A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3433 08172222 9

Presented by

to the

New York Public Libra

Digitized by Google

Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Duplicate

*IM

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1751.

A PARIS,

Chez
La Veuve CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN Commis au Mercure, rue de l'Echelle Saint Honoré, à l'Hôtel de la Roche-sur-Yon, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1751.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

EPITRE

A M. de Vaumale, Commissaire des Guerres. Par M. Clément, Chanoine de Saint Louis du Louvre.

TAndis qu'au sein de la paresse,
Sourd aux doux & frivoles sons,
Du Dieu qui préside au Permesse,
Je mets à profit les leçons
Que me fait l'aimable sagesse :
Cher Vaumale, pourquoi viens-tu,
Par ton Epitre enchanteresse.

Digitized by Google

Troubler ma naissante vertu,
Et réveiller avec adresse
La folle & poëtique yvresse
D'un penchant que j'ai combattu?
Laisse-moi, nouveau Philosophe,
Doubler la trop légere étoffe,
Dont le Ciel dota ma raison?
L'esprit dans l'arriere-saison,
N'a presque plus rien qui l'échauffe;
Est-on encor propre à la strophe,
Quand dix lustres rendent barbon?
Il est tems que je me retire;
Phébus cesse de me sourire,
Pégaze méconnoît ma voix;
Je rime sans goût & sans choix,
Et quand je veux pincer ma Lyre,
Les cordes jurent sous mes doigs;
Qu'est devenu ce beau délire,
Qui me fit honneur autrefois!
Ces jours brillans que je regrette,
Pour moi feroient naître des fleurs;
Le Printems seul fait le Poëte,
L'Automne fait les rimailleurs.
Ainsi ton amitié sincére,
Sentant le froid de mes propos,
Auroit du laisser en repos
Une Muse quinquagénaire,
Et ménager de ton encens
La vapeur flatteuse & légere,

Digitized by Google

Dont tu viens d'enyvrer mes sens.
Si comme toi dans les prairies,
Conduit par l'attrait du loisir,
Et nourrissant mes rêveries,
Du souffle léger du Zéphir,
Je pouvois exciter ma Muse,
Et de ce charme qui t'amuse,
Me faire un innocent plaisir;
Peut-être qu'alors moins rebelle,
Erato, qu'envain je rappelle,
Viendroit encore à mon secours,
Et pour ressusciter ma veine,
Je verrois les eaux d'hipocrêne,
De nouveau reprendre leur cours;
Mais le devoir qui me maîtrise,
Des Offices qu'il éternise,
Compose mes tristes ennuis;
A quoi sommes-nous donc réduits;
Nous autres pauvres gens d'Eglise,
Nous chantons les jours & les nuits,
Et ne sortons jamais de crise;
Je te l'avoue avec franchise,
Ce que l'Aumusse a de flateur
N'adoucit point l'ennui du Chœur.
Qu'importe qu'elle me décore,
Si tous les jours avant l'Autore,
Fixé vis-à-vis d'un Lutrin,
Bâillant & rebâillant encore
Sur un gros Livre en parchemin,

Digitized by Google

A côté de mainte pécore,
J'exhale, en attendant la fin,
La tristesse qui me dévore.
Heureux le gros Bénéficier,
Dont le revenu journalier
N'est jamais le fruit de Matine,
Et, qui pour fonder sa cuisine,
Et remplir un vaste cellier,
N'a besoin que de son Fermier;
Et qui par pure fantaisie,
Sans ferveur par fois balbutie,
Cinq ou six lignes du Pseautier.
Tandis qu'une importune cloche,
Par ses sons aigus me reproche
Les douceurs d'un tendre sommeil,
Qu'il faut interrompre à l'approche
Du trop prompt lever du Soleil.
Lui, couché sur un lit de plume,
Bravant le serein & le rhume,
Dans les bras d'un heureux repos,
Loin du bruit, au fond d'une alcove,
Végète s'engraisse, se sauve,
Ronfle & réveille les échos.
Mais d'une sage Providence,
Sans cesse adorons les decrets,
Et des dons qu'elle nous a faits
Marquons notre reconnoissance;
Jusques dans le sacré bercail,
Le Ciel mit de la dissonnance,

Digitized by Google

Le Chanoine eſt pour le travail,
L'Abbé n'eſt que pour l'indolence;
Celui-ci ſous un beau camail,
En gros gagne la récompenſe
Qu'après la mort Dieu nous diſpenſe,
Et l'autre la gagne en détail.
Mais laiſſons-là ce parallele;
De mes ſoins le tableau fidelle
En ma faveur t'atendrira,
Ton cœur ſenſible me plaindra,
En penſant qu'un Compatriote,
Qui t'aime & toujours t'aimera,
Loin de toi tous les jours marmote
Des *Gaude* & des *Libera*.
Ah! ſi je pouvois de ma chaîne
Deſſerrer le nœud trop preſſant,
Bientôt des rives de la Seine
Je volerois à Valcroiſſant, (*a*)
Où l'enjoûment & la décence, (*b*)
L'eſprit, les graces, l'agrément,
Entr'eux toujours d'intelligence,
Prennent le ton du ſentiment,
Et de concert forment l'enfance
D'Hébé, (*c*) qui ſortant du Convent,
Je crois regrette peu l'abſence
Du Monacal amuſement.

(a) *Maiſon de campagne de M. de Vaumale.*
(b) *Mad. de Vaumale.*
(c) *Mlle de Vaumale.*

Digitized by Google

Là sur les bords d'une fontaine,
Des erreurs de la race humaine
Nous amuserions nos loisirs,
Et nous formerions nos plaisirs
De cent sottises où l'entraîne
L'ambition de ses desirs.
Tantôt du haut d'une terrasse,
Assis, le Télescope en main,
Nous lorgnerions avec dédain
Ces désœuvrés, qui de la Place, (a)
Arpentant mille fois l'espace,
Sçavent si le Ciel est serein
Et le tems qu'il fera demain,
Et qui croupissant dans la caque,
Où les fit naître le Destin,
Sçavent par cœur George Dandin,
Et trouvent que le Télémaque
Plaît moins à leur esprit opaque,
Que les Chansons de Pelegrin.
Tantôt.... Mais pourquoi me repaître
De ces chimériques plaisirs!
Ces chers climats qui m'ont vû naître,
Excitent envain mes desirs,
Contre eux Paris dispose en Maître
De mon goût & de mes loisirs.
J'ai beau me retracer l'image

(a) *Rendez-vous pour les Nouvellistes d'une Ville de Province.*

Digitized by Google

Des biens qui m'y seroient offerts?
Cet air pur, le Ciel sans nuage,
Ces arbres (a) qui bravant l'outrage
Et des Etés & des Hyvers,
De fleurs, de fruits toujours couverts,
Font de cette fertile Plage
Le plus beau lieu de l'Univers;
Tout cela de mon indolence
Ne sçauroit vaincre la lenteur,
Mon esprit seul est en Provence,
Mais Paris occupe mon cœur.

(a) *Les Orangers.*

REFUTATION

D'un Discours qui a remporté le Prix de l'Académie de Dijon en l'année 1750, sur cette Question proposée par la même Académie: Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs. *Cete réfutation a été lûe dans une Séance de la Société Royale de Nancy, par M. Gautier, Professeur de Mathématique & d'Histoire.*

LEtablissement que sa Ma esté a procuré pour faciliter le développement des talens & du génie, a été indirectement attaqué par un ouvrage, où l'on

Digitized by Google

tâche de prouver que nos ames se sont corrompues à mesure que nos Sciences & nos Arts se sont perfectionnés, & que le même phénomene s'est observé dans tous les tems & dans tous les lieux. Ce Discours de M. Rousseau renferme plusieurs autres propositions, dont il est très important de montrer la fausseté, puisque selon des sçavans Journalistes, il paroît capable de faire une révolution dans les idées de notre siéele. Je conviens qu'il est écrit avec une chaleur peu commune, qu'il offre des tableaux d'une touche mâle & correcte : Plus la maniére de cet ouvrage est grande & hardie, plus il est propre à en imposer, à accréditer des maximes pernicieuses. Il ne s'agit pas ici de ces paradoxes littéraires, qui permettent de soutenir le pour ou le contre, de ces vains sujets d'éloquence où l'on fait parade de pensées futiles, ingénieusement contrastées. Je vais, Messieurs, plaider une cause, qui intéresse votre bonheur. J'ai prévu qu'en me bornant à montrer combien la plûpart des raisonnemens * de M. Rousseau sont défectueux, je tomberois dans la sécheresse du

* Il y auroit de l'injustice à dire que tous les raisonnemens de M. Rousseau sont défectueux. Cette proposition doit être modifiée ; il mérite beaucoup d'éloges pour s'être élevé avec force contre les abus qui se glissent dans les Arts & dans la République des Lettres.

Digitized by Google

genre polémique. Cet inconvénient ne m'a point arrêté, persuadé que la solidité d'une réfutation de cette nature, fait son principal mérite.

Si, comme l'Auteur le prétend, les sciences dépravent les mœurs, Stanislas le bienfaisant sera donc blâmé par la postérité d'avoir fait un établissement pour les rendre plus florissantes, & son Ministre d'avoir encouragé les talens & fait éclater les siens; si les sciences dépravent les mœurs, vous devez donc détester l'éducation qu'on vous a donnée, regretter amérement le tems que vous avez employé à acquérir des connoissances & vous repentir des efforts que vous avez faits pour vous rendre utiles à la Patrie. L'Auteur que je combats est l'apologiste de l'ignorance, il paroît souhaiter qu'on brule les Bibliothéques; il avoue qu'il heurte de front tout ce qui fait aujourd'hui l'admiration des hommes & qu'il ne peut s'attendre qu'à un blâme universel; mais il compte sur les suffrages des siécles à venir; il pourra les remporter, n'en doutons point, quand l'Europe retombera dans la barbarie, quand sur les ruines des Beaux-Arts éplorés, triompheront insolemment l'ignorance & la rusticité.

Nous avons deux questions à discuter, l'une de fait, l'autre de droit. Nous exa-

Digitized by Google

minerons dans la premiere partie de ce Discours, si les Sciences & les Arts ont contribué à corrompre les mœurs, & dans la seconde, ce qui peut résulter du progrès des Sciences & des Arts considerés en eux-mêmes : tel est le plan de l'ouvrage que je critique.

PREMIERE PARTIE.

Avant, dit M. Rousseau, que l'Art eût façonné nos maniéres, & appris à nos passions à parler un langage apprêté, nos mœurs étoient rustiques, mais naturelles, & la différence des procédés marquoit au premier coup d'œil celle des caractéres. La Nature humaine au fond n'étoit pas meilleure, mais les hommes trouvoient leur sécurité dans la facilité de se pénétrer réciproquement, & cet avantage dont nous ne sentons plus le prix, leur épargnoit bien des vices; les soupçons, les ombrages, les craintes, la froideur, la réserve, la haine, la trahison, se cachent sans cesse sous ce voile uniforme & perfide de politesse, sous cette urbanité si vantée que nous devons aux lumiéres de notre siécle. Nous avons les apparences de toutes les vertus sans en avoir aucune.

Je réponds qu'en examinant la source de cette politesse, qui fait tant d'honneur à notre siécle, & tant de peine à M. Rous-

Digitized by Google

feau ; on découvre aisément combien elle est estimable. C'est le désir de plaire dans la Société qui en a fait prendre l'esprit. On a étudié les hommes, leurs humeurs, leurs caractéres, leurs désirs, leurs besoins, leur amour propre. L'expérience a marqué ce qui déplait : On a analysé les agrémens, dévoilé leurs causes, apprécié le mérite, distingué ses divers dégrés. D'une infinité de réflexions sur le beau, l'honnête & le décent s'est formé un Art précieux, l'Art de vivre avec les hommes, de tourner nos besoins en plaisirs, de répandre des charmes dans la conversation, de gagner l'esprit par ses discours & les cœurs par ses procédés. Egards, attentions, complaisances, prévenances, respect, autant de liens qui nous attachent mutuellement. Plus la politesse s'est perfectionnée, plus la société a été utile aux hommes ; on s'est plié aux bienséances, souvent plus puissantes que les devoirs ; les inclinations sont devenues plus douces, les caractéres plus lians, les vertus sociales plus communes. Combien ne changent de dispositions que parce qu'ils sont contraints de paroître en changer ! Celui qui a des vices est obligé de les déguiser, c'est pour lui un avertissement continuel qu'il n'est pas ce qu'il doit être ; ses mœurs prennent

Digitized by Google

insensiblement la teinte des mœurs reçues. La nécessité de copier sans cesse la vertu, le rend enfin vertueux ; ou du moins ses vices ne sont pas contagieux, comme ils le seroient, s'ils se présentoient de front avec cette rusticité que regrette mon adversaire.

Il dit que les hommes trouvoient leur sécurité dans la facilité de se pénétrer réciproquement, & que cet avantage leur épargnoît bien des vices ; il n'a pas considéré que la Nature humaine n'étant pas meilleure alors, comme il l'avouë, la rusticité n'empêchoit pas le déguisement. On en a sous les yeux une preuve sans réplique: On voit des Nations dont les manières ne sont pas façonnées, ni le langage apprêté, user de détours, de dissimulations & d'artifices, tromper adroitement sans qu'on puisse en rendre comptables les Belles-Lettres, les Sciences & les Arts.

D'ailleurs si l'Art de se voiler s'est perfectionnné, celui de pénétrer les voiles a fait les mêmes progrès. On ne juge pas des hommes sur de simples apparences, on n'attend pas à les éprouver, qu'on soit dans l'obligation indispensable de recourir à leurs bienfaits. On est convaincu qu'en général, il ne faut pas compter sur eux, à moins qu'on ne leur plaise, ou qu'on ne leur soit utile, qu'ils n'ayent quelqu'intérêt à

Digitized by Google

nous rendre ſervice On ſçait évaluer les offres ſpécieuſes de la politeſſe & ramener ſes expreſſions à leur ſignification reçue. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait une infinité d'ames nobles, qui en obligeant ne cherchent que le plaiſir même d'obliger. Leur politeſſe a un ton bien ſupérieur à tout ce qui n'eſt que cérémonial, leur candeur, un langage qui lui eſt propre, leur mérite eſt leur Art de plaire.

Ajoutez que le ſeul commerce du monde ſuffit pour acquérir cette politeſſe dont ſe pique un galant homme; on n'eſt donc pas fondé à en faire honneur aux Sciences.

A quoi tendent donc les éloquentes déclamations de M. Rouſſeau? Qui ne feroit pas indigné de l'entendre aſſûrer que nous avons les apparences de toutes les vertus ſans en avoir aucune. Eh! pourquoi n'a-t-on plus de vertu? c'eſt qu'on cultive les Belles Lettres, les Sciences & les Arts; ſi l'on étoit impoli, ruſtique, ignorant, Goth, Hun ou Vandale, on ſeroit digne des éloges de M. Rouſſeau. Ne ſe laſſera-t-on jamais d'invectiver les hommes? Croira-t-on toujours les rendre plus vertueux, en leur diſant qu'il n'ont point de vertu? ſous prétexte d'épurer les mœurs, eſt-il permis d'en renverſer les appuis? O! doux nœuds de la Société, charmes des vrais Philoſophes, aimables

vertus, c'eſt par vos propres attraits que vous regnez dans les cœurs, vous ne devez votre empire ni à l'âpreté ſtoïque, ni à des clameurs barbares, ni aux conſeils d'une orgueilleuſe ruſticité.

M. Rouſſeau attribue à notre ſiécle des défauts & des vices qu'il n'a point ou qu'il a de commun avec les Nations qui ne ſont pas policées, & il en conclud que le ſort des mœurs & de la probité a été réguliérement aſſujetti aux progrès des Sciences & des Arts. Laiſſons ces vagues imputations & paſſons au fait.

Pour montrer que les ſciences ont corrompu les mœurs dans tous les tems, il dit que pluſieurs peuples tomberent ſous le joug, lorſqu'ils étoient les plus renommés par la culture des ſciences. On ſçait bien qu'elles ne rendent point invincibles; s'enſuit-il qu'elles corrompent les mœurs? Par cette façon ſinguliére de raiſonner, on pourroit conclure auſſi que l'ignorance entraîne leur dépravation, puiſqu'un grand nombre de Nations barbares ont été ſubjuguées par des peuples amateurs des Beaux-Arts. Quand même on pourroit prouver par des faits que la diſſolution des mœurs a toujours regné avec les Sciences, il ne s'enſuivroit pas que le ſort de la probité dépendît de leurs progrès. Lorſqu'une

Nation jouit d'une tranquille abondance, elle se porte ordinairement aux plaisirs & aux Beaux-Arts. Les richesses procurent les moyens de satisfaire ses passions, ainsi ce seroient les richesses & non pas les Belles-Lettres qui pourroient faire naître la corruption dans les cœurs, sans parler de plusieurs autres causes qui n'influent pas moins que l'abondance sur cette dépravation, l'extrême pauvreté est la mere de bien des crimes, & elle peut être jointe avec une profonde ignorance. Tous les faits donc qu'allegue notre adversaire ne prouvent point que les Sciences corrompent les mœurs.

Il prétend montrer par ce qui est arrivé en Egypte, en Gréce, à Rome, à Constantinople, à la Chine que les Arts énervent les peuples qui les cultivent. Quoique cette assertion sur laquelle il insiste principalement paroisse étrangere à la question dont il s'agit, il est à propos d'en montrer la fausseté. L'Egypte, dit-il, devint la mere de la Philosophie & des Beaux-Arts & bientôt après la conquête de Cambise : mais bien des siécles avant cette époque, elle avoit été soumise par des bergers Arabes, sous le regne de Timaüs. Leur domination dura plus de cinq cens ans. Pourquoi les Egyptiens n'eurent-

Digitized by Google

ils pas même alors le courage de se défendre ? Etoient-ils énervés par les Beaux-Arts qu'ils ignoroient ? Sont-ce les Sciences qui ont efféminé les Asiatiques & rendu lâches à l'excès tant de Nations barbares de l'Afrique & de l'Amérique.

Les victoires que les Athéniens remportérent sur les Perses & sur les Lacédémoniens même, font voir que les Arts peuvent s'associer avec la vertu militaire. Leur Gouvernement devenu vénal sous Périclés, prend une nouvelle face, l'amour du plaisir étouffe leur bravoure, les fonctions les plus honorables sont avilies, l'impunité multiplie les mauvais Citoyens, les fonds destinés à la guerre, sont employés à nourrir la molesse & l'oisiveté; toutes ces causes de corruption, quel rapport ont-elles aux sciences ?

De quelle gloire militaire les Romains ne se sont-il pas couverts dans le tems que la Littérature étoit en honneur à Rome ? Etoient-ils énervés par les Arts, lorsque Cicéron disoit à César, vous avez dompté des Nations sauvages & féroces, innombrables par leur multitude, répandues au loin en divers lieux ? Comme un seul de ces faits suffit pour détruire les raisonnemens de mon adversaire, il seroit inutile d'insister davantage sur cet article.

Digitized by Google

On connoît les causes des révolutions qui arrivent dans les Etats. „Les sciences ne pourroient contribuer à leur décadence qu'au cas que ceux qui sont distinés à les défendre, s'occuperoient des sciences au point de négliger leurs fonctions militaires; dans cette supposition, toute occupation étrangere à la guerre auroit les mêmes suites.

M. Rousseau, pour montrer que l'ignorance préserve les mœurs de la corruption, passe en revûe les Scithes, les premiers Perses, les Germains & les Romains dans les premiers tems de leur République, & il dit que ces peuples ont par leur vertu, fait leur propre bonheur & l'exemple des autres Nations. On avoue que Justin a fait un éloge magnifique des Scithes; mais Hérodote & des Auteurs cités par Strabon, les représentent comme une Nation des plus féroces. Ils immoloient au Dieu Mars, la cinquiéme partie de leurs prisonniers & crevoient les yeux aux autres. A l'anniversaire d'un Roi ils étrangloient cinquante de ses Officiers. Ceux qui habitoient vers le Pont-Euxin se nourrissoient de la chair des étrangers qui arrivoient chez eux. L'Histoire des diverses Nations Scithes, offre par tout des traits ou qui les deshonorent, ou qui font

Digitized by Google

horreur à la Nature. Les femmes étoient communes entre les Maſſagetes ; les perſonnes âgées étoient immolées par leur parens, qui ſe régaloient de leurs chairs. Les Agatyrſiens ne vivoient que de pillage & avoient leurs femmes en commun. Les Antropophages, au rapport d'Hérodote, étoient injuſtes & inhumains. Tels furent les Peuples qu'on propoſe pour exemple aux autres Nations.

A l'égard des anciens Perſes, tout le monde convient ſans doute avec M. Rolin qu'on ne ſçauroit lire ſans horreur juſqu'où ils avoient porté l'oubli & le mépris des Loix les plus communes de la Nature. Chez eux toutes ſortes d'inceſtes étoient autoriſés. Dans la Tribu Sacerdotale, on conféroit preſque toujours les premieres dignités à ceux qui étoient nés du mariages d'un fils avec ſa mere. Il falloit qu'ils fuſſent bien cruels pour faire mourir des enfans dans le feu qu'ils honoroient.

Les couleurs dont Pomponius-Mela peint les Germains, ne feront pas naître non plus l'envie de leur reſſembler : Peuple naturellement féroce, ſauvage juſqu'à manger de la chair crue, chez qui le vol n'eſt point une choſe honteuſe & qui ne reconnoît d'autre droit que ſa force.

Digitized by Google

Que de reproches auroit eu raiſon de faire aux Romains, dans le tems qu'ils n'étoient point encore familiariſés avec les Lettres, un Philoſophe éclairé de toutes les lumiéres de la raiſon. Illuſtres Barbares, auroit-il pu leur dire, toute votre grandeur n'eſt qu'un grand crime. Quelle fureur vous anime & vous porte à ravager l'univers; tigres altérés du ſang des hommes, comment oſez-vous mettre votre gloire à être injuſtes, à vivre de pillage, à exercer la plus odieuſe tyrannie? Qui vous a donné le droit de diſpoſer de nos biens & de nos vies, de nous rendre eſclaves & malheureux, de répandre par tout la terreur, la déſolation & la mort? Eſt-ce la grandeur d'ame dont vous vous piquez? O déteſtable grandeur qui ſe repaît de miſéres & de calamités! n'acquerez-vous de prétendues vertus que pour punir la terre de ce qu'elles vous ont couté? Eſt-ce la force? Les Loix de l'humanité n'en ont donc plus? Sa voix ne ſe fait donc point entendre à vos cœurs? Vous mépriſez la volonté des Dieux qui vous ont deſtiné, ainſi que nous, à paſſer tranquilement quelques inſtans ſur la terre; mais la peine eſt toujours à côté du crime; vous avez eu le bonheur de paſſer ſous le joug, la douleur de voir vos armées

Digitized by Google

taillées en piéces, & vous aurez bientôt celle de voir la République se déchirer par ses propres forces. Qui vous empêche de passer une vie agréable dans le sein de la paix, des Arts, des Sciences & de la vertu? Romains, cessez d'être injustes, cessez de porter en tous lieux les horreurs de la guerre & les crimes qu'elle entraîne.

Mais je veux qu'il y ait eu des Nations vertueuses dans le sein de l'ignorance, & je demande si ce n'est pas à des loix sages maintenues avec vigueur, avec prudence, & non pas à la privation des Arts qu'elles ont été redevables de leur bonheur. En vain prétend-on que Socrate même & Caton ont décrié les Lettres, il ne furent jamais les apologistes de l'ignorance. Le plus sçavant des Athéniens avoit raison de dire que la présomption des hommes d'Etat, des Poëtes & des Artistes d'Athénes, ternissoit leur sçavoir à ses yeux, & qu'ils avoient tort de se croire les plus sages des hommes; mais en blâmant leur orguëil & en décréditant les Sophistes, il ne faisoit point l'éloge de l'ignorance, qu'il regardoit comme le plus grand mal. Il aimoit à tirer des sons harmonieux de la lyre avec la main dont il avoit fait les statues des graces. La Rhétorique, la Physique, l'As-

Digitized by Google

tronomie furent l'objet de ses études, & selon Diogéne de Laerce il travailla aux Tragédies d'Euripide. Il est vrai qu'il s'appliqua principalement à faire une science de la morale & qu'il ne s'imaginoit pas sçavoir ce qu'il ne sçavoit pas : est ce là favoriser l'ignorance ? Doit-elle se prévaloir du déchaînement de l'ancien Caton contre ces discoureurs artificieux, contre ces Grecs qui apprenoient aux Romains l'Art funeste de rendre toutes les vérités douteuses. Un des Chefs de la troisiéme Académie, Carnéade montrant en présence de Caton la nécessité d'une loi naturelle, & renversant le lendemain ce qu'il avoit établi le jour précédent, devoit naturellement prévenir l'esprit de ce Censeur contre la Littérature des Grecs. Cette prévention à la vérité s'étendit trop loin, il en sentit l'injustice & la répara en apprenant la langue Grecque, quoiqu'avancé en âge ; il forma son style sur celui de Thucydide & de Demosthéne & enrichit ses ouvrages des maximes & des faits qu'il en tira. L'Agriculture, la Médecine, l'Histoire & beaucoup d'autres matiéres exercerent sa plume. Ces traits font voir que si Socrate & Caton eussent fait l'éloge de l'ignorance, ils se seroient censurés eux-mêmes, & M. Rousseau, qui a si heureusement cultivé

les Belles-Lettres, montre combien elles ſont eſtimables par la maniere dont il exprime le mépris qu'il paroît en faire; je dis qu'il paroît, parcequ'il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'il faſſe peu de cas de ſes connoiſſances. Dans tous les tems on a vû des Auteurs décrier leurs ſiécles & louer à l'excès des Nations anciennes. On met une ſorte de gloire à ſe roidir contre les idées communes de ſupériorité, à blâmer ce qui eſt loué, de grandeur à dégrader ce que les hommes eſtiment le plus.

La meilleure maniére de décider la queſtion de fait dont il s'agit, eſt d'examiner l'état actuel des mœurs de toutes les Nations. Or il réſulte de cet examen fait impartialement, que les peuples policés & & diſtingués par la culture des Lettres & des Sciences, ont en général moins de vices que ceux qui ne le ſont pas. Dans la Barbarie & dans la plûpart des pays Orientaux regnent des vices qu'il ne conviendroit pas même de nommer. Si vous parcourez les divers Etats d'Afrique, vous êtes étonné de voir tant de peuples fainéans, lâches, fourbes, traîtres, cruels, avares, voleurs & débauchés. Là ſont établis des uſages inhumains, ici l'impudicité eſt autoriſée par les Loix. Là le brigandage & le meurtres ſont érigés en profeſſions; ici on eſt

tellemen t

Digitized by Google

tellement barbare qu'on se nourrit de chair humaine. Dans plusieurs Royaumes les maris vendent leurs femmes & leurs enfans ; en d'autres on sacrifie des hommes au démon, on tue quelques personnes pour faire honneur au Roi, lorsqu'il paroît en public, ou qu'il vient à mourir. L'Asie & l'Amérique offrent des tableaux semblables.*

L'ignorance & les mœurs corrompues des Nations qui habitent ces vastes Contrées font voir combien porte à faux cette réflexion de mon adversaire : Peuples, sçachez une fois que la Nature a voulu vous préserver de la science, comme une mère arrache une arme dangereuse des mains de son enfant, que tous les secrets qu'elle vous cache sont autant de maux dont elle vous garantit, & que la peine que vous trouvez à vous instruire n'est pas le moindre de ses bienfaits. J'aimerois autant qu'il eût dit, peuples, sçachez une fois que la Nature ne veut pas que vous vous nourrissiez des productions de la terre. La peine qu'elle a attachée à sa culture est un avertissement pour vous de la laisser en friche. Il finit la premiere partie de son Discours

* Les bornes étroites que je me suis prescrites, m'obligent à renvoyer à l'Histoire des Voyages & à l'Histoire Générale par M. l'Abbé Lambert.

Digitized by Google

par cette réflexion : Que la probité est fille de l'ignorance & que la science & la vertu sont incompatibles. Voilà un sentiment bien contraire à celui de l'Eglise ; elle regarda comme la plus dangéreuse des persécutions la défense que l'Empereur Julien fit aux Chrétiens d'enseigner à leur enfans, la Rhétorique, la Poëtique & la Philosophie.

SECONDE PARTIE.

M. Rousseau entreprend de prouver dans la seconde partie de son Discours que l'origine des sciences est vicieuse, leurs objets vains & leurs effets pernicieux. C'étoit, dit-il, une ancienne tradition passée de l'Egypte en Gréce, qu'un Dieu ennemi du repos des hommes étoit l'inventeur des sciences, d'où il infére que les Egyptiens, chez qui elles étoient nées, n'en avoient pas une opinion favorable. Comment accorder sa conclusion avec ces paroles : *Remedes pour les maladies de l'ame* : Inscription qu'au rapport de Diodore de Sicile on lisoit sur le fontispice de la plus ancienne des Bibliothéques, de celle d'Osymandias Roi d'Egypte.

Il assure que l'Astronomie est née de la superstition, l'éloquence de l'ambition, de la haine, de la flaterie, du mensonge ;

Digitized by Google

la Géométrie de l'avarice, la Physique d'une vaine curiosité; toutes & la morale même de l'orgueil humain. Il suffit de rapporter ces belles découvertes pour en faire connoître toute l'importance. Jusqu'ici on avoit cru que les Sciences & les Arts devoient leur naissance à nos besoins, on l'avoit même fait voir dans plusieurs ouvrages.

Vous dites que le défaut de l'origine des Sciences & des Arts ne nous est que trop retracé dans leurs objets. Vous demandez ce que nous ferions des Arts sans le luxe qui les nourrit. Tout le monde vous répondra que les Arts instructifs & ministériels indépendamment du luxe servent aux agrémens, ou aux commodités, ou aux besoins de la vie.

Vous demandez à quoi serviroit la Jurisprudence sans les injustices des hommes. On peut vous répondre qu'aucun corps politique ne pouroit subsister sans loix, ne fût-il composé que d'hommes justes. Vous voulez sçavoir ce que deviendroit l'Histoire s'il n'y avoit ni tyrans, ni guerres, ni conspirateurs. Vous n'ignorez cependant pas que l'Hhistoire Universelle contient la description des Pays, la religion, le gouvernement, les mœurs, le commerce & les coutumes des Peuples, les

dignités, les Magiſtratures, les vies des Princes pacifiques, des Philoſophes & des Artiſtes célébres; tous ces ſujets qu'ont-ils de commun avec les tyrans, les guerres, & les Conſpirateurs?

Sommes-nous donc faits, dites-vous, pour mourir attachés ſur les bords du puits où la vérité s'eſt retirée; cette ſeule vérité devroit rebuter dès les premiers pas tout homme qui chercheroit ſérieuſement à s'inſtruire par l'étude de la Philoſophie. Vous ſçavez que les ſciences dont on occupe les jeunes Philoſophes dans les Univerſités, ſont la Logique, la Métaphyſique, la morale, la Phyſique, les Mathématiques élémentaires. Ce ſont donc là ſelon vous de ſtériles ſpéculations. Les Univerſités vous ont une grande obligation de leur avoir appris que la vérité de ces Sciences s'eſt retirée au fond d'un puits. Les grands Philoſophes qui les poſſédent dans un dégré éminent ſont ſans doute bien ſurpris d'apprendre qu'ils ne ſçavent rien. Ils ignoreroient auſſi, ſans vous, les grands dangers que l'on rencontre dans l'inveſtigation des Sciences. Vous dites que le faux eſt ſuſceptible d'une infinité de combinaiſons & que la vérité n'a qu'une maniere d'être; mais n'y a-t-il pas différentes routes, différentes méthodes pour arriver à la vérité.

Digitized by Google

Qui est-ce d'ailleurs, ajoutez-vous, qui la cherche bien sincérement? A quelle marque est on sur de la reconnoître? Les Philosophes vous répondront qu'ils n'ont appris les Sciences que, pour les sçavoir & en faire usage & que l'évidence, c'est-à-dire, la perception du rapport des idées est le caractére distinctif de la vérité & qu'on s'en tient à ce qui paroît le plus probable dans des matiéres qui ne sont pas susceptibles de démonstration. Voudriez-vous voir renaître les sectes de Pyrrhon, d'Arcésilas ou de Lacyde?

Convenez que vous auriez pu vous dispenser de parler de l'origine des Sciences & que vous n'avez point prouvé que leurs objets sont vains. Comment l'auriez vous pu faire, puisque tout ce qui nous environne nous parle en faveur des Sciences & des Arts? habillemens, meubles, bâtimens, Bibliothéques, usuines, productions des Pays Etrangers dues à la Navigation dirigée par l'Astronomie. Là les Arts Méchaniques mettent nos biens en valeur. Les progrès de l'Anatomie assûrent ceux de la Chirurgie. La Chymie, la Botanique nous préparent des remédes, les Arts libéraux, des plaisirs instructifs. Ils s'occupent à transmettre à la postérité le souvenir des belles actions & immortali-

Digitized by Google

ſent les grands hommes & notre reconnoiſſance pour les ſervices qu'il nous ont rendus. Ici la Géométrie appuyée de l'Algébre préſide à la plûpart des ſciences; elle donne des leçons à l'Aſtronomie, à la Navigation, à l'Artillerie, à la Phyſique. Quoi! tous ces objets ſont vains! oui, & ſelon M. Rouſſeau, tous ceux qui s'en occupent ſont des Citoyens inutiles, & il conclu que tout Citoyen inutile peut être régardé comme pernicieux. Que dis-je, ſelon lui, nous ne ſommes pas même des Citoyens. Voici ſes propres paroles: Nous avons des Phyſiciens, des Géométres, des Chymiſtes, des Aſtronomes, des Poëtes, des Muſiciens, des Peintres, nous n'avons plus de Citoyens, ou s'il nous en reſte encore, diſperſés dans nos Campagnes abandonnées, ils y périſſent indigens & mépriſés; ainſi, Meſſieurs, ceſſez donc de vous regarder comme des Citoyens. Quoique vous conſacriez vos jours au ſervice de la ſociété, quoique vous rempliſſiez dignement les emplois où vos talens vous ont appellés, vous n'êtes pas dignes d'être nommés Citoyens. Cette qualité eſt le partage des Payſans, & il faudra que vous cultiviez tous la terre pour la mériter. Comment oſe-t-on inſulter ainſi une Nation qui produit tant

d'excellens Citoyens dans tous les Etats ?

O Louis le Grand ! quel seroit votre étonnement, si rendu aux vœux de la France & à ceux du Monarque qui la gouverne en marchant sur vos traces glorieuses, vous appreniez qu'une de nos Académies a couronné un ouvrage, où l'on soutient que les Sciences sont vaines dans leur objet, pernicieuses dans leurs effets, que ceux qui les cultivent ne sont pas Citoyens ! Quoi ! pourriez-vous dire, j'aurois imprimé une tache à ma gloire pour avoir donné un azile aux muses, établi des Académies, rendu la vie aux Beaux Arts, pour avoir envoyé des Astronomes dans les Pays les plus éloignés, recompensé les talens & les découvertes, attiré les Sçavans près du Trône ! Quoi ! j'aurois terni ma gloire pour avoir fait naître des Praxitéles & des Sysippes, des Appelles & des Aristides, des Amphions & des Orphées ! que tardez-vous de briser ces instrumens des Arts & des Sciences, de brûler ces précieuses dépouilles des Grecs & des Romains, toutes les Archives de l'esprit & du génie ? Replongez vous dans les ténébres épaisses de la barbarie, dans les préjugés qu'elle consacre sous les funestes auspices de l'ignorance & de la superstition. Renoncez aux lumiéres de

votre siécle ; que des abus anciens usurpent les droits de l'équité ; rétablissez des loix civiles contraires à la loi naturelle ; que l'innocent qu'accuse l'injustice soit obligé pour se justifier, à s'exposer à périr par l'eau ou par le feu ; que des peuples aillent encore massacrer d'autres peuples sous le manteau de la religion ; qu'on fasse les plus grands maux avec la même tranquilité de conscience qu'on éprouve à faire les plus grands biens : telles & plus déplorables encore seront les suites de cette ignorance où vous voulez rentrer.

Non, Grand Roi, l'Accadémie de Dijon n'est point censée adopter tous les sentimens de l'Auteur qu'elle a couronné. Elle ne pense point comme lui que les travaux des plus éclairés de nos Sçavans & de nos meilleurs Citoyens ne sont presque d'aucune utilité. Elle ne confond point comme lui les découvertes véritablement utiles au genre humain avec celles dont on n'a pu encore tirer des services, faute de connoître tous leurs rapports & l'ensemble des parties de la Nature ; mais elle pense ainsi que toutes les Académies de l'Europe, qu'il est important d'étendre de toute part les branches de notre sçavoir, d'en creuser les Analogies, d'en suivre toutes les ramifications. Elle sçait que

Digitized by Google

telle connoissance qui paroît stérile pendant un tems peut cesser de l'être par des applications dues au génie, à des recherches laborieuses, peut-être même au hazard. Elle sçait que pour élever un édifice, on rassemble des matériaux de toutes especes, ces piéces brutes, amas informe, ont leur destination, l'Art les dégrossit & les arrange, il en forme des chefs-d'œuvre d'Architecture & de bon goût.

On peut dire qu'il en est en quelque sorte de certaines vérités détachées du corps de celles dont l'utilité est reconnue, comme de ces glaçons errans au gré du hazard sur la surface des fleuves; ils se réunissent, ils se fortifient mutuellement & servent à les traverser.

Si l'Auteur a avancé sans fondement que cultiver les Sciences est abuser du tems, il n'a pas eu moins de tort d'attribuer le luxe aux Lettres & aux Arts. Le luxe est une somptuosité que font naître les biens partagés inégalement. La vanité à l'aide de l'abondance cherche à se distinguer & procure à quelques Arts les moyens de lui fournir le superflu; mais ce qui est superflu par rapport à certains états est nécessaire à d'autres, pour entretenir les distinctions qui caractérisent les rangs divers de la société. La religion même ne condamne

point les dépenses qu'éxige la décence de chaque condition. Ce qui est luxe pour l'artisan peut ne pas l'être pour l'homme de robe ou l'homme d'épée. Dira-t-on que des meubles ou des habillements d'un grand prix dégradent l'honnête homme & lui transmettent les sentimens de l'homme vicieux? Caton le grand, solliciteur des Loix somptuaires, suivant la remarque d'un politique, nous est dépeint avare & intempérant, même usurier & yvrogne; au lieu que le somptueux Lucullus, encore plus grand Capitaine & aussi juste que lui fut toujours libéral & bien-faisant. Condamnons la somptuosité de Lucullus & de ses imitateurs, mais ne concluons pas qu'il faille chasser de nos murs les Sçavans & les Artistes. Les passions peuvent abuser des Arts, ce sont elles qu'il faut réprimer. Les Arts sont le soutien des Etats; ils réparent continuellement l'inégalité des fortunes & procurent le nécessaire physique à la plûpart des Citoyens. Les terres, la guerre ne peuvent occuper qu'une partie de la Nation, comment pourront subsister les autres sujets, si les riches craignent de dépenser, si la circulation des espéces est suspendue par une économie fatale à ceux qui ne peuvent vivre que du travail de leurs mains?

Digitized by Google

Tandis, ajoute l'Auteur, que les commodités de la vie se multiplient, que les Arts se perfectionnent & que le luxe s'étend, le vrai courage s'énerve, les vertus militaires s'évanouissent & c'est encore l'ouvrage des Sciences & de tous ces Arts qui s'exercent dans l'ombre du cabinet. Ne diroit-on pas, Messieurs, que tous nos soldats sont occupés à cultiver les Sciences & que tous leurs Officiers sont des Maupertuis & des Réaumur ? S'est-on apperçu sous les regnes de Louis XIV. & de Louis XV. que les vertus militaires se soient évanouies. Si on veut parler des Sciences qui n'ont aucun rapport à la guerre, on ne voit pas ce que les Académies ont de commun avec les troupes, & s'il s'agit de sciences militaires, peut-on les porter à une trop grande perfection ? A l'égard de l'abondance, on ne l'a jamais vu regner davantage dans les armées Françoises que durant le cours de leurs victoires. Comment peut-on s'imaginer que des soldats deviendront plus vaillants, parce qu'ils seront mal vêtus & mal nourris ?

M. Rousseau est-il mieux fondé à soutenir que la culture des Sciences est nuisible aux qualités morales ? C'est, dit-il, dès nos premieres années qu'une éducation insensée, orne notre esprit & corrompt no-

tre jugement. Je vois de toutes parts des établissemens immenses, où l'on éleve à grands frais la jeunesse pour lui apprendre toutes choses, excepté ses devoirs.

Peut-on attaquer de la sorte tant de corps respectables, uniquement dévoués à l'instruction des jeunes gens, à qui ils inculquent sans cesse les principes de l'honneur, de la probité & du Christianisme ? La science, les mœurs, la Religion, voila les objets que s'est toujours proposés l'Université de Paris, conformément aux réglemens qui lui ont été donnés par les Rois de Fance. Dans tous les établissemens faits pour l'éducation des jeunes gens, on employe tous les moyens possibles pour leur inspirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice, pour en former d'excellens Citoyens ; on met continuellement sous leurs yeux les maximes & les exemples des grands Hommes de l'antiquité. L'Histoire sacrée & profane leur donne des leçons soutenues par les faits & l'expérience, & forme dans leur esprit une impression qu'on attendroit en vain de l'aridité des préceptes. Comment les Sciences pourroient elles nuire aux qualités morales ? Un de leurs premiers effets est de retirer de l'oisiveté & par consequent du jeu & de la débauche

qui en sont les suites. Sénéque que M. Rousseau cite pour appuyer son sentiment, convient que les Belles-Lettres préparent à la vertu (*Sénec. Epist.* 88.).

Que veulent dire ces traits satiriques lancés contre notre siécle : Que l'effet le plus évident de toutes nos études est l'avilissement des vertus ; qu'on ne demande plus d'un homme s'il a de la probité, mais s'il a des talens ; que la vertu reste sans honneur ; qu'il y a mille prix pour les beaux Discours, aucuns pour les belles Actions. Comment peut-on ignorer qu'un homme qui passe pour manquer de probité est méprisé universellement ? La punition du vice n'est-elle pas déja la premiere récompense de la vertu? L'estime, l'amitié de ses Concitoyens, des distinctions honorables, voilà des prix bien supérieurs à des lauriers Académiques. D'ailleurs celui qui sert ses amis, qui soulage de pauvres familles, ira-t-il publier ses bienfaits ? Ce seroit en anéantir le mérite : rien de plus beau que les actions vertueuses, si ce n'est le soin même de les cacher.

M. Rousseau parle de nos Philosophes avec mépris, il cite les dangéreuses rêveries des Hobbes & des Spinosa, & les met sur une même ligne avec toutes les productions de la Philosophie. Pourquoi confondre ainsi

avec les ouvrages de nos vrais Philosophes des systemes que nous abhorrons? Doit-on rejetter sur l'étude des Belles Lettres les opinions insensées de quelques écrivains, tandis qu'un grand nombre de peuples sont infatués de systêmes absurdes, fruit de leur ignorance & de leur crédulité ? L'esprit humain n'a pas besoin d'être cultivé pour enfanter des opinions monstrueuses. C'est en s'élevant avec tout l'essor dont elle est capable que la raison se met au dessus des chiméres. La vraie Philosophie nous apprend à déchirer le voile des préjugés & de la superstition. Parce que quelques Auteurs ont abusé de leurs lumiéres, faudra-t-il proscrire la culture de la raison ? Eh de quoi ne peut-on pas abuser ? Pouvoir, loix, Religion, tout ce qu'il y a de plus utile, ne peut-il pas-être détourné à des usages nuisibles ? Tel est celui qu'a fait M. Rousseau de sa puissante éloquence pour inspirer le mépris des Sciences, des Lettres & des Philosophes. Au Tableau qu'il présente de ces hommes Sçavans, opposons celui du vrai Philosophe. Je vais le tracer, Messieurs, d'après les modéles que j'ai l'honneur de connoître parmi vous. Qu'est-ce qu'un vrai Philosophe ? C'est un homme très raisonnable & très-éclairé. Sous quelque point de vûe qu'on le considé-

Digitized by Google

re, on ne peut s'empêcher de lui accorder toute son estime, & l'on n'est content de soi même que lorsqu'on mérite la sienne. Il ne connoît ni les souplesses rampantes de la flaterie, ni les intrigues artificieuses de la jalousie, ni la bassesse d'une haine produite par la vanité, ni le malheureux talent d'obscurcir celui des autres, car l'envie qui ne pardonne ni les succès, ni ses propres injustices, est toujours le partage de l'infériorité. On ne le voir jamais avilir ses maximes en les contredisant par ses actions, jamais accessible à la licence que condamne la Religion qu'elle attaque, les loix qu'elle élude, la vertu qu'elle foule aux pieds. On doute si son caractére a plus de noblesse que de force, plus d'élévation que de vérité. Son esprit est toujours l'organe de son cœur & son expression l'image de ses sentimens. La franchise, qui est un défaut quand elle n'est pas un mérite, donne à ses Discours cet air aimable de sincérité, qui ne vaut beaucoup, que lorsqu'il ne coûte rien. Quand il oblige, vous diriez qu'il se charge de la reconnoissance & qu'il reçoit le bienfait qu'il accorde, & il paroît toujours qu'il oblige, parce qu'il désire toujours d'obliger. Il met sa gloire à servir sa Patrie qu'il honore, à travailler au bonheur des hom-

mes qu'il éclaire. Jamais il ne porta dans la société cette raison farouche qui ne sçait pas se relâcher de sa supériorité, cette inflexibilité de sentiment, qui sous le nom de fermeté brusque les égards & les condescendances, cet esprit de contradiction qui secouant le joug des bienséances se fait un jeu de heurter les opinions qu'il n'a pas adoptées, également haïssable soit qu'il défende les droits de la vérité, ou les prétentions de son orgueil. Le vrai Philosophe s'envelope dans sa modestie & pour faire valoir les qualités des autres, il n'hésite pas à cacher l'éclat des siennes. D'un commerce aussi sur qu'utile, il ne cherche dans les fautes que le moyen de les excuser, & dans la conversation que celui d'associer les autres à son propre mérite. Il sçait qu'un des plus solides appuis de la justice que nous nous flatons d'obtenir est celle que nous rendons au mérite d'autrui, & quand il l'ignoreroit, il ne montreroit pas sa conduite sur des principes différens de ceux que nous venons d'exposer, persuadé que le cœur fait l'homme, l'indulgence les vrais amis, la modestie des Citoyens aimables. Je sçais bien, Messieurs, que par ces traits je ne rends pas tout le mérite du Philosophe & surtout du Philosophe Chrétien; mon dessein a

Digitized by Google

été seulement d'en donner une légere esquisse. Pour le connoître dans toute son étendue, il faut connoître celui du Prince dont notre amour paye les bienfaits.

LE TRIOMPHE DE THEMIRE, CANTATE.

*Sur la petite vérole de Mlle *** Par L. Dutens de Tours.*

Avec les graces qu'on admire,
Chez la Déesse des amours,
La jeune & charmante Thémire
Faisoit fleurir le tendre empire
Sur les bords * que la Vienne enrichit par son cours.
Elle reçoit dès son aurore
L'hommage de tous les bergers;
Telle une fleur qui vient d'éclore
Fixe les papillons légers.

Le tendre Timante
Reconnoît ses loix.
L'insensible Achante
Imite son choix.
Tircis à lui plaire
Borne tous ses vœux.
L'amant de Glycere

* *Chatellerault.*

Digitized by Google

A rompu ses nœuds.
La sage bergere
Se rit de leurs feux.

Jalouses de l'éclat d'une si belle vie,
Les bergeres, qu'anime une aveugle fureur,
Implorent le secours de la cruelle envie,
Monstre, né pour porter le trouble & la terreur.
Déja la Déesse implacable,
Quittant sont antre redoutable,
Vole & traîne après soi les chagrins, les soucis;
Le crime suit de près cette peste infernale,
Et de l'haleine qu'elle exhale,
Les champs sont désolés, les airs sont obscurcis.
Elle apperçoit Thémire; un si rare assemblage,
D'appas, de graces, de vertus,
Suspend pour un moment ses esprits combattus,
Elle alloit l'admirer; mais frémissant de rage,
Eh quoi! je suis l'envie & j'ai pû m'attendrir,
Dit-elle, ah! punissons un si sanglant outrage;
Thémire est digne de périr,
Puisqu'elle arrache mon suffrage.
Elle dit: aussi tôt un funeste poison, *
Triste & cruel fleau des charmes,
S'empare de Thémire, accable sa raison:
Les jeux prennent la fuite en répandant des larmes;
Des roses & des lis le séjour enchanteur,
Devient le siége de l'horreur.

* *La petite vérole.*

Digitized by Google

Arrête, Déesse inhumaine,
Tourne ta rage contre moi.
Voi quel est l'objet de ta haine;
Les graces, tremblantes d'effroi,
T'implorent pour sauver leur Reine.
Arrête, Déesse inhumaine,
Tourne ta rage contre moi.

Mais loin d'écouter ma priere,
Mes cris excitent son courroux;
Thémire succombe à ses coups,
La mort va fermer sa paupiere:
D'une si brillante carriere,
Dieux cruels, étiez-vous jaloux?

Arrête, Déesse inhumaine,
Tourne ta rage contre moi:
Vois quel est l'objet de ta haine;
Les graces tremblantes d'effroi,
T'implorent pour sauver leur Reine.
Arrête, Déesse inhumaine,
Tourne ta rage contre moi.

L'Amour voit le péril qui menace Thémire;
Il pâlit de frayeur, ô Ciel! de son empire,
L'ornement, la gloire & l'appui,
Thémire alloit périr sans lui.
Pour dissiper les maux dont il la voit atteinte,
Il s'avance, suivi d'un essain de plaisirs;
L'envie à cet aspect gémit de la contrainte

Digitized by Google

Que ce Dieu met à ses desirs.
Elle fuit, & bientôt la troupe secourable
Succéde aux horreurs du trépas.
Thémire ouvre les yeux, & l'Amour favorable,
Lui rendant ses premiers appas,
Elle parut mille fois plus aimable.

Chantons, célébrons l'empire
Du puissant fils de Cypris.
Il nous conserve Thémire,
Accourez tous, jeux & ris,
Chantons, célébrons l'empire
Du puissant fils de Cypris.

Que la colere céleste
M'accable de maux divers;
Que la guerre, que la peste
Ravagent tout l'Univers;
Puisque Thémire me reste,
Je brave tous ces revers.

Chantons, célébrons l'empire
Du puissant fils de Cypris,
Il nous conserve Thémire,
Accourez tous, jeux & ris,
Chantons, célebrons l'empire
Du puissant fils de Cypris.

Digitized by Google

SALNED ET GARALDI,

NOUVELLE ORIENTALE.

Par feu M. de la Motte.

UN jeune Garçon de *Basra* vit un jour entrer dans sa boutique une Dame bienfaite qui marchanda quelques étoffes. La voix & les discours de la Dame plûrent au Marchand ; & il engagea la conversation avec elle, d'autant plus aisément que lui-même plaisoit aussi à la Dame. Elle leva un peu son voile, sous prétexte de chaleur, mais en effet, pour laisser entrevoir sa beauté, qui acheva d'enflamer le Marchand. Il s'y prit si bien, qu'il s'informa sans impolitesse de l'état de la Dame. Il apprit qu'elle étoit fille d'un Bourgois de la Ville, d'une fortune assez médiocre ; & comme la sienne étoit considérable, il s'enhardit à déclarer son amour, qui s'accrut encore par son espérance.

Il se tiendroit le plus heureux de tous les hommes, dit-il à la Dame, si elle agréoit qu'il la demandât à son pere, & il se jetta à ses genoux pour obtenir son

Digitized by Google

agrément, Elle leva alors tout son voile, & lui laissa voir le plus beau visage du monde, embelli encore par la pudeur qu'y venoient d'exciter le discours & la proposition du Marchand. Il n'est pas juste, dit-elle, que vous vous engagiez plus avant dans un dessein si important, pour une personne que vous ne connoîtriez pas tout à fait. Regardez-moi; voyez de quelle compagne vous voulez vous charger; & si ma vûe ne vous donne pas de nouveaux conseils, je vous avouë que le succès de votre recherche m'intéresseroit autant que vous. Le Marchand fut transporté de joye, & lui témoigna la plus vive impatience de réussir. Ils se séparerent avec ces sentimens; & le Marchand ne perdant pas de tems à conclure cette affaire, il la consomma en peu de jours. Le pere de *Salned* (c'étoit le nom de la Dame), fut ravi d'établir si avantageusement sa fille; & les nôces se firent dès que tout fut prêt pour les célébrer. Dans les mouvemens de la fête, Salned fit une légere chûte; mais la joye ne fut interrompuë que par la premiere frayeur qui se dissipa dans le moment. Les Epoux étant enfin demeurés seuls, & s'étant couchés, *Asem* (c'étoit le nom du mari) fit à sa femme de nouvelles protestations d'un amour éternel, &

d'un ton plus passionné qu'il n'avoit fait encore. A peine pouvoit-il concevoir le bonheur dont il jouissoit, & il ne demandoit d'autre grace au Ciel, que de le lui faire goûter long-tems aussi pur & aussi tranquile. *Salned* répondit à ses transports par les sentimens les plus tendres. C'est vous, dit-elle, qui m'avez fait connoître l'amour. Jusqu'au moment de votre vûë, j'avois regardé les hommes avec mépris, & je m'étois bien proposé de ne leur jamais engager ma liberté. Vous m'avez donné un nouveau cœur, & je suis plus ravie d'être votre esclave, que si l'on me donnoit l'Empire du monde. Sa voix s'altera en prononçant ces mots. Elle sentit des douleurs violentes. *Asem* appella ses domestiques; & les douleurs de *Salned* croissant toujours, elle accoucha enfin d'un enfant dont sa chûte avoit avancé le terme. *Asem* demeura quelque tems immobile, & muet d'étonnement & de douleur. *Salned* s'évanouit; on la fit revenir, & Asem reprit enfin la parole. Ah! perfide, s'écria-t-il; quel spectacle venez-vous de me donner? Et quel discours me teniez-vous dans le moment! vous êtes trop indigne des sentimens que vous m'aviez inspirés; ils se changent en haine & en mépris, & je mets désormais mon bonheur

à ne vous plus voir. *Salned* fondoit en larmes, & à peine pût-elle prononcer ce peu de paroles, entrecoupées cent fois par ses gémissemens .... Mon cher époux ! si j'ose encore vous donner ce nom, vos reproches sont raisonnables, mais je ne les ai pas mérités. Me voilà mere ; & je ne sçais comment cela s'est fait. Si je vous en en impose, puissiez vous me hair toûjours. Vangez-vous d'une épouse innocente qui doit vous paroître coupable. Je mourrai contente, puisque je ne sçaurois me plaindre, ni de vous, ni de moi ... Perfide ! répondit *Asem*, n'esperez pas m'abuser par ce faux air d'innocence. Il est impossible d'imaginer rien qui vous justifie. Je devrois laver mon affront dans vo re sang ; mais je veux vous laisser vivre : peut-être en me vangeant moins, vous punis-je mieux. Je vous répudie ; séparons-nous pour jamais. Ah cruelle, pourquoi êtes-vous venuë empoisonner ma vie ? ... O ciel ! s'écria *Salned*, fais-tu donc un prodige pour me rendre malheureuse ? *Asem* répudia donc *Salned* ; & la renvoya chez son pere qui la désavoua pour sa fille, la chassa comme une infâme, & lui deffendit de paroître jamais à ses yeux. *Salned* sortit à l'instant de la Ville, & marcha longtems, sans sçavoir où elle alloit, ni ce qu'elle

qu'elle faisoit. Toute occupée de son malheur, elle n'avoit ni dessein ni crainte : enfin la lassitude l'arrêta, & à l'entrée de la nuit, elle fut obligée de se reposer au coin d'un bois, où elle sentit encore plus amérement la funeste situation où elle étoit réduite. Quelques momens après, elle entendit à quelques pas d'elle, des soupirs & des plaintes. Comme elle n'étoit pas en état de rien craindre, elle eut le courage d'aller vers la voix qu'elle entendoit. Elle entrevit enfin une femme mourante qui perdoit tout son sang ; elle s'approche, & lui demande par quel malheur elle se trouve en ce lieu & en cet état .... Je meurs, lui répondit *Garaldi* (c'est ainsi que se nommoit la Dame mourante) je meurs de la main du seul homme que j'aye aimé, & je l'aime encore. La cruauté qu'il a exercée sur moi, est juste, quoique je sois innocente. Ces mots excitérent de nouveau toute la douleur de *Salned*, elle versa un torrent de larmes, tandis que Garaldi s'affoiblissant, perdit toute connoissance. *Salned* déchira ses voiles pour arrêter le sang de la malheureuse *Garaldi* ; & comme elle tournoit ses yeux de tous côtés pour chercher du secours, elle apperçut près de là une petite lumiere ; elle y traîna, le mieux qu'elle put, l'infortunée,

qui au discours qu'elle lui avoit tenu, lui paroissoit une autre elle même. Elles arriverent enfin à la hute d'un *Santon* qu'elles aperçurent tellement plongé dans la méditation, qu'il n'avoit entendu aucun bruit, & qu'il ne s'en détourna pas même quand elles entrerent. *Salned* l'appella, il revint enfin à lui, & *Salned* lui demanda du secours pour la Dame évanouie qu'elle tenoit dans ses bras. Le *Santon* saisit cette occasion de charité comme une récompense de sa priére. Il fit revenir la Dame avec quelques essences, visita ses blessures, qu'il ne trouva pas dangéreuses, & il y appliqua un beaume merveilleux qu'il faisoit lui-même, & dont il secouroit les fidéles. Il fit ensuite un lit de nattes pour les Dames, leur apporta des dattes & quelques autres fruits, en leur faisant excuses de sa pauvreté, & pour les laisser libres, il se retira hors de la cabanne, en leur disant qu'il n'étoit pas loin d'elles & qu'elles n'avoient qu'à l'appeller dans le besoin. Les Dames furent extrémement sensibles à la charité & aux égards du Santon. Après un léger repas, elle se reposérent; & le Santon revenant le lendemain, trouva la Dame presque guerie. Il s'informa alors du sujet de leur disgrace. Salned lui racontа la premiere son avanture, dont le *San-*

Digitized by Google

ton parut fort surpris, avec la discrétion cependant de ne laisser paroître aucun doute de l'innocence de Salned .... Mon avanture n'est pas moins extraordinaire, dit alors *Garaldi*; & j'aurois tort de ne pas croire Salned innocente, puisque j'ai le malheur de paroître aussi coupable, sans avoir rien à me reprocher. L'homme qui me poignarda hier dans ce bois, est un Seigneur de la Ville de *Basra* qui me recüeilit chez lui, il y a dix années. Je venois de perde mes parens qui me laissoient dans la derniere misere; je n'avois encore que six ans, & personne ne s'offroit à me secourir. *Carim*, ce Seigneur dont je parle, passa par l'endroit où j'étois; il s'attendrit sur mon état, fut touché de ma beauté naissante, & ne put souffrir qu'on m'abandonnât à la charité incertaine du Public, & dans la suite aux conseils de la misere. Il m'emmena chez lui, m'y fit élever comme sa fille, prit un soin particulier de mon éducation, & fut charmé du fruit que j'en tirai. Ma beauté, mon esprit se perfectionnoient tous les jours. *Carim* s'attachoit tous les jours davantage à moi, & ma reconnoissance croissoit avec son amour; il m'appelloit sa fille, je l'appellois mon pere: mais à peine eus-je dix ans, que sa tendresse prit un autre air &

un autre ton ; il m'appelloit toujours sa chere *Garaldi*, & sans qu'il me le dît, je l'appellois mon cher *Carim*. Nous nous trouvâmes amans sans y avoir pris garde. Ses sentimens croissant toujours, il me déclara le dessein de m'épouser ; & je lui parus plus touchée du plaisir qu'il me faisoit, que de l'honneur où il vouloit m'élever. Il y a six mois que nous nous mariâmes ; nous étions charmés d'être l'un à l'autre : mais malheureusement je plûs autant à un jeune Seigneur du voisinage, que je plaisois à *Carim*. Ce jeune homme nommé *Zeuxdor*, désesperant de m'amener à ses sentimens, prit le parti de la ruse & de la violence. Il gagna par ses présens quelques-uns de mes domestiques ; & une nuit qu'il sçavoit que *Carim* ne reviendroit pas chez lui, il se fit introduire dans ma chambre, dès qu'il me crut endormie ; & ayant mis sa robe & son poignard sur une chaise auprès du lit, il s'y coucha. Je me réveillai, épouvantée de sentir quelqu'un près de moi. Il tâcha de me calmer par les discours les plus tendres & les plus passionnés ; mais ne pouvant diminuer l'horreur que j'avois de son action, il voulut user de violence. Je me jettai sur son poignard, que je découvris à la lueur d'une lampe qui étoit dans ma chambre, & j'allois l'en frapper,

Digitized by Google

quand ses cris attirerent des gens qu'il avoit amenés avec lui en cas de péril. On m'arracha le poignard, & le jeune homme me dit alors : vous voyez, Madame, que je suis encore le maître de votre honneur & de votre vie; mais votre courage & votre vertu m'ont donné tout à coup d'autres sentimens. Loin de suivre le dessein violent que mon amour m'inspiroit, me voilà à vos genoux pour vous en demander pardon. Oubliez mon crime, ne voyez que mon repentir, & promettez-moi pour prix de mes derniers sentimens, de ne point révéler ma violence. Je lui jurai par le Prophete de lui garder le secret; & il me parut si pénétré de douleur, que je ne me repentis pas de l'égard que je lui accordois. Le lendemain, étant couchée avec *Carim*, & rêvant dans mon sommeil à l'avanture de la nuit précédente, j'éprouvois, sans me réveiller, les mêmes mouvemens que j'avois éprouvés la veille : je m'agitois en dormant, comme si ce jeune homme m'eût fait encore violence. Je me jettai sur le poignard de mon mari qui étoit à la même place, où, la veille, *Zenodor* avoit mis le sien, & j'allois en frapper *Carim*; mais heureusement pour lui & pour moi-même, puisqu'il vit encore, il se réveilla au bruit que je faisois, en

m'agitant & se saisissant du poignard : Ah! malheureuse, me dit il, est-ce là la récompense de tout ce que j'ai fait pour toi ; mon innocence fit l'effet du crime, & je demeurai muette d'étonnement ; quand je pûs lui dire que je dormois, & que mon action étoit l'effet d'un rêve. Ah ! cruelle, me répondit il, que n'est-il vrai, ou du moins, que ne puis-je le croire ? La crainte de ne pouvoir le désabuser, l'embarras de ne pouvoir lui révéler l'avanture de la nuit précédente, tout cela ne me permit de parler qu'avec un trouble plus propre à confirmer le soupçon, qu'à le dissiper. *Carim* de son côté me faisoit mille reproches entrecoupés de soupirs & de pleurs, je le pressai cent fois de me plonger le poignard dans le sein, s'il refusoit de me croire, & il parut enfin reprendre quelque confiance en moi, mais lorsqu'il se leva, comme il me l'a dit, en me frappant dans ce bois, il trouva une ceinture d'homme que *Zenodor* avoit oubliée, & qui ne lui laissa plus douter que je ne fusse infidelle. Il résolut de se vanger, & pour y réussir, il feignit de me croire, il reçut mes caresses, & se fit la violence d'y répondre d'une maniere qui me le fit juger sans soupçon. Hier, nous vinmes nous promener dans ce bois, & lorsque j'y pensois le moins,

Digitized by Google

je le vis tirer son poignard & la ceinture qu'il avoit trouvée dans la chambre : tiens, perfide, me dit-il, vois la preuve de ton crime & reçois-en le prix. Il me frappa d'une main tremblante, & s'éloigna, en me laissant encore entendre ses soupirs.

Le *Santon* fort étonné de la singularité de ces avantures, s'attendrit sur le sort des Dames ; il les exhorta à soutenir cette épreuve avec résignation & à ne pas mériter par leurs murmures, les disgraces qu'elles n'avoient pas méritées par leurs désordres. Reposez vous, dit-il, sur la Providence, du soin de votre justification, elle s'en charge pourvû que vous vous en rendiez dignes par la patience. Trois ou quatre jours après, dès que les blessures de *Garaldi* furent guéries, le Santon leur tint ce discours . . . . » Mes belles Dames, » je vous ai secourues, tant que vous avez » eu besoin de moi, & je n'ai point craint » le danger de vos charmes, tant que la » charité m'a obligé de m'y exposer. Je ne » serois à présent qu'un téméraire, si j'o- » sois vous voir davantage. Je me suis » retiré du monde pour en éviter les ten- » tations, & pour vacquer sans trouble à » la priere. Vous me devez le secours que » je vous ai prêté, & me rendre ma chere

» solitude. Voilà cent sequins que je tiens
» de la charité des fidéles ; je n'en sçau-
» rois faire un meilleur usage que d'en
» soulager votre misére. Partez, conservez
» avec soin la vertu qui fait encore votre
» consolation, & comptez que je ne vous
» perdrai point de vûë dans mes prieres.
Les Dames ne pûrent se défendre de la générosité du *Santon*, & elles s'en séparérent avec tous les témoignages d'une profonde reconnoissance. Elles prirent une route qui les éloignoit toujours de *Basra*, & raisonnant en chemin sur ce qu'elles avoient à faire, *Salned* imagina qu'à la premiere Ville où elles arriveroient, il falloit acheter des habits d'hommes, faire encore quelqu'argent des leurs, & que sous ce déguisement, elles n'auroient point à craindre les aventures que pourroient leur attirer leur jeunesse & leur beauté. *Garaldi* trouva la proposition raisonnable, & elle fut exécutée à la premiere Ville qu'elles rencontrerent, c'étoit un Port de Mer. Les nouveaux hommes résolurent de s'embarquer sur un Vaisseau Marchand qui étoit prêt à partir ; ils achetérent quelques Marchandises pour en faire commerce comme les autres. Le Vaisseau où ils s'embarquerent voguoit heureusement, quand il fut tout à coup attaqué par un

Digitized by Google

Corſaire, auquel on fut obligé de ſe rendre. Tout ce qui étoit ſur le Vaiſſeau conquis, fut eſclave, & ce que le Corſaire eſtima le plus de ſa conquête, fut les deux jeunes hommes qu'il s'attendoit à vendre un bon prix. Le Corſaire alla vendre ſes eſclaves en differens endroits; après bien des tournées, il amena les deux beaux eſclaves qui lui reſtoient, à *Baſra* où il eſpera d'en trouver plus qu'on ne lui en avoit offert ailleurs. *Zenodor* qui avoit beſoin d'eſclaves s'adreſſa à lui. Il fut étonné de la reſſemblance qu'il trouva entre un des eſclaves & *Garaldi*. Il ne balança pas à en donner ce que le Corſaire vouloit; mais *Coldin* (c'étoit le nom qu'avoit pris *Garaldi*) pria *Zenodor* de vouloir bien ne le pas ſéparer de ſon camarade; *Zenodor* fut encore plus étonné d'entendre la voix de la belle perſonne qu'il avoit aimée, & comme s'il eût pris l'eſclave pour elle même, il lui obéit. Il acheta donc les deux eſclaves, & les emmena chez lui. *Zenodor* les traitoit avec tous les égards d'un bon maître, & ils le ſervoient avec affection. *Garaldi* marchant tous les jours par la Ville, rencontroit ſouvent *Carim*, elle s'arrêtoit alors à le conſidérer: *Carim* y prit garde un jour, & s'étant pluſieurs fois apperçu de l'attention que l'eſclave avoit

pour lui, & ses traits lui rappellant sa femme qu'il croioit avoir poignardée, il s'informa de l'esclave où il demeuroit. *Carim* & *Zenodor*, chacun de son côté, étoient continuellement occupés de la ressemblance de l'esclave avec *Garaldi*, & ne songeoient qu'aux moyens d'éclarcir cette énigme. *Carim* observa un jour l'esclave qui sortoit de chez *Zenodor*, & lui demanda s'il reviendroit bientôt ; l'esclave lui dit qu'il ne tarderoit gueres ; j'aurois quelque chose à vous dire, lui dit *Carim* : attendez-moi, lui dit l'esclave, je suis à vous dans un moment. *Coldin* alla à son affaire, & *Carim* entra dans la maison de *Zenodor*, & demanda la chambre de *Coldin* pour l'y aller attendre : il n'y fut pas long-tems, qu'il entendit *Coldin* qui y montoit avec *Zenodor* ; il se cacha derriere un rideau, & fut témoin de ce qui se passa dans le moment entre *Zenodor* & *Coldin*. Mon cher *Coldin*, lui dit son Maître, ne me déguise rien & reconnois les bontés que je te témoigne par un sincere aveu de la vérité. Tu ressembles si parfaitement à une femme que j'ai aimée, qu'à peine puis-je douter que ce ne soit toi-même. Seigneur, lui dit *Coldin*, je ne vous déguiserai rien ; mais ayez auparavant la complaisance de m'avoüer aussi quelque chose ; comment

Digitized by Google

avez-vous perdu cette femme dont je vous rappelle le souvenir ? *Zenodor* lui conta naïvement ce qui lui étoit arrivé avec *Garaldi*, & ajouta que quelques jours après le péril qu'il avoit couru avec elle, elle avoit disparu, qu'il ne pouvoit douter que son mari ne s'en fût défait, qu'apparemment les domestiques de *Carim* qu'il avoit gagnés, avoient trahi leur Maîtresse, & que *Carim* l'avoit punie comme une infidelle. Seigneur, lui dit *Coldin*, aimez-vous encore cette femme ? Oui, lui répondit *Zenodor*, si c'est l'aimer, que de conserver pour sa vertu l'admiration la plus vive & la plus respectueuse. Je n'ai pas cessé, depuis ma malheureuse audace, de pleurer mon crime & les suites funestes que je crois qu'il a eues pour l'innocente *Garaldi*. *Coldin* versa un torrent de larmes, lui avoüa qu'elle étoit cette infortunée *Garaldi*, & lui aprit comment elle avoit perdu l'amour de son Epoux qui croyoit lui avoir ôté la vie, & qu'elle aimoit toujours avec la même ardeur, d'autant plus qu'elle ne pouvoit l'accuser d'aucune injustice ; qu'elle ne doutoit pas même qu'il n'eût souffert autant qu'elle, en rappellant toute sa conduite qui du moins devoit lui avoir laissé quelque doute de son inocence, ses lar-

Digitized by Google

mes redoublerent encore ; *Zenodor* ne put retenir les siennes, & *Carim* sortant tout à coup de derriere le rideau, vint se jetter aux pieds de sa femme à qui il ne put s'expliquer long-tems que par ses sanglots & par ses soupirs. *Zenodor* eut quelque confusion de trouver dans *Carim* le témoin de son crime, mais le repentir sincére qu'il venoit d'en marquer, sans l'avoir vû, lui obtint aisément son pardon de *Carim*, qui emmena sa femme chez lui avec qui il passa la vie la plus heureuse.

Zunimam (c'est le nom d'homme qu'avoit pris *Salned*) fut ravi du bonheur de *Garaldi*, sa compagne d'infortune, & il s'en fit, malgré toute apparence, un présage heureux pour lui-même. Il continua de servir *Zenodor* avec son exactitude & son attachement ordinaire, mais toujours occupé de la fatalité de son sort, il alla un jour au lieu où s'assembloient quelques Médecins de la Ville, & leur proposa une question toute nouvelle, s'il étoit possible qu'une fille accouchât sans avoir vû d'homme ; la question fit rire d'abord la grave assemblée des Docteurs, mais Zunimam les supplia d'y faire plus d'attention ; il leur dit qu'il avoit une sœur qui protestoit que cela lui étoit arrivé ; & que sa vie dépendoit de l'éclair-

Digitized by Google

cissement du prodige. Quelqu'un de ces Docteurs ramena les autres au sérieux. On raisonna, on discuta l'affaire, & à force de raisonner, il se trouva là-dessus des partisans du prodige. L'esprit humain, qui ne suffit pas le plus souvent à trouver les raisons de ce qui est, est quelquefois assez subtilement ignorant pour trouver les raisons de ce qui n'est pas. La dispute des Medecins se répandit dans la Ville; ce fut l'entretien courant, & chacun prenoit parti pour ou contre, la plûpart des hommes tenoit pour l'impossible, & la plûpart des femmes pour le contraire. Pendant que cette conversation étoit de mode, une femme de la Ville qui régaloit deux de ses amis, mit la question sur le tapis. Les deux amies ne firent que rire & plaisanter sur la question, mais celles qui les régaloit, leur dit, je sçai une fille qui jureroit bien qu'elle est dans le cas qu'on croit impossible, & comment cela, lui dirent les deux commeres? Je vous le dirois bien, leur répondit *Mandrice*, si vous vouliez être discretes (c'est ainsi que s'appelloit la femme qui régaloit.) Nous prenez-vous pour des babillardes, s'écrierent à la fois les deux commeres, je mourrois plutôt que de donner lieu de soupçonner seulement ce qu'on m'auroit confié. Eh bien, leur

répondit *Mandrice*, je vous avouerai franchement que j'ai eu quelques galanteries, nous n'avons rien à nous reprocher là dessus. J'eus un enfant avant que d'être mariée, cela fit quelque scandale; mon frere & sa fille le sçûrent, & je m'aperçus que ma niéce en conçut du mépris pour moi. Je résolus de m'en venger, mais je dissimulai pour en mieux trouver l'occasion. Je regagnai, le mieux que je pus, l'amitié & la confiance de mon frere, en affectant une conduite réservée dont je me dédomageois en secret. Un jour je priai mon frere de m'envoyer sa fille qu'il me permit de ne lui renvoyer que le lendemain. Quand j'eus ma niéce, j'écrivis à mon amant de venir à minuit dans ma chambre dont je laisserois la porte ouverte, & où je serois couchée avec une amie qui seroit du côté de la ruelle; qu'il n'y auroit point de lumiere dans la chambre; qu'il s'y glissât sans bruit & qu'il se couchât près de moi, en observant le silence que je garderois aussi; que j'étois si impatiente de lui donner des témoignages de mon amour, que malgré toutes ces circonstances qui diminuroient peut-être l'agrément de notre rendez-vous, j'aimois mieux le lui donner, tout imparfait qu'il le trouveroit, que de le differer plus long-tems. Je soupai ensui-

Digitized by Google

te avec ma niéce, & je mêlai dans son breuvage un somnifere qui devoit l'endormir profondément. Nous nous couchâmes; je me mis du côté de la ruelle, & mon amant devoit prendre ma niéce pour moi. Il vint en effet à l'heure que je lui avoit marquée, & le fruit de son erreur fut la grossesse de ma niéce. C'étoit précisément le succès que j'en attendois, & je n'avois menagé tout cela, que pour me venger du mépris de la petite prude, en la mettant, malgré elle, dans le cas qu'elle avoit à me reprocher. Elle s'en retourna chez son pere qui la maria cinq mois après. La premiere nuit de ses nôces, elle accoucha d'un petit garçon dont quelque chûte avoit avancé le terme, sans qu'elle eût eu la moindre idée de l'évenement qui la menaçoit; les commeres rirent de l'aventure, en désaprouvant pourtant un peu la malice qu'elles trouvoient avoir été poussée trop loin. Le lendemain, chacune des deux commeres dit ce secret à l'oreille de plus de vingt amies, qui ne se piquerent que de la même discrétion. L'histoire se répandit dans *Basra*, & parvint jusqu'à *Zunimam* qui remontant à la source, découvrit qu'elle venoit de sa tante, & que le Marchand même qui l'avoit épousée & répudiée, avoit été l'amant de *Mandrice*.

Digitized by Google

Il alla trouver aussi-tôt le *Cadis* qui voulut bien lui accorder une audiance particuliere. *Zunimam* lui exposa toute son avanture & le fait qu'il venoit d'apprendre. Le Cadis lui promit justice, & lui dit de se trouver chez lui le lendemain à une certaine heure; il manda pour la même heure le mari de *Salned*, son pere, sa tante & les deux comeres. Il fit cacher *Salned*, avant que les autres arrivassent, & quand ils furent arrivés, il interrogea *Mandrice* sur l'histoire qui s'étoit répanduë; *Mandrice* nia d'abord, mais ses commeres lui soutenant qu'elles la tenoient d'elle, elle ne put en disconvenir, & se réduisit à dire que le mal n'étoit pas si grand, puisque l'homme qui avoit abusé de *Salned* dans son sommeil, étoit celui même qui l'avoit épousée. Ah! Seigneur, s'écria le Marchand, en se le jettant aux pieds du Cadis, punissez cette malheureuse. J'ai répudié ma femme qui étoit innocente; son pere l'a chassée comme une infâme, elle s'est exilée elle-même & peut-être ne vit-elle plus? Le pere demandoit aussi justice de sa perfide sœur, mais *Zunimam* parut alors: Seigneur, dit-elle au Cadis, contentez-vous du bonheur de *Salned*, & daignez accorder la grace de ma tante à mes instances & à mes pleurs! si elle a encore le

Digitized by Google

cœur aussi mauvais, elle ne sera que trop punie de me voir heureuse. Le mari & le pere de *Salned* ne purent retenir leur joye, ils l'embrasserent mille fois, en présence du Cadis qui fit conduire *Salned* chez son Epoux, où regna depuis une félicité qui ne fut plus interrompuë. *Salned* & *Garaldi* n'oublierent point le *Santon*, & ne doutant pas qu'un dénouëment aussi favorable ne fût l'effet de ses prieres, elles lui envoyerent de grands presens dont il ne voulut point, trop content, disoit-il, de les sçavoir heureuses & d'avoir à remercier le Ciel de sa fidélité à justifier l'innocence.

LES HONNEURS

Accordés au mérite militaire par Louis XIV, & augmentés pas Louis XV.

POEME.

CE politique heureux, dont le puissant génie
Fit mouvoir ou trembler l'Europe réunie,
Ce défenseur des lys, ce Ministre immortel,
Tour-à-tour le soutien du Trône & de l'Autel;
Richelieu n'étoit plus; une guerre intestine
De la France éplorée annonçoit la ruine,
Lorsque de son berceau sur le Trône monté,

Digitized by Google

Louis, dans cette nuit, apporta la clarté.
Cet Astre bienfaisant & vainqueur des nuages,
Levé sur ses Etats en bannit les orages,
Et fit naître ces jours d'éclat & de grandeur,
Qui des beaux jours de Rome effaçoient la splendeur.
Louis marche; & déja l'Espagnol en allarmes,
Présage avec effroi le succès de nos armes:
L'Escaut, enorgueilli de ses nombreux remparts,
Sur son onde à regret porte nos étendarts,
Tes forces ni les tems ne peuvent te défendre,
Besançon, & tes murs tombent réduits en cendre,
Les soldats de Louis combattent sous ses yeux,
Les travaux n'ont plus rien de pénible pour eux.
Ils sçavent que leur Roi, vraiment digne de l'être,
Connoît & leurs besoins & les devoirs du Maître.
Grand Prince, que d'exploits pour te plaire entrepris!
La vertu, sous ton regne, est sûre de son prix.
Tout devient, par tes soins, l'instrument de ta gloire.
Le signe révéré du Dieu de la victoire,
Ce gage précieux du salut des humains,
Ce prix de la valeur, accordé par tes mains,
Enflamme tes guerriers sûrs de leur récompense;
Tous signalent leur zéle ou leur réconnoissance,
Et brûlent de sceller de leur sang généreux
Les honneurs & les dons que tu répands sur eux.
Leurs jours te sont bien dûs, puisqu'ils sont ton ouvrage;

Digitized by Google

La mort entend ta voix, & suspend son ravage :
Les victimes de Mars, après de longs travaux,
Goûtent enfin les fruits de tes bienfaits nouveaux.
C'est pour les secourir qu'à tes desirs fidéles,
La gloire & l'équité, de leurs mains immortelles,
Elevent ce Palais habité par l'honneur,
Ce Temple que l'amour consacre à la valeur.
Ouvrages immortels, monumens respectables,
Des vertus de Louis, témoins chers & durables,
Annoncez sa grandeur à la Postérité ;
Qu'il soit loué par elle & qu'il soit imité.
O toi, né de son sang, toi né pour sa Couronne,
Ton sort te la donnoit & l'amour te la donne.
Vois ton peuple à tes pieds ; tes vertus l'ont charmé ;
Est-il un plus beau droit que celui d'être aimé ?
De ton auguste Ayeul l'éclatante mémoire
Remplit les Nations, qu'allarme encor sa gloire,
Et leur orgueil, jaloux du triomphe des lys,
A tes nombreux exploits a reconnu son fils.
Peuples qu'aux champs de Mars a terrassés mon Maître,
A des traits plus chéris vous deviez le connoître ;
Peignez-leur sa bonté, vous, qui dans Fontenoy
Rameniez la victoire aux pieds de votre Roi,
Guerriers, que ce Héros, dans des plaines sanglantes,
Couronnnoit de lauriers de ses mains triomphantes.
Vous, illustres témoins de ses pleurs précieux,
Que la victoire même arrachoit de ses yeux.

Digitized by Google

Vainqueur des Nations, il veut par sa clémence
Consacrer un pouvoir, qu'a fondé la vaillance,
Et jaloux du seul nom de Pacificateur,
Leur inspirer l'amour & non pas la terreur.
De tes vertus, grand Roi, l'humanité s'honore.
L'Europe a dû te craindre, & l'Europe t'adore.
Tes mains portoient la foudre, & tu donnes la paix.
Que ce jour te fut cher! c'est le jour des bienfaits.
Tu ne vis que par eux, & ton ame attendrie
Ressentoit tous les coups portés à ta Patrie.
Tes libérales mains vont essuyer ses pleurs,
Tu répands sous tes pas les dons ou les honneurs;
Il étoit des guerriers d'une naissance obscure,
Dont la valeur constante, accusant la Nature,
Sembloit lui reprocher, au milieu des combats,
De les avoir placés dans un rang aussi bas.
Tu répares ses torts, & leur race annoblie,
Tiendra de ton amour une nouvelle vie.
Vous, que guida mon Roi dans les champs de l'honneur,
Appuis de son Etat, vous occupez son cœur.
Sa tendresse pour vous change vos destinées.
Et c'est par des bienfaits qu'il compte ses journées;
Vos enfans sont les siens, il veillera sur eux.
Sous ce nouveau Titus est-il des malheureux?
Sa bonté généreuse & fertile en miracles,
Embrasse tous les tems, franchit tous les obstacles.
Déja je vois tracer par la main des Beaux-Arts
Ce berceau des enfans de Minerve & de Mars.

Digitized by Google

Puissent les longs rameaux d'une tige féconde,
Cultivés sous tes yeux, ombrager tout le monde;
Grand Roi, puisse l'amour de tes sujets heureux,
Faire pour ton bonheur, ce que tu fais pour eux.

PRIERE A DIEU, pour le Roi.

Arbitre des mortels, Dieu qui créas mon Roi
Pour être ici bas ton image;
Tous nos cœurs sont à lui; ses vertus sont à toi,
Conserve ton plus bel ouvrage.

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie Françoise, le jour de Saint Louis 25 Août.

LE Prix d'Eloquence, dont le sujet étoit: *l'indulgence pour les défauts d'autrui*, a été remporté par M. *Soret*, Avocat, qui en avoit déja remporté un autre. C'est M. le Chevalier *Laurés*, qui avoit déja été couronné deux fois par l'Académie, qui a remporté les deux Prix de Poësie, dont les sujets étoient: *les Honneurs accordés au mérite militaire par Louis XIV, & augmentés par Louis XV.* & *la Passion du jeu.* Le sujet du Prix d'Eloquence pour l'année

prochaine est, *que l'amour des Lettres inspire l'amour de la vertu.* Le sujet du Prix de Poësie est : *la magnificence & la sûreté des grands chemins sous Louis XIV. & sous Louis XV.* M. de Marivaux & M. l'Abbé de Berni ont lu à la suite des Ouvrages couronnés, l'un une Epitre à M. de Fontenelle, & l'autre des Réflexions diverses. Nous allons rapporter tous ces differens Ouvrages.

DISCOURS

Qui a remporté le Prix d'Eloquence, proposé par l'Académie Françoise, en l'année 1751. *Par M.* Soret, *Avocat au Parlement.*

L'indulgence pour les défauts d'autrui. Suivant ces paroles de Saint Paul : *Charitas patiens est.* I. Cor. 13. 4.

LEs hommes naissent avec un principe de dépravation dont le plus beau naturel n'est pas exemt, & que l'éducation la plus saine ne put jamais détruire. Ce principe funeste corrompt tous les âges, il deshonore tous les états. Le Peuple qui rampe dans l'obscurité, traîne avec sa misere des défauts sans nombre. Les Grands semblent n'être élevés au-dessus des autres hommes que pour être vi-

Digitized by Google

cieux avec plus d'éclat ; & les Héros de l'humanité ne sont eux-mêmes que des composés bisarres de vertus & d'imperfections, de grandeur & de foiblesse.

A la vûe de ce désordre universel, la Censure s'armera-t-elle de ses traits ; & sous prétexte de réformer tous les abus dans la Société, a-t-elle droit d'y répandre le chagrin & l'amertume ? Ne doit-elle pas au contraire réprimer ses saillies, & ménager dans tous les hommes l'amour propre aussi difficile à corriger que promt à se révolter contre ses Censeurs ? Pour en juger, examinons quels sont, dans la vie civile, nos devoirs & nos interêts. Unis à la Société par cet attrait puissant qui nous y appelle, par ce charme invincible qui nous y retient, il est juste que chacun de nous contribue à l'ordre & au bien général. Jaloux de notre propre bonheur, nous le cherchons par-tout, & nous saisissons avidement tout ce qui paroît nous en tracer quelqu'ombre ; mais si nous manquons d'indulgence pour les défauts d'autrui, si nous refusons de nous supporter les uns les autres, cette conduite injuste, en divisant les membres de la Société, ne peut que détruire le Corps. La Censure des vices de chaque Particulier aboutira infailliblement à une désunion

Digitized by Google

universelle. Par une suite nécessaire de ce premier désordre, nous deviendrons nous-mêmes les victimes de notre peu d'indulgence pour la Société; elle nous fera payer cher le frivole avantage de lui marquer nos mécontentemens. Si donc nous nous devons indispensablement au bien public, si nous desirons essentiellement notre propre félicité, il s'ensuit premierement, qu'avoir de l'indulgence pour les défauts d'autrui, c'est justice, parce que l'interêt de la Société l'exige: en second lieu, que c'est sagesse, parce que notre bonheur particulier en dépend.

PREMIERE PARTIE.

Lorsque je dis qu'avoir de l'indulgence pour les défauts d'autrui, c'est justice, parce que l'interêt de la Société l'exige; j'entens murmurer ce Philosophe austere, plus porté à la censure par tempérament & par humeur, que par raison & par vertu. Quoi donc, s'écrie-t-il, je verrai de toutes parts les hommes livrés à l'esprit d'illusion & de vertige, démentir par leurs actions le bon sens ou le devoir, & je me condamnerai à une injuste silence? Mais ce silence ne seroit-il pas même fatal à la société? La licence & la folie ne manqueroient pas de s'en prévaloir: elles n'en feroient, dans tous les ordres de la vie civile, que des progrès

Digitized by Google

progrès plus rapides. Bientôt on les verroit lever le masque sans pudeur, si elles pouvoient le faire avec impunité.

Ce systême, quoique vrai à certains égards, prend sa source dans un fond d'orgueil qui ne connoît pas ou qui méprise les interêts de la Société. Je sçai qu'on ne peut quelquefois tolérer les défauts d'autrui sans trahir son devoir. Les épargner, c'est souvent s'en rendre complice. La licence est comme un torrent qui s'étend avec impétuosité, si l'on ne se hâte de lui opposer des digues. Il est des hommes qui, par état, doivent arrêter ses progrès. Rome enveloppée dans les ténébres du Paganisme, mais instruite dans l'art de gouverner les hommes & de procurer le bien de la Société, Rome eut ses Censeurs publics & ses délateurs du vice. L'indulgence pour les fautes d'autrui, si elle n'est restrainte à de justes bornes, peut avoir de funestes conséquences. Elle n'est dans certaines occasions que défaut de sagesse ou de courage, adulation, bassesse. En pareilles circonstances, lorsqu'on a droit de se faire entendre, se taire est un crime; mais je sçai aussi que dans la correction même, on doit laisser entrevoir une sorte d'indulgence, & que la prudence de celui qui reprend doit ménager la délicatesse de ce-

Digitized by Google

lui qui est repris. Un zéle amer est semblablable à un feu trop ardent, qui par son activité excessive dévore ce qu'il devroit seulement purifier. Les leçons trop sévéres sont toujours odieuses & rarement efficaces. On ne persuade l'esprit qu'après avoir gagné le cœur, & le cœur ne se gagne que par la douceur & par l'indulgence.

Cette morale est d'autant plus sure, que les interêts de la Société ont un rapport intime, une liaison étroite avec ceux de la Religion, parce que dans celle-ci ce n'est pas seulement la souveraine Autorité qui commande, c'est encore la suprême Sagesse qui agit. Tout ce qu'elle opere tend nécessairement au bon ordre. Le génie le plus transcendant doit se persuader qu'elle a mieux connu que lui ce qui convenoit au bien public, puisque devant elle nos lumieres ne sont que ténébres, la Politique humaine n'est qu'aveuglement & que folie. Si le souverain Etre a destiné les hommes à vivre en Société, il a pourvû sans doute au bonheur de cette Société dans les Loix qu'il lui a prescrites. La Religion, cette maîtresse absolue devant qui doivent plier l'orgueil & la sagesse de l'homme, elle à qui seule il appartient de commander au Monarque comme au Sujet, au Philosophe sublime comme au

Digitized by Google

Vulgaire ignorant, la Religion nous impose d'abord le tribut d'un amour inviolable envers le Créateur qui étant notre principe & notre fin, doit être l'unique centre de nos actions & de nos desirs. Elle veut ensuite que nous traitions nos freres avec bonté, que nous les supportions avec patience : disons tout, elle mesure l'amour que nous devons au prochain à celui que nous avons pour nous-mêmes. Dans ce double devoir consiste l'accomplissement de toute la Loi. C'est de la soumission à cette Loi que dépend le repos de la Société. L'indulgence pour les défauts d'autrui est donc essentielle au bonheur de la vie civile.

En effet, si la malignité a droit de censurer tout ce qu'elle rencontre, si l'orgueil peut écarter tout ce qui l'offusque, si vous permettez même à la raison de réprimer tout ce qu'elle condamne, quelles scènes déplorables n'éclateront pas à la honte & au malheur de l'humanité ? La terre, loin d'offrir à nos regards une Société de freres unis & dévoués à l'interêt public, ne nous présentera qu'une multitude confuse d'ennemis acharnés les uns contre les autres. Plus les hommes sont imparfaits, plus ils seront divisés. Leurs défauts seront les semences d'une guerre in-

Digitized by Google

testine & éternelle. On ne verra que des Maîtres rigides & des Serviteurs insolens, des Peres intraitables & des Enfans rebelles, des Epoux mécontens & chagrins, des Amis incommodes & redoutables. De l'opposition des esprits naîtra la division des cœurs. Les corrections même les plus justes ne produiront que d'implacables haines. La discorde déchirera le sein des familles. Toute la Société sera en proie aux ravages de l'animosité & de la vengeance.

Il est donc nécessaire, pour le bien commun, d'avoir de l'indulgence pour les défauts d'autrui. Cette vérité est sur-tout importante pour les Grands. Accoutumés qu'ils sont à des hommages continuels, à des déférences outrées, ils voudroient que tout pliât selon leurs idées, & fût subordonné à leurs caprices; mais loin de se rechercher en toutes choses, & de se concentrer ainsi dans leur propre sphére, c'est à eux de se souvenir qu'ils doivent d'autant plus d'égards & de ménagemens à la Société, qu'ils ne sont grands que par elle & pour contribuer à son bonheur. Plus ils sont à portée de réprimer les défauts d'autrui, moins ils doivent y paroître sensibles, parce que leur gloire consiste non à faire des esclaves, mais à se procurer des amis,

Digitized by Google

non à faire craindre leur puissance, mais à se distinguer par des trais de modération ; ils ne doivent pas oublier qu'il est beau de renoncer à la vengeance, lorsqu'on peut lancer la foudre.

Si les défauts que nous remarquons en autrui sont essentiels, laissons à ceux qui en sont chargés par état le soin de purger la société des désordres qui la troublent. Le glaive des Loix est toujours suspendu sur la tête des prévaricateurs. N'allons pas au gré de notre passion & sans autorité, nous ériger un tribunal pour y décerner des peines contre les membres d'un Corps dont nous faisons partie. Notre zéle seroit infructueux, parce qu'il seroit déplacé : il seroit injuste, parce qu'il seroit préjudiciable au bien public. Si au contraire ces défauts ne sont pas formellement opposés au devoir, ne jettons sur eux que des regards compatissans. Ne vaut-il pas mieux que les hommes restent unis entr'eux avec de légeres imperfections, que de se désunir en voulant récriproquement se corriger ? Joüissons de notre raison pour nous préserver de certaines fautes, & non pour persécuter ceux qui en sont coupables. Souvenons-nous qu'il est dû à la foiblesse humaine une sorte de respect. Le plus sage n'est pas celui qui sent

le mieux les défauts d'autrui, c'eſt celui qui les ſupporte avec plus de patience. Pour voir ces défauts, il ne faut que de la raiſon; pour les voir avec indulgence, il faut de la grandeur d'ame. Ici le vainqueur de ſoi même eſt plus grand que le cenſeur du genre humain. Deux Philoſophes biſarres, en cenſurant les hommes, donnent dans de pitoyables excès. L'un ſe livre à un rire extravagant; l'autre verſe des pleurs ridicules; tous deux ſont les ennemis de l'humanité, ſans en devenir les réformateurs. Ils euſſent été vraiment ſages, s'ils euſſent compris que le défaut le plus incommode à la Société, c'eſt de ne pouvoir ſouffrir les défauts des autres; que pour participer aux agrémens de la vie civile, il faut ſçavoir en ſupporter les inconvéniens; en un mot, qu'avoir de l'indulgence pour les défauts d'autrui, c'eſt juſtice, parce que l'interêt de la Société l'exige: montrons encore que c'eſt ſageſſe, parce que notre bonheur particulier en dépend.

SECONDE PARTIE.

C'eſt le propre de l'homme paſſionné de ſoumettre tout à ſa paſſion, & de ſacrifier à ſes penchans ſes plus chers interêts. Ce principe de malice & d'orgueil qui

Digitized by Google

nous fait découvrir avec tant de sagacité & reprendre avec tant d'aigreur les défauts d'autrui, nous dérobe en même tems le danger qui résulte pour nous d'une conduite si odieuse. Assez injustes pour vouloir troubler le bonheur des autres, nous sommes trop aveugles pour nous appercevoir que par là même nous altérons, nous détruisons notre propre félicité.

En effet, représentez vous quelle est dans la Société la situation de ce Critique impitoyable qui s'annonce pour le fléau des vices, & qui fait profession de ne faire grace à personne. Paroit-il dans un cercle ? A son aspect les plaisirs fuyent ou languissent ; sa présence répand la contrainte & la réserve ; ses regards, sa contenance, son silençe même, tout importune de sa part, tout fatigue. Par les marques de froideur, d'impatience, ou de mépris qu'on lui donne, la Société se venge des ennuis qu'il lui cause. S'il parle, on aime à contredire ses idées les plus judicieuses. La haine que l'on porte à son carectere réjaillit jusques sur son mérite même ; & parce qu'il se croit en droit de censurer les défauts qu'il n'a pas, on refuse de reconnoître les bonnes qualités qu'il peut avoir. Que sera-ce, s'il vient à lui échapper une de ses fautes dont il ne

peut pas toujours se garantir, parce que souvent elles sont inévitables à l'homme le plus parfait? Avec quel empressement ne la releve-t-on pas? Avec quelle joie maligne ne se plaît-on pas à l'éxagérer? L'abaissement du Censeur fait alors le triomphe de la Société. C'est une victime publique que chacun veut percer de son trait. Les rumeurs, les ris insultans, les railleries dont on l'accable ne lui laissent que la liberté de fuir. Il part aussi mécontent de lui même que des autres, & il ne lui reste de sa triste vertu que la honte & le dépit: car ne nous y trompons pas, la superbe Philosophie ne tient pas contre les affronts. Cette prétendue insensibilité pour tout ce qui peut affliger l'amour propre n'est pas dans le cœur humain. On est déconcerté, humilié par le mépris de ceux mêmes qu'on estime le moins. Le Stoïcisme n'est qu'un fantôme.

Rapprochons maintenant de ce tableau le sort de ces hommes qu'un heureux naturel, ou une conduite circonspecte & réfléchie rend indulgens pour les défauts des autres. Ennemis du vice par devoir, mais par sagesse amis de l'humanité, leur indulgence, en contribuant au repos public, est pour eux un germe de félicité qui produit au centuple. On leur rend avec

Digitized by Google

usure ce qu'il font pour le bonheur des hommes. Parce qu'il n'affectent pas l'esprit de critique & de domination, on diroit que la Société se plaît à les dédommager de cette supériorité de raison à laquelle ils semblent renoncer, par l'ascendant qu'ils ont sur tous les esprits. Ils possédent de tous les biens le plus précieux; le plus flatteur même pour l'orgueil humain, l'empire des cœurs. La douceur leur soumet des caractéres qu'ils n'eussent jamais domptés par l'aigreur & par la censure. Devant eux la fierté semble déposer ses prétentions & ses hauteurs. L'envie comme abattue à leurs pieds, rend hommage à leurs vertus, respecte jusqu'à leurs défauts. Ils sont estimés, chéris de ceux mêmes qui font profession de haïr ou de mépriser le genre humain.

J'avoue que dans la vie civile il est une infinité d'occasions où il est difficile à un homme judicieux, à un homme qui pense, de retenir les mouvemens d'une juste indignation; mais ici je cite le Sage au tribunal de sa raison même. Tandis que cette sagesse qui l'éleve au-dessus du vulgaire lui fait remarquer les défauts d'autrui avec plus de discernement, ne l'avertit-elle pas aussi de les soutenir avec plus de patience? Ne lui dit-elle pas que pour

être heureux dans le commerce des hommes, il s'agit non de vouloir les réformer, mais de les ménager, non de les rendre ce qu'ils ne sont pas, mais de les supporter tels qu'ils sont? Si nous sentons malgré nous que nous ne pouvons être contens sans plaire à la Société, il est donc de la sagesse d'épargner ses défauts, puisqu'il est impossible de les reprendre sans lui déplaire.

Que le monde soit plein de ces hommes licencieux, qui dans leurs actions comme dans leurs discours, ne connoissent ni les égards qu'ils doivent à la Société, ni le respect qu'ils se doivent à eux-mêmes: de ces hommes pétulans dont le brutal orgueil, malgré les avantages de l'éducation, & sous les apparences même de l'urbanité, manque à chaque instant aux bienséances les plus indispensables: de ces hommes dépourvûs de jugement, mais remplis de présomption, qui ne prennent part aux conversations que pour y proposer leurs rêveries avec emphase, & les défendre avec opiniâtreté, qui révoltent également par la fausseté de leurs idées, & par le ton impérieux dont ils les soutiennent: de ces hommes insipides qui ne cessent de parler avantageusement d'eux-mêmes que pour médire d'autrui,

Digitized by Google

& qui ne se montrent dans la Société que pour y blesser la probité, ou pour y étaler des ridicules. Laissons-les jouir en paix de leur prétendu mérite, ou donner sans retenue dans les travers les plus marqués. Gardons nous de les aigrir par une leçon qui ne les corrigeroit pas; il vaut mieux avoir un disciple de moins, que de risquer à se faire un ennemi de plus.

L'amitié elle-même que deviendra-t-elle sans l'indulgence pour les défauts d'autrui? Retrancher l'une, c'est anéantir l'autre. Les hommes, s'ils n'usent entr'eux d'une indulgence réciproque, ne se verront de plus près que pour se mépriser davantage. Ils ne s'uniront plus étroitement que pour en venir bientôt à une rupture plus éclatante. Aux douceurs d'une amitié tendre succéderont la haine, la solitude & l'ennui; & pour contenter la malheureuse passion de tout censurer, il faudra renoncer à ce commerce délicieux de sentimens & de services, si propre à faire le bonheur & le charme de la vie.

En vain prétendrons-nous donc être heureux, sans concourir par notre indulgence à la félicité des autres. Il y auroit autant d'illusion que d'injustice à l'espérer. La raison la plus épurée, en nous éclai-

rant sur les défauts de l'humanité, ne nous en garantit pas toujours. Epargnons ceux d'autrui, les nôtres seront oubliés; au lieu que pour le foible plaisir de reprendre une faute légere, nous aurons peut-être le chagrin de nous entendre reprocher des vices essentiels. L'amour propre que nous aurons blessé dans nos freres, poussera sa vengeance jnsqu'à décrier nos vertus mêmes. Il les altérera du moins, s'il ne peut les détruire.

L'expérience apprend assez combien ils sont loin du bonheur & de la sagesse qui y conduit, ces caracteres farouches, dont le zéle imprudent veut tout reprendre, ou dont l'humeur altiere ne peut rien souffrir. Sans cesse on les entend rappeller les hommes à la raison & au devoir: mais qu'arrive-t-il? C'est qu'on leur applique à eux-mêmes ces régles qu'ils proposent avec tant de faste. On se plaît à rapprocher leurs principes de leur conduite, & la comparaison qu'on en fait tourne rarement à leur avantage. On n'est pas impunément la terreur des autres. Les Censeurs de la Société ressemblent à ces Tirans dont on ne supporte le joug qu'autant de tems qu'il en faut pour se préparer à le secouer. Ils usurpent un pouvoir qui fait leur malheur. Leur cruauté en persécutant les au-

tres hommes, devient leur propre supplice, & ils s'éloignent du repos qu'ils cherchent, à proportion qu'il troublent ou qu'ils détruisent la tranquilité publique.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Souverain Législateur, dont la bonté infinie ne nous a soumis au joug de la Loi que pour nous conduire aux sources du bonheur, établissez sur la terre le règne de la paix. Faites-nous sentir combien est avantageux aux hommes le précepte de la Charité fraternelle. Donnez-nous l'esprit de douceur & de patience qui nous est nécessaire pour en remplir toute l'étendue; ensorte que par notre indulgence pour les défauts d'autrui, ménageant les interêts de la Société & les nôtres, nous puissions atteindre à cette félicité temporelle, qui toutefois n'est qu'une foible image de celle que vous réservez aux fidéles observateurs de votre Loi.

Mansuetus sibi ipsi dulcis & aliis est utilis.
S. Ioan. Chrisost. Homil. 6.

Digitized by Google

PIECES DE POESIE

Qui ont remporté les Prix de l'Académie Françoise en l'année 1751. Par M. le Chevalier Laurés.

LES HONNEURS

Accordés au mérite militaire par Louis XIV, augmentés par Louis XV.

POEME.

CEnt remparts orgueilleux sous la foudre brûlans,
De superbes rivaux humiliés, tremblans,
L'hérésie effrayée, errante, fugitive,
Du duel frémissant la cruauté captive,
Des Arts encouragés la soudaine splendeur,
Tout du Vainqueur du Rhin célébroit la grandeur.
Mais du Trône terrible où brille sa puissance,
Du faîte de la gloire où la terre l'encense,
Ses yeux toujours tournés vers ses peuples chéris
Sur de tristes objets se fixent attendris.
Il voit de ses desseins les soutiens intrépides,
Ces guerriers, dont la mort suivit les coups rapides,
Traîner dans l'infortune & les besoins pressans,
De leurs corps mutilés les restes languissans.
Il les voit, mais en pere; une pitié stérile:

Digitized by Google

N'est pas le prix d'un sang en lauriers si fertile.
Il accourt, & sa voix rassemble ces Héros
Dans un Temple où l'honneur consacre leur repos.
La bonté de Louis sur leurs pas s'y déploye ;
L'ordre, l'humanité, l'abondance, la joye,
Pénétrent avec eux dans ce pompeux séjour
Qu'environnent la paix, le respect & l'amour.
O calme inesperé qui renaît sur leurs têtes !
O Port qu'un Dieu leur ouvre après tant de tempêtes !
Ils n'ont à soupirer sous son auguste appui,
Que de ne pouvoir plus triompher avec lui.
Des victimes du sort cet asile paisible,
Ne borne pas les soins d'un Maître si sensible :
Tel que l'Astre du jour, qui prête sa splendeur
Aux champs fertilisés par son feu créateur,
LOUIS verse un rayon de sa gloire immortelle
Sur ces Chefs dont ses yeux enflammerent le zéle ;
Sur ces Chefs, qui de sang & de palmes couverts,
Sous ses heureux drapeaux, ont compté tant d'hivers.
Du pere des Bourbons la précieuse image
Est le sceau dont sa main honore leur courage ;
Leur sein en est marqué ; cet ornement pieux,
Inspire la valeur, l'annonce à tous les yeux.
Le peuple à leur aspect s'applaudit, il s'écrie :
Les voilà ces Héros, l'appui de la Patrie ;
Voilà ces bras vengeurs, qui guidés par mon Roi,
Devant nos Etendarts ont fait voler l'effroi,

Digitized by Google

Nous leur devons nos jours, nos victoires, nos fêtes;
Ajoûtons à l'envi nos cœurs à leurs conquêtes.
Nouveau prix des guerriers, ô toi, qu'à leurs regards
La gloire fait briller du milieu des hazards,
Par un vif aiguillon, aux ames belliqueuses,
Que tu feras franchir de routes périlleuses!
Que d'ennemis vaincus, que d'exploits admirés,
Pour s'élever à toi, vont servir de degrés!
Mais Ciel! ce Conquérant, l'Arbitre de la terre,
Qui, l'exemple des Rois dans la paix, dans la guerre,
Fit germer les vertus & les Arts sur ses pas,
Louis tombe entraîné dans l'horreur du trépas.
Il n'est plus: Nations, qu'effrayoit son empire,
Quel espoir vous séduit; Tremblez, son fils respire;
Contre lui la discorde en vain vous réunit,
Vous osez l'attaquer, son bras vous en punit,
Il triomphe & vous force à rougir de vos haines,
Vous recevez de lui la paix au lieu de chaînes.
Compagnons des périls d'un Roi toujours vainqueur,
Plébéïens par le rang, demi Dieux par le cœur,
O vous, qui dans les mains du Héros qui vous guide,
Retrouvez de Louis & l'épée & l'Egide,
Reconnoissez encore à ses dons paternels
Le digne imitateur du plus grand des mortels.
Il sçait que la vertu, mere de la Noblesse,
Releve les humains que la naissance abaisse;

Digitized by Google

Et par l'Edit sacré qui vous tient lieu d'ayeux,
Il acquitte l'Etat, sa justice & les Cieux.
Quels noms éclipseroient ces titres que la gloire
Traça de votre sang aux champs de la victoire !
Des fronts cicatrisés, blanchis dans les travaux,
Voilà quels sont vos droits, ce sont ceux des Héros.
Les faveurs de mon Roi ne sont point passageres,
Dans les fils à jamais il couronne les peres.
D'une tige si chére illustres rejettons,
Sous un ciel rigoureux en butte aux Aquilons,
Vous secheriez bientôt sans fruits & sans verdure,
Si ses soins des Hyvers ne prévenoient l'injure.
Sa bonté prévoit tout ; par des secours constans
Il vient vous garantir des ravages des tems.
Croissez, heureux objets de sa reconnoissance,
Croissez, ne craignez plus que l'affreuse indigence
Captive votre ardeur dans ses fers odieux,
La libéralité vient vous ouvir les Cieux.
O bonheur ! Que le sage orne le diadême !
Que ses loix font bénir la puissance suprême !
Ce n'est qu'à ses bienfaits que les cœurs sont soumis ;
Il n'a point de sujets, il n'a que des amis ;
L'avenir se prépare à reproduire au monde
Les trésors que sema sa tendresse féconde.
Monarque dont le nom par l'amour consacré,
Nous retrace si bien ton empire adoré,
Quels monumens plus beaux & plus dignes d'hom-
mages

Pouvoient te présenter aux yeux de tous les âges!
Toujours heureux par toi, toujours reconnoissans,
Nos neveux empressés t'offriront leur encens,
Tandis que l'Univers dans la même balance,
Comparant ses Héros au Héros de la France,
Sur son regne, par eux plus ou moins imité,
Jugera de leurs droits à l'immortalité.

Qu'il est doux de chanter les vertus de son Maître!

PRIERE POUR LE ROI.

A notre amour, grand Dieu, que ta bonté réponde,
Conserve-nous Louis, & comblant nos souhaits,
Donne au jeune Héros qu'il dut à tes bienfaits,
Un fils, nouvel espoir de la France & du monde.

LA PASSION DU JEU,

ODE.

QUels pâles & sombres Ministres
Dans ce Temple secret viennent de pénétrer?
Autour de ces flambeaux, quels mystéres funestes
S'empressent-ils de célébrer?
A l'aspect des dons qu'ils présentent,
Des desirs ardens les tourmentent;
D'espérance & d'effroi leur cœur est agité.
Quel est ce culte impie? Et quel Dieu peut se plaire
A l'encens toujours mercenaire,
Par une main avide offert & regretté?

Digitized by Google

Intérêt, pere des grands crimes,
Puis-je te méconnoître à ces traits odieux ?
Toi, qui de vils mortels, tes Prêtres, tes victimes,
Promenes la honte en tous lieux.
Pour déchirer leur sein avare,
Ta voix évoqua du Ténare
Le Jeu, de leur fureur éternel châtiment.
Ils accourent, guidés par une faim cruelle;
Mais du monstre qui les appelle,
Eux-mêmes sont bientôt la proye & l'aliment.

Un Sacrificateur déploye
Du sort sur un Autel les decrets souverains;
Quel silence! Quels vœux! La douleur & la joye
Tour à tour naissent de ses mains.
La troupe inquiéte & tremblante
Fixe sa vûe impatiente
Sur un livre bisarre, arbitre du combat.
De ses adorateurs la fortune se joue;
L'instant qui voit tourner sa roue,
Les éleve cent fois, & cent fois les abat.

Déesse aveugle, tu décides;
Ton caprice, à son gré, décerne enfin le prix;
Sur les infortunés frappant des coups rapides,
Tu couronnes tes favoris.
Soudain, ô désespoir horrible!
L'œil étincelant, l'air terrible,

Digitized by Google

L'un dévore le livre où son sort est écrit,
L'autre brise l'autel, & dans sa rage extrême,
Tournant son bras contre lui-même,
Se punit d'un penchant qu'il déteste & chérit.

Minos dans son urne effrayante,
Roule-t'il parmi nous les arrêts du destin ?
Quoi, l'ivoire échappé de sa prison bruyante,
Va fixer le sort incertain ?
Le Cube vagabond hésite,
Il menace, il flatte, il agite
Tous les yeux, tous les cœurs dans sa route entraînés,
Il s'arrête : les airs de clameurs retentissent,
Les proscrits éperdus maudissent
L'irrévocable loi qui les a condamnés.

Dans le gouffre qui les dévore,
Un téméraire en vain voit périr ses trésors,
Pour les renouveller, pour les y perdre encore,
Il tente les derniers efforts.
Insensé, quel démon te guide ?
Connois ta fureur parricide ;
Vois ton épouse en pleurs de ses maux t'accuser ;
Vois tes fils languissans privés de nourriture,
Entends les cris de la Nature,
Barbare, c'est leur sang que tu vas épuiser.

Digitized by Google

A leur sort cruel peu sensible,
Il revole au combat, & le Ciel l'en punit;
Il fuit, & pour jamais, par un serment terrible,
Du Cirque affreux il se bannit;
Vain serment! l'espoir le ramene;
A la voix de cette Syrene,
Plus ardent il se livre à des périls nouveaux.
Tel le Pilote à peine échappé du naufrage,
Oubliant ses vœux & l'orage,
Au cri de l'intérêt s'élance sur les eaux.

La fortune enfin adoucie,
A l'avide joueur prodigue ses présens;
De son cœur affamé l'ardeur se rassasie;
Le succès égare ses sens.
Du bonheur, ô trompeuse image!
O songe enchanteur & volage,
Qu'un reveil désolant va bientôt dissiper!
Déesse, sous des fleurs tu lui caches l'abîme,
C'est pour mieux parer ta victime,
Que ta fureur secrette est lente à la frapper!

Sans doute au milieu des richesses
Il goûte les plaisirs d'un jour pur & serein,
Il est heureux: Non, non, ces perfides caresses
Sement le trouble dans son sein.
Avec le gain sa soif augmente,

Digitized by Google

Le retour du sort l'épouvante,
Il projette, il calcule, il pousse des soupirs;
Un funeste poison se glisse dans ses veines,
L'enyvre d'espérances vaines,
Et nourrit dans son cœur l'Hydre de ses desirs.

Les revers en foule renaissent,
Sa moisson est en butte à de fougueux torrens,
Il s'obstine, & bientôt ses trésors disparoissent
Changés en remords dévorans.
Enfin l'indigence cruelle
Traînant tous les maux avec elle,
Dissipe, mais trop tard, l'erreur qui l'a séduit.
Sans asile, rebut du monde qui l'abhorre,
O mort, il t'appelle, il t'implore;
Tu serois un bienfait dans l'horreur qui le suit.

Du coup rigoureux qui l'opprime,
Heureux! s'il peut du moins sauver sa probité;
Mais trop souvent alors dans les sentiers du crime
Par l'orage il est emporté.
Du sort enchaînant les caprices,
Sa main féconde en artifices
Dépouille des rivaux dont l'œil est fasciné.
Fatal excès d'un cœur que l'intérêt surmonte!
Il grave les traits de la honte
Sur un front que l'honneur peut-être eût couronn

Fuyez, à tant de barbaries,
O Graces, gardez-vous de vous associer !
Eh quoi ! meres des ris, sur l'autel des Furies,
Vous avez pû sacrifier !
A d'indignes tourmens livrées,
De la perte désesperées,
Vous ne connoissez plus ni repos ni douceurs ;
L'Amour en soupirant voit les sombres allarmes
Obscurcir l'éclat de vos charmes,
Et lui ravir un trône où voloient tous les cœurs.

Mais, ô Ciel ! quelle horreur nouvelle
Parmi ces noirs transports vient de frapper mes yeux !
La colere qu'enfante une injure cruelle,
Arme le bras d'un furieux :
Rien ne peut arrêter sa rage ;
L'orgueil sous les traits du courage ;
Dans le sang qu'il poursuit, plonge un glaive vengeur.
France, benis ton Roi ; sa bonté qui l'éclaire
Lui dicte une loi salutaire
Qui proscrivant le jeu, cimente ton bonheur.

Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames ; Virg. Eneïd.

Digitized by Google

REFLEXIONS DIVERSES.

Par M. de Marivaux.

SUR LES ROMAINS.

IL n'y a point eu d'Empire avant celui des Romains, qui ait été si difficile à s'établir que le leur. Aussi n'y a-t'il point eu de peuple qui ait été préparé de si longue main pour devenir le Maître du monde.

Ce qui mit autrefois les Perses en état de fonder leur Monarchie, ce fut l'éducation austére qu'ils recevoient chez eux, Et pour parler plus exactement ce fut une grande place où suivant les âges, & dans differentes classes on les accoûtumoit à une vie sobre, à des exercices qui les rendoient sains & robustes, où on leur inspiroit du courage, de l'honneur, & de la soumission à leurs Chefs, où on leur apprenoit à dire la vérité, & à détester l'ingratitude : ce qui donne en effet à l'ame un caractére mâle & généreux ; & ce fut de cette place que sortirent les vainqueurs de l'Asie ; ce fut là qu'ils se formerent ; il ne leur en fallut pas davantage alors, pour être supérieurs à toutes les Nations, qu'ils

Digitized by Google

qu'ils attaquerent lorſqu'enſuite les Macédoniens vinrent renverſer leur Empire, ils eurent beſoin à leur tour d'être plus formés, & plus avancés que ne l'avoient été les Perſes. Il n'étoit plus ſi aiſé de ſoumettre le monde, il avoit déja éprouvé pluſieurs dominations, & il devoit être capable de plus de réſiſtance, parce qu'il avoit été plus agité.

Il eſt vrai que les Perſes, depuis la fondation de leur Empire, étoient devenus bien efféminés & bien mols, & on en concluroit que dans cet état, on pouvoit les ſubjuguer auſſi aiſément qu'ils avoient ſubjugué les autres; mais il faut obſerver que leur molleſſe n'étoit plus qu'un abus de la puiſſance & de la proſpérité qu'ils avoient acquiſes, que c'étoit la molleſſe d'une Nation plus inſtruite & moins neuve.

Ils avoient le reſſouvenir orgueilleux de leurs conquêtes paſſées, auſſi-bien que l'Hiſtoire de tous les évenemens qui les avoient précédés; & ce ſont là des lumieres, & même de vraies forces.

Ajoutez-y leurs fréquens démêlés avec les Grecs, les révoltes de leurs propres Satrapes, qu'ils étoient obligés de réduire, & tout cela enſemble en faiſoit une Nation plus ſuperbe, qui ſe croyoit plus

Digitized by Google

respectable, qui avoit le secours de plus de connoissances, & dont la défaite devoit coûter plus de peine.

Ainsi ces leçons domestiques de courage & de vigueur, qui avoient autrefois suffi aux Perses pour s'établir, n'auroient pas suffi aux Macédoniens pour les vaincre.

Aussi en reçurent-ils de bien plus sûres, & de bien plus instructives.

Ce fut dans les combats, & pendant plus de vingt ans d'exercice, qu'ils apprirent à devenir soldats sous les meilleurs Maîtres de ce tems-là, sous Philippe qui les commandoit, qui étoit le premier homme de son siécle, & on peut dire aussi sous les Grecs à qui Philippe avoit le plus souvent à faire, & qui étoient alors la seule Nation du monde qui entendît la guerre, & qui pouvoit par conséquent en donner les meilleures leçons à ses ennemis même.

Du tems des premiers Empereurs de Rome, on ne pouvoit pas dire que l'Etat eût un Maitre, eût un Gouvernement assuré. Tout y étoit une espéce de fiction de République, & de Monarchie.

En voici la preuve, c'est que depuis César, qui lui-même avoit affecté de gou-

Digitized by Google

verner avec le Sénat, Auguste qui lui succéda ne se disoit point le Maître, ou du moins se faisoit continuer sa Charge de Maître par le Sénat, de qui il feignoit de recevoir son pouvoir à chaque fois qu'il paroissoit expirer.

Enfin c'est que Tibére en fit autant, de façon qu'il n'y avoit rien de moins établi, rien de moins décidé dans les esprits que les droits d'un vrai Maître.

Et à quoi pouvoit aboutir un pareil Gouvernement, où le Citoyen n'étoit ni sujet ni libre, où il n'y avoit que de lâches esclaves qui affectoient une liberté qu'ils n'avoient plus, & un Maître hypocrite qui affectoit d'observer une égalité, dont il ne laissoit que la chimére ?

Pourquoi soutenoit-on le mensonge de part & d'autre ? pour ne pas supprimer l'idée que la République étoit toujours la Maîtresse, & cette idée, quoique réduite à n'être que cela, sauvoit la fierté du nom Romain, & dissimuloit l'insolence du nom de Maître.

Sur les Hommes.

En général, il peut y avoir un degré d'ignorance meurtriere parmi les hommes, en fait de morale.

Digitized by Google

Il y a un degré de connoissance, qui leur nuit peut-être encore davantage.

Il y a une médiocrité de connoissance, dont ils se trouveroient mieux, & qui est le point où il faudroit qu'ils fussent.

Dans ce degré médiocre, ils en sçauroient assez pour sçavoir se rendre suffisamment heureux, & pas assez pour sçavoir échapper aux reproches d'être méchans.

Plus les hommes par la finesse de leur esprit, connoissent d'iniquités de cœur; & plus ils commettent de crimes.

Envain cette même finesse leur apprend-elle de nouvelles vertus, il s'en tiennent à les sçavoir, & ne les exercent pas; mais pour des crimes, malheur à toute société d'hommes qui ont assez d'esprit & d'expérience pour sçavoir en combien de façons fines, secrettes, & impunies, on peut manquer d'honneur, de justice & de vertu.

Il faudroit donc pour le bonheur des hommes, qu'ils ne fussent ni trop ignorans, ni trop avancés.

Trop d'ignorance leur donne des mœurs barbares, le trop d'expérience leur en donne d'habilement scélerates.

La médiocrité de connoissance leur en

Digitized by Google

donneroit de plus douces.

Une des plus fortes raisons des conquêtes & de la supérioté des Romains sur toutes les Nations, c'étoit la fierté qu'un Romain recevoit avec son éducation.

C'étoit cette opinion superbe qu'il avoit de la dignité de son nom. C'étoit l'opinion que les autres peuples en avoient eux-mêmes.

Ce nom de Romain assujetissoit leur imagination, c'étoit un titre sous lequel elle plioit. La haine même qu'on avoit pour les Romains, tiroit son origine de l'épouvante & du respect qu'ils inspiroient.

Aujourd'hui cette haute opinion qu'un peuple auroit de lui-même, celle que les autres peuples en auroient, ne feroit plus tant de fracas.

Les hommes ne sont plus susceptibles de cet abbattement, ni de ce tour d'imagination en faveur d'une autre Nation. On s'est trop éprouvé de part & d'autre, & l'orgueil d'une Nation n'en imposeroit pas jusques là.

Mais cet orgueil, malgré la médiocrité de l'effet qu'il produiroit aujourd'hui, en produiroit encore un assez grand, pour rendre une Nation extrêmement respecta-

Digitized by Google

ble, pour faire chez elle d'excellens soldats, qu'on regarderoit comme excellens ailleurs.

Enfin, ce seroit en tout tems un furieux avantage pour un peuple que cette idée altiere qu'il auroit de lui-même. C'est une espéce d'arme qui ajoûteroit à sa force, & qui feroit une partie de la foiblesse des autres.

Il est, pour ainsi dire, heureux de battre les esprits, avant qu'on batte les corps.

Combien y a-t'il de Sylla, de Crassus, de Marius, de César même, étouffés sous un Gouvernement Monarchique.

Eh, tant mieux! ces gens là ne sont bons que dans l'Histoire, où pourtant nous aurions intérêt de ne les pas mettre; mais où nous avons la cruauté de nous amuser des spectacles sanglans qu'ils ont donnés; & si jamais les hommes deviennent sages, leur Histoire n'amusera guére.

Toutes les fois qu'un grand homme, un grand politique a besoin d'un crime pour réussir dans son entreprise, dressez-lui des statues, s'il ne le commet pas.

Voilà l'homme digne d'exciter le sentiment de notre excellence, à le proclamer grand.

Digitized by Google

Mais quand nous admirons des hommes qui auroient mérité d'expier dans les supplices, les moyens dont ils se sont servis pour arriver au succès; des hommes qui ont prostitué leur ame au besoin qu'ils avoient d'un crime, qui n'ont pas eu la force de se refuser aux expédiens de ces scélerats qu'on extermine. Notre admiration ici n'est plus qu'une démence.

Les discours d'enthousiaste & d'inspiré, que Cromwel tenoit souvent dans l'armée, & qui auroient dû le ruiner de crédit, lui qui n'étoit encore qu'Officier Général, la réussite de ces mêmes discours, la continuation de sa faveur auprès de tant de bons esprits ses camarades, tout cela marque que dans de longs démêlés, & qu'à force de partis, de raisonnemens, & de cabales dans une grande affaire, tout cela marque, dis je, qu'il se fait une telle fermentation dans les meilleurs esprits, qu'ils s'écartent tant de la raison & du bon sens, qu'ils s'en éloignent par un écart si insensible, quoique journalier, qu'on peut assurer que la tête des hommes en cet état, n'est plus la tête qu'ils avoient avant leurs débats; qu'elle est totalement altérée, & à leur insçu; ce ne sont plus les mêmes hommes; & ceux qui gardent tout

Digitized by Google

leur esprit, qui restent comme ils étoient auparavant, & avec le même flegme, sont des hommes vraiment supérieurs aux autres ; mais peut-être par là même bien plus hors de service alors que ces vigoureuses imaginations, comme étoit celle de Cromwel, de qui les esprits dans l'état où ils étoient, relevoient bien plus qu'ils n'eussent relevé d'une raison sagement sublime, mais trop peu ardente pour eux.

A l'égard de Cromwel, on dira qu'il jouoit ses inspirations ; soit, mais il falloit une furieuse ardeur d'imagination pour esperer quelque succès de ces ridicules inspirations, & pour être délivré de la pudeur qui les lui auroit défendues : il ne se croyoit pas inspiré, il n'avoit pas cette folie-là, mais il avoit le degré d'emportement qu'il falloit, pour oser esperer qu'il réussiroit s'il se disoit inspiré.

Cet emportement par l'évenement a passé pour une politique prudente ; mais n'importe, tant de chaleur ne va pas sans quelques grains de fine extravagance, qui donnent le courage de hazarder de certains moyens.

Il y a les ressources d'une politique sensément profonde.

Digitized by Google

Il y a les ressources d'une politique excessivement hardie, & presque impudente à force d'audace & de grossiereté dans ses moyens; il faut quelquefois de ces dernieres ressources-là, c'est-à-dire, que dans de certaines occasions, il faut des fous d'un puissant esprit.

Un sage avec les lumieres le plus sublimes périroit là, un fou d'un puissant esprit périroit ailleurs.

A quoi bon faire des Livres pour instruire les hommes; les passions n'ont jamais lû; il n'y a point d'expérience pour elles, elles se lassent quelquefois, mais elles ne se corrigent guére, & voilà pourquoi tant d'évenemens se répétent.

Entre gens de même profession, de même métier, ou de même talent, toute la justice que les hommes peuvent se rendre, c'est d'estimer très-sobrement ceux qui sont très estimables.

Ils ne s'avouent pas entr'eux plus d'estime que cela. Ce qu'ils en doivent de plus est dans le fond de leur conscience, où ils ne veulent pas la voir. Leur amour propre fait si bien qu'il ne la sçait pas lui-même, quoi qu'il ait toujours besoin de se persuader qu'il l'ignore.

Qu'on demande par quel Art ce que je dis là peut se passer dans l'esprit, & com-

Digitized by Google

ment il est possible qu'un homme connoisse une vérité, & en même tems se garde le secret de la connoissance qu'il en a.

C'est ce qui seroit si difficile à expliquer qu'on ne s'entendroit pas.

EPITRE

A M. DE FONTENELLE,

ON vit heureux quand on est sage:
C'est du sein des tranquilles nuits
Que naissent les jours sans nuage;
En moissonnant trop tôt les roses du bel âge,
On n'en recueille point les fruits.
Ce Soleil brillant dès l'Aurore,
Qui consume les fleurs de la jeune saison,
Le plaisir n'est pour la raison
Qu'un Astre bienfaisant qui féconde & colore,
Et qui d'un voile d'or embellit l'horison:
Reméde pour le Sage, il devient un poison
Pour les cœurs que son feu dévore.
Tes jours comblés d'honneurs & tissus de plaisirs,
Tes beaux jours, sage Fontenelle,
Semez d'heureux travaux & de rians loisirs,
Dont au gré de nos vœux le fil se renouvelle,
Consacrent à jamais la raison éternelle,

Digitized by Google

Qui dirigea tes pas & régla tes desirs.
On vit un céleste Génie
T'apporter tour à tour le compas d'Uranie,
La plume de Clio, la lyre des Amours.
La Gloire répandit ses rayons sur ta vie;
Mais la seule raison en étendit le cours.
Les martyrs de l'orgueil prodiguent sans réserve
Leurs jours, pour saisir des momens:
La Gloire sur ses pas fait périr ses amans,
Et la Sagesse les conserve.
Sans jouir du présent, vivre pour l'avenir,
S'immoler aux races futures,
D'un travail épineux endurer les tortures,
Laisser, quand on n'est plus, un foible souvenir,
O chimére d'orgueil! O méprisable idole!
En s'éclairant soi-même, éclairer l'Univers,
Mériter un grand nom, sentir qu'il est frivole,
Enlever sans effort ces lauriers toujours verds;
Qu'emporte loin de nous la Gloire qui s'envole;
Desirer d'être grand, sans cesser d'être heureux,
Enrichir son esprit, en prolongeant sa vie,
Mépriser la faveur & consoler l'envie,
Désarmer ses rivaux, régner sur ses neveux,
Tel est l'objet du Sage, & telle est ton histoire.
Il faut, pour être mon Héros,
S'approcher lentement du Temple de Mémoire;
Travailler sans relâche en faveur du repos,
Exercer, conserver les ressorts de son ame;
Plus la vie est tranquille, & plus sa foible tram-

Echappe au ciseau d'Atropos.
Nos passions sont nos furies :
Elles veillent sans cesse, & leurs cris renaissans
Viennent rompre le cours des douces rêveries,
Et l'équilibre de nos sens.
Qui sçait les maîtriser est le Dieu d'Epidaure.
Oui, la Sagesse aimable est sœur de la Santé:
Elle seule connoit ce secret qu'on ignore
D'assurer l'immortalité.
Qu'un autre exalte le courage
D'Achille mort dans son printems,
Il faut plus de vertus pour vivre plus long-tems;
Et le Nestor des Grecs fut encor le plus sage.

PLAIDOYERS,

Prononcés au Collége de Louis le Grand, le 19 Août 1751.

LEs Plaidoyers qui ont été prononcés cette année au Collége de Louis le Grand, étoient intéressans; & le sujet en étoit nouveau.

Un Roi zélé pour la gloire de son Regne & le bonheur de son peuple, apprend qu'on va établir en France une Académie, où seront élevés cinq cens jeunes Gentilshommes destinés à la profession militaire;

Digitized by Google

Charmé de la grandeur & de l'utilité de ce projet, il se prépare à l'exécuter dans ses propres Etats. Il charge un Ministre éclairé de consulter sur un établissement, dont ils connoissent la nature & les loix, quelques François qui se trouvent à sa Cour. Le Ministre, après les avoir assemblés, leur dit que son Maître » jaloux d'augmenter le bonheur de son » peuple & la réputation de son Trône, » a toujours été frappé des établissemens » que les Monarques François ont faits, » & des ouvrages que leur magnificence a » consacrés au bien & à l'utilité de leurs » Sujets. Là, ce sont des Temples érigés, » ou des revenus assignés aux Beaux Arts, » qui jusqu'alors errans & fugitifs, sans » Mecénes & sans Protecteurs, avoient » rampé dans la poussiere avilis par l'indi» gence & le mépris. Ici, c'est un hospice » vaste & pompeux, où la valeur exercée » par des périls & des victoires trouve un » azile honorable, & goûte un noble re» pos, acheté par des services & des blessu» res..... Tant de monumens glorieux, » empreints du sceau de l'immortalité, » ont fixé l'attention de l'Europe, excité » son admiration, & fait éclore & circu» ler dans tous les Empires, sur tous les » Trônes, dans tous les Conseils, cette

» noble émulation qui anime aujourd'hui » tous les Souverains, & présage au mon- » de un bonheur qui ne dépend que » d'eux.

Après ce début, où l'on remarque de la noblesse & de l'éloquence, le sage Ministre expose un plan d'éducation pour autant de jeunes Gentilshommes, qu'on en élevera en France dans la nouvelle Ecole de Mars. Il prie les François de lui dire leur sentiment sur les objets les plus essentiels de cette éducation. Ces objets se réduisent à la culture de l'esprit, à celle du » cœur & des sentimens, à la connoissance des Langues étrangeres, aux exercices du corps. Il s'agit de régler sur l'importance plus ou moins grande de ces quatre choses essentielles à la profession de guerrier, la distribution des récompenses destinées aux differens Maîtres, & aux éleves qui auront profité de leurs leçons. Les avis partagés produisent quatre discours.

Le premier discours (prononcé par M. de Boisriou) étoit une ingénieuse apologie de la culture de l'esprit, contre un préjugé fatal à l'Art militaire. L'Orateur s'appuyoit sur deux principes, qui étoient 1°. que sans l'étude & les lumieres qu'elle procure, les Guerriers ne pouvoient prétendre qu'à une gloire médiocre, qu'à des

triomphes stériles; 2°. que les connoissances puisées dans une étude solide, suffisoient presque seules à la guerre, où l'Art plus puissant que les plus nombreuses armées, décide la plûpart des évenemens, & enchaîne la fortune avec la victoire au char d'un Héros instruit, d'un Conquérant éclairé. La seconde proposition, plus difficile en apparence à prouver que la premiere, étoit justifiée par plusieurs exemples, & en particulier par celui des Grecs & des Romains.

» Les Grecs, peuple industrieux, l'e-
» xemple des Nations, les Créateurs des
» Arts... sçurent les premiers se faire une
» étude de la guerre, & soumettre ses fu-
» reurs aux régles de l'Art. Vainqueurs des
» Barbares, ils érigerent en science cet-
» te rage funeste, mais nécessaire, qui
» arme les Nations contre les Nations....
» Ils établirent l'ordre & la discipline au
» milieu du tumulte & de l'indépendance,
» formerent des Capitaines & des soldats,
» apprirent à leurs Généraux à observer la
» situation des lieux, à fortifier les camps,
» à combiner les marches, à disposer les
» attaques, à employer par tout l'art &
» ses ressources.... Alors on vit éclore ces
» miracles, ces chef-d'œuvres militaires,
» ces monumens de la puissance de l'Art,

» consacrés dans les fastes du monde avec
» les journées de Marathon, des Thermo-
» pyles, de Plattée, ausquelles il faut join-
» dre cette célébre retraite de Xenophon,
» poursuivi à la tête de dix mille Grecs,
» par une foule d'ennemis barbares & fu-
» rieux....

» Les Romains ne pensoient pas que la
» guerre fût une science.... mais le Vain-
» queur des Alpes & des Pyrénées, le leur
» apprit bientôt. Sans autre armée qu'un
» vil amas d'esclaves lâches & indociles,
» sans discipline & sans mœurs, la lie des
» Nations.... ce grand homme par sa
» seule habileté, triompha des Romains
» fiers & belliqueux.... & la victoire n'a-
» bandonna ses drapeaux, que quand son
» ennemi instruit par ses pertes réitérées,
» perça le voile de l'ignorance, & sçut
» opposer l'Art à l'Art, la Science à la
» Science....

Le second Orateur (M. l'Abbé de Chimay) se déclara pour la connoissance des Langues étrangeres, & fonda la demande qu'il fit de la préference, 1°. sur la difficulté de l'étude de ces Langues, difficulté qu'il prouva, en parlant avec une aisance & des graces qui charmerent; 2°. sur l'utilité de cette étude, qu'il fit sentir par un argument tiré de l'Edit même de Louis

XV. & par plusieurs raisonnemens également propres à convaincre,

» C'est la connoissance des Langues, » dit-il, qui fixe le sort des batailles. » C'est un mot Anglois dit à un Régiment » Anglois, qui le charme, qui le transporte, qui lui fait oublier qu'il sert une » Couronne étrangere.... C'est un mot » Allemand, dit à un Corps Allemand, » qui opére sur lui des effets merveilleux, » & le fait voler à la mort ou à la victoire. » C'est cet éloge Italien de la vertu des » anciens Romains, qui inspire tout à » coup à des bataillons Italiens cette bravoure, qu'à peine ils connoissent. C'est » en rappellant à un Espagnol sa vertu » passée, qu'on lui fait renouveller les » prodiges de valeur qui étonnoient encore dans le siécle dernier l'Europe » guerriere. Henri IV. combat pour un » Royaume. Il dit : vous êtes François, » je suis votre Roi, voilà votre ennemi. » Il a parlé, & la victoire est à lui.

Le troisiéme discours (prononcé par M. de Bussy) avoit le cœur pour objet, & portoit sur deux propositions incontestables, d'où sortoit une conclusion décisive. L'Orateur prouva d'abord qu'il y avoit un certain nombre de vertus qui constituoient, l'essence de l'héroïsme. Il dé-

Digitized by Google

montra ensuite, avec le même succès, que le germe de ces vertus étoit dans le cœur, où il falloit qu'une heureuse éducation les fit éclore. Il conclut de-là que c'étoit à la culture du cœur, qu'il falloit qu'on donnât les premiers soins. Son discours n'étoit, comme on le voit, qu'un syllogisme développé, qu'un raisonnement embelli par l'éloquence. Dans le détail des vertus nécessaires aux Héros, le courage ne fut pas oublié : c'est la baze de l'héroisme.

» Représentez-vous, dit l'Orateur en » prouvant la nécessité du courage, repré» sentez vous l'appareil menaçant d'une » bataille, un vaste pays occupé par deux » armées, prêtes à se porter l'une contre » l'autre avec cette fureur qu'inspire le » desir de la victoire, mille gouffres d'ai» rain d'où sortent autant de tonnerres, » dont le bruit effroyable semble appeller » les tempêtes, & présager la ruine du » monde. Voyez tomber çà & là la fleur » d'un Empire, & s'élever des montagnes » de mourans. Peignez-vous des torrens » de sang qui vont enfler les rivieres, des » tourbillons de fumée, des nuages de » poussiere, infectés de l'odeur du salpê» tre, d'épaisses ténébres, sillonées d'é» clairs avant-coureurs du trépas... Là, » dans le sein de la terreur, transportez

» un de ces Guerriers, enfans du luxe &
» de l'opulence; un de ces Sibarites mo-
» dernes qui n'ont jamais affronté d'au-
» tres ennemis, que les essains tumultueux
» des plaisirs; sans courage enfin, parce
» que la mollesse est essentiellement foi-
» ble.... Le Héros évanoui abandonne à
» d'autres la gloire d'un triomphe, dont
» les bruyans instrumens ont versé dans
» son ame la consternation & l'effroi.

Le quatriéme Orateur (M. le Duc de Fronsac) peu étonné des prétentions de ses concurrens, demanda la préférence pour les exercices du corps, avec une éloquence si vive, qu'il ne paroissoit pas possible de lui refuser la victoire. » Il s'agit, » dit-il, dans l'éducation de la jeune No- » blesse, de viser au bien de l'Etat. Or » il me semble, que dresser le corps d'un » jeune Guerrier aux exercices de sa pro- » fession, c'est aller droit au but. J'éta- » blis donc ces deux propositions: former » les jeunes Gentilshommes aux exercices » militaires, 1°. c'est ce qu'il faut, 2°. c'est » à peu près tout ce qu'il faut. Tel qui » m'a condamné d'avance pourra changer » d'avis.

L'Orateur entre dans le détail des preuves, dont il étaye chacune de ses propositions. Il s'attache surtout à faire sentir

Digitized by Google

que les choses qu'on lui a opposées sont des » qualités, ou présupposées, ou con» séquentes, tels sont les sentimens d'hon» neur, de Religion, de probité, tels le » courage & l'intrépidité; ou accessoires, » telles sont les connoissances de l'esprit, » la Science des Mathématiques..... » Vous avez, dit-il, un Corps d'Ingé» nieurs, hommes sçavans & nécessaires... » Laissez leur le soin de dessiner le plan » d'une Citadelle, de mesurer des angles, » de conduire une tranchée, de diriger » une attaque, de niveler un terrain..... » Un Officier subalterne, un Capitaine de » Grénadiers, ignorera l'usage de l'équer» re ou du compas, mais on verra ce que » vaut une épée dans sa main. Il ne jugera » pas bien de l'endroit foible d'une place, » mais il le trouvera à l'assaut de la bré» che.... c'est son métier, voilà son ta» lent.

Après que les quatre Orateurs eurent parlé, le jugement fut prononcé par M. de Machault, l'aîné, qui avoit ouvert la carriere aux combattans. Il dit: » Nous » adjugeons la premiere place à la culture » du cœur, parce qu'il est d'une nécessité » absolue au Guerrier d'avoir du courage, » de l'humanité, de la probité, de l'a» mour pour sa Patrie; amour puissant,

Digitized by Google

» enthousiasme précieux, qui fit des Ro-
» mains un peuple de héros, & les rendit
» les maîtres du monde. Sans les senti-
» mens du cœur, & les vertus qui en dé-
» pendent, le Guerrier ne peut rien de
» grand ni d'utile ; c'est l'héroïsme du
» cœur qui produit les grandes actions,
» qui distribue la gloire.... Nous assi-
» gnons la seconde place à la culture de
» l'esprit, qui après le cœur doit être l'ob-
» jet de tout sage Gouvernement. Les
» connoissances militaires sont presque
» aussi essentielles à l'Officier que le cou-
» rage & l'honneur... La troisiéme place
» est dûe aux exercices du corps, qui com-
» prennent le maniment des armes, &
» l'art des évolutions. On ne sera point
» étonné que nous leur donnions la pré-
» férence sur le talent des Langues ; ils ont
» un rapport plus immédiat, une liaison
» plus intime avec les exploits militaires...
» Nous sommes affligés de ne voir le ta-
» lent & la science des Langues, qu'au
» dernier rang. L'Orateur en sera bien
» vangé un jour par les places, ausquelles
» il est appellé sur les traces d'un oncle
» illustre....

Chaque Orateur eut part aux éloges, dont le jugement étoit accompagné ; & celui qui les donnoit en méritoit beaucoup

lui-même. Toute l'assemblée, à la tête de laquelle étoit M. le Garde des Sceaux, parut satisfaite & des discours & de ceux qui les avoient prononcés. De pareils succès ne doivent point étonner dans des Ecoliers dirigés par le P. du Pate, l'un des Professeurs de Rhétorique, & encouragés par le P. de la Tour, Principal du Collége de Louis le Grand, depuis plusieurs années, homme véritablement digne de la confiance que lui rémoignent les familles les plus respectables.

Les mots des Enigmes & des Logogryphes, du Mercure de Septembre sont *bouton*, *manchette*. Celui du premier Logogryphe est *bagatelle*, dans lequel on trouve *étable*, *Albe*, *belle*, *galle*, *âge*, *agate*, *Galba*, *bal*, *balle*, *table*, *Légat*, *Aga des Janissaires* & *Aglaé*. Celui du second Logogryphe est *perfection*, dans lequel on trouve *pere*, *porte*, *refection*, *coin*, *Pont*, *Pion*, *point*, *or*, *fer*, *foin*, *Roi*, *ton*, *épice*, *fin*, *fête*, *Pin*, *tein*, *Poire*, *Préfet*, *foi* & *pot*. Celui du troisiéme est *Maure*, dans lequel on trouve *Rome*, *orme*, *Saint Omer*, *mer*, *les deux tiers du nom de Merope*, *& tout autant de la Tragédie de M. de Voltaire*. Celui du quatriéme est *persiflage*, dans lequel

quel on trouve *Paris*, *âge*, *sage*, *péril*, *sire*, *gâle*, *si*, *fa*, *re*, *la*, *fer*, *plage*, *rasle*, *gile*, *rape*, *persil* & *rage*. Celui du cinquiéme est *Pseautier*, dans lequel on trouve *eau*, *air*, *Pie*, *ire*, *satyre*, *Raye*, *ré*, *si*, *ut*, *Taupe*, *Rat*, *rate*, *rape*, *pet*, *seau*, *rave*, *vipere*, *rive*, *serpe*, *sire*, *Var*, *Pavie*, *Pise*, *Paris*, *Pau*, *Satyre*, demi Dieu fabuleux, *Astrée*, *Astrie*, *peste*, *trépas*, *Isere*, *Asturie*, *pâte*, *pair* de France, *Saturne*, *Rivar*, *séve* & *jeu*.

ENIGME.

DAns l'enclos de mes murs est une double arêne,
Où l'on voit tous les jours se livrer des combats;
Deux Champions armés y commencent la scéne,
Qui jamais ne finit par l'horreur du trépas:
On s'y porte pourtant des coups de toute espéce;
Les fléches sous les yeux brillent de toutes parts,
C'est à qui fera voir sa force & son adresse;
Qui ne penseroit être à l'école de Mars?
Ce n'est pas tout, Lecteur, acheve cette histoire;
Qu'en luttant un coup porte, on voit un spectateur
S'avancer à l'instant pour marque de victoire;
Qu'à son tour le vaincu devienne le vainqueur,
On fait plus, doublement on annoce sa gloire;
C'est ainsi qu'on anime au combat nos guerriers;

Digitized by Google

Et quand l'un douze fois par hazard a sçû faire
Succomber sous ses coups son vaillant adversaire,
On lui juge le prix ; c'est pour lui les lauriers.

LOGOGRIPHE.

DAns mon intégrité j'offre tout à la fois,
Un mot Latin, un mot François,
Qu'un amateur du badinage,
Dans la société, met souvent en usage :
Mais si de mes huit pieds tu veux, ami Lecteur,
Changer à ton gré la structure,
Je présente un oiseau, une méchante humeur,
Un des cinq sens de la nature ;
Un mot funeste à maint époux,
Un habitant du Ciel, un vieillard charitable,
Un défaut de mémoire, un endroit remarquable,
Où visent rarement les foux.
Un lieu sale & vilain d'où sort maint Financier,
Un juste, un jeu, du corps une partie,
Deux Saints, un meuble utile au Cavalier,
Un endroit élevé, terme d'anatomie,
Ce qui gêne un sujet, & ce que donne un Roi ;
Un Magistrat ignare, ou qui passe pour l'être,
Ce qu'un Frocard porte de moins que toi,
Un instrument qui t'a ravi peut-être,
Par ses effets prodigieux ;
Enfin un terme en Médecine,

Déja

Digitized by Google

Déja conçû de nos ayeux ;
C'est assez, Lecteur, pour que tu me devines.

AUTRE.

VOi, cher Lecteur, si ma puissance est grande ;
Par mon secours le malheureux
Touche les cœurs, obtient ce qu'il demande :
Du transport le plus furieux
Je sçai calmer la violence ;
J'aime la paix & le silence,
Et mon pouvoir s'étend jusques aux Cieux.
Si tu ne peux encore à ces traits me connoître,
De mes six pieds fais la dissection,
Tranche, coupe, c'est tout mon être,
Je l'abandonne à ta discrétion :
Faisant ton opération
Dans moi tu trouveras une espéce de rage ;
Ce que se croit celui qui voit en sa maison,
Après un an de mariage,
Naître un joli petit poupon.
Un lieu cher aux troupeaux qui de paître ont envie ;
Le nom du Saint que le coq avertit
D'aller pleurer son nocturne délit ;
Ce que sont un bon mot, une plaisanterie,
Un vieillard qui s'adonne à la galanterie,
L'Ecolier qui fait l'amoureux
Pour la premiere fois de sa vie ;
Un animal par son caquet fameux ;
Ce qui fait le rocher ; un Evêque de Rome ;

Digitized by Google

Une Province en Gréce ; un des soutiens de l'homme.
Du bled le premier magasin,
D'où pour le porter au moulin
A grands coups il faut qu'on le tire.
Tout ce que je viens de te dire,
Pour me connoître est plus que suffisant,
Tu sçais bien mon nom à présent.

Par de L. C.

De Baux, près Rennes.

AUTRE.

TU n'as qu'à faire un Logogryphe,
(Me disoit l'autre jour Cloris)
Ipso facto, s'il n'est point apocryphe,
Un baiser en sera le prix.
Tope. Dussai-je encourir la censure,
Que jadis lança Colletet,
A renverser un mot me voilà prêt.
Six lettres font ce mot : la faveur qu'il figure
Anime les tendres larcins
Qu'à Flore fait Zéphire en nos rians jardins.
N'en soyez pas surpris : la parfaite anagramme
Est ce qui reste après la flamme,
Un tiers de moins, l'état du vrai plaisir,
Ne manquera pas de l'offrir.
Rognez encor, habitans de Cythère,
Freres des jeux, Cloris est votre mere.

Digitized by Google

Décapitez & retournez,
A la Musique vous tenez;
Mais sans m'écarter du mystére,
J'y découvre deux fois. Quoi? le bienfait promis,
Puissé-je avoir un tel salaire?
Qu'un amant s'érigeant en Œdipe pour plaire,
En ait autant de sa Cloris?
Sic opus coronat finis.

Bigonnet.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ESsai sur la Peinture, la Sculpture & l'Architecture. Se trouve *à Paris*, chez *le Mercier* & *Lambert*, Libraires, rue Saint Jacques, 1751.

Voici enfin une brochure sur les Arts, sans humeur, sans verbiage, sans flatterie, & sans pédentisme. L'Auteur passionné pour la Peinture, la Sculpture & l'Architecture, cherche à en répandre le goût, & il s'y prend en homme d'esprit. Il conduit un de ses amis à Versailles, il le promene dans les differens quartiers de Paris, & il ne lui demande pour juger de toutes les belles choses qu'ils trouvent, que des yeux & du sentiment. Pour soutenir l'attention

Digitized by Google

de son Proselite, il mêle dans ses observations des anecdotes curieuses & intéressantes qu'on ne trouve nulle part, ou qui ne sont pas ailleurs aussi bien placées; trois morceaux que nous allons copier, le premier sur la peinture, le second sur la Sculpture, le troisiéme sur l'Architecture, feront connoître les moyens qu'employe notre anonyme pour former un amateur.

J'étois un jour, dit l'Auteur, dans les grands Appartemens du Château de Versailles avec un ami, homme de beaucoup d'esprit, qui devoit tout à la nature, & à qui differentes occupations n'avoient pas laissé le tems de s'appliquer à ce qui regarde les Sciences & les Beaux Arts. Je lui avois toujours connu assez de sensibilité & de finesse dans l'esprit, pour m'être persuadé qu'il eût pénétré plus que personne dans ce qu'on appelle les mystéres de l'Art, si son genre de vie lui avoit permis de s'y appliquer. Je voulus me procurer le plaisir d'essayer, si je ne pourrois pas parvenir à lui en donner quelques idées. Nous avions du loisir, l'absence de la Cour nous laissoit presque en solitude, il faisoit le plus beau tems du monde, le jour étoit clair & serein. Je m'arrêtai à dessein devant le magnifique Tableau de la famille

Digitized by Google

de Darius, par M. *le Brun*, & voici à peu près ce que je dis à cet ami que je voulois mettre en voie de s'instruire.

Regardez, je vous prie, avec attention ce Tableau : il y a long-tems que vous le connoissez, mais obligé de passer ici rapidement pour aller vacquer à vos affaires, peut-être ne vous y êtes-vous jamais arrêté assez long-tems pour le bien examiner, & pour en sentir toutes les beautés. Arrêtons-nous y, puisque nous en avons le tems, & je suis persuadé que vous n'y aurez pas regret. Il représente, comme vous le voyez, le moment où Alexandre, après avoir mis en fuite Darius & son armée, entra dans la tente où la famille de ce malheureux Prince s'étoit retirée.

Remarquez, que la premiere figure qui attire les regards est celle d'Alexandre, cela devoit être ainsi, puisque ce Prince est le principal personnage de cette scéne intéressante : il se distingue encore par la beauté de son visage, & par la magnificence de son armure : on voit tout d'un coup qu'il est le Héros de la piéce : l'air de son visage n'est point celui d'un Héros sanguinaire ; échauffé par l'ardeur du combat, c'est celui d'un Prince débonnaire & rempli d'humanité. Il ne vient

point en vainqueur impitoyable triompher de ses ennemis & de ses captifs, il vient rassurer des Princesses affligées, que le sort des armes a fait tomber entre ses mains, il vient les consoler.

Il s'appuye légerement sur le bras d'Ephestion son favori, & de ses principaux Capitaines. Quoiqu'Ephestion soit jeune & noblement armé, sa phisionomie est moins distinguée que celle d'Alexandre, on sent tout d'un coup que le favori n'est là qu'en second. Voyez cette femme âgée, prosternée aux pieds d'Alexandre, & qui les lui embrasse; c'est Sizigambis, mere de Darius: remarquez la femme à genoux qui est derriere cette mere infortunée: la noblesse de son visage, son Diadême, & un jeune enfant qu'elle présente à son vainqueur, font connoître que c'est la femme du malheureux Roi de Perse. Cet enfant, d'un âge trop peu avancé pour sentir son malheur, regarde Alexandre avec la surprise que lui cause la vûe de ce Héros qu'il ne connoît point. Deux des filles de Darius sont aussi à genoux, comme vous voyez, derriere leur mere; l'aînée, en âge de sentir son infortune, a les yeux baissés, elle pleure, elle essuye ses larmes. La plus jeune, derriere son aînée, joint les mains, comme pour deman-

Digitized by Google

der grace, & regarde Alexandre avec un air de surprise & d'émotion ; on croit même y démêler une espéce d'admiration, dont elle ne sent pas les conséquences. On croiroit volontiers qu'elle est plus occupée de la belle figure du Héros qu'elle regarde, que de l'évenement présent. Une femme âgée qui est derriere elle, semble vouloir la détourner de cette application, en lui montrant Sizigambis prosternée, & dans l'état de la plus profonde humiliation. On voit sur le visage de cette Princesse un air de noblesse qui y conserve encore quelques restes de beauté, malgré la décrépitude de l'âge. Enfin tous les visages, toutes les attitudes des personnes représentées dans ce magnifique Tableau, ont les expressions convenables à leur âge, à leur situation & à leurs conditions. On y remarque de la surprise, de la curiosité, de l'étonnement, de la douleur, du respect, de l'admiration. Les uns prient, les autres implorent : leurs habillemens même indiquent la difference de leur état. Voyez dans ce coin derriere ces Princesses, un esclave prosterné la face contre terre : accoûtumé à l'humiliation de l'esclavage, il se cache le visage, il a les mains jointes par dessus sa tête, il n'ose lever les yeux sur ses Maîtres. Cette héroique scéne se

passe sous une tente magnifique, dont le fond tient presque celui du Tableau. Elle est suspendue à des arbres de la nature de ceux du Pays où elle est (attention que tous les Peintres n'ont pas toujours eue). On y voit des armes à l'usage des Perses, differentes de celles des Grecs. En un mot, tout dans ce Tableau décele l'esprit du grand Peintre qui l'a composé : il a observé les coûtumes des lieux dans les habillemens, & dans tout ce que les Italiens appellent *il costume*, mot auquel nous n'avons point encore trouvé d'équivalent.

Après cet examen que j'abregeai le plus qu'il me fut possible, car j'aurois eu encore bien des choses à dire en faveur de ce beau morceau, j'eus le plaisir de voir mon ami sentir & goûter tout le mérite de cet ouvrage.

L'Auteur de l'ouvrage, dont nous donnons l'extrait, employe pour faire aimer la Sculpture à son ami, les mêmes moyens qu'il a employés pour lui faire aimer la Peinture : en voici la preuve. Je le conduisis, dit il, devant l'Andromède, *du Pujet*; ce beau groupe, lui dis-je, (on entend par ce mot un assemblage de plusieurs figures) est une piéce originale : vous connoîtrez bientôt la supériorité de ce qui est original sur ce qui n'est que copié. *Pujet*

étoit un Sculpteur moderne, né à Marseille, il n'a pas fait un grand nombre d'ouvrages; mais ce qu'il en a fait, le disputeroit peut-être à tout ce que nous avons de la meilleure antiquité. Remarquez comment ce morceau est élegamment composé & exécuté; c'est un rocher qui paroît vrai comme le naturel. Avec quelle grace Andromède y est attachée? Son corps est bien celui d'une jeune personne, délicate, dans la fleur de la premiere jeunesse. Quel air de douceur, de modestie, & de tristesse est répandu sur son visage? Quelle mollesse & quelle souplesse dans toutes les parties de son beau corps? Elle paroît n'avoir pas encore toute la grandeur qu'elle pourra avoir dans un âge plus avancé; ce qui est peut-être cause que quelques personnes ont trouvé que sa figure étoit trop petite; sans doute par comparaison avec celle de Persée, qui la détache du rocher où elle est enchaînée. Mais ne pouvoit-on pas dire que Persée est dans la force de son âge, & qu'il a acquis toute sa grandeur.

D'ailleurs, qu'on fasse réflexion que c'est un Héros, le fils d'un Dieu puissant; qu'il fait effort pour atteindre d'une main à la cime de la roche, au bas de laquelle il est posé, & je crois qu'on ne le trou-

vera plus trop grand : peut-être même pensera-t'on que c'est un trait d'esprit de la part du Sculpteur. Il a voulu, pourra-t'on dire, faire sentir la difference qu'il peut y avoir entre la taille d'un demi-Dieu, & celle d'une jeune mortelle qui n'a pas encore toute sa connoissance. Interprêtons ainsi les idées des grands hommes, & croyons qu'ils ont voulu mettre dans leurs ouvrages ce qu'ils nous inspirent, quand nous les regardons avec attention ; nous ferons par-là honneur à leur esprit, au nôtre même, & à nos jugemens.

Observons encore, quoique le Sculpteur ait représenté une femme nue, il a prudemment disposé sa figure de la façon la plus modeste qu'il lui a été possible : elle se cache autant qu'elle peut : elle rassemble son corps autant que ses chaînes le lui permettent ; elle ne regarde point son libérateur. On croit voir sur son visage la honte qu'elle éprouve en paroissant ainsi aux yeux d'un homme qu'elle ne connoît point. Persée, de son côté, ne la regarde pas, ses yeux sont fixés vers la pointe du crochet ; il n'est occupé qu'à décrocher le bout de la chaîne qui est attachée au sommet : il eût causé trop de confusion à Andromède, si ses regards se fussent arrêtés sur elle. Quelle décence, & que d'esprit

Digitized by Google

le Sculpteur habile n'a-t'il pas répandu dans toute cette grande composition ?

Nous pouvons faire la même remarque à l'égard de la Venus de Medicis, c'est la figure d'une femme nue. Cependant d'une main elle couvre ce que la pudeur ne doit jamais permettre de montrer, & de l'autre elle cache une partie de son sein ; elle a la tête panchée sur le côté, elle se courbe tant soit peu ; enfin elle a un air de modestie si marqué dans toute sa figure & dans son attitude, qu'on l'a appellée la *Venus pudique*. Cette statue est Grecque, & c'est un des plus beaux morceaux qui nous restent de la sçavante antiquité. Qu'elle nous serve d'objet de comparaison pour juger les autres : on croit remarquer que le *Pujet* a donné à son Andromède les mêmes proportions qu'on admire dans la Venus. Revenons à Andromède. Regardez l'enfant qui est au bas du rocher, & qui tire à lui avec effort, un des bouts de la chaîne, dont est liée Andromède. Vous pouvez remarquer la vivacité de son action, comme il est potelé, & sa belle chair. C'est un génie bienfaisant, ou c'est l'Amour ; enfin c'est la Nature dans son plus beau.

Les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de nous étendre sur l'Ar-

Digitized by Google

chitecture, comme nous nous l'étions proposé; il suffit de dire que cette partie est traitée aussi-bien que les autres, dans l'agréable brochure dont nous venons de rendre compte; l'Auteur mérite nos éloges comme amateur, comme Ecrivain, & comme Citoyen.

On voit à la tête de l'ouvrage une estampe dont l'idée tout-à-fait heureuse, a été joliment rendue par M. Pasquier.

HISTOIRE Militaire des Suisses au service de la France; avec les piéces justificatives. Par M. le Baron *Zur-Lauben*, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Brigadier des armées du Roi, Capitaine du Régiment des Gardes Suisses de Sa Majesté, & Honoraire Etranger de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. *A Paris* chez *Desaint & Saillant*, Jean Thomas *Herissant*, & *Vincent*. 1751. 5 vol. *in*-12.

L'Auteur de cet ouvrage, après avoir exposé la constitution du corps Helvétique, la situation des Cantons & l'état de leurs Alliés, donne le précis historique depuis l'origine de la République jusqu'en 1514, & il l'appuie par les preuves les plus autentiques. Il rapporte ensuite dans un ordre chronologique les Alliances contrac-

Digitized by Google

tées entre la France & la Nation Suisse. Ces notions générales le conduisent insensiblement à son principal objet, qui est l'Histoire des Troupes Suisses au service de la France. Il développe l'origine de la dignité de Colonel Général des Suisses & Grisons, les prérogatives qui y sont attachées, la liste & les actions des Princes & Seigneurs qui ont été revêtus de cette Charge. Les chapitres suivans exposent la création des Gardes-Suisses, la suite des Colonels & Majors de ce Régiment, les noms des Lieutenans Généraux, Maréchaux de Camp, Brigadiers, Inspecteurs d'Infanterie, &c. qui ont servi ou servent actuellement dans ce Corps, l'énumération des Régimens levés ou possédés par des Capitaines au Gardes-Suisses, l'origine & l'état actuel de la Compagnie Générale des Suisses & Grisons, l'ordre historique des Compagnies qui ont composé le Régiment des Gardes-Suisses depuis son institution jusqu'à présent, les mutations qui y sont arrivées, ses prérogatives, les batailles, combats, siéges où ce Corps s'est trouvé. On donne ensuite la liste des Officiers Généraux qui ont servi ou servent dans les autres Troupes Suisses, & on rapporte également l'Histoire Militaire des Régimens Suisses & Grisons actuellement exis-

Digitized by Google

tant en France, avec la suite de leurs Colonels & Lieutenans Colonels; on détaille aussi l'institution de la Compagnie des cent Gardes-Suisses ordinaires du corps du Roi; on donne l'analyse du Traité de la paix perpétuelle; & les Alliances de 1663 & de 1715, & afin de ne point laisser dans l'oubli les actions de valeur, de fidélité & d'attachement que les troupes Suisses ont fait paroître en différens tems pour le service de la France, l'Auteur fait mention des Régimens Suisses & Grisons qui ont été réformés depuis la premiere Alliance, & il offre de même le précis des actions de guerre ausquelles ils ont eu part.

L'ouvrage est terminé par deux objets également intéressans. On donne un Recueil des Ordonnances des Rois de France, qui concernent uniquement le service des Militaires Suisses, & on rapporte les noms, les Armoiries & l'Histoire abrégée des principales Maisons & Familles de Suisse. L'Auteur a puisé dans les meilleures sources, & il s'est toujours fait une régle de travailler sur les piéces originales. Il a été assez heureux pour rassembler depuis plusieurs années beaucoup de titres particuliers & de manuscrits autentiques qui l'ont aidé dans la composition de cet ouvrage; mais il cite exactement au bas des pages

Digitized by Google

tous les Ecrivains tant imprimés que manuscrits dont il a tiré du secours. Tel est le plan de l'Histoire Militaire des Suisses qui nous paroit exécuté avec beaucoup de recherches, mais d'une maniere un peu trop seche.

INSTRUCTION PASTORALE de Monseigneur l'Evêque du Puy, adressée aux nouveaux Convertis de son Diocèse. *A Montauban* chez Jean François *Teulieres*, & se trouve à Paris chez *Chaubert*. 1751. *in*-12. un vol. de 130 pages.

L'Eucharistie, la Communion sous une seule espece, la Confession des péchés, le Purgatoire & la Priere pour les morts, l'Invocation des Saints, le Culte des Images & des Reliques, les Commandemens de l'Eglise; tels sont les points de religion sur lesquels M. l'Evêque du Puy entreprend d'instruire les Protestans de son Diocèse. Sa controverse est pleine de politesse, d'onction & de charité. L'illustre Prélat n'emploie que les preuves que lui fournit l'Ecriture, & des argumens *ad Hominem*, qui sans être toujours bons en eux mêmes, ne laissent pas d'être ordinairement les plus convaincans. Il seroit à souhaiter que tous ses ouvrages de controverse fussent écrits avec l'ordre & la précision qui regnent dans celui que nous annonçons.

Digitized by Google

MAXIMES spirituelles qui peuvent conduire une ame chrétienne à la perfection, avec des prieres extrémement utiles, tirées des ouvrages du P. Jean Eusebe Nierembergh de la Compagnie de Jesus. *A Montauban*, chez Jean François *Teulieres*, & se trouve *à Paris* chez *Chaubert*. 1751. brochure de 124 pages.

On trouvera dans ce Recueil de l'esprit & du sentiment ; deux choses qui sont rarement réunies dans les livres ascetiques. Pour justifier ce jugement nous allons copier une partie du chapitre dixiéme qui roule sur les moyens d'acquérir la paix & le repos du cœur.

Abandonnez entre le mains de Dieu avec une parfaite pureté d'intention, & votre personne, & tout ce qui vous regarde. Placez votre souverain consentement dans sa divine volonté, & dans ses decrets éternels. En quelque état qu'il vous réduise, dans les ténébres ou dans la lumiere, dans les tribulations ou dans la prospérité, dans les angoises de l'ame ou dans l'abondance des consolations, pauvre de ses dons ou riche de ses faveurs, rendez toujours grace à sa bonté. Les peines & les accidens fâcheux, de quelque espéce qu'ils soient, recevez-les avec patience & avec humilité, même avec joye,

Digitized by Google

des mains de sa tendresse & de sa Providence paternelle, étant bien sure que de toute éternité Dieu n'a préparé les événemens que pour votre avantage & pour votre bien.

S'il vous est impossible de guérir les défauts de votre prochain, priez pour lui, recommandez-le à Dieu; attendez qu'il le corrige, & que par un effet de sa grace il change le mal en bien.

S'il ne dépend pas de vous de supporter gayement un affront, au moins n'en ressentez pas trop de douleur. Votre Rédempteur en a souffert pour vous de plus grands. Modérez l'impétuosité de votre esprit: c'est avec justice, & par un pur mouvement d'amour pour vous, que Dieu permet que vous soyez plutôt affligé que ceux qui vous affligent.

Soyez plus prompt à faire la volonté d'autrui que la vôtre. Subordonnez sans peine au jugement des autres, votre propre jugement, & n'estimez rien tant que l'obéissance.

N'ayez ni de l'estime pour vous, ni du mépris pour les autres. Regardez-vous au contraire comme la plus vile & la plus miserable des créatures. Soumettez vous à tous & désirez de plaire à tous pour l'amour de Dieu; écoutez avec patience ceux

qui vous avertissent ou qui vous reprennent, quand même ils seroient vos inférieurs. Il vaut mieux reconnoître humblement sa faute que de s'excuser avec présomption & avec orguëil.

Ayez autant de satisfaction & de plaisir à paroître petit aux yeux des hommes, que les Grands du monde en ont à étaler leur prétendue grandeur. Souhaitez d'être rebuté & méprisé, pour ressembler par là davantage à J. C. votre rédempteur, & à sa bienheureuse mere.

NOUVELLES observations au sujet des condamnations prononcées contre les Comédiens. Par *M. Fagan. A Paris*, chez *Chaubert* à l'entrée du Quai des Augustins avec privilége. 1751. brochure *in*-12.

M. Fagan fort connu par plusieurs Comédies qui ont eu du succès dans leur nouveauté, que le public revoit tous les jours avec plaisir, & qui sont écrites du vrai ton de la nature, s'est proposé de réunir sous les trois observations suivantes ce que son sujet lui a paru renfermer de plus important.

1°. Que les raisons que l'on a rapportées jusqu'à présent pour prouver que la Comédie condamnée n'est point celle qui existe aujourd'hui, n'ont jamais été exposées avec assez de soin.

Digitized by Google

2°. Que la Comédie, telle qu'elle a été traitée par Moliere, est suffisament bonne pour les mœurs; à plus forte raison depuis les sages réglemens qui ont été introduits.

3°. Que les désordres que l'on pourroit reprocher aux personnes de théâtre sont indépendans de leur profession.

Ces trois propositions sont traitées avec modération & avec politesse; on trouvera dans l'ouvrage plusieurs observations qui partent d'un homme qui connoit bien le théâtre.

CENIE, mise en vers par M. *des Longchamps*. *A Paris*, chez *Mérigot*, fils, Quay des Augustins. 1751.

VOYAGE de Paris à S. Cloud par Mer & retour de S. Cloud à Paris par terre. Troisiéme édition, revue, corrigée & augmentée d'une carte. *A la Haye* & se trouve *à Paris*, chez *de Poilly* Libraire, Quay de Conti, au coin de la rue de Guenégaud.

C'est une plaisanterie gaye & agréable qui a réussi; il est rare qu'on réimprime ces sortes de bagatelles; & sur tout qu'on les réimprime avec des corrections & des augmentations.

Digitized by Google

HISTOIRE de Louis XIII. par *Wassor*. Nouvelle édition de Hollande, qui se trouve *à Paris*, chez *David*, le jeune, Quai des Augustins.

MANUEL des Dames de Charité, ou formules de médicamens faciles à préparer, dressé en faveur des personnes charitables qui distribuent des remédes aux pauvres des ville & dans les campagnes, avec des remarques utiles pour faciliter la juste application des remédes qui y sont contenus, & un Traité abregé sur l'usage des différentes saignées. Nouvelle édition, revûe, corrigée & augmentée. *A Paris*, chez *Debure*, l'aîné, Quai des Augustins, à l'Image S. Paul. Volume *in*-12. 2 liv. 8 s. relié.

TRAITÉ sur les apparitions des esprits, & sur les Vampyres, Oupires, ou revenans de Hongrie, de Moravie, &c. Par le R. P. Dom Augustin *Calmet*, Abbé de Senones. Nouvelle édition, revûe, corrigée, & augmentée par l'Auteur; avec une Lettre de M. le Marquis *Maffei*, sur la Magie. Deux volumes *in*-12. 6 liv. reliés. *A Paris*, chez le même Libraire, 1751.

DICTIONNAIRE Etymologique de la Langue Bretonne, où l'on voit son antiquité, son affinité avec les autres anciennes Langues, l'explication de plusieurs pas-

Digitized by Google

sages de l'Ecriture Sainte, & des Auteurs profanes, & l'Etymologie de plusieurs mots des autres Langues. Par Dom Louis *Pelletier*, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint Maur. Un volume *in fol.* proposé par souscription. *A Paris*, chez François *Delaguette*, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, à l'Olivier, 1751. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Ce Dictionnaire étoit fini dès l'année 1718, la mort a enlevé l'Auteur quelques années après. Divers obstacles, dont il est inutile d'informer le Public, ont retardé jusqu'ici l'impression de cet ouvrage. Les Etats de Bretagne attentifs à tout ce qui peut intéresser la gloire & l'utilité de la Province, ont levé ces obstacles dans leur assemblée de 1750, en souscrivant pour un nombre d'exemplaires.

On se flate que le Public n'aura rien à desirer pour l'exécution, qui s'en fera en beau papier & avec des caracteres neufs, conformément au *Prospectus* : & que les conditions qu'on va proposer paroîtront raisonnables, vû le petit nombre d'exemplaires qui en sera tiré.

CONDITIONS.

Ce Dictionnaire formera un volume *in-folio* de plus de deux cens feuilles, pour

Digitized by Google

lequel l'on sera admis à souscrire, depuis le premier Août jusqu'au premier de Mars 1752.

L'on payera en souscrivant, ci	12 liv.
Et en retirant l'exemplaire, au mois d'Octobre 1752, ci	9 liv.
Total.	21 liv.

On annonce le Dictionnaire Apostolique, à l'usage de Messieurs les Curés des Villes & de la campagne, & de tous ceux qui se destinent à la Chaire.

Cet ouvrage est dédié à M. le Chancelier. Le but que l'Auteur s'y propose, est de présenter des facilités à ceux qui sont chargés de l'instruction des peuples, surtout des peuples de la campagne, où la disette des choses spirituelles se fait principalement sentir. Voici le plan & la distribution de ce Livre ; son utilité se montre assez d'elle-même.

On s'engage à donner huit volumes bien fournis *in*-8°. Les cinq premiers contiendront à peu près, cinquante sujets de la morale Chrétienne ; sujets choisis, intéressans, & les plus propres à régler les mœurs, & à porter à la pratique de la vertu. Le sixiéme & le septiéme renfermeront tous les mystéres de Jesus-Christ,

Digitized by Google

& les Fêtes de la Sainte Vierge. Enfin le huitiéme volume sera composé d'un Commun des Apôtres, des Martyrs, des Evêques, des Confesseurs & des Vierges; & il sera terminé par plusieurs extraits propres à former des discours de Vêtures & de Professions Religieuses.

L'ordre qu'on y garde ne laissera rien à desirer, les matieres y seront rangées par lettres alphabétiques. Chaque volume contiendra neuf à dix Traités, & chacun de ces Traités sera précédé d'une observation sur le sujet annoncé; des réflexions théologiques & morales, differens textes de l'Ecriture, les sentimens des Saints Peres, les noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché avec le plus de distinction, suivront le préliminaire.

On y trouvera ensuite le plan raisonné de trois Discours sur le même sujet, exposé sous differens jours. Le troisiéme de ces Discours sera un Discours familier en faveur de Messieurs les Ecclésiastiques de la campagne; chacun de ses Discours aura sa division & sous-divisions. Les preuves des unes & des autres, sur-tout celles qui regardent les deux premiers Discours, seront toutes extraites des meilleurs Traités des Ascétiques les mieux choisis, & des plus célébres Prédicateurs. Dans le troi-

ſiéme Diſcours, tout ſera lié & rapproché de façon, que le Paſteur qui n'auroit nul talent pour la compoſition, pourroit, en le prononçant tel qu'il eſt, ſe flatter d'avoir inſtruit & édifié ſon troupeau; ainſi avec un travail de quelques heures dans la ſemaine, Meſſieurs les Curés, quoique fort partagés dans les diverſes fonctions du miniſtére, ſe trouveront en état de travailler à l'édification des peuples qui leur ſont confiés, & du ſalut deſquels ils ſont comptables devant Dieu.

Il ne faut pas cependant que les jeunes gens qui ſe deſtinent à la Chaire, regardent cet ouvrage, comme propre à favoriſer la pareſſe. Ils y trouveront ſans doute de grands ſecours: mais la maniere, dont les preuves des deux premiers Diſcours ſont arrangées, leur apprendra qu'on n'a poit prétendu ne leur laiſſer rien à faire; & une expérience plus laborieuſe qu'ils ne penſent, les convaincra qu'il en coûte pour s'inſtruire ſoi même, avant que de réuſſir à inſtruire les autres d'une maniere ſolide, élevée, & ſatisfaiſante à tous égards.

On ne pouſſe pas plus loin le détail, pour ne point trop charger cet expoſé; on avertit ſeulement que pour fournir plus de facilité, il y aura à la fin de chaque volume

lume une Table, où l'on trouvera ce qu'on desire, sans être obligé de feuilleter tout un Livre; on y verra l'exactitude portée, jusqu'à garder un ordre chronologique dans les passages des Peres; ordre qui devient nécessaire dans les matieres controversées.

Le premier volume s'imprime actuellement chez la veuve Lottin & le Sr Buttard, associés, rue Saint Jacques, à l'Enseigne de la Vérité. Le second volume s'imprimera de suite, & le troisiéme paroîtra entre Pâque & la Pentecôte.

Les personnes de la Province qui souhaiteront en avoir, pourront s'adresser indifferemment au Sr Buttard, ou au Pere Hiacynthe de Montargon, Augustin de la Place des Victoires, Auteur dudit Dictionnaire Apostolique.

L'Auteur de cet ouvrage est si connu à Paris par ses talens & par ses succès, que nous ne hazardons rien à donner d'avance une idée favorable de son ouvrage.

Les Freres Duplain, de Lyon, viennent de mettre en vente: Histoire Navale d'Angleterre, depuis la Conquête des Normands en 1066, jusqu'à la fin de 1734: Traduite de l'Anglois de Thomas *Lediard*, ci-devant Secretaire du Roi d'Angleterre,

Digitized by Google

& son Envoyé Extraordinaire en Hollande. Trois volumes *in* 4°, 1751. Cet ouvrage se trouve *à Paris*, chez *David*, le jeune, Quai des Augustins.

ELEMENS d'Hypiatrique, ou nouveaux principes sur la connoissance & sur la Médecine des chevaux. Par M. *Bourgelat*, Ecuyer du Roi, Chef de son Académie, établie à Lyon. Tome second, premiere partie, contenant un Abregé Hyppostéologique, Miologique & Augéïologique. Un volume *in*-8°. 1751.

HISTOIRE du Parlement d'Angleterre. Par M. l'Abbé *Raynal*. Nouvelle édition, revûe, corrigée & augmentée. *A Londres*, & se trouve *à Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques; & chez *Pissot*, Quai des Augustins, 1751, *in*-8°. deux volumes. On trouve chez les mêmes Libraires la cinquiéme édition de l'Histoire du Stadthouderat, du même Auteur. Deux volumes *in*-8°.

L'Histoire du Parlement d'Angleterre est divisée par époques: je vais les rappeller ici pour faire connoître à peu près la marche de l'ouvrage. Premiere époque, Guillaume I. surnommé le Bâtard, & ensuite le Conquérant, établit le despotisme

Digitized by Google

en Angleterre, en 1066. Seconde époque, le Roi Jean sans Terre dégrade l'autorité Royale, en accordant la grande Chartre, en 1217. Troisiéme époque, le Parlement s'établit sous le Regne de Henri III. en 1234. Quatriéme époque, les Députés des Communes, qui étoient choisis par le Roi, commencent à être choisis par les Villes & par leurs Provinces, sous le Regne d'Edouard I. en 1272. Cinquiéme époque, les Barons usurpent l'autorité législative sous Edouard II. en 1308. Sixiéme époque, les Communes usurpent le pouvoir législatif, sous le Regne d'Edouard IV. en 1461. Septiéme époque, les Communes s'emparent de l'autorité souveraine, sous Charles I. en 1648. Huitiéme époque, le Parlement s'attribue le droit de disposer de la Couronne, sous Jacques II. en 1689. Neuviéme époque, union des Parlemens d'Angleterre & d'Ecosse, sous le nom de Parlement de la Grande Bretagne, par les soins de la Reine Anne, en 1707. Dixiéme époque, l'ouvrage qui commence par une introduction à l'Histoire du Parlement, finit par l'état actuel du Parlement.

Le Public ne s'attend pas que je lui dise ni bien, ni mal de mon ouvrage, qui d'ailleurs est déja jugé. Je vais en copier un

Digitized by Google

morceau pour en faire connoître la maniere à ceux qui ne l'ont point lû.

Elisabeth, que l'admiration universelle a placée au-dessus de la critique, je dirois presque au dessus de l'éloge, prenoit les rênes d'un Empire agité, dont mille ennemis, tous redoutables & tous dangereux, avoient médité la ruine : un Philippe II. dont la politique inquiéte & profonde sçavoit faire des traîtres dans tous les Conseils des Princes, & susciter des partis dans tous les Etats : Un Duc d'Albe, l'appui de son Maître par ses victoires, & le destructeur de la société par ses cruautés : un Duc de Parme, qui joignoit aux ruses Italiennes, l'avantage du phlegme Espagnol : une Catherine de Médicis, qui préferoit d'achever par un crime, ce qu'elle auroit pû aussi facilement emporter par une vertu ; un Duc de Guise, que le bonheur de réussir à tout rendoit hardi à tout entreprendre : Un Sixte Quint, qui comptoit pour rien de dominer, s'il ne fouloit à ses pieds des Couronnes : Une Marie Stuard, dont les malheurs ont été si grands, qu'ils ont plutôt obscurci que relevé l'éclat de ses belles qualités. Quelques Ecrivains passionnés ajoutent la Société des Jesuites, qu'ils appellent calomnieusement *une épée nuë, dont la poignée est toujours à Rome.*

Digitized by Google

Après tout, Elisabeth voyoit autour de son Trône des écueils plus dangereux encore que les orages qui la menaçoient au loin. Les Catholiques qui soupçonnoient sa croyance, quoiqu'elle fit encore profession de leur Religion, paroissoient disposés à lui contester une Couronne, qui dans leurs principes ne lui appartenoit pas, puisque l'union d'Henri avec Anne de Boulen n'étoit qu'un concubinage. Les Novateurs que la persécution avoit unis trop étroitement, étoient résolus à dominer, ou à s'ensévelir sous les ruines du Trône. Les Irlandois, esclaves de la Cour de Rome, & pensionnaires de celle de Madrid, épousoient aveuglément les fureurs de ces deux Couronnes. Les Grands formoient tous des prétentions; ou pour gouverner la Reine, ou pour l'épouser, ou pour la détruire. Le Parlement étoit d'autant plus avide d'autorité, qu'il y avoit long-tems qu'il n'en avoit eu.

La Reine vit tous ces écueils, & les évita par de ces grands coups de politique, qui font un spectacle rare sur la scéne du monde, parce qu'il n'est pas commun d'y voir des Acteurs du caractére d'Elisabeth. On est étonné aujourd'hui, comment une jeune Princesse, sans expérience, sans amis, sans conseil, sans un droit trop dé-

Digitized by Google

cidé au Trône, a pû regner avec plus de dignité, d'autorité, de tranquillité qu'aucun Monarque qui portât alors la Couronne. Tandis que l'Europe entiere étoit en proye aux divisions domestiques, aux guerres étrangeres, aux factions, au poison, à la misére, aux assassinats, à toutes les horreurs qui rendront le seiziéme siécle odieux & célébre, l'Angleterre voyoit son Commerce s'étendre, ses Loix s'affermir, sa police se perfectionner. L'Histoire doit recueillir avec soin les principes sublimes d'une administration si parfaite.

Elisabeth, sans que le Parlement y ait eu d'autre part que de faire exécuter ses ordres, vint à bout de donner ce grand spectacle à la terre, par une modération judicieuse, qui lui fit mépriser sagement la brillante folie des conquêtes; par une noble jalousie du pouvoir suprême qu'elle sçut également maintenir par l'insinuation & par la force; par des principes fixes & invariables de Gouvernement, dont rien ne fut jamais capable de la faire écarter; par une attention scrupuleuse à réprimer les abus naissans, ou à les resserrer dans les bornes précises qu'exigeoit la politique; par une dextérité singuliere à ménager les occasions, qu'elle ne perdit jamais, ou faute de diligence; par trop

Digitized by Google

de précipitation, ou par le talent équivoque, & qu'on peut louer & blâmer, de faire naître des haines, d'éterniser les discordes parmi ses ennemis; par le choix toujours décent, toujours éclairé, toujours utile de ses Ministres, de ses Généraux, de ses Favoris même. A ces grands talens, Elisabeth ajouta l'apparence des vertus solides & éclatantes, qui sont l'ornement & l'appui du Trône. Quoique souverainement ambitieuse, elle parut désintéressée; zelée pour la Religion Anglicane, quoiqu'indifferente pour tous les cultes; passionnée pour le bonheur de ses Sujets, quoique idolâtre seulement de sa propre gloire; pleine de franchise & de probité, quoique peu scrupuleuse dans les affaires. Elle unit les petites vanités des femmes avec les grands sentimens des Héros, les ridicules d'un sexe avec le travail de l'autre, beaucoup de défauts d'un particulier, avec toutes les qualités d'un Souverain parfait. Pour être jugée comme il faut, Elisabeth ne le doit être que par des hommes d'Etat, des Ministres & des Rois.

HISTOIRE Littéraire du Regne de Louis XIV. dédiée au Roi par M. l'Abbé *Lambert*. *A Paris*, chez *Prault*, fils, Quai de Conty; *Guillyn*, Quai des Augustins;

Quillau, fils, rue Saint Jacques, *in*-4°. Trois volumes.

M. l'Abbé Lambert ne forme que de grandes entreprises, & il les exécute avec soin & en peu de tems, parce qu'il est habile & laborieux. L'ouvrage que nous annonçons n'intéresse pas seulement la France, mais encore toute l'Europe qui doit une partie de ses lumieres, & presque tout son goût aux grands hommes, dont M. l'Abbé Lambert développe les talens & le caractére; nous rendrons compte le mois prochain de cette importante nouveauté, avec l'attention qu'elle mérite. Nous apprenons dans l'instant que la Cour vient d'honorer l'Auteur d'une pension.

Les vies des Hommes Illustres de la France, continuées par M. l'Abbé *Pérau*, Licentié de la Maison & Société de Sorbonne, tome 18 & 19, entierement remplis par la vie du Duc de Mayenne. *A Amsterdam*, & se trouve *à Paris*, chez *le Gras*, Grand'Salle du Palais.

Cet ouvrage acquiert tous les jours un nouveau mérite; contre l'ordinaire, le Continuateur est fort supérieur au premier Auteur par le style, & par les recherches; nous ne craindrons pas même d'ajouter, que M. l'Abbé Pérau a une maniere de ra-

Digitized by Google

conter plus vive & plus débarrassée, qu'il ne l'avoit dans ses premiers volumes. Nous le prions seulement d'examiner, s'il ne lui seroit pas possible de serrer un peu certains évenemens moins importans, & d'en écarter quelques autres qui ne paroissent pas essentiels à l'Histoire qu'il écrit.

PANEGYRIQUE de Saint Louis, Roi de France, prononcé dans la Chapelle du Louvre, en présence de Messieurs de l'Académie Françoise, par M. l'Abbé *de la Tourdupin. A Paris*, chez *Brunet*, rue Saint Jacques, 1751.

L'impression n'a pas nui à ce Discours, & il a été lu avec le même plaisir qu'il avoit été écouté. Pour donner une idée du style & de la maniere de l'Orateur, nous allons transcrire son Exorde.

Justus, fortis & patiens. Il est juste, fort & patient. *Ps.* 7. L'application de tous ces traits réunis appartient à peu de Héros, à peu de Saints. Les uns se sont immortalisés par la justice; d'autres par leur valeur ont fait l'étonnement de l'Univers; combien par des miracles de patience, ont mérité les éloges de la Religion même! Mais parcourez, Messieurs, les Annales du monde, les fastes de l'Eglise, rarement a-t'on vû dans un même homme ces diffe-

rens genres de mérite, ces differens caractéres de sainteté.

Le Monarque, le Saint, dont j'ose entreprendre le panégyrique, est peut-être le seul, dont on puisse dire : la justice, la valeur, la patience, caractérisent essentiellement & son regne, & sa sainteté. Retranchez une de ces idées, le portrait du Monarque n'est qu'ébauché, l'éloge du Saint est imparfait. Dans leur réunion seule, je trouve Louis tout entier.

Il a des peuples nombreux à gouverner, l'équité le guide ; il a de puissans ennemis à combattre, son courage méprise les périls. Il a de cruelles disgraces à soutenir ; sa constance est supérieure à tous les évenemens. Juste sur le Trône, hardi dans les combats, libre, & plus que Roi dans les fers ; tel je dois vous représenter Saint Louis. Rendons à la Religion l'hommage de tant de vertus : elle en est le motif, l'ame, la vie. Le Regne de Louis est celui de la Religion.

Elle éclaire sa justice, *justus*. Elle consacre sa valeur, *fortis*. Elle soutient sa patience, *patiens*.

PROGRAMMES des Académies.

L'Académie de Dijon annonce à tous

les Sçavans, que le prix de Physique pour l'année 1752, consistant en une médaille d'or, en valeur de trente pistoles, sera adjugé à celui qui aura le mieux résolu le problême suivant :

La température de l'air d'un pays, influe-t'elle sur le tempérament, & sur la force de ses habitans, & comment ?

Les Mémoires écrits en Latin ou en François, seront adressés francs de port à M. Petit, Secretaire de l'Académie, rue du vieux Marché à Dijon, qui n'en recevra aucun après le premier d'Avril.

L'Académie des Belles-Lettres de Marseille, ayant cette année réservé le prix, en aura deux à distribuer l'année prochaine. Elle avertit donc le Public, que le vingt-cinquiéme Août, jour & Fête de Saint Louis de l'année prochaine 1752. Elle adjugera un de ces prix à un Discours en prose d'un quart d'heure, ou tout au plus d'une demi-heure de lecture, dont le sujet sera *lequel des deux fait plus de tort à la société, de l'ambition ou de la paresse.*

Et l'autre de ces prix, à une Ode, ou à un Poëme à rimes plattes de cent vers au plus, de quatre-vingt au moins, dont le sujet sera *l'hypocrisie.*

On adressera les ouvrages, comme de

coûtume, à M. *de Chalamont de la Visclede*, Secretaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille, rue de l'Evêché. On affranchira les paquets à la Poste, sans quoi ils ne seront point retirés. Ils ne seront reçus que jusqu'au premier Mai inclusivement.

L'ACADEMIE des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux, distribue chaque année un prix de Physique, fondé par feu M. le Duc *de la Force*. C'est une Médaille d'or de la valeur de trois cens livres.

Le prix proposé en 1749, *sur la nature & la formation de la grêle*, a été adjugé à une Dissertation qui a pour devise : *Vique ferunt imbres gelidis concrescere ventis*, *&c.* L'Auteur est prié de se faire connoître.

M. Boissier D. S. Académicien des Sociétés Royales d'Upsal, Stockholm & Londres, a remporté le prix de l'autre sujet proposé la même année : *S'il y a des médicamens qui affectent certaines parties, plutôt que d'autres, du corps humain ; & quelle seroit la cause de cet effet.*

L'Académie a déja donné pour sujet du prix de l'année 1752, *la cause qui corrompt les grains du bled dans les épis, & qui les noircit, avec les moyens de prévenir ces accidens.*

Digitized by Google

Elle destine le prix de l'année 1753, à celui qui expliquera le mieux, *comment l'air, suivant ses differentes qualités, agit sur le corps humain.*

Les Dissertations sur ce dernier sujet ne seront reçues que jusqu'au premier Mai 1753. Elles peuvent être en François, ou en Latin. On demande qu'elles soient écrites en caractéres bien lisibles.

L'Academie des Belles-Lettre de Corse, a accordé au Pere *Chabaud*, de l'Oratoire, le premier prix, qu'elle avoit assigné à celui qui démontreroit plus solidement : *quelle est la qualité la plus nécessaire à un Héros, avec une Dissertation sur ceux qu'on a crû dignes de ce titre, sans avoir eû la qualité, pour laquelle l'Auteur se déterminera.*

Le second prix, destiné à la Nation Corse, a été adjugé à M. l'Abbé *Poggi*, Professeur en Théologie à Rome. Le sujet étoit de prouver, *quelle est la vertu la plus nécessaire à un Citoyen.*

Les Médailles d'or de la valeur de cinq cens livres chacune, qui devoient former les prix, ayant été perdues à Marseille, par la négligence de celui qui étoit chargé de les envoyer à Bastia. M. le Marquis de Curzai, donne avis que l'on en distribuera la valeur en argent.

Digitized by Google

BEAUX-ARTS.

Exposition des Ouvrages de l'Académie Royale de Peinture, faite dans une des Salles du Louvre, le 25 Août 1751.

LE changement des usages nous empeche souvent de comparer nos Arts avec ceux des anciens. La façon de faire la guerre, par exemple, n'étant plus la même, les exercices ne doivent plus se ressembler. La Peinture n'est point dans le même cas : elle n'a fait qu'une découverte qui ne regarde même que la pratique, c'est l'emploi des couleurs avec l'huile. Si ce nouveau moyen procure quelques avantages, ne seroit-il pas possible qu'il entraînât d'aussi grands inconvéniens. Il n'est guere possible de nier qu'il n'ait donné une plus grande facilité dans l'exécution, mais il faut avouer qu'il s'oppose à la conservation des ouvrages. Il se peut donc que nous n'ayons pas retiré autant d'utilité de cette nouvelle pratique que nous l'imaginons : Plusieurs morceaux qui auroient été admirés très long-tems, qui n'auroient pas noirci & perdu tout leur effet, ou qui n'auroient reçu qu'une médiocre altération avec la façon d'opérer des anciens, se trouvent perdus avec la nôtre avant la fin du second siécle : tous les

Digitized by Google

jours, nous les voyons périr sous nos yeux, & nos neveux auront successivement les mêmes regrets.

Ces réflexions nous rappellent bien naturellement au milieu de la Grece. Nous admirons les chefs-d'œuvres de Peinture qui faisoient l'ornement d'un Pays où les Arts obtenoient de si grands honneurs. Notre admiration n'est pas fondée sur le témoignage des Poëtes & des Historiens qui pouvoient être échauffés par un amour propre national, ou n'être pas plus connoisseurs que le sont la plûpart de nos Historiens & de nos Poëtes : nous admirons la Peinture des Grecs sur la foi de la grandeur de leur dessein & de l'élégance de leur composition ; & ce sont leurs belles Statues qui nous fournissent des preuves incontestables de l'une & de l'autre. Deux sœurs également caressées, élevées dans les mêmes principes, ayant les mêmes caractéres, faisant enfin les mêmes études, pourroient-elles différer jusqu'à un certain point ? Est-il vraisemblable, est-il même possible que l'une eût pu réunir l'élégance, la justesse & le sublime, & que l'autre eût eu la sécheresse & les défauts que quelques modernes lui attribuent. Cette erreur vient, à ce que nous croyons, de ce que parmi nous on n'a pas assez dis-

Digitized by Google

tingué les tems, & de ce que les anciens ont souvent répandu de l'obscurité dans la description de leurs Tableaux; car dans tous les tems, le talent de faire des descriptions avec clarté a été une opération de l'esprit assez rare.

L'hommage que nous venons de rendre à l'excellence de la Peinture des Grecs, nous donne droit de dire que les bons Peintres étoient fort rares en Grece; ses jeux qui étoient les plus belles assemblées de l'univers n'offrent jamais ou presque jamais que deux Peintres qui se disputent le prix. Graces aux bienfaits de Louis XIV. & de Louis XV, aux Pensions, aux Ecoles, aux Etudes que ces deux grands Princes ont facilitées & multipliées, le concours est plus grand parmi nous: soixante Tableaux de tous les genres & environ vingt morceaux de Sculpture qui décorent le Salon, ne sont que la moindre partie du travail d'une seule année; on ne comprend dans ce nombre ni les ouvrages de M. Coypel Premier Peintre du Roi, ni ceux de Messieurs de Troy, Nattoire, Boucher, ni les Tableaux envoyés en Province, ou dans les Pays Etrangers, ni les Plafonds d'Eglise & de Chapelle, &c. Pour ce qui regarde la Sculpture, on connoit la longueur de ses opérations: les Artistes ont eu à peine

Digitized by Google

le tems de commencer les marbres dont les modeles ont été les années précédentes l'objet de notre admiration ; ainsi quoiqu'on ne voie par sur la liste les noms célebres de Bouchardon, de le Moine, &c, ils n'en travaillent pas moins pour la postérité. Le Tableau que nous venons de tracer représente la situation de nos Arts, il contribue à la gloire de la France, & fait envier aux Artistes étrangers les bontés de notre auguste Monarque, & le zéle ardent & efficace de M. de Tournehem à qui il a confié le soin de les répandre.

Le public a continué de prouver par son affluence au Salon, que son goût pour les belles choses augmente tous les jours. Nous allons lui rapeller quelques uns des jugemens tout à fait éclairés qu'il a portés sur les ouvrages les plus considérables qui lui ont été présentés. Les Provinces prendront plus de confiance en nous quand elles seront instruites que nous ne sommes qu'Historiens.

On auroit eu bien de la peine à se persuader que M. de Favanne pût avoir à 84 ans l'imagination aussi riante & aussi galante qu'il l'ait jamais eue, si on n'avoit vu ses deux Tableaux, l'un representant Venus qui vient trouver Neptune pour le prier de favoriser le voyage de son fils Enée en

Digitized by Google

Italie ; & l'autre : Adonis confié aux Nayades pour prendre soin de son éducation. Ces deux morceaux ont fixé l'attention publique par la fermeté singuliere avec laquelle il sont peints. Il est rare de pousser aussi loin l'amour de son Art, & plus rare encore de conserver la possibilité de l'exécution.

L'exemple de M. Galloche dans son Buisson Ardent, prouve le zéle des anciens Académiciens, & doit redoubler l'ardeur des jeunes gens.

M. Restout nous a donné un des morceaux destinés pour les tapisseries du Roi. Cette tenture représente les Arts & l'on ne sçauroit trop louer la noblesse & l'élégance avec laquelle ce grand Peintre les a traités. On a vu dans les expositions précédentes. Aléxandre dans l'Atellier d'Apelles pour célébrer la Peinture; la faveur des Dieux en faveur de Pigmalion, pour exprimer le mérite de la Sculpture. Pour donner une grande idée de l'Architecture, M. Restout prend aujourd'hui le moment où Didon fait voir à Enée les bâtimens qu'elle a élevés & qu'elle éleve encore dans Carthage. Ce sujet riche par lui-même l'est infiniment davantage par la maniére dont il est traité & dont il est peint : l'opposition des échafauts & des ouvriers qui travaillent avec une Cour brillante qui les

Digitized by Google

examine, ne pouvoit être ni plus heureuse ni mieux rendue. L'œil se promene agréablement dans cette Ville naissante, & l'esprit applaudit à l'idée & à l'exécution du Tableau.

Nous avons parlé dans un des précédens Mercures du portrait du Roi en pied & grand comme nature, par M. Carlo Vanloo: on trouve, comme nous l'avions dit, que la noble simplicité & le mouvement de la figure y brillent avec les richesses & les plus grands effets de la Peinture... Le Sacre de S. Augustin nous donne occasion de faire une réflexion qui n'échappera probablement à personne. Tout homme de bonne foi connoit mieux ses défauts qu'ils ne sont peut être connus de ses rivaux ou de ses ennemis : malheureusement, l'amour propre & la paresse lui fournissent presque toujours des apologies qu'il adopte ordinairement. Les exemples contraires sont si rares qu'on ne sçauroit les présenter au public avec trop de soin. M. Vanloo avoit fait & terminé son Sacre de S. Augustin l'année derniere, il fut exposé au Salon & jugé digne d'un grand Maître; cependant l'Auteur mécontent de son ouvrage a pris le parti, non de le retoucher, mais d'en faire un autre fort supérieur au premier. Ce Tableau a 16 pieds sur 12,

& se trouve groupé d'une vingtaine de figures plus grandes que nature : le jeu de leur composition, la convenance & la richesse du lieu de la scene, la distribution des lumieres, sont les seuls secours que l'Artiste ait employés dans cet ouvrage, puisque toutes les figures sont drapées de blanc ..... Les bornes de ce Journal nous empêchent de parler d'une nativité du même Peintre, destinée pour S. Sulpice; la composition, la couleur & le pinceau mériteroient cependant les plus grands éloges.

M. Collin de Vermont a prouvé par son Histoire de Cyrus en 52 morceaux, combien son génie est exact & fécond. Une suite aussi nombreuse ne sçauroit être également piquante dans toutes ses parties ; il suffit que la plûpart des sujets ayent été rendus avec la justesse & la beauté d'expression dont ils étoient susceptibles. Quoique ces morceaux ne soient que des esquisses arrêtées, il seroit à souhaiter qu'on les donnât au public gravés & rendus avec le soin qu'ils méritent.

M. Oudry a embelli à son ordinaire le Salon par la quantité, la variété & les différences, soit dans les formes, soit dans les objets de ses imitations d'après la nature, rendues avec la beauté & la séduction de sa couleur.

Digitized by Google

Quoique M. Pierre ait exposé plusieurs Tableaux qui sont tous des démonstrations de son application & de ses progrès, nous ne nous arrêterons que sur ses deux plus grandes compositions, la fuite en Egypte, & Harmonia. On sçait assez l'histoire de cette Princesse de Sicile. Les grandes expressions sont dans le Tableau qui la represente. La fureur du meurtrier, & le courage d'Harmonia à la vûe d'une mort prochaine sont des oppositions dont l'Artiste a profité en homme de génie pour intéresser : il a sçu rapeller la générosité de l'esclave ; & c'est un grand Art, à la vérité souvent impossible, que de rapeller aussi heureusement dans un Tableau les actions qui ont précédé celle que l'on represente. Cet ouvrage peint depuis plusieurs années a acquis un ton de couleur que le tems donne toujours aux ouvrages des grands Maîtres.... La fuite en Egypte est d'un goût absolument opposé à Harmonia : c'est une composition tranquille, mais en même tems un morceau heureux & nouveau, soit pour l'ordonnance, soit pour l'effet. La Vierge suivie de S. Joseph & de l'âne, est debout ; elle est vêtue de blanc, & n'a qu'un ciel très lumineux pour opposition ; elle présente avec autant de noblesse que de douceur l'Enfant Jesus aux gens

Digitized by Google

de la campagne, qui l'adorent. L'Artiste a de plus le mérite d'avoir produit tous ces grands effets dans un champ très étroit pour sa hauteur.

Le Public est toujours sensible au plaisir de voir le Peintre rendre les idées des Poëtes; ce goût l'a rendu très-attentif à un des plus beaux instans du Paradis perdu de Milton, rendu dans un grand dessein au bistre rehaussé de blanc par M. Nattier. Ce Peintre, qui paroissoit s'être fixé au portrait, en a exposé plusieurs cette année qui confirment l'idée qu'on a de son talent.

M. Tocqué a exposé des portraits où la touche, le terminé, la composition & la vérité de la nature ont paru sans se détruire: chaque Salon ajoûte à la réputation de ce Peintre.

Le plus grand éloge qu'on puisse faire des six Pastels de M. Delatour, c'est de dire qu'ils sont peut-être supérieurs à ceux des années précédentes. Le Public éclairé a vû avec admiration les grandes parties de la peinture énoncées dans tous ces morceaux. On a été surtout frappé de l'Art avec lequel le Peintre a surmonté dans le Portrait de Madame de la Reiniere deux très grandes difficultés: celle de conserver le brillant de la couleur dans les ajustemens sans dé-

Digitized by Google

truire les fraîcheurs de la tête, & celle de faire ressembler une jolie femme sans lui faire de tort. Le portrait de Monsieur de la Reiniere est parlant. L'empatement & les effets de chair dans la tête de M. Dille presentent la nature sous un aspect qui a ravi les amateurs.

M Perenneau a donné par 14 pastels des preuves de sa facilité & de l'agrément de sa couleur.

M. Vernet, si connu par le talent qu'il a pour les Marines & pour les païsages, nous en a envoyé cette année trois d'Italie, où son goût & peut-être les circonstances l'ont fixé. Le morceau qui n'a point de pendant & qui appartient à M. Lempereur, nous paroît avoir réuni le plus de suffrages.

Nous désirerions qu'il nous fût possible de nous étendre sur le mérite des autres Peintres; mais nous sommes forcés de donner à quelques morceaux de Sculpture le peu d'espace qui nous reste.

M. Adam l'aîné a mis deux Groupes chacun composé de deux figures; mais un petit modéle de terre représentant Mercure en pied & tout nud, nous a paru celui des trois ouvrages qui a été le plus goûté.

M. Pigalle a exposé un buste du Roi qu'il a préparé d'après nature pour la

Digitized by Google

ſtatue en pied & de marbre dont on l'a chargé. Il a accompagné cette belle étude d'un groupe qu'il doit exécuter pour Verſailles. Le choix qu'il a fait de ſon ſujet eſt tout à fait heureux, c'eſt l'éducation de l'Amour confié à Mercure par Venus. Cette compoſition lui fournit l'expreſſion & le contraſte de trois différentes natures, & dont la comparaiſon pourra ſe faire d'un coup d'œil. Une pareille entrepriſe qui ſera exécutée de ſa grandeur naturelle ne pouvoit être en de meilleures mains. Le public qui attend beaucoup du cizeau de ce grand Artiſte, ne ſera pas fâché de trouver ici un fait qui autoriſe ſes eſpérances, & qui peint le caractére plein de modeſtie de M. Pigalle. Il n'y a perſonne en Europe qui n'ait entendu parler de la ſtatue de Mercure, on ſçait combien elle attira d'admirateurs. Un d'entre eux s'écria dans un mouvement d'enthouſiaſme : ah, l'antique na rien au deſſus de cela ! M. Pigalle qui étoit à côté de cet amateur, lui dit, Monſieur : l'antique a des morceaux capables de faire tomber le cizeau des mains du plus habile homme : vous n'y penſez pas, Monſieur, lui répondit l'admirateur ; vous n'avez pas bien examiné ce Mercure.

Le modele de la Statue que M. Falconet doit

doit exécuter en marbre pour le Château de Bellevûe, a été fort approuvé ; il représente la Musique : la position & l'agencement de cette figure ont fait plaisir au public, & conviennent à cette Muse.

M. Sally a exposé en marbre le petit Faune qu'il a donné à l'Académie pour son morceau de réception. Ce jeune & brillant Artiste a été loué avec raison sur le choix de la Nature qu'il a saisie & rendue convenable à son sujet : c'est en effet un Faune, un Pâtre, un homme de la campagne ; mais c'est un jeune homme dans toute sa force, & que tous les rapports rendent noble & agréable. Les accompagnemens de cette figure ont prouvé que si l'Auteur sçavoit rendre la chair, il sçavoit aussi couper le marbre avec une délicatesse singuliere. Les modéles dont il a accompagné cette figure ont donné des preuves de son génie & de la finesse de son ébauchoir.

Nous ne dirons rien des Estampes qui décorent le Salon, on en a rendu compte à mesure qu'elles ont paru. Nous ajoûterons seulement que le zéle de nos Graveurs doit redoubler depuis que leur Art est cultivé par les mains des Graces.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

Je ne sçai, Monsieur, par quelle fatalité on m'a attribué une brochure sur le Salon, où nos plus grands Artistes se trouvent attaqués sans ménagement. Tout le monde connoît mon admiration pour ces hommes de génie, & mes liaisons particulieres avec eux. De tous les bruits que l'on pouvoit répandre contre moi, on a choisi celui-là comme celui qui devoit me mortifier davantage. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien faire passer mon désaveu au Public. Je suis, &c.

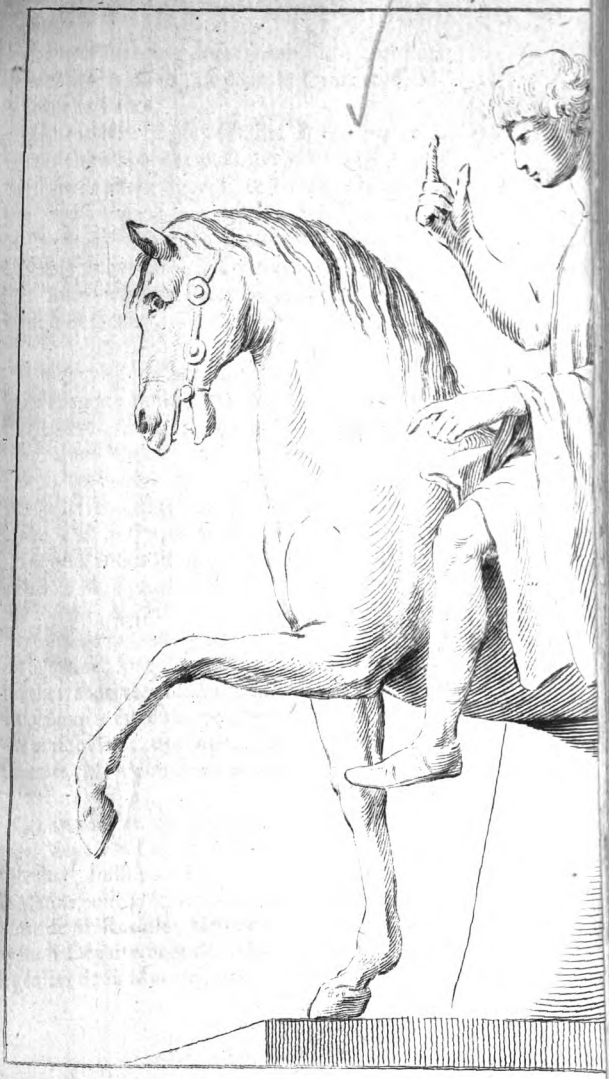
Sireüil.

Digitized by Google

La Lettre sur les Peintures d'Herculanum, que nous avons insérée dans le dernier Mercure étoit d'un des Amateurs les plus éclairés de l'Europe, & le Public s'en est apperçû. La curiosité qu'il a montrée à cette occasion, nous rendra très-attentifs à rassembler tout ce qu'une découverte aussi singuliere fournira d'intéressant. Quoique les difficultés qu'on rencontre à dessiner les précieux monumens qu'offrent les ruines d'Herculanum soient presque insurmontables, nous sommes parvenus à avoir un dessein très-exact d'un des côtés de la belle Statue équestre de marbre élevée à l'honneur du Proconsul Balbus : tous les Artistes qui l'ont vûe l'ont admirée, & la mettent fort au-dessus de celle de Marc-Aurelle & des autres qui sont venues jusqu'à nous. Il ne nous a pas été possible d'avoir les deux principaux aspects de ce beau monument : nous en sommes d'autant plus fâchés que la figure étant moins enveloppée de draperies du côté hors le montoir, laisse voir l'habillement de dessous & l'espece de cotte d'armes de cuir dont cette figure est ornée. Au reste cette Statue n'a été rapportée que dans un Recueil donné par M. Goria, sous le titre de *Notizia del memorabile scoprimento dell antica Città Ercolana*, &c. Malgré les éloges que l'Auteur donne au Peintre, d'après lequel il a fait graver cette superbe Statue, ni celui-ci, ni le Graveur dont il a fait choix, ne donneront jamais une idée juste & favorable des ouvrages qu'ils voudront conserver à la Postérité.

Nous annonçons avec plaisir pour la premiere fois au Public un jeune Graveur appellé Basan, qui donne des espérances, & dont le burin est déja fin & agréable. Il vient de mettre au jour deux Estampes. l'une a pour titre *le Magister Hollandois*,

Digitized by Google



M. NONIO.

BALBO. P

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

& est d'après Terbourg, dont le tableau, composé de deux figures assises, est dans le Cabinet de M. le Comte de Vence.

L'autre tableau est plus détaillé & fait par conséquent plus d'honneur au Graveur : il représente un groupe de quatre figures, & est d'après Scrouman, dont l'original se trouve dans le Cabinet de M. Prousteaux, Capitaine des Gardes de la Ville. L'Estampe a pour titre, *le Cordonnier Hellandois.*

M. Basan demeure Place Maubert, proche la rue de la Bucherie.

M. le Bas vient de mettre au jour trois des meilleures Estampes qu'il ait gravées depuis long tems. La premiere est d'après le tableau de David Teniers, connu sous le titre de *l'Enfant Prodigue* : c'est un des beaux ouvrages de ce Peintre, & la gravûre lui rend ici ce que très-souvent elle lui a fait perdre, c'est à-dire, des finesses de détail & d'effet.

Les deux autres Estampes sont d'après deux tableaux de M. Vernet, dont l'un est intitulé *Départ pour la pêche*, & l'autre, *Port de mer d'Italie.* Tous les détails de ces deux morceaux, soit du ciel, soit des lointains, sont d'un accord charmant avec les richesses rapportées sur les premiers plans. Nous ne craignons pas de dire, ce que nous souhaiterions dire plus souvent, que nous annonçons trois belles Estampes. M. le Bas demeure rue de la Harpe.

Carte réduite des Côtes d'Espagne & de Portugal, depuis le Cap de Pinas jusqu'au Détroit de Gibraltar, dressée au Dépôt des Cartes & Plans de la Marine, pour le service des Vaisseaux du Roi, par ordre de M. Rouillé, Ministre & Secretaire d'Etat ayant le Département de la Marine. Par M. Bellin, Ingénieur de la Marine, 1751.

Digitized by Google

La belle Carte que nous annonçons est acco gnée d'un petit Mémoire de quatre pages il sert à en faire connoître le mérite, & à dé trer sa supériorité sur les Cartes que les autre tions de l'Europe ont publiées jusques ici.

Les Curieux ou les Navigateurs qui vou s'instruire, trouveront dans ce Mémoire to éclaircissemens qu'ils peuvent souhaiter; nous terons que la Carte qu'on annonce ici est exé avec une précision & une beauté peu commun qui distinguent les Cartes Marines de M. B de toutes les autres. Les airs de vent, quoiq très-grand nombre, n'y répandent aucune co sion, étant tracés en rouge & le reste de la Cart noir; on y trouve des vûes & reconnoissance plusieurs endroits extrêmement importans pou atterrages, & l'on a marqué l'air de vent distance où il faut en être pour que ces terres roissent telles qu'elles sont représentées. De reils ouvrages sont également honorables à l' teur & utiles à la société. La conservation biens & de la vie des Navigateurs ne dépend que trop souvent de la justesse des Cartes Mari

Nous avons souhaité que l'Auteur des Ca Géographiques fît vendre séparément tous les xains, & il s'y est déterminé. Cet arrangement terminera plus aisément les Maîtres & les pare à faire essayer cette méthode aux jeunes ge Outre les endroits que nous avons indiqués, trouvera les Cartes Géographiques *à Besançon* chez la veuve *Tissot*.

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

VAUDEVILLE

Sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Par M. MESLE.

QUe la Dauphine & le Dauphin
De nos Chansons soient le refrein ;
Que ce couple charmant y brille.
Mais partageons plutôt nos transports en ce jour,
Et que le même zéle, exprime notre amour
Pour toute la Famille.

LOUIS sert de modéle aux Rois,
De ses bienfaits, de ses exploits,
Par tout notre Histoire fourmille ;
On l'admire, on le craint, mais on l'aime encor plus ;
Et déja le DAUPHIN nous promet les vertus
De toute la Famille.

Belle DAUPHINE, objet chéri,
Pour toi nos vœux ont réussi,
Le fils suit de bien près la fille.
Heureux de ton bonheur, notre cœur s'en réjouit ;
Tout François en ce jour par son amour séduit,
Se croit de la Famille.

Sur ce Fils nous nous rassurons,
Il nous suffit que des Bourbons,
Le sang dans ses veines pétille.
Leur nom seul pour son sort est un présage heureux,
Ils naissent tous Héros, & la gloire chez eux,
Est un bien de famille.

Mais de Marie, en vérité,
Et la douceur, & la bonté
Méritent bien une apostille.
Chantons, chantons aussi cette heureuse Maman,
Puisse-t'elle d'un Prince encor voir dans un an
Augmenter sa Famille.

Un essain de jeunes Beautés *
Nous représente à ses côtés,
Des Graces la troupe gentille,
On y voit tout ensemble esprit, sagesse, attrait;
Le Ciel a pris plaisir à verser ses bienfaits,
Sur toute la Famille.

Tout peint le plaisir à nos yeux;
Il se reproduit en tous lieux;
Ici l'on chante, & l'on sautille;
Plus loin le vin coulant avec rapidité,
Chacun trouve moyen de boire à la santé
De toute la Famille.

* *Mesdames de France.*

Digitized by Google

Unissons-nous, qu'un jour si beau,
Sans choix mette au même niveau
Le bel habit, & la mandille.
Le rang doit s'oublier en des momens si doux,
Pour les mieux célébrer, Francois, ne formons tous
Qu'une même famille.

SPECTACLES.

LEs trois Théatres ont donné le Spectacle *gratis* à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

L'Académie Royale de Musique a quitté les Indes galantes après 44 représentations. Elle a retenu de ce charmant Ballet l'Acte des Sauvages, qu'elle a joint le 21 Septembre à deux ouvrages nouveaux. Le premier, qui est de M. de Monterif & de Mrs Rebel & Francœur, est intitulé : *les Génies tutelaires*, Divertissement composé à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Le second, qui est de Mrs Marmontel & Rameau, est intitulé : *la Guirlande* ou *les Fleurs enchantées*. Ces deux nouveautés qui étoient attendues avec une impatience proportionnée à la réputation des Auteurs, ont été reçues avec applaudissement. Comme nous ne les avons vues ni pu voir que deux fois, nous attendons le mois prochain pour parler de ces ouvrages & de leur succès.

M. le Noble a débuté dans le rôle de Carlos, Acte des Incas. Le Public ne paroît satisfait ni de la voix ni du jeu de cet Acteur.

Les Comédiens François n'ont point donné de

Digitized by Google

Piéce nouvelle dans le mois, & n'en ont point repris d'ancienne.

Les Italiens ont joint aux Indes dansantes, sous le titre de Parodie des Sauvages, une Bergerie fort agréable, intitulée : *les Amours champêtres*. Elle est de M. Favart. On désireroit quelque chose dans le fonds & la coupe de cet ouvrage ; mais les détails en sont pleins d'esprit, de finesse & de naturel. Cette nouveauté attire tout Paris. M. de Hesse, Compositeur du Ballet y soutient sa réputation.

CONCERT SPIRITUEL.

NOus ne nous lassons pas de louer les efforts tout à fait heureux des Directeurs pour rendre le Concert intéressant. Celui du 8 Septembre fut agréable, & l'assemblée très-brillante.

Le Concert commença par la premiere ouverture du quatriéme Œuvre de M. Martin. Ensuite *Dominus regnavit*, Ps. 96, Motet à grand chœur de M. de la Lande, dans lequel M. Vée, Basse-taille nouvelle, chanta le récit *Nubes & caligo*; Mlle Chevalier chanta le récit *Adorate eum* ; Mlle Frazi chanta des morceaux Italiens; M. Gavinies joua seul; Mlle Frazi rechanta. Le Concert finit par *Venite exultemus* de M. Davesne, Ordinaire de l'Académie Royale de Musique; Mlle Fel chanta dans les deux Motets.

CONCERTS A LA COUR, Mois de Juillet.

LE 17, 19, 21, & 24, on chanta le Prologue & les 5 actes du Ballet des *Fêtes Grecques & Romaines*. Paroles de M. Fuzelier, musique de M. de Blasmont, Sur-Intendant de la Musique de

Digitized by Google

la Chambre du Roi, Chevalier de l'Ordre de S. Michel. Mlles Lalande, Mathieu, de Selle, Canavas, Guédon, & de Saint Threuses; Mrs Poirier, Besche & Joguet, en ont chanté les roles.

Le 26, 28 & 31, on chanta le Prologue & les Actes du Ballet de *l'Europe Galante*. Paroles de feu Monsieur de la Motte, musique de feu Monsieur Campra. Mlles Lalande, Mathieu, Canavas, Godonnesche, & Guédon; Mrs Besche, Joguet, Bazire, & Dubourg, en ont chanté les roles.

Mois d'Août.

Le 2 & le 4, on chanta le Ballet *des Fêtes Vénitiennes*. Paroles de feu M. Danchet, musique de feu M. Campra. Mlles Lalande, de Selle, Canavas, Mrs Besche, Joguet, Benoît & Dubourg, en ont chanté les roles.

Le 16, 18, & 21, on chanta chez la Reine, le Prologue, & les 5 Actes de l'Opera *d'Amadis de Grece*. Musique de feu M. Destouches, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre. Paroles de feu M. de la Motte de l'Académie Françoise. Mlles Lalande, Mathieu, de Selle; Mrs Poirier, Dubourg & Joguet, en ont chanté les roles.

Le 28, chez Madame la Dauphine, le 30 & le 4 Septembre, chez la Reine; on chanta le Prologue & les Actes du Ballet des *Caracteres de l'Amour*. Musique de M. de Blasmont, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel; paroles de feu M. l'Abbé Pellegrin. Mlles Romainville, Chevalier, Fel, de Belle, Mathieu & Godonnesche; Mrs le Page, Joguet, Poirier, Besche, & Richer en ont chanté les roles.

Digitized by Google

Les Colifichets, ouvrage dédié à l'immortalité. On le trouve *à Paris*, chez *Ballard*, rue Saint-Jean de Beauvais.

Cette brochure commence par une Satyre fort vive contre les Comédiens François & Italiens, dont l'Auteur croit apparemment avoir lieu de se plaindre. Quoique l'aigreur domine dans cette espece de Préface, on y trouve de tems en tems des traits assez plaisans. La Comédie qui suit & qui est intitulée les Colifichets, est en un Acte & en vers libres. Le but de cette piéce est, autant que nous l'avons pû comprendre, une peinture des mœurs du tems. Les Acteurs sont la folie, la mode, Nugatine, Colifichet, un Nouvelliste, l'Esprit à la mode; la Raison, l'Ennui, la Renommée. On jugera du ton & du style de l'Auteur par le Monologue suivant; c'est Nugatine qui y parle.

A parler avec vérité,
Un ridicule au moins pourroit être excepté:
C'est la coquetterie,
Passion du sexe chérie;
Elle est en nous comme une de ces fleurs
Que l'on nomme immortelles;
Elle germe, s'accroît, se nourrit dans nos cœurs,
Et chaque instant produit des racines nouvelles;
Eclose avant le printems de nos jours,
On la voit s'élever à l'aspect des Amours,
Comme une fleur sous l'aîle du Zéphire,
Soutenue avec soin par notre vanité:
Il n'est point de saison qui puisse la détruire;
Elle subsiste encore au déclin de l'Eté;
Elle tient tête aux rigueurs de l'Automne,

Digitized by Google

Et ne craint point que le tems la moissonne ;
Mais le cruel hyver qui la suit de trop près,
En chassant les plaisirs, amene les regrets ;
Ainsi que ces plaisirs, notre beauté s'envole,
Et ne nous laisse alors que des charmes usés ;
Mais l'illusion parle à nos yeux abusés ;
L'amour propre l'écoute & le cœur se console.

LETTRE

Sur les fêtes que vient de donner M. le Duc de Bouillon à Navarre, à Madame la Duchesse de Bejar, sœur de Madame la Princesse de Turenne.

LA premiere fête fut dans l'Isle d'Amour : cette partie de jardin, délicieuse par elle même, étoit illuminée avec tout l'art possible. Le hazard parut y conduire Madame la Duchesse de Bejar ; elle y fut reçue à l'entrée par une troupe de jeunes enfans élegamment vêtus : l'un d'eux lui chanta les trois coûplets suivans, sur l'air d'un Vaudeville fort connu.

Premier Couplet.

Le Dieu qui regne en ce séjour,
Avec l'amitié dans ce jour,
Partage son domaine ;
Donnez & recevez leurs loix,
Ils vous ont rendus de leurs droits
Maitresse souveraine.

Digitized by Google

Second Couplet.

Hâtez-vous d'entrer en ces lieux ;
Ils n'offriront point à vos yeux
Une terre étrangere ;
L'amitié vous y guidera,
Et quand l'Amour vous y verra ;
Il croira voir sa mere.

Troisiéme Couplet.

Par vous le céleste flambeau,
Ici d'un éclat tout nouveau,
Semble briller encore ;
Dans vos yeux il le reproduit,
Ils sont faits pour rendre la nuit
Plus belle que l'aurore.

Ensuite s'enfonçant dans l'Isle, on y rencontra, à diverses reprises, des quadrilles de danseurs & danseuses, vêtus en bergers, & conduits par des hautbois, bassons, &c.

Plus loin dans une niche, où il devroit y avoir une statuë, M. Bourlet, Habitant d'Evreux, représentoit admirablement sur un piédestal, profilé en bois, l'Automate de Vaucanson, il joua de la flute dans la plus grande perfection.

Plus loin encore, dès qu'on fut à l'extrémité du berceau de l'Isle d'Amour, une toile qui le fermoit se leva, comme dans les spectacles, & on entra dans une salle, au fond de laquelle étoit un Théatre, dont les coulisses étoient des colonnes ; pour cela on avoit pris des chevrons, qu'on avoit entouré de roseaux, lesquels étoient entortillés d'une

Digitized by Google

guirlande de fleurs ; la proportion étoit observée dans ces colonnes, dont la hauteur étoit de quinze pieds, elles étoient de l'ordre Corinthien, & le couronnement étoit parfaitement exécuté avec des feuilles de tabac ; sur ce Théatre, une troupe de Comédiens, établis à Evreux, joua *la Chercheuse d'esprit* ; ensuite, au lieu du Ballet, nous dansâmes une contredanse dans la salle, au son des instrumens champêtres, & en présence de tous les Habitans du Pays. Madame de Bejar, avec M. le Duc de Rohan figuroient, vis-à vis Madame de Turenne & le Vicomte de Chabot, tandis que le Prince Camille & le Marquis de Flavacour, figuroient vis-à-vis M. le Duc de Bouillon & M. Doublet.

En revenant on rencontra une bande de Jardiniers avec des habits de caractere, & le Bostangi-Bachi, un rateau à la main, chanta le couplet suivant, sur le même air que les précédens.

Que je priserois mon métier,
Si le zéle du Jardinier,
Méritoit vos suffrages ;
Promettez que dans mon jardin
Vous reviendrez soir & matin,
Je renonce à mes gages.

A quelques pas de-là, une jeune & jolie fille habillée en Amour, & avec ses attributs, arrêta la Compagnie, & dit :

Quoi donc ! on vient braver l'Amour,
Jusques dans son plus cher azile ?
Ces feux ramenent le jour
Au milieu d'une nuit tranquille,

Digitized by Google

Ces jeux, ces danses, & ces chants,
Ces chœurs de bergers, de bergeres,
Leurs transports, leurs tendres accens :
Dans ces bosquets, dans ces parterres,
Les vents, les Zéphirs suspendus,
Sous ces berceaux autrefois solitaires,
Les plus doux parfums répandus,
Qui ne croiroit que ces hommages,
A moi seul sont ici rendus.
A tant d'apprêts dans ces boccages,
Qui reconnoîtroit l'amitié ?
C'est elle pourtant qui m'outrage,
Les ris, les jeux sous cet ombrage,
Avec elle sont de moitié.
Destin, tu l'as voulu, je cède à ta puissance,
Des deux Déesses qu'on encense,
Toi même as fixé le pouvoir.
Dès leurs plus jeunes ans les graces accoururent
Près de leurs berceaux pour les voir,
Et d'abord elles résolurent
D'unir en elles tous leurs traits,
L'une leur donnant ses attraits,
L'autre ses yeux, son air & son langage,
Enfin pour achever l'ouvrage,
Elles épuiserent leur art ;
Et lorsque je devois m'y rendre,
Par malheur arrivé trop tard,
Je ne pus, à mon gré leur former le cœur tendre ;
Ainsi vous triomphez, ô trop aimable sœur !
Mais si je perds l'espoir de ma juste vengeance ;

Digitized by Google

Du moins je regnerai par vous sur tous les cœurs,
Qui, victimes de vos rigueurs,
Marqueront assez ma puissance :
Je pars pour éviter une nouvelle offense,
Et céde à l'amitié l'empire de ces lieux,
C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

On sortit de l'Isle pour aller souper, il étoit minuit. Le lendemain Lundi, dès que Mad. la Duchesse de Béjar entra après souper dans le salon & après qu'elle s'y fut assise, on ouvrit la porte du contre-salon qui étoit en face d'elle, & on commença un Concert dont les paroles étoient relatives à la Fête, & la musique très voluptueuse ; les Musiciens au nombre d'environ 40 étoient dans ce contre-salon ; les gens du métier s'étoient rendus de bonne heure à Navarre où ils avoient soupé *egregiè*, & M. de Rouillon avoit envoyé chercher dans des Caleches tous les Amateurs de la Ville & de la banlieue d'Evreux. Chacun s'est prêté avec grace à ses desirs, & comme il vouloit un coup de surprise, tous ces Amateurs, hommes & femmes, n'arriverent à Navarre que pendant notre soupé, le leur étoit fait, ils se rangerent dans le contre-salon, on appella les gens de métier, & lorsque notre souper finit on arrêta un moment Mad. de Béjar dans la salle à manger, Mad. de Turenne sortit & fut se mettre au clavecin; M. le Vicomte de Chabot M. de Luzebourg & M. Doublet la suivirent. L'un de ces deux premiers Messieurs joua du violon de chelle, l'autre de la flûte fort bien ; & M. Doublet du violon avec beaucoup de distinction, le divertissement étoit fort joli & fut très bien exécuté, il dura près d'une heure, après quoi on ouvrit les fenêtres du contre-salon (ce sont celles qui sont face au

Digitized by Google

précipice) cette côte escarpée étoit une riviere de feu surmontée de piramides éclairées de lampions ; celle du milieu avoit quarante huit pieds de hauteur, & on y lisoit en lettres de feu *amititia*. Lorsqu'on eut suffisament regardé cette élégante illumination qui comprenoit aussi la grande piéce d'eau qui est entre le Château & le précipice, on rentra dans le salon ; quelqu'un dit, c'est bien dommage qu'il n'y ait rien de l'autre côté (c'est celui de l'orangerie ;) on y regarda, les portes s'ouvrirent, & à ce signal commença un fort beau feu d'artifice ; ajouez à cela une Comédie représentée le lendemain dans l'orangerie d'hiver où l'on avoit construit un vrai théâtre, & une illumination le jour qu'arriva Mad. de Béjar, illumination sur les cordons du Château & le long des avenuës qui y conduisent, & vous conviendrez que ces fêtes répondent à l'idée qu'on a de la magnificence & du goût de M. le Duc de Bouillon.

Ce 12 Août 1751.

CHANSON.

Sur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine. Sur l'Air : De tous les Capucins du monde.

Que notre charmante Dauphine
Est bien une vraye Héroïne,
Hé ! lequel de tous nos Héros,
Fameux par plus d'une victoire ;
En fit plus pour notre repos,
Notre bonheur & notre gloire ?

Digitized by Google

Oui, conquérir une Province,
Est moins que nous donner un Prince,
Cet objet de nos tendres vœux,
Ce fruit de ses chastes entrailles
Nous rend mille fois plus heureux
Que le gain de trente batailles.

Ce favori de la victoire,
Ce vainqueur tout couvert de gloire;
Objet de nos tristes regrets,
Qui du même sang prit naissance,
Par ses exploits & ses hauts faits,
En fit moins qu'elle pour la France.

A ta joye, aimable Princesse;
Toute l'Europe s'intéresse,
Et cet évenement flatteur,
Qui loin de nous chasse la guerre;
Ne fait pas notre seul bonheur,
Mais celui de toute la terre.

Poursuis, comble notre espérance;
Remplis tous les vœux de la France,
Donne des freres à ton fils,
Au Peuple qui déja t'adore,
Par des bienfaits d'un si grand prix,
Tu deviendras plus chere encore.

Digitized by Google

DE BERLIN, *le 7 Août.*

Il paroît un ouvrage, qui n'intéresse pas moins la curiosité des Lecteurs, soit par son excellence, soit par le nom de l'illustre Auteur à qui le Public l'attribue. Cet écrit est intitulé : *Dissertations sur les raisons d'établir ou d'abroger les Loix.* Sa Majesté a fait présent d'un terrein aux François, établis à Potsdam, pour y construire une Eglise.

La Princesse, épouse du Prince de Prusse, accoucha le 7 de ce mois d'une Princesse, dont la naissance fut annoncée au public par une salve d'artillerie.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 17 Août.*

LE Marquis de la Ensenada, Secretaire d'Etat, ayant le Département de la guerre & des Indes, se dispose à aller visiter les Ports les plus considérables d'Espagne. Quoique la tranquillité soit entierement rétablie dans le Pérou, le Gouvernement a résolu d'y faire passer un renfort de troupes. Quelques Ingénieurs ont aussi ordre de s'y rendre, pour faire ajouter des ouvrages aux fortifications de diverses Places, & pour faire construire un Fort dans l'Isle de Jean Fernandez. Selon les dernieres Lettres de Cadix, on y a reçu avis qu'un Chabec de Barbarie, s'étant emparé de deux Bâtimens Génois sur les côtes de la Sardaigne, des Barques armées en course, non-seulement l'avoient obligé d'abandonner l'une & l'autre prise, mais avoient enlevé ce Corsaire.

Digitized by Google

ITALIE.

DE NOCERA, *le 5 Août.*

CEtte Ville, & plusieurs autres de l'Ombrie, ont souffert de grands dommages par le tremblement de terre du 26 du mois dernier, mais leurs malheurs n'égalent point celui de Gualdo, Ville située près de la frontiere de cette Province dans la Marche d'Ancône. Les secousses y ont été si précipitées, que plusieurs habitans, n'ayant pas eu le tems de se sauver en rase campagne, ont été ensévelis sous les ruines des bâtimens. Le Couvent des Augustins, celui des Franciscains, & deux Monastéres de Religieuses, ont été totalement renversés, ainsi que les trois quarts des maisons de la Ville. Actuellement elle n'est presque qu'un amas confus de pierres, & elle est à peu près dans le même état, où les Lombards réduisirent autrefois la Ville de *Taudixum*, des débris de laquelle elle avoit été bâtie. Les Propriétaires des maisons, qui subsistent encore, n'osent pas y retourner, parce que des bruits souterrains qu'on entend fréquemment, donnent de nouveaux sujets d'allarmes.

DE VENISE, *le 31 Juillet.*

PAr l'accommodement conclu entre l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohéme & cette République, le Cardinal Delfini conserve le titre de Patriarche d'Aquilée, malgré la suppression de son Patriarchat, à condition qu'il n'exercera aucune Jurisdiction, & qu'après sa mort son Titre demeurera éteint à perpétuité. Les revenus atta-

Digitized by Google

chés au Patriarchat seront séparés ; ceux qui proviennent des Terres de la domination de la République, seront dévolus à l'Archevêque d'Udine & aux Chanoines, dont le Chapitre de son Eglise Métropolitaine sera composé. L'Archevêque de Goritz & son Chapitre jouiront de ceux que le Patriarche retiroit de la partie du Frioul, dépendante de l'Impératrice Reine de Hongrie. Cette Princesse a déclaré expressement, que dans ses differends avec la République, au sujet du Patriarchat d'Aquilée, elle n'a jamais prétendu disputer aux Vénitiens aucune de leurs propriétés.

DE TURIN, *le* 30 *Août*.

Dans le Faucigny est la montagne de Plainejou, située près de Bonne Ville. Cette montagne s'étant entr'ouverte subitement par le sommet, il s'en est écroulé une partie, sous laquelle plusieurs personnes ont été ensévelies avec une trentaine de bestiaux. A deux cens cinquante pas de la premiere ouverture, il s'en est fait une seconde, & il sort continuellement de l'une & de l'autre une quantité prodigieuse de cendres, & une fumée très-épaisse. On assure même, que depuis quelques jours une des deux ouvertures jette des flammes. Si cette éruption continue, les habitans de Cervos & de Passy seront obligés d'abandonner ces bourgs, & la communication entre Bonne-Ville & Chamonis sera entierement interceptée.

Parmi les articles qui restent à régler entre cette Cour & celle de Vienne, il en est un important. Les pays, cédés au Roi par l'Impératrice Reine de Bohéme &, de Hongrie, sont redevables d'environ quinze millions au Milanez. Sa Majesté prétend n'être point chargée de ces dettes, parce

qu'il n'en a point été fait mention dans les Actes de Cession. L'Impératrice Reine, de son côté, allégue que s'il n'en a été rien dit dans ces Actes, c'est que les Ministres Plénipotentiaires ont jugé inutile d'en parler : que c'est une loi incontestable, que tout acquereur qui prend possession d'une terre, est subrogé aux charges, comme aux droits de son Prédécesseur ; qu'ainsi l'omission, dont le Roi se prévaut, ne peut le dispenser d'une obligation, qui étant fondée sur le droit commun, a été nécessairement sous-entendue ; que d'ailleurs le Roi n'a point protesté de nullité contre les dettes en question, & que son silence doit passer pour une acceptation tacite. Les deux Puissances sont actuellement occupées à terminer à l'amiable cette contestation, & quelques autres affaires de même nature. Le Comte de Bogin, Secretaire d'Etat du Roi au Département de la Guerre, doit se rendre à Milan, pour discuter ces differens objets avec le Comte de Christiani, à qui la Cour de Vienne a donné pour cet effet les pleins pouvoirs nécessaires.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 26 Août.*

PAr l'accommodement dont on est convenu avec la Régence d'Alger, les Sujets de la Grande Bretagne jouiront, pour commercer dans tout le Pays dépendant de la domination de la République, de la même liberté qu'ils viennent d'obtenir dans les Etats de l'Empereur de Maroc. Les Algériens ont accordé cet article en compensation du Paquebot *le Frédéric*, dont on leur a demandé envain la restitution.

Digitized by Google

Il se répand un bruit que le Chef d'Escadre Rodney n'a pû découvrir l'Isle, dans laquelle on projettoit de tenter un établissement. L'Escadre, commandée par le Lord Edgecumbe, & qui étoit composée des Vaisseaux *le Montmouth*, *le Monarque* & *le Fougueux*, est revenue à Gosport. Elle a ramené de Gibraltar les Régimens d'Infanterie de Wolf & de Sxelton.

Si l'on en croit les avis qui viennent des differentes Provinces de la Grande Bretagne, la récolte y sera très abondante, & l'on sera en état de subvenir aux besoins des peuples voisins.

PAYS-BAS.

DE BRUXELLES, *le 15 Août.*

CONformément aux intentions de l'Impératrice Reine, les Evêques des Pays-Bas ont fait publier dans leurs Diocéses la Bulle, par laquelle le Pape dispense de la célébration de plusieurs Fêtes les habitans de ces Provinces. L'Instruction Pastorale, que l'Evêque d'Anvers a donnée à ce sujet, est pleine d'énergie. Ce Prélat y expose avec force, combien les pauvres souffrent, & quel préjudice un Etat peut recevoir de la trop grande multiplicité des Fêtes. Il employe en même tems les raisons les plus propres à convaincre les personnes scrupuleuses, que dans plusieurs circonstances le travail, offert à l'Etre Suprême, & dirigé par des motifs sages & légitimes, peut être aussi méritoire que la priere. Au reste, il exhorte ses Diocésains, à employer à ce saint exercice tout le tems qu'ils pourront y consacrer, & même à continuer d'entendre la Messe les jours qu'on leur permet de ne plus fêter.

Le

Digitized by Google

Le Gouvernement, voulant pourvoir à l'entretien d'un Hôpital pour les Militaires, il a été résolu de lever tous les ans sur les revenus des Communautés Ecclésiastiques une certaine somme, qu'on destine à cet usage.

L'abondance des pluyes, qui sont tombées depuis quelques tems, a fait déborder diverses rivieres, & une digue, s'étant rompue dans les environs de Gand, il y a près de trois lieuës de pays entierément inondées.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 14 Août dernier, veille de la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, la Reine communia par les mains de l'abbé de Montazet, son Aumônier en quartier.

Monseigneur le Dauphin communia le même jour par les mains de l'Abbé de Saint Aldegonde, Aumônier du Roi, & Madame la Dauphine, par celles de l'Evêque de Bayeux, Premier Aumônier de cette Princesse.

La Reine assista l'après-midi, ainsi que Monseigneur le Dauphin, Madame Henriette, Madame Adelaïde, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise, aux Vêpres & au Salut, chantés par la Musique.

Le 15, jour de la Fête, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, entendirent dans la Chapelle du Château la Messe, célebrée pontificalement par l'Evêque de Bayeux. Madame la Dauphine entendit la même Messe dans la Tribune.

Digitized by Google

L'après-midi, leurs Majestés, accompagnées comme le matin, assisterent aux Vêpres, auxquelles le même Prélat officia, & à la Procession qui se fit autour de la Chapelle.

Le 13, pendant la Messe du Roi, l'Archevêque de Vienne & l'Evêque de Nevers prêterent serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Le 15, le Roi tint Conseil d'Etat.

Sa Majesté partit le 16 pour Choisy, d'où elle revint le soir avec Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France, qui se rendirent, la veille à ce Château.

Le Roi a nommé Ministres d'Etat le Comte de Saint-Florentin, Secretaire d'Etat & des Ordres de Sa Majesté, & Chancelier de la Reine, & M. Rouillé, Secretaire d'Etat, chargé du département de la Marine.

Sa Majesté a conféré le Grade de Brigadier de ses Armées à M. Mannlich de la Chaunelas, Lieutenant-Colonel du Régiment Suisse, dont étoit Colonel feu M. de Bettens. Lieutenant Général, & elle a disposé de ce Régiment en faveur de M. Ienner, Capitaine dans le même Corps avec rang de Lieutenant-Colonel.

Le 15, l'Académie Royale des Sciences présenta à leurs Majestés & à la famille Royale, le Volume de ses Mémoires de l'année 1746. Le Comte de Maillebois, qui préside cette année à l'Académie; M. de Lamoignon de Malesherbes, qui en est Vice-Président, & M. Hellot, Directeur, étoient à la tête des Académiciens.

M. Duclos, Histoiographe de France, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & Associé de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, présenta le même jour au Roi, à la Reine, & à Monseigneur le Dauphin, la seconde

Digitized by Google

édition de son Livre intitulé : *Considérations sur les Mœurs de ce Siecle.* Cette nouvelle édition est dédiée au Roi.

Le même jour le Roi & la Reine signerent le Contrat de mariage de M. Helvetius, Maître d'Hôtel Ordinaire de la Reine, & ci-devant Fermier Général : & de la Demoiselle de Ligneville. Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Mesdames de France, ont fait à M. Helvetius le même honneur.

Le 15, Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, la procession solemnelle, qui se fait tous les ans à pareil jour en exécution du vœu de Louis XIII, se fit avec les cérémonies ordinaires, & l'Archevêque de Paris y officia pontificalement. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville, y assisterent.

Le 16, dans l'Assemblée générale du Corps de Ville, M. Gillet & M. Mitey furent élûs Echevins.

Le feu Abbé le Gendre, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Paris, ayant legué par son Testament une somme considérable, pour contribuer aux progrès de quelques-uns des Arts Libéraux, & les dispositions indiquées par le Testateur ayant paru d'une exécution trop difficile, le Parlement donna en 1746 la propriété de ce legs à l'Université. En même tems il fut réglé que l'Université proposeroit tous les ans aux meilleurs Ecoliers de Rhétorique, de Seconde & de Troisiéme, pris indistinctement dans tous ses Colleges, différens sujets sur lesquels ils pussent s'exercer, & qu'elle distribueroit des Prix à ceux qui auroient le mieux réussi. La distribution de ces Prix s'est faite le 12 dans la Salle des Ecoles extérieures de Sorbonne, & le Parlement y a assisté suivant la cou-

tume. Après un Discours Latin que prononça M. le Roy, Professeur de Rhétorique au College du Cardinal le Moine, & dans lequel cet Orateur entreprit de montrer *Combien la Vertu doit aux Lettres*, M de Maupeou, Premier Président du Parlement, donna le premier Prix. Les autres furent distribués par M. Guerin, Recteur.

L'Université a jugé à propos de réserver pour l'année prochaine le Prix d'Eloquence Latine, fondé pour les Maîtres-ès-Arts par M. Coignard, Imprimeur Libraire du Roi, & ci-devant de l'Academie Françoise.

On mande de Beaucaire, qu'il s'y est vendu, pendant la Foire, près de douze cens quintaux de Soye, & que cettte quantité, toute considérable qu'elle est, n'a pu satisfaire aux demandes des acheteurs. La Soye de la premierre qualité a été payée depuis quinze jusqu'à seize francs, & celle de moindre espece quatorze livres dix sols. Ainsi le prix de cette marchandise est diminué d'environ vingt-huit pour cent.

L'ouverture de la Foire d'Alais s'est faite à l'ordinaire le 24 du mois, jour de la Fête de Saint Barthelemy.

Le 19, les Actions de la Compagnie des Indes n'ont point eu de prix fixe. Les Billets de la Premiere Loterie Royale étoient à six cens quatre-vingt-trois, & ceux de la Seconde à six cens trente-sept.

Le Comte de Loos, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, eut le 24 du mois une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 25, les Etats d'Artois eurent aussi audience de Sa Majesté. Ils lui furent présentés par le Maréchal d'Isenghien, Lieutenant-Général de la

Digitized by Google

Province, & par le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat. La Députation étoit composée, pour le Clergé, de l'Abbé de Fumal, Abbé de Beauport, & Vicaire Général de l'Evêche de Saint-Omer; de M. Doresmieux de Foucquieres, pour la Noblesse, & de M. Harduin pour le Tiers-Etat.

Le Roi alla coucher le 21 au Château de Bellevûe, Sa Majesté y retourna le 25 au soir.

Depuis quelques jours, Madame la Dauphine prend tous les soirs le divertissement de la pêche.

Le 23, Mesdames de France chasserent le Daim dans les bois de Verriere.

Le 24 de ce mois, le Corps de la Ville de Paris se rendit à Versailles, & le Duc de Gêvres, Gouverneur de la Ville de Paris étant à la tête, il eut audiance du Roi avec les cérémonies accoutumées. Il fut présenté à Sa Majesté par le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat, & conduit par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies. Les deux nouveaux Echevins prêterent entre les mains du Roi le serment de fidélité, dont le Comte d'Argenson fit la lecture, ainsi que du Scrutin, qui fut présenté par le sieur Rolland d'Erceville, Conseiller au Parlement.

Le même jour, le Corps de Ville eut l'honneur de rendre ses respects à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, à Madame & à Mesdames de France.

Le 25, Fête de Saint Louis, la procession des Carmes du Grand Convent, à laquelle le Corps de Ville assista, alla suivant la coutume à la Chapelle des Thuilleries, où ces Religieux chanterent la Messe.

L'Académie Françoise célébra le même jour la Fête de Saint Louis dans la Chapelle du Louvre.

Digitized by Google

Pendant la Messe qui fut dite par l'Evêque de Nevers, on chanta un Pseaume en Musique, & l'Abbé de la Tour du Pin prononça le Panégyrique du Saint. Cette Abbé joint à l'avantage d'une naissance illustre, celui d'être petit-neveu de M. de Fontenelle.

La même Fête fut célébrée par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres & par celle des Sciences, dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire, où le Panégyrique du Saint fut prononcé par l'Abbé Josset, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Metz.

La place de Conseiller d'Honneur du Parlement vacante par la mort de M. Méliand, a été accordée par le Roi à M. Huguet de Semonville, Conseiller de la Quatrième Chambre des Enquêtes.

Les Vaisseaux *la Reine* & *la Diane*, appartenans à la Compagnie des Indes, sont arrivés ces jours-ci au Port de l'Orient, & sur le second de ces Bâtimens étoit M. de la Touche, qui a commandé les troupes Françoises dans le dernier combat livré à Nazersingue, usurpateur du Trône de Golconde. Cet Officier, que M. Dupleix, Gouverneur de Pondichery, a dépêché à la Compagnie pour l'informer du succès de ce combat, a confirmé les nouvelles qu'on avoit déja reçues par des lettres d'Angleterre. Voici les principales circonstances de l'action dont il a apporté la Relation, & qui a rétabli dans l'Inde une parfaite tranquillité. La perte de la ville de Gingy, & les autres échecs essuiés par Nazersingue, n'avoient point découragé cet usurpateur. Il avoit rassemblé des forces considérables, dans le dessein d'attaquer de nouveau les François & leurs Alliés. M. Dupleix, s'étant déterminé à le prévenir, donna ordre aux troupes Françoises qui étoient dans Gingy, de se mettre en marche. En conséquence, elles s'avancerent vers

les ennemis, les deux Armées camperent à quatre lieues l'une de l'autre. Une riviere qu'en cet endroit on ne pouvoit passer à gué, les séparoit. Pendant quelque tems, la mauvaise saison & la difficulté des subsistances empêcherent de rien entreprendre. Lorsque le beau tems fut revenu, on résolut de hasarder le combat, malgré la supériorité du nombre des troupes de Nazersingue. Après une marche également longue & pénible, les François trouverent un endroit propre pour traverser la riviere, & le 15 Décembre à quatre heures du matin ils arriverent à la vûe du Camp ennemi. M. de la Touche, dans son ordre de bataille, donna le commandement du centre à M. de Villeon, celui de l'aîle droite à M. de Bussy, celui de la gauche à M. de Kerjean. L'artillerie étoit commandée par Messieurs Gallard, Sabadin & Pisciny. Toutes les dispositions étant faites pour l'attaque, on chargea les ennemis. Le combat dura quatre heures, & les troupes de Nazersingue furent enfoncées de toutes parts. Dans le tems qu'on les poursuivoit, on apprit que Nazersingue venoit d'être tué, & que Mouzafersingue son neveu, qu'il retenoit depuis long tems prisonnier, & à qui le Royaume de Golconde appartenoit, avoit recouvré la liberté. Les troupes de Nazersingue, aussi-tôt que cette nouvelle fut répandue, ayant reconnu son neveu pour leur Souverain légitime, ce Prince envoya en diligence un Officier, pour annoncer le changement de sa fortune à M. de la Touche, & alors le feu cessa. La gloire de cette journée est dûe principalement aux troupes Françoises, & la Victoire remportée en cette occasion leur fait d'autant plus d'honneur, qu'il n'y avoit aucune proportion entre les forces des deux Parties. Selon la Relation de M. Dupleix, Nazersingue avoit 40000 hommes d'Infanterie, quarante-

Digitized by Google

cinq mille de Cavalerie, sept cens Eléphans, & trois cens soixante piéces de canon, tandis que notre armée étoit composée seulement de huit cens François, de trois mille cinq cens Sypayes, & cinq cens hommes de Cavalerie. Toute notre Artillerie ne consistoit qu'en vingt piéces de campagne. M. Dupleix fait de grands éloges de la prudence & de l'habileté que M. de la Touche a montrées dans le commandement qui lui avoit été confié. Il loue aussi beaucoup M. de Villeon, de Bussy & de Kerjean. Les autres Officiers qu'il marque s'être le plus distingués, sont M. Lau, Major de l'Armée; M. de Caix, qui en étoit Aide Major Messieurs Puymorin & du Grez, Capitaines de Grenadiers; Messieurs de Saint-Georges & de Ligny, qui commandoient les Volontaires; Messieurs Kane, Aymard, Vansandek, le Normand, Figeac, Aubert & Very. Ce dernier a été blessé d'un coup de feu à la tête.

Le 26, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt dix-sept livres dix sols. Les Billets de la Premiere Loterie Royale à six cens quatre-vingt quatre, & ceux de la Seconde à six cens trente sept.

Le 27 du mois d'Août dernier, le Roi revint à Versailles du Château de Bellevûe.

Le 28 pendant la Messe du Roi, les Evêques de Lombez & de Belley prêterent serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté. L'Evêque de Tarbes le prêta le 30.

Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent le 29 aux Vêpres & au Salut dans la Chapelle du Château.

Le 30, le Chevalier Morosini, Ambassadeur Ordinaire de la République de Venise, eut son Audience publique de congé du Roi, étant ac-

Digitized by Google

compagné par le Prince Camille, & conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs, qui étoient allés le prendre, en son Hôtel à Paris, dans les Carosses de leurs Majestés. Il trouva à son arrivée, dans l'avant Cour du Château, les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses sous les armes, les Tambours appellant dans la Cour, les Gardes de la porte, & ceux de la Prevôté de l'Hôtel, aussi sous les armes, à leurs postes ordinaires, & sur l'escalier les Cent-Suisses en habits de cérémonie, la hallebarde à la main. Le Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes, le reçut à la porte en dedans de la Salle où les Gardes du Corps étoient en haye sous les armes. Après l'Audience du Roi, l'Ambassadeur fut conduit à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, par le Prince Camille & par le Chevalier de Sainctot. Il eut ensuite Audiance de Madame, de Mesdames Henriette & Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, & après avoir été traité par les Officiers du Roi, il fut reconduit à Paris dans les Carosses de leurs Majestés, avec les cérémonies accoutumées.

Le Roi partit le même jour à trois heures après-midi pour le Château de Choisy. Monseigneur le Dauphin y fut le premier Septembre joindre Sa Majesté, & Mesdames de France s'y sont rendues le lendemain.

Le 31, la Reine dîna à Lucienne chez la Comtesse de Toulouse.

Madame la Dauphine, approchant du terme de sa grossesse, fut saignée le 27 par précaution.

Le Comte de Saint-Germain, Lieutenant Général des Armées du Roi, a été nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Digitized by Google

Le premier Septembre, on célébra dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis avec les cérémonies accoutumées le service solemnel, qui s'y fait tous les ans pour le repos de l'ame du feu Roi Louis XIV. L'Evêque de Bethléem y officia pontificalement, & le Duc de Penthievre y assista, ainsi que plusieurs Seigneurs de la Cour.

L'Evêque de Tarbes fut sacré le 29 du mois d'Août dans la Chapelle du Palais Archiepiscopal par l'Archevêque de Paris, assisté des Evêques de Nevers & de Bellay.

La vente des marchandises, déposées actuellement au Port de l'Orient dans les Magasins de la Compagnies des Indes, commencera le 18 du mois prochain. Dans cette vente sera compris le chargement du Vaisseau *le Puyzieulx*, qui doit arriver incessamment de la Chine. La Compagnie attend aussi les Vaisseaux *le Bristol*, *l'Augiste* & *la Paix*, venans le premier de Bengale, le second de Pondichery & le troisiéme de Mahé. Si ces Bâtimens arrivent assez tôt, la Compagnie en exposera les marchandises dans la même vente indiquée ci-dessus.

Le 2, les Actions de la Compagnies des Indes étoient à dix-huit cens soixante & douze livres. Les Billets de la Premiere Loterie Royale n'ont point eu de prix fixe; ceux de la Seconde étoient à six cens trente-trois.

Le 4 Septembre dernier, le Roi revint de Choisy avec Mesdames de France. Monseigneur le Dauphin en étoit revenu le 2.

Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames assisterent le 7 & le 8 aux Vêpres & au Salut dans la Chapelle du Château.

Le 8, la Reine communia par les mains de l'Abbé de Montazet, son Aumônier en quartier.

Digitized by Google

& Madame la Dauphine par celles de l'Evêque de Bayeux, son premier Aumônier.

Le Roi alla le 7 tirer dans la Plaine de Nanterre. Madame Adelaïde, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise, chasserent le Daim.

Le Roi fut à Trianon le 8.

Le 6 & le 7, Madame Henriette a pris les eaux de Vichy.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, ayant à sa tête M. de Sainte-Palaye, Directeur, presenta le 8 de ce mois au Roi, à la Reine & à Monseigneur le Dauphin, le seizieme & le dix septiéme tomes de ses Mémoires. Ces deux Volumes contiennent les années 1741, 1742, & 1743, & ils ont été redigés par M. de Foncemagne, Académicien de cette Compagnie, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise. M. de Foncemagne a bien voulu se charger de ce soin, pour soulager M. de Bougainville, qui a trouvé l'impression des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres extrêmement en retard, lorsqu'il a été nommé Secretaire de cette Compagnie.

Le 9, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt livres; les Billets de la Premiere Loterie Royale à six cens quatre-vingt; ceux de la Seconde à six cens trente quatre.

La nuit du 12 au 13 de ce mois, vers une heure & demie du matin, Madame la Dauphine sentit quelques douleurs, & cinq ou six minutes après elle accoucha heureusement d'un Prince. Dans toutes les occasions, le Roi est sûr de voir ses Sujets partager sa joye ou ses chagrins. Il est facile de juger quelle impression un événement, qui étoit si fort désiré des François, moins encore pour leur propre intérêt que pour la satisfaction de leurs Majestés & de Monseigneur le Dauphin, a produite.

sur un peuple, accoutumé à n'être véritablement heureux que par le bonheur de son Monarque.

Aussi tôt que le Roi fut averti que Madame la Dauphine étoit dans les douleurs, Sa Majesté vint de Trianon, où elle étoit retournée le 12 au soir. Le Roi, en arrivant, se rendit chez Madame la Dauphine, & Sa Majesté chargea le Chevalier de Sommery, Maréchal de Camp, & Enseigne d'une des Compagnies des Gardes du Corps, de porter à l'Hôtel de Ville de Paris la nouvelle de la naissance du Duc de Bourgogne.

A cinq heures du matin leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, entendirent dans la Chapelle du Château la Messe, pendant laquelle M. de Blamont, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi, fit exécuter le *Te Deum* de sa composition.

Le soir, au souper du Roi, il y eut une grande symphonie, avec Trompettes & Timballes, de la composition du même Auteur.

On tira le même jour un feu d'artifice dans la Place d'Armes entre le Château & les Ecuries.

Le 11 le Pere Raynald-Marie de Saint Joseph, Général des Carmes Déchaussés, accompagné de plusieurs Religieux de son Ordre, eut audience du Roi, & ensuite de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame, de Mesdames Henriette & Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise. Il fut conduit à ces Audiences par le Chevalier de Saincton, Introducteur des Ambassadeurs, qui étoit allé le prendre dans les Carosses de leurs Majestés, & après avoir été traité par les Officiers du Roi, il fut reconduit à Paris au Convent des Carmes Déchaussés, dans les mêmes Carosses, par le même Introducteur.

Digitized by Google

Le Lord Marshall, que le Roi de Prusse a nommé son Ministre Plénipotentiaire, pour résider auprès de Sa Majesté, eut le 14 une Audience particuliere du Roi, dans laquelle il présenta à sa Majesté sa Lettre de Créance. Il fut conduit à cette Audiance, ainsi qu'à celles de la Reine & de Monseigneur le Dauphin, par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Pendant long-tems le Marquis de Puyzieulx, par soumission aux volontés du Roi, a lutté contre de fréquentes indispositions, pour continuer de remplir les fonctions importantes, commises à ses soins. La foiblesse de sa santé ne lui permettant plus de vaquer au travail assidu dont elles imposent la nécessité, il a réitéré la demande qu'il avoit déja faite plusieurs fois de pouvoir se démettre. Le Roi ne s'est rendu qu'avec peine aux instances du Marquis de Puyzieulx, & Sa Majesté, déterminée à ne pas se priver d'un Ministre, qui l'a servie toujours avec autant de succès que de zéle & de désinteressement, lui a ordonné de ne point cesser d'assister au Conseil. Comme le logement, que ce Marquis occupe, est affecté aux Secretaires d'Etat chargés du Département qui lui étoit confié, Sa Majesté, pour l'avoir près de sa Personne, lui a donné l'appartement vacant dans le Château par la retraite du Cardinal de Tencin.

M. de Saint-Contest, Ambassadeur du Roi auprès de la République des Provinces-Unies, a été nommé par Sa Majesté, pour remplacer le Marquis de Puyzieulx dans le Ministere des affaires étrangers; & le 12 au matin il a prêté serment de fidelité entre les mains du Roi.

Le Chevalier de Sommery étant arrivé de la part du Roi le 13 de ce mois à trois heures du matin, pour informer le Corps de Ville de la naissance du Duc de Bourgogne, cette naissance fut annoncée

Digitized by Google

sur le champ au peuple par plusieurs salves des canons de la Ville & de la Bastille, ainsi que par le tocsin de la cloche de l'Hôtel de Ville & par la cloche du Palais.

Il y eut le soir, & les trois jours suivans, des illuminations dans toutes les rues, & les transports de joye, que les habitans de cette Capitale ont fait éclatter, ont été proportionnés à la vivacité de leur respectueux attachement pour leurs Majestés & pour la Famille Royale. Le Corps de Ville se disposoit à signaler le sien par des Fêtes, dignes de l'évenement qui y donnoit occasion. Le Roi a désiré que cet heureux évenement fût célébré d'une maniere beaucoup plus noble, & plus selon le cœur d'un grand Monarque. Il a été envoyé des ordres de sa Majesté à Paris & à toutes les autres Villes du Royaume, pour qu'on y employât, à dotter de pauvres filles, les sommes destinées aux réjouissances publiques.

Le Roi a accordé au Comte de Clermont, Prince du Sang, le Gouvernement de Champagne & de Brie, & le Prince de Soubize, en donnant sa démission de ce Gouvernement, a obtenu celui de Flandre, vacant par la mort du Duc de Boufflers.

Le Vaisseau *le Bristol*, qui revient de Bengale, arriva le 30 du mois dernier au Port de l'Orient. Le lendemain, le Vaisseau *la Paix*, appartenant aussi à la Compagnie des Indes, & qu'elle attendoit de Mahé, entra dans le même Port. La Compagnie des Indes, dans la vente indiquée pour le 18 du mois prochain, joindra aux autres marchandises, dont elle a donné l'état, celles apportées par ces deux Bâtimens.

Cette Compagnie a fait faire de nouveaux billets d'emprunt de cinq cens livres, pour les échanger contre ceux qu'elles a distribuées au Public en-

Digitized by Google

conséquence d'une Délibération du 23 Juin 1745. Les nouveaux billets seront délivrés dans l'Hôtel de la Compagnie, à commencer du premier du mois d'Octobre, aux Porteurs qui remettront les billets anciens, & l'on rendra numero pour numero. La distribution, qui se fera pendant les mois, sera depuis le N°. 1, jusqu'au N°. 10000. Dans le cours du mois suivant, on délivrera les Billets datés du mois de Novembre, & les arrangemens seront pris de sorte que la totalité des nouveaux billets soit distribuée à la fin de Mars 1752. Chacun de ces billets aura en tête six coupons, pour continuation de la rente au denier vingt jusqu'au remboursement qui doit être fait pendant l'année 1752. & les cinq années suivantes. Cette rente est exemte du vingtieme, ainsi qu'il est porté par la Délibération du 8 Août 1750.

Le 5 de ce mois, l'Abbé Lambert, Auteur d'une Histoire Litteraire du Regne de Lous XIV, eut l'honneur de présenter cet ouvrage au Roi. Cet Abbé présenta le lendemain le même ouvrage à la Reine & à la Famille Royale.

Le 16, les Actions de la Compagnie des Indes, les billets de la Premiere Loterie Royale, ni ceux de la seconde, n'ont point eu de prix fixe.

M. l'Abbé de Clugny, cy devant Comte de Brioude & fils de Charles Marquis de Clugny, & de Marie de Choiseul, vient d'être nommé par Messieurs les Comtes de Lyon, à la Comté vacante par la mort de M. de Roussillon.

Digitized by Google

RELATION de l'Entrée de Campagne de Son Excellence M. le Duc de Nivernois, Ambassadeur Extraordinaire de France, auprès du Saint Siége Apostolique, faite à Rome le 4 Juillet 1751.

Deux Coutiers, en veste verte de gros de Naples, en forme de bavaroise, galonnée en argent sur toutes les tailles, avec tout le reste de l'assortiment fort riche.

Deux Suisses avec la Livrée, qu'on appelle de campagne, veste & baudrier galonnés en argent.

Dix Coureurs en veste de drap écarlatte, galonnée en argent sur toutes les tailles, & en Brandebourg avec des riches juppons de soye, veste à frange & glands d'argent.

Trente Valets-de-pied avec la Livrée, précédés de deux Décans, en habit de drap écarlatte galonné d'argent.

Deux Trompettes, aux Livrées de M. l'Ambassadeur, avec des riches galons aux manches, & les tabliers des trompettes magnifiquement brodés d'argent.

Dix-sept Officiers, le Maître d'Hôtel à leur tête, en habit de drap écarlatte & veste de soye verte, le tout galonné en argent.

Six chariots, représentant les bagages couverts de magnifiques tapis aux armes & Livrées de Son Excellence.

Huit Pages en habit de drap écarlatte, à paremens de velours vert & veste de soye verte, brodé en argent, chaque Page ayant un Palfrenier à la tête de son cheval.

Un Sous Ecuyer à cheval, accompagné de deux Palfreniers, & suivi de plusieurs autres, mar-

Digitized by Google

chans à pied autour des Carrosses, tous en Livrée. Le Sous-Ecuyer en habit de drap écarlatte, galonné en argent.

Le Carrosse du Cardinal, Secretaire d'Etat, dans lequel étoit M. le Cardinal Portocarrero, en habit de campagne, M. l'Ambassadeur, un Auditeur de Rote François, deux Auditeurs de Rote Espagnols.

Quatre attelages de M. l'Ambassadeur, dont deux de chevaux de Hollande noirs, & deux de chevaux Danois pies.

Quatre attelages de M. le Cardinal Portocarrero.

Dans ces huit Carrosses étoient le Maître de Chambre, les Gentilshommes, le Secretaire d'Ambassade de Son Excellence, ceux de M. le Cardinal Portocarrero, & tous les François de marque qui se trouvoient dans Rome.

Ces attelages marchoient en file, précédés du Carrosse du corps de Son Excellence.

A la suite étoient les attelages des trois Auditeurs de Rote Espagnols & François, suivis de neuf autres, contenant divers Seigneurs & Prélats de Rome, affectionnés à la France & à l'Espagne.

Le rendez vous est hors la Porte du Peuple, dans un Palais bâti par le Pape Jules II. & qu'on appelle *Papa Giulio*, où M. l'Ambassadeur reçut les complimens de tous les Cardinaux, Prélats de marque, Princes & Noblesse Romaine qui y envoyent à cet effet leurs Gentilshommes en Carrosses à six chveaux.

La marche qui est d'environ deux milles, commença dudit Palais, entra par la Porte du Peuple, traversa tout le cours & la Place de Venise pour se rendre à celui de Son Excellence, où il y avoit un somptueux rafrachissement préparé. Alors M. le Cardinal Portocarrero quitta son habit de voyage, & vêtu en habit de cérémonie, accompagna

Digitized by Google

M. l'Ambassadeur chez le Pape, auquel Son Excellence fit un compliment, passa ensuite chez le Cardinal Secretaire d'Etat, d'où il revint à son Palais.

Les Couriers, Suisses, Officiers, Pages, Sous-Ecuyers, Trompettes & Valets de pied, tous à cheval, marchoient en bon ordre, ce qui faisoit un très bel effet.

La seconde marche du Palais de M. l'Ambassadeur chez le Pape, fut beaucoup plus succincte; dans les Carrosses, qui pour lors étoient tous à deux chevaux, étoient les Gentilshommes & Pages de Son Excellence. La Livrée à pied.

M. l'Ambassadeur de retour à son Palais, reçut un magnifique *regalo*, que Sa Sainteté lui avoit envoyé par un de ses Prélats domestiques: il étoit composé de trente-six bassins, caisses, corbeilles & cages de divers comestibles, vins étrangers, liqueurs, bougies, chocolat, & d'oiseaux vivans, rares en leur espéce, le tout accompagné, selon l'étiquette, par un veau de lait vivant, caparaçonné de fleurs.

RELATION de la seconde Entrée de Son Excellence M. le Duc de Nivernois, Ambassadeur Extraordinaire de France, auprès du Saint Siége, appellée l'Audience Publique du Pape, faite à Rome, le 11 Juillet 1751.

L'A marche, qui est d'un petit mille, ou environ depuis le Palais de Son Excellence, jusqu'au Palais de Montecavallo, étoit dans l'ordre suivant.

Un Valet-de-pied à grande Livrée, portant le Parasol.

Digitized by Google

La grande Livrée de M. l'Ambassadeur est un habit de drap écarlatte, veste & parement du juste-au-corps de drap vert, l'habit chamaré sur toutes les tailles de galons d'argent, entremêlé avec les galons de livrée; la veste richement galonnée en argent, & les chapeaux en points d'Espagne.

Une magnifique Berline, à six chevaux pies, formant l'avant-garde, dans laquelle étoit un grand carreau de velours bleu, richement galonné, avec quatre gros glands, à graine d'épinars dans les angles.

Dix Suisses en grande Livrée galonnés en argent, leurs chapeaux à points d'Espagne d'argent, garnis de plumets blancs, & leurs baudriers de velours vert, chamarrés d'argent.

Trente Valets-de-pied en habits de Livrée, pareils aux Suisses; huit Pages en habit de velours rouge à paremens verts, couverts de points d'Espagne d'argent sur toutes les tailles, avec des nœuds d'épaules brodés, la veste verte de soye, garnie de même, chapeaux à points d'Espagne & plumets blancs.

Le Carrosse du corps de M. l'Ambassadeur, doublé de velours cramoisi, brodé en or avec des franges, & crépines d'or à graine d'épinars, ainsi que le siége du Cocher. Il étoit tiré par six beaux chevaux noirs richement enharnachés, les harnois de velours cramoisy, galonnés en or, & garnis de bronzes magnifiquement dorés. Les deux Decans, en habit de cérémonie, marchoient aux portieres.

Un Ecuyer en habit de cérémonie, monté sur un beau cheval blanc, superbement caparaçonné en velours cramoisy brodé d'or, ayant autour de lui quatre Coureurs en veste de drap écarlatte, galonnée en argent sur toutes les tailles, avec des

Digitized by Google

écharpes de soye verte, couvertes de galons & garnies de franges & glands d'argent, & à côté de la bride un Palfrenier en grande Livrée.

Le second Carrosse, doublé de velours bleu, brodé d'or, comme le premier, tiré par six chevaux noirs, les harnois en velours bleu, garnis de même que ceux du premier Carrosse.

Le troisiéme Carrosse en velours cramoisy & or, tiré par six chevaux pies, les harnois en velours cramoisy, galonnés d'or.

Les impériales de ces Carrosses étoient couvertes de velours pareil au-dedans, garnis de sculptures dorées, de goûts & de desseins fort galans.

A la suite étoient dix autres Carrosses de cérémonie, dont cinq in fiochetto.

Depuis le commencement du cortége, jusqu'à la fin, étoient de distance en distance, selon le besoin, les Palfreniers & autres gens des écuries, tous en grande Livrée, au nombre de soixante-six.

Le Carrosse de M. l'Ambassadeur, ainsi que les autres attelages de la suite, étoient remplis d'Archevêques, Evêques & Prélats; après eux étoient le Maître de Chambre, en habit de cérémonie, le Secretaire d'Ambassade, ainsi que tous les François de marque qui se trouvoient dans Rome, ensuite venoient les cinq Gentilshommes de Son Excellence, également en habits de cérémonie, les places restantes dans les carrosses de suite, étoient remplies indistinctement par des François, ou autres personnes affectionnées à la France; dans le dernier étoient six Officiers de M. l'Ambassadeur avec leurs uniformes.

Son Excellence avant de partir reçut les complimens des Cardinaux, Prélats, Princes & Noblesse Romaine, qui lui avoient envoyé leurs Gentilshommes à cet effet. On servit un rafrachissement splendide à plus de cinq cens personnes qui se trouverent au Palais de France.

Digitized by Google

A l'issue de l'Audience du Pape, M. l'Ambassadeur passa chez le Cardinal Secretaire d'Etat, d'où un quart-d'heure après il se remit en marche, dans le même ordre qu'il étoit venu pour retourner à son Palais.

Son Excellence étoit en habit & en manteau de drap d'or, fond bleu foncé, l'habit brodé en or, le manteau doublé d'un glacé d'or à fond d'or, & rebrodé d'or, portant un chapeau rehaussé de plumes blanches, auquel il y avoit pour bouton un fort gros rubis entouré de diamans, avec la gance aussi de diamans. M. l'Ambassadeur avoit sur l'habit le Cordon de l'Ordre du Saint Esprit, auquel pendoit une riche Croix de diamans.

Le Lundi 12, Son Excellence alla à Saint Pierre, dans le même ordre & avec la même pompe que la veille, & de-là se rendit chez le Cardinal Doyen. Il continuera ainsi ses visites à tout le Sacré Collége, en commençant par les Cardinaux, Ministres & Majordome, ensuite aux autres, sans distinction de rang, & selon la commodité pour en faire deux ou trois dans un même jour.

MARIAGE ET MORTS.

LE 22 Juin, M. *Pajot de Marcheval*, Maître des Requêtes, ci-devant Avocat Général du Grand Conseil, & fils de M. Pajot, Receveur Général des Finances de la Généralité d'Alençon, épousa la fille de M. Moreau de Saint Just, Conseiller au Parlement.

Le même jour, mourut à Charleville Dame Marie-Anne *d'Averthont*, veuve d'Antoine de *Bohant*, Maréchal des Camps & armées du Roi, Gouverneur de Longwi.

Digitized by Google

Gui-Auguste *de Pardaillan*, *Marquis de Bonas-Gondrin*, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, est décedé sur la fin du mois de Juin dans ses Terres en Gascogne. Il étoit issu dune branche cadette des Ducs d'Antin. Son pere Seigneur de Bonas, au Diocése d'Auch, avoit épousé la fille d'Antoine de Cous, Seigneur de Cous & du Tranchet, neveu d'Antoine de Cous, Evêque de Condon, & mari de Claire-Catherine de Montlezun, fille de Charles de Montlezun, Seigneur de Monteassin, & de Marguerite de Foix-Candale, Dame de Tournecoupe. Voyez la Généalogie de Pardaillan, dans les Grands Officiers, tome cinquiéme, p. 172.

Le 6 Juillet au soir, Jean *de Selve*, Chevalier Seigneur de Cerny, haut Chastelain de Villiers, Seigneur de Tanqueux, de Boissy, & Cuti-Chaudevaux, du Fief du Peage de la Ferté-Aleps, &c. mourut dans son Chateau de Villiers, Province de Hurepoix, dans la soixante-troisiéme année de son âge; il étoit fils aîné de Jean-Baptiste de Selve, Seigneur des mêmes lieux, & de Dame Marie-Thérése Moret, son épouse.

Cette famille est d'une noblesse très-ancienne, & a fourni plusieurs hommes illustres en différens états, entr'autres Jean de Selve, Premier Président au Parlement de Paris, qui fut chargé en 1524 d'aller à Madrid traiter de la rançon du Roi François I. qui l'honoroit de sa confiance, plusieurs Ambassadeurs en Espagne, à Londres, trois Conseillers d'Etat, deux Evêques, Georges & Jean-Paul de Selve, qui ont rempli dignement les Siéges Episcopaux de Lavaur & de Saint Flour, plusieurs Chevaliers de Malte, & Officiers dans les troupes du Roi. Jean de Selve, qui donne lieu à cet article, Chef du nom & armes, avoit épousé

Digitized by Google

en 1723, Damoiselle Marie-Elisabeth le Petit, dont il laisse pour fille unique Charlotte-Elisabeth de Selve, mariée au mois d'Avril dernier, comme on l'a annoncé dans le Mercure de Mai de cette année, avec son cousin issu de germain Jean, Comte de Selve, Chevalier Seigneur d'Andeville, en Beauce, en partie, Capitaine de Cavalerie au Régiment d'Harcourt, Chevalier de Saint Louis; fils de Pierre, Comte de Selve, mort Maréchal de Camp des armées du Roi, Gouverneur de S. Venant; & de Dame Françoise-Eléonore Arnaud de Rety. Cette double alliance réunit les deux branches de cette Maison, & y conserve la Terre de Cerny, dont ils sont Seigneurs depuis 1528; ses armes sont d'azur à deux faces, ondées d'argent. Voyez Blanchard, Eloges des premiers Présidens, p. 61, Mémoires généalogiques, Mémoire d'Etat, par Rebiez, Bayle; Moreri.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le premier Octobre 1751.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Epitre à M de Vaumale, Commissaire des guerres. Par M. Clément Chanoine de Saint Louis du Louvre, 3
Réfutation du Discours qui a remporté le Prix de l'Académie de Dijon en l'année 1750, 9
Le triomphe de Thémire, Cantate, sur la petite vérole de Mlle *** Par L. Dutems de Tours, 41

Digitized by Google

Sained & Garaldi, Nouvelle Orientale. Par feu M. de la Motte. 45
Les honneurs accordés au mérite militaire par Louis XIV. & augmentés par Louis XV. Poëme, 65
Séance publique de l'Académie Françoise le jour de Saint Louis 25 Août, 69
Discours qui a remporté le Prix d'Eloquence, proposé par l'Académie Françoise, en l'année 1751. Par M. Soret, Avocat au Parlement, 70
Piéces de Poësie qui ont remporté les prix de l'Académie Françoise en l'année 1751, par M. le Chevalier Laurés. Les honneurs accordés au mérite militaire par Louis XIV, augmentés par Louis XV. 86
La Passion du jeu, Ode, 90
Réflexions diverses, par M. de Marivaux, 96
Epitre à M. de Fontenelle, 106
Plaidoyers prononcés au Collége de Louis le Grand, le 19 Août 1751, 108
Mots des Enigmes & des Logogriphes du Mercure de Septembre, 118
Enigmes & Logogriphes, 119
Nouvelles Litteraires, &c. 123
Beaux-Arts. Exposition des Ouvrages de l'Académie Royale de Peinture, faite dans une des Salles du Louvre, le 25 Août 1751, 158
Vaudeville sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Par M. Messé, 173
Spectacles, 175
Concert Spirituel, 176
Concerts à la Cour, ibid.
Lettre sur les fêtes que vient de donner M. le Duc de Bouillon à Navarre, à Mad. la Duchesse de Bejar, sœur de Mad. la Princesse de Turenne, 179
Nouvelles Etrangeres, &c. 186
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 193
Morts, 214
La Chanson notée doit regarder la page 173

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1751.

A PARIS,

Chez
- La Veuve CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
- La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
- JEAN DE NULLY, au Palais.
- JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN Commis au Mercure, rue de l'Echelle Saint Honoré, à l'Hôtel de la Roche-sur-Yon, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province, qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1751.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

EGLOGUE

Sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Par M. Pesselier.

MIRTIL, SILVANDRE, ATIS.

Mirtil.

J'Ai de loin entendu les sons de ta musette,
Et je suis aussi-tôt accouru sur tes pas :
De Silvandre ou de Lisette,
Tu t'apprêtois, sans doute, à chanter les appas.

Silvandre.

Toujours tendre, toujours le même,

Digitized by Google

Te voilà bien, Mirtil; tu ne vois, tu ne sens
Que l'amour dans tous nos accens.

Mirtil.

On voit par tout ce que l'on aime.

Silvandre.

Je te laisse joüir de ton bonheur suprême;
Mais de plus grands objets obtiennent mon encens.

L'illustre Enfant qui vient de naître,
Doit faire évanoüir tous les autres penchans:
Par de nobles accords, chantons ce nouveau Maître.

Mirtil.

Je lui prépare aussi des chants:
Auprès des tiens, Silvandre, ils n'oseront paroître;
Mais, si j'en croi mon cœur, les plus simples peut-être,
Ne seront pas les moins touchans.

Silvandre.

Chacun aura soin de sa gloire.
Atis vient à propos pour nommer le vainqueur.

Atis.

Pour décider votre victoire,
Je ne consulterai moi-même que mon cœur.

Silvandre.

Si, sur mes efforts, il t'éclaire,

Digitized by Google

Je regretterai peu ce qu'ils m'auront coûté.
Le vrai triomphe, c'est de plaire.

Mirtil.

Moi, je serai content si je suis écouté.

Silvandre.

Un nouvel Astre a lui parmi les autres Astres ;
Et j'ai consulté sur son cours
Le sçavoir de nos Zoroastres :
Voici quels ont été leurs sublimes discours. . . .

Mirtil.

Pour juger qu'ici-bas il fera des miracles,
Interrogeons, sans art, l'ame de nos Bergers :
Voilà nos Devins, nos Oracles ;
Les autres nous sont étrangers.

Silvandre.

Dans ce Prince, je voi le fier Dieu de la Guerre ;
Qui de nos ennemis désarme la fureur. . . .

Mirtil.

Ah ! Berger, quelle est ton erreur !
Il tient en main la paix, & non pas le tonnerre ;
D'un nouvel âge d'or il est l'avant-coureur :
Pour ranger à ses loix les peuples de la Terre,
Il en sera l'amour, & jamais la terreur.

Silvandre.

J'envisage déja ce Héros intrépide,
Comme un torrent impétueux,
Entrainant dans son cours rapide
La digue qui s'oppose à ses flots glorieux.

Digitized by Google

Mirtil.

Retenons-le dans l'esclavage
Ce Torrent, qui, par tout, porteroit le ravage.
Je voi dans ce Prince naissant
Un fleuve, qui, sur son rivage,
Offre de mille fleurs l'aspect ébloüissant :
Sur ses bords, le Zéphir à la brillante rose,
Vient payer en partant
Un tribut caressant ;
Et l'heureux Pays qu'il arrose
Devient, grace à ses eaux, fertile & florissant.

Silvandre.

Dans les timides soins, veux-tu languir sans cesse ?
Pour t'élever rappelle-toi
Le Héros triomphant aux champs de Fontenoy !
Son Petit-Fils, le Fils d'une auguste Princesse,
Et d'un Prince formé pour nous donner la loi,
Apprendra-t'il chez nous les devoirs d'un Grand Roi ?

Par les frivoles traits d'une image champêtre
Un Prince conquérant peut-il être séduit ?
Ce sont des hommes qu'il conduit,
Et non pas des moutons, ami, qu'il méne paître.

Mirtil.

Mais aux Princes que nous chantons,
Cette comparaison n'est pas tant étrangére ;
Le Monarque Berger fait les Sujets moutons :
Et si nous préferons sur la simple fougére,

Digitized by Google

A l'honneur d'être craints, le plaisir d'être bons;
Le Sceptre aussi se change en houlette légére,
Entre les mains de nos Bourbons.

Silvandre.

L'illustre Rejetton, d'une Tige si belle,
Etendra sur tout l'univers
Ses rameaux toujours verds;
Et de cette branche nouvelle,
L'ombrage couvrira mille peuples divers.

Mirtil.

Je voi croître dans la prairie
Le plus généreux des ormeaux:
Il deviendra l'appui des foibles arbrisseaux:
Je voi sur sa Tige chérie
Se perchent les tendres oiseaux;
Et tandis que par leur ramage
Ils s'empressent de rendre hommage
A leur aimable Souverain:
Les bergers, sous son ombre, attirant les bergeres,
Célébrent chaque jour, par leurs danses légeres,
Les plaisirs, peu connus, d'un sort doux & serain.

Silvandre.

Depuis qu'un si beau jour a brillé sur nos têtes,
J'écarte, avec mépris, tous les autres plaisirs:
De ce Héros naissant les futures conquêtes,
Occupent déja mes loisirs;
Et celles que l'Amour m'offriroit toutes prêtes,
Flatteroient bien peu mes desirs.

Digitized by Google

Mirtil.

Quoiqu'incertain du sort qui sera mon partage,
Depuis cet heureux jour j'aime encor davantage :
L'allégresse publique ajoute à mon ardeur ;
Tout s'embellit au gré de mon ame ravie,
Et dans les yeux de ma Silvie
Je croi lire moins de rigueur.

Silvandre.

Je ne me borne point au frivole langage
Que fait parler le sentiment :
On le peint inutilement,
Si l'on n'en donne point un gage.
J'ai deux chevreaux charmans, l'espoir de mon troupeau,
Que j'ai deux fois sauvés d'un affreux maléfice :
Pour célébrer un jour si beau,
Je vais en faire un sacrifice.

Mirtil.

Crois-tu par-là faire ta cour ?
Je destinois à ma Bergere
Un fort joli moineau que je pris l'autre jour :
Qu'il ait sa liberté ; ... que tout en ce séjour
Participe au bonheur d'une fête si chere.

Atis.

Bergers, pour vos charmans vainqueurs,
C'est assez chanter & prédire ;
Il faut sçavoir ne pas tout dire
Et laisser quelque chose à lire dans les cœurs.

Digitized by Google

Le même zéle vous anime,
Sous des attributs differens ;
Recevez, l'un & l'autre, un suffrage unanime ;
Nous ne blâmons ici que les indifferens.

Jouissez d'une égale gloire,
Sans obtenir le même prix ;
De deux Couronnes, la Victoire
Va payer le beau feu dont vous êtes épris.

L'une, de lauriers est formée ;
L'autre, le fut avec des fleurs :
Par l'une, des *Césars* la gloire est exprimée ;
L'autre, peint les *Titus* de riantes couleurs.

Que votre zéle les confonde :
Couronnez-en l'auguste Enfant :
Sur lui notre bonheur se fonde ;
Qu'il soit, comme LOUIS, aimable & triomphant.

Digitized by Google

NOUVEAUX DIALOGUES DES MORTS.

PREMIER DIALOGUE

Sur le mérite du mistére.

OVIDE, ET LE CAMOENS.

Le Camoëns.

SI j'en croi ce que l'on dit ici de vous, & ce que j'ai par moi-même éprouvé, les conquêtes d'une certaine élevation ne sient point aux gens de Lettres.

Ovide.

Il est certain que leurs galanteries ont quelquefois leurs dangers; & qu'ils peuvent par leurs talens faire naitre plus d'une sorte de jalousie.

Le Camoëns.

C'est un malheur pour les talens même; la Poësie s'enrichiroit des bonnes fortunes des Poëtes; on peint foiblement l'amour que l'on ne ressent pas.

Ovide.

Ainsi, vous n'étiez pas du goût de ces Auteurs, qui soupirent froidement pour des maîtresses imaginaires; & vous vou-

Digitized by Google

liez exprimer la tendresse d'après vos propres sentimens.

Le Camoëns.

J'en conviens ; mais ces amours véritables, en assurant la gloire de mes vers, ont fait le malheur de ma vie : les Grands m'ont puni des faveurs des belles. Vous n'avez pas, dit-on, été plus heureux que moi ; & Rome ne vous a pas mieux traité, que je ne l'ai été par le Portugal.

Ovide.

Mes écrits prouvent mon infortune, mais, qui vous a dit que mes galanteries ont occasionné mon exil ?

Le Camoëns.

On n'en doute pas, parmi nous ; on n'est embarrassé que sur l'objet de vos amours, & sur ce qui vous a fait releguer dans l'Isle de Thalassie : les uns disent que vous avez trop plû à la fille d'Auguste ; d'autres prétendent que vous aviez un peu trop pénétré les affaires de l'Empereur.... Mais vous étiez si galant, qu'il y a plus à vous envisager comme un amant trop heureux, que comme un Courtisan mal-à-droit.

Ovide.

On n'aura jamais là-dessus que de vagues conjectures, incapables d'indiquer le vrai ; je laisse les Commentateurs spécula-

tifs se perdre dans leurs vains raisonnemens, & je garde mon secret.

Le Camoëns.

Je conçois que là haut vous pouviez être intéressé à n'en rien laisser transpirer; mais ici-bas vous pouvez tout dire en sureté : & je ne vois pas l'utilité du mistére.

Ovide.

Vous m'étonnez, ne sçavez-vous pas que le grand mérite de la plûpart des anecdotes consiste dans l'air mistérieux qui les environne ? En jettant au hazard quelques mots sur mes avantures, je donne un vaste champ à parcourir, & je continue d'être dans l'Histoire des Poëtes, un personnage d'autant plus intéressant, que mon rôle est plus difficile à développer. Je me garderai bien de m'expliquer plus clairement. Que de gens, que de faits, que de choses, perdroient les trois quarts de leur considération, s'ils perdoient le mérite de l'incertitude & de l'obscurité !

DIALOGUE

Sur l'usage des richesses.

BIAS ET LUCULLUS.

Bias.

Quoi ? vous ne rougissez pas encore de vos extravagantes profusions.

Digitized by Google

Lucullus.

De quoi voulez-vous que je rougisse ?

Bias.

Comment donc ? n'êtes-vous pas ce voluptueux, ce prodigue Lucullus, qui mettoit, pour ainsi dire, à contribution toutes les Provinces de l'Empire Romain pour contenter son goût ? & qui dépeuploit les airs, la terre, & les mers pour satisfaire son luxe & sa sensualité ?

Lucullus.

Il est vrai que ma dépense étoit considérable, mais peut-on me la reprocher, puisque mes revenus étoient immenses ? Voudriez-vous que j'eusse imité la folie de certain prétendu Sage de la Gréce, appellé Bias, que je ne connois que de nom, & qui s'avisa, (je ne sçais par quelle raison,) de jetter un jour toutes ses richesses dans la mer pour s'écrier qu'il étoit libre ?

Bias.

Ce Bias-là, c'est moi.

Lucullus.

Je ne sçaurois me repentir d'avoir parlé franchement, puisque c'est ici l'Empire de la sincérité. Mais enfin quelle étoit votre idée ?

Bias.

La liberté.

Digitized by Google

Lucullus.

Falloit-il, pour l'acquerir, renoncer au plaisir de faire du bien ? N'aviez-vous point de famille à soûtenir, d'amis à secourir, de talens à récompenser ?

Bias.

Les Philosophes s'embarassent-ils de tout cela ; Ils ne songent qu'à se dégager des liens qui retiennent les profanes attachés à la terre ?

Lucullus.

Vous me faites-là un furieux portrait de la Philosophie !

Bias.

Croyez-vous qu'il eût été plus raisonnable de conserver mes richesses pour les employer à soûtenir la multitude de mes esclaves, la magnificence de mes ameublemens, & la délicatesse de mes repas ?

Lucullus.

Vous le deviez à l'humanité, autant qu'à la Patrie. Le Citoyen opulent n'est que le Caissier de ses compatriotes ; ses fonds appartiennent à l'Etat, au Commerce, à la circulation. La sagesse du riche n'est pas de mépriser les trésors, mais d'en faire un bon usage.

Digitized by Google

DIALOGUE

Sur la Pierre Philosophale & sur l'Amour pur.

PLATON, RAYMOND-LULLE.

Platon.

Est-il possible, qu'avec une tête un peu fensée, vous vous soyez persuadé de bonne foi pouvoir changer les métaux en or, & parvenir à faire ce que l'on appelle le grand-œuvre ?

Raymond-Lulle.

Que trouvez-vous de si singulier dans mon projet ? L'extraordinaire seroit qu'il eût effectivement réussi.

Platon.

Mais il me semble qu'avec un peu de Philosophie & de bon sens, vous vous seriez épargné bien de la peine & la dépense énorme d'un travail si peu réfléchi.

Raymond-Lulle.

Le bon sens m'auroit dit cela, si je l'eusse conservé ; mais la Philosophie me l'avoit fait perdre.

Platon.

Quel blasphême !

Raymond-Lulle.

Dites plutôt, quelle sincérité ! nos pro-

Digitized by Google

pres idées nous enyvrent nous autres Philosophes ; & l'yvresse de quelqu'espece qu'elle soit, mene plus loin qu'on ne veut. On se laisse séduire par le succès de quelques vaines spéculations, & de quelques opérations hazardées. Qu'arrive-t'il ? La tête tourne, on s'égare, on veut toujours marcher, & l'on finit par se précipiter dans les espaces imaginaires. Mais je m'amuse à faire mon apologie, tandis que je serois en droit de vous demander la vôtre.

Platon.

Je ne vois pas trop quelle peut être entre nous la comparaison ?

Raymond-Lulle.

N'avez-vous pas voulu persuader la possibilité de l'Amour vif & pur, tendre & dégagé des sens ?

Platon.

Eh ! bien.

Raymond-Lulle.

Eh ! bien ; cet amour n'est-il pas, soit dit entre nous, la Pierre Philosophale de la morale & de la métaphisique ? Qu'en pensez vous ?

Platon.

Je ne veux pas être moins sincere que vous ; cet amour, auquel mon nom est resté, en faveur de l'invention, ne me

Digitized by Google

paroit plus actuellement qu'une belle & sublime réverie qui ne fait honneur qu'à mon imagination ; & c'est une chose assez bizare que le changement qui s'est fait en moi : avec un corps, je soutenois l'amour pur, & dégagé des sens ; délivré de la matiere, cet amour pur ne me paroît plus qu'une chimere contraire à toute vraisemblance.

Raymond-Lulle.

C'est que vous ne tenez plus assez à l'humanité, pour que vous ayez interêt de faire croire les hommes mieux qu'ils ne sont. Votre amour-propre étoit ce qui vous faisoit le plus illusion.

Platon.

Il est vrai qu'il entroit pour beaucoup dans mon systême. J'etois enchanté de l'idée noble & délicate que j'avois conçuë ; les Etres célestes sont purement spirituels, & vous sentez bien qu'en spiritualisant la plus séduisante des passions, & la plus sensuelle, je me rapprochois en apparence de de la divinité ; quel triomphe pour mon orguëil ! & surtout pour celui d'un Philosophe ! car ils en ont tous.

Raymond-Lulle.

Ajoutez que les plus délicats sont les plus orgueilleux, quoiqu'ils ayent le talent de mieux cacher leur vanité. En géné-

Digitized by Google

ral les hommes se laissent trop entraîner par la progression de leurs idées : On conçoit quelque chose de singulier, on s'y livre, on l'approfondit, on s'en pénétre, on veut le persuader aux autres, & l'on s'égare avec eux. Une petite paillette d'or fait imaginer une mine entiere ; on entreprend des travaux immenses, on fouille la terre, elle s'écroule, on est englouti, & le trésor est encore à trouver. Les hommes font des recherches, parce qu'ils sont bornés, & jusques-là, nous n'avons rien à leur dire ; mais la moindre découverte les enyvre, parce qu'ils sont vains ; & voilà ce qui les perd.

Platon.

Je crains fort qu'ils ne demeurent toujours le mêmes. Leurs facultez sont bornées, mais leurs désirs ne le sont pas. J'aurois seulement à leur dire qu'ils devroient travailler à devenir honnêtes gens, avant de vouloir être des Dieux.

Raymond-Lulle.

Ils ne seront jamais si modestes ; les hommes, en un mot ; & ceux même qui se piquent le plus d'être raisonnables, ou, si vous le voulez, bons raisonneurs, sont presque tous comme Alexandre le Grand ; ce Héros désiroit un nouveau monde à conquérir au delà de celui qu'il avoit con-

Digitized by Google

quis; nous voulons trouver des vérités au delà du vrai.

DIALOGUE

Sur la Dissimulation.

TIBERE, STRATONICE.

Tibere.

Je ne devine pas pourquoi l'on m'a fait un si grand crime d'avoir dissimulé mes sentimens; la dissimulation tient si fort à la prudence, qu'elle doit être plutôt envisagée comme une vertu que comme un vice.

Stratonice.

Ne confondons rien s'il vous plait; c'est une vertu, quand elle cache une vérité qui doit rester voilée; c'est un vice, quand elle tend à faire croire des vérités qui n'existent pas; & voilà quel étoit notre objet.

Tibere.

Etoit-il possible que je fisse autrement? Environné de Courtisans qui se défioient de moi; & de flatteurs dont je me défiois, de sujets qui me redoutoient, & que je craignois à mon tour; d'Amis toujours prêts à me trahir, & d'ennemis faussement réconciliez; en butte en un mot à tout ce qui peut allarmer un tyran qui fait trem-

Digitized by Google

bler tout le monde ; ma conservation devenoit pour moi l'objet d'une étude perpétuelle, dont l'artifice dévoit nécessairement être le premier fond ; & vous conviendrez avec moi, qu'un travail de cette espéce n'est pas fait pour toutes les têtes.

Stratonice.

Ni pour tous les cœurs ; je n'entreprendrai pas néanmoins de faire le procès au vôtre ; cela me meneroit beaucoup trop loin, mais ce que je ne puis souffrir plus long-tems, c'est que vous prétendiez vous faire un mérite si considérable de votre talent pour la dissimulation ; quel éloge exigeriez-vous donc, si vous eussiez rempli ma place ?

Tibere.

Je ne suis point assez instruit de ce qui vous regarde, pour sçavoir si je dois m'aplaudir de la comparaison.

Stratonice.

Vous ne pouvez qu'y gagner, puisque j'étois une des plus belles femmes de mon siécle ; ce qui vaut bien, je pense, le role d'un Empereur. Mais ce n'est point ce dont il est question maintenant. *Séleucus* Roi de Syrie m'avoit épousée ; c'étoit un vieillard respectable, mais c'étoit un vieillard. Son fils *Antiochus* prit pour moi la passion la plus vive & la cacha par respect

Digitized by Google

pour ſon pere & pour moi. Ma ſituation n'étoit guere moins embaraſſante. Je rendois en ſecret autant de juſtice au merite du jeune Prince, qu'il étoit épris de mes charmes ; cependant je ſçus en dérober la connoiſſance à toute la Cour ; jugez des efforts qu'il falloit me faire continuellement pour cacher mon amour aux yeux même de celui qui l'avoit fait naître ?

Tibere.

Croyez-vous qu'il m'en coutoit moins pour diſſimuler ma haine ?

Stratonice.

Beaucoup moins ſans contredit, puiſque les hommes ſe perſuadent bien plutôt qu'ils ſont aimés, qu'ils n'imaginent pouvoir être déteſtés. Vous étiez d'ailleurs le maître de changer la face des choſes, & je n'étois pas la maîtreſſe de remédier à ma ſituation. Un Gouvernement plus doux vous eût réconcilié avec tous les cœurs, plus de franchiſe n'auroit ni juſtifié ni guéri le mien.

Tibere.

Vous n'aviez à vous tenir en garde que contre vous même ; j'avois à me deffier de tout le monde.

Stratonice.

Oüi : mais j'étois plus à craindre moi ſeule, contre moi, que tout le monde en-

Digitized by Google

ſemble ne l'étoit pour vous. On ſe trahit ſi facilement quand on aime, & l'on nous fait un ſi grand crime d'aimer ! il faut s'obſerver ſur les diſcours, ſur les regards, ſur les actions, ſur le ſilence même ; l'art de la diſſimulation n'eſt jamais ſi eſſentiel que dans la femme raiſonnable, ni ſi difficile que dans la femme tendre, & je l'étois beaucoup.

Tibere.

Cependant grace aux efforts de votre raiſon votre amour fut inconnu.

Stratonice.

Point du tout. Certain Médecin, nommé *Eraſiſtrate*, s'étant engagé de guérir le Prince *Antiochus* de la langueur occaſionnée par la ſecrete paſſion qu'il avoit pour moi, fit paſſer devant lui toutes les femmes de la Cour ; & quand je parus, il connut au mouvement du poulx du malade que j'étois la cauſe de la maladie, ſa remarque me fit rougir, & le Roi Seleucus apprit deux ſecrets à la fois.

Tibere.

Ainſi tous vos ſoins pour vous déguiſer furent dans un inſtant en pure perte.

Stratonice.

Je ſuis obligée d'en convenir ; mais vous même ne vous êtes vous jamais démenti ?

Digitized by Google

Tibere.

Plus d'une fois ; & je commence à croire depuis que je suis ici, qu'il en est de la dissimulation comme de tous les autres Arts, dont les principes sont subordonnés aux circonstances; le mensonge n'a sur nous que des droits momentanés; le fond de nôtre cœur appartient à la vérité.

VERS

Présentés à Madame la Dauphine, sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Quel bruit éclate ! l'airain tonne
Du haut des remparts ébranlés ;
Les jeux barbares de Bellonne
Vont-ils être renouvellés ?
Dans les succès ce Roi si sage,
Qui de tant d'ennemis vainqueur,
Borna le prix de son courage
Au nom de Pacificateur,
LOUIS détruisant son ouvrage,
Releve-t'il un bras vengeur ?
Mais quels cris publics d'allégresse
Répondent aux foudres de Mars ?
D'où naît la prompte & douce yvresse
Qui se répand de toutes parts ?

Digitized by Google

Un Berceau se montre à ma vûe
Porté par l'Hymen & l'Amour;
Les ris voltigent à l'entour;
Mais des plus doux transports émue,
Une vive & brillante Cour
Par le respect est retenue.
Quel Enfant ravit tous les yeux!
Ah! puis-je encore méconnaître
Le présent que nous font les Cieux?
C'est un BOURBON qui vient de naître;
C'est un Fils de nos demi-dieux;
C'étoit le signal de la joye
Que l'airain donnoit à nos cœurs,
Et c'est l'amour qui se déploye
Par ces cris; ces tendres fureurs.
Plaisir pur! Moment plein de charmes!
Sainte ardeur! Doux emportement!
Justes, délicieuses larmes
Que fait couler le sentiment!
Un BOURBON est né: Dieux propices,
Dieux, qui veillez sur les Français,
Par quel encens, quels sacrifices
Pourrons-nous payer vos bienfaits?
Auguste Enfant, par ta naissance
Nos vœux enfin sont accomplis,
De la Fortune avec les Lys
Tu viens confirmer l'alliance;
Nos neveux vivront sous tes loix;
Pour chanter le plus grand des Rois,
L'Amour & la Reconnoissan c

Digitized by Google

A l'envi confondront leurs voix.
Quels jours plus brillans & plus calmes
Pouvoient s'offrir à tes regards ?
Tes yeux s'ouvrent parmi les palmes
Qui couvrent LOUIS & les Arts.
Des BOURBONS, compagne fidelle,
La Gloire vole à ton Berceau,
A l'aspect de l'Amant nouveau
Que le Ciel prépare pour elle,
Je la vois d'un battement d'aîle
S'applaudir d'un destin si beau :
Elle montre aux Arts qu'elle appelle
L'espoir de la postérité,
Ce Prince, qui doit à leur zéle
Ouvrir un champ illimité,
Et parmi la céleste troupe
Par un noble essor emporté,
Boire dans la divine coupe
Avec eux l'immortalité.
Que d'objets riens sont l'image
Des plus légitimes transports !
Pour renouveller son hommage,
Notre amour par d'heureux efforts
Aux élemens prête un langage ;
Sillonnant les airs de ses feux,
Le salpêtre va dans la nue,
Au bruit de sa prison rompue
Tracer notre zéle & nos vœux.
A nos chants les échos répondent,
Toutes les mains cueillent des fleurs,

Digitized by Google

Le Peuple & les Grands se confondent,
C'est la fête de tous les cœurs.
La vieillesse n'est plus glacée,
Dans ses joyeux empressemens,
Elle paroît débarrassée
Du pénible fardeau des ans.
O mon Roi, que ta race est chere
Aux peuples qui te sont soumis!
Chaque François paroît un pere
Qui se voit renaître en son fils.
Mais quoi! Sur la voûte azurée
Je vois accourir tous les Dieux;
Enfant chéri, leur voix sacrée
Te promet l'amitié jurée
A tout le sang de tes Ayeux.
Sur ton front leur main même imprime
Les présages de ta grandeur,
Ils versent au fond de ton cœur
Le feu divin qui les anime,
Et parcourant tes jours nombreux,
Comptent la foule des heureux
Que fera ta vertu sublime.
Source féconde de bienfaits;
O toi, qui de l'Elbe amenée,
Vins marier tes doux attraits
Au beau Lys dont la Seine ornée;
Ne cesse d'admirer les traits.
Vis, PRINCESSE; notre espérance;
Que de nouveaux dons toujours chers
Eternisent notre puissance,

Digitized by Google

Donne des Titus à la France,
Et des Maîtres à l'Univers.

Le Chevalier Laurés.

VERS

A la plûpart des Auteurs, qui ont chanté la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

VOus peignez un Enfant les foudres à la main,
Et dès l'instant de sa naissance
Vous le montrez armé du fer de la vengeance;
Faut-il pour le louer nous l'offrir inhumain?
Sortez, tristes Auteurs, de cette erreur profonde,
C'est sous des traits plus doux, des signes plus heureux,
Qu'en imitant son pere & ses ayeux,
Il obtiendra l'amour de la France & du monde.

Par M. de Chevrier.

ODE

Sur la Naissance du Duc de Bourgogne.

TAndis qu'au fond de la retraite,
Où le destin m'a ramené,
Avec une douceur parfaite
J'entends la bruyante trompette,
Nous annoncer un Dieu donné;

Digitized by Google

Fameux Virgile * de la France,
Dois-tu dans le ſein du repos ?
Ou d'un eſprit d'indifference,
Verrois tu l'heureuſe naiſſance
D'un des neveux de ton Héros ?

O que ne puis-je ſur la lyre,
Dont tu célébras ſes hauts faits,
Suivre le zéle qui m'inſpire,
Et chanter dans un beau délire
Un bien qui comble nos ſouhaits !

France, jette des cris de joye,
Le Ciel te préſente un appui,
Goûte le bonheur qu'il t'envoye,
Des jours filés d'or & de ſoye
Seront renouvellés par lui.

D'une branche toujours fleurie,
Rejetton cher à tous les cœurs,
Que tu rends mon ame attendrie !
Et qu'à l'amour de la Patrie
Ta préſence offre de douceurs !

Paſſion des ames ſublimes,
Sentiment dont je ſuis épris ;

* *M. de Voltaire.*

Digitized by Google

Souffle précieux qui m'animes,
Tes délicieuses maximes
Viennent échauffer mes esprits.

Que vois-je ? une auguste Déesse
Tient ce noble enfant dans ses bras ;
Il lui sourit, il la caresse,
Il s'abandonne à la sagesse,
Elle doit conduire ses pas.

Déja sous l'Egide propice
Le vice tombe, est abattu,
Et toujours loin du précipice :
Le Héros court sous cet auspice
Dans les sentiers de la vertu.

Mais bientôt de nouveaux spectacles
Viendront surprendre l'univers,
Et forçant de plus grands obstacles,
Il justifiera les oracles
Que j'ose rendre dans mes vers.

Sur les aîles de la Victoire,
Au milieu des affreux hazards,
Il vole, suivi de la Gloire,
Et dans le Tem, le de Mémoire
Il se place à côté de Mars.

Digitized by Google

Ainsi, surpassant les exemples
Des grands hommes de tous les tems,
Je le vois mériter des Temples,
Et des Chroniques les plus amples,
Obscurcir les traits éclatans.

Sous les yeux d'un illustre Pere,
Croissez, Enfant chéri des Dieux,
Voyez long-tems le cours prospére
Des bienfaits que le Ciel opére
Sous votre Ayeul victorieux.

Pour moi, dans cette douce attente,
Si j'ose invoquer Apollon,
Ma Muse sera trop contente
De la faveur, toujours constante,
De pouvoir louer votre nom.

Alors, sans craindre les naufrages,
Je passe à la postérité;
Du tems je brave les outrages,
Il ne peut rien sur les ouvrages
Où mon Héros sera chanté,

L. Dutems, de Tours.

Digitized by Google

VERS

Sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

LOUIS, pensant au bonheur de la France ;
(Et ce bon Roi toujours y pense)
Dit un jour : demandons aux Dieux un petit-fils,
Si je l'obtiens, tous mes vœux sont remplis.
La Cour céleste empressée à lui plaire,
Bientôt s'assemble & délibere.
Donnons à l'Empire des lys,
Un demi-Dieu qui ressemble à LOUIS.
Ce n'étoit point besogne aisée à faire ;
Il falloit épuiser tous les trésors des Cieux.
L'Amour dit à l'Hymen : pourquoi tant de mystére ?
Vous & moi valons tous les Dieux.
Ces bonnes gens ne s'y connoissent guére ;
Faisons voir que nous seuls, nous en sçavons plus qu'eux,
Surtout en pareille matiere.
L'Amour le regarde, le jeune Hymen sourit,
Le Duc de Bourgogne naquit.
Quant au reste, c'est son affaire ;
Il a son ayeul & son pere,
Il est assez grand, s'il les suit.

*J. B. Guis de M***.*

Digitized by Google

O-D E.

Sur la Naissance de Monseignour le Duc de Bourgogne.

QUels nouveaux Concerts d'allégresse,
Se font entendre dans ces lieux !
Quelle puissance enchantereſſe
Forme ces ſons harmonieux !
La terre, ſans être implorée,
Va t'elle comme au tems de Rhée
Prévenir les vœux des mortels ?
Triomphantes de l'artifice,
La Sincérité, la Juſtice
Ont-elles de nouveaux Autels ?

N'en doute point, heureuſe France,
Tu vois reproduire ces tems ;
Un demi-Dieu par ſa naiſſance
En marque les premiers inſtans ;
Déja dans tes plaines fertiles,
Tu vois les Laboureurs tranquilles
Recueillir les plus riches dons ;
Dans le ſein d'une paix profonde
Tout conſpire au bonheur du monde,
Ainſi s'annonçent les BOURBONS.

Digitized by Google

Toi, dont la trompette fidelle
De la Paix a semé le bruit ;
Déesse, ta voix immortelle
Doit en publier l'heureux fruit :
Du nuage qui l'envelope
En ce jour délivre l'Europe :
Vole, seconde ses desirs ;
Dans le Prince qui vient de naître
Les peuples sçauront reconnoître
Le juste prix de leurs soupirs.

Mais quelle éclatante lumiere
Frappe mes yeux de toutes parts :
Où suis-je ! la Nature entiere
S'éclipse à mes foibles regards :
Dans un azile impénétrable
Je vois le Destin favorable
Dicter de paisibles Arrêts ;
Un Sanctuaire se découvre,
Le voile tombe, un Livre s'ouvre,
Je lis dans ces sombres décrets.

François, enfin le Ciel couronne
Vos pleurs, votre amour & vos vœux ;
Au Prince que sa main vous donne,
Il accorde des jours heureux :
Mais si les justes destinées
Sement ses plus tendres années

Digitized by Google

De ris, de jeux & de plaisirs,
Le Sang auguste qui l'anime,
Vers une route plus sublime
Portera bientôt ses desirs.

Bientôt guidé par la victoire,
Vous verrez ce jeune Héros
Dans la carriere de la gloire
Voler aux plus nobles travaux :
Eleve du Dieu de la Thrace,
Je le vois, il frappe, il terrasse
Les victimes de son courroux :
Ainsi dès l'âge le plus tendre,
Dans ses jeux le fier Alexandre
Traçoit l'image de ses coups.

Mais un spectacle moins tragique
Vient rendre le calme à mon cœur ;
J'admire un Prince pacifique,
Où je ne voyois qu'un vainqueur ;
Un Prince que la bonté guide,
Qui suspend sa course rapide
Pour sauver d'aveugles humains ;
Sourd à la voix de la vengeance,
La compassion, la clémence
Eteignent la foudre en ses mains.

Digitized by Google

Tel sur les rives de la Meuse,
Théatre de tes faits guerriers,
LOUIS, ton ame généreuse
Cueilloit à regret des lauriers :
Vainqueur du cizeau de la Parque,
Dans ton Fils, auguste Monarque,
On encensera tes vertus :
Ton siécle te loue & t'admire,
Mais un siécle peut-il suffire
Aux hommages qui te sont dûs.

A Monseigneur le Dauphin.

Illustre appui de la Couronne,
Digne Héritier du plus grand des Héros;
Qu'au Prince que le Ciel te donne,
Il en ajoûte de nouveaux :
D'une source aussi pure
Multiplier les ruisseaux,
C'est enrichir la Nature.

*M**, Prêtre du Diocése de Meaux.*

Digitized by Google

PROCE'S COMIQUE

& glorieusement terminé.

A Deux lieues environ d'une Ville de Province, il y avoit un bois de haute futaye, percé d'un grand nombre de routes spacieuses & allignées, qui formoient dans le milieu une vaste esplanade, des riantes prairies, arrosées d'une jolie riviere, environoient le bois & offroient de toute part des promenades si agréables qu'elles attiroient les Fêtes & les Dimanches, toute la bonne compagnie de la Ville.

Un Présidial, un Bailiage & une Maîtrise des Eaux & Forêts, fournissoient un grand nombre d'Officiers de Justice & de femmes qui aimoient la parure & les divertissemens; deux Receveurs des tailles y figuroient encore, & leurs épouses ne le cédoient pas même à celles de plusieurs Gentilshommes peu aisés qui habitoient dans cette Ville.

Dans la belle saison, les hommes montoient à cheval pour se rendre au bois, & les Dames s'y promenoient dans de petites voitures découvertes ausquelles on attel-

Digitized by Google

loit des chevaux pris ordinairement chez les Fermiers ; on n'épargnoit rien pour les décorer, mais pour en suporter la dépense, deux Dames s'associoient ensemble & la partageoient.

Le Président du Présidial, homme grave & déja sur le retour venoit, en seconde nôce d'épouser une jeune & jolie femme de la Province, lorsque le Lieutenant Général du Baillage, amena de Paris, en qualité de sa moitié, une femme du même âge, pleine d'agrément & qui se piquoit des bons airs, parce qu'elle venoit de cette grande Ville.

La jeune Lieutenante que l'on nommoit Mad. de S. Aymar avoit été élevée à Paris par la femme d'un Procureur qui étoit sa tante ; cette femme avoit inspiré à son éleve la même envie de plaire dont elle fut possédée dans sa jeunesse : Madame de S. Aymar étoit coquette, elle aimoit à briller aux dépens des autres, mais elle étoit née sage & s'en tenoit par goût & par principe à la simple fleurette, d'ailleurs elle avoit l'esprit vif, enjoué & frivole jusqu'à l'excès ; si elle eût vêcu en bonne compagnie, elle auroit peut-être été capable d'en prendre le ton, cette avantage lui manquoit par son état, & ce deffaut la faisoit tomber dans des ridicules insuportables en

Provinces, quelle confondoit avec le bon air du grand monde.

S. Aymar, son mari étoit un homme de quarante ans, très sage & qui passoit à sa femme bien des petites folies à cause de sa jeunesse & en faveur de l'opinion bien fondée qu'il avoit prise de sa sagesse dans les choses essentielles; mais comme il n'étoit pas riche, il la contenoit sur le goût qu'elle auroit eu pour la dépense.

La Présidente aussi coquette, mais plus sérieuse que Madame de S. Aymar, avoit toute la suffisance d'une femme de Province qui se pique de beauté & qui se sent revêtue de la premiere dignité d'une petite Ville; le Président occupé à des affaires & content du bon ordre & de l'économie qu'elle maintenoit dans sa maison, ne la contraignoit pas dans son goût pour les plaisirs & ne lui sçavoit point trop mauvais gré de ses hauteurs avec les autres femmes de la Ville qu'elle sembloit n'envisager que d'un air de protection.

Mais une femme de Paris lui en imposa d'abord, elle jugea Madame de S. Aymar seule digne de partager la moitié de son Char; la Présidente & la Lieutenante se lierent au premier coup d'œil d'une amitié sans borne, leur intelligence dura près d'un an, (constance inouie entre deux

Digitized by Google

beautés) au bout de ce long terme le destin fit naître une occasion fatale qui altera violament cette belle union.

Madame de S. Aymar faisant de sérieuses réflexions sur le dépérissement des pompons qui ornoient leurs chevaux, proposa à la Présidente de les renouveller à frais communs; agréez ma chere bonne, lui dit-elle, que j'en fasse venir de Paris, ma tante a le goût exquis & possede éminemment l'économie honorable; la Présidente malgré un peu d'avarice y consentit : mais elles oublierent fort malheureusement de convenir de la couleur. Madame de S. Aymar de retour chez elle & fort empressée de satisfaire sa petite vanité écrivit à sa tante. Elle commença par lui demander pour elle une robe de taffetas couleur de rose garnie à la derniere mode, & pour assortir à cette brillante couleur, elle jugea, que des aigrettes, des tresses & des bouffettes vertes & blanches pour leurs chevaux, feroient un merveilleux effet à l'avantage de sa beauté.

Il ne lui vint point dans l'esprit que cette décision n'interessoit pas moins vivement qu'elle son amie la Présidente, la lettre partit. D'autres soins aussi importans succéderent à celui-là; elle ne lui en parla qu'à la réception de la lettre d'avis qui

Digitized by Google

annonçoit l'arrivée des emplettes par le coche pour le Lundi suivant, elles ne pouvoient être reçues plus à propos, les promenades devoient commencer huit jours après.

La petite Lieutênante toute glorieuse courut vite chez son amie pour lui apprendre cette bonnne nouvelle, nous serons en bel équipage, lui dit-elle, avec une joye extrême, les ponpons de nos chevaux arrivent Lundi. Cela est bon, dit la Présidente d'un air assez froid, mais de quelle couleur seront-ils ? Il sont verts & blancs dit la S. Aymar. . Ah verts & blancs, interrompit aigrement la Présidente, m'avez vous consultée ? Il pouroit fort bien arriver qu'ils fussent discordans avec la couleur d'une robe qui me vient dans la même voiture : par exemple si ma robe étoit bleüe ou d'un vert plus ou moins foncé que les harnois, pourrois-je compromettre ensemble det couleurs si peu d'accord, & franchement en ce cas payeroit les ponpons qui voudroit.

Qu'entends je, reprit la Lieutenante éperdue, & quoi vous siéroit-il bien de refuser le payement d'une emplette que vous avez commandée? Croyez moi, nous verrions beau jeu. . . . . Eh Mesdames, s'écria une amie commune qui voulut pré-

Digitized by Google

venir une querelle plus sérieuse, pourquoi vous échauffer avant le tems, attendez à Lundi, si la couleur de la robe de Madame la Présidente est favorable, vous serez au désespoir de cette altération. Ce conseil leur parut sage, il les calma, elles se remirent.

Le Char dont il étoit question consistoit en un fauteüil d'osier à deux places travaillé par un Vanier de la Ville, ce fauteüil étoit suspendu sur un train fort léger que l'on avoit tiré d'une grande Ville voisine, & sur lequel étoit attaché un petit siége arrondi pour un ami des Dames qui menoit communénement la voiture, les chevaux que l'on y atteloit étoit fort petits; les terres aussi légeres que la tête des femmes dans ce canton, n'éxigeoient pour le labour ordinaire que des bidets qui abondent en cette Province. A l'instar du bel équipage de la Présidente, les maris des autres femmes n'eurent aucun repos qu'après en avoir mis sur pied au moins une demie douzaine qui rouloient dans le bois à chaque promenade.

Les Dames ainsi toutes à découvert mettoient leur gloire dans l'élégance des ornemens & dans l'assortiment de ce frêle équipage avec leurs propres parures; tel étoit ce point capital qui touchoit avec tant de vi-

Digitized by Google

vacité notre Présidente, elle voulut bien pourtant se moderer jusqu'à l'arrivée du coche.

Il fut convenu que pour moins languir dans cette incertitude, les caisses seroient apportées chez la Présidente, & que Madame de S. Aymar s'y rendroit pour ouvrir la sienne. Il n'y avoit que le Dimanche à passer ; le carosse arriva le Lundi à midi. La caisse de la Lieutenante fut ouverte la premiere, on en tira d'abord une robe & un ajustement complet couleur de rose & blanc, de la derniere mode & qui n'avoit encore paru qu'aux Thuilleries & au Palais Royal : à cette agréable vûe la Lieutenante fut aussi enchantée que la Présidente en conçut de jalousie.

Les harnois furent tirés ensuite & étallés sur le plancher, ils étoient de la plus exacte élégance & n'en réjouirent pas davantage la Présidente qui avoit dans l'ame un fond d'amertume extraordinaire.

La caisse qui devoit causer sa joye ou son dépit avoit été si difficile à ouvrir, qu'il fallut avoir recours à un outil qui n'étoit pas dans la maison : on eût dit que le destin voyoit à regret exécuter ses impitoyables décrets. Chacun étoit attentif : un silence inquiet re-

Digitized by Google

noit dans la Salle; tous les mouvemens étoient suspendus.... O ciel quelle fut la consternation quand on vit paroître une robe toute bleüe & l'ajustement petit soufre & blanc. D'épouvante la main qui les tenoit les laissa échapper & se replonger par leur propre poids au fond de la caisse. Tout est dit, Madame, s'écria la Présidente en lançant sur Madame de S. Aymar un regard furieux, je ne suis pas faite pour illustrer vos petits appas; payera donc qui voudra.

La S. Aymar pâle de colere, lui répondit en balbutiant, non, non, Madame, tout n'est point dit, on sçaura moderer votre arrogance, & forcer votre avarice; en achevant elle se saisit de la robe couleur de rose, & sortit la rage dans le cœur. Elle arriva chez elle roulant dans sa tête mille projets de vengeance. Son mari étoit absent, c'étoit déja avec beaucoup de peine qu'il avoit consenti à payer la moitié du prix des harnois. Comment lui en demander la totalité.

Pour surcroit d'embaras la tante procureuse dans sa lettre d'avis, après avoir bien fait valoir ses avances, demandoit le remboursement de la somme par le premier carosse; il n'étoit pas possible à Madame de S. Aymar d'y satisfaire de ses propres

Digitized by Google

forces ; elle dépensoit à mesure le peu que son mari lui accordoit pour son entretien, il ne revenoit en ville que le Samedi, & le carosse partoit le Vendredi.

Dans cette étrange perplexité, elle se détermina à faire donner un exploit à la Présidente, tendant à contrainte pour lui faire payer sa cotte part. Mais aucun Huissier, dont la Ville fourmilloit, ne fut assez hardi pour s'attaquer au Président. Madame de S. Aymar désespérée fut réduite à mander franchement à sa tante le labirinthe ou elle se trouvoit.

Elle s'occupoit de son projet, lorsque sa fureur acquit bien des degrés en voyant entrer dans sa chambre deux servantes de son ennemie qui jetterent sur le careau les beaux harnois & s'enfuirent brusquement. Le mouvement que ce procedé excita dans son ame, conduisit la plume dont elle écrivit à sa tante, les outrages furent si fort exagerés, qu'ils persuaderent à la Procureuse que la vengeance devoit suivre au plutôt l'offense.

Dès qu'elle fut instruite, elle fit partir un Huissier sur un cheval de poste, elle le chargea d'une lettre pour sa niéce dans laquelle elle faisoit l'éloge du courage & de l'intrépidité de l'Huissier. Il fit tant de diligence qu'il arriva le Samedi matin. Pen-

Digitized by Google

dancet intervale les choses demeurerent plus broüillées que jamais. Les Dames ne se virent point, & l'on étoit fort en peine de ce qui arriveroit de la promenade du Dimanche, heureusement le tems se mit si fort à la pluye qu'il ôta le regret d'en retarder l'ouverture jusqu'au Dimanche suivant.

Le Samedi matin l'Huissier de Paris arriva; à cet aspect Madame de S. Aymar ne sentit que le plaisir de satisfaire son ressentiment; renfermée chez elle depuis le Lundi elle ne voyoit que quelques amies particulieres, qui lui donnoient encore de mauvais conseils; le reste de la Ville par politique ne vouloit pas se déclarer contre le Président, mais plusieurs des Dames eussent volontiers soufflé le feu entre deux rivales qui usurpoient une supériorité, qu'elles voyoient avec beaucoup de dépit augmenter de jour en jour. On attendoit avec la plus vive impatience la décision de cette grande affaire, dont on ne pouvoit prévoir la fin; l'absence du Lieutenant Général la suspendoit encore, la fiere Présidente à son retour, se promettoit de lui demander raison sur la conduite de sa femme, qui n'étoit peut-être pas la plus répréhensible.

Cependant la Lieutenante elle-même

Digitized by Google

craignoit extrémement d'être blamée par un mari qui ne cherchoit qu'à conserver la paix avec tout le monde ; mais malgré cette frayeur, emportée par sa passion, la S. Aymar resolut de prévenir la critique, & le retour d'un tel Censeur ; elle fit dresser un exploit par l'Huissier dans lequel les termes n'étoient pas ménagés, & prenant le tems du diné de la Présidente, l'Huissier bien instruit fut assez adroit pour le lâcher dans la maison sans être poursuivi. Fier de son triomphe il accourut chez la Lieutenante, vous êtes vangée, Madame, lui dit-il, mais comme il ne feroit pas bon pour moi dans cette Ville, satisfaites, je vous prie sans tarder aux cent francs convenus avec Madame votre tante & je partirai sur le champ ..... Cent francs, Monsieur, reprit cette femme qui ne possedoit pas deux écus, vous me paroissez bien cher ? En parlant elle rêvoit en elle même au moyen de le contenter pour ne pas risquer une scene qui auroit fait rire tout le monde à ses dépens, son esprit étoit à la torture, enfin elle imagina pour ressource, d'avoir recours à une vieille Demoiselle de ses amies, elle pria poliment l'Huissier de l'attendre un moment chez elle.

Ce fut avec beaucoup d'impatience &

Digitized by Google

d'inquiétude que l'Huissier la laissa sortir, en songeant déja à se payer sur les meubles si elle lui échapoit. Ma chere amie, dit-elle à Mademoiselle du Verger, sauvez-moi je vous conjure du plus grand embaras ou l'on puisse se trouver ; elle lui conta ses peines avec tant de larmes, que la Demoiseille du Verger se laissa attendrir ; elle tira d'un cofre antique les cent livres qu'elle regarda plus d'une fois tendrement & prit un billet qui lui en assuroit le retour dans la quinzaine.

A l'âge de Madame de S. Aymar & d'un tel caractere le moment sauvé est une victoire, & les suites ne font nulle impression ; elle courut gayement chez elle, & sans marchander elle paya l'Huissier qui partit fort content de sa course.

Mais tandis que la S. Aymar le congédioit, tout étoit en rumeur chez la Présidente, la morgue Présidentale se trouvoit blessée à mort par cet attentat ; quel affront ? Disoit la Présidente, une femme comme moi peut-elle l'endurer ? Eh quel est le témeraire qui ait osé risquer cette démarche? Elle exhaloit sa bile & son couroux lorsque le Président l'arrêta, calmez ce transport, ma femme lui dit-il, il n'appartient qu'aux petits génies comme la S. Aymar, son époux arrive ici ce soir, je

ne veux traiter qu'avec lui, demain en sa présence j'assemblerai les plus honnêtes gens de la ville, & notre cause sera décidée par leurs avis, puisque je ne puis être juge & partie. La Présidente en gromelant fut obligée de se taire, quoi qu'il lui parut bien injuste que cette affaire fût seulement discutée.

S. Aymar attendu avec des sentimens tout opposés de la part des adversaires arriva chez lui vers les six heures du soir. Sa femme pietée pour conserver son sang froid, lui conta le cas dans les termes les plus avantageux pour elle; on dit même qu'elle biaisa en plus d'un endroit pour paroître moins coupable; sa situation étoit critique, elle voulut l'adoucir.

S. Aymar en l'écoutant avoit le visage fort alongé, mais il ne s'étoit pas encore expliqué, lorsque le Président l'envoya prier de se rendre chez lui: la vivacité avec laquelle il partit, causa à la Lieutenante les plus mortelles allarmes. Le Président de son côté qui craignoit les éclats de sa femme en fureur, reçut S. Aymar seul dans son cabinet; voici, lui dit-il, une querelle de femme fort échauffée, peut-être ferions nous mieux de ne nous en pas mêler, mais Madame de S. Aymar à des procédés si violens que je ne puis

blâmer

Digitized by Google

blâmer ma fenme d'y être sensible, & ne les pas ressentir moi même, d'ailleurs je craindrois de laisser enraciner une désunion qui partageroit toute la Ville & qui me priveroit tôt ou tard, de l'avantage d'être de vos amis; dites-moi votre avis, je vous conjure, & sans façon.

Le Lieutenant Général n'étoit instruit que par sa femme, il jugeoit bien qu'il l'étoit mal, & qu'il lui manquoit des éclaircissemens, mais il envisageoit sans équivoque que l'affaire ne tenoit qu'à la vanité & à l'avarice de la Présidente; si S. Aymar eût été riche, les harnois eussent peut être été renvoyés & remplacés à perte, & tout auroit été pacifié; il condamnoit sincérement d'ailleurs l'étourderie de sa femme & surtout son emportement dans la démarche de l'exploit: cependant, pour ne la pas sacrifier, & pour n'être pas la dupe de l'orgüeilleuse Présidente qui devoit suporter les faux frais que sa coqueterie déplacée occasionnoit, il ne voulut point se déclarer. Raportons nous en, dit il, à quelques-uns de nos amis..... Ah, repzit le Président, c'est aussi mon avis, & demain sans faute il faudra les assembler. Cela convenu, les deux Suprêmes Magistats se séparerent en bonne amitié, & S. Aymar de retour

chez lui, imposa silence à sa femme jusqu'à la décision des amis.

Leur séance ne fut pas longue, un vieux Conseiller du Présidial prit pesament la parole : ce fait, dit-il, me paroit facile à juger, que la robe bleue, pierre de scandale, passe à Madame la Lieutenante Générale pour qu'elle expie par cette mortification, le crime d'avoir agi souverainement sans consulter Madame la Présidente, sur un point qui avec tant de sagesse intéresse également leurs charmes, & que la robe couleur de rose avec tout son attirail soit cédée en même tems à Madame la Présidente, pour récompenser l'excellence de son goût & ce délicat discernement sur l'assortiment des couleurs, moyennant cet échange elle payera sans appel la somme dont elle est justement requise ..... oh merveilleux jugement, s'écria l'assemblée, qu'il soit suivi de point en point.

En effet chacun y trouvoit assez son compte, excepté Madame de S. Aymar, mais elle s'étoit renduë réellement coupable par la derniere entreprise. La Présidente sacrifia son avarice & la honte de l'ironie à l'envie d'être parée aux dépens de sa rivale ; le Président n'étoit pas plus liberal, mais jugeant qu'il faudroit payer tôt ou tard il s'y soumit, & d'un ton goguenard il ap-

Digitized by Google

plaudit au vieux Conseiller. Pour S. Aymar, en diminuant la somme qu'il lui en coûtoit, il ne fut pas fâché de voir punir sa femme, & se flattaq ue cette affaire desagréable la corrigeroit.

Qui pourroit exprimer la douleur que ressentit Madame de S. Aymar en se voyant condamnée par ce foudroyant arrêt, en même tems qu'il faisoit triompher sa rivale, pour la premiere fois de sa vie, elle s'échapa contre son mari qu'elle accabla de reproches sur son indigne complaisance. S. Aymar qui ne s'échaufoit pas aisément essaia de la ramener par la douceur, mais voyant qu'il y perdoit son tems, il ne songea qu'à terminer cette sotte affaire, & malgré les clameurs de sa femme désolée, il prit la robe couleur de rose avec ses accompagnemens qu'il voulut porter lui même à la Présidente, pour rapporter de chez elle, la robe bleuë & la garniture petit soufre, afin qu'il n'en fût plus parlé.

La Présidente avec toute son intrépidité parut un peu embarassée en faisant cet échange; honteuse de sa foiblesse elle se remit & dit à S. Aymar avec une effronterie révoltante, je suis bien fâchée, Monsieur, que la nécessité du jugement me force à causer un peu de chagrin à Mada-

Digitized by Google

me de S. Aymar que j'avois trouvée si aimable, c'est dommage que l'humeur l'ait emportée si loin, assurez-la s'il vous plait que je me sens encore assez de ses amies pour lui pardonner ses torts.

S. Aymar indigné de l'impertinence de cette femme hautaine, la laissa dire sans lui répondre, mais il ne lui fit pas grace sur le payement de la somme contestée qu'il voulut recevoir avant que de se retirer. Ce moment eût été dur pour la Présidente si l'espoir enchanteur d'effacer le Dimanche suivant les charmes de son ennemie, ne l'eût soutenue.

Plein d'un souverain mépris pour cette femme, S. Aymar retourna chez lui, il y trouva la sienne baignée dans un torrent de larmes, ses cris redoublerent à la vue de la fatale robe, plus cruelle à ses yeux que celle de Nessus. L'époux ne put s'empêcher d'en être attendri; elle étoit jolie, il l'aimoit, mais tout étoit perdu s'il fléchissoit, il se raffermit & par sa sagesse, il arrêta les progrés d'une querelle qui fermentoit sourdement dans les esprits & qui pouvoit causer un grand embrasement. S. Aymard se flatta seulement de trouver un expédient pour sauver à sa femme, sans se commetre lui même, le dégoût de la premiere promenade, elle la redoutoit

Digitized by Google

plus que la mort & sans un coup inopiné du sort, elle n'y auroit jamais paru ; pour adoucir au moins ce fâcheux moment où elle se trouvoit, S. Aymard lui lâcha les cent livres qu'elle avoit grande envie de rendre avant l'échéance à Mademoiselle du Verger.

Le lendemain dès qu'il fit jour, la Lieutenante s'en alla chez la vieille Demoiselle. La du Verger pleura de joye en revoyant ses écus, & ce retour imprévû la mit de si bonne humeur qu'elle entra dans les peines de son amie avec beaucoup d'intérêt ; ensuite pour parler de ce qui la touchoit elle même, elle lui montra une lettre reçue de la veille par laquelle on lui mandoit que le mariage de sa niéce étoit renoüé & conclu, & que par le coche du Mercredi elle recevroit un beau trousseau pour qu'elle eût soin de le faire passer par d'autres voitures jusques dans la Ville où sa niéce habitoit.

On ne sçauroit comprendre, avec quelle sagacité une femme coquette saisit jusqu'à l'apparence des ressources, quand il s'agit de l'intérêt de sa beauté. La lettre que Madame de S. Aymar venoit de lire lui en présenta une dont elle résolut de profiter.

Le Mercredi elle se rendit de bonne

Digitized by Google

heure chez Mademoiselle du Verger ; le balot annoncé y arriva ; ce fut alors que la Lieutenante fit jouer tous les ressorts dont elle étoit capable, elle se jetta au col de la vieille fille, elle l'appella sa libératrice, sa toute bonne, sa meilleure amie, & pour achever de réduire la place, elle tira une petite bague de son doigt qu'elle lui donna ; cette galanterie fit son effet, elle obtint contre toute raison, que le ballot seroit ouvert pour essayer de changer la robe bleue, contre une autre de couleur plus favorable ; ô prodige ! ô transport pour la Saint Aymar, on y trouva une robe couleur de rose, pareille à celle de la Présidente, & un assortiment vert & blanc, parfaitement semblable à la couleur des harnois. On ne meurt point de joie, puisque Madame de Saint Aymar s'en sauva, la robe bleue, & la garniture petit soufre remplacerent proprement ce qu'on avoit tiré du ballot, il fut rétabli sans témoins, & partit le lendemain pour sa destination.

Que d'effusion de tendresse, que d'assurances d'une gratitude éternelle, furent prodiguées par cette femme enchantée, elle attendit la brune pour emporter son trésor qu'elle dissimula à tout le monde, même à son mari, & dans le tems qu'on

Digitized by Google

la croyoit plongée dans la douleur, elle s'épanouissoit intérieurement, en pensant au dépit qu'elle devoit causer à la Présidente.

On raisonnoit cependant par toute la ville sur cette avanture, & sur les apparences, on se préparoit à quelque scéne nouvelle le Dimanche suivant. Il arriva, ce Dimanche, & les rieurs ne furent pas du côté où l'on se rejouissoit le plus ouvertement.

Saint Aymar d'un caractere fort uni, avoit trouvé pour tout expédient de feindre une indisposition, qui obligeât sa femme de le garder chez lui, la promenade du jour auroit été sauvée, mais ce moyen n'étoit pas bien fin, aussi n'eut-il pas lieu. Madame de Saint Aymar dit à son mari qu'elle avoit pris son parti, & qu'elle feroit bonne mine, puisque son destin l'ordonnoit ainsi; elle consentit même que les harnois verts fussent reportés chez la Présidente; l'époux parut fort content, & la promenade fut annoncée de toute part.

L'usage étoit d'entendre les Vêpres le Dimanche, dans une des Paroisses de la Ville; affectée par la bonne compagnie: en attendant qu'elle commençassent, on se rassembloit ordinairement dans une salle.

Digitized by Google

du logement du Curé. La Présidente s'y rendit de bonne heure, & bientôt elle y fut jointe par dix ou douze femmes curieuses, & qui devoient trouver leur voiture toute prête en sortant de l'Eglise : on ne tarda pas à s'impatienter de l'absence de Madame de Saint Aymar. Ah! quel doit être son dépit, dit une petite Dame précieuse, qui vouloit plaire à la Présidente pour profiter de la place abandonnée ; elle est cruellement blonde, dit une autre, sa beauté sera bien fade, & nous la verrons bien décontenancée : eh non, non, dit une troisiéme, (car on est charitable dans les petites villes) la Saint Aymar est trop vaine pour paroître à son désavantage, non elle ne viendra point. . . . Et moi, je croi qu'elle viendra, dit Mademoiselle du Verger d'un ton fort doux, elle l'a promis à son époux de trop bonne grace pour y manquer, & j'offre de parier contre qui voudra. . . . Ah, je parie, s'écria la premiere femme qui avoit parlé : d'autres moins mordantes se joignirent à la du Verger, & prirent la défense de Madame de Saint Aymard ; la Présidente s'en offensa, ses amies la soutinrent, on ne céda pas de l'autre côté, & la bonne du Verger fut toute surprise de se trouver chef de parti,

Digitized by Google

& de se voir apostrophée par une amie de la Présidente, qui apperçut la bague de Madame de Saint Aymar : ah, ah, dit-elle, en prenant la main de la du Verger, voici le gage de ses bons offices, il ne faut plus s'en étonner ; aussi-tôt mille railleries piquantes accablerent la pauvre fille, l'aigreur devint générale, les paroles dures, & même les gestes menaçans s'en mêlerent, tout étoit en combustion, lorsque la Lieutenante parut dans la salle, comme une rose fraîchement épanoüie.

A son aspect, tout demeure en suspens, un bruit confus d'admiration y succéda ; la Présidente éperdue & rouge de dépit, la parcourut d'un clin d'œil des pieds à la tête, & ne put, sans un désespoir affreux, envisager une petite toque couleur de rose, rehaussée d'une plume verte & blanche qui composoit toute la coëffure de sa rivale, & qui lui sioit à ravir. L'humiliation d'être privée d'un ornement, qui avoit été négligé dans sa parure, & les acclamations qu'elle entendit de toute part, penserent faire évanouir la Présidente, ou tout au moins renoncer à la promenade ; elle sçut pourtant contenir son dépit, en se promettant bien de faire imiter la toque pour le Dimanche suivant, & de la surpasser en élegance.

Digitized by Google

Les Vêpres commencerent, on les entendit, non sans beaucoup de distraction, il fut question ensuite de faire monter les deux Dames ensemble dans le petit char, toute la Ville étoit spectatrice, comment oser reculer? Chacune renferma en soi-même sa joie ou son chagrin, & l'on partit.

Madame de Saint Aymar contente de son triomphe, le savoura modestement; elle fit des avances à la Présidente, qui d'abord les reçut assez mal, mais peu à peu, par le besoin qu'elles avoient l'une de l'autre pour leurs plaisirs, les esprits semblerent s'adoucir, & elles se pardonnerent, au moins en apparence. Cependant, j'ai lû dans des Auteurs critiques qu'il étoit toujours resté de la froideur entre les héroïnes de cette piéce intéressante, qui mériteroit pour être bien décrite la plume du charmant Auteur de la *Sechia rapita*, où celle de l'inimitable *Scaron*.

Le vain orgueil dans ses excès,
Va jusqu'à la folie;
N'importe des objets:
Les plus minces sujets,
Peuvent causer un incendie,

Par Mademoiselle de Villedot.

Digitized by Google

Quoique le morceau suivant ait été lû à l'Académie de Peinture il y a quelques années, il ne sera pas déplacé ici, parce que les grands principes, la Logique & l'élegance qui y regnent sont de tous les tems.

DIALOGUE
DE M. COYPEL,
Premier Peintre du Roi.

Sur l'exposition des Tableaux dans le Salon du Louvre, en 1747.

DORSICOUR, CELIGNI.

Dorsicour.

VOus me prévenez, mon cher Celigni, je comptois aller chez vous ce matin.

Celigni.

Je suis charmé de vous avoir épargné cette peine. Je viens vous avertir, que dans une heure on doit ouvrir au public l'entrée du Salon où sont exposés les Tableaux.

Dorsicour.

Le beau jour pour vous !

Digitized by Google

Celigni.

Je l'attendois avec impatience. Enfin, nous allons voir ces onze Tableaux, peints par d'habiles gens qui, sans doute, n'ont rien négligé pour étaler tout leur sçavoir. Maître du choix de leur sujet, & invité à travailler, chacun dans le genre auquel il se sent le plus porté, chacun d'eux va nous montrer aujourd'hui ce qu'il est capable de faire : pas un ne pourra s'excuser sur la nécessité, dans laquelle il s'est trouvé de travailler pour un lieu sombre, ou pour un appartement orné d'une menuiserie peinte de blanc, de vert, de jaune ou de bleu ; il est vrai que cette détestable mode ne tend pas à moins qu'à détruire en France le goût de la couleur. Vû cette bisarrerie, le Peintre ne sçait plus sur quel ton monter son Tableau, & malgré qu'il en ait, il se voit forcé d'immoler le vrai goût au caprice. Nos Académiciens n'auront point à se rejetter non plus sur la singularité des formes de leurs Tableaux. Car il faut en convenir encore, depuis un tems on les découpe de maniere que le plus ingénieux compositeur se trouve au milieu de sa toile, environné d'obstacles presque insurmontables.

Digitized by Google

Darsicour.

Dans cette espéce de concours, quelque facilité qu'on ait pû donner aux Peintres, je ne serois point surpris cependant, si d'habiles gens ne brilloient pas autant qu'ils ont brillé dans d'autres occasions. L'entousiasme ne suit pas toujours le desir de bien faire : je conviens pourtant que pour mettre les talens divers dans leur plus beau jour, & exciter une noble émulation, on ne pouvoit employer un moyen plus sage.

Celigni.

Nous sçaurons bientôt s'il a réussi ; sur toute chose, faites-moi le plaisir de me nommer d'abord les Auteurs de chacun des onze Tableaux, il est très important de les connoître pour.....

Dorsicour.

Je vous entends. Vous craindriez de louer, sans le sçavoir, l'ouvrage de certains Peintres ausquels mal-à propos, peut-être, les prétendus Connoisseurs, & les gens du bel air ne daignent pas accorder leurs suffrages. Adressez-vous à quelque autre, mon cher ami ; pour éviter de tomber dans une pareille erreur, je veux aujourd'hui vous entendre juger sans prévention, ou jouir de votre embarras.

Digitized by Google

Celigni.

Quoi ? vous me soupçonnez de....

Dorsicour.

Je fais plus que de vous soupçonner, je vous crois tel que bien d'autres. Oui ; sans vous en appercevoir, le nom de l'Auteur vous prévient pour ou contre son ouvrage. S'il a la réputation de bien colorier, eût-il fait un Tableau dur ou fade, vous crieriez miracle sur la couleur : comme au contraire, si l'on s'acharne à dire qu'il n'est pas heureux dans cette belle partie de la peinture, vous lui reprocheriez de l'avoir négligée, eût-il employé avec succès les teintes du Titien, de Paul Veronese ou de Rubbens.

Celigni.

Ah, si je voyois dans un Tableau moderne les teintes du Titien, de Paul Veronese, ou de Rubbens, je....

Dorsicour.

Si vous étiez prévenu contre le Peintre, les teintes du Titien vous paroitroient noires dans son ouvrage : vous trouveriez celles de Rubbens outrées, & le coloris de Paul Veronese vous y sembleroit violet. Ignorez-vous donc encore, mon cher Celigni, à quel point les objets changent, sitôt qu'on les regarde avec les yeux de la prévention ? Je vous parle

Digitized by Google

peut être avec un peu trop de franchise, mais pardonnez à l'amitié. D'ailleurs nous sommes seuls, je ne suis pas de ceux, qui sous le beau prétexte de rendre service aux gens, en les avertissant de leurs défauts, font charitablement imprimer des Critiques, qu'un homme modeste & vraiment zélé ne doit hazarder qu'en particulier.

Celigni.

Quoi ? blâmeriez-vous ces brochures, où l'on rend compte des sentimens du public ?

Dorsicour.

Où l'on rend compte, dites-vous, des sentimens du public ! Ah, convenez plutôt, Celigni, que dans ces petits ouvrages l'Ecrivain empruntant le nom du public sous une humble, mais fausse apparence, ose s'ériger en Juge souverain. Le grand Corneille demandoit autrefois où logeoit le public ? Moi, je soutiens que dans le Salon où l'on expose les Tableaux, le public change vingt fois le jour. Ce qu'admiroit le public à dix heures du matin est blâmé publiquement à midi. Oui, vous dis-je, ce lieu peut vous offrir dans le cours d'une seule journée vingt publics de caracteres & de tons differens. Public simple en certains momens, & co

public n'eſt pas celui qu'on devroit le moins écouter : public partial, public leger, public envieux, public eſclave du bel air, qui pour décider veut tout voir, & n'examine rien. Que ſçais-je enfin, l'énumeration de ces publics divers me méneroit à l'infini. Cependant, je veux bien ſuppoſer que le Salon pût être toujours rempli des mêmes ſortes de gens, croyez, qu'après les avoir écoutés, vous n'auriez encore entendu que la multitude, & point du tout ce public auquel on doit s'en rapporter. Ne confondons point l'une avec l'autre ; la multitude accourt d'abord avec fureur, parle avec véhemence, craint de perdre en réflechiſſant le peu de momens qu'elle conſacre à prononcer ſes oracles. Mais le tems à la fin modére ſes emportemens : c'eſt alors, Celigni, qu'on peut entendre le ſage public qu'elle cachoit dans ſon ſein, & dont elle étouffoit la voix. Ce fut la multitude qui fit tomber Phédre & le Miſantrope, c'eſt le public qui les a relevés.

Celigni.

En vous diſant que dans ces brochures l'on rend compte des ſentimens du public, je réduis ce public à un petit nombre de parfaits connoiſſeurs, que je ſuppoſe avoir été conſultés par l'Ecrivain.

Digitized by Google

Dorsicour.

Je connois grand nombre de Juges, mais très-peu de parfaits Connoisseurs, & vous me supposez là un public qui n'a plus guéres que cinq ou six têtes. Cependant, je veux bien y joindre ceux qui aiment la peinture plus qu'ils ne connoissent ses mystéres, & qui à l'imitation de cinq ou six, dont je parle, se forment des Cabinets. Voulez-vous sçavoir si leurs jugemens sont fondés sur des principes solides, & si leur goût est sûr? parlez à chacun d'eux des acquisitions de Tableaux que leurs émules font chaque jour; celui-ci vous dira qu'un tel a payé comme original une médiocre copie; cet autre vous assurera, que ce prétendu Titien qui vient d'être vendu si cher, n'est qu'un *Patiche*, ainsi du reste. Pourriez-vous vous en rapporter à des juges qui s'accordent si peu?

Celigni.

Quand même le nombre des vrais Connoisseurs se réduiroit à cinq ou six, celui qui auroit recueilli leurs décisions ne seroit-il pas suffisamment autorisé pour....

Dorsicour.

Leurs décisions! dites leurs sentimens. Les vrais Connoisseurs ne hazardent pas volontiers des décisions. Ils proposent

Digitized by Google

leurs avis aux gens du métier, & ne se figurent point, que n'ayant jamais manié le pinceau, ils puissent se connoître en peinture mieux que les meilleurs Peintres. Je crois tout homme d'esprit en droit de proposer son sentiment sur un Tableau, mais je n'en connois point qui raisonnablement ose porter des jugemens sans appel, lorsqu'il s'agit d'une matiere qu'il n'a jamais approfondie.

Celigni.

Si de Piles vivoit encore, peut-être lui permettriez-vous de faire ce que vous trouvez étrange que les autres fassent.

Dorsicour.

Oui, je le lui permettrois, sans doute; mais à coup sûr, il n'useroit pas de ma permission. Sage & moderé comme il l'étoit, il sentiroit trop les inconvéniens de ces sortes d'écrits. Aussi galant-homme que profond connoisseur, voici en ces deux qualités ce qu'il eût répondu à quiconque lui eût proposé de se charger de cet emploi. Si sans distinction, auroit-il dit, je loue tous les ouvrages exposés aux regards du public, je déshonore le Connoisseur : &, si pour soutenir la réputation du Connoisseur, je méprise ou par mes discours, ou par mon silence un nombre de Tableaux, le galant-hom-

Digitized by Google

me souffrira. Il est triste d'être obligé d'accabler d'honnêtes gens qui n'avoient travaillé que dans l'espoir de nous plaire, & qu'un mauvais accueil a déja suffisamment mortifiés. S'il est question d'éclairer ceux qui sur quelques parties de la peinture peuvent être dans l'erreur, ce n'est point en faisant imprimer une Critique de leurs Tableaux que je pourrois espérer d'y parvenir. Relever publiquement les défauts d'un ouvrage, avec le ton d'un Juge compétent, & l'audace d'un Anonyme, c'est un moyen cruel, qui loin d'être utile à celui qu'on veut corriger, presque toujours l'irrite ou le décourage. Je me bornerai donc, ajouteroit de Piles, à donner, si je puis, de bons principes sur la peinture. De pareils écrits feront innocemment la critique des mauvais Tableaux, & même de ceux qui avec du mérite d'ailleurs, seront repréhensibles en certaines parties; & surtout, je mettrai mon nom à la tête de ces écrits, afin que ceux qui avec raison pourroient y trouver des fautes, ou des choses hazardées, sçachent à qui ils doivent s'adresser pour les rectifier ou les supprimer.

Celigni.

Vous faites assez bien raisonner de Piles. Cependant, convenons qu'une critique

Digitized by Google

juste & faite avec modération a son utilité, & que ces brochures, au cas qu'elles fussent mauvaises, ne pourroient porter coup à des ouvrages reconnus pour excellens.

Dorsicour.

Je ne suis pas absolument de votre avis, sur le peu de tort que de mauvaises critiques imprimées peuvent faire aux Peintres de nos jours. Elles ne paroissent souvent que du tems après que le public a perdu de vuë les ouvrages critiqués, & ces ouvrages loin de ses yeux ne peuvent plus plaider leur causes. D'ailleurs, ces brochures passent dans la Province & dans les Cours Etrangeres, où elles répandent les préjugés dont l'Ecrivain lui-même est rempli. Qu'on fasse une critique amére contre un bon livre, le livre aussi multiplié que la brochure satyrique, court avec la même vîtesse de Pays en Pays, & partout se présente poûr la démentir. Mais en est-il de même d'un tableau? Non. Le tableau reste enfermé, & la prévention injuste vole de toutes parts.

Celigni.

Me voilà presque convaincu que vous avez raison. J'entrevois de plus, que de téméraires critiques faites au nom du public & soutenues par quelques graces

de style, peuvent jetter un Peintre timide dans une dangéreuse incertitude, qui le porte mal-à-propos à changer de maniere, & à marcher en chancelant dans une route nouvelle où il risque de s'égarer. Je crains encore que l'Artiste, ferme dans ses principes qu'avec raison peut-être il croit les meilleurs, ne se lasse de s'exposer à de fausses décisions qui courent le monde, & auxquelles il ne pourroit se soumettre que par une complaisance nuisible à son talent. Dorsicour, en vérité tout ce que vous venez de me dire à ce sujet me jette dans une véritable inquiétude. Nos Peintres peuvent se rébuter, voyant que les efforts qu'ils font pour nous satisfaire, loin de leur procurer des agrémens excitent le François même à instruire l'Europe des deffauts qu'on peut leur reprocher, ou qu'on leur suppose. Oüi, nous devons craindre de voir ces expositions de tableaux diminuer insensiblement & se reduire à rien.

Dorsicour.

Non. Je connois des Peintres qu'une réputation acquise avec justice met à couvert de ces sortes de traits. Ils aiment leur Art, ils ont bon esprit & sentent vivement combien leur est utile ce spectacle qu'ils donnent aux Amateurs.

Digitized by Google

Celigni.

Mais, s'ils ont affaire à des Juges pour la plûpart ignorans, prévénus ou injustes, quel profit peuvent-ils tirer de ces expositions ?

Dorsicour.

Le voici. Ils y voyent leurs ouvrages placés au milieu de ceux de leurs rivaux. Si le désir de se perfectionner les anime véritablement, pour le satisfaire, la simple comparaison leur donne d'utiles leçons. Le ton de couleur de mon voisin efface le mien, (dit un Peintre dépouillé d'une folle prévention) il faut m'attacher à cette partie de la Peinture plus que je n'ai fait jusqu'ici, & tâcher de la joindre à celles que je crois posséder. Cet Artiste éxaminant avec de profondes réflexions tous les ouvrages qui environnent les siens, trouvera de quoi s'instruire, non seulement dans ceux de ses égaux, mais aussi quelquefois dans les productions de ses inférieurs. Je vous nommerois plusieurs Peintres qui, avec une louable franchise, m'ont avoué que c'étoit là le seul avantage qu'ils pouvoient tirer des expositions qui se font au Salon du Louvre, & l'unique motif qui les déterminoit à y faire paroître leurs Tableaux. Que d'ailleurs, ils sentoient trop l'inutilité des jugemens divers prononcés

Digitized by Google

par la multitude ; que souvent on lui voyoit admirer ce qui blessoit les yeux des connoisseurs, & fronder sans ménagement ce qu'estimoient les gens du métier : qu'on trouvoit fréquemment aussi dans les brochures écrites sur ce sujet, la louange prodiguée aveuglément & la critique hazardée avec témérité, mais que ces inconvéniens ne les rebutoient point, parce qu'enfin c'étoit trop peu de chose en comparaison du bien solide que cette fête renouvellée tous les ans pouvoit procurer à la Peinture.

Celigni.

Sur tout ce que nous venons de dire, je concluerois volontiers qu'un Peintre né avec du génie, un bon esprit, & l'amour de l'étude, peut se suffire à lui-même pour atteindre, autant qu'il est possible à la perfection de son Art.

Dorsicour.

C'est trop dire, ce me semble : & je pense qu'il doit au contraire se lier autant qu'il le peut, avec des gens de mérite en tous genres ; consulter en certains cas le Poëte, l'Historien, l'Antiquaire, le bon Déclamateur, & les écouter avec la même attention qu'il eût écouté ce de Piles dont nous venons de parler. Mais je souhaiterois en même tems que le bon Déclama-

Digitized by Google

teur, le Poëte, l'Antiquaire & l'Historien sans prétendre parler comme de Piles, se contentassent d'examiner si dans un Tableau le trait d'Histoire qu'on s'est proposé de peindre est bien rendu; si le *Costumé* est exactement observé, si le Peintre a le génie poëtique, & si les personnages qu'il met sur la scène expriment ce qu'ils ne peuvent dire. Souvent ces Messieurs en usent tout autrement. Je sais des gens de Lettres, qui voyant un tableau, négligent de parler sur les parties auquelles ils doivent se connoître, & font de pompeux galimatias sur le clair obscur, la couleur, & l'exactitude du dessein. Le Peintre alors rit en lui-même avec justice aux dépens de ceux qui auroïent pû lui donner d'utiles conseils s'ils avoient sçû se renfermer dans d'honorables bornes. Mais s'il est quelques gens de Lettres qui en usent ainsi, en il est beaucoup d'autres, dont le commerce est infiniment profitable à ceux qui veulent se distinguer dans la Peinture. Ce n'est pas tout. Je crois que le Peintre doit encore écouter les gens, qui sans prétendre à la gloire de passer pour connoisseurs, se laissent attirer par la seule image du vrai, & sentent une répugnance naturelle pour tout ce qui tend à le défigurer. Je pousserai même la chose jusqu'à dire

dire que si j'en excepte l'homme de prévention & le demi sçavant, je ne sçache personne qui ne soit capable d'ouvrir un bon avis en voyant un ouvrage fait pour parler à l'esprit & séduire les yeux. Mais il est tems de nous rendre au Salon ; partons, mon cher ami ; allons voir les tableaux. Sur toutes choses réprimons en nous l'orgueilleux désir de blâmer; l'amour propre communément l'inspire aux gens qui n'en sçavent pas assez pour applaudir. Songeons encore que nous ne devons pas espérer de trouver partout le sublime : le Peintre, ainsi que le Poëte & l'Orateur, le cherche incessamment, mais il ne se présente pas toujours, & jamais il ne fut aux ordres ni du talent ni du sçavoir. Soyons donc satisfaits si l'on nous offre du beau : supportons le médiocre, si par hazard nous le rencontrons dans les ouvrages de ceux qui nombre de fois ont mérité nos applaudissemens.

Digitized by Google

Les mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure d'Octobre sont *tricher*. Celui du premier Logogriphe est *quolibet*, dans lequel on trouve *oie*, *bile*, *soie*, *oui*, *élu*, *tobie*, *oubli*, *but*, *boue*, *lot*, *boule*, *œil*, *Saint Lo*, *Eloy*, *hote*, *bute*, *lobe*, *loy*, *éiu*, *toile*, *tube*, & *bol*. Celui du second Logogriphe est *priere*, dans lequel on trouve *ire*, *pere*, *pré*, *pierre*, *rire*, *pie*, *pierre*, *pie*, *épire*, *pié* & *épic*. Celui du troisiéme est *baiser*, dans lequel on trouve *braise*, *aire*, *ris*, *si* & *bis*.

ENIGME.

JE suis l'effroi du Courtisan,
Souvent le soupçon est mon pere,
Le passé qui me désespere,
Me fait de l'avenir un supplice présent;
On me voit naître en un instant
Des noirs accès de la colére,
Qui trop crédule, ou trop sévére,
Epargne le coupable, & punit l'innocent.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

CErtaine piéce d'or, jointe à la lettre *T*,
Vous donnera mon nom, ceci vous embarasse,
Je n'y vois pas pourtant grande difficulté :
Ce que toujours un chien cherche & suit à la chasse,
Ce que chacun porte sur soi,
Au moins qu'il n'ait point de chemise ;
Une Ville, qu'on nomme *Pise*,
Se découvrent d'abord chez moi ;
Allez plus loin, vous trouverez encore
Une épithéte qu'on abborre,
Et qu'à beaucoup de gens on donne avec raison ;
Une légume, une note, un poisson,
Qui peut être servi sur la meilleure table ;
Ce qui quand on est las à tout est préférable ;
Lecteur, en avez-vous assez ?
Pour moi je finis, devinez.

Digitized by Google

AUTRE.

AU Souverain, comme au Marchand,
Je suis également utile & nécessaire,
Quoique mon corps soit grossier & pesant,
Ma course est rapide & legére.
Pour plaire à mon Lecteur avide & curieux,
Je vais étaler à ses yeux
Quelque détail de ma nature.
Huit lettres seulement composent ma structure;
Un, deux, trois, sept & huit donnent un ornement
Aux Prêtres en cérémonie,
Qui sortant de la Sacristie
Marchent vers l'Autel gravement;
Deux, cinq, six, sept & huit unis artistement,
Sur leurs bonnets carrés dominent avec grace.
Quatre, cinq, six & sept forment un animal
Carnacier, feroce, brutal,
Et d'un naturel très-vorace.
Quel vaste champ de vouloir combiner
Tout ce que ce mot signifie!
Ma Muse seroit infinie,
Et ne pourroit cesser d'écrire & de rimer.

Pruno du Puget.

A Cuers, en Provence, le vingtiéme Mai 1751.

Digitized by Google

AUTRE.

LA Physique, la plus subtile,
Jusqu'en ce jour impuissante & stérile,
N'a pû de mes effets débrouiller le cahos.
Je suis sans sentiment, presque toujours mobile,
Et rarement on me voit en repos,
Pour éviter l'ennui, je vais en peu de mots
Vous tracer le détail de mon service utile;
Sans mon secours un grand pays lointain,
Resteroit inconnu jusqu'à la fin du monde;
Et l'idolâtre Américain
Dans une ignorance profonde,
Adoreroit encor l'ouvrage de sa main.
Par un calcul exact huit lettres ajustées,
De mon individu font le compte parfait;
Mais si diversement elles sont combinées,
Alors vous y verrez un homme contrefait;
Une piéce d'argent, commune dans la Gréce;
La boue, l'excrément d'un grossier animal,
Un poisson délicat, d'une extrême finesse,
Dont on ne mange point dans un repas frugal;
Un petit globe enfin, propre aux jeux d'exercice
Pour le plaisir de l'homme agréable artifice.

Par le même.

Le 2 Juin 1751.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

HISTOIRE Littéraire du regne de Louis XIV. Par M. l'Abbé *Lambert in-4°.* 3 vol. *à Paris*, chez *Prault* fils, *Guilyn*, & *Quillau*, fils.

Ce grand ouvrage est partagé en 14 Livres, & chaque Livre contient les Eloges des Sçavans d'un certain genre. Chaque Livre est précédé d'un Discours sur les progrès qu'a fait chaque Art ou chaque Science, sous le regne dont on fait l'Histoire. Ces Discours sont faits sur des Mémoires excellens, fournis par des Hommes de la plus grande réputation. Le premier Discours roule sur les progrès des Sciences Sacrées. Le second sur les progrès de l'éloquence de la Chaire. Le troisiéme qui est composé sur les Mémoires de M. de Terrasson a pour objet les progrès de l'éloquence du Barreau & ceux de la Jurisprudence. M. l'Abbé Lenglet du Frenoi a communiqué les matériaux du Discours sur les progrès de l'Histoire. Le cinquiéme Discours traite des progrès de la Philosophie. Le Discours sur les progrès de la Médecine est fait d'après M. Laury,

Digitized by Google

& celui qui concerne la Chymie d'apres Messieurs Lauri, Géofroi & Rouelle. Messieurs de Jussieu ont donné les progrés de la Botanique. C'est à M. d'Alembert qu'on doit les Mémoires sur les progrès de la Musique qui font le fond du septiéme Discours. Le huitiéme Discours roule sur les progrès de la Philologie. MM. Mansart & de Beausire le cadet, ont fourni les matériaux du Discours sur les progrès de l'Achitecture. On doit à M. Desportes le Discours sur le progrès de la Peinture, & à M. Mariette, celui qui roule sur les progrès de la gravure. Messieurs d'Argenville, Lepicier & de Vigny, ont fourni les progrès de la Sculpture. Les Discours où on ne nomme personnne, sont de fort bonne main.

Le premier Livre est consacré aux Théologiens Scholastiques, Moraux, Mystiques, Polemiques & Canonistes, en voici la Liste. Jacques Sirmond, Jean Pierre Camus, Denis Petau, Jacques Goa, Jean Morin, Jean Fonteau, Pierre de Marca, Blaise Pascal, Théophile Rainaud, Amable de Bourzeis, Pierre l'Allemant, Jean Nicolas Emanuel Maignan, Jean Launoy, François de Cambresis, Jean Gathier, Luc Dachery, Godefroi Hermant, Antoine Arnauld, Pierre Nicole Louis, Thomassin,

Louis Ferrand, Jean Gerbais, Antoine Pagi, Jean le Bouthillier de Rancé, Jacques Benigne Bossuet, Paul Pezron, Jean Gilbert, Claude Fraffin, Richard Simon, François de Fenelon, Bernard Lamy, Charles Witasse, Etienne Baluze, Louis-Elie Dupin, Michel le Tellier, Eusebe Renaudot, Pierre-Daniel Huet, Nicolas Alexandre, Pierre le Brun, Simon Gourdan, Jean Hardoin, Michel le Quien, René Joseph de Tournemine, Edmond Martenne, Charles Duplessis d'Argentré, Bernard de Monfaucon.

LIVRE SECOND.

Orateurs Sacrés.

Hardoin de Perefixe, Jean François Senault, Claude de la Colombiere, Claude de Lingindes, Jean Louis de Fromentieres, Thimoléon Cheminais, Jules Mascaron, Louis Bourdaloue, Esprit Fléchier, Côme Roger, Jean de la Roche, Fabio Brulart de Sillery, Mathieu Hubert Charles de la Ruë, Pierre François d'Arerez de la Tour, Honoré de Quiqueron de Beau Jeu, Antoine Anselme, Jean Paul Bignon, Jean-Baptiste Massillon.

LIVRE TROISIEME.

Orateurs Profanes & Jurisconsultes.

Pierre Dupuy, Jerôme Bignon, Pom-

Digitized by Google

ponne de Belliévre, Antoine le Maître, Charles Annibal Fabrot, Claude Henry, Charles Fevret, Louis le Grand, Claude Gautier, Pierre Seguier, Barthelemy Auzante, Guillaume de Lamoignon, Jean Marc Ricard, Olivier Patru, Michel le Tellier, Rolland Vayer de Boutigny, François de Roye, Jean Boscager, Gabriel Gueret, Jean Doujat, Bonnaventure de Fourcroy, François Pinson, Pierre Hevin, Jean Doumat, Jacques de la Lande, Etienne Gabriau de Riparson, Chrétien François de Lamoignon, Pierre Taissand, Claude de Ferriere, Philibert Collet, Nicolas Joseph Foucault, Marc René d'Argenson, Nicolas de la Mare, Henry Basnage, Michel le Pelletier de Souzy, Guillaume Blanchard, Claude Pocquet de Livonier, Jerôme Bignon, Barthelemy Joseph Bretonnier, Eusebe Jacob de Lauriere, Mathieu Terrasson, Pierre-Jacques Brillon, René Pageau, Augustin des Haguais, Pousset de Montauban, Vautier, le Verier, Nouet Sachot, de Gaumont, Gaspard Thomas de la Thaurasiere, Julien Brodeau, Etienne Bardet, Martin Husson, Claude Joly, Jean François des Haguais, Charles Bartin de la Gallissonniere, Omer Talon, Denis Talon.

LIVRE QUATRIEME.

Historiens célèbres.

Théodore Godefroy, Denis Godefroi, Mathieu Dupleix, Jerôme Vignier, Pierre de Boissat, Jean Sillion, Philippe Labbe, Antoine Godeau, Jean le Laboureux, Henry de Valois, François Bosquet, Charles le Cointe, François Eude de Mezeray, Gerard de Cordemoi, Louis Maimbourg, Cesar Vichar, de S. Réal, Adrien Valois, Paul Pellisson Fontanier, Roger de Rabutin Comte de Bussy, Anselme de la Vierge Marie, Honoré Caille du Fourny, Ange de Ste Rosali, Louis-Sebastien le Naim de Tillemont, Pierre Joseph d'Orléans, Urbain Chevrau, Adrien Baillet, Louis Cousin, Jean Mabillon, François Thimoleon de Choissi, Jacques Quien de la Neuville, Gabriel Daniel, Louis le Gendre, René Aubert de Vertot.

LIVRE CINQUIEME.

Les Philosophes célèbres, les Physiciens, les Mathématiciens, Géométres, Astronomes, Ingenieurs, Méchaniciens, &c.

Martin Mersenne, René Descartes, Pierre Gassendi, Pierre de Fermat, Blaise-François Comte de Pagan, Ignace-Gaston Pardies, Jacques Rohault, Claude-François de Chal-

Digitized by Google

les, Ismael Bouillau, Paul Hoste, François Blondel, Edme Mariotte, Guillaume François Antoine de l'Hôpital, Guillaume Amoutons, Jean-Baptiste Duhamel, Pierre Sylvain Regis, Sebastien de Vauban, Jean Mathieu de Chazelles, Louis Carré, Jean Dominique Cassiny, Nicolas Malbranche, Joseph Sauveur, Antoine Parent, Jacques Ozanam, Bernard Renau, Philippe de la Hire, Pierre Varignon, Nicolas Malezieu, Sebastien Truchet, Thomas Fanter de Lagny.

SUITE DES PHILOSOPHES.

SIXIEME LIVRE.

Les Médecins, les Anatomistes, les Chimistes, les Botanistes.

Médecins.

Gui Patin, Moyse Choras, Charles Barbeyrac, François Bayle, Denis Dodart, Gui Crescent Fagon, Adrien Helvetius, Pierre Chirac, Philippe Hecquet, Pierre Jean Burette.

Anatomistes.

Jean Pecquet, Jean Mery, Alexis Eictre, Guichard Joseph Duverny, François Pourfour du Petit.

Chimistes.

Claude Bourdelin, Claude Bourdelin, Nicolas Lemery, Guillaume Homberg,

Etienne François Geoffroi, Gille François Boulduc, Louis Lemery.

Botanistes.

Charles Plumier, Joseph Piton de Tournefort, François Poupart, Pierre Blondin, Louis Morin, Pierre Magnol, Sebastien Vaillant, Guillaume Nissol.

LIVRE SIXIE'ME.

Poëtes Latins & François, Poëtes Tragiques, Comiques, Liriques, Satyriques & les Musiciens.

Nicolas Bourbon, François Maynard, Claude de Melleville, Jean Rotrou, François Sarrazin, François Tristan, Guillaume Colletet, Paul Scarron, Marc-Antoine Gerard de Saint Amant, Guilaume de Brebeuf, François le Metel de Boisrobert, Gautier de la Calprenede, Hippolyte Jules Pillet de la Menardiere, Jean Ogier de Gombaud, George de Scudery, Honoré de Beuil de Racan, Jean-Baptiste de Moliere, Jean Chapelain, Martin de Gomberville, Vincent Courard, Jean Desmarais de S. Sorlin, René le Bossu, Pierre Corneille, Jean-Baptiste Lully, René Rapin, Philippe Quinaut, Isaac de Benserade, Jean Barbier d'Aucourt, Jean de la Fontaine, Michel Lambert, Jean-Baptiste de Santeuil, Jean Racine, Jean Renard,

Digitized by Google

de Ségrais, Edme Boursaut, Jean Commire, Jean François Regnard, Thomas Corneille, Nicolas Boileau Despréaux, François Seraphin Regnier Desmarets, Jean Galbert Campistron, Jean de la Chapelle, Michel de la Lande, Bernard de la Monoye, Antoine Houdart de la Motthe, Jacques Vanniere, Jean-Baptiste Rousseau.

LIVRE HUITIEME.

Philosophes célébres, Critiques, Grammairiens, Lexiographes, Bibliographes, Géographes, Commentateurs, Interpretes, Mythologistes, Blasonistes, Généalogistes, Chronologistes, Antiquaires, Médaillistes.

Claude Faure de Vaugelas, Jean Baudoin, Gabriel Naudé, Jean Louis de Balsac, Nicolas Rigault, Pierre du Ryer, François Vavasseur, Pierre d'Hozier, Nicolas Perrot d'Ablancourt, Samuel Bochard, Nicolas Sanson, Denis Sallo, François la Mothe le Vayer, Gabriel Cossart, Robert Arnault d'Andilly, Dominique Bouhours, Claude François Ménestrier, François Hedelin, Louis Moréri, Denis Salving, Charles Spon, Antoine Furetiere, Charles du Gange, Pierre Hallé, Gille Menage, François Tallemant, Philippe Goibaud du Bois, Barthelemy de Berthelot, Jean de la Bruyere, Michel A-

toine Audrau, François Charpentier, Jean Foi Vaillan, Jean Gallois, François de Maucroix, Nicolas Amelot de la Houssaye, Jean François Vaillan fils, Marc-Antoine Oudinet, Jacques de Tourreil, Antoine Galland, Jean Marie de Tillader, Nicolas Henrion, François Simon, Charles César Baudelot, André Dacier, Louis de Coursillon de Dangea, Louis Boivin, Guillaume de Lisle, Louis de Sacy, Jean Boivin, Claude François Fraguier, Jean-Baptiste Couture, Louis de Longuerue, Phillippe Bernard Moreau de Montour, Antoine Banier, Etienne Fourmont.

LIVRE NEUVIEME.

Dames Sçavantes.

Marie Jars de Gournay, Charlotte Rose de Gaumont de la Force, Marie Dupré, Henriette Comtesse de la Suze, Marie Eleonor de Rohan, Marie Cathérine Hortense de Villedieu, Françoise Bertaud de Motteville, Louise Anastasie de Serment, Anne de la Vigne, Charlotte de Chazan Comtesse de Brégy, Marie-Magdelaine de la Vergne, Comtesse de la Fayette, Marie-Henriette de Villadon, Antoinette des Houlieres, Marie de Sevigné, Magdeleine de Scudery, Camus de Messon, Marie de Razilly, Catherine Descartes, Elisabeth Sophie Cheron, Catherine Bernard Marie-

Digitized by Google

de Couvencourt, Louise Genevieve de Sainctonge, Therese des Houillieres, Anne le Fevre Dacier, Antoinette de Salvan de Salié, Louise Marie Bois de la Pierre, Anne Therese Lambert.

LIVRE DIXIEME.

Architectes célébres.

François Mansart, Claude Perrot, Augustin Charles Daviler, Charles Perault, Jules Hardoüin Mansart, Antoine Desgodets, François Romain, Robert de Cotte, Jacques Gabriel, Louis le Vau, François d'Orbay, Pierre le Muet, le Pautre, Buller, Jean de la Quintinie, André le Nôtre, Jacques de Soleyselle.

LIVRE ONZIEME.

Peintres célébres.

Eustache le Sueur, Nicolas Poussin, Charles Alphonse du Frênoi, Nicolas Mignard, Sebastien Bourdon, Philippe Champagne, Nicolas Loir, Charles le Brun, Antoine François Vandermeulen, Pierre Mignard, André Felibien, Joseph Parocel, Noël Coypel, Roger de Pille, Charles de la Fosse, Jean Jouvenet, Jean-Baptiste Santerre, Bon de Boulogne, Antoine Coypel, Jacques Carret, François de Troy, Nicolas Bertin, François Desportes, Hyacinte Rigaud.

Digitized by Google

LIVRE DOUZIEME.

Graveurs, célébres, Orfevres & Monetaires.

Jean Varin, François Chauveau, Claude Ballin, Robert Nanteuil, Claude Melan, François Poilly, Gaspard Audran, Gerard Edelinck, Sébastien le Clerc, Charles Simonneau, Pierre Drevet, Bernard Picard, Pierre Germain, Gaspard du Change.

LIVRE TREIZIEME.

Sculpteurs célébres.

Jacques Sarazin, François & Michel Auguier freres, le Chevalier Bernin, Martin Desjardins, Pierre Puget, François Girardon, Antoine Coysevox, Nicolas Coustou, Philippe Buister, Louis le Rembert, Gille Guerin, Gaspard & Baltazard Marsy freres, le Comte, Mathieu Lespagnande.

Le quatorzieme Livre est un abregé Cronologique de l'Histoire Civile & Militaire du regne de Louis XIV. par des Médailles.

Il n'y a qu'un homme aussi laborieux que M. l'Abbé Lambert qui ait pû avoir le courage d'entreprendre ce grand ouvrage, & la patience de le finir.

TRADUCTION des modéles de Latinité,

Digitized by Google

tirés des meilleurs Errivains, premier Recueil de Poësie, ou petites Comédies extraites de Plaute & de Terence, à l'usage de la jeunesse Chrétienne. *A Paris*, chez Louis-François *de la Tour*, rue S. Jacques, 1751.

C'est la continuation de la sage & utile entreprise de M. Chompré. Nous avons vû si sensiblement le succès de son travail, que nous ne balançons pas à souhaiter que tous les Colléges fassent usage de ses Recueils. Il nous paroît que les personnes qui ont le plus réfléchi sur la maniere d'élever les jeunes gens pensent comme nous, & nous apprenons avec joie, qu'un grand nombre de Professeurs a adopté cette méthode. Nous avons dit ailleurs les raisons qui doivent faire préferer les extraits de M. Chompré, aux ouvrages entiers des Auteurs anciens : tout ce que nous avons vû depuis, nous a confirmé dans notre opinion.

LETTRES sur M. de Fontenelle. *A Paris*, chez Bernard *Brunet*, rue S. Jacques, 1751.

C'est un éloge de M. de Fontenelle, d'autant plus flatteur qu'il est fondé sur ses ouvrages. L'Auteur veut prouver que son Héros a tous les genres d'esprit, & il en trouve la démonstration dans les productions qui sont sorties de la plume de cet Ecrivain célébre. Comme les ouvra-

Digitized by Google

ges de M. de Fontenelle sont entre les mains de tout le monde, nous croyons inutile de copier ici ce qu'on peut voir aussi bien, & mieux, ailleurs. Nous devons pourtant au Panegyriste la justice de dire, que parmi les fleurs sans nombre qu'il a trouvées sous sa main, il a cueilli les plus agréables, il seroit à souhaiter qu'il eût un peu plus châtié son style. Voici le portrait qu'on nous trace de M. de Fontenelle.

Il s'est trouvé un homme né avec l'amour de toutes les Sciences, & l'heureuse disposition pour les acquérir; c'est bien de lui que l'on peut dire : *Tous les goûts à la fois sont entrés dans son ame.*

Il a le génie grand, élevé dans les matieres qui le demandent, un esprit délicat & facile où il ne faut que de l'esprit; joignez à cela les mœurs d'un Philoosophe aimable, & les sentimens d'un bon Citoyen. Son cœur est exempt de ces sortes d'agitations que l'envie fait éclore, & que la haine entretient. Il est admiré sans cabale, & du consentement unanime de la Nation. Incapable de jalousie, plutôt par sa façon de penser, où entre toute la noblesse d'une belle ame, qui par cette étendue de lumiere qui le distinguera toujours des autres hommes; il converse avec

Digitized by Google

le Sçavant, parce que son penchant pour les Sciences l'y entraîne, & ne néglige point les gens moins éclairés, parce qu'il sçait se prêter à tout, & se proportionner à ceux qu'il voit. Avec un Poëte, il parlera des charmes de ce bel Art, joindra l'exemple au précepte; & s'il calcule avec le Géométre, il fera usage des figures les plus hardies avec l'Orateur. Il ne négligera même pas l'ignorant, c'est un emploi flatteur pour lui que de l'instruire. Quoi! il y a un homme unique qui a véritablement tous les esprits, tous les goûts, toutes les façons de s'exprimer, qui sçait tout embellir, qui a éclairé toutes les Sciences! Oui, M. de Fontenelle, je ne vous ai pas encore dit, qu'il joignoit à des connoissances si rares & si vastes, le précieux talent d'être modeste: il ne parle jamais de lui sur le ton, dont tout le monde en parle, tandis que beaucoup de nos beaux esprits assurent eux-mêmes au public qu'ils sont tels; ils prennent avec aisance la trompette d'une main, les lauriers de l'autre, & sans façon ils se couronnent; lui au contraire, diminue toujours de la gloire qui lui est due; & si ses ouvrages parlent si bien pour lui, il ne vous en parlera pas sur le même ton.

Un Etranger, en entrant dans Paris, de-

mande à la barriere la demeure de M. de Fontenelle, curieux au dernier point de voir cet homme illustre. Les Commis fort embarrassés, & ne pouvant résoudre la difficulté lui, disent nettement qu'ils n'en sçavent rien. Comment, reprit avec colere l'Etranger, vous n'en sçavez rien? vous voulez donc vous moquer de moi? Non, Monsieur, disent humblement les Commis. Ah, c'est affreux! s'écrie-t'il, plus en colere que jamais, il ne sera pas dit que vous me célerez plus long-tems la demeure de ce grand homme. Déja il s'apprêtoit à battre ces pauvres gens, il ne se pouvoit plus retenir; on vient au secours, & la chose ne va pas plus loin. L'Etranger furieux continue son chemin, ne cessant de répéter: *Quoi donc, aux barrieres ne pas sçavoir la demeure de M. de Fontenelle? Quelle ignorance! c'est un homme connu par tout l'univers.*

ESSAI de Cosmologie, par M. *de Maupertuis*. On le trouve *à Paris*, chez *Durand*, rue S. Jacques, 1751. Un volume *in*-12.

Le but de cet ouvrage est de prouver, que *dans toutes les distributions de mouvemens qui se font dans la nature, la quantité d'action, (qui est la somme des produits des*

Digitized by Google

masses, par les espaces qu'elles parcourent, & par les vîtesses avec lesquelles elles les parcourent,) étoit toujours la plus petite qu'il fût possible: que dans le repos, les corps qui se tenoient en équilibre, devoient être placés de maniere que, s'il y arrivoit quelque petit mouvement, la quantité d'action fût la moindre. Ce principe devient entre les mains de M. de Maupertuis, une démonstration très-claire & très-forte de l'existence & de la sagesse de Dieu. L'essai de Cosmologie est précédé d'un très-beau discours, dans lequel l'Auteur examine les preuves, dont on se sert ordinairement pour prouver l'existence d'un premier être, & il les trouve insuffisantes. Ce courage a déplû à quelques Théologiens, il faut esperer qu'ils se rendront aux réflexions fines, & tout-à-fait religieuses de M. de Maupertuis.

S'il étoit question, dit cet illustre Ecrivain, d'examiner, si pour établir une opinion fausse qu'on croiroit utile, il seroit permis d'employer des argumens spécieux; on auroit bientôt répondu, en disant qu'il est impossible que le faux soit jamais utile. Outre que l'admission du faux, renversant l'ordre & la sûreté de nos connoissances, nous rendroit des êtres déraisonnables; s'il est question de porter

les hommes à quelque chose qui soit véritablement utile, la vérité prêtera toujours de bons argumens, sans qu'on soit obligé d'avoir recours au mensonge.

Mais nous sommes bien éloignés d'être ici dans ce cas : l'existence de Dieu est de toutes les vérités la plus sûre : ce qu'il faut examiner, c'est, si pour démontrer une telle vérité, il est permis d'employer de faux argumens, ou de donner à des argumens foibles une force qu'ils n'ont pas? Or cette question sera aussi d'abord résolue par le principe que nous avons posé ; le faux ne pouvant jamais être utile, on ne doit jamais l'employer, & donner à des preuves plus de force qu'elles n'ont, étant une espéce de faux, on ne doit pas plus se le permettre.

Non-seulement des principes contraires dégraderoient la lumiere naturelle, ils feroient tort aux vérités même qu'on veut prouver ; on rend suspecte la vérité la plus sûre, lorsqu'on ne présente pas les preuves avec assez de bonne foi, ou avec assez de justesse.

SELECTA *è Cicerone præcepta moribus informandis idonea, in gratiam & ad captum studiosæ juventutis conquisita, ad usum scholarum inferiorum*, Parisiis, *apud Petrum*

Digitized by Google

Guillyn, *ad ripam Augustiniensium*, 1751. Un volume.

L'Auteur de ce Recueil, à force de lire & de relire les ouvrages philosophiques de Ciceron, est parvenu à y trouver un cours complet de morale pour les jeunes gens. Il faut esperer que les Professeurs profiteront de ce nouveau secours pour instruire leurs Ecoliers, & pour leur arracher les Lives anciens où ils ne comprennent rien, ou les modernes où ils ne puisent qu'une très-mauvaise latinité. Il regne un ordre fort sage dans la compilation que nous annonçons, & le style est celui de Ciceron lui-même.

L'Esprit des Loix quintessencié, par une suite de Lettres analitiques, 1751. Deux volumes *in*-12. On le trouve *à Paris*, chez divers Libraires.

L'Auteur de la Critique, M. l'Abbé *Debonaire*, est homme d'esprit. L'Auteur de l'ouvrage, M. *de Montesquieu*, est homme de génie. Cette controverse ne peut donc pas manquer d'être intéressante. L'examen que nous annonçons a paru par Parties, & a été déja jugé.

Theatre de M. *Danchet*, de l'Académie Françoise, & de celles des Inscrip-

Digitized by Google

tions & Belles-Lettres. *A Paris*, chez *Grangé*, *Robustel* & *Leloup*, 1751. Quatre volumes *in*-12.

On lit à la tête de ce Recueil une vie de M. Danchet, qui est sûrement écrite par un homme d'esprit. Voici l'idée qu'il donne du caractére de l'Ecrivain, dont il publie les ouvrages.

M. Danchet fut toujours simple, uni, sage, réglé, plein d'égards pour tout le monde, & de reconnoissance pour ses bienfaiteurs; fils tendre & respectueux; bon pere & bon ami, songeant à se servir toujours moins utilement pour lui que pour les autres, des protections dont il étoit honoré; pour tout dire en un mot, il étoit d'une probité dont on voit peu d'exemples. La candeur de son ame étoit si bien peinte sur son visage, qu'elle lui attira quelquefois des railleries, qui ne lui font qu'honneur. Sans fiel contre les ennemis, il résista constamment & sans effort à la tentation si délicate pour un Poëte de se vanger par ses propres armes; il les employa pourtant une seule fois, mais d'une façon qui prouve bien qu'il étoit incapable d'en abuser... Un homme de mérite, que de faux rapports avoient indisposé contre lui, l'ayant attaqué dans une satyre, avec autant d'amertume que d'injustice;

justice ; il répondit par une Epigramme qui auroit couvert le satyrique d'un ridicule ineffaçable, si elle eût été répondue. M. Danchet lui en fit remettre une copie, en lui déclarant qu'il en étoit l'Auteur ; celui-ci prit sagement le parti d'aller s'expliquer avec lui. M. Danchet le rassura, en lui disant que l'unique copie de cette Epigramme lui avoit été remise, qu'il ne l'avoit montrée à personne ; que son dessein n'avoit point été de lui nuire, mais seulement de lui faire sentir par sa propre expérience l'injustice de son procédé, & combien il étoit facile de se vanger par ces sortes de voies. Les meilleurs amis de M. Danchet ont toujours ignoré avec qui cette avanture lui étoit arrivée.

Le premier volume contient quatre Tragédies, *Cyrus*, *les Tyndarides*, *les Heraclides* & *Nitetis*. Ces piéces sont assés bien conduites, mais elles nous ont paru foiblement écrites, & sans intérêt.

Le second & troisiéme volume contiennent les ouvrages que M. Danchet a composés pour le Théatre de l'Opéra : on ne peut nier que ce Poëte n'ait eu le style très-lyrique, il n'a pas eu au même degré le génie de l'invention. Hesione, Tancréde & les Fêtes Vénitiennes sont ceux de ses Poëmes qu'on revoit avec le plus de plaisir.

Digitized by Google

On trouvera dans le quatriéme volume les Piéces fugitives de M. Danchet. Ce Poëte n'avoit ni la finesse, ni la legereté nécessaires pour réussir dans ces sortes de compositions.

HISTOIRE générale d'Espagne, traduite de l'Espagnol de Jean *de Ferreras*, enrichie de notes historiques & critiques, de vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques. Par M. *d'Hermilli*. *A Paris* chez *Gissey*, *le Breton*, *Ganneau*, *Bordelet*, *Quillau*, fils, *de la Guette*, 1751. *in*-4°. 10-vol.

Le tome huitiéme renferme la meilleure partie du regne de Ferdinand & d'Isabelle, & le commencement de celui de Charles-Quint. Ceux qui connoissent l'Histoire d'Espagne sont instruits que c'est l'époque la plus brillante de cette Monarchie. Ferreras est entré dans des détails instructifs & le plus souvent intéressans. Voici ce qu'il dit du caractére de Ferdinand.

Sa mort fut pleurée de toute l'Espagne, & principalement de toutes les grandes & petites Villes, à cause de son amour pour la Religion, puisque ce fut pour la conserver pure, qu'il chassa les Juifs de ses Etats, & les Mahometans du Royau-

Digitized by Google

me de Grenade ; le même zéle pour la pureté de la Foi, le porta à établir le S. Tribunal de l'Inquisition, afin d'empêcher qu'elle ne fût altérée par les erreurs de l'hérésie.

Toujours juste & équitable, il rabaissa l'orgueil demesuré de quelques Grands en soutenant & protégeant les foibles contre leurs violences ; il réprima par le châtiment le vol & la séduction, voulant qu'on rendît toujours également la justice à tout le monde. Il aima, & fit cas des personnes qui se distinguoient le plus dans la vertu, dans la professions des Armes, ou dans les Sciences. Ennemi du faste majestueux, qu'il ne pouvoit se procurer qu'au prix de la sueur & du sang de ses sujets, il évita autant qu'il put toute dépense superfluë. Il ne fut ni généreux ni libéral, parce que ses prédécesseurs l'avoient été extrémement du patrimoine de la Couronne, dont ils avoient détaché une partie considérable par leurs profusions ; mais la plus grande preuve qu'il ne fut point avare, comme quelques-uns l'en ont taxé, c'est qu'on ne lui trouva pas seulement de quoi faire les frais de son enterrement.

Quelques-uns lui reprochent de n'avoir sçu tenir sa parole, qu'autant qu'il y trouvoit son avantage ; mais s'il est vray qu'il

Digitized by Google

ait eu ce défaut, il avoit cela de commun avec tous les Princes de ce siécle. Tout le monde sçait qu'il n'a pas non plus été exemt de la fragilité humaine, puisqu'il est notoire qu'il a eu hors du mariage, quelques enfans : du reste, il n'est pas possible de nier que ça été un des plus grands Rois & des plus habiles politiques qu'il y ait eu dans le monde, & l'on peut le regarder comme le fondateur de la Monarchie d'Espagne, par la réunion des Royaumes de Castille, d'Arragon, de Sicile, de Sardaigne & de Naples, & par l'origine de la vaste domination en Amérique.

Le neuviéme volume qui est très curieux, commence par une dissertation sur l'abdication de Charles-Quint ; nous en allons copier ce qui nous paroit le plus propre à faire connoître la sagacité & le style du Traducteur.

Les événemens les plus rares & les plus singuliers causent souvent moins d'admiration que de surprise. Accoutumés à ne chercher qu'à contenter notre propre ambition, à laquelle nous faisons communément tant de sacrifices de toute espéce, nous ne pouvons comprendre comment un homme peut se résoudre à se dépouiller de son vivant & de plein gré de tout ce qu'il possede. Plus il est puissant &

Digitized by Google

élevé en dignité, plus notre étonnement est grand; & bien loin de l'admirer, nous le traiterions volontiers d'insensé. Curieux de démêler la cause d'un si grand désintéressement, nous mettons notre esprit à la torture, pour la découvrir. Nos propres affections sont communément nos guides dans les recherches, & la base de notre jugement.

C'est ce qui est arrivé à l'égard du grand Empereur Charles-Quint, lors qu'on lui a vu abdiquer ses Royaumes & Etats héréditaires en faveur de Philippe son fils, & céder ensuite l'Empire à Ferdinand son frere, pour ne plus vivre qu'en simple particulier dans la retraite qu'il se choisit en Espagne. Tout le monde fut frappé de cet abandon général, & très peu de gens y applaudirent. Chacun voulut interpreter & motiver cette action, & la plûpart prévenus que ce Prince avoit toujours été dévoré du désir ardent de regner, comme ses envieux ne cessoient de le publier, le regarderent comme le trait de la politique la plus raffinée. Ils prétendirent que ce Potentat ne pouvoit digérer la perte de trois Villes, de Metz, Toul & Verdun, qui avoient été démembrées de l'Empire sous son régne, ni deux autres affronts qu'il avoit reçus, l'un à Inspruchk de la

Digitized by Google

part de Maurice, Electeur de Saxe, à qui il n'avoit échappé que par un bonheur singulier, & l'autre à Metz, dont il avoit été contraint de lever le siége après avoir perdu trente mille hommes, & presque toutes ses munitions d'artillerie. D'autres ajoutent le chagrin qu'il eut en 1555. de l'élection de Jean-Pierre Caraffe à la Thiare sous le nom de Paul IV. parce qu'ayant une puissante faction dans le Conclave, il s'étoit flatté de faire créer un Pape attaché à la Maison d'Autriche, & donner l'exclusion à Caraffe, qui lui avoit toujours été contraire : à ces mortifications ils en joignoient d'autres, telles que le peu d'égard des Allemands pour ses ordres, & les mauvais bruits que les partisans du nouveau Pape faisoient courir pour le décrier. De là ils inférent, qu'il comprit que la fortune, qui lui avoit presque toujours été favorable, commençoit à l'abandonner, & son autorité à décheoir. Enfin ils veulent que ç'ait été là ce qui lui fit prendre le parti de se retirer, de peur que quelque grand revers ne lui ravît toute la gloire qu'il s'étoit acquis. Quelques-uns marquent aussi, que la mort de Donna Janne sa mere, Reine d'Espagne, qui arriva en 1555. & une comete flamboyante, qui dans le commencement de Mars de l'année sui-

Digitized by Google

vante, se fit voir durant quinze jours, au huittéme dégré de la balance, & qu'il regarda comme l'annonce que la fin de sa vie approchoit, acheverent de le déterminer à renoncer entiérement aux pompes & aux grandeurs de ce monde.

Ce ne sont là cependant que des raisonnemens, & de pures conjectures dennées de toutes preuves, même de vraisemblance. Les abdications de Charles-Quint ne furent point un projet enfanté, ni exécuté avec précipitation. Depuis très long-tems ce Prince l'avoit conçu, & le nourissoit dans son cœur. Guillaume Godelevœux dans son *Histoire de l'Abdication de l'Empire*, rapporte, qu'on assuroit qu'il y avoit plus de trente ans qu'il l'avoit formé. Sandoval dit, qu'il étoit convenu avec l'Impératrice Donna Isabelle sa femme, de se retirer tous deux dans des maisons Religieuses, & que comme cette Princesse avoit terminé sa vie dès l'an 1539, il ordonna en mourant, par son testament, de les mettre tous deux, l'un proche de l'autre, sous le maître Autel du Monastere de S. Just, afin que ce qui n'avoit pû être fait de leur vivant, fût du moins exécuté après leur mort: quoique l'Impératrice sa femme n'existât plus, il n'en persista pas moins dans sa résolution.

En 1542, il en avoit fait confidence à S. François de Borgia, comme le même Saint en convint avec lui dans une des visites qu'il lui rendit au monastere de S. Just. C'est ce qu'on apprend par une *Relation*, que le Pere Martin Dangulo, Prieur de cette Maison Religieuse, envoya à la Princesse Donna Janne, comme témoin oculaire de la vie & des actions de cet Empereur dans sa retraite; & Don Sandoval dit avoir eu l'original signé de la main du même Religieux. Il en avoit encore parlé à un autre Seigneur de la premiere distinction, & le Pere Martin Dangulo assure avoir oüi dire plusieurs années avant les abdications de l'Empereur, à un S. Religieux appellé Diegne de S. Pierre, Confesseur du même Prince, qu'il sçavoit de la bouche de ce Monarque, qu'il se seroit déja dépouillé de ses Etats, s'il avoit cru pouvoir le faire en sureté de conscience. Ce ne furent donc ni la vaine frayeur de la Comete, ni la mort de la Reine Donna Janne, ni le chagrin de l'exaltation de Paul IV. ni les autres mortifications dont on parle, ni la crainte de trop exposer sa gloire, qui engagerent Charle-Quint à faire sa retraite.

On peut pareillemment conclure contre Mezeray, qu'il n'agit point dans cette

Digitized by Google

occasion par un conseil de Femme comme cet Historien le lui reproche ; mais que son parti étoit pris, quand il en parla à ses deux sœurs Eléonore, Reine Douairiere de Portugal, & ensuite de France, & Marie Gouvernante des Pays-Pas, & Reine Douairiere de Hongrie, qui l'approuverent. A la vérité Pontus Heuterus dit au livre XIV. de *l'Histoire d'Autriche*, qu'il agitoit depuis long-tems cette affaire avec ces deux Princesses, & qu'il avoit pris leurs avis ; mais il ne marque pas que ce Monarque ait été excité à se déterminer par leurs conseils. Il ajoute seulement que bien loin de chercher à le détourner de sa résolution, à cause des soins & des travaux sous le poids desquels il succomboit, & de la cruelle maladie de la goute dont il étoit affligé, ses deux sœurs instruites du lieu qu'il avoit choisi pour sa pieuse retraite, le conjurerent avec instance de trouver bon qu'elles l'accompagnassent par tout où il voudroit aller. Qui ne voit pas par ce passage, qu'Heuterus n'a jamais eu intention de donner à entendre, que les deux Reines conseillerent à l'Empereur leur frere de déposer la Souveraineté, mais qu'il l'avoit résolu de lui même, & de son propre mouvement, puisqu'avant de leur faire

Digitized by Google

part de ſon intention, il avoit déja jetté les yeux ſur un endroit pour ſe retirer? On peut donc croire que Charles-Quint ne s'ouvrit à elles ſur ſon deſſein, avant l'exécution, que parce qu'il ne crut pas devoir faire une démarche ſi délicate, ſans avoir vû ce qu'en penſeroient deux Princeſſes, dont la ſageſſe & la prudence lui étoient auſſi connues, que leur attachement à ſa perſonne.

Il ſembloit en effet, que dans la poſition où étoient les affaires, il y avoit fort à craindre pour ſes Royaumes & Etats héréditaires, s'il s'en déſaiſiſſoit. Philippe ſon fils qui devoit les avoir, étoit encore jeune & peu expérimenté dans l'Art Militaire, la guerre duroit toujours avec la France, & les Finances étoient épuiſées par les dépenſes exceſſives & indiſpenſables qu'on avoit faites. En falloit-il davantage pour arrêter ce grand Empereur? Oüi ſans doute; ces mêmes raiſons étoient ce qui devoit l'exciter à paſſer outre. Hors d'état par ſes infirmités, de vacquer avec autant de ſoin & d'activité qu'il en falloit, aux affaires militaires & politiques, n'étoit il pas d'un Prince ſage, dans une pareille conjoncture, de ſe décharger du fardeau du Gouvernement ſur celui qui étoit deſtiné à le porter, & qui à la fleur

Digitized by Google

de son âge, étoit moins exposé à succomber sous le poids ?

Le défaut d'expérience dans Philippe étoit à la vérité un grand point : mais la sagesse de l'Empereur y pourvût, en laissant auprès de ce Prince d'excellens Ministres & Généraux, qu'il avoit dressés lui même, & qui étoient capables de le soulager & seconder de leurs bras & de leurs conseils. D'ailleurs Charles-Quint attentif à tout, n'eut-il pas encore soin de ménager avec la France une tréve de cinq ans, qui fut arrêtée le cinquiéme Février 1556. suivant Heuterus, quoique Ferreras en mette la publication un jour plutôt, afin de donner le tems à son fils de s'affermir sur le Trône, & se former dans l'Art de regner ? Que pouvoit-il faire de mieux ? Il paroit qu'il avoit alors tout lieu d'être tranquille pour son fils & pour ses sujets. Si la tréve fut bien-tôt rompuë, pouvoit-il le prévoir, & devoit-il s'attendre que Paul IV. en feroit la cause, tant par envie de satisfaire sa propre ambition & celle de sa famille, que par animosité contre la Maison d'Autriche sans s'inquiéter qu'en qualité de pere commun, ç'auroit été à lui même à en éxiger la religieuse observation, si quelqu'un avoit voulu y donner la moindre atteinte ?

Pour ce qui étoit des Finances, Charles-Quint devoit être moralement sûr, que Philippe son fils obtiendroit plus facilement que lui, les subsides & secours dont il avoit besoin pour remplir ses coffres, & continuer la guerre, en cas que l'on ne pût convenir de rien avec la France. Ses Sujets étoient presque rebutés par les demandes continuelles qu'il avoit été obligé de leur faire, & il y avoit tout lieu de croire, que l'envie de mériter la bienveillance d'un nouveaux maître, leur feroit supporter leurs maux avec plus de patience, & les engageroit même, malgré leur épuisement, à lui donner des preuves éclatantes de leur attachement & de leur zéle. On sçait par expérience que c'est ce qui arrive communément.

Après avoir abdiqué ses Royaumes & Etats héréditaires, il étoit naturel que Charles-Quint en fit de même à l'égard de l'Empire. Outre ses infirmités qui exigeoient de lui cet abandon, de même que les précédens, ce n'étoit qu'en le faisant qu'il pouvoit aller librement goûter les douceurs de la retraite, après laquelle il soupiroit depuis si long tems. C'étoit ce dernier sacrifice qui devoit couronner ses vœux, & mettre le comble à sa felicité. Aussi avoit-il dessein de le faire au plutôt,

Digitized by Google

quand il transporta ses Royaumes à son fils. N'auroit-il pas d'ailleurs été blâmable de garder dans ce tems de trouble & de combustion, après s'être dépouillé de ses domaines héréditaires, d'où il tiroit sa principale puissance, une dignité dont il avoit déja eu tant de peine à soutenir l'éclat avec toutes ses forces contre des Vassaux & Sujets rébelles, qui vouloient l'obliger par la voie des armes d'approuver & autoriser leur nouvelle Religion ? S'il craignoit que Ferdinand, son frere, Roi des Romains, ne pût la porter avec la grandeur convenable, quoiqu'il possedât l'Autriche & la Boheme, d'où vient qu'il voulut plusieurs fois l'engager à céder son droit, en tout ou en partie, à Philippe d'Espagne, comme à un Prince qui devoit être plus puissant & plus en état que lui de se faire craindre & respecter ? qu'auroit-il pû se promettre à lui-même ? Cependant, quoiqu'il eût signé son abdication de l'Empire, le lendemain qu'il avoit fait celle de ses Royaumes, c'est-à-dire, le 17 de Janvier de l'an 1556, suivant Sandoval, il differa plusieurs mois de la faire remettre au Roi des Romains, son frere ; mais ce ne fut que pour faire auprès de ce Prince une derniere tentative en faveur de son fils, & négocier avec la France la

Trêve dont j'ai parlé. Déchû enfin de toute esperance d'obtenir de Ferdinand, son frere, le désistement qu'il demandoit pour son fils, pas même son consentement pour que Philippe fût au moins déclaré Vicaire de l'Empire en Italie & dans les Pays-Bas, il lui envoya sa renonciation, & partit par mer au commencement de Septembre de la même année 1556 pour l'Espagne, où il arriva heureusement le 28 de ce mois.

On doit donc avouer que la conduite de Charles-Quint, dans ses abdications successives, a été dirigée par la sagesse, & est marquée à son coin; qu'en se dépouillant ainsi, il n'avoit aucune vûe humaine.

Le dixiéme & dernier volume de l'Histoire d'Espagne s'étend depuis l'an 1569, jusqu'en 1598, il finit par le portrait de Philippe II. que nous allons transcrire.

Dom Philippe, deuxiéme Roi du nom en Castille, & premier en Arragon & en Portugal, étoit d'une taille médiocre & bien proportionnée. Il avoit un esprit très-vif, & un zéle si ardent pour la foi Catholique, qu'il fit de grands frais, de puissans armemens contre les ennemis de la foi, & dépensa des trésors immenses pour ne point permettre la liberté de conscie nce dans les Provinces Unies, & pour

Digitized by Google

empêcher que la Couronne de France ne tombât sur la tête d'un Prince qui ne fût point Catholique. La magnificence de l'Eglise & du Monastére de Saint Laurent-de-l'Escurial, publie sa piété & sa Religion, ainsi que plusieurs autres Eglises, Monastéres & Hôpitaux, ausquels il a donné des sommes considérables, soit pour leur construction, ou pour leur ornement, comme le marque *le Pere Siquença*. Il s'est acquis dans la postérité le surnom *de Prudent*, par sa grande attention à chercher toujours des hommes dignes & capables pour les emplois, à récompenser les bons, & à punir sévérement. Jamais Prince ne fut plus patient, ni plus résigné à la volonté de Dieu; & ce qui fait enfin son plus grand panégyrique, c'est qu'il fut autant pleuré & regretté de ses Sujets & des honnêtes gens, que détesté des hérétiques & des méchans, & quoiqu'il n'ait point été exempt de défauts, ils n'ont pû obscurcir les grands éloges que les Papes lui ont donnés. On fit ses obséques à Madrid dans le Monastére de Saint Jerôme, avec toute la magnificence possible, de même que dans toute l'Espagne, à Rome, & dans l'Empire.

Digitized by Google

TRAITÉ sur la maniere de lire les Auteurs avec utilité. *A Paris*, chez la veuve *Lottin* & *Butard*, rue Saint Jacques, 1751. Trois volumes *in*-12. Nous rendrons compte le mois prochain de cette nouveauté, aussi-bien que des deux suivantes.

DISSERTATION sur les raisons d'établir ou d'abroger les Loix. Par l'Auteur des Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg, à laquelle on a joint l'examen de l'usure, suivant les Principes du Droit Naturel. Par M. *Formey*. *A Utrecht*. & se trouve *à Paris*, chez *Briasson*, rue Saint Jacques. Brochure *in*-12.

OBSERVATIONS de Jean-Jacques *Rousseau*, de Geneve, sur la réponse qui a été faite à son Discours couronné à Dijon, sur cette question : *Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs*. On trouve cette brochure chez *Eisset*, Quai de Conti.

LES hommages du Parnasse, présentés au Roi, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Par M. *Gautier*, ancien Valet-de Chambre de Sa Majesté, 1751 *A Paris*, chez la veuve *David*. Brochure de 8 pages.

Digitized by Google

Eloge historique de Dom Jacques Martin.

Dom Jacques Martin naquit en 1694, à Fanjaux, petite ville du haut Languedoc. Il fit ses Classes à Limoux, Ville du Diocése de Narbonne, & à Tours, où il finit par la Réthorique. Il entra dans la Congrégation de Saint Maur, & y fit Profession en 1709. Il fit ses études ordinaires de Philosophie & de Théologie avec distinction, quoiqu'il fût travaillé pendant tout ce tems-là de maux de tête continuels, & qu'il donnât un certain tems à l'étude du Grec & des Antiquités. Après ses études, il enseigna la Réthorique dans le Seminaire de Sorese. Il fut envoyé ensuite à Toulouse, pour être à portée de ramasser ce qui pouvoit servir aux Auteurs du *Gallia Christiana*, & à ceux du Ducange. C'est-là qu'il forma le projet de son ouvrage de la Religion des Gaulois. Dom Bernard de Montfaucon, avec lequel il étoit en commerce littéraire, & à qui il en communiqua le plan, le fit venir à Paris, & cet ouvrage parut en 1727. En 1730, il donna ses explications de plusieurs textes difficiles de l'Ecriture. En 1734, il fit paroitre deux Lettres de Saint Augustin, sur un Manuscrit du Monastére de Gotwich, & il donna un

Digitized by Google

Traité sur l'origine de l'ame, selon le sentiment de ce saint Pere. En 1736, cinq Docteurs de Sorbonne donnerent dans une Lettre à M. le M. Maffei un projet de Bibliothéque alphabétique, sur l'Histoire de Cave, & sur quelques autres ouvrages semblables, dans lequel ils attaquoient quelques Auteurs de la Congrégation. Dom Jacques Martin fit paroître plusieurs Lettres pour leur défense, & un petit ouvrage périodique, intitulé: *Eclaircissemens littéraires*, sur un projet de Bibliothéque alphabétique. En 1739, parut son ouvrage, qui a pour titre: *Explications de divers monumens singuliers*. Il donna en 1741 une nouvelle Traduction des Confessions de Saint Augustin, avec des notes historiques, critiques & chronologiques. Enfin en 1744, il fit paroître les éclaircissemens historiques sur les origines Celtiques & Gauloises, comme une annonce du grand ouvrage de l'Histoire des Gaules, & des conquêtes des Gaulois, dont le premier volume est imprimé, & va paroître incessamment sous la protection de Sa Majesté, qui en a bien voulu accepter la Dédicace. Après la mort de l'Auteur, les Supérieurs ont donné la continuation de cet ouvrage à D. Jean-François de Brerillac, son neveu, qu'il avoit associé à son travail.

Digitized by Google

ACADEMIE des Belles-Lettres de Montauban.

MOnsieur l'Evêque de Montauban, ayant destiné la somme de deux cens cinquante livres, pour donner un prix de pareille valeur à celui qui, au jugement de l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville, se trouvera avoir fait le meilleur Discours sur un sujet relatif à quelque point de morale, tiré des Livres saints; l'Académie distribuera ce prix le 25 Août prochain, Fête de Saint Louis, Roi de France.

Le sujet de ce Discours sera pour l'année 1752: *La vraie Philosophie est incompatible avec l'irréligion*, conformément à ces paroles du Livre de la Sagesse: *Hæc cogitaverunt & erraverunt.* Sap. 2.

Les Auteurs feront remettre leurs ouvrages, par tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. *de Bernoy*, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, en sa maison, rue Montmurat; ou, en son absence à M. l'Abbé *Bellet*, en sa maison, rue Cour-de-Toulouse.

Le prix de l'année 1751 a été adjugé au Discours, qui a pour Sentence: *Artes... exercentur, vel ad suppedia vitæ, vel ad gloriam*, dont M. Soret, Avocat au Par-

Digitized by Google

lement de Paris, est l'Auteur. Il remporta l'année derniere le prix du même genre; & en 1748, il avoit remporté celui de l'Académie Françoise.

Le prix réservé de 1749, destiné à une Ode, ou à un Poëme sur l'*Invention de l'Imprimerie*, a été adjugé au Poëme qui a pour Sentence : *Omnis profectus ex lectione & meditatione procedit*, dont l'Auteur est M. de Vignier de Ségadennes, de Villefranche, de Lauragois, connu par plusieurs prix qu'il a remportés à Toulouse.

BEAUX-ARTS.

MESSIEURS DE PALMEUS, pere & fils, ne laissent échapper aucune occasion de célébrer à leur maniere les heureux évenemens de ce Regne. On fut content de ce qu'ils firent à la paix, & on l'a été peut-être davantage de l'Estampe allégorique en forme de médaille, représentant l'heureuse naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qu'ils ont présentée au Roi le 14 Septembre, avec cette Epitre :

SIRE, vos bontés, & la part que l'univers entier prend à la joie, dont vos Sujets sont comblés par l'heureuse naissance de Monseigneur le Duc de Bour-

Digitized by Google

gogne, semblent nous permettre le respectueux empressement de célébrer le concours des vœux qu'ils font pour que le Ciel perpétue la postérité de Votre Majesté autant que les siécles.

Cette Epitre, l'Estampe, & la description de l'Estampe, forment une petite brochure de huit pages. Nous allons transcrire la description telle qu'on nous la donne.

Le Ciel accorde aux vœux des François un nouveau gage de sa protection, par la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne; l'Hymen reçoit ce don précieux, & le donne à la France. La Pologne exprime par de tendres carresses la sincérité de son amour pour le petit-fils de Louis, le Souverain des cœurs. L'Europe, l'Asie, l'Afrique & l'Amérique, expriment l'allégresse de leurs Habitans, sur l'heureuse naissance du Descendant des Monarques de l'Europe.

L'Estampe que bien des gens ont mise dans leur Tabatiere, à la place des mignatures, a été joliment gravée par Pasquier. Messieurs de Palmeus demeurent rue neuve des Petits-champs, vis à-vis Hôtel Saint Pouange.

La Ville de Paris, desirant de transf-

Digitized by Google

mettre à la postérité les deux fêtes, qu'elle a fait célébrer à l'occasion des deux mariages de Monseigneur le Dauphin, a permis au Sieur François Blondel, Architecte du Roi, & de son Académie Royale d'Architecture, d'en faire graver les desseins originaux, dont la plus grande partie sont de sa composition.

Pour remplir cet objet, l'Auteur s'est servi des plus habiles Dessinateurs & Graveurs de Paris, & n'a rien négligé pour rendre cet ouvrage digne de l'approbation des Connoisseurs.

Ces fêtes composent deux volumes séparés sur papier grand Aîgle.

Le premier mariage de Monseigneur le Dauphin, avec Madame Infante d'Espagne, compose le premier volume : il est orné d'un Tableau allégorique du mariage, & de vingt planches, représentans les six Salles de Bals publics, qui ont été élevées dans les differens quartiers de la Ville, qui avoient pour allégories les quatre saisons de l'année, le Temple de l'Hymen, & le Palais de Momus : les Salles de Bal de l'Hôtel-de-Ville de Paris, avec une description, contenant dix-sept pages d'écriture au burin, encadrées dans de riches bordures d'ornemens très-variés.

Digitized by Google

Son second mariage avec la Princesse de Saxe, fille du Roi de Pologne, compose l'autre volume ; il est pareillement orné d'un Tableau allégorique du mariage & de sept planches, représentans les cinq Chars, parcourans les differens quartiers de la Ville, qui avoient pour allégories Mars, l'Hymen, Cerès, Bacchus & la Ville : la vûe perspective de la Place de Louis le Grand, où sont représentés ces mêmes Chars, avec tout le Cortége qui les accompagne, & le Feu d'artifice tiré devant l'Hôtel-de-Ville, avec une description contenant douze pages d'écriture au burain, encadrées dans des bordures chargées de divers attributs relatifs au sujet, & extrêmement variés.

Ces deux Livres se vendront ensemble brochés 144 liv. chez le Sieur Blondel, rue du Croissant, près Saint Joseph, quartier Montmartre.

Et chez la veuve Chereau, rue Saint Jacques, aux deux Piliers d'or.

Moyreau, Graveur du Roi, vient de mettre au jour une nouvelle Estampe, gravée d'après Wouvermens, intitulée : *Marche d'armée* ; elle est tirée du Cabinet de M. Gaignat, Secrétaire du Roi ; c'est le N°. 69, de la suite de M. Moyreau. La de-

Digitized by Google

meure de ce Graveur, est présentement rue des Mathurins, la quatriéme porte cochere à gauche, en entrant par la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue des Maçons, à Paris.

LA COMBE, rue Saint Jacques, près Saint Yves, débite en vingt-six Cartes un Recueil de plusieurs siéges de Villes de la derniere guerre de Flandre.

*OBSERVATION de M. de Blainville, sur la Lettre de M***, inserée dans le Mercure du mois de Septembre, pag.*

JE devois un remerciement à M. Rousseau, de la Lettre délicate & sensée qu'il a bien voulu publier à l'occasion de mon Essai de symphonie dans un troisiéme mode, & je saisis avec plaisir l'occasion de m'en acquitter.

Je ne me crois pas tout-à-fait si obligé envers M.... Car ceux qui n'auront point lû ce que j'ai écrit depuis sur le même sujet, pourroient s'en tenir à la parole de M.... & prendre l'invention du mode mixte pour une frivolité. Je dis à sa parole, car pour ses raisons, elles sont à la portée d'un si petit nombre de personnes, que je ne crois pas que celui de mes Approbateurs soit beaucoup diminué, si je ne perds que ceux qui les auront bien entendues.

L'Auteur

Digitized by Google

L'Auteur de la Critique commence par donner au mode que j'ai proposé, une dénomination qui me paroît louche. *Semi*, en terme de l'Art, veut dire moindre de moitié; on dit *semiton*, pour moitié d'un ton. M.... en appellant le mode mixte, *semimineur*, prétendroit-il que ce mode n'a que la moitié des intervalles du mode mineur, ou que sa tierce n'a qu'un demi ton, & un quart de ton? si ce n'est ni l'un ni l'autre, que signifie donc cette épithéte, *semimineur*.

L'anonyme ajoute, que ce mode n'est autre chose que le mode majeur renversé. Quelle idée! il vaudroit autant dire, que le mode mineur en descendant, n'est autre chose que le mode majeur en commençant par la sixiéme note. Il s'ensuit de ce principe, (car c'en est un selon l'Auteur,) qu'on découvre tout de suite le genre d'harmonie qui convient au mode mixte, & le degré de perfection, ou d'imperfection qu'on doit lui assigner. On me dispensera, je crois, de répondre à de pareilles chiméres, supposé que pour trouver le genre d'harmonie convenable à ce mode, il n'y a qu'à suivre tout uniment le principe du renversement; ce principe entraînant avec lui des differences & des applications sans nombre, loin

Digitized by Google

d'éclaircir la chose, & en faire voir le faux, c'est l'envelopper encore davantage, s'est faire entendre que le mode mineur en descendant, trouveroit aussi son harmonie dans le renversement de celle du mode majeur.

D'ailleurs sont-ce les nottes du dessus, ou de la basse; sont-ce les notes conservées dans la nature du mode mixte, ou prise de comparaison avec le mode majeur, dont il faut renverser l'harmonie; sans doute que M.... nous l'expliquera dans une autre Lettre.

Quand on a reproché au mode mixte, que la quarte qui lui sert de dominante paroît venir prendre sur l'oreille l'empire de tonique, à cause du sol dieze, il semble que tout soit dit. On donnera facilement tort à ce mode, lorsqu'on le prendra dans le même sens que les autres; mais il aura raison, lorsqu'on voudra bien le prendre, comme il est juste, dans un sens contraire ou opposé.

La caractéristique des deux modes admis, est prise de leurs tierces, celle du mode mixte en diffère assez sensiblement par le demi ton au premier degré, suivi d'un ton majeur, au lieu que le mode mineur a un ton mineur, ensuite un demi ton; premiere difference & opposition.

Digitized by Google

Ces deux modes ont la cinquiéme note pour dominante, avec tierce majeure; celui-ci au contraire a sa quatriéme pour dominante, avec tierce mineure. Seconde opposition.

Les deux modes procédent, en commençant par la tonique & la mediante, & vont ensuite de la dominante à l'octave. Celui-ci au contraire, passe tout de suite à sa quatriéme, de-là à la sixiéme, & à son octave. Troisiéme opposition.

Les deux modes prennent leur harmonie, des cordes mêmes qui lient les notes de ces modes entr'elles, sans presque sortir de leur route. Celui-ci au contraire, ne pouvant se tenir dans des bornes si étroites, parcourt dans sa gamme differens modes. Quatriéme opposition.

Enfin, jusqu'à présent, nous avons décidé nos modes par l'harmonie, & celui-ci ne veut être décidé que par la melodie, qui constituoit jadis le chant des Grecs, dont le systême, quoique sans harmonie, étoit fondé sur une théorie assez suivie, & assez exacte, pour méritet notre attention.

Si M..... avoit voulu se donner la peine de faire ces observations, il n'auroit pas rejetté la possibilité de ce mode, qui peut fournir une variété de plus à notre systême; possibilité que j'ai prouvée assez

Digitized by Google

autentiquement, par la ſymphonie que j'ai compoſée dans ce genre.

M.... n'a peut-être pas encore conſidéré, que la melodie a bien plus de force ſur l'oreille que l'harmonie. Les accords ne ſont que les reflects des chants. Pour être Muſicien, il ne faut pas entendre ſeulement les proportions harmoniques, il faut encore ſentir toute l'énergie des chants. L'harmonie eſt comme le deſſein, & les chants comme les couleurs. Mais ſera-ce un Sculpteur qui décidera des régles du coloris.

Ouvrages de M. Blainville.

Principes.

Traité d'harmonie,	6 liv.
Eſſai ſur un troiſiéme mode,	3 liv.

Muſique inſtrumentale.

Premiere ſymphonie,	6 liv.
Seconde ſymphonie,	6 liv.
Premier Livre,	3 liv.

Sonate de violon.

Second Livre,	6 liv.

Muſique vocale. Cantatilles.

Premiere, la Priſe de Bergopſom,	24 ſ.
Seconde, le Serin perdu,	24 ſ.
Troiſiéme, le Roſſignol,	24 ſ.
Quatriéme, la Muſette,	24 ſ.
Cinquiéme, l'Heureuſe ſurpriſe,	24 ſ.

On les trouve chez les Marchands ordinaires de Muſique.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google.

E PASTOR FIDO,

Chanson trés-nouvelle.

effacer de ma mémoire,
e qui m'a sçû charmer;
i dérober sa victoire,
che ailleurs à m'enflammer.
Soins superflus ! à ma bergere,
Malgré moi, je reviens toujours :
Toute autre chose est étrangere
Au bonheur de mes jours.

i dit : cette jeune merveille
dra-t'elle contre Bachus ?
vrage du Dieu de la treille,
truira celui de Venus.
Soins superflus, &c.

Qu'Apollon m'occupe & m'amuse,
'esprit pourra guérir le cœur :
Défendons surtout à ma Muse
De jamais chanter mon vainqueur.
Soins superflus, &c.

h bien ! cherchons chez l'Amour même;

Digitized by Google

Un prompt reméde à mes tourmens,
Doris est aimable, elle m'aime,
Livrons-lui tous nos sentimens.
Soins superflus, &c.

La présence de cette belle,
Nourrit sans doute mon ardeur,
Fuyons ; que mon ame loin d'elle
Reprenne une heureuse froideur.
Soins superflus, &c.

J'entends la trompette guerriere,
Volons à de nobles hazards,
Les amours dans cette carriere
Suivent-ils les pas des Césars ?
Soins superflus, &c.

Peut-être le fracas des villes
Dissiperoit mieux notre ennui,
Les amours constans & serviles,
N'y sont plus de mode aujourd'hui ;
Soins superflus, &c.

Dans les forêts avec Diane
Oublions les chagrins mortels ;
L'Amour est un maître profane,
Dont elle a brisé les Autels ;
Soins superflus, &c.

Digitized by Google

Sur le récit du long martyre,
Qu'elle avoit à se reprocher,
Eglé répondit à Titire ;
Sans pourtant encor l'approcher :
On touche à la fin sa bergere,
Quand on persévere toujours,
Notre rigueur est étrangere,
Au bonheur de nos jours.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations des Génies Tutelaires. C'est un ouvrage de M. de Moncrif, qui en qualité d'homme qui vit à la Cour, d'Ecrivain de réputation, & de Poëte, couronné plusieurs fois sur le Théatre de l'Opéra, étoit très propre à célébrer la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. La célébrité de l'Auteur, & la grandeur de l'évenement nous déterminent à transcrire l'ouvrage entier.

LES GENIES TUTELAIRES.

Le Théatre est formé par un amas de nuages lumineux. Ces nuages se développent pendant que l'Orchestre exécute l'ouverture, & laissent voir le globe du monde, porté sur le

Digitized by Google

sommet du Mont-Atlas. Le globe s'ouvre & devient le Trône des Fées & des Genies, à qui le Destin a soumis la Terre.

La Fée de la France, le Génie de l'Amérique.

La Fée de l'Asie, le Génie de l'Afrique.

Ensemble, & avec les Chœurs.

C'est par nous ! ô Destin, que ta voix souveraine,
Vole dans l'univers,
Dévoile-nous toujours la chaîne
De tes décrets divers.

On danse.

La Fée de l'Asie.

Tout est charmant dans mon Empire,
Mille parfums divers sont l'air qu'on y respire.
C'est sur ces bords délicieux,
Qu'au matin on voit naître une aurore nouvelle.
Spectacle encor plus doux ! toujours chaque mortelle,
Plus belle que l'Aurore enchante tous les yeux.

On danse.

Le Génie de l'Afrique.

Soleil, tu viens lancer tes plus ardentes flâmes,
Sur les peuples divers que m'a soumis le sort ;
Pleines de tes rayons, leurs intrépides ames,
Aux plus affreux périls volent avec transport.

On danse.

Vainqueurs implacables,

Digitized by Google

Tout céde à leurs coups ;
Les feux effroyables,
Du Ciel en courroux
Sont moins redoutables :
Vainqueurs implacables,
Tout céde à leurs coups.

La Fée de la France.

Mes destins sont plus favorables,
Les dons que vous vantez n'attirent point mes vœux,
Mon Empire s'étend dans des climats heureux,
Sur les mortels les plus aimables.
Qu'il est doux de regner sur eux ;
De leur fidélité leur amour est le gage.
Qu'il est doux de regner sur eux,
Le penchant les conduit où l'honneur les engage
Le choix dans les plaisirs, les charmes du langage
Les talens enchanteurs employés dans leurs jeux,
Les trésors appellés du plus lointain rivage ;
Le don heureux d'en faire usage,
Trésor encor plus précieux ?
Par eux tout ce qui plaît s'embellit davantage.

Le Génie de l'Amérique.

Je conçois le bonheur qui cause vos transports :
Mais connoissez les biens, dont mon Empire abonde.
Sur mes pas naissent les trésors,
Et les trésors sont les maîtres du monde.

Digitized by Google

Brillez, faites regner les jeux,
Triomphez, aimable richesse,
Vous devinez sans cesse,
Tout ce qui rend heureux;
Brillez, faites regner les jeux.

Le Génie de l'Afrique.

Fuyons leurs vains plaisirs, cherchons partout la guerre,
La paix n'est qu'un sommeil, une triste langueur;
Parcourons, remplissons la terre;
Répandons par tout la terreur;
Ah! qu'il est beau de lancer le tonnerre.

La Fée de l'Asie.

Cessez un éloge si vain,
Bien souvent on prend ses caprices
Pour des oracles du destin,
Ne vantez plus nos injustices.

La Fée de la France, & le Génie de l'Amérique.

Destin dans l'univers répandez vos faveurs,
Annoncez de beaux jours une source nouvelle.
Volez plaisirs, qu'une paix éternelle
Enchante à jamais tous les cœurs.

On entend une symphonie.

La Fée de la France.

Le Destin va parler, j'entends sa voix suprême:
Il est d'heureux évenemens,
Qu'il aime à déclarer lui-même.
Terre sois attentive à ses commandemens.

Digitized by Google

Le Théatre est changé ; le Destin paroît sur un Trône au milieu de son Palais.

Le Destin.

» *Vaste Empire des Lys, le Destin te seconde,*
» *Quel triomphe : quel heureux jour !*
» *Tu vois s'éterniser pour le bonheur du monde*
» *L'auguste Sang d'un Roi, l'objet de ton amour.*

Le Destin disparoît, & le Pavillon de la France vient embellir le Palais du Destin.

La Fée de la France.

Les transports de nos cœurs ne peuvent trop paroitre ;
Consacrons ce grand jour par des vœux solemnels.

Les Chœurs.

Chantons le plus aimable Maître,
Il enchaîne la gloire au bonheur des mortels.
Dans quelque rang que le Ciel l'eût fait naître ;
Il eût mérité des Autels.

On danse.

La Fée de la France.

Lorsque la Victoire,
N'a d'objet qu'un repos heureux ;
Quel comble de gloire !
Le Héros qui triomphe est l'image des Dieux.

On danse.

Digitized by Google

Le Génie de l'Amérique, & la Fée de la France, alternativement avec les Chœurs.

Soumettez les vents & les ondes,
Voguez à l'aide des Zéphirs,
Vous répandez dans les deux mondes,
Et les Beaux Arts & les plaisirs.
Nos immenses trésors qui causent tant d'envie,
Ne sont que des biens si charmans.
Les nôtres versent la vie,
Ce qui la fait couler dans les amusemens.
Soumettez les vents & les ondes,
Voguez à l'aide des Zéphirs;
Vous répandez dans les deux mondes,
Et les Beaux Arts & les plaisirs.

On danse.

Le Génie de l'Afrique.

Que le Vainqueur se plaise à se voir redouter.
Que son tonnerre en cent lieux se déclare.

La Fée de la France.

Qu'incessamment il se prépare,
Pour être dispensé de le faire éclatter.

Le Génie de l'Afrique.

Que de remparts il peut réduire en cendres,
S'il s'abandonne à sa valeur.

La Fée de la France.

Que de bienfaits on le verra répandre,
S'il ne consulte que son cœur.

On danse.

Digitized by Google

Les Chœurs.

Chantons le plus aimable Maître,
Il enchaîne sa gloire au bonheur des mortels,
Dans quelque rang que le Ciel l'eût fait naître ;
Il eût mérité des Autels.

La Musique de ce divertissement est de Messieurs Rebel & Francœur, dont le talent est fort connu. On a applaudi l'ouverture, le quatuor, un duo chanté par M. Jeliote & Mlle Chevalier, & le tambourin. En général on a trouvé de l'harmonie dans cet ouvrage. Le Palais du Destin est une des plus belles décorations qu'on ait vûes depuis long-tems.

Les Génies Tutelaires sont suivis de l'Acte des Sauvages. Nous ne parlerons pas d'un ouvrage si connu, pour nous arrêter sur un qui mérite bien de l'être, c'est la Guirlande. Le Poëme est de M. Marmontel, Auteur de plusieurs Tragédies, qui ont eu le plus grand succès : l'idée en a paru neuve & charmante ; dans la crainte de la défigurer en la mettant en prose, nous copierons tous les vers nécessaires pour former une action suivie.

Mirtil seul, tenant à la main une guirlande, dont les fleurs sont fanées.

Peut-on être à la fois,
Si tendre, & si volage :

Zelide avoit fixé mon choix :
Non moins aimé qu'amant, je partis de ce bois;
Amarillis paroît, me sourit & m'engage :
Peut-on être à la fois,
Si tendre & si volage ?
Je reviens, je reprends mon premier esclavage :
Mais j'ai perdu mes premiers droits.
Malheureux ! qu'ai-je fait ? Peut-on être à la fois,
Si tendre & si volage ?

Il regarde sa guirlande.

Vous allez donc déposer contre moi,
Fleurs, qu'un charme secret devoit rendre immortelles
Dans les mains des amans fidéles !
Votre éclat s'est terni, quand j'ai manqué de foi.
Ranimez-vous avec ma flamme ;
Brillez aux yeux qui m'ont charmé.
J'aime encor plus que je n'aimai,
Soyez l'image de mon ame.
Ranimez-vous avec ma flâme,
Brillez aux yeux qui m'ont charmé.

Il s'adresse à l'Amour.

Toi qui vis mon amour, toi qui vis mon retour,
Préviens le désespoir où tu vas me réduire.
Ce charme est ton ouvrage, Amour ! puissant Amour !
C'est à toi seul de le détruire.

Il pose sa guirlande sur l'Autel de lamour.

Je remets ma guirlande au pied de ton Autel.

Digitized by Google

Zélide, seule.

Amour, que Mirtil pense à moi,
Et que tout le reste m'oublie,
Qui peut suspendre son retour ?
Ceux, dont il a reçu le jour,
Auroient-ils refusé de couronner sa flamme ?...
Seroit-il retenu par un nouvel amour ?
Cher amant ! viens calmer le trouble de mon ame.
Qui peut suspendre son retour ?
Tout languit dans nos bois, quand l'hyver les ravage.
Mais lorsque le Zéphir commence à soupirer,
Le rossignol s'éveille, il réprend son ramage ;
L'absence est l'hyver des amours :
Le retour d'un amant est celui des beaux jours.
Tout languit dans nos bois, quand l'hyver les ravage :
Mais lorsque le Zéphir commence à soupirer,
Tout renaît, tout fleurit, tout semble respirer.
Le rossillon s'éveille, il réprend son ramage.
De mon bonheur, amour, hâte l'instant,
Rends-moi Mirtil, & me le rends fidéle.
Ces fleurs, gage d'un feu constant,
Font briller dans mes mains leur fraîcheur naturelle ;
Mirtil, ta guirlande aura-t'elle
Ces perfums, ces couleurs, cet émail éclatant ?

Digitized by Google

Elle apperçoit la guirlande que Mirtil a posée sur l'Autel de l'amour.

Mais quel objet frappe ma vûe !
Me trompai-je ? Approchons. Que mon ame est émue !

Elle s'approche de l'Autel.

Hélas ! il est trop vrai, je reconnois ces fleurs ;
Nos chiffres enlassés.... Ah ! Mirtil ! ... je me meurs.

Elle tombe sur l'Autel, puis revenant à elle.

Oublions un amant perfide,
Méprisons qui peut nous trahir.
Le mépriser ! hélas ! trop sensible Zelide !
Tu ne peux même le haïr.
Au pied de cet Autel il a mis sa guirlande :
Pour ranimer ces fleurs il imploroit l'Amour ;
Usons pour le prouver d'un innocent détour.

Elle met sa guirlande à la place de celle de Mirtil.

Il croira que l'Amour a rempli sa demande.

Elle apperçoit Mirtil.

Il paroît, cachons-nous sous cet ombrage épais.

Mirtil, seul dans l'abbattement.

Dans ma cruelle incertitude,
Mon cœur ne peut trouver la paix,
Et chaque instant ajoute à mon inquiétude.

Il apperçoit au pied de l'Autel la guirlande, dont l'éclat lui paroît ranimé.

Que vois je ! ô Ciel ! Amour ! ô prodige ! ô faveur !

Digitized by Google

Il s'approche de l'Autel.

Quels parfums ! quel éclat ! ces fleurs semblent
renaître.
Ah ! que mon cœur va reconnoître
Un bienfait qui m'éleve au comble du bonheur.

Il hésite à prendre la guirlande.

Je n'ose sur ces fleurs porter ma main tremblante,
Je crains de les ternir encor.
Amour, sur ton Autel conserve ce trésor.
C'est à toi d'éblouir les yeux de ton amante.
Ne crains pas que mon cœur sous ses loix enchaîné
Suive jamais une pente nouvelle.
Que je vais bien aimer ! que je serai fidéle !
Pour la derniere fois tu m'auras pardonné.
Zelide, ton amant, cesse enfin de te craindre ;
Viens consulter ces fleurs, viens lire dans mes
yeux.
Ces fleurs vont te tromper, mes yeux ne peuvent
feindre ;
Ils diront que je t'aime, & mon cœur le sent
mieux,
Que mes yeux ne peuvent le peindre.

Il apperçoit Zelide.

Elle vient, c'est l'Amour qui l'amene en ces lieux.

MIRTIL, ZELIDE.

Mirtil.

Je vous revois, belle Zelide !
Que mon cœur eût voulu hâter ce doux moment !

Digitized by Google

Que le tems qu'avec vous je trouvois si rapide ;
Loin de vous coule lentement !
Je vous revois encor plus belle,
Je reviens encor plus tendre....

Zelide, ironiquement.

Et plus fidéle !

Mirtil.

Quel soupçon vient vous allarmer ?
Vous offensez mon cœur, & l'Amour & vous-même !
Peut-on vous voir, sans vous aimer ?
Peut-on changer, quand on vous aime ?

Zelide.

Souvent pour séduire un cœur,
Il suffit d'un doux sourire :
On rougit, l'Amour soupire ;
Mais le desir est vainqueur.

Mirtil

Telle est l'inconstance legére,
Du Zéphir volage & sans foi :
Mais le Zéphir lui-même aimé de ma bergere,
Seroit aussi constant que moi.

Zelide.

Aussi constant que vous ?

Mirtil.

Vous connoissez mon ame.

Zelide.

L'absence est l'écueil de l'amour.

Digitized by Google

Mirtil.

Dans vos tendres adieux rien n'égaloit ma flame ;
Elle est cent fois encor plus vive à mon retour.
Tout inspire à mon cœur une volupté pure :
Les concerts des oiseaux me semblent plus touchans :
Je crois voir mon bonheur exprimé dans leurs chants.
Cette onde en jaillissant fait un plus doux murmure.
L'ombre a plus de fraîcheur, l'herbe a plus de verdure ;
Le parfum de ces fleurs m'invite à les cueillir.
Avec vous à mes yeux tout semble s'embellir,
Et le charme s'étend sur toute la nature.

Zelide.

Mais de votre fidélité,
Je ne vois point encor le gage.

Mirtil, montrant avec empressement la guirlande qui est sur l'Autel.

La voici. De ces fleurs l'éclatante beauté
Vous laisse-t'elle quelque ombrage ?

Zelide.

Je suis contente.

Mirtil.

Et vous ? un pareil témoignage
Importe à ma tranquillité.

Digitized by Google

Zelide feint d'être embarassée.

Zelide, vous baissez la vûe !
Parlez. Où sont ces fleurs ? vous me faites trembler.
Vous soupirez ! ô Ciel ! quelle atteinte imprévûe !
Non, je ne puis vous croire, & c'est pour me troubler.....
Zelide n'est point infidélle ;
Son cœur n'aima jamais que moi.

Zelide.

Si vous êtes sûr de ma foi ;
Pourquoi m'en demander une preuve nouvelle ?

Mirtil.

Pourquoi la refuser ?

Zelide.

Ah, Mirtil ! je le voi !
Vous doutez de mon cœur.

Mirtil.

Vous m'y forcez, cruelle.

Zelide.

Eh bien, s'il vous avoit trahi,
S'il s'en faisoit lui-même un sensible reproche ;
Et si confus à votre approche,
Il demandoit encor de n'être point hai.....

Mirtil.

Vous ? me trahir ! ô Ciel ! moi, l'amant le plus tendre !

Digitized by Google

Zelide.

Il le faut avouer: un caprice leger
Avec plaisir, m'a fait entendre
Les soupirs d'un autre berger.

Mirtil.

Quoi, Zelide, ton cœur n'a pas sçu s'en défendre!

Zelide.

Je vous l'ai dit, l'absence expose à ce danger;
A vos ressentimens Zelide s'abandonne,
Mirtil, vous pouvez vous vanger.

Mirtil.

Non, si ton crime est passager,
Aimons-nous, Mirtil te pardonne.

Zelide.

C'est toi, que tu viens de juger.

Mirtil.

Qui? moi!

Zelide.

Voici tes fleurs... * quelles couleurs nouvelles!

Mirtil.

C'est l'Amour qui les rajeunit.

Ensemble.

Dieu puissant, dans nos mains rends ces fleurs immortelles.

* *Elle va prendre la guirlande de Mirtil, qu'elle a cachée parmi les arbres de l'un des côtés du Théatre, elle la trouve refleurie.*

Digitized by Google

Rends sans cesse nouveau comme elles,
Le nœud charmant qui nous unit.

On a trouvé dans cet ouvrage, mis en Musique par le célébre M. Rameau, un récitatif très-bien déclamé, un chant varié & agréable, que Mlle Fel & M. Jeliote ont encore embelli par les graces & la légéreté de leur voix. On a beaucoup applaudi la Pantomime noble, les deux tambourins, la contredanse, & un pas de six, exécuté supérieurement par Mrs Vestris, Beat & Lany, & par Mlles Vestris, Puvigné & Lany.

Les Comédiens François ont remis au Théatre, Jeudi 30 Septembre, le Mahomet de M. de Voltaire. Cette piéce que l'Auteur avoit retirée en 1742, après trois représentations, a été reçue comme le sont ordinairement les ouvrages de ce grand Poëte. Beaucoup de gens très-éclairés prétendent que c'est celle de ses Tragédies, où il y a plus de beautés de détail, & des idées plus sublimes. Le but de ce Poëme, comme tout le monde sçait, est de rendre odieux le fanatisme, projet que M. de Voltaire avoit ébauché dans la Henriade. Le voyage de Fontainebleau a interrompu le succès de Mahomet à la huitiéme représentation.

Digitized by Google

Le Mercredi 6 Octobre, les Comédiens Italiens ont donné les Vœux accomplis. Cette espéce de farce, dans laquelle on a voulu exprimer la joie générale qu'a répandue la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, se sent beaucoup de la précipitation avec laquelle elle a été faite. M. Panart avoit donné dans differentes occasions des preuves de talent; il vient d'en donner de zéle. On a chanté dans un des divertissemens des Vœux accomplis, la fanfare suivante, dont les paroles sont de M. Gautier, & la Musique de M. le Marquis de Dampierre.

I.

Joignons au bruit du salpêtre
Le son brillant de nos cors;
Accourez troupe champêtre,
Et secondez nos efforts:
Pour chanter un nouveau Maître,
Mêlez-vous à nos accords;
Que nos jeux fassent connoître
Notre zéle & nos transports.

II.

Le berger sur sa Musette,
Des Cieux chante les faveurs;
La bergere orne sa tête,
De guirlandes & de fleurs:
Et l'éclatante trompette,

Digitized by Google

S'unit à nos chalumeaux,
On diroit que c'est la fête,
Du Dieu qui regne à Paphos.

III.

Un Dieu plus cher à la terre,
Est l'objet de notre amour;
C'est le fils de notre Pere,
Que nous fêtons en ce jour:
Vois Louis, dans notre hommage,
Le gage de notre ardeur;
Des bois l'innocent langage;
Est toujours l'écho du cœur.

IV.

Qu'à ta famille féconde,
Les Dieux laissent pour jamais,
Le soin de régler le monde,
Et de verser leurs bienfaits,
Rendre ta gloire immortelle,
C'est nous marquer leur faveur,
Rendre ta race éternelle,
C'est fixer notre bonheur.

Digitized by Google

CONCERTS A LA COUR.

Mois de Septembre.

LE 6. & le 11. on chanta le Prologue & le premier Acte du Ballet *des Elémens*. Musique de Mrs Lalande, Chevalier de l'Ordre S. Michel, & Destouches, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi. Paroles de M. Roy, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

Mlles Romainville, Chevalier, Canavas, & Guédon; Mrs le Page, Godonnesche, Dubourg, Poirier, Besche, en ont chanté les Roles.

Le 13 jour de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, à cinq heures du matin le Roi fit chanter le *Te Deum* pendant sa messe. Ce fut celui de M. de Blasmont, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre & Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

Le même jour il y eut un Concert de Simphonie pendant le souper de leurs Majestés.

Le 15 on chanta chez la Reine l'Acte de la *Terre*, *des Elémens*, & des mêmes Auteurs. Mlles Chevalier & Canavas, Mrs Jéliotte, & Joguet en ont chanté les Roles.

Digitized by Google

Le 18 Le Prologue & le premier Acte de l'Opera *d'Armide* de Mrs Lully & Quinault. Mlles Lalande, Canavas, & de Selle, Mrs Poirier, Joguet & Godonnesche en ont chanté les Roles.

La Musique du Roi toujours attentive à saisir les occasions où elle peut marquer à Sa Majesté, & à la Famille Royale son respectueux attachement, chanta le Mardi 21 Fête de S. Mathieu, un *Te Deum* solemnel en musique, dans la Paroisse de N. D. pour remercier Dieu de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. M. l'Evêque de Bayeux l'entonna pontificalement. La Reine, M. le Dauphin, Mesdames Henriette, Adelaïde, Victoire, Sophie & Louise y assisterent, ainsi que les Seigneurs & les Dames de la Cour. La décoration, & l'illumination intérieures & extérieures de l'Eglise furent trouvées généralement belles. On ne désira rien dans l'exécution du *Te Deum*, dont la musique étoit de la composition de l'Abbé Blanchart, Maître de Musique de la Chapelle du Roi, en quartier. Après le *Te Deum*, on tira une grande quantité de boëtes & de marons.

Parmi les fêtes sans nombre qu'a occasionnées la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, il faut bien distin-

Digitized by Google

guer celle que les Jesuites de Paris ont donnée. Le public la trouva digne de leur goût & de leur zéle. Ces Peres sont trop attentifs à tout ce qui peut former l'esprit & le cœur de la Noblesse qu'ils élevent pour n'avoir pas saisi une occasion si précieuse de lui apprendre l'amour qu'elle doit à son Souverain, ou pour avoir négligé de lui en donner l'exemple. Nous renonçons au plaisir que nous aurions eu à décrire un Spectacle si brillant & si varié pour donner le détail que les Jésuites eux mêmes en ont publié.

DESCRIPTION des réjouissances faites au Collége de Louis le Grand, pour l'heureuse naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, par les PP. de la Compagnie de Jesus.

LE Vendredi premier Octobre ayant été fixé pour les réjouissances, une décharge de boëtes les annonça dès le grand matin, & renouvella dans tous les cœurs les transports de joie qu'avoit excité quelques jours auparavant l'agréable & intéressante nouvelle de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. On pensa d'abord à rendre de nouveau de solemnelles actions de graces à Dieu pour l'heureux accouchement de Madame la

Digitized by Google

Dauphine, & pour la naissance d'un Prince si nécessaire au bonheur de la Famille Royale & au repos de la France. On se rendit en foule à l'Eglise, où Monseigneur l'Archevêque de Vienne célébra la Messe, pendant laquelle on exécuta l'excellent Motet *Venite exultemus* du sieur de Mondonville. La Messe finie, M. l'Archevêque entonna le *Te Deum* au bruit des boëtes, des tymbales & des trompettes. Dès que ce bruit fut cessé, les Musiciens continuerent cette Hymne, dont la Musique est du sieur Lalande. L'assemblée composée de beaucoup de Seigneurs & de Dames de la premiere qualité applaudit au goût & à la précision avec laquelle toute cette musique, dirigée par le sieur de Mondonville, fût exécutée. Parmi les voix qui s'y firent admirer, on entendit avec un nouveau plaisir & avec de nouveaux applaudissemens le sieur Jeliotte. Ame, expression, sentiment relevés par un goût exquis, par un air aisé & naturel, & par tout ce qui peut donner au chant de la grace & de la beauté, caractérisent, comme on sçait, le talent singulier de ce célébre Musicien. On sortit enchanté; & plein de la plus vive allégresse, on fit retentir l'air de cris de joie redoublés.

Les Pensionnaires du College animés

Digitized by Google

de sentimens d'amour & de respect qu'ils doivent autant aux soins des Maîtres chargés de leur éducation, qu'à la noblesse du sang dont ils sortent, voulant partager l'honneur de cette fête, imaginerent de faire réciter pendant leurs repas, où ils se ressentirent de la célébrité du jour, un Discours Latin en prose mêlée de vers, consacré à la louange des Princes & des Princesses dont le sang auguste coule dans les veines du Prince nouveau-né. L'un * d'entre eux fut chargé, au nom de tous, de payer à la Famille Royale ce tribut de leur respect & de leur amour. Les autres y prirent part, en interrompant l'Orateur-Poëte par des acclamations réitérées.

Après midi le Pere Duparc, l'un des Professeurs de Rhétorique, prononça un Discours Latin en présence d'une assemblée formée de Monseigneur l'Archevêque de Paris, d'un grand nombre de Prélats, ** de Seigneurs, de Magistrats, & d'une foule de personnes éclairées, que le plaisir d'entendre célébrer un événement si désiré, y avoit attirées de toute part. L'Orateur envisagea la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne sous le jour

* M. du Cluzel de la Chabrerie, Pensionnaire.
** Ils étoient au nombre de quinze.

Digitized by Google

qui la rend la plus intéressante, c'est-à-dire, en ce qu'elle est par ses circonstances le gage de la félicité publique. En effet, elle fait la joie & le bonheur de la Famille Royale, parce qu'en lui assurant un nouvel appui, elle écarte tout ce qui pourroit la troubler : elle fait la joie & le bonheur de la France, parce que le jeune Prince recevra une éducation Royale, qui le rendra l'amour & les délices du Peuple François.

Avant que ce Discours commencât, plusieurs Pensionnaires présenterent aux Prélats un grand nombre de Pieces en vers Hébreux, Grecs, Latins, Allemands & François, avec quelques Chansons ; & des tribunes on en répandit une grande quantité dans l'assemblée : le Discours fut terminé par des cris unanimes de joie, & par une décharge de Boëtes.

La Salle d'assemblée étoit ornée avec magnificence & avec goût. A la droite de l'Orateur s'élevoit sur un riche fond de tapisseries ornées de festons de gaze d'or & de fleurs, un trône couronné d'un dais de velours cramoisi, enrichi de fleurs de lys & de crépines d'or : sous ce dais étoient placés les portraits de leurs Majestés ; & aux deux côtés du trône, ceux de Mon-

Digitized by Google

seigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, tous liés & entrelassés de chaînes de fleurs.

Les trois autres côtés de cette Salle sont entourés de seize colonnes qui soutiennent des tribunes & un pareil nombre de colonnes supérieures. Les tribunes étoient couvertes de tapis bleus à fleurs de lys & à crepines d'or : le bord supérieur des tapis étoit garni d'un cordon de gaze d'or à bouillons : chaque Pilastre des tribunes portoit une girandole de cristal, & dans toute l'étendue des tapis regnoient des guirlandes & des festons de fleurs qui partoient des Girandoles. Sur la face opposée au trône, on avoit placé les portraits de leurs Majestés, les deux Rois de Pologne, entre lesquels étoit celui de Monseigneur le Duc de Bourgogne, que l'Hymen présentoit à la France, dont il combloit les vœux les plus ardens par ce gage précieux de la faveur du Ciel. Ces trois tableaux séparés par des girandoles, étoient couronnés & entrelassés de festons & de guirlandes.

Toutes les colonnes inférieures étoient recouvertes de gaze d'or, ainsi que l'entablement ; d'une colonne à l'autre regnoient des festons de la même gaze, distingués de l'entablement par un cordon de

Digitized by Google

fleurs qui tomboit aux chapitaux sur des emblémes & des inscriptions qu'il environnoit, & se terminoit par une chûte au tiers de chaque colonne.

L'étage supérieur étoit orné dans le même goût, mais en gaze d'argent, & les colonnes déguisées par des guirlandes de fleurs en spirale, paroissoient autant de colonnes torses. Dans les entre-colonnemens des deux étages, pendoient des lustres de cristal, qui formoient avec les girandoles un compartiment en quinconce très agréable à la vûe : plus de trois cens cinquante bougies éclairoient cette Salle, dont les murs étoient revêtus des plus belles tapisseries, qui servoient de fond à cette riche Architecture & en relevoient l'éclat.

Cette décoration a paru mériter l'approbation des Connoisseurs, qui en ont admiré la richesse, l'ordonnance & le goût.

Voici les emblêmes & les inscriptions qui étoient placées sur les chapitaux des colonnes inférieures.

EMBLEMES.

Premiere. Un Soleil qui forme dans les nuages deux Parhélies. Legende : *Se videt & miratur in illis.*

Elle exprimoit la joie & la consolation

du Roi, qui voit dans son Auguste Fils, & dans son Petit-Fils Monseigneur le Duc de Bourgogne, son image.

Deuxiéme. Un Grenadier chargé de fruits. Legende: *Ex fructu decor.*

Elle signifioit que l'Auguste Dauphine qui vient de nous donner un Prince objet de nos désirs, tire de sa fécondité un nouvel éclat, qui lui assure, ainsi que ses vertus, les respects & l'amour des François.

Troisiéme. Une fusée volante élevée dans les airs & répandant un grand nombre d'étoiles brillantes. Legende: *Tot lumina fundet.*

Elle faisoit connoître l'espoir qu'a la France, que Madame la Dauphine lui donnera plusieurs Princes, qui affermiront de plus en plus le Sceptre dans l'Auguste Maison qui occupe aujourd'hui le Trône.

Quatriéme. Un Tournesol naissant, regardant le Soleil au point le plus brillant de sa carriere. Legende: *Sol formam, nomenque dabit.*

Elle marquoit que Monseigneur le Duc de Bourgogne, né pour la Couronne, devra au Roi son Ayeul, l'éducation qui le rendra digne du Trône que sa Naissance lui assure.

Digitized by Google

Cinquiéme. Des oiseaux chantant & battant des aîles au lever de l'Aurore. Legende : *Nascentem pennâ & voce salutant.*

Elle peignoit les démonstrations & les cris de joie avec lesquels toute la France a appris la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Sixiéme. La constellation de la Couronne Australe formée de plusieurs étoiles remarquables. Legende : *Quot in unâ sydera fulgent.*

Elle représentoit la glorieuse postérité du Roi & de la Reine, que leurs Majestés voient s'augmenter par un grand nombre de Princes & de Princesses que le Ciel accorde à leurs vœux.

Inscriptions.

Les Inscriptions sont tirées des meilleurs Auteurs Latins, & s'appliquent naturellement au Prince dont on célébroit la naissance.

I. . . . *Prolemque fatetur*
Jupiter ipse suam : sic à Jove tertius Ajax. Ovid.

II. *Fœlix si tantis animum Natalibus æquas.* Lucan.

III. *Nobili fulget patre, Avoque clarum sole deducit genus.* Sen.

IV. *Vis animi crescet cum corpore.* Lucr.

V. *Ingenium, & rerum prudentia velox.*
Ante pilos veniet. Pers.

VI. *Clarus erit, fortis, justus, sapiens, etiam & Rex.* Hora.

Digitized by Google

Entre sept & huit heures du soir, une décharge de boëtes annonça le feu d'artifice. Il étoit composé d'un grand nombre de fusées volantes, de caisses, de pots à aigrettes, de pots à feu, de girandoles, de cascades, de soleils fixes & tournans, de magnifiques aigrettes & d'autres artifices : Ce feu fut terminé par une grosse girande qui fit un effet merveilleux : on admira sur-tout l'arrangement des piéces, la diversité des couleurs, l'ensemble & la vivacité du feu, le bel effet des fusées, qui s'élevant en arcades, formoient dans l'air un très-beau coup d'œil ; en un mot, les Spectateurs parurent extrêmement satisfaits de l'exécution de cet artifice de la façon du sieur le Marié, Artificier du Roi dans les menus.

Les sombres ténébres qui remplacérent l'éclat de ces feux, furent bientôt dissipées par une grande & belle illumination. Tout-à-coup le corps de bâtiment qui fait face à l'entrée de la Cour, parut en feu : Au milieu paroissoit le Temple du Destin, d'une belle & sage Architecture. Les portes en étoient ouvertes, une vive & éclatante lumiere qui éclairoit l'intérieur de ce Temple, y faisoit distinguer le genie de la France, conduit par l'Hymen : il présentoit aux Parques le Prince

Digitized by Google

nouveau-né, & sollicitoit pour lui des jours d'or & de soye, aussi durables que nos vœux sont ardens & sincéres pour la conservation de cet enfant des Héros & des Rois : Les Parques par un doux sourire & par leur attention fixée sur le Prince, paroissoient souscrire aux vœux du génie de la France.

Au dessus du Temple, brilloit une haute pyramide surmontée d'un grand soleil couronné ; le tout portant 50 à 55 pieds de hauteur. Les deux côtés du même bâtiment, dont la longueur est de 94 pieds, étoient ornés de pyramides, de fleurs de lys, de dauphins, d'étoiles, des chiffres couronnés de la Famille Royale, &c. Ces différentes piéces arrangées avec symétrie & sans confusion, paroissoient faire un tout, & portoient sur une frise à festons, d'où pendoient une grande quantité de lustres. L'extérieur du Temple étoit éclairé par une girandole haute de 15 pieds, & par de grands ifs arrangés en face : Toute cette illumination étoit couronnée par un cordon de grosses lumieres, qui bordant les frontons des fenêtres du troisiéme étage, descendoit & montoit alternativement pour se réunir par des consoles illuminées.

Les trois autres bâtimens qui forment

avec le précédent une Cour quarrée, étoient garnis à chaque étage d'un cordon de lumieres regnant au pourtour, & le faîte de chacune des croisées hautes portoit un pot à feu. Les grandes portes de ces bâtimens étoient magnifiquement éclairées jusqu'au second; & celle qui sert d'entrée étoit ornée d'un double ordre d'Architecture à colones torses, terminées par deux grands vases, au milieu desquels paroissoient les Armes * de Monseigneur le Duc de Bourgogne, couronnées & entourées de lumieres.

Pendant tout le jour les tymbales & les trompettes ne cesserent de répéter des fanfares: L'afluence des personnes les plus distinguées, & du Peuple, fut grande; tout le monde eut la liberté d'entrer, & la Cour ne desemplit que vers le milieu de la nuit.

On peut dire que l'œil fut encore plus satisfait des différens spectacles qu'on lui présenta pendant ce jour d'allégresse, que l'imagination ne peut l'être de cette description.

Le Mercredi 20 Octobre, les Comédiens François donnerent une piéce en un Acte

* Ecartelées de France & de Bourgogne.

Digitized by Google

& en vers intitulée : *le Muet par amour.* Cette nouveauté n'a pas réussi & n'a été jouée qu'une fois.

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE WARSOVIE, *le 8 Septembre.*

LEs nouvelles qu'on reçoit de Turquie, portent que les troupes Ottomannes, qui se sont avancées, il y a quelques mois dans les environs de Choczin, de Bender & d'Oczakow, se tiennent tranquilles dans leurs quartiers. Ces avis ajoutent que le Grand Seigneur a fait augmenter les fortifications de ces trois Places. Ils n'annoncent point encore, que la peste commence à causer moins de ravage dans Constantinople.

DE STOCKHOLM, *le 3 Septembre.*

Les Lettres de Pologne marquent que les differends entre les Magistrats & la Bourgeoisie de Dantzick, n'ayant pû être terminés à l'amiable, le Grand Chancelier & le Vice-Chancelier de la Couronne doivent s'y rendre dans le mois prochain, pour examiner sur les lieux mêmes le fond de l'affaire. Ces Lettres ajoutent que la Comtesse Sollohub, épouse du Palatin de Bresch, étoit morte le 26 à Minsk, dans un âge avancé.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 4 Septembre.*

ON mande de Constantinople, que dans l'incendie du 19, le Quartier des Janissaires a été entierement réduit en cendres, & que ces troupes sont actuellement obligées de camper dans l'Atmeïdan, Près de deux cens soldats de ce Corps ont péri, en travaillant à arrêter le progrès des flammes.

ESPAGNE.

DE GIBRALTAR, *le 28 Août.*

EN conséquence de la cession faite de Sainte Croix & de Saffia au Roi de Dannemarck, par l'Empereur de Maroc, il a été signifié aux Négocians établis dans ces deux Ports, & qui ne sont sujets, ni de l'une ni de l'autre Puissance, de se retirer avant le 5 du mois prochain. Selon les Lettres qu'on a reçues de quelques-uns d'eux, ils ont fait inutilement des représentations, pour obtenir la liberté de conserver leurs établissemens. N'ayant pû y réussir, ils ont demandé, qu'attendu la perte qu'ils souffriroient en faisant repasser leurs Marchandises en Europe, l'Empereur de Maroc obligeât les Danois d'acheter ces Marchandises, & de les payer comptant Ils ont en même tems demandé, qu'il leur fût permis de faire venir d'Europe les Vaisseaux, dont ils auront besoin pour transporter leurs autres effets, & que les Maures & les Juifs, qui sont leurs Débiteurs, fussent tenus de s'acquitter avec eux dans un tems marqué. Ces deux derniers articles leur ont été

Digitized by Google

accordés. A l'égard du premier, on leur a répondu qu'il ne seroit pas juste d'imposer aux Danois la nécessité de se charger de Marchandises, qui pourroient n'être point de leur convenance.

ITALIE.

DE ROME, *le 28 Août.*

CHaque jour, on reçoit quelque nouvelle Relation des dommages causés par le dernier tremblement de terre, & selon les détails qu'ont envoyés ici les Habitans de Gubio, de Fossato & de Sigillo, ces Bourgs n'ont pas eu un sort moins malheureux que Gualdo & Nocera. Le Pape ne s'est pas contenté de donner des sommes considérables, pour subvenir aux besoins des personnes que ce terrible accident a réduites à la misére, mais Sa Sainteté les a exemptées pe[illegible] trois ans de toute imposition.

DE LIVOURNE, *le 6. Septembre.*

Il est parti depuis peu de ce Port un grand nombre de Navires, qui vont charger des grains dans le Levant. On s'apperçoit journellement des avantages que la Toscane retire du commerce direct, établi entre cette Ville & celle de Trieste. A l'abondance des pluyes qu'on a eues pendant le Printems, a succédé une telle sécheresse, qu'en plusieurs endroits les sources ont totalement tari.

Le grand nombre de faillites, arrivées dans différentes Villes, a causé un tort considérable au commerce de celle-ci, & il vient de recevoir un nouvel échec par la banqueroute que Messieurs Leake & Prescot ont faite à Petersbourg, & qu'on dit être de cinq cens mille roubles. On

Digitized by Google

craint qu'il ne souffre aussi beaucoup de la résolution que les Génois ont prise de rétablir les franchises du Port de Gênes. Les maladies, qui regnent parmi les équipages des Navires, employés sur les côtes de Sardaigne à la Pêche du Corail, nuiront extrêmement cette année au succès de cette pêche. Si la sécheresse continue, les vignes, quoique chargées de raisins, ne produiront aucune vendange, & les seps courent risque d'être brûlés jusques dans les racines.

DE LA BASTIE, *le 24 Août.*

Moyennant les mesures, prises de concert par le Marquis Grimaldi, Commissaire Général de la République, & par le Marquis de Cursay, qui depuis le départ du Chevalier Chauvelin a repris le commandement des troupes Françoises, le leger tumulte, qui avoit été excité dans la Pieve de Niolo, est entierement appaisé, & toute la Corse jouit d'une parfaite tranquillité.

Il s'est répandu quelques copies du Discours, prononcé le premier de ce mois, par le Chevalier Chauvelin, dans l'Assemblée tenue à Oletta, près de San Fiorenzo. Voici les termes dans lesquels ce Discours étoit conçû. » Ce n'est point pour la » Corse un spectacle nouveau que la présence d'un » Ministre du Roi de France dans vos Assemblées. » La Nation, réunie plus d'une fois sous les aus- » pices de M. le Marquis de Cursay, a reçu par » lui les assurances de l'intérêt que Sa Majesté pre- » noit à sa tranquillité, & vous l'avez engagé à » porter au pied du Trône les témoignages de » votre confiance & de votre soumission. Ses tra- » vaux multipliés, & jamais suspendus, vous ont » ouvert la route d'une félicité inaltérable. Sans » cesse occupé à poursuivre le crime, & à protéger

Digitized by Google

» l'innocence, il a fait germer dans vos cœurs des » sentimens, dont vous allez recueillir le prix. » Vous touchez au moment de jouir des avanta- » ges que nos soins réunis vous ont préparés. Il ne » faut, pour vous les assurer, que renouveller » avec autant d'ardeur que de sincérité les senti- » mens de respect & de docilité, qui vous ont » mérité la protection du plus grand Roi de la » Terre. Du sein de la gloire qui l'environne, ce » Monarque bienfaisant a daigné ditiger les Ré- » glemens qui doivent vous rendre la tranquillité, » & dont sa respectable garantie rend l'exécution » indubitable. Si vous lui présentez dans ce jour » une promesse autentique, & indépendante de » toute circonstance, de recevoir avec autant de » bonne foi que de soumission, cette tranquillité » que sa générosité vous procure, vous conservez » des gages de sa bonté, & je repars pour aller » mettre le sceau à votre bonheur. Si au contraire » vous hésitez à confirmer par ce témoignage so- » lemnel, les engagemens sacrés que vous avez » pris, son bras puissant se retire de dessus vous. » Le choix pourroit-il être douteux dans une telle » circonstance? Quand je viens vous annoncer le » bonheur après lequel vous soupirez, aurai-je » la douleur & l'amertume de vous y voir renon- » cer volontairement, en même tems, qu'en » vertu de l'autorité militaire, que le Roi mon » Maître m'a confiée, je puis, selon vos disposi- » tions, accélerer ou suspendre le départ de ses » troupes? Le Ministére dont il m'honore, me » met en état de vous annoncer d'autres vérités » également consolantes. Que tout ce qui s'est » passé dans ces tems malheureux, dont vous gé- » missez, soit enséveli dans un éternel oubli. La » République, votre Souveraine, vous tend les

» bras. Jettez vous-y avec confiance. Je dois, à » la vérité & à la justice le témoignage que je » rends ici de ses dispositions. Soyez ses enfans, » & vous ne trouverez en elle qu'une mere. Pesez » bien toutes ces importantes considérations dans » une déliberation, dont je vous laisse toute la » liberté pour vous en conserver tout le mérite. » J'autorise, j'exhorte même M. le Marquis de » Cursay à vous prêter le secours de ses conseils » & de ses lumieres. Votre docilité fut son ou- » vrage, que votre bonheur le soit également. » Sans prétendre à ses talens, je viens être témoin » de son triomphe. Sans envier sa gloire, je viens » partager sa satisfaction, & nous ne voulons l'un » & l'autre, d'autre récompense que de vous voir » parfaitement & solidement heureux.

DE SUISSE.

De Soleure, *le 22 Septembre.*

UN Courier arriva de Versaillles le 16 de ce mois, pour annoncer au Marquis de Paulmy, Ambassadeur du Roi de France, la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Cet événement a causé ici une joye générale. Le Conseil de ce Canton, & le Chapitre de l'Eglise Collégiale de cette Ville, sont allés complimenter le Marquis de Paulmy, & il s'est rendu chez lui un concours extraordinaire de personnes de tous les Ordres, pour lui témoigner la part qu'elles prenoient au bonheur de la France. Dès que cet Ambassadeur a reçu la nouvelle des couches de Madame la Dauphine, il s'est empressé de faire éclater son zéle, en faisant chanter, dans l'Egli-

Digitized by Google

se des Cordeliers, le *Te Deum* au bruit d'un grand nombre de boëtes; en faisant illuminer toutes les nuits son Hôtel, devant lequels des fontaines de vin ont coulé presque continuellement, & en tenant matin & soir table ouverte. Non content de ces premieres démonstrations de ses sentimens, il donna hier au Conseil de ce Canton, au Chapitre de l'Eglise Collégiale, & à tous les habitans les plus considérables, soit de cette Ville, soit des environs, un dîner splendide, auquel se sont trouvées plus de cent cinquante personnes. A chaque santé du Roi & de la Reine de France, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bougogne, de Madame, & de Mesdames de France, il y a eu une salve de toute l'artillerie de la Ville, & plus de six cens coups de canons ont été tirés à cette occasion. L'après-midi, outre les fontaines de vin placées près de l'Hôtel du Marquis de Paulmy, on en fit couler six autres par l'ordre de cet Ambassadeur en différens endroits. Il fit jetter au peuple dans ces mêmes endroits une grande quantité de Médailles sur lesquels on lisoit d'un côté, *Gallia sit partu felix*, & de l'autre, *Lætantur Amici*. Au commencement de la nuit, l'Hôtel du Marquis de Paulmy, par une illumination qui dessinoit l'ordre d'Architecture du bâtiment, offrit un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir en ce genre. Le repas qu'on a servi le soir chez cet Ambassadeur, n'a point cédé, ni pour la profusion, ni pour la délicatesse, à celui du matin. Un magnifique Bal, qui a duré jusqu'au jour, & pendant lequel on a distribué une abondance prodigieuse de rafraîcissemens, a terminé cette fête, dont l'éclat a d'autant plus frappé, que le Marquis de Paulmy, étant obligé de faire

Digitized by Google

un voyage à Paris, n'a eu que très peu de tems pour la faire préparer.

Voici le Discours que cet Ambassadeur prononça, lorsqu'il se rendit à l'Hôtel de Ville, pour donner part au Conseil de la naissance de Monseigneur le Duc de Bougogne » *Magnifiques Seigneurs*, les vœux de la France sont comblés ; l'attente de l'Europe entiere est remplie. La naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne assure la tranquilité d'une Monarchie, dont la » prospérité aura toujours la plus grande influence sur le maintien de votre liberté. Vous partagez la joye vive & pure, dont tous les Sujets du » Roi, mon Maître, sont pénétrés dans ce moment. Vous prenez à l'heureux événement, » que je vous annonce, le même intérêt qu'eux, » & s'il peut y avoir quelque différence dans la » maniere, dont on doit envisager votre zéle & » le nôtre, elle est toute à votre avantage, puisque nous ne faisons que remplir dans toute leur » étendue, envers le meilleur des Peres & le plus » aimable des Maîtres de l'Univers, des devoirs » auxquels nous serions coupables de manquer ; » au lieu que vous, *Magnifiques Seigneurs*, étrangers pour ainsi dire dans notre Famille, vous » avez le mérite d'adopter librement tous nos » sentimens, & de vous les rendre propres. Quel » bonheur pour moi, de pouvoir offrir à Sa Majesté » le tableau touchant de vos dispositions pour elle, » & de pouvoir ainsi lui faire connoître jusqu'où » s'étend son empire sur les cœurs ; genre de » domination, dont elle a si constamment montré » qu'elle étoit uniquement flattée. Je vous invite, » *Magnifiques Seigneurs*, à venir encore aux pieds » des Autels renouveller de concert nos Actions de » graces. Continuez d'unir vos cœurs aux nôtres.

Digitized by Google

» Que le zéle, que vous montrez aujourd'hui, » soit le présage & le modéle de la conduite que » vous tiendrez dans tous les tems & dans toutes les » occasions. Que notre prospérité vous soit tou- » jours également chére. Votre bonheur sera tou- » jours partie du nôtre. Puissent nos deux Nations » reconnoître, pendant une longue suite de siè- » cles, dans l'auguste Maison qui donne des » Maîtres à la France; nous, des Souverains aussi » glorieux que justes aussi dignes de notre amour » que de nos hommages, vous, *Magnifiques Sei-* » *gneurs*, de puissans défenseurs de votre liberté, » & de constans amis de votre République.

Après ce discours, le Conseil se rendit avec le Marquis de Paulmy à l'Eglise Coliégiale, où le *Te Deum* fut chanté avec encore plus d'apareil & de pompe, qu'il ne l'avoit été dans l'Eglise des Cordeliers.

La naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne a produit la même impression sur tous les Cantons, soit Catholiques, soit Protestans, & ils se disposent à célébrer cet événement par toutes les démonstrations, qui peuvent prouver l'attachement du Corps Helvetique pour la Maison de France.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 16 Septembre.*

DEpuis le 15 Juillet jusqu'à la fin du mois dernier, il a passé à la Douane environ 1000 marcs d'or & trente-sept mille cinq cens marcs d'argent, que la Hollande a fait-remettre ici pour la balance de son commerce avec la Grande-Bretagne. La soye, qui pendant deux ans a été extrêmement

rare en Angleterre, commence à y être très-abondante, & il en est venu une grande quantité d'Italie & des Indes Orientales.

Le Bureau du Commerce a reçu avis que les Gouverneurs des Colonies Angloises du Continent avoient conclu une paix générale & perpétuelle avec les Nations de l'Amérique Septentrionale. Le bruit, qui s'étoit répandu qu'une de ces Nations avoit surpris la Ville de Darmouth dans la Nouvelle Ecosse, étoit destitué de tout fondement.

On prétend que les Commissaires de l'Amirauté ont envoyé ordre au Chef d'Escadre Rodney, de tenter de nouveau la découverte de l'Isle dont il a déja fait inutilement la recherche. Les Navires *le Prince Rupert* & *le Cheval Marin* sont arrivés de la Baye de Hudson.

PAYS-BAS.

DE LA HAYE, *le 30 Septembre.*

PLusieurs Négocians habiles ayant été consultés par le Prince Stadthouder sur les causes de la décadence du commerce des Provinces Unies, & sur les moyens de le rétablir, ils ont répondu qu'on ne pourroit que difficilement y réussir, si les Etats Généraux ne supprimoient une partie des Péages, s'ils n'établissoient un Port franc, & si par un Tarif ils ne régloient les marchandises qui jouiront du droit de franchise, celles qui seront sujettes à payer des droits & celles qui seront tenues pour marchandises prohibées. Le Prince Stadthouder a communiqué cette décision aux Etats Généraux & aux Etats de Hollande & de Westfrise, qui ont résolu de le remercier de son attention pour le bien de l'Etat. Ils ont envoyé en

Digitized by Google

même-tems aux Colléges de l'Amirauté le Mémoire sur la matiere en question, afin que ces Colléges l'examinent, & que sous la direction du Prince Stadthouder, en qualité d'Amiral Général, ils puissent dresser un plan des arrangemens qu'ils jugeront les plus avantageux.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

Le 15 Septembre, le Roi & Madame Henriette tinrent sur les Fonts dans la Chapelle du Château le second fils du Marquis & de la Marquise de la Riviere, qui fut nommé *Louis-Henri*. Le Cardinal de Soubize, Grand Aumônier de France, fit la cérémonie du Baptême.

Sa Majesté partit le 21 de Bellevûe, d'où Elle est revenue le 24.

Le 20 à onze heures du soir, le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, arriva de Lunéville au Château de Versailles. Le jour même des couches de Madame la Dauphine, le Roi avoit chargé M. Thevenin de Tanlay, l'un de ses Gentils hommes Ordinaires, de porter à ce Prince la nouvelle de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le même jour, le Lord Marshall, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Prusse, eut Audience de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Madame, & de Mesdames de France. Il fut conduit à ces Audiences par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Madame Louise est indisposée d'un rhume.

Les

Les Gardes du Corps, dans le transport de leur joye, ont demandé au Roi & obtenu de Sa Majesté la permission de donner le 20 un Bal dans leur grande Salle du Château, pour célébrer la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ce Bal fut ouvert entre sept & huit heures du soir par la Marquise de Villeroy, & par le Prince de Turenne. Le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France, l'ont honoré de leur présence. Les Princes & les Princesses du Sang, les Seigneurs & Dames de la Cour, & toute la Ville de Versailles, ont pris également part à cette Fête. Plusieurs lustres suspendus par des guirlandes de fleurs, & un grand nombre de Girandoles, éclairoient la Salle qui avoit été décorée avec soin. On avoit dressé dans la Salle voisine un Buffet galamment orné, sur lequel étoit un magnifique ambigu. Pendant tout le Bal, les Gardes du Corps servirent continuellement des rafraîchissemens aux Dames. On a loué généralement la politesse & les attentions qu'ils ont montrées, & l'empressement avec lequel leurs Officiers les ont aidés à faire les honneurs de la Fête.

L'heureux évenement, qui en étoit l'occasion, a produit une espéce d'enthousiasme parmi les habitans de Versailles. On n'a entendu pendant huit jours dans les Cours, dans les Jardins & dans les Galleries extérieures du Château, que le bruit des Tambours, le son des Violons & des Hautbois, & les cris d'allegresse des differentes Communautés des Arts & Métiers de cette Ville, qui se succédoient sans cesse, pour féliciter leurs Majestés & la Famille Royale.

Dans un Conseil tenu ces jours derniers, le Roi en faveur de ses Peuples a fait une remise de quatre milions sur les Tailles.

Digitized by Google

Le Roi ayant résolu de venir dans sa Capitale rendre à Dieu de solemnelles actions de graces pour la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, Sa Majesté écrivit à l'Archevêque de Paris, pour que le *Te Deum* fût chanté le 19 Septembre dans l'Eglise Métropolitaine. Par ordre du Roi, le Marquis de Brezé, Grand-Maître des Cérémonies, alla le 15 inviter les Compagnies supérieures de s'y trouver, & il leur remit les Lettres de Cachet à ce sujet. Le 19 à trois heures après midi, leurs Majestés partirent du Château de Versailles, le Roi étant accompagné, dans son Carosse, de Monseigneur le Dauphin, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, & du Comte de la Marche; & la Reine étant dans le sien avec Mesdames de France. Les autres Carosses du Roi & de la Reine étoient remplis par les principaux Officiers de leurs Maisons, & par les Seigneurs & Dames de la Cour. Un nombreux Détachement des Gardes du Corps précédoit & suivoit les Carosses de leurs Majestés. Le Vol du Cabinet, commandé par M. Forget, & qui a l'honneur de suivre le Roi dans ses voyages, étoit devant le premier Carosse de suite du Roi. Lorsque le Roi arriva dans le Cours de la Reine, il y trouva la Compagnie des Gendarmes, celle des Chevaux Legers, & les deux Compagnies des Mousquetaires de sa Garde. Ces quatre Compagnies, prenant chacune leur rang, se joignirent au détachement des Gardes du Corps qui étoit avec le Carosse du Roi, & leurs Commandans occuperent les places qui leur ont été marquées par le Réglement du 11 Novembre 1724. Leurs Majestés entrerent à quatre heures & demie dans Paris par la Porte de la Conférence, au dehors de laquelle le Guet à cheval les attendoit. Elles se rendirent

Digitized by Google

à l'Eglise Métropolitaine par le Quai des Thuilleries, celui du Louvre, le Pont-Neuf, le Quai des Orfévres, la Rue Saint Louis & le Marché-Neuf. Par-tout, sur leur passage, les Régimens des Gardes Françoises & Suisses, étoient rangés en haye, & présentoient leurs armes; & le Peuple, qui étoit accouru en foule pour voir le Roi & la Reine, témoigna par ses acclamations la joye inexprimable que lui inspiroit la présence de leurs Majestés. Les Princes du Sang, qui n'avoient point accompagné le Roi, étoient allés l'attendre à l'Eglise Métropolitaine. Le Roi & la Reine furent reçus à la porte de l'Eglise par le Chapitre, à la tête duquel l'Archevêque de Paris les complimenta, & leur présenta l'eau benite. Leurs Majestés furent conduites dans le Chœur, le Roi étant précédé des Princes du Sang, devant lesquels marchoient les Officiers des Cérémonies, ainsi que les Héraults d'Armes, & les Instrumens de Musique de la Chambre de Sa Majesté. Au milieu du Chœur on avoit élevé un Dais, & préparé un Prie-Dieu, sur lequel leurs Majestés se placerent. Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France prirent leurs places derriere le Roi & la Reine, sur le même tapis. Les Princes & Princesses du Sang prirent les leurs auprès du Prie Dieu de leurs Majestés, ainsi que le Cardinal de Soubize. Les autres places les plus proches furent occupées par les Officiers de la Couronne, les principaux Officiers de leurs Majestés, & par les Dames de la Cour. L'Archevêque de Paris officia pontificalement au *Te Deum*, auquel le Chancelier de France & le Garde des Sceaux assisterent, étant accompagnés de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des

Digitized by Google

Aides & le Corps de Ville, s'y trouverent. Après le *Te Deum*, leurs Majestés furent reconduites à la porte de l'Eglise avec les cérémonies qui avoient été observées à leur arrivée.

Etant remontées en Carosse, Elles suivirent, pour se rendre au Château de la Meute, le même chemin qu'Elles avoient pris en allant à l'Eglise. Afin de satisfaire le désir que les habitans de cette Capitale avoient de voir leurs Majestés & la Famille Royale, le Roi avoit ordonné que son Carosse n'allât qu'au pas, tant à son arrivée qu'à son départ. Pendant la marche, les Officiers des Gardes du Corps jetterent au Peuple une grande quantité d'argent. En sortant de l'Eglise, leurs Majestés trouverent toute la Ville illuminée.

Leurs Majestés souperent le soir au Château de la Meute avec Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France, & Elles retournerent ensuite à Versailles.

Le même jour, on tira dans la Place de l'Hôtel de Ville, par ordre des Prevôt des Marchands & Echevins, un très-beau feu d'artifice. La décoration représentoit le Temple de *Lucine*, & étoit d'un Ordre d'Architecture composite, peint en marbre de differentes couleurs. Du côté de l'Hôtel de Ville, à l'entrée du Vestibule du Temple, étoient la *France*, recevant des mains de *l'Hymen* le Duc de Bourgogne, & au pieds de la *France*, la Déesse de la *Santé*, entourée de Génies. On voyoit dans les Faces Latérales les Déesses de la *Gloire* & de la *Fecondité*. Un Cartouche, dans lequel étoient les Armes de Bourgogne, couronnées de fleurs, & accompagnées de guirlandes, étoit placé au-dessus de la principale Porte du Temple. Dans le Fronton de la Face opposée, deux renommées portoient le Chiffre du Roi. Ceux de Mon-

Digitized by Google

ſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, étoient dans des Cartouches, ſur les Portes des Faces Latérales. *Minerve*, *Hebé*, *Flore* & *l'Eſperance*, en figures de rond de boſſe dorées, ſur des piédeſtaux, ſervoient d'ornement aux quatre angles du Corps de l'Edifice. Les Arriere-corps des quatre faces contenoient différens Bas reliefs, relatifs à l'évenement qui étoit l'objet de la Fête. Au-deſſus de l'Entablement des Colonnes, on avoit placé pluſieurs Groupes d'Enfans, qui tenoient des Brandons & des Guirlandes, & au haut de la Coupole du Temple, paroiſſoit la Déeſſe *Lucine*. Le Temple étoit élevé ſur une grande Terraſſe, avec une Baluſtrade dans le pourtour, & des Eſcaliers dans le milieu ainſi que dans les angles. L'appui de la terraſſe étoit décoré de Groupes & de Trophées. Tout l'Edifice avoit ſoixante pieds de haut ſur trente-cinq de face. La hauteur de la Terraſſe étoit de dix pieds, & chacune de ſes faces d'environ cinquante. Le feu d'artifice fut compoſé d'un grand nombre de gerbes, de globes lumineux, de pots à aigrettes avec jets, de pots d'ordonnance garnis d'étoiles, de ſerpentaux, de ſoleils tournans & de ſoleils fixes, avec le Chiffre de Madame la Dauphine en feu blanc dans le centre, & de pluſieurs autres piéces de feu figuré, qui produiſirent des effets également beaux & variés. Selon la coutume, ce feu fut terminé par une Girande d'une quantité innombrable de fuſées, de marquiſes, & de pots d'ordonnance.

Après que l'artifice eut ceſſé, la Façade de l'Hôtel de Ville fut illuminée avec autant de goût que de magnificence. Pendant toute la nuit, à l'Hôtel du Duc de Geſvres, à celui du Prevôt des Marchands, & aux Maiſons des Echevins, on fit couler des fontaines de vin, on diſtribua des viandes

Digitized by Google

au Peuple, & il y eut des Orchestres qui ne cessérent point de jouer jusqu'au lendemain matin.

Le Corps de Ville n'avoit pas attendu le jour du *Te Deum* pour donner des marques éclatantes de son zéle. La nuit des couches de Madame la Dauphine, les Prevôt des Marchands & Echevins, sur le premier avis que cette Princesse avoit senti quelques douleurs, s'étoient rendus à l'Hôtel de Ville. Aussitôt après l'arrivée du Chevalier de Sommery, que le Roi avoit chargé de leur apporter la nouvelle de la naissance du Duc de Bourgogne, ils firent annoncer à toute la Ville cet heureux événement par le bruit du canon, ainsi qu'on l'a dit dans la derniere gazette, & par la Cloche de l'Hôtel de Ville, qui a sonné, suivant l'usage, pendant trois jours & trois nuits. Le Corps-de-Garde de l'Hôtel de Ville, étant sorti en même tems au bruit des Trompettes, des Hautbois & des Tambours, fit trois fois le tour de la Place, & les Prevôt des Marchands & Echevins jetterent de l'argent au Peuple. A midi on tira de nouveau le canon, & sur les sept heures du soir on fit une troisiéme salve d'artillerie, après laquelle le Duc de Gêvres, Gouverneur de Paris, les Prevôt des Marchands & Echevins, & les Officiers du Corps de Ville, descendirent dans la Place. Ils jetterent de l'argent pendant les trois tours qu'ils y firent, & le Duc de Gêvres mit le feu au Bucher qui y avoit été préparé. Lorsqu'ils furent rentrés, on tira une grande quantité de fusées volantes. Il y eut le même soir à l'Hôtel de Ville une très-belle illumination de Chiffres & de Lyres, tracés en lumiere, & de trois filets de Lustres garnis de lanternes. Le 14 & les deux jours suivans, l'Hôtel de Ville a été illuminé, chaque fois dans un goût différent. On a allumé tous les soirs un feu dans

Digitized by Google

la Place ; on y a tiré des fusées, & le Corps de Ville a renouvellé ses libéralités au Peuple. Tous ces differens jours, ainsi que le 19, le Duc de Gêvres, & le Prevôt des Marchands, firent illuminer magnifiquement leurs Hôtels ; les Echevins & les principaux Officiers du Corps de Ville en usérent de même dans leurs maisons.

Ils avoient dessein de ne pas borner à ces démonstrations de joye les preuves de leur amour tendre & respectueux pour le Roi, mais Sa Majesté, comme on l'a déja annoncé, leur a prescrit de faire, des sommes destinées à la Fête par laquelle ils se proposoient de terminer les réjouissances publiques, un usage plus avantageux au Peuple de sa Capitale, & plus conforme aux sentimens de son cœur pour ses Sujets. Afin de se conformer aux intentions du Roi, le Corps de Ville a donc résolu de marier six cens filles, qui seront choisies dans les Familles des Artisans, Ouvriers, Manouvriers & autres, que l'insuffisance de leurs fortunes, ou du produit de leurs travaux, met hors d'état de pourvoir à leurs établissemens. Ce choix sera fait par les Curés, & autant qu'il sera possible, tous les mariages d'une même Parroisse seront célébrés le même jour, en présence des Prevôt des Marchands & des Echevins, ou des personnes qu'ils députeront pour cet effet.

M. le Roy, second fils du célébre Horloger de ce nom, a été nommé pour remplir dans l'Académie Royale des Sciences, la place d'Adjoint Géometre, vacante par le passage de M. Mahieu, à la Vétérance.

Me. Jean-Baptiste de Castellane, Evêque de Glandeve, & Abbé de l'Abbaye de Saint Léon, Ordre de Saint Augustin, Diocése de Toul, est mort dans son Diocése, âgé de quarante-huit ans.

Digitized by Google

Il avoit été nommé en 1747 à l'Evêché de Glandeve, & sacré l'année suivante.

Le 23, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens soixante cinq livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-dix-neuf, & ceux de la Seconde à six cens trente quatre.

Le 24 Septembre, le Roi revint du Château de Bellevûe.

Le 28, le Marquis de Saint Germain, Ambassadeur Ordinaire du Roi de Sardaigne, eut une Audience particuliere du Roi, dans laquelle au nom du Roi son Maître, il complimenta Sa Majesté, sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Le Marquis de Saint-Germain fut conduit à cette Audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Madame, par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, M. de Berkenroode, Ambassadeur Ordinaire de la République des Provinces Unies, eut aussi du Roi une Audience particuliere, dans laquelle il complimenta Sa Majesté sur le même évenement, de la part des Etats Généraux. Cet Ambassadeur fut conduit à cette Audience ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Madame, par le même Introducteur.

Le Roi partit le même jour pour le Château de Choisy.

Monseigneur le Dauphin, & Mesdames Henriette, Adelaïde & Victoire, se rendirent le 24 à l'Eglise de la Paroisse du Château, & assisterent au *Te Deum* que les Femmes & les Officiers de la

Digitized by Google

Chambre de Madame la Dauphine y firent chanter, en action de graces de l'heureux accouchement de cette Princesse. L'Evêque de Bayeux officia pontificalement, & le Motet, qui étoit de la composition de M. de Blamont, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi, fut exécuté par les Musiciens de la Chapelle de Sa Majesté. L'Eglise étoit ornée & éclairée avec la plus grande magnificence.

Madame Sophie est incommodée d'un rhume; & Madame Louise continue de garder la chambre, à cause d'une pareille indisposition.

Le 26, le Prince de Soubize prêta serment de fidélité entre les mains du Roi pour le Gouvernement de Flandre & de Haynaut.

Le Roi a accordé un Brevet de Duc au Marquis de Mirepoix, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté auprès du Roi de la Grande-Bretagne.

Sa Majesté a donné à l'Abbé Phelypeaux l'Abbaye de Notre-Dame du Thoronet, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Fréjus.

On a appris par un Courier dépêché de Madrid, que le Roi d'Espagne a nommé, pour son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi, Don Jacques Masonès de Lima y Soto-Mayor, Gentil Homme de la Chambre de Sa Majesté Catholique, & ci-devant son Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire aux Conférences d'Aix-la Chapelle.

Afin de contribuer à décider la vraie courbure des Méridiens & la distance de la Lune à la Terre, M. de la Lande est allé, par ordre du Roi, observer à Berlin les Parallaxes de la premiere de ces deux Planettes. L'Académie Royale des Sciences a envoyé pour cet effet à ce Sçavant le meil-

leur & le plus grand Instrument d'Astronomie, qui ait jamais été construit.

Il s'est vendu deux mille cinq cens quintaux de soye à la Foire d'Alais. La soye de la premiere qualité a été payée dix-sept livres dix sols, celle de la seconde seize livres dix sols, celle de la troisiéme depuis quinze livres cinq sols jusqu'à quinze livres dix.

Le 30 du mois dernier, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens soixante-deux livres dix sols; les Billets de la Premiere Loterie Royale à six cens quatre-vingt-une, & ceux de la Seconde à six cens trente-cinq.

Monseigneur le Dauphin, qui s'étoit rendu le 29 du mois de Septembre à Choisy, en revint le lendemain vers les trois heures du matin.

Le 11 Octobre, le Roi est revenu de ce Château.

Le 3, le Chevalier Morosini, Ambassadeur Ordinaire de la République de Venise, eut une Audience particuliere du Roi, dans laquelle il complimenta Sa Majesté, au nom de la République, sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Le Chevalier Morosini fut conduit à cette Audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Madame, de Mesdames Henriette & Adelaïde, & de Mesdames Victoire & Louise, par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi partit le 4 pour aller passer quelques jours au Château de Crécy.

Le même jour, la Reine entendit la Messe dans l'Eglise des Récolets, & communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier.

Digitized by Google

Madame Sophie est toujours un peu indisposée, mais la santé de Madame Louise est parfaitement rétablie.

Le 3, le Comte de Clermont, Prince du Sang, prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté pour le Gouvernement de Champagne & de Brie.

Le Roi ayant accordé au Marquis de Paulmy, Ambassadeur de Sa Majesté auprès du Corps Helvetique, la survivance du Comte d'Argenson, son Oncle, pour la charge de Secretaire d'Etat de la Guerre, le Marquis de Paulmy, qui est arrivé de Soleure depuis quelques jours, remercia le Sa Majesté.

Le 7, la Reine accompagnée de Monseigneur le Dauphin, & de Mesdames Henriette, Adelaïde, Victoire & Louise, vint à Paris au Monastere des Religieuses Carmelites de la Rue de Grenelle, Fauxbourg Saint Germain, & Sa Majésté y donna le voile à la Comtesse de Rupelmonde. Le Corps de Ville, en Robbes de Cérémonies, & ayant à sa tête le Duc de Gêvres, Gouverneur de Paris, reçut la Reine à la Barriere de la Rue de Grenelle, & étant présenté par le Duc de Gêvres, & conduit par le Marquis de Brezé, Grand-Maitre des Cérémonies, il complimenta Sa Majesté, M. de Bernage, Prevôt des Marchands, portant la parole. A l'arrivée & au départ de la Reine, on fit une salve de boëtes & des canons de la Ville, ainsi que des canons de l'Hôtel Royal des Invalides.

L'Académie Françoise fit chanter le 30 du mois dernier le *Te Deum* dans la Chapelle du Louvre, en action de graces de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le 5, l'Abbé de Brouain, Chapelain Ordinaire du Roi dans le Château de Saint-Germain en Laye,

Digitized by Google

fit la Bénédiction de la Cloche de la Chapelle de ce Château, & cette Cloche fut tenue au nom du Roi & de la Reine par le Comte d'Ayen & par la Demoiselle Dillon. On chanta ensuite le *Te Deum* en Musique, pour remercier le Ciel de ce qu'il lui a plû d'exaucer les vœux de la France. Le soir, les cinq façades du Château de Saint-Germain en Laye, furent entierement illuminées. Cette fête avoit été annoncée à six heures du matin par une salve de douze piéces de canon, dont on fit six autres salves pendant la cérémonie.

Le Roi a nommé à l'Evêché de Riez l'Abbé de Montaubân, Abbé de Saint Pierre de Vienne, & à l'Evêché de Glandeve, l'Abbé de Belloy, Vicaire Général de l'Evêché de Beauvais. Sa Majesté a accordé l'Abbaye de Saint Etienne de Vaux, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Saintes, à l'Abbé de Termes; l'Abbaye Réguliere de Gomerfontaine, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rouen, à la Dame de Nadaillac, Réligieuse du même Ordre, & l'Abbaye Réguliere de Braghac, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Clermont, à la Dame d'Auzers, Religieuse de l'Ordre de Saint Dominique.

Par divers incendies qui sont arrivés, tant à la fin du mois d'Août que dans le cours du mois dernier, la plûpart des forêts depuis le Var jusqu'auprès de Toulon, ont été, ou totalement, ou en partie, réduites en cendres. Ce malheur est plus considérable par la rareté dont les bois sont en Provence, que par la valeur de ceux qui ont été brulés, & la perte, soit pour les Communautés, soit pour les Particuliers à qui les bois appartenoient, n'est estimée qu'à un million. On prétend que des Bergers ont occasionné ces incendies, en mettant, suivant leur usage, le feu aux pâtures, pour les améliorer.

Digitized by Google

Le 7, les Actions de la Compagnie des Indes, étoient à dix-huit cens soixante-cinq livres; les Billets de la Premiere Lotterie Royale à six cens soixante dix-neuf, & ceux de la Seconde à six cens trente-trois.

Le 12 Septembre, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames, signerent le contract de mariage de M. Chalus de Verny avec Mlle Varauchace.

Lundi 11 Octobre, Messieurs de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, firent chanter dans l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois un *Te Deum* en actions de graces de l'heureux accouchement de Madame la Dauphine. Le *Te Deum*, le Motet tiré du Pseaume *Exaltabo te Deus meus*, le *Domine Salvum fac Regem*, & la simphonie de Trompettes & de Timbales qui commença & qui finit la cérémonie; tous ces morceaux de la composition de M. de Blamont, étoient beaux, & furent très-bien exécutés par Messieurs de la Musique du Roi. L'Eglise étoit ornée avec goût & avec magnificence. L'assemblée fut brillante & nombreuse; les amateurs qui se multiplient tous les jours, ont saisi avec empressement cette occasion de donner des preuves de leur estime & de leur attachement aux Artistes.

MANDEMENT de M. l'Evêque de Saint Malo. Qui ordonne que le Te Deum *sera chanté dans toutes les Eglises de son Diocése, en actions de graces de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.*

JEan-Joseph de Fogasses de la Bastie, par la miséricorde de Dieu & l'autorité du Saint Siége

Apostolique, Evêque & Seigneur de Saint Malo, Conseiller du Roi en ses Conseils, &c. Au Clergé Séculier & Régulier, & à tous les Fidéles de notre Diocése : Salut & Bénédiction en notre Seigneur.

Nous n'avons pas besoin, mes très-chers freres, d'exciter votre joye & votre reconnoissance. C'est le plus ardent de vos vœux que Dieu vient d'exaucer, & vous connoissez tout le prix du bienfait. Vous y voyez le comble de la satisfaction du Roi, la récompense de la piété de la Reine, les délices des deux Augustes Epoux, le plus cher interêt de la France, & celui même de l'Europe.

Réjouissez-vous donc, mes très-chers freres, mais réjouissez-vous dans le Seigneur ; la Religion approuve & authorise votre joye, mais elle doit la sanctifier : & si les Chrétiens ne doivent pas s'affliger comme les Infidéles, ils ne doivent pas non plus se réjouir comme eux.

Joignez à vos chants d'allegresse, & à vos Cantiques d'actions de graces, les Prieres les plus ferventes pour le Prince qui vient de naître ; qu'il vive cet Auguste Enfant, & que le Seigneur lui donne un esprit & un cœur dignes de ses hautes destinées, & du Sang dont il sort. Nous n'aimons encore en lui que ce Sang de nos Roys toujours si cher à la Nation, puissions-nous dès ses premieres années découvrir le germe de ce qu'il doit être un jour pour sa gloire, & pour la félicité du Royaume. Puisse-t'il croissant de vertus en vertus, voir s'acroître aussi notre amour. Puissent enfin nos Neveux benir encore plus que nous-mêmes, le jour heureux qui l'a donné à la France.

A ces Causes, &c.

Digitized by Google

MARIAGE ET MORTS.

LA Maison du Marquis Pignatelli, dont nous avons annoncé la mort dans le Mercure du mois de Juillet, est une des plus illustres du Royaume de Naples, par son ancienneté, par sa noblesse, & par les têtres d'honneur dont elle est décorée dans toutes ses branches. Il paroît par la possession des fiefs que ceux de cette maison étoient comptez parmi les Barons du Royaume, dès le régne des Rois Normands. Dans un Diplome de l'an 1190, rapporté par Charles Borelli, * est mentionné *Jean Pignatelli*, parmi les Décurions, appellés Conêtables, qui gouvernoient l'Etat de Naples. Pierre Pignatelli fut au rapport des François, élû Marchesi, un de ceux qui allerent au nom de la Ville de Naples, offrir les Clefs de cette Ville au Roi Charles I. d'Anjou. Richard Pignatelli qui vivoit en 1280, fut pere de Jacques Pignatelli, Vice-Roi de la Pouille en 1326, & ayeul de Thomas, Majordome du Roi Robert. Celui-ci fut pere de Thomas qui vivoit en 1400, & qui de sa seconde femme Cecile Philomarini, eut entre autres trois fils, Etienne, Charles, & Palaméde Pignatelli, qui formerent trois branches principales. Celle de l'ainé s'est subdivisée en plusieurs autres; sçavoir : celle des Marquis de Casalnovo, des Ducs de la Rocca, de la Tolve, d'Allisse, de Montecalvo, & des Princes de Strongoli.

Charles, frere d'Etienne, a fait la premiere bran-

* *Vindex Neapol. nobilit.* page 125.

che des Ducs de Montelcon & de Terranova, Grands-d'Espagne, rentrée par alliance dans la postérité de *Palamede* Pignatelli. Celui-ci fut pere de Jacques Pignatelli, Seigneur de Noja & de Cerchiaro, dont le fils aîné Fabrice fut créé Premier Marquis de Cerchiaro l'an 1556, & le puîné Scipion Pignatelli fut créé Duc de Bisoxia, ou Bisache, l'an 1600, sa postérité est établie en France, & porte le nom & les Armes d'Egmont, à cause du mariage de Nicolas Pignatelli, Duc de Bisache, Gouverneur Général des Armées dans le Royaume de Naples, avec Claire Angelique d'Egmont, devenue en 1707 Héritiere de sa maison, & de son frere Procope François, Comte d'Egmont, Prince de Gavre & du Saint Empire. De ce mariage naquirent, Marie-Françoise Pignatelli, mariée le 29 Mars 1711, à Léopold-Philippe-Charles de Ligne, Duc d'Aremberg, Prince du Saint Empire, &c.

Second, Procope Marie Antoine d'Egmont Pignatelli, Comte d'Egmont, Prince de Gavre & du Saint Empire, Grand d'Espagne, & mort au mois de Mai 1743, il avoit épousé en 1717 Henriette-Julie de Durfort, fille de Jacques Henri Duc de Duras, & sœur de la Princesse de Lambesc, leurs enfans sont.

1. Gui-Felix, Comte d'Egmont, Prince de Gavre & du Saint Empire, sixiéme Duc de Bisache, Grand d'Espagne de la premiere Classe, & marié le 5 Février 1744, avec Amable-Angélique de Villars, fille unique d'Honoré Armand, Duc de Villars, Pair de France, Chevalier de la Toison d'or.

2. Thomas Victor, dit le Duc de Bisache, mort le 15 Janvier 1742.

3. Casimir, dit le Marquis Pignatelli, Colonel de Cavalerie, marié le 12 Décembre 1750, avec

la fille unique du Comte de Saint Severin d'Aragon, Ministre d'Etat, & Chevalier des Ordres du Roi.

4. Henriette-Nicole-Marie d'Egmont Pignatelli, mariée le 11 Juin 1738, à Marie-Charles-Louis d'Albert, Duc de Chevreuse.

La postérité de Fabrice Pignatelli, premier Marquis de Cerchiaro, s'est subdivisée en trois branches, par ses fils, Jule, Martius & Lucius. De Martius est sortie celle de Spinazzola remarquable surtout par l'honneur qu'elle a eu de donner à l'Eglise un Chef encore plus illustre par ses vertus, que par sa dignité, dans la personne d'Antoine Pignatelli, le dernier des fils de François quattiéme, Marquis de Spinazzola, & premier Prince de Mondervino. Exalté au mois de Juillet 1691, il prit le nom d'Innocent XII. & se conduisit toujours en véritable Pere commun, sans prédilection, sans partialité, & ne connut que les pauvres pour ses parens. Ce Pontife fit une Bulle expresse pour abolir le Nepotisme, fonda plusieurs Hopitaux, & mourut comblé de mérites & de bénédictions le 27 Septembre.

Lucius Pignatelli, dernier fils de Fabrice, est le bisayeul de Jerome-Marie Pignatelli, Prince de Marsiconovo, mort l'an 1700, laissant de sa seconde femme, Julie-Cecile Conti, fille de Charles Duc de Poli, Jean-Baptiste Pignatelli onziéme Prince de Marsiconovo, qui a épousé Marie-Emanuelle Pignatelli, Duchesse de Hijar, fille & héritiere de Ferdinand Pignatelli, Duc d'Hijar, Grand-d'Espagne, Vice-Roi de Galice & d'Aragon, mort en 1729, & de Jeanne Petronelle de Silva, Duchesse de Hijar, morte en 1710, & dont sa sœur Isabelle de Silva fut la seconde femme de son mari. Jules Pignatelli, deu-

Digitized by Google

xiéme Marquis de Cerchiora, fils ainé de Fabrice, fut pere de Fabrice II, du nom créé en 1600 Prince de Noja. Ses deux fils, Jules & Jacques Pignatelli, ont formé deux branches, du dernier descendent les Ducs de Belrisguardo, & les Marquis de Saint Vincent, Princes de Belmont.

Fabrice Pignatelli, III du nom, fils ainé de Jules II. fut Vice Roi d'Aragon, Chevalier de la la Toison d'or, & devint V. Duc de Montelcon, par son alliance avec Jeronime Pignatelli, leur petite fille, Jeanne Pignatelli, VII Duchesse de Montelcon, épousa son grand-oncle, Nicolas Pignatelli, frere de Fabrice III d'Agnelle, Prince de Montecorvino, Duc de Saint Maure, & de François Pignatelli, Archevêque de Naples, créé Cardinal en 1703, & mort en 1734.

Don Nicolas Pignatelli VIII, Duc de Montelcon & de Terranova, Vice-Roi de Sicile & de Sardaigne, Conseiller d'Etat, Chevalier de la Toison d'or, est mort le 36 Mars 1630, & a laissé pour enfans,

I. Don Diegue Pignatelli IX Duc de Montelcon, Protonotaire du Royaume de Naples, en 1721 marié, 1°. avec Jeanne Caraccioli, fille de Marin, Prince d'Avelliuo, 2°. avec Marguerite Pignatelli, Duchesse de Belrisguardo, dont il a trois enfans. 1°. Fabrice Pignatelli, né en Septembre 1714, marié avec Constance de Medicis, née en Janvier 1717, fille de Don Joseph de Medicis, Prince d'Ortojano, Grand-d'Espagne, & d'Anne Caïetani des Ducs de Sermonetta. 2°. Marie-Françoise, 3°. Jeanne Pignatelli.

II. Don Ferdinand Pignatelli marié avec Lucrece Pignatelli, Princesse de Strongoli.

III. Antoine Pignatelli, qui a épousé Marie-Françoise Moncayo, fille ainée du Marquis de

Digitized by Google

Cuscucola, dont sont nés Joachim Pignatelli, 2. Vincent Pignatelli.

IV. Fabrice Pignatelli.

V. Marie-Therese premiere femme de Jean-Philipe Eugene de Merode, Marquis de Westerloo.

VI. Stephanie, mariée à Joseph de Saint Severin, Prince de Bisignano, dont elle est veuve depuis 1727.

VII. Catherine qui a épousé le Comte d'Acerra.

VIII. Rosalie, alliée avec Antoine Spinelli, Prince de la Scalea.

Jacques Pignatelli Seigneur de Casalnovo, 2. fils de Fabrice, Prince de Noja, devint Duc de Belrisguardo, par son alliance avec Florence Vaez. Il en eut entre autres enfans, 1. Fabrice Pignatelli, pere de Jacques, & ayeul de Marguerite, Duchesse de Belrisguardo, deuxiéme femme de Don Diegue, Duc de Montelcon 2. Dominique Pignatelli, premier Marquis de Saint Vincent, Capitaine général d'Estramadoure, Vice-Roi de Navare & de Guipuiscoa, puis de Galice. Il épousa Anne Aymerich, Marquise d'Aymerich, fille & héritiere de Don Bernard, Marquis d'Aymerich & Cruillas, dont sont nez.

I. Don Antoine Pignatelli, 2. Marquis de Saint Vincent, Prince du Saint Empire & de Belmont, Genéral de Cavalerie au service de l'Empereur, retiré à present dans le Royaume de Naples, marié le 2 Juin 1722, avec Anne-Françoise Pinelli-Ravaschieri, Princesse de Belmont, Duchesse d'Accenza, dont sont sortis neuf enfans. 1 Antoine-Francois Pignatelli, 2 Michel, 3 Janvier Pignatelli, 4 Dominique, 5 Jean, 6 Vincent, 7 Marie-Anne, 8 Elisabeth, 9 Therese Yolant Pignatelli.

II. Don François Pignatelli d'Aymerich, Baron de Linas, dont la mort a donné lieu à cet article.

Digitized by Google

Ce Seigneur avoit épousé 1. Anne de Cieves.

2. Marie Françoise Rubi, Baronne de Linas fille du Marquis de Rubi, Gouverneur d'Anvers.

Du 1. lit est né Dominique Pignatelli, Colonel du Régiment de Galice, Infanterie.

Du 2. lit sont nez, 1°. Don Joseph-François Pignatelli, Marquis de Rubi, Capitaine d'Infanterie, mort à Barcelone en 1742. 2°. Marie-Anne Pignatelli, mariée à Saragosse avec Pierre d'Orries. 3°. Antoine de Pignatelli, ci-devant Colonel du Régiment de Farnese, Cavalerie, à présent Chevalier de Malte, & Chanoine de Malaga. 4°. Gaétancle Pignatelli, Marquis de Rubi, Baron de Linas, Colonel du Régiment de Naples, Infanterie.

III. Marie-Anne Pignatelli, née le 26 Juillet 1689, mariée le 12 Fevrier 1709, à Michel Jean, Comte d'Althan & du Saint Empire, Grand Ecuyer de l'Empereur Charles VI. mort le 26 Mars 1722, & pere de cinq enfans.

Voyez Imhtoff. Imnil. Ill. d'Italie & les généal. Historiq. Tom. II. p. 663.

Les Armes de la Maison Pignatelli, sont d'or à trois pots ou pignates de sable, les deux du chef afrontées.

Le Marquis de Pignatelli d'Aymerich portoit l'écu de Pignatelli sur un écartelé, au 1. d'Aragon Sicile, au 2. d'azur à la croix pleine d'argent, au 3. de Gueules à 24 croix d'or rangées en face, six, six, six & six, au Chef Pallé de 12 piéces d'or & d'azur, au 4 d'argent à trois pommes de pin de sable.

Le 27 Juillet, a été marié dans l'Eglise de Saint Nicolas-des-Champs, Claude-François, *Comte de Murat*, Lieutenant au Régiment du Roi Infanterie, avec Demoiselle Marie *de Maserany*. Ils sont parens du 3 au 4.

Digitized by Google

La famille de Murat est une des plus anciennes de la Noblesse d'Auvergne, & est alliée aux plus grandes Maisons du Pays. Elle a possédé le Vicomté de Murat, depuis 1050 jusqu'en 1414, qu'elle en a été dépouillée par les Comtes d'Armagnac, aprés un siége de huit mois.

Renaud de Murat dépossédé de son bien, se retira d'abord vers le Duc de Bourgogne, ensuite il se mit au service de Charles VII. qui le fit son Chambellan, & son Lieutenant Général dans le Pays de Languedoc. Il laissa Armand de Murat Baron de Roche-Mance, qui eut entre autres enfans Tristan de Murat, Baron de Roche-Mance. Son fils François a eu Claude de Murat, Général de toute la Cavalerie, Lieutenant Général des armées du Roi, employé sous le Ministére des Cardinaux de Richelieu & de Mazarin dans des Négociations les plus importantes, & qui a été nommé pour être Gouverneur de Monsieur, frere unique du Roi Louis XIV. Il se maria à soixante ans avec Louise-Marie de Malaval, & a laissé Nicolas de Murat, Comte de Gilbertès, Baron de Cromce, Seigneur de Varillette, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, lequel épousa en 1686 en premieres nôces Marie de la Tour d'Auvergne, dont il n'a eu qu'une fille mariée à Philibert d'Apcher, Marquis de Montbrun; & en secondes nôces Henriette-Julie de Castelnau, petite-fille du Maréchal de ce nom, dont il a eu Claude-Jacques-César de Murat, Marquis de Montfort, Comte de Gilbertez, Colonel d'Infanterie, Chevalier des Ordres Militaires de Saint Louis & de Saint Lazare, pere du Comte de Murat, ont donné lieu à cet article.

Marie de Mascrani est fille de M. de Mascrani Président Honoraire au Grand Conseil, & Maître

Digitized by Google

des Requêtes Honoraires. Voyez sur cette Famille le Mercure d'Avril 1747, à l'occasion du Mariage de Louise de Mascrani avec M. le Comte de Broyes.

N.... *du Bois de Crancé*, a épousé Dame Marie Catherine de Tarrade, veuve de M. Jacques de la Villette de Belfay.

Le 3 Août, François Erwin-Eugene, *Comte de Schonborn & du Saint Empire*, Chambellan de l'Empereur, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, de l'Evêque & Prince de Wirtzbourg, épousa la Princesse Marie Elisabeth-Josephe *de Salm*, née le 4 Avril 1729, quatriéme fille de Nicolas-Léopold, Prince de Salm & du Saint Empire, Duc d'Hochstrat, Wild & Rhingrave, qui succéda en 1738, à son beau-pere Louis-Othon, Prince de Salm, en qualité de son plus proche Agnat, & en faveur duquel l'Empereur Charles VI. érigea l'an 1739, en Duché le Comté de Hochstrat, en Brabant, qui lui appartient du chef de son ayeule Marie-Gabrielle de Lalain. Le Prince de Salm est de l'illustre Maison des *Rhingraves*, ou Comtes du Rhin; que leur qualité *d'Avoués perpétuels de l'Abbaye de Laurescham*, fait présumer être issus de Cancor, Fondateur de cette Abbaye sous le Regne de Pepin, ou au moins son Bienfaiteur, & qui est qualifié *Comte illustre du Territoire du Rhin*, par l'Auteur de la Chronique de cette Abbaye, écrite dans le treiziéme siécle.

Deux alliances des Rhingraves avec les Wildgraves, sçavoir de Jean I. Rhingrave, & de Jean III. son petit-fils, les mirent en possession des Seigneuries de Daun & de Kyrbourg, de sorte que Jean IV. se trouvant héritier des deux branches des Wildgraves, avec lesquels il avoit une origine commune, joignit leurs noms & armes

aux siens, & se qualifia Wild & Rhin-grave de Daun & de Kyrbourg, ce que ses descendans ont continué de faire. Son fils Jean V. mort en 1490, acquit la moitié du haut Comté de Salm, en Vosge *, par son alliance avec Jeannette, fille unique de Simon II. Comte de Salm qui tiroit son origine de l'ancienne maison de Luxembourg, par Herman de Luxembourg, Comte de Salm, élû Empereur l'an 1081. Jean V. fut quatriéme ayeul de Philippe Othon, créé Prince du Saint Empire en 1674, dans laquelle dignité son fils Léopold-Philippe Charles fut admis à la Diette en 1654, avec voix & séance dans le Collége des Princes. L'alliance que son petit fils Charles Théodore contracta l'an 1671, avec Marie Louise de Baviere, fille aînée d'Edouard, Comte Palatin, & d'Anne de Gonsague, & petite-fille de Fréderic V. Electeur Palatin, & d'Elisabeth d'Angleterre, acquit à ses descendans des prétentions sur la Couronne de la Grande Bretagne, & sur le Duché de Montferrat; prétentions qui ont été transmises aux freres & sœurs de la Princesse de Schonborn, du chef de la Princesse Dorothée-Françoise Agnès de Salm, leur mere, & fille aînée de Louis-Othon, Prince de Salm. Voyez ces enfans dans les Tablettes historiques, seconde partie, p. 116, où est aussi rapportée la branche des Princes de

* *Le bas Comté de Salm est dans les Ardennes. Le Comte Henri VI. mort en 1413, se voyant sans postérité, institua pour son héritier Jean, Seigneur de Reifferscheid, dont la postérité a pris le surnom de Salm.*

** *L'autre partie du haut Comté de Salm fut portée en mariage par Christine, fille unique de Paul, Comte de Salm, à François de Lorraine, Comte de Vaudemont, trisayeul de l'Empereur regnant.*

Digitized by Google

Salm-Kyrbourg. Il y a encore de la Maison de Salm les branches des Wild & Rhingraves de *Grumbach*, de *Greenwiller*, & de *Daun*.

Le Comte de Schonborn, qui est né au mois de Janvier 1727, est neveu de l'Archevêque Electeur de Tréves, & du feu Cardinal Evêque de Spire, & fils unique d'Anselme-François, Comte de Schonborn, Chambellan de l'Empereur Charles VI, Général de Cavalerie, Commandant Général des troupes du Cercle du Haut-Rhin, &c. & de Marie-Thérése, Comtesse de Montfort, & petit-fils de Melchior-Frederic, élevé l'an 1690 avec sa postérité au rang de Comte du Saint Empire, où il a été admis dans la Classe des Comtes de Franconie. Celui-ci avoit pour pere Philippe Erwin, Baron libre de Schonborn & du Saint Empire; & frere de Jean Philippe de Schonborn, élu l'an 1647 Archevêque & Electeur de Mayence, à laquelle dignité fut élevé, l'an 1695, son neveu Lothaire-François, Comte de Schonborn. La Maison de Schonborn est connue parmi la Noblesse du Rhin dès la fin du douziéme siécle, & a pour Auteur Euchaire de Schonborn, Chevalier, qui vivoit l'an 1180 & 1190, suivant une Généalogie imprimée l'an 1745, par les soins de Jean Gottfrid Biederman.

Le 2 Août, a été célébré dans l'Eglise de S. Côme, le mariage de M. Antoine-Nicolas *le Camus de Bligny*, Lieutenant aux Gardes Françoises, avec Geneviéve-Marie Augeard, née le 3 Février 1736, fille de Mathieu Augeard, Conseiller-Secretaire du Roi, & de Geneviéve-Marguerite de Faverolles. M. de Bligny est fils de Charles-Germain le Camus, Seigneur de Bligny, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de Bonne de Barillon, & cousin-germain de Madame la Maréchale de Langeron,

geion, & de M. le Camus, ci devant Prévôt-Maître des Cérémonies, Commandeur des Ordres du Roi, & Premier Président de la Cour des Aides, dans laquelle Charge il avoit succedé, en 1710, à son ayeul Nicolas le Camus, Seigneur de la Grange Bligny, frere aîné d'Etienne le Camus, Evêque & Prince de Grenoble en 1671, nommé *Cardinal* du propre mouvement du Pape Innocent XI. le 2 Septembre 1686. Prélat également distingué par sa profonde érudition, par sa piété solide, & par son zéle ardent pour le bien de son Diocése, dont il ne sortit depuis sa promotion à l'Episcopat que pour deux Conclaves. Il mourut le 12 Septembre 1707, dans la soixante-seiziéme année de son âge. Il avoit pour pere Nicolas le Camus, Procureur Général de la Cour des Aides en 1631, Conseiller d'Etat en 1632, & Intendant de l'armée en Italie & en Languedoc; & pour ayeul Nicolas le Camus, Conseiller d'Etat en 1610.

Le 10, Louis-François-Claude *Cauchon*, Marquis de l'Heri, mourut dans son Château de Prin, en Champagne, âgé de 77 ans. La famille de Cauchon, originaire de la Ville de Rheims, est connue depuis Pierre Cauchon, Docteur en Théologie, Maître des Requêtes de l'Hôtel ordinaires du Roi, Charles VI, Evêque de Beauvais en 1420, & nommé en 1432, à l'Evêché de Lizieux par le Roi d'Angleterre, alors Possesseur de la Normandie, pour le récompenser de la Sentence que ce Prélat avoit prononcée en 1430, contre la Pucelle d'Orleans, prise dans une sortie pendant le siége de Beauvais, & livrée aux Anglois.

La Mere *Charité de Sainte Claire*, décéda le 11 à Verdun, dans le Monastére des Religieuses Clarisses, âgée de 101 an, & dix mois.

Digitized by Google

régimens François qui s'absentent en conséquence de ses ordonnances de sémestre, pouvû néanmoins qu'ils n'excedent pas le nombre des sémestriers réglé par lesdites ordonnances pour chaque bataillon & escadron, & qu'ils rejoignent exactement à l'expiration de leursdits congés de sémestre.

A l'égard des Lieutenans-Colonels, Commandans de bataillon, & Capitaines de Grenadiers des régimens François, comme Sa Majesté, en se réservant de leur donner des congés pendant le tems du sémestre, n'a pas eu intention de les priver d'un avantage dont ils jouissoient lorsqu'ils avoient la liberté de tirer le sémestre avec les autres Officiers des corps; elle veut & entend qu'il reçoivent pareillement leur logement en argent pendant le tems de leur congé de sémestre, comme ils le recevoient lorsqu'ils jouissoient du sémestre, en vertu de l'ordonnance.

Mande & ordonne Sa Majesté aux Gouverneurs, & ses Lieutenans Généraux en ses Provinces, à ceux qui y commandent en leur absence, aux Intendans desdites Provinces, aux Inspecteurs Généraux sur ses troupes, aux Commissaires de ses guerres, & à tous autres ses Officiers qu'il appartiendra, de tenir la main à l'exécution de la présente ordonnance; laquelle sera lûe & publiée à la tête des troupes, & dans toutes les Villes & autres lieux où le réglement de 1716. est exécuté, à ce qu'aucun ne puisse en prétendre cause d'ignorance. Fait à Versailles, le premier Mai 1751. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

ARRETS du Conseil d'Etat du Roi, du premier Juin. Pour l'ouverture de l'Annuel de l'année 1752.

Digitized by Google

DECLARATION DU ROI, donnée à Compiegne le 27. Qui accorde aux Etats de Bourgogne la continuation de la levée de quatre cues de quarante & cinquante sols par Minot de sel, pendant les années 1771 ; 1772 & 1773.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 29. Qui ordonne que les déclarations, les rôles arrêtés en conséquence, les quittances, exploits, & toutes les autres expéditions qui auront lieu pour le recouvrement du Vintiéme, pourront être faites sur papier ordinaire & non timbré ; & qu'elles seront déchargées du contrôle des exploits.

ARREST Contradictoire de la Cour des Aides, du 7 Juillet. Qui ordonne l'exécution des articles XV & XVI du titre VI de l'ordonnance de 1687, & des arrêt & lettres patentes du 13 Juillet 1625, par lesquels il est enjoint aux marchands, voituriers, rouliers, messagers & autres, de prendre des acquits à caution dans les Bureaux des cinq grosses fermes, pour les marchandises destinées ou qui passent dans l'étendue des quatre lieues limitrophes des frontiers de la ferme : Défend de prendre lesdits acquits & passavans dans les Bureaux des Aides ; & aux buralistes d'en délivrer, à peine de nullité.

AUTRE du 15. Qui ordonne qu'il sera incessamment procédé au recouvrement des sommes dûes à Sa Majesté, sur le supplément de finance des Receveurs & Controleurs Généraux des domaines & bois, & Receveurs particuliers des bois, en exécution de l'édit du mois de Décembre 1727.

Digitized by Google

ORDONNANCE DU ROI, du 10. Concernant les compagnies de bas-Officiers de l'Hôtel Royal des Invalides.

AVIS

LE sieur Nicolas Thillaye, Privilégié par tout le Royaume pour les Pompes (sa demeure est à Rouen) ayant été chargé par M. Duhamel de l'Académie des Sciences de Paris, de faire plusieurs Pompes à incendie pour le Roi, a crû devoir lui faire observer par une annonce un peu détaillée les nouveaux dégrés de perfection où il se flatte d'avoir porté ces sortes de Machines.

Encouragé par la confiance de cet illustre Académicien qui lui a fait aussi l'honneur de faire acquisition d'une de ses Pompes, il a simplifié differentes piéces de ces Machines, & leur a encore procuré un nouvel avantage, qui est de les garantir d'engorgement.

Il a annoncé ses Pompes au mois de Juin 1749. pour renfermer cinq avantages essentiels, sans être d'un prix exorbitant, il a pris la voye du Mercure d'Octobre 1750. pour instruire encore mieux le public des additions & des corrections qu'il a faites à ses Pompes, & pour l'avertir qu'il avoit commencé à employer ces changemens utiles dans les Pompes qu'il avoit fournies cette année-là même à Messieurs de la Compagnie des Indes, au Corps de Ville de Falaise & aux Syndics de la Foire de Guybray.

Ainsi il peut aujourd'hui l'avancer sans beaucoup redouter ses envieux, (il en faut avoir quelques & cela contribue à la célébrité) ses Pompes ont six avantages qui leur sont propres, & il n'y

on a peut-être pas eu jusqu'à présent d'aussi heureusement construites.

1°. Elles sont toutes de cuivre & ne sont sujettes à aucun relâchement, il en fait de differentes grandeurs, & dont le produit va par heure, depuis six muids d'eau jusqu'à soixante; deux hommes font agir celles qui donnent depuis quatorze muids d'eau jusqu'à ving-quatre, & quatre hommes suffisent pour faire jouer celles qui fournissent depuis le nombre de vingt quatre muids jusqu'à celui de quarante. Un seul homme peut transporter celles qui sont au-dessous de dix muids. La plus petite éleve l'eau du rez de chaussée à quarante pieds, & cela continuement & sans interruption, & quoiqu'elle ne soit composée que d'un seul corps de pompe, elle suffit pour arrêter un incendie qui n'a pas encore fait de grands progrès; les autres qui sont d'un plus grand produit portent l'eau depuis cinquante jusqu'à soixante-dix pieds de haut.

2°. Elles ont un genouil solidement imaginé qui procure la facilité de diriger le jet de l'eau haut & bas, à droite & à gauche sans qu'il puisse éprouver aucun dérangement dans ses differens mouvemens, & de se passer, en cas de besoin, de boyaux de cuir que l'on n'a pas toujours sous sa main, qui peuvent crever, & qui rendent toujours les autres Pompes inutiles lorsqu'ils viennent à leur manquer.

3°. Les Pistons sont de cuivre enveloppés de cuir & construits de façon que s'ils deviennent trop libres, ils peuvent être enflés dans le moment.

4°. Les Soupapes, les vis, & généralement les piéces qui raccordent toute la Machine, sont faites avec tant de soin & d'exactitude que l'air

le plus comprimé n'y peut trouver aucun passage.

5°. Elles sont construites si solidement que leur durée est sans fin ; elles peuvent devenir un meuble de famille qui passe du pere aux enfans, elles ne sont susceptibles d'aucun frais d'entretien, on les trouve toujours en état de servir, quand même on auroit été vingt ans sans y toucher, & la personne la moins instruite peut se mettre au fait de démonter & de remonter celles dont il s'agit, en moins d'une demie heure.

6°. Ces Pompes sont établies dans un réservoir d'une maniere si simple & si exempte de tout embarras, qu'elles ne peuvent point éprouver d'engorgement malgré les eaux sales & bourbeuses qu'on est souvent réduit à employer lors d'un incendie ; défaut capital auquel les Pompes publiques sont plus sujettes que les autres, & auquel il étoit important de remédier.

Ce sont la simplicité & la solidité réunies dans ses Pompes qui lui donnent l'assurance de les proposer au public comme un ouvrage à l'epreuve de tout, & d'une exécution si facile qu'il n'est pas besoin pour les faire agir d'avoir la moindre connoissance en méchanique, & que les gens les moins adroits ne courent pas de risque de les endommager ; on offre de les garantir.

Outre l'avantage que ces Pompes ont d'être fort utiles pour les incendies, elles ont encore celui d'être très propres à arroser des jardins, des gazons & à écheniller les arbres fruitiers par le moyen d'un ajustoir fait exprès.

Les personnes qui désireront s'assurer par leurs propres yeux de la vérité de ces faits, pourront s'adresser ou directement au sieur Thillaye à Rouen, ou à Paris au sieur Barbier, rue des vieux Augustins, chez un

Digitized by Google

Tonnelier, seul chargé de la commission de l'Auteur; il en a depuis six muids jusqu'à trente, dont il fera les expériences & demonstrations aux personnes qui en voudront faire acquisition en le faisant prévenir la veille de se trouver chez les RR. PP. Feuillans, vis-à-vis la Place de Vendôme, où est le Magazin.

Nota. Pour la facilité des Etrangers, ces Pompes peuvent être envoyées à leur destination toutes montées dant leur réservoir, même par les charrois, il n'y a qu'une seule vis à remettre.

Comme on ne prétend pas en être crû sur sa parole, on ne doit pas négliger de faire part au public de plusieurs Certificats capables d'entraîner son suffrage.

Certificat de M. Belidor.

Le sieur Nicolas Tillaye, Fabricateur de Pompes à Rouen, nous ayant invité de nous rendre aux Feuillans, rue Saint Honoré à Paris, pour y examiner des Pompes de sa façon qui s'y trouvent déposées, nous lui avons donné cette satisfaction, & avons même fait apporter dans notre Maison à Paris un corps desdites Pompes avec ses agrés pour en considerer plus en détail toutes les parties, que nous avons trouvées faites avec beaucoup de soin, de propreté & de précision suivant les regles que nous avons prescrites sur ce sujet dans notre Architecture hydraulique, que ledit sieur Nicolas Thillaye s'est rendu très-familiere, ne travaillant que sur des principes demontrés, ayant l'avantage de joindre la théorie à la pratique, pour se rendre digne des suffrages du public, ayant fait jusqu'ici de son mieux afin de les mériter: en foi dequoi nous lui avons délivré le présent Certificat comme un témoignage de la bonne opinion que nous avons de sa capacité. A Paris le 9 Juillet 1749. Signé, *Belidor.*

Certificat de Messieurs les Maire & Echevins de la Ville de Falaise, & Syndics de la Foire de Guibray.

Nous soussignés, Maire & Echevins de la Ville de Falaise, & Syndics de la Foire de Guibray, reconnoissons, que le sieur Nicolas Thillaye Privilégié du Roi, demeurant à Rouen, nous a livré deux Pompes en bon & dû état, suivant ce qui lui a été prescrit par M. Turgot, Ancien Prevôt des Marchands de Paris, & le marché fait avec nous le 22 Août de l'année derniere, & devis des additions remis à M. Thomas l'un de nous, lequel devis n'est point inscrit dans le marché: en foi dequoi nous lui avons donné le présent Certificat pour lui servir de décharge & de témoignage de la satisfaction que nous avons de son ouvrage. A Falaise le 14 Août 1750 Signé, *André*, Syndic général & Maire; *Moulin*, Echevin. Syndic, *Frambert*, de Paris; *du Preey*, de Rouen; *G. Lafosse Chatry*, de Caen; *Thomas de la Barberie*, de Falaise.

Certificat de Messieurs de la Compagnie des Indes.

Nous Directeur de la Compagnie des Indes & Commandant en ce Port, certifions que les deux Pompes de la fabrication du sieur Nicolas Thillaye, Pompier du Roi, que M. Baudouin notre Commissaire à Rouen, nous a fait passer en Juillet dernier par la barque l'Hector, M. Loisel, se sont trouvés très bien faites & bien conditionnées, & que d'ailleurs dans les expériences que nous avons fait faire vis-à-vis d'une autre d'un diametre beaucoup plus grand, elles ont produit beaucoup plus d'eau & l'ont élevée à 80 pieds

de haut ; ces Pompes ont encore un autre avantage, c'est qu'il faut moins de monde pour les faire agir ; en foi de quoi nous avons délivré le présent Certificat audit sieur Thillaye pour lui servir & valoir ainsi que de raison. A l'Orient le 30 Octobre 1750. Signé, *Godheu*.

Certificat de M. l'Intendant de Marine de Normandie, des Pompes livrées pour le Roi.

Mathieu de Clieu, Chevalier Seigneur de Derchigny, Conseiller du Roi en ses Conseils, Intendant de la Marine au département de Normandie.

Certifions à tous qu'il appartiendra que le sieur Nicolas Thillaye de Rouen, Fabricateur des Pompes à incendie, a livré en ce Port du Havre de Grace, quatre desdites Pompes, dont deux sont destinées pour le Canada, & les deux autres pour l'Isle Royale, lesquels après l'épreuve qui en a été faites en notre présence & celles des Officiers du Port, ont été reconnues bien conditionnées, aisées dans leur manœuvre, & propres à servir utilement à éteindre le feu dans les cas d'incendie : en foi de quoi nous avons expédié le present pour servir & valoir audit sieur Thillaye où besoin sera. Fait au Havre le 18 Mai 1751. Signé, *Derchigny*.

Le sieur Thillaye continue à délivrer gratuitement les figures & descriptions. Il prie les personnes qui lui écriront d'affranchir leurs lettres.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Saint Roman à l'Auteur du Mercure, sur des omissions faites dans sa Lettre, qui est dans le Mercure d'Août 1751.

IL s'est glissé, Monsieur, deux fautes dans ma Lettre écrite à M. Mouret, que vous avez eu la bonté d'insérer dans votre Mercure d'Août dernier. La premiere, c'est qu'on a oublié de marquer, que M. Mouret, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, demeure à Tarascon, en Provence; la seconde, c'est que mon adresse est à l'Hôtel de Medoc, rue des Cordeliers, & non à l'Hôtel de Languedoc: ceux qui sont bien aises quelquefois de s'éclaircir par eux-mêmes de certains faits avancés dans un recueil, tel que le vôtre, auroient été induits par là en erreur, & m'auroient vainement cherché à un Hôtel qui n'est point dans cette rue; & ils auroient pû s'imaginer qu'on avoit voulu en imposer à la vérité; ce qui seroit d'autant plus fâcheux, que rien n'est plus vrai que le détail de la guérison singuliere que contient ma Lettre. Je vous prie donc, Monsieur, de vouloir bien réparer cette erreur, en insérant dans le premier Mercure, celle que j'ai l'honneur de vous envoyer aujourd'hui. C'est un témoignage que vous devez à la vérité, & à votre exactitude. Je suis, &c.

De Saint Roman.

De Paris, le premier Septembre 1751.

Comme on n'a donné dans le Mercure de Septembre dernier, qu'un extrait du Mémoire lû par

Digitized by Google

M. Daran, il offre, en attendant qu'il soit imprimé tout entier dans les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, de plus amples éclaircissemens aux Chirurgiens qui lui en demanderont, tant sur la construction de l'instrument qu'il fera devant eux, que sur l'usage qu'il en fait dans sa pratique en plusieurs occasions.

AVIS.

LE Sieur Massol, Chirurgien Privilegié du Roi, donne avis au Public que dans le cours de ses voyages dans le Nord, il a fait la découverte d'un reméde particulier spécifique pour la guérison radicale des maladies épileptiques ou mal caduc, le dit reméde a été approuvé par Messieurs les Médecins du Roi, & Commissaires de la Commission Royale de la Médecine. En conséquence il lui a été donné le privilége du Roi pour le mettre en usage tant dans Paris que dans toute l'étendue du Royaume.

Le Sieur Massol prend ses malades chez lui, guérit les pauvres gratis, munis d'un certificat du Curé & Médecin de leur Paroisse.

On le trouve tous les jours chez lui depuis midi jusqu'à quatre heures du soir.

Il demeure rue d'Orléans, Fauxbourg Saint Marceau, près du Jardin du Roi, la premiere porte à gauche du côté de la barriére, & donnant sur le jardin, où l'on y verra son Tableau, à Paris.

Evaluation des dépenses nécessaires pour faire usage de la nouvelle découverte de M. Boyer de Bergueroles.

COmme le Public paroît désirer sçavoir à quoi peut monter la dépense pour l'élevation des

Digitized by Google

eaux, par le moyen de la nouvelle découverte faite par M Boyer de Berguerolles, Lieutenant reformé à la suite du Régiment d'Infanterie de Saint Chamont, qu'on a déja énoncée. On va entrer dans ce détail.

Si l'on veut conduire des eaux à dix toises d'élévation perpendiculaire, dans une maison de campagne ou ailleurs, à quelque distance que ce soit, il en coûtera pour un pouce cube d'eau continuelle 3000 livres, non compris les tuyaux de fer ou de plomb, qui augmenteront la dépense à proportion de la distance. A 15 toises d'élévation, 5000 livres, de 15 à 30 toises 15000 livres; de 30 à 60 toises, 30000 livres, & de 60 jusqu'à cent toises, 50000 livres, non compris les frais d'un réservoir qui sera nécessaire après soixante & quinze toises d'élévation, & qui ne peut être moindre, que de deux toises quarrées sur neuf pieds de profondeur. Au delà, la dépense n'augmentera que de 15000 livres par chaque cent toises, non compris les réservoirs, qui doivent être placés à 75 toises d'élévation les uns des autres. La situation du lieu plus ou moins favorable, rendra la dépense, plus ou moins grande.

Si l'on veut plus d'un pouce cube d'eau continuelle, la dépense augmentera d'un tiers en sus depuis un jusqu'à six, à raison de chaque pouce cube, & depuis six jusqu'à douze pouces cubes elle augmentera de moitié. *Nec plus ultra.*

Si le lieu où l'on veut conduire les eaux est situé sur le sommet d'une montagne, M. Boyer s'offre d'y porter l'élévation des eaux, à quelque hauteur que ce soit; mais leur fluidité ne sera pas continuelle, & la dépense sera beaucoup plus considérable. M. Boyer est logé à Paris vis-à-vis le grenier à sel.

Digitized by Google

EXPLICATION d'un moulin à battre le bled, venter, & cribler.

CE moulin est composé d'une cage carée, longue, solidement construite dans la traverse d'en haut, d'un des bouts, on fait huit trous de deux pouces & demi en quarré, dans lesquels on passe huit baguettes de la même grosseur, qui vont en diminuant à un pied & demi en quarré, elles doivent avoir quatorze pieds de longueur. On arrête ces baguettes dans la traverse avec des chevilles qui la traversent verticalement avec les baguettes, on doit ôter ces chevilles quand on veut à un pied & demi de la traverse, on pose par-dessus les baguettes un morceau de bois qui puisse faire ressort, il est assujetti dans deux boulons qui sont posés dans les côtés supérieurs de la cage, on ange & on approche ces boulons pour donner plus ou moins de ressort aux baguettes; de l'autre bout de ces baguettes à quinze pouces du bout on pose une auge de dix-huit pouces de large, qui n'est pas plus long que les traverses de la cage; sur les bords de l'auge on pose des montans entre lesquels jouent les baguettes, on ouvre des deux côtés l'auge dans l'endroit où tombent les baguettes, pour que les baguettes tombent sur le fond de l'auge, entre le vuide que laisse les baguettes à leurs côtés en frappant sur le fond de l'auge, on y fait des mortaises de dix pouces de longueur sur dix lignes de largeur, pour faire tomber le bled au travers de l'auge à mesure qu'il est battu, sur le fond de l'auge on y fait un moulin à venter, que la machine fait tourner pour venter & cribler le bled, au bout des baguettes il y a des mantonets de six pieds de longueur qui sont po-

Digitized by Google

sés dans un arbre de telle maniere qu'il y a quatre baguettes qui montent & quatre qui descendent, cet arbre porte une lanterne qu'un rouet fait tourner par le moyen des chevaux : on fait les mantonnets de six pieds pour que les baguettes ne débordent pas beaucoup l'auge, afin que les coups de baguettes soient plus secs & fassent tressaillir la paille pour déchasser le bled ; pour battre le bled on le pose sur une table qui joint au bout de l'auge, on le fait passer par une tremiée qui est au bout de l'auge, afin qu'il n'y ait du bled sous les baguettes que l'épaisseur nécessaire ; lorsque le premier bled qu'on a posé sous les baguettes est battu, on pousse la paille par la tremiée avec de nouveau bled qu'on veut battre, ainsi toujours de suite, & la paille tombe de l'autre bout de l'auge ; si on vouloit faire couper la paille pour donner aux chevaux, on mettroit deux baguettes de plus qui porteroient des couteaux ; on doit mettre trois jeux sur l'arbre pour battre en trois endroits ; avec ce moulin, dix hommes ou femmes, & huit chevaux, on peut battre dans un jour cent cinquante quintaux de froment. Donné par Parant de Martigné, à Martigné par Saumur.

AVIS.

DEscription d'une chaudiere qui épargne les cinq sixiémes de bois, tant pour distiller que pour les lessives, la bierre, le salpêtre, & même faire cuire la viande dans les navires ; dans ce cas il faudroit poser une grille de fil de fer dans la chaudiere, on suppose une chaudiere à distiller de quatre pieds de hauteur, faite comme les autres,

Digitized by Google

on pose dans son intérieur un fourneau de vingt-deux pouces de hauteur, qui est fait de la même matiere que la chaudiere; la liqueur à distiller ou à faire bouillir circule, ce fourneau de tout côté de cinq pouces d'épaisseur, par dessous, par les côtés & par dessus de soixante pouces, à l'exception de deux ouvertures, une de neuf pouces en quarré pour introduire le bois dans le fourneau, qu'on ferme avec une porte de fer, & l'autre de quatre pouces de diamétre pour faire sortir la fumée, on fait cette ouverture à un pied du fond du fourneau, on ferme & on ouvre cette ouverture pour donner plus ou moins de chaleur, sur le fond du fourneau on pose une grille qui ne laisse qu'un pouce & demi de vuide entre elle & le fond du fourneau, pour ôter les cendres qui empêcheroient le feu de chauffer le fond du fourneau; si on veut davantage ménager la chaleur, on fera une muraille de brique autour de la chaudiere qui laissera un vuide de trois pouces entre lui & la chaudiere, il joindra la chaudiere dans le haut, & il la joindra d'une épaisseur de brique à côté de l'ouverture par où sort la fumée du fourneau, de sorte que la fumée fera le tour de la chaudiere pour sortir de l'autre côté où sera son issue, elle lui donnera une petite chaleur & empêchera l'air extérieur de la rafraichir, la cause pour laquelle cette chaudiere épargne les cinq sixiémes de bois, c'est que toutes les parties du feu servent, au lieu qu'aux autres fourneaux le feu qui échauffe le fond, les côtés du fourneau & la fumée ne sert de rien pour échaufer la chaudiere: il y a à sçavoir qu'on peut souder le fourneau à la chaudiere avec de l'étain, que l'eau-de-vie faite par cette chaudiere sent moins l'empireume que faite par les autres chaudieres, & que la

chaudiere ne brûle pas, à cause que les crasses du vin & des autres liqueurs à distiller tombent sur le fond de la chaudiere où elles ne peuvent être brûlées, parce que le feu ne les touchent pas directement, comme il fait aux autres chaudieres; au fond de la chaudiere on posera un tuyau un peu large pour faire sortir la vuidange & les crasses, on y mettra un bouchon.

On peut aussi épargner comme la moitié du bois pour chauffer les fours, il ne s'agit que de faire une grille comme un petit chariot qu'on met dans le four quand on veut le chauffer, cette grille ne laisse qu'un pouce & demi de vuide entre elle & le fond du four: on allumera le bois dans la grille, lorsque le feu a échauffé un côté du four, on range la grille dans un autre côté du four, de cette façon le bois brûle mieux, on ôte mieux les cendres qui empêchent de chauffer le fond du four, & on ne dérange pas le feu, ce qui empêcheroit son activité; l'expérience a prouvé qu'en se servant de cette grille, on épargne comme la moitié du bois, avec une pareille grille on pourroit chauffer un four avec du charbon de terre & d'autres charbons.

Donné par Parant de Martigné, à Martigné par Saumur.

AVIS.

LE Sieur *le Marchand*, Ordinaire de la Musique du Roi, Chapelle & Chambre, vient de traiter & guérir une Dame de Province d'une loupe de trente pouces de circonférence, & d'environ seize livres de pesanteur, placée sur l'épaule gauche, prenant dans l'esselle & sur le bras; cette Dame ne s'est mise entre les mains dudit

sieur le Marchand, qu'après les informations faites de nombre d'autres loupes, aussi considérables qu'il a traitées avec beaucoup de prudence & de succès, ne se servant point de ferrement, & détruisant ces objets si considérables en moins de douze jours. Messieurs les Médecins & Chirurgiens, les plus habiles de Paris, n'ont pû lui refuser des Certificats autentiques de ces guérisons, n'y ayant aucun risque d'hémorragie, ni d'accident qui puisse arriver, ni crainte d'aucun retour.

AUTRE AVIS.

MOnsieur *Sage*, Marchand Apoticaire à Paris, rue de Bussy fauxbourg Saint Germain, au coin de la rue des Mauvais Garçons, vend une écorce, appellée *Pocyoreba*, nouvellement découverte, & arrivée des Indes Occidentales; souveraine contre les diarrhées, dissenteries ou flux de sang. L'effet de ce reméde est très-prompt; ce n'est qu'après plusieurs expériences, faites par les ordres & sous les yeux de la Faculté de Médecine qu'on annonce ce reméde, comme une découverte des plus heureuses qu'on ait faites depuis long tems. Ce reméde n'a aucun mauvais goût, on le boit en ptisanne. Le prix est d'une livre 10 s. l'once, & n'est ni purgatif, ni vomitif.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le premier Novembre 1751.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. en Vers & en Prose. Eglogue sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Par M. Pesselier, 5
Nouveaux Dialogues des Morts. 10
Vers présentés à Madame la Dauphine, sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, 23
Vers à la plûpart des Auteurs qui ont chanté la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, 29
Ode sur la naissance du Duc de Bourgogne, *ibid.*
Vers sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, 31
Ode sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, 32
Procès comique & glorieusement terminé, 36
Dialogue de M. Coypel, Premier Peintre du Roi, sur l'exposition des Tableaux dans le Sallon du Louvre, en 1747, 59
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure d'Octobre, 74
Enigme & Logogriphes, *ibid.*

Digitized by Google

Nouvelles Littéraires. Histoire Littéraire du regne de Louis XIV. Par M. l'Abbé Lambert, 78
Lettres sur M. de Fontenelle, 89
Essai de Cosmologie, par M. de Maupertuis, 92
Théatre de M. Danchet, de l'Académie Françoise, 92
Histoire générale d'Espagne, 98
Traité sur la maniere de lire les Auteurs avec utilité, 112
Dissertation sur les raisons d'établir ou d'abroger les Loix, ibid.
Observation de Jean-Jacques Rousseau, ibid.
Les hommages du Parnasse, présentés au Roi, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, ibid.
Eloge historique de Dom Jacques Martin, 113
Académie des Belles-Lettres de Montauban, 115
Beaux-Arts, 116
Observation de M. de Blainville, sur la Lettre de de M. * * *, insérée dans le Mercure du mois de Septembre, 120
Le Pastor Fido, Chanson très-nouvelle, 125
Spectacles. Les Génies Tutelaires, 127
Concerts à la Cour, 145
Description des réjouissances faites au Collége de Louis le Grand, pour l'heureuse naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, par les PP. de la Compagnie de Jesus, 147
Nouvelles Etrangéres. Du Nord, de Warsovie, 158
De Stockhom, ibid.
Allemagne, de Vienne, 139
Espagne, de Gibraltar, ibid.
Italie, de Rome, 160
De Livourne, ibid.
De la Bastie, 161
De Suisse, de Soleure, 163

Digitized by Google

Grand-Bretagne, de Londres, 166
Pays-Bas, de la Haye, 167
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 168
Mariages & Morts, 183
Arrets notables, 194

La Chanson notée doit regarder la page 124

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1751.

PREMIER VOLUME.

APARIS,

Chez
- La Veuve CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
- La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
- JEAN DE NULLY, au Palais.
- JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue de l'Echelle Saint Honoré, à l'Hôtel de la Roche-sur-Yon, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure au dit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1751.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

L'AMOUR ET L'AMITIÉ, CONTE ALLEGORIQUE.

Composé en prose par M. le Marquis de Lassé.

UN jour l'Amour & l'Amitié
S'en allant en pelerinage,
Se rencontrerent au passage
D'un bois : tous deux étoient à pied :
(C'étoit leur vœu.) L'amitié douce & sage
S'arrêta-là ; l'enfant lui fit pitié ;
Il étoit las, défrisé, tout en nage ;

Digitized by Google

Ses petits pieds plus rouges que du feu,
Le front suant : hélas ! mon Dieu,
Dit l'Amitié, quel équipage !
Où courez-vous ? J'ai fait un vœu,
Reprit l'enfant, je vais en diligence
Pour l'accomplir. Vous, un vœu ! quelle enfance !
Vous, à qui l'on en fait, & qu'on rompt si souvent !
Vous, le Dieu du parjure ! il est bien vrai pourtant ;
J'en ai fait un, & j'y serai fidéle.
En vérité, l'avanture est nouvelle.
Mais le Soleil est haut, arrêtons-nous ici :
Si vous faites des vœux, j'en ai fait un aussi :
En attendant que le grand chaud se passe,
Racontez-moi votre histoire de grace ;
Je dirai la mienne à mon tour :
Je le veux bien, lui dit l'Amour.

On sçait assez, que je vois avec peine,
Deux cœurs garder long-tems la même chaîne,
Les mêmes fers lassent mes yeux,
Quand on les rompt mon empire en va mieux,
Et l'inconstance augmente mon domaine :
Cependant un beau jour j'eus curiosité
De voir jusqu'où pouvoit s'étendre la constance :
Ce sentiment n'est pas en ma puissance,
Il passe mon autorité :
J'eus donc recours à la Fidélité ;
Je lui promis double chandelle

S'il lui plaisoit rendre fidéle
Tel couple que je lui dirois ;
Aussi--tôt je choisis pour en faire l'épreuve,
Non pas une ame toute neuve ;
Mais un cœur aguerri, que les plus doux attraits
Gardoient au plus quelque semaine,
Et que Mars jusques-là ne me prêtoit qu'à peine :
Si celui-là, disois-je, est pris dans nos filets,
J'acquitterai mon vœu : je fais plus ; je le mene
Vers un magnifique Palais,
Où sous une tutelle austére,
Redoutant son cœur & sa mere,
Logeoit une jeune beauté ;
Dans un lieu du monde écarté.
Le Mystére en manteau, marchoit à mon côté :
Dès que l'un à l'autre fut présenté,
Je les blessai bel & bien l'un pour l'autre :
Et puis m'adressant à la Fidélité,
J'ai fait ma charge, allez faire la vôtre ;
Qu'ils s'aiment dans vingt ans ! les vingt ans sont passés ;
C'est pis qu'en commençant, ils sont plus empressés :
Avec même scrupule ils honorent mon culte ;
Tantôt dans les Cités au milieu du tumulte,
Tantôt sous un toit simple, ou bien sous des ormeaux,
L'un à l'autre toujours nouveaux,
Ils ramenent ces jours paisibles,
Qu'aux mortels heureux & sensibles

Digitized by Google

Filoit la Parque au siécle d'or.
Puissent-ils voir les ans du vieux Nestor !
J'en ferois bien le vœu, si les Parques terribles
Se laissoient toucher par des vœux...
Mais qu'avez-vous ? ma surprise est fort grande ;
Dit l'Amitié, nous allons tous les deux
Au même Autel porter la même offrande :
Lasse de ne plus voir de fidéles amis ;
Ainsi que vous, j'avois promis
Une offrande à notre Déesse :
Elle m'en a trouvé dignes d'être égalés
Aux plus beau tems de Rome & de la Gréce.
Depuis un mois encore ils se sont signalés ;
Hélas ! il a pensé leur en coûter la vie :
Elise & Lisidor, couple digne d'envie ;
Couple digne en effet, des honneurs immortels ;
Votre amitié tendre & fidéle
Servira quelque jour aux perfides mortels,
Ou de reproche ou de modéle.
Qu'entens-je, dit l'Amour ? quels noms prononcez-vous ?
Elise & Lisidor ! étonnement extrême !
Eh ! quoi, ce sont ces amans même,
Qui goûtent sous mes loix le bonheur le plus doux !
Pour vous & moi quel avantage !
Ne nous séparons plus, ma sœur, embrassons-nous ;
Achevons notre heureux voyage,
Et bénissons cent fois le jour
Où l'Amitié s'unit avec l'Amour.

Digitized by Google

ARTS RESULTATS

Du Clavecin oculaire.

MOnsieur de Voltaire, à la page 148 de ses *Elemens de la Philosophie de Newton*, Edit. de Londres 1738, termine ce qu'il dit du Clavecin oculaire par ces mots. *Il me paroit que tout esprit équitable ne peut que louer l'effort & le genie de celui qui cherche à aggrandir la cariere des Arts & de la nature.* Il avoit dit plus haut. *On ne peut que remercier un homme qui cherche à donner aux autres de nouveaux Arts & de nouveaux Plaisirs.*

Un génie tel que celui de M. de Voltaire, est fait pour voir tout d'un coup bien loin. Si le Clavecin étoit exécuté, le public en verroit alors résulter bien de nouveaux Arts, & la carriere de la Musique & de la Peinture s'aggrandir chacune du double, & les deux ensemble du quadruple. En attendant cette exécution, toute dépendante du public & peut-être liée à l'heureuse époque du renouvellement actuel de l'auguste Tige de nos Rois, voici un Art approprié au brillant des fêtes que ce renouvellement occasionne.

Digitized by Google

Nouvel Art d'illumination.

Tout a des principes dans la Nature. Souvent l'instinct nous les fait suivre, mais de loin & mal, lorsqu'ils ne sont pas dévelopés. On choisit la nuit, & la nuit la plus obscure pour faire une belle illumination. On en sçait jusques-là. Et dureste on ne vise qu'à faire du clair. Ce qu'on fait trop n'est pas ce qu'on fait le mieux. Ce n'est même jusques là qu'un demi Art, dont la Nature pure fait l'autre moitié. Voici une illumination toute artificielle, sçavante par conséquent, mais de goût, *aut ego fallor*.

Une pyramide dont le bas seroit chargé de gros feux, sombres, obscurs, rougeâtres, noirâtres même, dans de grandes terrines pleines de l'huile la plus grossiere, de graisses, de poix même, & qui par étages espacés, porteroit des terrines moins grandes & d'un feu de moins en moins obscur, & peu à peu de gros lampions entremeslés de plus en plus avec les pots à feu, aboutissant graduellement à ce qu'il y a de plus petits lampions en nombre comme infini, d'un feu blanc, clair & très vif, formeroit, si je ne me trompe, une belle illumination, & avec un peu d'entente, un embrasement, une

Digitized by Google

fournaise, un Volcan, un Vesuve, plusieurs même si on vouloit; portant en eux mêmes leurs réchauts de clair obscur. *Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem* en seroit la Devise ou l'Emblême.

Autres manieres d'illumination.

En général toute illumination doit faire tableau par le contraste du clair obscur. On peut faire un rond, un quarré, un triangle, ou toute autre figure géométrique ou Pittoresque, dont le clair soit graduellement encadré d'obscur comme on encadre un tableau pour le faire briller.

Au lieu d'aller de l'obscur de la circonférence au centre lumineux, on peut imiter le soleil d'artifice, en mettant l'obscur au centre ou le moins clair, & en dégradant ou graduant tout à fait au très clair par rayons ondoyants ou non ondoyants. On peut enfin exécuter toutes sortes de desseins par compartiments, & un par un mélange varié avec entente de traits sombres & clairs pour représenter un parterre, des pots de fleurs, &c.

Or tout cela, comme on a dit, n'est qu'un corollaire du Clavecin susdit, car la Musique sonnante est le contraste du *grave-aigu*. Ainsi la *Musique voyante* doit être le contraste du *clair-obscur*. L'obscur re-

pond au grave, le clair à l'aigu. Une Musique n'est parfaite, que lorsqu'elle est bien dessinée, & contrastée de basses & de dessus, & qu'en un mot elle fait tableau. Dans une illumination, d'artifice même, le chef-d'œuvre de l'Art seroit de faire jouer les 4 & les 6 parties de clair obscur, en imitation des basses, tailles, contres & dessus.

Le parfait seroit d'associer comme en peinture le coloris au clair obscur, & de faire une pyramide, un encadrement, une façade, un dessein, un *chœur de lumiere*, par exemple d'une gradation de violet, bleu rougeâtre, bleu pur, verd, jaune, orangé, feu clair, blanc vif ou même simplement, ce qui est plus facile & selon la pure nature, en allant du violet au rouge, au jaune, au blanc, les bleux, verds, orangés même en feu, étant jusqu'ici difficiles à exécuter.

Peut-être ce dernier Art du coloris joint au clair obscur, est il réservé au Clavecin. M. de Voltaire au même endroit cité dit en parlant de l'Auteur. *Il y a eu des Pays où le Public l'auroit récompensé.* Que le Public exécute le Clavecin, l'Auteur sera trop récompensé par le plaisir du Public. Voici une autre espece de corollaire Théorique du même Art de *Musique voyante*.

Digitized by Google

Comparaison de la Peinture, de la Poësie & de la Musique.

Dieu a fait l'homme parfait de corps, de cœur & d'esprit. La Fable l'appelle Saturne, le pere du Tems, & le place au siécle d'Or dans le jardin des Hespérides, séjour de l'innocence & de la volupté. L'Histoire l'appelle Adam, & le place dans un jardin de délices avec la même innocence, &c.

Ars longa, vita brevis disons nous; *l'Art est long & la vie est courte* : & nous le disons par le sentiment d'une vie trop courte, trop misérable, trop coupable, trop maudite pour inventer les Arts, dont la premiere invention vient en effet du Paradis Terrestre & de Saturne, selon les Poëtes, d'Adam, selon moi. Qu'on examine bien, l'Histoire surtout, on ne trouvera jamais qu'une vie mêlée de passions, de crimes, de douleurs, d'infirmités, de nuit & de mort soit propre pour inventer les Arts. A peine suffit-elle pour les exécuter par lambeaux. Vingt-six ans ont-ils suffi pour exécuter ce Clavecin, dont l'Auteur rapporte bien surement l'invention à Adam, ou du moins à Jubal qui est l'Appollon de la Fable.

Quoiqu'il en soit, voici un échantillon

Digitized by Google

de la *description du Paradis Terestre*, autrement intitulée *l'Invention des Arts*, tous liberaux alors, tous méchaniques & serviles aujourd'hui. L'ouvrage est écrit en lettres familieres à un ami, tel est le commencement & la moitié de la soixante-seiziéme Lettre.

» Il s'agit, mon cher ami, de choisir
» entre la Peinture & la Musique, pour
» sçavoir auquel de ces deux Arts vous
» voulez qu'Adam ait dû son invention
» de la Poësie. Car à l'origine tous les Arts
» seroient ensemble, & écloroient l'un
» de l'autre comme fleurs & fruits sortant
» de la même tige.

Horace est pour la Peinture, *ut Pictura Poësis erit*. Pour moi qui ne vois pas le rapport immédiat de ces deux Arts de Peinture & de Poësie, je dérive plus volontiers la Musique de la Poësie ou la Poësie de la Musique, les conservant, si vous voulez, éclôses d'un seul jet, du même jet. Car Adam alloit vîte, avec son génie tout neuf & son cœur subordonné à l'esprit, sans parler du corps docile à les seconder.

La Peinture est un Art admirable, mais ce me semble, fixe, pesant & superficiel en comparaison, & du reste peu ressemblant à cet Art naturel d'entousiasme qui transpose le Poëte & évapore presque le

Musicien. Car je fais cas des caractéres reconnus & établis. Un grand Peintre est communément un bel esprit, un homme même cultivé & poli. Un grand Poëte est un grand génie. Il y a réellement de la verve dans son fait, souvent même dans sa conduite. Pour le Musicien, il n'excelle gueres sans être frappé d'un grand essor d'imagination & presque de, &c.

Je ne dis pas que le Peintre n'ait son enthousiasme, & qu'il ne lui faille même un génie grand & élevé pour réunir en lui-même *tutta l'Academia del Disegno*. Mais avouez qu'il y a cette différence entre la Poësie & la Peinture qu'il n'est pas permis à celle là d'être médiocre, *Mediocribus esse Poëtis non licet* : au lieu que les formes toujours sensibles & surtout les couleurs toujours gracieuses aident bien au Peintre, & remplacent aux yeux du vulgaire les beautés de génie & de parfaites imitations. Venons au fonds.

La Peinture ne peut saisir qu'un moment d'une Histoire, d'un Héros, du plus grand événement & cela même lui ôte le mouvement qui fait marcher le Poëte & fait voler le Musicien sur les ailes du tems que la Mesure regle sans le retarder. Le Poëte marche, court d'action en action. La suite des évenemens donne un feu

tout à fait intéressant à son discours comme Prophétique & divin. Le Musicien court, vole en effet de mouvement en mouvement, & sans souvent dire grand chose il dit toujours, & a toujours l'air de dire du nouveau. Au premier coup d'œil la Peinture a tout dit.

Il s'agit surtout d'harmonie : le Peintre s'en vante, & je ne dirai pas qu'il n'y ait une sorte d'harmonie dans le Dessein, & surtout dans le coloris. Mais qui dit harmonie, ne dit pas Musique pour cela. La Musique gît toute en mouvement *Presto*, *Largo*, *allegro*, *prestissimo*. Les couleurs de la Peinture sont essentiellement immobiles. Ce n'est tout auplus qu'à l'aide du Clavecin & de la Musique, qu'elles peuvent prendre du mouvement.

Quelle diversité de tons qu'étale la Peinture, elle ne les étale que trop, tous à la fois. C'est comme si en mettant le coude & le bras entier sur les touches d'un Orgue ou d'un Clavecin: on en faisoit sonner tous les tons à la fois. Quel concert ! mais plutôt quelle confusion ! quelle cacophonie ! & puis ses contrastes sont trop nuancés, trop fondus, les reflets seuls achevent de tout empâter. Leur Art est trop de proche en proche, trop marqué, trop à découvert.

La Musique est inimitable par ses tran-

Digitized by Google

ſitions bruſques, grandes, & comme d'une extrémité à l'autre par octaves, par quintes, quartes, tierces, dixtes, fut-ce tons & ſémi-tons toujours tranchés & ſenſibles. Sans parler des diſſonances, ſeptiémes, tritons, quintes, fauſſes & ſuperflues. La Peinture a des diſſonances, mais à deviner, & toujours préparées & ſauvées de trop près. J'ai vû des connoiſſeurs qui ne goûtoient que les Rhimbrants, ou les Croquis de quatre traits de plume ou de Pinceau.

La Muſique eſt la plus fiere maniere de peindre par grands traits, à grands coups de pinceau, de broſſe ou de balais. Son harmonie eſt fortement prononcée, eſtrapaçonnée ſi l'on veut. Un ton eſt toujours ce qu'il eſt, & ne ſe confond jamais avec l'autre. Non ſeulement l'harmonie y eſt comme chez elle, mais à chaque inſtant elle dit, *me voilà, c'eſt moi.*

A celle de la Peinture il manque un interprête qui diſe, *la voyez-vous?* Elle eſt eſſentiellement muette. De 30, de 300 Spectateurs, un ſeul la voit à peine. La Muſique eſt l'harmonie en perſonne. Un tableau eſt parfait, lorſqu'il *n'y manque que la parole*; mais elle y manque enfin toujours. Ce qu'on appelle même *le ſilence de l'harmonie*, eſt toujours bruyant. L'harmo-

nie des couleurs est un silence tout court.

Quand on a entendu parler d'une Musique de couleurs, les Peintres ont cru qu'on leur adressoit la parole, qu'on parloit de quelque chose d'analogue à leur Art, les plus habiles d'entre les Sçavans & les beaux Esprits, n'ont voulu jamais imaginer que de la Peinture. Pas un mot, pas plus que si on avoit parlé d'un papier marbré ou d'un marbre naturel. Encore le marbre est-il froid & le papier marbré est un barbouillage. En général l'Auteur a toujours observé qu'il n'avoit parlé qu'au Musicien, les seuls Musiciens l'ayant entendu, il n'a jamais parlé que d'une Musique & jamais d'une Peinture de couleurs.

Que le vert brille après ou avec le violet bien prononcés tous deux, que le jaune tout de suite contraste avec le bleu, le cramoisi avec l'orangé, le couleur d'or avec le celadon, le bleu turquin avec l'aurore, l'isabelle avec le lilla, l'olive avec le gris de lin, cela ne fait jamais que *la mi*, *mi ut*, *sol dieze*, *fa avec & dieze*, *&c.* de la Musique, en un mot & jamais de la Peinture, si ce n'est allégorique. C'est un tableau mouvant tout au plus : mais le mouvement cause la surprise, & tient toujours l'œil éveillé, & l'ame en suspens.

On aime assez à voir une fois un beau

les delicieuses par des
Musique de vingt Auteurs fameux, exécutés chez le moindre Bourgeois de Paris.

Je doute que la vuë de tous les tableaux du Luxemboug ou du Salon, ait jamais beaucoup réchauffé la verve d'un Poëte qui passe des heures à les lorgner. L'action même de lorgner souvent avec peine &

Digitized by Google

effort, glace une tête Poëtique. C'est le fait que les sujets de tableaux se prennent le plus souvent chez les Poëtes. Y a-t'il de Poëte qui ait pris un sujet de Poëme dans tous les tableaux? J'ai vû bien des Poëtes sortir pleins d'enthousiasme d'un concert ordinaire de simplement bonne Musique.

Je n'avilis point les Peintres; je les révere pour le moins autant que les Musiciens. Les Peintres sont communément des gens de Lettres, des Sçavans, gens de conversation & de bon commerce. Je ne dis rien des Musiciens: on les connoit. Autre chose est l'Art, autre chose l'Artiste. Je parle même bien plus de l'effet de l'Art que de l'Art même. Tout ce que je veux dire est que la Musique est un Art plus sensible, plus extérieur que la Peinture qui est un Art à demeure, au lieu que la Musique n'est que de passage & comme de surérogation, de superflu, de luxe par conséquent, plus que de nécessité.

Je ne veux même bien dire, si ce n'est que la Musique a bien plus d'affinité avec la Poësie qu'avec la Peinture, avec qui elle fait une espece de disparate.

Tout étoit fort tranquille, je crois, dans le Paradis Terrestre, & tout y alloit d'un grand ordre, l'orsqu'Adam Archi-

Digitized by Google

recte tenoit tous les animaux ses manœuvres en haleine, chacun selon son instinct, occupés à le servir pour la construction d'un Autel, d'un Temple ou d'un Palais. Tout étoit immobile & sédentaire, lorsque Adam Peintre, les tenoit en respect autour de son attelier, peignant le bon Dieu, les Anges, Eve ou les animaux mêmes.

Mais dès que Adam Musicien ou Poëte prit la lyre, la flute, le violon, la trompette, le clairon, ou qu'il chanta, j'imagine que tous le Paradis s'ébranla, sauta, d'ansa, retentit, surtout si l'enthousiasme Poëtique articula des sons pathétiques, vifs, gais, nobles, variés ou simplement mélodieux ou harmonieux. Les Orpheés, les Anphions qui font danser les arbres, & portent les pierres en cadence sur les murs de Thebes, passent la Fable de ces prétendus Héros, s'ils n'atteignent à l'Histoire d'Adam innocent.

Ce qui rend la Musique facile à faire; imparfaite même dans ses Portraits, inarticulée dans ses caractéres rélativement à la Peinture, & surtout à la Poësie, en fait les délices. Elle ne peint qu'à demi mot : il faut un peu la deviner à cet égard, comme la Peinture à l'égard de l'harmonie. Il faut courir après, elle est

Digitized by Google

de soi fugitive & volage. La Peinture reste trop là. Elle parle trop aux yeux, aux badaux, aux sots. A demi & à quart de mot la Musique parle aux seuls esprits, aux Sçavans surtout.

Aussi peint-elle les esprits. Ses tableaux sont aëriens, incorporels, & n'en sont que plus sensibles & plus touchans. La Peinture ne saisit que les corps, ou même les surfaces. Je ne vois que différence entre la Peinture & la Musique. Je ne vois qu'affinité, accord, intimité entre la Musique & la Poësie.

Intimité, dis-je, car ces deux Arts s'embellissent, se perfectionnent, se font valoir réciproquement. On n'a jamais mis de la Peinture en Musique, on y met tous les jours de la Poësie, & on met en Poësie de la Musique. La décoration accompagne bien le chant de l'Opéra; mais ce n'est qu'un accompagnement extérieur, de soi détaché, & auquel la Musique & la Poësie n'ont qu'un rapport assez éloigné; la Musique surtout.

Au lieu que le même chant est en même tems Poëtique & Musical. Le même organe, le même gôsier, la même langue les articule tous deux, & les adresse tous deux au même organe, à la même oreille, qui les reçoit indivisiblement, tandis

qu'au contraire la Peinture ne parle qu'à l'œil. Il est vrai que le Clavecin oculaire parlera indivisiblement à l'œil & à l'oreille par le mariage plus intime des sons & des couleurs, & que par là la Musique & la Peinture ne laisseront pas enfin de se raprocher beaucoup : ce qui les perfectionnera l'une par l'autre, au double & au quadruple.

J'oubliois que la Peinture n'a point de cadences qui soient de vrayes chûtes, & n'en a que par métaphore : au lieu que la Musique comme la Poësie est un enchaînement de cadences bien prononcées, & d'un effet marqué. Ainsi la Poësie est fille ou mere de la Musique : & pour le moins ce sont les deux sœurs.

Je croirois qu'Adam a commencé par la Poësie, soit parce qu'il a sans doute commencé par parler avant que de chanter, soit parce qu'à tout il y a un progrès. Or le progrès est naturel de la parole au chant, & la demie harmonie à l'harmonie pleine & pure. Le Poëte chante, dit-il, mais ce n'est qu'un demi chant, un commencement de chant. La Musique est un chant plein & consommé. Je crois même la Poësie le premier de tous les Arts d'Adam, &c.

Digitized by Google

AU ROI,

Sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Que manque-t'il encore à ton bonheur suprême ;
Grand Roi, cet heureux jour met le comble à tes vœux.
La Victoire & la Paix d'un double Diadême
Couronnent ton front généreux :
L'Univers te respecte & la France t'adore ;
Chaque Sujet t'éleve un Temple dans son cœur ;
Et l'ennemi charmé semble douter encore,
S'il doit aimer en toi son pere ou son vainqueur.
Il manquoit à tes destinées
L'auguste Rejetton si long-tems désiré,
Qui sur ces rives fortunées,
Du bonheur de ton peuple est un gage assuré.
Pour payer les vertus de ton regne équitable,
Le Ciel a mis le comble à ta prospérité ;
Tu revivras, Ayeul aimable,
Dans ta triple postérité.
O jour heureux & plein de charmes !
O jour qui finit nos allarmes,
Et nous promet le cours de mille biens divers !
O France ! ô ma Patrie ! ô séjour plein de gloire
De cet évenement consacre la mémoire

Digitized by Google

Dans les fastes de l'Univers !
Que vois-je ? quel éclat me frappe & m'environne ;
Quelle foule de demi Dieux !
La justice les suit, la gloire les couronne,
La valeur, la sagesse éclatent dans leurs yeux.
Sont-ce-là les Césars, les Drusus, les Marcelles ;
Et ces Héros fameux qui du Tibre autrefois
Ont décoré les rives immortelles ?
Non c'est la suite de nos Rois.
Ce sont tes descendans, ils marchent sur ta trace,
LOUIS, c'est ton auguste Race
Dont le monde à jamais doit respecter les loix.
Quel charme pour les yeux d'un Monarque & d'un pere !
L'allégresse publique éclate sur ces bords,
Et célebre à l'envi l'avantage prospere,
Qui fait l'objet de tes transports.
Tous semblent recevoir ce présent salutaire,
De ce bien avec toi tous partagent le prix ?
Et quand la piété pour l'heureuse naissance
De cet auguste Petit-Fils
Signale ta reconnoissance,
Ton peuple au comble de ses vœux
Benit le Ciel dont la clémence
Fait naître un pere à ses neveux.

Anges, Saints, troupes immortelles,
Vous qui veillez du haut des Cieux
Sur les destins des Monarques fidéles,
Conservez-nous ce dépôt précieux,

Digitized by Google

Et couvrez son berceau de l'ombre de vos ailes;
Et toi Royal enfant, illustre rejetton
D'une Race féconde en Monarques sublimes,
Sois le digne héritier de l'auguste Maison
Qui produisit tes ayeux magnanimes.
Successeur de leur Sceptre, embrasse leurs maximes,
Et soutiens par tes faits la gloire de leur nom.
Commence de bonne heure à connoître ta Mere,
Par un sourir charmant répond à ses transports,
Sois en tout son image, & celle de ton Pere:
Le sang qui t'a formé te sauve les efforts
Que coûte la vertu dans une ame vulgaire.
Et toi Reine admirable en qui la piété
Nous retrace les jours de Blanche & d'Ildegonde,
Toi qui sçais allier la douce humanité
A l'éclat de la Majesté,
Et que le Ciel forma pour l'exemple du monde;
Tendre Epouse, Mere féconde,
Reçois le gage heureux de ta postérité.
Qu'il croisse sous tes yeux cet Enfant respectable;
Qu'il soit du culte Saint le vengeur redouté;
Que jamais le flateur à son œil équitable
Ne dérobe la vérité.
Que suivant à la fois LOUIS & tes vestiges,
Qu'évitant des grandeurs les dangereux prestiges,
Digne Fils de nos Souverains
Il fasse son bonheur du bonheur des humains.

Verardy, Maître-ès-Arts & Maître de Pension.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS

Sur les avantages des Sciences & des Arts, prononcé dans l'assemblée publique de l'Académie des Sicences & Belles-Lettres de Lyon, le 22 Juin 1751.

ON est désabusé depuis long-tems de la chimére de l'âge d'or : par tout la Barbarie a précédé l'établissement des Sociétés ; c'est une vérité prouvée par les annales de tous les Peuples. Partout les besoins & les crimes forcerent les hommes à se réunir, à s'imposer des loix, à s'enfermer dans des ramparts. Les premiers Dieux & les premiers Rois furent des bienfaicteurs ou des tyrans ; la reconnoissance & la crainte éleverent les Trônes & les Autels. La superstition & le despotisme vinrent alors couvrir la face de la terre : de nouveaux malheurs, de nouveaux crimes succéderent, les révolutions se multiplierent.

A travers ce vaste spectacle des passions & des miseres des hommes, nous appercevons à peine quelques contrées plus sages & plus heureuses. Tandis que la plus grande partie du monde étoit inconnue, que l'au-

Et couvrez son berceau de l'ombre de vos ailes;
Et toi Royal enfant, illustre rejetton
D'une Race féconde en Monarques sublimes,
Sois le digne héritier de l'auguste Maison
Qui produisit tes ayeux magnanimes.
Successeur de leur Sceptre, embrasse leurs maximes,
Et soutiens par tes faits la gloire de leur nom.
Commence de bonne heure à connoître ta Mere,
Par un souris charmant répond à ses transports,
Sois en tout son image, & celle de ton Pere:
Le sang qui t'a formé te sauve les efforts
Que coûte la vertu dans une ame vulgaire.
Et toi Reine admirable en qui la piété
Nous retrace les jours de Blanche & d'Ildegonde,
Toi qui sçais allier la douce humanité
A l'éclat de la Majesté,
Et que le Ciel forma pour l'exemple du monde,
Tendre Epouse, Mere féconde,
Reçois le gage heureux de ta postérité.
Qu'il croisse sous tes yeux cet Enfant respectable,
Qu'il soit du culte Saint le vengeur redouté;
Que jamais le flateur à son œil équitable
Ne dérobe la vérité.
Que suivant à la fois LOUIS & tes vestiges,
Qu'évitant des grandeurs les dangereux prestiges,
Digne Fils de nos Souverains
Il fasse son bonheur du bonheur des humains.

Verardy, Maître-ès-Arts & Maître de Pension.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS

Sur les avantages des Sciences & des Arts, prononcé dans l'assemblée publique de l'Académie des Sicences & Belles-Lettres de Lyon, le 22 Juin 1751.

ON est désabusé depuis long-tems de la chimére de l'âge d'or : par tout la Barbarie a précédé l'établissement des Sociétés; c'est une vérité prouvée par les annales de tous les Peuples. Partout les besoins & les crimes forcerent les hommes à se réunir, à s'imposer des loix, à s'enfermer dans des ramparts. Les premiers Dieux & les premiers Rois furent des bienfaicteurs ou des tyrans ; la reconnoissance & la crainte éleverent les Trônes & les Autels. La superstition & le despotisme vinrent alors couvrir la face de la terre : de nouveaux malheurs, de nouveaux crimes succéderent, les révolutions se multipliérent.

A travers ce vaste spectacle des passions & des miséres des hommes, nous appercevons à peine quelques contrées plus sages & plus heureuses. Tandis que la plus grande partie du monde étoit inconnue, que l'au-

rope étoit sauvage, & l'Asie esclave, la Gréce pensa & s'éleva par l'esprit à tout ce qui peut rendre un peuple recommandable: Des Philosophes formerent ses mœurs & lui donnerent des loix.

Si l'on refuse d'ajouter foi aux traditions qui nous disent que les Orphées & les Amphions attirerent les hommes du fond des forêts par la douceur de leurs chants, on est forcé par l'histoire, de convenir que cette heureuse révolution est due aux Arts utiles & aux Sciences. Quels hommes étoient-ce que ces premiers Législateurs de la Gréce ? peut-on nier qu'ils ne fussent les plus vertueux & les plus sçavans de leur siécle ; ils avoient acquis tout ce que l'étude & la réflexion peuvent donner de lumiere à l'esprit, & ils y avoient joint les secours de l'expérience par les voyages qu'ils avoient entrepris en Créte, en Egypte, chez toutes les Nations où ils avoient cru trouver à s'instruire.

Tandis qu'ils établissoient leurs divers systêmes de politique, par qui les passions particulieres devenoient le plus sûr instrument du bien public, & qui faisoient germer la vertu du sein même de l'amour propre, d'autres Philosophes écrivoient sur la morale, remontoient aux premiers principes des choses, observoient la na-

Digitized by Google

ture & ses effets. La gloire de l'esprit & celle des armes avançoient d'un pas égal ; les sages & les héros naissoient en foule ; à côté des Miltiades & des Thémistocles, on trouvoit les Aristides & les Socrates. La superbe Asie vit briser ses forces innombrables, contre une poignée d'hommes, que la Philosophie conduisoit à la gloire. Tel est l'infaillible effet des connoissances de l'esprit : les mœurs & les loix sont la seule source du véritable héroisme. En un mot la Gréce dut tout aux sciences, & le reste du monde dut tout à la Gréce.

Opposera-t'on à ce brillant tableau les mœurs grossieres des Perses & des Scithes ? j'admirerai, si l'on veut, des Peuples qui passent leur vie à la guerre ou dans les bois, qui couchent sur la terre, & vivent de légumes. Mais est-ce parmi eux qu'on ira chercher le bonheur ? quel spectacle nous presenteroit le genre humain, composé uniquement de Laboureurs, de Soldats, de Chasseurs & de Bergers : faut-il donc pour être digne du nom d'homme vivre comme les lions & les ours ? érigera-t'on en vertus, les facultés de l'instinct, pour se nourrir, se perpétuer & se deffendre ? je ne vois là que des vertus *animales*, peu conformes à la dignité de notre être ;

le corps est exercé, mais l'ame esclave ne fait que ramper & languir.

Les Perses n'eurent pas plutôt fait la conquête de l'Asie, qu'ils perdirent leurs mœurs, les Scithes dégénérerent aussi quoique plus tard; des vertus si sauvages sont trop contraires à l'humanité, pour être durables; se priver de tout & ne désirer rien est un état trop violent; une ignorance si grossiere ne sçauroit être qu'un état de passage. Il n'y a que la stupidité & la misere qui puisse y assujettir les hommes.

Sparte, ce phénoméne politique, cette république de soldats vertueux, est le seul peuple qui ait eu la gloire d'être pauvre par institution & par choix. Ses loix si admirées avoient pourtant de grands défauts. La dureté des maîtres & des peres, l'exposition des enfans, le vol autorisé, la pudeur violée dans l'éducation & les mariages, une oisiveté éternelle, les exercices du corps recommandés uniquement, ceux de l'esprit proscrits & méprisés, l'austérité & la férocité des mœurs qui en étoient la suite, & qui aliénerent bientôt se tous les alliés de la république, sont déja d'assez justes reproches; peut-être ne borneroient-ils pas là, si les particularités de

son histoire interieure nous étoient mieux connues elle se fit une vertu artificielle en se privant de l'usage de l'or; mais que devenoient les vertus de ses Citoyens, sitôt qu'ils s'éloignoient de leur patrie ? Lysandre & Pausanias n'en furent que plus aisés à corrompre; cette Nation qui ne respiroit que la guerre, s'est-elle fait une gloire plus grande dans les armes que sa rivale, qui avoit réuni toutes les sortes de gloire. Athénes ne fut pas moins guerriére que Sparte; elle fut de plus sçavante, ingénieuse & magnifique, elle enfanta tous les arts & tous les talens, & dans le sein même de la corruption qu'on lui reproche, elle donna le jour au plus sage des Grecs. Après avoir été plusieurs fois sur le point de vaincre, elle fut vaincue, il est vrai, & il est surprenant qu'elle ne l'eût pas été plutôt, puisque l'Atrique étoit un pays tout ouvert, & qui ne pouvoit se deffendre que par une très grande supériorité de succès. La gloire des Lacédemoniens fut peu solide, la prospérité corrompit leurs institutions trop bisarres pour pouvoit se conserver long-tems, la fiére Sparte perdit ses mœurs comme la sçavante Athénes. Elle ne fit plus rien depuis qui fût digne de sa réputation, & tandis que les Athéniens & plusieurs autres Villes lut-

toient contre la Macédoine pour la liberté de la Gréce, Sparte seule languissoit dans le repos, & voyoit préparer de loin sa destruction, sans songer à la prévenir.

Mais enfin je suppose que tous les états dont la Gréce étoit composée, eussent suivi les mêmes loix que Sparte, que nous resteroit-il de cette contrée si célébre? à peine son nom seroit parvenu jusqu'à nous. Elle auroit dédaigné de former des historiens, pour transmettre sa gloire à la postérité; le spectacle de ses farouches vertus eût été perdu pour nous, il nous seroit indifferent par conséquent qu'elles eussent existé ou non. Ces nombreux sistêmes de Philosophie qui ont épuisé toutes les combinaisons possibles de nos idées, & qui, s'ils n'ont pas étendu beaucoup les limites de notre esprit, nous ont appris du moins où elles étoient fixées. Ces chefs-d'œuvres d'éloquence & de Poësie qui nous ont enseigné toutes les routes du cœur, les Arts utiles ou agréables, qui conservent ou embellissent la vie. Enfin l'inestimable tradition des pensées & des actions de tous les grands hommes, qui ont fait la gloire ou le bonheur de leurs pareils: toutes ces précieuses richesses de l'esprit eussent été perdues pour jamais. Les siécles se seroient accumulés, les générations des hommes se se-

Digitized by Google

roient succédé comme celles des animaux, sans aucun fruit pour leur postérité, & n'auroient laissé après elles qu'un souvenir confus de leur existence ; le monde auroit vieilli, & les hommes seroient demeurés dans une enfance éternelle.

Que prétendent enfin les ennemis de la science ? quoi, le don de penser seroit un présent funeste de la divinité : les connoissances & les mœurs seroient incompatibles ; la vertu seroit un vain fantôme produit par un instinct aveugle, & le flambeau de la raison la feroit évanoüir en voulant l'éclaircir ? quelle étrange idée voudroit-on nous donner & de la raison & de la vertu ?

Comment prouve-t'on de si bisarres paradoxes ? on objecte que les Sciences & les Arts ont porté un coup mortel aux mœurs anciennes, aux institutions primitives des états, on cite pour exemple, Athénes & Rome. Euripide & Demosthéne, ont vû Athénes livrée aux Spartiates & aux Macédoniens ; Horace, Virgile & Cicéron ont été contemporains de la ruine de la liberté Romaine, les uns & les autres ont été témoins des malheurs de leur Pays ; ils en ont donc été la cause. Conséquence peu fondée, puisqu'on en

Digitized by Google

pourroit dire autant de Socrate & de Caton.

En accordant que l'altération des Loix & la corruption des mœurs ayent beaucoup influé sur ces grands événemens, me forcera-t'on de convenir que les Sciences & les Arts y ayent contribué ? la corruption suit de près la prospérité, les sciences font pour l'ordinaire leurs plus rapides progrès dans le même tems, des choses si diverses peuvent naître ensemble & se rencontrer, mais c'est sans aucune relation entr'elles de cause & d'effet.

Athénes & Rome étoient petites & pauvres dans leurs commencemens, tous leurs Cytoyens étoient Soldats, toutes leurs vertus étoient nécessaires, les occasions même de corrompre leurs mœurs n'éxistoient pas. Peu après elles acquirent des richesses & de la puissance. Une partie des Citoyens ne fut plus employée à la guerre ; on apprit à jouir & à penser. Dans le sein de leur opulence ou de leur loisir, les uns perfectionnerent le luxe, qui fait la plus ordinaire occupation des gens heureux ; d'autres ayant reçû de la nature de plus favorables dispositions, étendirent les limites de l'esprit, & créérent une gloire nouvelle.

Digitized by Google

Ainsi tandis que les uns par le spectacle des richesses & des voluptés, prophanoient les Loix & les mœurs, les autres allumoient le flambeau de la Philosophie & des Arts, instruisoient ou célébroient les vertus, & donnoient naissance à ces noms si chers, aux gens qui sçavent penser, l'atticisme & l'urbanité: des occupations si opposées peuvent elles donc mériter les mêmes qualifications, pouvoient-elles produire les mêmes effets.

Je ne nierai pas que la corruption générale ne se soit répandue quelquefois jusques sur les lettres, & qu'elle n'ait produit des excès dangereux; mais doit-on confondre la noble destination des sciences avec l'abus criminel qu'on en a pû faire? mettra-t'on dans la balance quelques épigrammes de Catulle ou de Martial contre les nombreux volumes Philosophiques, politiques & moraux de Cicéron, contre le sage Poëme de Virgile?

Dailleurs les ouvrages licentieux sont ordinairement le fruit de l'imagination, & non celui de la science & du travail. Les hommes dans tous les tems & dans tous les Pays ont eû des passions; ils les ont chantées: la France avoit des Romanciers & des Troubadours, long-tems avant qu'elle eût des Sçavans & des Philosophes

Digitized by Google

En supposant donc que les Sciences & les Arts eussent été étouffés dans leur berceau, toutes les idées inspirées par les passions n'en auroient pas moins été réalisées en Prose & en Vers, avec cette difference, que nous aurions eû de moins tout ce que les Philosophes, les Poëtes & les Historiens ont fait pour nous plaire ou pour nous instruire.

Athénes fut enfin forcée de céder à la fortune de la Macedoine, mais elle ne céda qu'avec l'univers. C'étoit un torrent rapide qui entrainoit tout, & c'est perdre le tems que de chercher des causes particulieres, où l'on voit une force supérieure si marquée.

Rome, maitresse du monde, ne trouvoit plus d'ennemis; il s'en forma dans son sein. Sa grandeur fit sa perte. Les Loix d'une petite Ville n'étoient pas faites pour gouverner le monde entier: elles avoient pû suffire contre les factions des Manlius, des Cassius & des Gracques: elles succomberent sous les Armées de Silla, de César & d'Octave; Rome perdit sa liberté, mais elle conserva sa puissance. Opprimée par les Soldats qu'elle payoit, elle étoit encore la terreur des Nations. Ses tyrans étoient tour à tour déclarés peres de la patrie & massacrés. Un monstre indigne du nom

d'homme, se faisoit proclamer Empereur, & l'Auguste Corps du Sénat n'avoit plus d'autres fonctions que celle de le mettre au rang des Dieux. Etranges alternatives d'esclavage & de tyrannie, mais telles qu'on les a vûes dans tous les états où la milice disposoit du thrône : enfin de nombreuses irruptions de Barbares vinrent renverser & fouler aux pieds ce vieux colosse ébranlé de toutes parts, & de ses débris se formerent tous les empires qui ont subsisté depuis.

Ces sanglantes révolutions ont-elles donc quelque chose de commun avec les progrès des lettres ? partout je vois des causes purement politiques. Si Rome eut encore quelques beaux jours, ce fut sous des Empereurs Philosophes. Seneque a-t'il donc été le corrupteur de Néron ? est-ce l'étude de la Philosophie & des Arts qui fit autant de monstres, des Caligula, des Domitien, des Hêliogabale ? les lettres qui s'étoient élevées avec la gloire de Rome, ne tomberent elles pas sous ces régnes cruels ? elles s'affoiblirent ainsi par degrés avec le vaste empire, auquel la destinée du monde sembloit être attachée. Leurs ruines furent communes, & l'ignorance envahit l'univers une seconde fois avec la Barbarie & la servitude de ses compagnes fidéles.

Disons donc que les Muses aiment la liberté, la gloire & le bonheur. Partout je les vois prodiguer leurs bienfaits sur les Nations, au moment où elles sont le plus florissantes. Elles n'ont plus redouté les glaces de la Russie, sitôt qu'elles ont été attirées dans ce puissant Empire par le Héros singulier, qui en a été pour ainsi dire le créateur : le Législateur de Berlin, le conquérant de la Silésie, les fixe aujourd'hui dans le Nord de l'Allemagne, qu'elles font retentir de leurs chants.

S'il est arrivé quelquefois que la gloire des Empires n'a pas survécu long-tems à celle des lettres, c'est qu'elle étoit à son comble, lorsque les lettres ont été cultivées, & que le sort des choses humaines est de ne pas durer long-tems dans le même état. Mais bien loin que les sciences y contribuent, elles périssent infailliblement frappées des mêmes coups, en sorte que l'on peut observer que les progrès des lettres & leur déclin sont ordinairement dans une juste proportion avec la fortune & l'abbaissement des Empires.

Cette vérité se confirme encore par l'expérience des derniers tems. L'esprit humain après une éclipse de plusieurs siécles, sembla s'éveiller d'un profond sommeil. On fouilla dans les cendres antiques, &

Digitized by Google

le feu sacré se ralluma de toutes parts. Nous devons encore aux Grecs cette seconde génération des sciences. Mais dans quel tems reprirent-elles cette nouvelle vie ? ce fut lorsque l'Europe après tant de convulsions violentes, eut enfin pris une position assurée, & une forme plus heureuse.

Ici se développe un nouvel ordre de choses. Il ne s'agit plus de ces petits Royaumes domestiques, renfermés dans l'enceinte d'une Ville : de les Peuples condamnés à combattre pour leurs héritages & leurs maisons, tremblans sans cesse pour une patrie toujours prête à leur échapper. C'est une Monarchie vaste & puissante, combinée dans toutes ses parties par une législation profonde : tandis que cent mille soldats combattent gayement pour la sureté de l'état, vingt millions de Citoyens heureux & tranquilles, occupés à sa prospérité intérieure, cultivent sans allarmes les immenses campagnes, font fleurir les Loix, le commerce, les Arts & les Lettres dans l'enceinte des Villes : toutes les professions diverses, appliquées uniquement à leur objet, sont maintenues dans un juste équilibre, & dirigées au bien général par la main puissante qui les conduit & les anime. Telle est la foible image du beau

régne de Louis XIV. & de celui sous lequel nous avons le bonheur de vivre : la France riche, guerriere & sçavante, est devenue le modéle & l'arbitre de l'Europe; elle sçait vaincre & chanter ses victoires : ses Philosophes mesurent la Terre, & son Roi la pacifie.

Qui osera soutenir que le courage des François ait dégeneré depuis qu'ils ont cultivé les Lettres ? dans quel siécle a-t'il éclaté plus glorieusement qu'à Montalban, Lawfelt, & dans tant d'autres occasions que je pourrois citer ? ont-ils jamais fait paroître plus de constance que dans les retraites de Prague & de Baviere ? qu'y a-t'il enfin de supérieur dans l'antiquité au siége de Bergopsom, & à ces braves grenadiers renouvellés tant de fois, qui voloient avec ardeur aux mêmes postes, où ils venoient de voir foudroyer ou engloutir les Héros qui les précédoient.

Envain veut-on nous persuader que le rétablissement des Sciences a gâté les mœurs. On est d'abord obligé de convenir que les vices grossiers de nos ancêtres sont presqu'entierement proscrits parmi nous.

C'est déja un grand avantage pour la cause des Lettres, que cet aveu qu'on est forcé de faire. En effet les débauches, les querelles & les combats qui en étoient les

fuites, les violences des Grands, la tyrannie des pétes, la bizarrerie de la vieillesse, les égaremens impétueux des jeunes gens, tous ces excès si communs autrefois, funestes effets de l'ignorance & de l'oisiveté, n'éxistent plus depuis que nos mœurs ont été adoucies par les connoissances dont tous les esprits sont occupés ou amusés.

On nous reproche des vices rafinés & délicats; c'est que partout où il y a des hommes, il y aura des vices; mais les voiles ou la parure dont ils se couvrent, sont du moins l'aveu de leur honte, & un témoignage du respect public pour la vertu.

S'il y a des modes de folie, de ridicule & de corruption, elles ne se trouvent que dans la Capitale seulement, & ce n'est même que dans un tourbillon d'hommes perdus par les richesses & l'oisiveté. Les Provinces entieres & la plus grande partie de Paris, ignorent ces excès, ou ne les connoissent que de nom. Jugera-t'on toute la Nation sur les travers d'un petit nombre d'hommes? Des écrits ingénieux réclament cependant contre ces abus; la corruption ne jouit de ses prétendus succès que dans des têtes ignorantes; les Sciences & les Lettres ne cessent point de déposer contre elle; la morale la démasque, la

Digitized by Google

Philosophie humilie ses petits triomphes, la Comedie, la Satyre, l'Epigrame la percent de mille traits.

Les bons Livres sont la seule défense des esprits foibles, c'est-à-dire, des trois quarts des hommes, contre la contagion de l'exemple. Il n'appartient qu'à eux de conserver fidelement le dépôt des mœurs. Nos excellens ouvrages de morale survivront éternellement à ces brochures licentieuses, qui disparoissent rapidement avec le goût de mode qui les a fait naître. C'est outrager injustement les Sciences & les Arts, que de leur imputer ces productions honteuses. L'esprit seul échauffé par les passions suffit pour les enfanter. Les Sçavans, les Philosophes, les grands Orateurs & les grands Poëtes, bien loin d'en être les auteurs, les méprisent, ou même ignorent leur existence; il y a plus, dans le nombre infini des grands Ecrivains en tout genre, qui ont illustré le dernier Regne, à peine en trouve-t'on deux ou trois qui ayent abusé de leurs talens. Quelle proportion entre les reproches qu'on peut leur faire, & les avantages immortels que le genre humain a retiré des Sciences cultivées? des Ecrivains la plupart obscurs, se sont jettés de nos jours dans de plus grands excès; heureu-

Digitized by Google

sement cette corruption a peu duré ; elle paroit presque entiérement éteinte ou puisée. Mais c'étoit une suite particuliére du goût leger & frivole de notre Nation ; l'Angleterre & l'Italie n'ont point de semblables reproches à faire aux Lettres.

Je pourrois me dispenser de parler du luxe, puisqu'il nait immédiatement des richesses & non des Sciences & des Arts. Et quel rapport peut avoir avec les Lettres le luxe du faste & de la molesse qui est le seul que la morale puisse condamner ou restraindre ?

Il est à la vérité, une sorte de luxe ingénieux & sçavant qui anime les Arts & les éleve à la perfection. C'est lui qui multiplie les productions de la Peinture, de la Sculpture & de la Musique. Les choses les plus louables en elles mêmes doivent avoir leurs bornes ; & une Nation seroit justement méprisée, qui pour augmenter le nombre des Peintres & des Musiciens, se laisseroit manquer de Laboureurs & de Soldats. Mais lorsque les armées sont complettes, & la terre cultivée, à quoi employer le loisir du reste des Citoyens ; je ne vois pas pourquoi ils ne pourroient pas se donner des Tableaux, des Statues & des Spectacles.

Vouloir rappeller les grands Etats aux

Digitized by Google

petites vertus des petites Républiques, c'est vouloir contraindre un homme fort & robuste à bégayer dans un berceau ; c'étoit la folie de Caton : avec l'humeur & les préjugés héréditaires dans sa famille, il déclama toute sa vie, combatit & mourut enfin sans avoir rien fait d'utile pour sa Patrie. Les Anciens Romains labouroient d'une main & combattoient de l'autre. C'étoient de grands hommes, je le crois, quoiqu'ils ne fissent que de petites choses : ils se consacroient tout entiers à leur Patrie, parcequ'elle étoit éternellement en danger. Dans ces premiers tems on ne sçavoit qu'exister ; la tempérance & le courage ne pouvoient être de vrayes vertus : ce n'étoit que des qualités forcées : on étoit alors dans une impossibilité phisique d'être voluptueux, & qui vouloit être lâche, devoit se résoudre à être esclave. Les Etats s'accrûrent : l'inégalité des biens s'introduisit nécessairement : un Proconsul d'Asie pouvoit-il être aussi pauvre, que ces Consuls anciens, demi-Bourgeois & demi-Paysans, qui ravageoient un jour les champs des Fidénates, & revenoient le lendemain cultiver les leurs ? Les circonstances seules ont fait ces differences ; la pauvreté ni la richesse ne font point la vertu, elle est uniquement dans

le bon ou le mauvais usage des biens ou des maux que nous avons reçûs de la Nature & de la fortune.

Après avoir justifié les Lettres sur l'article du luxe, il me reste à faire voir que la politesse qu'elles ont introduit dans nos mœurs, est un des plus utiles présens qu'elles pussent faire aux hommes; supposons que la politesse n'est qu'un masque trompeur qui voile tous les vices, c'est présenter l'exception au lieu de la regle, & l'abus de la chose à la place de la chose même.

Mais que deviendront ces accusations, si la politesse n'est en effet que l'expression d'une ame douce & bienfaisante? L'habitude d'une si louable imitation seroit seule capable de nous élever jusqu'à la vertu même; tel est le mépris de la coutume; nous devenons enfin ce que nous feignons d'être; il entre dans la politesse des mœurs, plus de Philosophie qu'on ne pense; elle respecte le nom & la qualité d'homme; elle seule conserve entr'eux une sorte d'égalité fictive, foible, mais précieux reste de leur ancien droit naturel. Entre égaux, elle devient la médiatrice de leur amour propre; elle est le sacrifice perpétuel de l'humeur & de l'esprit de singularité.

Digitized by Google

Dira-t-on que tout un peuple qui exerce habituellement ces démonstrations de douceur, de bienveillance, n'est composé que de perfides & de duppes; croira-t-on que tous soient en même tems & trompeurs & trompés.

Nos cœurs ne sont point assez parfaits pour se montrer sans voile; la politesse est un vernis qui adoucit les teintes tranchantes des caractéres; elle rapproche les hommes, & les engage à s'aimer par les ressemblances générales qu'elle répand sur eux; sans elle, la société n'offriroit que des disparates & des chocs. On se haïroit par les petites choses, & avec cette disposition, il seroit difficile de s'aimer même pour les plus grandes qualités. On a plus souvent besoin de complaisance que de services; l'ami le plus généreux m'obligera peut-être tout au plus une fois dans sa vie. Mais une société douce & polie embellit tous les momens du jour. Enfin la politesse place les vertus; elle seule leur enseigne ces combinaisons fines, qui les subordonnent les unes aux autres dans d'admirables proportions, ainsi que ce juste milieu, au deça & au delà duquel elles perdent infiniment de leur prix.

On ne se contente pas d'attaquer les

Digitized by Google

sciences dans les effets qu'on leur attribue, on les empoisonne jusques dans leur source ; on nous peint la curiosité comme un penchant funeste ; on charge son portrait des couleurs les plus odieuses. J'avouerai que l'allégorie de Pandore peut avoir un bon côté dans le systême moral : mais il n'en est pas moins vrai que nous devons à nos connoissances, & par conséquent à notre curiosité, tous les biens dont nous jouissons. Sans elle, réduits à la condition des brutes, notre vie se passeroit à ramper sur la petite portion de terrain destiné à nous nourrir & à nous engloutir un jour. L'état d'ignorance est un état de crainte & de besoin ; tout est danger alors pour notre fragilité ; la mort gronde sur nos têtes, elle est cachée dans l'herbe que nous foulons aux pieds ; lorsqu'on craint tout, & qu'on a besoin de tout, quelle disposition plus raisonnable que celle de vouloir tout connoître.

Telle est la noble distinction d'un être pensant : seroit-ce donc en vain que nous aurions été doués seuls de cette faculté divine ? C'est s'en rendre digne que d'en user.

Les premiers hommes se contenterent de cultiver la terre, pour en tirer le bled ; ensuite on creusa dans ses entrailles, on en arracha les métaux ; les mêmes progrès

se sont faits dans les Sciences ; on ne s'est pas contenté des découvertes les plus nécessaires ; on s'est attaché avec ardeur à celles qui ne paroissoient que difficiles & glorieuses ; quel étoit le point où l'on auroit dû s'arrêter ; Ce que nous appellons génie, n'est autre chose qu'une raison sublime & courageuse ; il n'appartient qu'à lui seul de se juger.

Ces globes lumineux placés loin de nous à des distances si énormes, sont nos guides dans la navigation & l'étude de leurs situations respectives, qu'on n'a peut-être régardé d'abord, que comme l'objet de la curiosité la plus vaine, est devenue une des Sciences la plus utile. La propriété singuliere de l'aimant, qui n'étoit pour nos peres qu'une énigme frivole de la Nature, nous a conduit comme par la main à travers l'immensité des Mers.

Deux verres placés & taillés d'une certaine maniére, nous ont montré une nouvelle sçène de merveilles, que nos yeux ne soupçonnoient pas.

Les expériences du tube électrisé sembloient n'être qu'un jeu ; peut-être leur devra t-on un jour la connoissance du regne universel de la Nature.

Après la découverte de ces rapports si imprévus, si majestueux entre les plus pé-

Digitized by Google

tites & les plus grandes choses, quelles connoissances oserions-nous dédaigner ? En sçavons-nous-assez pour mépriser ce que nous ne sçavons pas? Bien loin d'étouffer la curiosité, ne semble-t'il pas au contraire, que l'Etre suprême ait voulu la réveiller par des découvertes singulieres, qu'aucune analogie n'avoient annoncées.

Mais de combien d'erreurs est assiégée l'étude de la vérité ; quelle audace, nous dit-on, ou plutôt quelle témérité de s'engager dans des routes trompeuses, où tant d'autres se sont égarés ? Sur ces principes il n'y aura plus rien que nous osions entreprendre ; la crainte éternelle des maux, nous privera de tous les biens où nous aurions pû aspirer, puisqu'il n'en est point sans mélange. La véritable sagesse au contraire consiste seulement à les épurer autant que notre condition le permet.

Tous les reproches, que l'on fait à la Philosophie, attaquent l'esprit humain, ou plutôt l'Auteur de la Nature, qui nous a faits tels que nous sommes. Les Philosophes étoient des hommes ; ils se sont trompés, doit-on s'en étonner ; plaignons les, profitons de leurs fautes, & corrigeons-nous ; songeons que c'est à leurs erreurs

Digitized by Google

[illegible] seul, une seule mene à la vérité ? Faut-il être surpris qu'on se soit mépris si souvent sur celle ci, & qu'elle ait été découverte si tard.

L'esprit humain étoit trop borné pour embrasser d'abord la totalité des choses. Chacun de ces Philosophes ne voyoit qu'une face : ceux-là rassembloient les motifs de douter ; ceux-ci réduisoient tout en dogmes : chacun d'eux avoit son principe favori, son objet dominant auquel il rapportoit toutes ses idées. Les uns faisoient entrer la vertu dans la composition du bonheur, qui étoit la fin de leurs recherches ; les autres se proposoient la vertu même, comme leur unique objet, & se flattoient d'y rencontrer le bonheur. Il y en avoit qui regardoient la solitude & la pauvreté, comme l'asile des mœurs ; d'autres usoient des richesses comme d'un instrument de leur félicité & de celle d'autrui : quelques-uns fréquentoient les Cours & les assemblées publiques pour rendre leur sagesse utile aux Rois & aux peuples. Un seul homme n'est

Digitized by Google

n'est pas tous; un seul esprit, un seul systême n'enferme pas toute la science; c'est par la comparaison des extrêmes, que l'on saisit enfin le juste milieu; c'est par le combat des erreurs qui s'entredétruisent, que la vérité triomphe: ces diverses parties se modifient, s'élévent & se perfectionnent mutuellement; elles se rapprochent enfin pour former la chaîne des vérités, les nuages se dissipent, & la lumiere de l'évidence se leve.

Je ne dissimulerai cependant pas que les Sciences ont rarement atteint l'objet qu'elles s'étoient proposé; la Métaphisique vouloit connoître la nature des esprits, & non moins utile, peut-être, elle n'a fait que nous développer leurs opérations; le Phisicien a entrepris l'Histoire de la Nature, & n'a imaginé que des Romans, mais en poursuivant un objet chimérique, combien n'a-t'il pas fait de découvertes admirables? La Chimie n'a pû nous donner de l'or, & sa folie nous a valu d'autres miracles dans ses analises & ses mêlanges; les Sciences sont donc utiles jusques dans leurs écarts & leurs déréglemens; il n'y a que l'ignorance qui n'est jamais bonne à rien: peut-être ont-elles trop élevé leurs prétentions. Les Anciens à cet égard paroissoient même plus sages que nous: nous

avons la manie de vouloir procéder toujours par démonstrations ; il n'y a si petit Professeur qui n'ait ses argumens & ses dogmes, & par conséquent ses erreurs & ses absurdités. Cicéron & Platon traitoient la Philosophie en diologues : Chacun des Interlocuteurs faisoit valoir son opinion ; on disputoit, on cherchoit, & on ne se piquoit point de prononcer ; nous n'avons peut-être que trop écrit sur l'évidence ; elle est plus propre à être sentie qu'à être définie ; mais nous avons presque perdu l'Art de comparer les probabilités & les vraisemblances, & de calculer le degré de consentement qu'on leur doit. Qu'il y a peu de choses demontrées ! & combien n'y en a t'il pas, qui ne sont que probables ! Ce seroit rendre un grand service aux hommes que de donner une méthode pour l'opinion.

L'esprit de systême qui s'est long-tems attaché à des objets, où il ne pouvoit presque que nous égarer, devroit régler l'acquisition, l'enchaînement & le progrés de nos idées ; nous avons besoin d'un ordre entre les diverses Sciences, pour nous conduire des plus simples aux plus composées, & parvenir ainsi à construire une espéce d'observatoire spirituel, d'où nous puissions contempler toutes nos

Digitized by Google

Connoissances ce qui est le plus haut dégré de l'esprit.

La plûpart des Sciences ont été faites au hasard ; chaque Auteur a suivi l'idée qui le dominoit souvent sans sçavoir où elle devoit le conduire ; un jour viendra où tous les livres seront extraits & refondus, conformément à un certain systême qu'on se sera formé ; alors les esprits ne feront plus de pas inutiles, hors de la route & souvent en arriere. Mais quel est le genie en état d'embrasser toutes les connoissances humaines, & de choisir le meilleur ordre pour les présenter à l'esprit. Sommes-nous assez avancés pour cela ? Il est du moins glorieux de le tenter : la nouvelle Encyclopédie doit former une époque mémorable dans l'Histoire des Lettres.

Le Temple des Sciences est un édifice immense, qui ne peut s'achever que dans la durée des siécles. Le travail de chaque homme est peu de chose dans un ouvrage si vaste, mais le travail de chaque homme y est nécessaire ; le ruisseau qui porte ses eaux à la Mer, doit-il s'arrêter dans sa course, en considérant la petitesse de son tribut ? quels éloges ne doit-on pas à ces hommes généreux, qui ont percé & écrit pour la postérité ; ne bornons point nos idées à notre vie propre ; étendons-les sur la

Digitized by Google

vie totale du genre humain ; méritons d'y participer, & que l'instant rapide où nous aurons vecû, soit digne d'être marquée dans son Histoire.

Pour bien juger de l'élévation d'un Philosophe, ou d'un homme de Lettres, au dessus du commun des hommes, il ne faut que considerer le sort de leurs pensées ; celles de l'un utiles à la Société générale, sont immortelles, & consacrées à l'admiration de tous les siécles, tandis que les autres voyent disparoître toutes leurs idées avec le jour, la circonstance, le moment qui les a vû naître ; chez les trois quarts des hommes, le lendemain efface la veille, sans qu'il en reste la moindre trace.

Je ne parlerai point de l'astrologie judiciaire, de la cabale, & de toutes les Sciences, qu'on appelloit occultes ; elles n'ont servi qu'à prouver que la curiosité est un penchant invincible, & quand les vrayes Sciences n'auroient fait que nous délivrer de celles qui en usurpoient si honteusement le nom, nous leur devrions déjà beaucoup.

On nous oppose un jugement de Socrate, qui porta non sur les Sçavans, mais sur les Sophistes, non sur les Sciences, mais sur l'abus qu'on en peut faire : Socrate

Digitized by Google

étoit chef d'une Secte qui enseignoit à douter, & il censuroit avec justice, l'orgüeil de ceux qui prétendoient tout sçavoir. La vraie Science est bien éloignée de cette affectation. Socrate est ici témoin contre lui même; le plus Sçavant des Grecs ne rougissoit point de son ignorance. Les Sciences n'ont donc pas leurs sources dans nos vices; elles ne sont donc pas toutes nées de l'orgüeil humain; déclamation vaine, qui ne peut faire illusion qu'à des esprits prévenus.

On demande, par exemple, ce que deviendroit l'Histoire, s'il n'y avoit ni Guerriers, ni Tyrans, ni Conspirateurs, je réponds, qu'elle seroit l'Histoire des vertus des hommes. Je dirai plus; si les hommes étoient tous vertueux, ils n'auroient plus besoin, ni de Juges, ni de Magistrats, ni de Soldats. A quoi s'occuperoient-ils: il ne leur resteroit que les Sciences & les Arts. La contemplation des choses naturelles, l'exercice de l'esprit sont donc la plus noble & la plus pure fonction de l'homme.

Dire que les Sciences sont nées de l'oisiveté, c'est abuser visiblement des termes. Elles naissent du loisir, il est vrai, mais elles garantissent de l'oisiveté. Le Citoyen que ses besoins attachent à la charrue,

Digitized by Google

n'eſt pas plus occupé que le Geométre, ou l'Anatomiſte ; j'avoue que ſon travail eſt de premiere néceſſité ; mais ſous prétexte que le pain eſt néceſſaire, faut-il que tout le monde ſe mette à labourer la terre, & parce qu'il eſt plus néceſſaire que les Loix, le Laboureur ſera-t'il élevé au-dessus du Magiſtrat ou du Miniſtre. Il n'y a point d'abſurdités où de pareils principes ne puſſent nous conduire.

Il ſemble, nous dit-on, qu'on ait trop de Laboureurs, & qu'on craigne de manquer de Philoſophes. Je demanderai à mon tour, ſi l'on craint que les profeſſions lucratives ne manquent de ſujets pour les exercer ; c'eſt bien mal connoître l'empire de la cupidité ; tout nous jette dès notre enfance dans les conditions utiles ; & quels préjugés n'a-t'on pas à vaincre, quel courage ne faut-il pas pour oſer n'être qu'un Deſcartes, un Newton, un Locke ?

Sur quel fondement peut-on reprocher aux Sciences d'être nuiſibles aux qualités morales ? quoi, l'exercice du raiſonnement qui nous a été donné pour guide ; les Sciences Mathématiques qui en renfermant tant d'utilités relatives à nos beſoins préſens, tiennent l'eſprit ſi éloigné des idées, inſpirées par les ſens & par la

Digitized by Google

cupidité ; l'étude de l'antiquité, qui fait partie de l'expérience, la premiere science de l'homme ; les observations de la Nature, si nécessaires à la conservation de notre être, & qui nous élevent jusqu'à son Auteur : toutes ces connoissances contribueroient à détruire les mœurs. Par quel prodige opéreroient-elles un effet si contraire aux objets qu'elles se proposent ? & on ose traiter d'éducation insensée, celle qui occupe la jeunesse de tout ce qu'il y a jamais eu de noble & d'utile dans l'esprit des hommes : quoi, les Ministres d'une Religion pure & sainte, à qui la jeunesse est ordinairement confiée parmi nous, lui laisseroient ignorer les devoirs de l'homme & du Citoyen ! Suffit-il d'avancer une imputation si injuste, pour la persuader ? On prétend nous faire regretter l'éducation des Perses ; cette éducation fondée sur des principes barbares, qui donnoit un Gouverneur pour apprendre à ne rien craindre ; un autre pour la tempérance, un autre enfin, pour enseigner à ne point mentir, comme si les vertus étoient divisées, & devoient former chacune un art séparé : la vertu est un être unique, indivisible ; il s'agit de l'inspirer, non de l'enseigner, d'en faire aimer la pratique, & non d'en démontrer la théorie.

Digitized by Google

On se livre ensuite à de nouvelles déclamations contre les Arts & les Sciences, sous prétexte que le luxe va rarement sans elles, & qu'elles ne vont jamais sans lui. Quand j'accorderois cette proposition, que pourroit-on en conclure ? La plûpart des Sciences me paroissent d'abord parfaitement désintéressées dans cette prétendue objection ; le Geométre, l'Astronome, le Physicien ne sont pas suspects assurément. A l'égard des Arts, s'ils ont en effet quelque rapport avec le luxe, c'est un côté louable de ce luxe même, contre lequel on déclame tant, sans le bien connoître. Quoique cette question doive être regardée, comme étrangere à mon sujet, je ne puis m'empêcher de dire, que tant qu'on ne voudra raisonner sur cette matiere que par comparaison du passé au présent, on en tirera les plus mauvaises conséquences du monde. Lorsque les hommes marchoient tout nuds, celui qui s'avisa le premier de porter des sabots, passa pour un voluptueux ; de siécle en siécle, on n'a jamais cessé de crier à la corruption, sans comprendre ce qu'on vouloit dire : le préjugé toujours vaincu, renaissoit fidélement à chaque nouveauté.

Le commerce & le luxe sont devenus les liens des Nations. La terre avant eux

Digitized by Google

n'étoit qu'un champ de bataille, la guerre un brigandage, & les hommes des barbares, qui ne se croyoient nés que pour s'asservir, se piller, & se massacrer mutuellement : tels étoient ces siécles anciens que l'on veut nous faire regretter.

La terre ne suffisoit ni à la nourriture, ni au travail de ses habitans ; les sujets devenoient à charge à l'Etat, sitôt qu'ils étoient désarmés, il falloit les ramener à la guerre pour se soulager d'un poids incommode. Ces émigrations effroyables des peuples du Nord, la honte de l'humanité qui détruisirent l'Empire Romain, & qui désolerent le neuviéme siécle, n'avoient d'autres sources que la misére d'un peuple oisif : au défaut de l'égalité des biens, qui a été long-tems la chimére de la politique, & qui est impossible dans les grands Etats, le luxe seul peut nourrir & occuper les sujets. Ils ne deviennent pas moins utiles dans la paix que dans la guerre ; leur industrie sert autant que leur courage. Le travail du pauvre est payé du superflu du riche. Tous les ordres des Citoyens s'attachent au Gouvernement par les avantages qu'ils en retirent.

Tandis qu'un petit nombre d'hommes jouit avec modération, de ce qu'on nomme luxe, & qu'un nombre infiniment plus

petit en abuse, parce qu'il faut que les hommes abusent de tout, il fait l'espoir, l'émulation & la subsistance d'un million de Citoyens, qui languiroient sans lui dans les horreurs de la mendicité. Tel est en France l'état de la Capitale. Parcourez les Provinces, les proportions y sont encore plus favorables. Vous y trouverez peu d'excès; le nécessaire, commode assez rare, l'Artisan & le Laboureur, c'est-à-dire, le Corps de la Nation, borné à la simple existence; ensorte qu'on peut regarder le luxe, comme une humeur jettée sur une très-petite partie du Corps politique, qui fait la force & la santé du reste.

Mais, nous dit-on, les Arts amollissent le courage; on cite quelques peuples lettrés, qui ont été peu belliqueux, tels que l'ancienne Egypte, les Chinois, & les Italiens modernes; quelle injustice d'en accuser les Sciences! Il seroit trop long d'en rechercher ici les causes. Il suffira de citer pour l'honneur des Lettres, l'exemple des Grecs & des Romains, de l'Espagne, de l'Angleterre & de la France, c'est-à-dire, des Nations les plus guerrieres, & les plus sçavantes.

Des Barbares ont fait de grandes conquêtes, c'est qu'ils étoient très injustes;

Digitized by Google

ils ont vaincu quelquefois des peuples policés : J'en conclurai, si l'on veut, qu'un peuple n'est pas invincible pour être sçavant. A toutes ces révolutions, j'opposerai seulement la plus vaste, & la plus facile conquête qui ait jamais été faite ; c'est celle de l'Amérique que les Arts & les Sciences de l'Europe ont subjuguée avec une poignée de soldats, preuve sans réplique, de la difference qu'elles peuvent mettre entre les hommes.

J'ajouterai, que c'est enfin une barbarie passée de mode, de supposer que les hommes ne sont nés que pour se détruire : les talens & les vertus militaires méritent sans doute un rang distingué dans l'ordre de la nécessité. Mais la Philosophie a épuré nos idées sur la gloire ; l'ambition des Rois n'est à ses yeux que le plus monstrueux des crimes : graces aux vertus du Prince qui nous gouverne, nous osons célébrer la modération & l'humanité.

Que quelques Nations au sein de l'ignorance, ayant eu des idées de la gloire & de la vertu, ce sont des exceptions si singulieres, qu'elles ne peuvent former aucun préjugé contre les Sciences : pour nous en convaincre, jettons les yeux sur l'immense continent de l'Afrique, où nul mortel n'est assez hardi pour

Digitized by Google

pénétrer, ou assez heureux pour l'avoir tenté impunément. Un bras de mer sépare à peine les Contrées sçavantes & heureuses de l'Europe, de ces régions funestes, où l'homme est ennemi né de l'homme, où les Souverains ne sont que les assassins privilégiés d'un peuple esclave. D'où naissent ces differences si prodigieuses entre des climats si voisins, où sont ces beaux rivages que l'on nous peint parés par les mains de la Nature? l'Amérique ne nous offre pas des spectacles moins honteux pour l'espéce humaine. Pour un peuple vertueux dans l'ignorance, on en comptera cent barbares ou sauvages. Par tout je vois l'ignorance enfanter l'erreur, les préjugés, les violences, les passions & les crimes. La terre abandonnée sans culture, n'est point oisive; elle produit des épines & des poisons, elle nourrit des monstres.

J'admire les Brutus, les Décius, les Lucréce, les Virginius, les Scévola; mais j'admirerai plus encore un Etat puissant & bien gouverné, où les Citoyens ne seront point condamnés à des vertus si cruelles.

Cincinnatus Vainqueur, retournoit à sa charrue; dans un siécle plus heureux, Scipion triomphant revenoit goûter avec Lélius & Térence, les charmes de la Phi-

Digitized by Google

losophie & des Lettres, & ceux de l'amitié plus précieux encore. Nous célébrons Fabricius, qui avec ses raves cuites sous la cendre, méprise l'or de Pyrrhus; mais Titus, dans la somptuosité de ses Palais, mesurant son bonheur, sur celui qu'il procure au monde par ses bienfaits, & par ses loix, devient le Héros de mon cœur: au lieu de cet antique héroisme superstitieux, rustique ou barbare, que j'admirois en frémissant; j'adore une vertu éclaïrée, heureuse & bienfaisante; l'idée de mon existence s'embellit: j'apprends à honorer & à chérir l'humanité.

Qui pourroit être assez aveugle, ou assez injuste, pour n'être pas frappé de ces differences? Le plus beau spectacle de la Nature, c'est l'union de la vertu & du bonheur; les Sciences & les Arts peuvent seuls élever la raison à cet accord sublime. C'est de leur secours qu'elle emprunte des forces pour vaincre les passions, des lumieres pour dissiper leurs prestiges, de l'élevation pour apprécier leur petitesse, des attraits enfin & des dédommagemens pour se distraire de leurs séductions.

On a dit que le crime n'étoit qu'un faux jugement *. Les Sciences, dont le

* Considérations sur les mœurs.

premier objet est l'exercice & la perfection du raisonnement, sont donc les guides les plus assurés des mœurs. L'innocence sans principes & sans lumieres, n'est qu'une qualité de tempéramment, aussi fragile que lui. La sagesse éclairée connoît ses ennemis & ses forces. Au moyen de son point de vûe fixe, elle purifie les biens matériels, & en extrait le bonheur : elle sçait tout à tout s'abstenir & jouir dans les bornes qu'elle s'est prescrites.

Il n'est pas plus difficile de faire voir l'utilité des Arts pour la perfection des mœurs. On comptera les abus que les passions en ont fait quelquefois, mais qui pourra compter les biens qu'ils ont produits ?

Otez les Arts du monde : que reste-t'il ? les exercices du corps & les passions. L'esprit n'est plus qu'un agent matériel, ou l'instrument du vice. On ne se délivre de ses passions que par des goûts ; les Arts sont nécessaires à une Nation heureuse : s'ils sont l'occasion de quelques désordres, n'en accusons que l'imperfection même de notre nature : de quoi n'abuse-t'elle pas ? Ils ont donné l'être aux plaisirs de l'ame, les seuls qui soient dignes de nous ; nous devons à leurs séductions utiles l'amour de la vérité & des vertus, que la plûpart des hom-

Digitized by Google

mes auroient haïes & redoutées, si elles n'eussent été parées de leurs mains.

C'est à tort qu'on affecte de regarder leurs productions comme frivoles. La Sculpture, la Peinture flattent la tendresse, consolent les regrets, immortalisent les vertus & les talens; elles sont des sources vivantes de l'émulation; César versoit des larmes en contemplant la statue d'Alexandre.

L'harmonie a sur nous des droits naturels, que nous voudrions envain méconnoître; la Fable a dit, qu'elle arrêtoit le cours des flots. Elle fait plus; elle suspend la pensée, elle calme nos agitations, & nos troubles les plus cruels; elle anime la valeur, & préside aux plaisirs.

Ne semble-t'il pas que la divine Poësie ait dérobé le feu du Ciel pour animer toute la nature? quelle ame peut être inaccessible à sa touchante magie? elle adoucit le maintien sevére de la vérité, elle fait sourire la sagesse; les chef d'œuvres du Théâtre doivent être considérés comme de sçavantes expériences du cœur humain.

C'est aux Arts enfin que nous devons le beau choix des idées, les graces de l'esprit & l'enjouement ingénieux qui font les charmes de la société; ils ont doré les

Digitized by Google

liens qui nous unissent, orné la scéne du monde, & multiplié les bienfaits de la Nature.

IMITATION de l'Ode XXIX, du troisiéme Livre d'Horace. Par M. D. L. F. Auteur de l'Ode, traduite d'Horace, qu'on a lûe dans le Mercure de Septembre.

INjuste, legére, inconstante,
Ofant à l'un les dons qu'à l'autre elle présente,
La Fortune souvent se fait un jeu cruel,
De faire un malheureux du plus heureux mortel.
Quand, sur les traces du caprice,
La main de ses présens vient embellir mon sort,
Je les posséde sans transport;
Et, sans penchant pour l'avarice,
La honte des lâches humains,
Je me sers des trésors que je vois dans mes mains;
Lorsqu'elle me devient contraire,
Me renfermant dans ma vertu,
Sans penser avoir rien perdu,
Je lui rends tous les dons qu'elle avoit sçû me faire;
Et je chéris la pauvreté,
Qu'accompagne la probité.

Digitized by Google

IMITATION d'un endroit d'Horace, Ode XXIV, Livre troisiéme, par le même.

En traînant sur leurs chars, leurs Maisons avec eux,
Contens de ce qu'ils ont, les Scytes sont heureux.
Bons peres, bons époux, exempts, libres d'envie.
Rien ne trouble jamais le bonheur de leur vie.
Parmi ce peuple sage, ami de l'équité,
Se conserva toujours l'aimable égalité.
Tous les biens sont communs : quand pendant son année,
Un Scythe a cultivé sa fertile contrée ;
Un autre avec plaisir, sans tarder d'un seul jour,
Arrive, prend sa place, & travaille à son tour.
Une mere chez eux, douce en son caractére,
Au rang de ses enfans met ceux d'une autre mere.
Là l'épouse, toujours fidéle à son époux,
Du bonheur d'un rival ne le rend point jaloux ;
Le jugeant sans soupçon, comme elle est sans foiblesse,
Ce n'est que pour lui seul qu'elle a de la tendresse ;
Et dans sa riche dot qu'elle sçait mépriser,
Ne voit jamais le droit de le tyranniser.
Ce tendre attachement, cette vertu severe,
Aux yeux de leur amour, est la dot la plus chere.
Tel brille de leurs mœurs l'éclat majestueux,

Digitized by Google

Une femme infidéle est un monstre chez eux :
La peine y suit de près le crime qui l'appelle.
On éteint dans son sang son ardeur avec elle.

ABARIS
OU LE VOYAGEUR,

Traduit du Grec de Pherecide de Megart.

ABaris étoit Scythe de Nation, Apollon l'Hyperboréen lui fit présent d'une fléche, laquelle lui servit de cheval pour parcourir tout l'univers : il rendoit des oracles & faisoit des sacrifices, expiations qui préservoient de la peste les Pays où ils étoient offerts, l'Abaris dont il est ici question est un de ses descendans.

Premier Discours.

Je vous l'ai promis, sage Anacaris, je vais mettre par écrit les avantures qui me sont arrivées dans mes differens voyages, & les remarques que j'ai faites sur les Pays que j'ai parcourus, & leurs divers habitans : vous me l'avez conseillé, la sagesse préside à vos conseils, ne pas les suivre, c'eût été résister aux Dieux dont vous êtes particuliérement inspiré ; mais comme vous avez dessein de rendre public le dé-

Digitized by Google

tail des évenemens de ma vie, parce que vous avez jugé qu'on en pourroit tirer quelqu'utilité, j'ai crû qu'il étoit nécessaire de commencer par me faire connoître moi-même.

Issu de la Famille Royale des Scythes, mais d'une branche bien differente de la vôtre, je compte au rang de mes ayeux cet Abaris, fils de Seuthur, dont on raconte tant de merveilles. Parmi les trésors qu'il rapporta de son voyage de Grece, il n'oublia pas cette fléche merveilleuse, dont Apollon s'étoit autrefois servi pour punir les Cyclòpes de la mort d'Esculape, & dont il avoit fait présent au Héros, dont je porte le nom; ce trésor resté depuis ce tems dans ma famille, transmis jusqu'à moi de pere en fils, semble porter avec lui la nécessité d'en faire usage; mon goût se trouvant conforme à cette ancienne coûtume de ma famille, je crus ne devoir pas differer, aussi-tôt que j'eus atteint l'âge prescrit par les écrits de l'ancien Abaris, à remplir les devoirs que m'imposoient mon nom, & le présent du Ciel qui m'étoit confié; j'allai selon l'usage faire un sacrifice au Temple d'Apollon, je mélai ma voix au chant des Cygnes Hyperboréens, & après avoir reçu du Grand Prêtre d'utiles avis, je sortis du Temple à l'entrée de la

Digitized by Google

nuit, & commençai sur les dégrés qui y conduisent, les cérémonies pour mon départ. Je pris une carte de Géographie, tracée par Abaris lui-même; j'examinai de quel côté du Ciel par rapport à moi se présentoit la Gréce; je pris la hauteur sur des étoiles indiquées sur cette même carte; & dont l'usage est inconnu au reste des humains, & ayant tiré de dessous ma robe la fléche que j'y avois gardée pendant tout le sacrifice, j'étendis le bras comme si j'avois voulu la lancer, en tournant la pointe vers le côté où je jugeai que devoit être la Ville d'Athénes; j'appellai Apollon à haute voix, & en même tems un vent doux s'étant élevé, m'entraina avec rapidité vers le Pays où je désirois d'aller; la fléche traça d'elle-même dans les airs la route que je devois suivre.

La longueur d'une nuit d'Automne étoit à peu près le tems nécessaire pour mon voyage, la naissance du jour m'avertit que je devois être bien près d'arriver. Je ne jugeai point à propos d'entrer dans Athénes ma fléche à la main; une entrée si bizarre auroit attiré autour de moi autant d'ennemis que de curieux, l'envie est une suite naturelle des distinctions & des avantages qu'on a par-dessus le reste des hommes; un bois dans lequel je me trouvai alors,

Digitized by Google

(car je n'étois élevé que d'environ trente pieds au-dessus de la surface de la terre,) m'invita à me reposer auprès d'une fontaine dont la source étoit entourée d'un gazon émaillé de fleurs ; la fraicheur du lieu, la pureté des eaux me donnerent envie de m'y arrêter quelque tems, mon bras étoit fatigué de la posture, où j'avois été obligé de le tenir, je baissai vers la terre la pointe de ma fléche, j'y descendis aussitôt, je me désalterai dans l'eau de la fontaine, dont je fis d'abord quelques libations aux Dieux du Pays, & m'étant ensuite couché sur le gazon, je me livrai pour quelque tems aux douceurs d'un sommeil tranquille ; je sortis du bois à mon reveil, & presque aussi-tôt la Ville d'Athénes se présenta à mes regards, mais dans l'éloignement j'en étois séparé par une plaine riante où serpente le zéphir ; on diroit qu'il a peine à s'en éloigner tant il fait de contours differens : cette plaine est un jardin cultivé qui semble avoir également épuisé tous les soins de l'art, & toutes les faveurs de la nature, aucun terrain n'y est inutile, & si en quelques endroits il est plus négligé, la verdure dont il est couvert semble annoncer l'impatience qu'a la terre de répondre par ses bienfaits aux soins des habitans. Plus loin

Digitized by Google

chemins qui separoient les differentes possessions des particuliers, je n'étois pas sûr de prendre celui qui me conduisoit le plus promptement à la Ville, j'avois serré ma fléche dans un pan de ma robe, ainsi je me mis dans la nécessité de consulter quelqu'un : j'aurois peut être fait une lieuë dans cette campagne de Scythie sans trouver personne qui pût ou qui daignât m'en instruire ; j'eus fait à peine quelques pas dans l'Attique, qu'un enfant se présenta

Digitized by Google

à moi près d'une Statue de Mercure, & s'offrit avant que j'eusse le tems de l'interroger, à m'indiquer la route d'Athénes. J'acceptai ses offres avec reconnoissance, & je me trouvai bientôt dans la route qui conduisoit à une des portes de la Capitale.

J'arrivai enfin : de superbes remparts, une porte magnifique, des rues immenses qui se découvroient à mes regards, me frapperent d'admiration. Je jettois les yeux de tous côtés sans pouvoir & sans chercher même à les fixer, lorsqu'un homme s'approcha de moi. Je n'aurois pas imaginé qu'au milieu du bruit dont retentissoient les airs du concours prodigieux de gens de tous les états, que leurs affaires ou leur plaisir appelloient au-dedans ou au-dehors de la Ville ; je ne m'imaginois pas, dis-je, qu'un étranger seul, à pied & en silence, dût attirer l'attention de personne, je n'étois pas véritablement habillé à la Grecque, mais Athénes est l'abord de toutes les Nations, & un habit étranger n'y est pas une grande singularité. N'avez-vous rien, me dit cet homme, de sujet aux droits de la Doüane ? vous voyez, lui dis-je, que je ne porte rien. Cependant, reprit-il, ce manteau est fort propre à receler de la contrebande, & en même tems il leva un des

pans de ma robe, je ne sçais pas même, lui répondis-je, ce que c'est que de la contrebande; cet homme assez brusque d'ailleurs, fut adouci par mon ingénuité, & souriant de ma réponse, vous pouvez venir de loin, me dit-il, mais vous avez fait votre route sans parcourir beaucoup de Pays, sçachez que rien n'entre dans cette Ville sans payer des droits proportionnés à sa valeur, & que je suis chargé d'empêcher que rien d'étranger n'entre ici en frustrant l'Etat de ce qui lui est dû légitimement. Quoi, lui repondis-je, la Ville d'Athénes a besoin de secours étrangers, l'Attique n'est donc pas un Pays aussi fertille qu'on le dit, c'est à tort qu'on nous peint Athénes comme le sejour de l'abondance. Pardonnez-moi, répondit le Doüanier, & c'en est la plus grande preuve; on trouve ici des richesses de tout l'univers, mais toutes également n'y prennent pas naissance, la pourpre de Tyr, par exemple, les parfums d'Arabie, les vins d'Egypte, se trouvent ici avec la même profusion que dans les climats qui les produisent, l'usage même est de n'estimer les choses qu'à proportion de la peine qu'il en coûte pour se les procurer. L'inutilité semble leur donner un nouveau prix, & depuis quelque tems il y a peu de marchandises dont on fasse autant

de

de cas ici, que des oiseaux en paille que nous fournit la Scythie ; je n'aurois jamais cru, lui dis-je, que l'abondance dût être la mere des besoins, & qu'Athénes pût envier quelque chose aux climats Hypperboréens. J'allois continuer, mais mon homme me quittant avec précipitation, courut faire à un autre étranger la même question pour laquelle il avoit debuté avec moi. Je continuai ma route par la premiere rue qui s'étoit présentée à mes regards, j'admirois la magnificence des Palais, des Temples, des Fontaines ; j'étois surpris, pour ne pas dire indigné, du peu d'attention que les Athéniens paroissoient faire à tant de beautés ; faut-il, disois je en moi-même, que l'habitude du bien semble émousser la sensation qu'il doit produire sur nous ; les hommes sont-ils donc nés pour désirer toujours & ne jouir jamais ? j'arrivai insensiblement dans une grande place, & m'appercevant que le Soleil avoit fait environ les deux tiers de son cours, j'imaginai qu'il étoit tems de pourvoir aux besoins de la nature, & à me trouver un logement, je pris donc le parti de chercher votre maison, ô Anacarcis! pour vous demander l'hospitalité pendant quelques jours, je m'étois arrêté pour chercher quelqu'un qui m'indiquât les che-

mins que je devois suivre, lorsque je fus assailli par sept ou huit hommes d'âge different, dont quelques-uns même me tiroient par le manteau, pour m'inviter à les suivre & à monter dans une des voitures que je voyois arrêtées sur la Place, je voudrois, dis je au plus empressé, me rendre chez Anacarcis. Eh bien, me répondit-il, je m'en vais vous y conduire, montez. M'étant donc débarrassé de tous les autres, j'entrai dans le char de mon guide, il arracha de la bouche de ses chevaux les restes d'une botte de foin qu'à vingt reprises differentes ils n'avoient point eu le tems d'achever, & les animant de la voix & du geste, il les obligea quoiqu'avec assez de peine à marcher d'un pas plus lent que celui d'un homme à pied; après avoir parcouru un nombre prodigieux de rues, où l'embaras des voitures favorisoit le peu de rapidité de mes coursiers, je me trouvai dans une place dont un des côtés étoit occupé par un Palais, & la face opposée par une fontaine & les édifices qui en dépendent; là mon conducteur s'arrêta tout d'un coup, & se tournant vers moi brusquement, si vous avez encore beaucoup de chemin, me dit-il à faire, je vous conseille de prendre une autre voiture, mes chevaux sont rendus, & vous me faites

Digitized by Google

marcher depuis plus d'une heure sans tenir de routes certaines ; ce n'est pas ma faute, lui repondis-je, si vous n'avez pas choisi le véritable chemin de l'endroit où vous devez aller ; & où allons nous, me dit cet homme, c'est à vous de le sçavoir, repondis je, je vous ai dit que je voulois aller chez Anacarcis. Croyez-vous, dit-il, que je sois obligé de le connoître ; je vous ai vû, lui dis-je, commencer votre route d'un air si assuré, que je n'en ai pas douté, & je suis étonné qu'un homme d'un aussi rare mérite, un si grand Philosophe ne soit pas connu de tous les Athéniens. Si cet homme, dit-il, étoit Notaire ou Banquier, certainement je vous y aurois conduit en droiture, pour ces gens que vous dites, ils sont logés dans un quartier bien opposé à celui-ci, c'étoit à vous à m'avertir de ce que j'avois à faire, tous les quartiers me sont indifferens ; je vous aurois mené là tout aussi bien qu'ici, mais encore une fois mes chevaux sont rendus, ils n'iront pas plus loin, & je vous conseille de prendre un autre parti ; en même tems il me présenta le bras pour descendre, & moi voyant la porte du Palais dont j'ai déja parlé, entierement ouverte, & continuellement abordée par des gens de tous états, je pris le parti d'y entrer comme les autres

Digitized by Google

pour voir si je n'y trouverois point quelqu'un d'assez sensé pour connoître le Philosophe Anacarcis.

L'ANTI-LUCRECE

En vers François.

CHANT PREMIER.

LE principe éternel, le Roi de l'Univers,
L'être par excellence, est l'objet de mes vers;
Mais qui suis-je, Quintus? Quoi, vile créature,
J'ose te dévoiler l'Auteur de la Nature!
Aurai-je des couleurs pour un si grand Tableau?
Pourrai-je jusqu'au bout diriger le pinceau?
Jour qui brille à nos yeux à travers les nuages,
Dieu se cache & se peint dans ses moindres ouvrages.
De-là ces argumens, & ces systêmes vains,
Qui d'erreurs en erreurs promenent les humains;
L'un croit qu'un sort aveugle a produit toutes choses,
L'autre dans le destin voit la cause des causes;
Celui-ci, qui du jour redoute la clarté,
Même auprès du Soleil cherche l'obscurité,
Connoît un être actif au-dessus de tout être,
Existe t'il? qu'entens-je, il dit encor peut-être.
O toi qui vis sans crainte, au gré de tes désirs,

Digitized by Google

Digne fils d'Epicure, enyvré de plaisirs,
Ta raison, foible esprit, a-t'elle fait naufrage ?
L'univers, nous dis-tu, du hazard est l'ouvrage,
Et c'est envain qu'à Dieu nous dressons des Autels;
Ecoute-t'il, s'il est, les timides mortels ?
Tout finit, c'est le sort qu'attend toute matiere,
L'homme même deux fois ne voit pas la lumiere :
Le jour nous luit encor, goûtons-en les douceurs :
Tout l'amour du plaisir peut enfanter l'erreur !
Puis-je donc sans frémir entendre ce langage ?
L'univers du hazard est le bizare ouvrage !
Tout corps sera détruit, & l'homme n'est qu'un corps :
Impie... ah ! contre lui seconde mes transports,
Souffle dans mon esprit ces flammes éloquentes
Qui triomphent des cœurs, & que toi seule enfantes.
Muse... que dis-je, ô Ciel ! qu'invoquai-je, & pourquoi
Fournirai-je à l'erreur des armes contre moi ?
Pour combattre Epicure, & confondre Lucrece,
Me faut-il le secours des Dieux vains du Permesse ?
Non, c'est toi que j'implore, ô prudence, ô bonté !
Lumiere, profondeur, grandeur, activité,
Feu qui peut tout dissoudre, & dont tout reçut l'être,
Dieu puissant, aux mortels j'apprends à te connoître.
Dévoile la nature, ou dessille mes yeux,

Digitized by Google

Toi, qui nourris en moi ce désir curieux
De connoître, de voir, de fixer la lumiere;
Désir que rien de faux ne sçauroit satisfaire;
Qui mieux que toi, grand Dieu, peut défendre tes droits?

Echauffe mon génie, & parle par ma voix.
Le plaisir, cher Quintus, séduit-il ta jeunesse?
Ou bien est-ce à ton choix que tu dois ton yvresse?
Et secouant tout joug, Philosophe orgueilleux,
Penser comme le peuple est-il bas à tes yeux:
Bannis tes préjugés, sors de ta létargie;
Quoi! le danger affreux d'une éternelle vie,
N'a-t'il rien d'effrayant, dont tu puisses frémir?
Dans ce doute cruel te verra-t'on dormir?
Non, à la vérité, tu ne peux te soustraire,
Si la raison te l'offre, elle a droit de le faire.

Ah! si de mon esprit partoient ces traits brillans,
Qui de votre Poëte embellissent les chants!
Si l'austére raison n'avoit monté ma lyre,
Par des sentiers fleuris je pourrois te conduire:
Mais il chante Venus, l'amour & les plaisirs,
Mollement à sa voix soupirent les Zéphirs,
Et les hôtes des airs, par leurs tendres ramages,
Font, sous un Ciel serein, retentir les bocages.
La terre en sa faveur prodigue de bienfaits,
Pour se parer des fleurs n'attend que les souhaits.
J'apperçois Licidas & la jeune Silvie,

Digitized by Google

L'ombre des myrthes verds à danser les convie,
Les échos d'à l'entour répétent leurs chansons,
Et leurs troupeaux chéris moissonnent des gazons.
La mere des amours regne, & sous son empire,
Tout est fertilisé, tout se meut, tout respire;
C'est ainsi que t'offrant la coupe de l'erreur,
Il en masque les bords d'une douce liqueur.
Mais de cette Circé redoute les breuvages,
Des Syrennes Ulisse évita les rivages;
Ne vois-tu pas, qu'aidé de ces songes rians,
Pour séduire ton cœur il amorce tes sens?
Je vais parler de Dieu, daigne prêter l'oreille,
Je te promenerai de merveille en merveille:
Graces, semez des fleurs sous mes pas triomphans;
Mais, que dis-je? fuyez profanes ornemens,
Fuyez, des traits dorés fixent-ils la victoire?
Un Athléte sans fard triomphe-t'il sans gloire?
Non. Pour plaire à nos yeux l'auguste vérité,
N'attend pas son succès d'un éclat emprunté.
Non, les Dieux ne sont pas les artifans du monde,
Le hazard enfanta le Ciel, la terre, & l'onde,
D'Atômes éternels un concours merveilleux,
Donna l'être à ce tout, dont tu repais tes yeux;
Et tout être animé, dès qu'il voit la lumiere,
Croit, produit son semblable, & redevient poussiere.
De toi, foible mortel, rien ne survit à toi;
Voudrois-tu te soustraire à cette heureuse loi?
Ainsi parle Epicure, & son penchant l'entraîne;
Sensible aux maux de l'homme, il vient briser sa chaîne,

Digitized by Google

Dans ses jours les plus beaux, une vaine frayeur,
Maîtrisoit son esprit, tyrannisoit son cœur.
De ses préventions, déplorable victime,
Il s'offroit le plaisir sous les couleurs du crime.
Un petit fils d'Ajax *, d'un vieillard ambitieux,
Sortant vainqueur du Stix, s'éleve jusqu'aux Cieux,
Là, craignant peu le sort des enfans de la terre;
Il va des mains des Dieux arracher le tonnerre;
La mort à son aspect dépouille son horreur,
L'homme au crime enhardi, rend le calme à son cœur.
Mais l'homme dès ce jour, peut-il donc tout enfreindre?
N'a-t'il plus ni de loix, ni de Juges à craindre?
Non, mais, pour mieux voiler ce systême odieux,
Il faut à ses desirs mettre un frein spécieux.
Prends exemple sur moi, je sçais, dit Epicure,
Me livrer sans contrainte aux loix de la Nature,
Et sa main bienfaisante, en préparant mon miel,
Evite d'y mêler de l'absynthe & du fiel,
Le vice & la vertu sont des noms chimériques;
La douleur suit l'excès, fuis les, mais... tu répliques?
Fuis-les, dis-je, ou bientôt tes beaux jours obscurcis,
Te laisseront en proye aux plus cuisans soucis.

* *Epicure étoit de la race des Phileïdes, dont Philaus, fils d'Ajax, étoit pere.*

Digitized by Google

Mais à mes passions, ayant lâché les rênes,
Prétend-il les soumettre à de nouvelles chaînes?
Un Pilote effrayé, que gourmandent les flots,
Envain par ses discours, soutient les matelots.
Leur activité prompte à lâcher les cordages,
Ne sçauroit le soustraire au démon des orages;
Si loin du timon, foible ou téméraire Chef,
Il lui laisse le soin de diriger sa nef.
Aux fureurs d'un torrent une digue s'oppose,
Il en triomphe, ô champs! dites-moi ce qu'il ose?
Arbres déracinés, infortunés troupeaux,
Vous de qui les bercails deviennent les tombeaux:
S'il n'est donc plus de Dieu, s'il n'est plus de tonnerre,
D'affreux déréglemens vont régner sur la terre;
Et l'homme libre.... Non, le sceptre des humains,
Volupté tyrannique, a passé dans tes mains.
Tu parois, ton éclat éclipse la justice,
Sous tes loix il n'est plus de vertu ni de vice,
Point de Dieu, dont la voix se fasse entendre aux cœurs,
Ou dicte nos devoirs par ses Législateurs.
Aux fureurs d'un lion, je dérobe mon frere,
Je plonge le poignard dans le sein de mon pere;
Je ne fais bien, ni mal: coûtume, opinion,
Tout ressortit à vous, jugez toute action.
Imbu de ce systême, & bravant le tonnerre,
Je vais de mes forfaits épouvanter la terre;
Et du repos public, hardi perturbateur,

Sur le vol & le meurtre établit mon bonheur.
Mais, ô nuit, voile-les de tes nuages sombres;
Le crime & la vertu s'éclipsent dans tes ombres:
Mes desirs sont mes dieux, mes passions ma loi,
Ma volonté ma régle, & le plaisir mon roi.
N'éprouverai-je point le sort de Promethée?
Quel mouvement s'éleve en mon ame agitée?
Phantôme, qui troublez mes momens les plus doux,
Scrupules importuns, évanouissez-vous.
Une vaine frayeur nous rendroit misérables,
S'il n'est point de péchés, il n'est point de coupables;
Le néant nous attend, maître de notre sort:
Le hazard nous fait maître, & nous livre à la mort.
O source de plaisirs! après qui je soupire,
Hâte-toi, dans mon cœur établis ton empire;
Etouffe ses remords, répands y ta clarté,
Ce triomphe t'est dû, douce sécurité!
Ainsi parle, dis-tu, le Sage de Cyrène *,
Son école, Epicure, est l'écho de la tienne;
Plus sincére que toi, dirai-je moins honteux?
Il n'ose pallier tes dogmes dangereux.
Quoi? si ce qui me plaît est mon objet unique;
Si c'est à cette fin que mon ame s'applique;
Souffrira-t'elle un joug qui bornant ses desirs,
Avant de les goûter, la sévre de plaisirs?

* Aristippe.

Digitized by Google

Non, non, tu vas me voir, aux dépens de ma gloire,
Des enfans de Pelops renouveller l'Histoire ;
Sans que l'affreux penser de l'hyver de mes jours,
D'un torrent de plaisirs empoisonne le cours.
Si de flammes mes yeux aiment à se repaître,
Ne puis-je leur livrer les lieux qui m'ont vû naître ?
L'exemple de Neron m'autorise à l'oser,
Aux fougues de mon sang je ne puis m'opposer.
Les discours d'un Censeur ne sçauroient m'en distraire ;
La volupté l'ordonne, & la loi doit se taire.
Le Ciel n'exige pas, qu'ennemi de mes sens,
Je leur refuse tout pour dompter mes penchans ;
Puisse-t'il irrité contre un tel misantrope,
Lui réserver le sort du fils de Calliope....
Mais que vois-je, Epicure, instruit de tes leçons,
Sous ses drapeaux Cyrenne admet tes nourrissons ;
Devenus ses fauteurs par tes principes mêmes,
Ils désertent ton camp, pour goûter ton systême.

Les vers qu'on vient de lire sont de M. le Blanc, de l'Oratoire : le jugement qu'on en portera le déterminera à abandonner ou à continuer l'entreprise qu'il a formée de traduire en entier l'ouvrage du Cardinal de Polignac. Sans avoir consulté le public, on peut être sûr de ses dispositions.

Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

C'Est, Monsieur, avec raison qu'on a remarqué que vos Journaux vont devenir une suite de livres précieux, &c. Rien de plus propre à les rendre tels, que des piéces pareilles à celle que vous avez inserée dans le Mercure de Septembre, où l'on répond au discours sur *les Arts & les Sciences*, couronné par l'Académie de Dijon.

Ce discours indépendamment du bon & du beau qu'il renferme, a encore un mérite peu commun ; c'est la maniere ou plutôt l'esprit dans lequel l'Auteur entreprend la réfutation de M. Rousseau. Il n'est point d'Ecrivain qui ne fût flatté d'être critiqué avec ce fonds de politesse, ce n'est pas dire assez, avec cette disposition bienveillante, ce témoignage d'estime pour les qualités personnelles de son Auteur, & je ne sçais si l'on pourroit peindre quelqu'un dont on voudroit faire le panégirique par deux traits plus marqués au bon coin que ceux par où il débute. Citons-les, mot pour mot.

Digitized by Google

»*Sa façon de penser, dit-il, annonce un* »*cœur vertueux, sa maniere d'écrire décéle* »*un esprit cultivé.* Ce début qui fait tant d'honneur à l'Auteur critiqué, n'en fait pas moins à l'adversaire qui l'entreprend, & l'on pourroit à juste titre le désigner par les mêmes traits ; il *décéle* en effet sans y penser & d'un trait de plume, un esprit fin, délicat, & ce qui est bien d'un autre prix une *bonne* & *belle ame.* Je ne parle point du discours même où le sçavoir & la culture de l'esprit ne se décélent pas moins, où les talens de l'Auteur se laissent entrevoir seulement & sans étalage. Je laisse à de plus habiles d'en faire l'éloge.

J'hasarderai seulement ici une remarque ; c'est que malgré les fortes raisons qui ont été apportées de part & d'autre pour la résolution du problême, la question me paroît encore indécise, je parle *du fait* seulement, & non de ce que les sciences devroient & pourroient naturellement produire.

Aussi le sçavant Académicien qui fut chargé par l'Académie d'exposer ses motifs dans le jugement qu'elle a porté, observe qu'entre les aspirans aux prix, ceux qui ont plaidé avec le plus de force pour l'affirmative, ont été contraints de se rabattre sur la question de Droit. Il avoue qu'on ne

sçauroit leur disputer de l'avoir incontestablement établie & mise dans son plus beau jour. Il cite entr'autres M. l'Abbé Talbert, mais il ajoute que l'Académie ne demandoit pas si les sciences *pourroient* épurer les mœurs, puisqu'elle n'en doute nullement, mais si elles les avoient *réellement épurées*, c'est-à-dire, si les hommes étoient devenus plus *vertueux*, plus *sincéres*, plus *équitables*. »C'est, dit-il, à ce point *de fait* qu'il fal»loit une démonstration; M. Talbert ne »l'a point donné; il a toujours argumenté »du *fait* par le *droit*, au lieu qu'il falloit »prendre la route opposée. Il sentoit sans »doute la difficulté du succès, il devoit »convenir de bonne foi, que les lettres »utiles & nécessaires à certains égards, »n'ont pas toujours produit l'effet qu'on »devoit en attendre. Par le commerce des »sciences nos mœurs sont devenues plus »douces & plus sociables, elles ont même »dépouillé leur antique férocité. L'éduca»tion & l'usage du monde ont pû opérer »ces changemens, mais ce n'est point de »cette sorte d'épurement qu'il s'agissoit. »Plus éclairez que nos Peres, & plus sça»vans peut-être, sommes nous plus hon»nêtes gens? voila le point de la diffi»culté.

C'est cette même difficulté qui me paroît

subsister encore, si du moins par *honnêtes gens* il faut entendre cette vertu interne, ce fond d'intégrité & de droiture que l'Académicien vient de désigner, car s'il n'étoit question que de mœurs en apparence plus réglées, d'une certaine décence, qui a toujours son avantage pour la société, bien qu'elle ne soit souvent que l'ombre de la vertu, dans ce dernier cas la question seroit décidée pour l'affirmative.

Mais à cet autre égard, il y auroit tant de choses à démêler, à balancer & à compenser, que je ne sçais si quelqu'autre que Dieu peut en juger avec certitude. Il paroît aussi que la difficulté a paru telle à ceux qui l'ont examinées de près, qu'ils se sont retranchés presque entierement à traiter de la question *de droit*, question beaucoup plus évidente & plus à portée d'être approfondie; ils n'ont à l'autre égard avancé que des généralités, des vraisemblances qui ne font pas une décision, & je ne sçais si la sçavante piéce dont il est question pourroit en être exceptée. On en jugera mieux si l'on rassemble sous autant d'articles, les differens points qu'elle traite, cela est aisé par l'ordre & la méthode que l'Auteur y a mis.

Digitized by Google

Voyons pour la premiere Partie.

ART. I. » Les sciences font connoître le » *vrai*, le *bon*, *l'utile* en tout genre, con- » noissance qui en éclairant les esprits » doit naturellement contribuer à épurer » les mœurs. *

II. » L'étude de la nature est offerte à » l'homme, l'esprit humain est fait pour » s'exercer à la connoître, à en pénétrer » les ressorts, à en dévoiler les opérations, » à en régler l'usage. Quels avantages n'en » revient-il pas aux hommes de toutes conditions pour les professions qu'ils exercent ? l'Artisan, le Laboureur, le Médecin, le Jurisconsulte, le Juge, le Politique, tout Citoyen pour les devoirs qu'il a à remplir. Aux uns la connoissance de l'histoire est d'absolue nécessité, aux autres celle des Loix & de la Politique, à tous celle de la Religion.

La curiosité naturelle à l'homme, l'avidité qu'il a de connoître, marquent la destination de son entendement. Le plaisir qui lui en revient lui en facilite l'exercice; plus il connoît, plus il sent qu'il lui reste à acquérir, & plus il éprouve les bornes de son intelligence.

* On distingue ici par des guillemets ce qui est cité mot pour mot.

Digitized by Google

III. L'ignorance pure & ſimple du mal n'eſt pas vertu. L'Hiſtoire qui fait connoître les vices en apporte en même tems le reméde par les grands exemples qu'elle met à côté. Les vices n'y ſont jamais peints en beau, ils y paroiſſent toujours odieux, & la vertu toujours aimable.

IV. Les paralleles qu'on fait d'un Peuple à l'autre, de notre ſiécle aux ſiécles précédens, ſont équivoques & péchent par beaucoup d'endroits. » Si les Nations » non policées ſont plus à l'abri de la cu- » pidité de l'or & de l'ambition, les hom- » mes qui les compoſent ſont en échange » plus livrez à d'autres vices, à des paſſions » violentes qui n'ont aucun frein, & l'on » ne trouve pas chez eux ces rares exem- » ples, ces vertus ſublimes qu'enfante la » Réligion.

V. Ce n'eſt ni à la Réligion ni aux ſciences qu'il faut attribuer la ſuperſtition, les héréſies, le pirthoniſme, l'incrédulité; c'eſt au faux bel eſprit, » c'eſt à l'i- » gnorance préſomptueuſe, c'eſt à l'orgueil, » à la révolte des paſſions. La Réligion n'a » qu'à paroître pour confondre tous ces » adverſaires, le Chrétien y trouve ſa ſu- » reté. Le poids de l'autorité, celui des motifs & celui des exemples concourent enſemble à l'y confirmer.

Digitized by Google

VI. » L'étude même de la nature contri-
» bue à élever les sentimens, & à régler
» la conduite par l'admiration, l'amour,
» la soumission & la reconnoissance qu'elle
» inspire pour son Auteur. L'Astronome,
le Géomètre, le Phisicien, y découvrent
partout les vestiges d'une puissance, d'une
sagesse & d'une intelligence infinie, & le
» vrai Philosophe descendant de là à des
» conséquences pratiques, rentrant en lui-
» même, ne trouvant nul objet créé capa-
» ble de remplir la vaste étendue de ses
» désirs, se retourne naturellement vers
» son principe & sa derniere fin.

Seconde partie.

Réponse aux exemples que M. R. apporte de la corruption des mœurs comme l'effet du progrès des Arts & des Sciences.

Premiere Réponse.

» L'Egypte, la Gréce, la République
» de Rome, l'Empire de la Chine, que
» M. R. appelle en témoignage, fournissent
» au contraire l'exemple de ces Législateurs
» fameux qui ont posé les fondemens de
» ces grands Etats, & qui leur ont donné
» de sages Loix, de ces Sages, ces Philo-
» phes qui par leurs doctes écrits & par
» leurs vertus morales, ont illustré leur

Digitized by Google

» Patrie, & immortalisé leur nom, de ces » Orateurs célébres qui par la force victo- » rieuse de leur éloquence, ont soutenu » ces mêmes états sur le penchant de leur » ruine. *

Seconde Réponse.

» Le luxe & la molesse source ordinaire » des plus grandes révolutions, ne sont » point l'effet des sciences; c'est le fruit des » richesses & du loisir. Mais qui sont ceux qui en jouissent? sont-ce les Sçavans? point du tout. » Une vie laborieuse passée dans » le silence de la retraite est leur partage; » & bien que les aises, les commodités de » la vie, soient d'ordinaire le fruit des » arts, rarement elles sont le partage des » Artistes, ils ne travaillent que pour les » riches, & ce sont les riches oisifs qui » profitent & abusent de leur industrie.

Troisiéme Réponse.

C'est peu connoître les Sçavans que de les accuser d'avoir introduit cette politesse

* Preuve, dira-on, peut-être, que le mal étoit à son comble, puisque ces Orateurs fameux n'ont pu détourner la ruine de leur Patrie, & dans le même tems où les sciences & les arts fleurissoient le plus, époque bien distante de celle où vivoient ces sages Législateurs qui en avoient posé les fondemens.

Digitized by Google

à la mode, qúe M. R confond avec la dissimulation. * Rarement les Sçavans possédent cet art insinuant, ces manieres du bel air qui font briller dans les belles compagnies, le gout des livres & de la solitude est peu propre à les y former.

Mais bien qu'il y ait une sorte de politesse très compatible avec la candeur & la solide vertu, quand il seroit vrai que dans le grand nombre elle n'en est que le singe; toujours est-elle avantageuse à la société, par la décence qu'elle y maintient; elle sauve à l'innocence la contagion de l'exemple, & le mal ne retombe que sur ceux qui ne sont pas en effet ce qu'ils s'efforcent de paroître.

Quatriéme Réponse.

Ce n'est pas aux progrès des Arts & des Sciences qu'on doit attribuer le défaut de valeur & de courage dans les guerriers. Si l'on a vû des Nations Barbares faire des conquêtes plus étendues & plus rapides, qu'on n'en voit chez les Nations policées, ce sont des avantages que

* *L'on peut*, dit agréablement l'Auteur, *être poli sans être dissimulé, & plus souvent encore on peut être sçavant sans être fort poli.* Je suprime la suite de ce caractére où l'Auteur peint des Philosophes de l'ancien tems.

Digitized by Google

celles-ci ne doivent pas leur envier. Ce prétendu courage n'est chez ceux-là que férocité, que violence, qu'injustice. Mais ce que la férocité produit chez ces Peuples non cultivez, le sentiment, le devoir l'inspirent à ces ames généreuses, qui se dévouent à leur Patrie. Des guerriers tels que ceux-ci, toujours justes, toujours humains, sçavent vaincre avec modération, & traiter les vaincus avec humanité. » Ils » ont encore cet avantage, que leur valeur » plus froide, plus réfléchie, plus sçavam- » ment conduite, est par là même plus sure » du succès.

Cinquiéme Réponse.

» Socrate, le fameux Socrate s'est lui- » même récrié contre les sciences de son » tems. C'est l'abus des sciences, non les » sciences elles-mêmes que condamnoit ce » grand homme, & nous le condamnons » après lui. De quoi les hommes n'abusent-ils pas sans en excepter la religion? Ici l'Auteur fait une peinture très vive & très éloquente, des divers égaremens où sont tombés nombre de Sçavans, par l'abus qu'ils ont fait des sciences; en quoi il accorde à l'Auteur qu'il réfute partie de ses conclusions. » Mais, continue-t'il, l'abus » d'une chose suppose le bon usage qu'on

Digitized by Google

» en peut faire, & c'est ici qu'il faut se » tenir.

Ce résumé qui bien qu'imparfait n'est pas infidéle, où l'on a tellement pris à tâche de ne rien obmettre d'essentiel qu'on a même trop étendu cette espéce de réduction, marque assez que la question de *fait* demeure toujours indécise, puis qu'en effet la premiere partie du discours ne porte que sur la question de *droit*, & que la seconde ne va qu'à disculper les sciences du mal qu'elles n'ont pas produit, ou qu'elles n'ont pas dû produire; mais qu'elle ne prouve nullement qu'elles ayent épuré les mœurs, ou rendu les hommes de *nos jours* plus réellement & solidement vertueux que les hommes de *jadis*.

P. S. prêt à faire partir ma lettre, la maniere dont l'Auteur conclut, m'a donné lieu à une réfléxion. C'est qu'une autre question viendroit bien à la suite de celle-là, question non moins interressante & de plus d'usage à divers égards. La voici.

N'y auroit-il point de mesures à prendre pour détourner l'abus des Arts & des Sciences, & pour les rendre plus utiles aux mœurs qu'elles ne l'ont été jusqu'ici?

Pour faciliter cette recherche, n'y auroit-il point quelques principes à poser? Par exemple.

Digitized by Google

Le bon ou le mauvais usage d'une chose supose un être capable de ce *bon* & de ce *mauvais usage*.

Le bon usage se discerne par sa convenance à la nature de cet être, à sa *condition*, à sa *destination*, & par sa proportion avec sa *durée*.

De là il suit que le *mauvais usage* ou *l'abus*, sera ce qui est disconvenant à sa *nature*, à sa *condition présente*, à *sa destination à venir*, & disproportionné à sa *durée*.

Ne pourroit on point au partir de là démêler ce que doit être le *bon usage*, des Arts & des Sciences, & quels sont les abus qu'il y auroit à éviter ?

Voila matiere à un examen qui seroit digne d'occuper les meilleurs esprits, des esprits marqués au bon coin, tel que celui qui s'est montré le deffenseur des sciences. Et ne pourroit-on pas y inviter aussi l'Auteur même qu'il a réfuté ? on le peut sans doute, car tout ennemi qu'il paroît être des Sciences & des Arts, ce n'est qu'à *l'abus* qu'il en veut & nullement au *bon usage*. J'en prens la preuve dans ses propres maximes. Après avoir distingué de la foule des sçavans du commun, ces génies du premier ordre, qui semblables aux Cicéron & aux Bacon, (animez de l'amour du bien public,) ont tout à la fois le mérite du *beau* & du *bon*, il invite les Princes,

Digitized by Google

les Têtes couronnées, à faire valoir leurs talens & à se prévaloir de leurs lumieres. Pouvoit-il marquer plus évidemment la persuasion où il est, que s'il est un *abus* des Arts & des Sciences, abus malheureusement plus commun & plus ordinaire que le bon usage, ce *bon usage* néanmoins n'est pas impossible, & que tout bon esprit devroit concourir à le procurer.

STANCES

A Mademoiselle P * * *

De tous les courtisans qu'ont attirés vos charmes
Craignez les piéges dangereux;
Mon amour allarmé vient vous offrir des armes,
Thémire, & vous servir contre eux.

Ne vous y trompez pas, ces soins & cet hommage
Qu'ils vous rendent avec éclat,
Ne sont pas bien souvent le sincére langage
D'un amour tendre & délicat.

Guidé par l'amour propre, & plein d'un projet vaste,
L'un pour vous plaire a tout tenté,

Le

Le traitre ne vouloit qu'élever avec faste
Un trophée à sa vanité.

L'autre dont le cœur bas rampe dans la poussiere,
Pour lui seul forme des désirs;
Il croit vous adorer, & son ame grossiere
N'adore en vous que ses plaisirs.

Pour moi qui sens le prix d'un cœur tel que le vôtre,
Je ne désire que ce bien;
C'est le seul qui me flate, & s'il en est quelque autre,
Mon amour le compte pour rien.

Je n'ai pour l'acquérir ni grandeurs ni richesse,
Thrésors dont je fais peu de cas,
Mais j'ai beaucoup d'amour: être riche en tendresse,
Thémire, ne suffit-il pas?

Je puis vous faire aussi, si vous aimez la gloire,
Passer à la postérité;
Mes vers vous serviront au temple de Mémoire
De lettres d'immortalité.

J'ose vous en flatter sans être témeraire;
L'amour aux Muses fait la loi:
Horace dans ses vers éternisa Glycère;
Horace aimoit bien moins que moi.

Digitized by Google

Si l'élégant Ovide a sauvé sa maitresse
De l'éternité du trépas,
Que ne ferai-je point, aidé de ma tendresse,
Et soutenu par vos appas.

Pour aller à la gloire il est encore Thémire,
D'autres chemins semés de fleurs.
Daignez suivre mes pas, je sçaurai vous conduire
Parmi leurs détours enchanteurs.

L. Dutems de Tours.

Le mot de l'Enigme du Mercure de Novembre, est *éxil*. Celui du premier Logogriphe est *pistolet*, dans le quel on trouve *pistole*, *piste*, *toile*, *pise*, *sot*, *pois*, *sol*, *sole*, & *lit*. Celu du second Logogriphe est *chuloupe*, dans lequel on trouve, *chape*, *houpe*, *loup*, & une infinité d'autres qu'on suprime, crainte de fatiguer les Lecteurs par une trop longue énumération. Celui du troisiéme est *boussole*, dans lequel on trouve *bossu*, *oboie*, *boüe*, *bouse*, *sole* & *boule*.

Digitized by Google

ENIGME.

AU milieu des dangers & d'une nuit profonde,
J'écoute, hélas, j'entends du monde,
Mais loin de se laisser toucher
Sur mon malheureux sort, on n'ose m'approcher;
N'en soyez point surpris, pour finir ma souffrance,
Et procurer ma délivrance
Il en coûte, tout bien compté,
Les deux yeux & la liberté.

LOGOGRIPHE.

JE ne suis pas surpris, si le beau sexe admire
La beauté de mon corps, qui lui sert d'ornement,
Je donne de la grace à son ajustement.
Venus, qui soumet tout dans l'amoureux Empire,
A pris jour comme moi dans l'humide élement.
L'union de cinq pieds compose ma structure.
4, 5, 1, 3, 2, causoient chez les Hébreux,
Un mal des plus cuisans, infame & douloureux;
Dont le Lecteur peut voir la fidelle peinture
Dans le livre sacré du saint Législateur,
Qu'on ne peut sans blasphême accuser d'imposteur.
1, 2, 3, 5, feront un parent respectable.
3 & 2 chanteront sur un ton musical.
1, 2, 4, 5, 3, ôtent à l'animal
Ou le poil ou la peau, l'un ou l'autre est faisable.
1, 2, 4 avec 5 donnent un instrument,

Digitized by Google

Qu'on verra près du feu dessous la cheminée.
Finissons, il est tems que ma Muse lassée
Par la combinaison de cet arrangement,
Interrompe le cours de son amusement.

Bruno du Puget. A Cuers en Provenc, le 26 Septembre 1751.

AUTRE.

JE suis un être nécessaire,
Cruel, lâche, avide de bien,
Fameux, vaste Arithméticien
Qu'on voit toujours avec colére.
Idolâtre pour mon état,
Le ridicule Dieu que je sers sans éclat,
Récompense souvent mon odieux hommage,
En me crachant sur le visage.
Tu peux, ami Lecteur, me connoître à ces traits:
Mais afin d'abreger ta peine,
Des dix Lettres où je m'enchaine,
Ecoute tout ce que je fais.
Tu trouveras d'abord cette célébre Ville
Dont les évenemens étonnent l'Univers;
Sans elle un Homére, un Virgile
N'eussent jamais peut-être enfanté leurs beaux Vers.
Une autre presqu'aussi fameuse,
Fille, rivale de Memphis,
La Vache qu'autrefois l'Egypte ténébreuse
Adora sous le nom d'Isis.

Digitized by Google

Je t'offre un jeune téméraire
Qui périt en fendant les airs.
Une herbe qui met en colere,
Le leger instrument de mille jeux divers.
L'imitateur de la nature.
Les trois grands coups d'un noble jeu.
Ce qui dérobe aux yeux, obéissant au feu,
Les secrets qu'on s'écrit, l'amitié qu'on se jure.
D'un pere sans enfans l'éminent ornement.
Le plus sot des poissons, le premier élement.
La tendre amante d'Hypolite,
Un oiseau que l'oreille évite.
Un de ces hommes qu'autrefois
Le Ciel avoit rempli de toute sa puissance,
Pour conquérir l'Empire immense
Qu'il vouloit soumettre à ses loix.
Ce qui dans tous les tems obtint tous les suffrages.
Enfin un de ces personnages,
Dont depuis les Tarquins Rome abhorra les noms;
Mais à qui les François, plus sages,
Offriront toujours leurs hommages:
L'auguste race des Bourbons
Qui va régner dans tous les âges,
Garantira l'effet de mes tendres présages.
Mais ici, Lecteur, je finis;
Ton cœur t'annonce qui je suis.

Par M. D. Q. L. F.

Digitized by Google

AUTRE.

A Madame,

PUisque votre sévérité
M'interdit près de vous jusqu'au nom de tendresse,
Et que votre rigueur m'ôte la liberté
De vous faire l'aveu de l'ardeur qui me presse;
Cher Aminte, il faut bien obéir à vos loix,
Observer pour vous plaire un rigoureux silence,
Et de mes sentimens taire la violence,
Ou n'en parler du moins qu'aux échos de nos bois.
Bien plus, pour empêcher que ma Muse indiscréte,
De mes feux étouffés trop fidéle interprête,
Dans les vers où par fois elle aime à se jouer,
Sous un nom déguisé ne prenne la licence
De vous parler d'amour, contre votre défense,
Et me donne l'affront de la désavouer;
Je vous promets, foi de Poëte,
Que jamais Madrigal, Elegie ou Rondeau,
Ne sortira de mon cerveau:
Vous n'entendrez de moi chanson ni chansonnette.
J'aimerois mieux plutôt que d'en faire un couplet,
Rouler dans les enfers la pierre de Sisyphe,
Ou me noyer dans mon corner.
Je ne veux désormais rimer qu'en Logogriphe.

Digitized by Google

Ainsi vous m'allez voir décomposant des mots,
Compter & définir, périphraser sans cesse,
Travailler comme quatre, & perdre le repos
Pour écrire sans goût & sans délicatesse,
En vers secs & forcés, en stile lourd & dur
M'embarasser moi-même en un dédale obscur.
Sans doute que d'un tel ouvrage
Votre cœur scrupuleux ne prendra point d'ombrage;
Vous le lirez sans craindre un funeste retour.
Mais croyez-vous qu'en vain j'aurai pris de la peine,
Non, & si tels écrits ne donnent point d'amour,
Du moins donnent-ils la migraine.
Voyons donc, pour ce beau dessein,
Si nous pourrons nous mettre en train;
Cherchons d'abord un mot qui soit *indevinable*,
De ces mots Saugrenus qui donnent du tintoin,
Bien loin sur tout; mais sans aller si loin,
J'ai vû, je crois, sur votre table
Quelque chose qui peut me servir au besoin.
C'est un mot de dix pieds, l'excellente trouvaille
Il est juste en effet que votre esprit travaille,
Puisque chez vous le cœur veut demeurer oisif.
Mais cependant pour être expéditif
Et vous fatiguer moins, du nom de cette chose
Je tirerai cinq mots par la Métamorphose,
C'est à vous à les découvrir
Dans 5, 1, 2, 3, 6, ce que votre air inspire

Digitized by Google

A quiconque vous voir, viendra d'abord s'offrir:
5, 7, 2, 6, 9, 10, ce qu'un tendre délire
M'a fait jurer cent fois de vous faire toujours:
6, 9, 4, 2, 3, 10, ce que tous mes discours
Vous conseilloient de m'accorder sans crainte,
Et que j'eusse obtenu de vous, cruelle Aminte,
Si vous eussiez été 5, 1, 8, 9, pour moi:
Mais hélas! je ne sçais pourquoi,
(Chose à votre âge ridicule)
De 5, 8, 1, 9, 10, vous vous faites scrupule.

Anseaume.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LA VIE de Pelage, contenant l'histoire des ouvrages de S. Jerôme & de S. Augustin, contre les Pelagiens. 1751. un volume *in*-12.

Il n'y a peut-être aucune partie de l'histoire Ecclésiastique dont il importe plus d'acquérir une exacte connoissance, que de la vie des Hérésiarques. Nous n'avons présque à nous défendre aujourd'hui que des mêmes piéges qu'ils ont tendus autrefois à la Religion des Fidélles. Les derniers Sectaires, pour donner les graces de la nouveauté à leurs erreurs, ont beau y

Digitized by Google

prêter de nouvelles couleurs & denouveaux noms. On apprendra dans l'histoire des anciens Hérétiques à connoître & à détester ceux qui s'élevent de nos jours; & l'on trouvera toujours dans les décisions de l'Eglise contre ces premiers novateurs, des armes invincibles pour triompher des nouveaux ennemis de la vérité.

Tels sont les motifs qui ont déterminé l'Auteur de la vie de Pelage, à entreprendre cet ouvrage; il paroît persuadé que faire connoître les vues & le caractere des chefs d'une secte, c'est faire connoître à peu près toute la marche de leurs successeurs.

Au reste, continue-t'il, la vie de Pelage n'offre pas de grands spectacles. On n'y verra pas, comme dans l'histoire de quelques autres Hérésiarques un Docteur fougueux, armer ses Disciples pour sa défense; lever le même étendard contre les Princes & contre l'Eglise, & allumer le flambeau de la guerre au flambeau de l'hérésie. Mais on n'y verra l'hypocrisie, la chicane, la duplicité, déployer tout ce qu'elles ont de fraudes & d'artifices contre la simplicité de la foi, & contre l'autorité de l'Eglise.

On verra d'un côté une secte d'hommes foibes dans leur conduite, hypocrites

dans leurs mœurs, parjures dans leurs professions de foi, se rendre formidables à l'Eglise par leur adresse à se cacher & à paroître n'éxister pas : une secte, qui, malgré tant d'anathêmes de la part du S. Siége & des Evêques, s'opiniâtra à demeurer dans le sein de l'Eglise ; & qui, par ses intrigues & le crédit d'une vingtaine d'Evêques, sçut long-tems éluder la sévérité des Loix de l'Eglise & de l'Etat : une secte, qui se parant d'un air de réforme & de sévérité, imposa au Peuple par la prétendue Sainteté de ses Chefs, & s'efforça de décrier les défenseurs de la foi, par une foule d'écrits & de libelles, composés avec autant d'art que de mauvaise foi : une secte enfin, qui en résistant à l'autorité de l'Eglise la plus marquée, en faisant aux Souverains Pontifes les plus outrageantes insultes, se vantoit encore de son respect pour l'Eglise & pour le Saint Siége ; & qui, pour introduire dans les jugemens dogmatiques les chicanes éternelles du Barreau, inventa l'artifice d'appeller au Concile, d'une constitution dogmatique du S. Siége.

D'un autre côté, on verra l'Eglise appliquée à démasquer ces novateurs, & à dévoiler les artificieuses équivoques de leurs professions de foi, les poursuivre

Digitized by Google

sans relâche dans leurs détours, & leur fermer ce labyrinthe de faux fuyans, par où ils tachoient de lui échapper. On verra éxiger des signatures & des souscriptions pour s'assurer de la foi des Evêques & des Ecclésiastiques du second Ordre, & ordonner qu'on souscrive non-seulement à la condamnation des erreurs, mais encore à celles des Auteurs qui les ont enseignées. On le verra rejetter avec indignation & avec mépris l'Appel des Evêques Pélagiens, interjetté du S. Siége au Concile; regarder la cause finie, malgré les clameurs d'un parti nombreux, & ne répondre aux Appellans qu'en procédant à leur déposition.

Tel est le fond de la vie de Pelage. L'Auteur écrit avec netteté, avec force & avec précision: il est Théologien & Critique, & connoit aussi bien le siécle dont il parle que la doctrine qu'il expose. Nous aurions souhaité qu'il eût moins cherché à rapprocher les tems reculés du nôtre: cette affectation fait aisément soupçonner des préjugés, quelquefois même de la mauvaise dans un Historien. Celui dont nous annonçons l'ouvrage nous paroît fort au-dessus de ces sortes d'accusations.

METHODE pour apprendre l'ortographe

&. la langue Françoise par principes.

Cinquiéme édition, la seule dont on puisse se servir utilement. Par M. JACQUIER, prix trois livres cinq sols. A PARIS chez LE GRAS : la veuve PISSOT, & ROLLIN fils, 1751.

Voici comment l'Auteur s'explique sur son ouvrage, que nous reconnoissons être très méthodique & par conséquent très utile.

LA METHODE que je presente au Public n'est point une Grammaire complette, c'est plutôt la clef des Grammaires pour ceux qui n'ont pas la connoissance des Belles-Lettres. Son but principal est de prescrire les régles générales pour enseigner l'ortographe & les élémens de la langue Françoise à toutes sortes de personnes de l'un & de l'autre sexe, même sans sçavoir le Latin, & c'est à quoi on n'avoit point tenté jusqu'à présent. Les Grammaires traitent à la vérité de la même matiere, mais d'une maniere si differente qu'elles suposent toute la langue Latine. Tellement que ceux qui n'en ont aucune connoissance, ne sçauroient comprendre la plupart des termes, & par là ils négligent d'apprendre ce qui seroit très utile à leur avancement & à l'établissement de leur fortune.

Digitized by Google

Comme tout le monde convient que l'on doit au moins sçavoir sa langue, je ne m'étendrai point sur la nécessité qu'il y a de l'apprendre pour bien parler & écrire correctement, on le sent mieux qu'on ne sçauroit l'exprimer. Je dirai seulement que cette cinquiéme Edition est la seule dont on puisse se servir utilement, & que c'est l'annonce d'une refonte générale des Dictionnaires François, quant à l'ortographe & à l'ordre des mots. Je n'ai rien épargné pour porter cette méthode au point de perfection où elle paroît aujourd'hui. Ce n'est point le hazard qui l'a enfantée, mais un travail qui a duré près de vingt-huit ans. Il sera aisé de critiquer cet ouvrage, on n'aura qu'à faire voir la fausseté d'une régle, & à en établir une meilleure que je mettrai à la place de la mienne avec le nom de l'Auteur. Les changemens qu'ont survenus depuis vingt-cinq ans étant considérables, je me flatte que les gens de Lettres ne m'abandonneront pas dans une entreprise si délicate & si utile au Public.

Clef pour ceux qui auront un Dictionnaire François.

Il faut commencer par examiner ce que c'est que lettre, sillable & mot. Voyez la page 2 jusqu'à la page 8.

Digitized by Google

La plupart des mots ont des accens, des lettres & des sillables douteuses, & des lettres qui ne se prononcent point. Voila ce qu'il y a de plus interressant touchant l'ortographe Françoise. On trouvera tout ce qu'on a dit des accens depuis la page 8 jusqu'à la page 18.

Pour trouver les lettres & les sillables douteuses, on prononce chaque sillable séparément, on l'épele ensuite, & on souligne la sillable douteuse & la lettre qui ne se prononce point, par exemple, dans *mouton*, il n'y a point de sillable douteuse, car *m*, *o*, *u*, fait *mou*, comme *t*, *o*, *n*, fait *ton*, mais quand je dis *arçon*, il y a là une lettre douteuse qui est le *c*, car *s*, *o*, *n*, feroit *son*, cependant on met le *c*, parce que *arçon* vient du mot *arc*, où le *c* est forcé. On a recours à l'origine pour mettre le *c* 72, & aux accens pour mettre la cedille. Voyez les pages 8 & 13.

Dans *maison*, il y a une sillable & une lettre douteuse. Ainsi je chercherai *ai* à la liste des sillables douteuses, 227 à 230, & *zon* à la lettre *s*, qui est ici une lettre douteuse, car si on se conformoit au son, on écriroit *maizon* avec un *z*, 18 à 72.

Quant aux lettres finales qui ne se prononcent pas, on aura recours à l'origine

Digitized by Google

ou à la formation 72 à 86, aux régles de substantif 97, de l'adjectif 107, du verbe 121, du participe 185, & à la liste des mots qui ont le même son ou approchant, & que l'on ortographie differemment 322.

On aura aussi recours au *coup d'œil des Dictionnaires François*, où l'on verra comment tous les mots de la langue se forment les uns des autres. C'est le *veni mecum* des Commis & gens d'affaires. Le prix est de trois livres relié.

L'Auteur continue d'enseigner; sa demeure est rue du Roule, à la croix d'or.

LETTRE

*De M. S*** D. L. S. R. D. L. à l'Auteur du Mercure, sur un Livre intitulé* Nouvelles vues sur le systême de l'Univers, *vol.* in 8° *page* 290. A Paris *chez* Chaubert, *Quai des Augustins, à la Renommée.*

J'Ai été surpris, M. de ne pas trouver dans le Mercure l'extrait d'un livre très curieux de Phisique, qui paroît depuis plusieurs mois. C'est les *Nouvelles vues sur le systême de l'Univers*, Ouvrage plein de feu & d'érudition. Comme je sçais que vos occupations & l'abondance des matieres

Digitized by Google

conclure de là que dans son nouveau systême l'Auteur est Newtonien. Rien moins que cela. Ennemi déclaré & du vuide & de l'attraction, il porte continuellement de coups forts & hardis à la Phisique Astronomique de *Newton*. Et si on l'en croit, la gravitation réciproque des corps est une chimére. Une conformité si apparente avec la Phisique Angloise, & un contraste si réel, sont quelque chose de trop nouveau pour ne pas intéresser les Lecteurs avides de nouvelles découvertes en ce genre. Entrons dans le détail.

Cet Ouvrage est divisé en six entretiens. » L'Auteur a choisi cette forme d'instruc- » tion, afin, dit-il, de me mettre dans le » droit, ainsi que dans l'obligation de n'ap- » puyer mes hypotheses que sur des maxi- » mes que le simple usage de la raison rend » familier. » C'est lui-même qui converse avec une Marquise, moins occupée de faire briller ses charmes, que jalouse de cultiver sa raison. Semblable à nos *Duchatelet*, à nos *Agnezi*, elle veut sçavoir la Phisique, & elle s'adresse pour cela à l'Auteur. Notre Marquise est même déja instruite. Un Newtonien lui a donné quelques notions du systême de son Maître. Aussi dans les conversations qu'elle a avec l'Auteur, elle soutient souvent ce systême

Digitized by Google

par les armes du Newtonien. Assurée de ce secours, elle engage son interlocuteur à entrer en matiere. D'abord c'est une simple question sur la figure de la Terre. Question naturelle dans un tems où cette figure est encore un objet de recherche. L'Auteur répond à cette demande que pour connoître la figure de la Terre il faut connoître la cause de la pésanteur, & tout de suite il expose, discute, analyse les sentimens particuliers des Sçavans à cet égard, de *Descartes*, de *Varignon*, de *Hughens*, de *Villemot*, de *Bulfinger*, de *Bernoulli*, *&c.* Il est agréable de voir réunie dans 26 pages seulement une suite de tous les systêmes sur un sujet aussi important, y compris encore la critique peut être fondée qu'en fait l'Auteur. La Marquise en est enchantée. Une chose néanmoins l'inquiéte : c'est de n'y pas voir *Newton.* » Abrégeons, dit-» elle, ne me faites plus d'étalage, par-» lez moi du systême de Newton. » Eh qu'aurois-je à vous dire, s'écrie son interlocuteur ? » Tout est sçu, quand on » sçait, qu'il lui plaît de supposer avec » tous ceux qui précéderent Descartes, » que les graves tombent vers la Terre, » parce que la Terre les attire, songez » d'ailleurs, ajoute-t'il, que nous cher-» chons la cause de la pésanteur, & que

» Newton a formellement déclaré *qu'il ne* » *prétendoit point l'assigner.* » (page 23.) Ceci est vrai en général, parce que *Newton* a toujours pensé que la cause de la pésanteur étoit une chose désespérée. Regardant comme des conjectures vagues les meilleures raisons, il n'a osé donner le nom de système à son sentiment sur cette cause, car ce grand homme en avoit un énoncé sous le titre de question. On lit dans son *Optique*, pag. 320, de l'Edition Françoise : *un milieu plus subtil que l'air, n'est-il pas plus rare dans les corps denses du Soleil, des Etoiles, des Planetes & des Comêtes, que dans les espaces vuides qui sont entre ces corps-là? & en passant de ces corps dans des espaces fort éloignés, ce milieu ne devient-il pas continuellement plus dense, & par là n'est-il pas la cause de la gravitation réciproque de ces vastes corps & de celle de leurs parties vers ces corps mêmes?* N'est-ce pas là une explication de la cause de la pésanteur ? quoiqu'il en soit, il y a apparence que quand même l'Auteur l'auroit exposée, elle n'auroit pas mieux été reçiie que les autres, car voici son sentiment.

Notre Atmosphére est formée d'une matiere *immcisible* avec le fluide dans lequel elle est plongée. Elle y tourne sur elle-même, de façon qu'en déplaçant sans cesse les parties qui l'environnent, elle est par-

Digitized by Google

venue à former autour d'elle un tourbillon assez vaste, dont le mouvement se rallentit à mesure qu'il s'éloigne de son origine. Ce tourbillon n'est point encore la cause de la pésanteur. Il n'est destiné qu'à chasser loin de nous la Lune & les autres masses qui s'y trouveroient plongées. Dans la persuasion où est l'Auteur que la pésanteur n'a lieu qu'au dedans de notre Atmosphere, le tourbillon ne peut rien produire. C'est donc dans l'Atmosphere même qu'il en cherche le principe? à cette fin, il observe avec soin toutes les causes, soit extérieures soit intérieures, *capables d'agiter en tout sens le fluide qui nous environne, & de le troubler dans toute sa véritable profondeur.* Les causes extérieures sont le Soleil, la Lune, les Etoiles, & ce qui agit continuellement l'Atmosphere en dardant leurs rayons de lumiere; & les causes intérieures, le feu central, les feux volans, les éclairs, le tonnerre, la foudre. Or l'action de ces causes sur la matiere subtile, produit la pésanteur. En effet, cette matiere sans cesse en mouvement heurte continuellement les parties solides qu'elle ne peut pénétrer, elle les pousse donc vers l'endroit où leur position met le moins d'obstacle à la variété de ses mouvemens. Cet endroit étant le centre de la Terre,

Digitized by Google

les corps grossiers doivent être tous poussés vers le centre ; & toutes les parties de l'Atmosphére doivent conspirer, pour y ramener ceux qu'on en a écarté. D'ailleurs puisque l'Atmosphére est comprimée dans tous les points de sa surface, par le fluide grossier dont elle est plongée, & qui n'agit sur elle que par des lignes perpendiculaires à cette surface, tendant à se réunir au centre de la réserve ; il est naturel que l'Atmosphére presse, comprime comme elle est pressée & comprimée, & si cette pression n'opere pas la pésanteur, elle en doit guider la direction.

A cette exposition, la Marquise ne croit pas pouvoir refuser son approbation. Elle comble l'Auteur d'applaudissement. Si son Newtonien y eût été présent, il est à croire qu'il n'y eût pas donné les mains ; car notre Marquise s'engage ici plus qu'elle ne croit. Pour prévenir les conséquences très-propres à mettre de mauvaise humeur un vrai Disciple de *Newton*, il auroit demandé ce que c'est que *pousser*, & si la cause de l'impulsion n'est pas aussi obscure que celle de l'attraction. Quand même cela ne seroit pas, la question ne retomberoit-elle point dans celle tant agitée & si peu connue de la communication du mouvement ? Mais l'interlocu-

Digitized by Google

trice, qui, à l'exemple de M. *Bernoulli*, trouve l'impulsion plus sensible que l'attraction, revient à sa premiere demande de la figure de la Terre. Suivant l'Auteur elle n'est pas phisique; & quand on l'a jugée applatie par les pôles, cela vient d'une erreur qui doit s'ensuivre dans son systême. Le public sçait qu'on a conclu cette figure de ce qu'on a trouvé les dégrés du Méridien plus grands vers les Pôles, que ceux qui ont été mesurés vers l'Equateur. La chose a du paroître ainsi, quoique ces dégrés soient égaux. On croïoit que les fils à plomp des instrumens qui ont servi à mesurer ces dégrés, étoient perpendiculairement dirigés à la surface de la Terre, au lieu que dans le nouveau systême, la direction des fils étant l'effet d'une continuation d'action, étoit perpendiculaire seulement à la surface d'une atmosphere applatie. Ainsi on a pris les rayons qui désignoient une atmosphere applatie, pour les rayons de la Terre qui pourroit bien ne l'être pas.

On voit par là combien est nouveau & spécieux le Systême de notre Auteur. Il s'attache ensuite à confirmer sa conséquence par des doutes de différens Sçavans sur cette détermination. Il y a ici, comme dans tout le reste de l'ouvrage, une éru-

Digitized by Google

dition choisie, qui instruit parfaitement de tous les travaux que cette figure a occasionnés.

J'ai dit que l'Auteur n'étoit pas Newtonien, & c'est dans les autres entretiens qu'il se déclare ouvertement. Il trouve contraire à l'idée que nous avons de Dieu qu'il y ait du vuide dans l'Univers. » Quoi ! » s'écrie-t-il, Dieu tira les êtres du néant & » Newton les y replongera ! Les merveil- » lés du Très-haut ressembleront-elles au » *malheureux avorton*, dont une mere » encore plus malheureuse déploroit l'in- » fortune dans un Sonnet autrefois fort » fameux. Faudra-t'il dire que l'Univers » n'est que *l'assemblage confus de l'être & du néant.* On juge bien par là, que l'Auteur ne pense pas l'attraction mieux fondée que le vuide. Il prend cette attraction par tous les bouts, fâché de mettre les Newtoniens en contradiction avec eux mêmes & cite des endroits, qui paroissent en effet un surajouté au sistême phisique du grand Newton, par exemple *qu'un Atôme ne tombe point vers la Terre, que la Terre ne s'éleve un peu vers lui.* Malgré les secours que retire la Marquise de son Newtonien dans l'intervale des entretiens, le tableau vif que fait l'Auteur des sentimens trop forcés des partisans du Philo-

Digitized by Google

ſophe Anglois, ce tableau, dis-je, l'étonne & bien-tôt elle ſe confeſſe vaincue. Elle ſe trouve ſur-tout accablée par ſa grande objection contre le mouvement des Planettes au tour du ſoleil, mouvement, dit-il, qui ſuppoſe une homogénéité dans leurs parties, afin que leur centre de gravité s'étant toujours également éloigné du centre de mouvement, elles ne ſoient pas expoſées à des ſubreſſauts dans leur rotation. C'eſt ſur ſa défaite que celui-ci expoſe ſes nouvelles explications de la préciſion des Equinoxes du flux & reflux de la mer, &c. Et tout ici doit être lû, médité dans le livre même. L'Auteur en attaquant ainſi ſans ménagement & ſans reſpect humain le grand *Newton*, ne doit pas ſe promettre d'être univerſellement ſuivi. Mais ce à quoi il eſt en droit de s'attendre, c'eſt à un accueil général que mérite ſon ouvrage pour les recherches curieuſes qu'il renferme & qu'on peut regarder comme une Hiſtoire abrégée de l'Aſtronomie phiſique. Voici un morceau pris à l'ouverture du livre qui donnera une idée de la maniere, dont cette partie importante du travail de l'Auteur eſt traitée.

» D'anciens Philoſophes imaginerent » que les Aſtres avoient une ame ou qu'au » moins des intelligences étrangeres diri-

» geoient

» geoient leur mouvement. Ce dernier
» sentiment fut celui de tous les Peres de l'E-
» glise. L'interprétation qu'ils donnoient
» à quelque passage de l'Ecriture, leur fit
» même avancer qu'il étoit de foi que
» chaque corps céleste étoit guidé par un
» Ange Tutelaire. Plusieurs trouverent
» fort heureux, de penser, que les sept
» intelligences qui se tiennent en présen-
» ce du Trône du Seigneur, étoient pré-
» cisément celles qui gouvernent les
» sept Planettes principales. D'autres fi-
» rent remarquer qu'une pareille fonction
» exigeoit des Gouverneurs résidens; &
» sur ce qu'on s'avisa d'objecter l'inconvé-
» nient de priver de la vision béatifique ces
» 7 anges distingués, & de les assujettir à des
» travaux trop vils & trop uniformes le Com-
» mantateur Lessius, imagina que les sept An-
» ges qui étoient devant le Trône se servoient
» de lieutenans, & que quand ceux-ci même
» vouloient avoir la consolation d'adorer de
» près nos Saints Mystéres, ils avoient
» la liberté de commettre à leur place des
» Anges subalternes, &c.

Telle est, Monsieur, la substance du livre des *Nouvelles vuës sur le systême de l'Univers.* L'Auteur fait espérer un autre ouvrage sur les couleurs; & on dit dans le monde, qu'il respecte les expériences con-

Digitized by Google

nuës ; qu'il en a fait plusieurs autres, & que toutes tendent à répandre un nouveau jour sur la théorie de *Newton* sur cette matiere. Un livre d'expériences est à tous égards un livre trop précieux pour ne pas faire désirer que l'Auteur en fasse un présent au Public. Je n'oserois le lui demander, mais qu'il me permette de lui dire avec le Prince de l'éloquence : *Non nobis solùm nati sumus, ortusque nostri partem patria vindicat partem amici.*

J'ai l'honneur d'être &c.

SYSTEME du vrai bonheur, par M. Formey. *A Utrecht* & se trouve *à Paris* chez *Briasson*, brochure de 94 pages, jolie édition.

L'Auteur prouve que le bonheur ne consiste ni dans les richesses, ni dans les honneurs, ni dans les plaisirs des sens, ni dans ce qu'on appelle volupté ; mais dans l'accomplissement des devoirs, dans l'amour de l'Etre suprême, dans l'espérance des biens futurs. Dés que j'aurai été pénétré de ces vérités, & que jaurai agi en conséquence,

Je regarderai, dit M. Formey, ma sortie du théâtre de ce monde comme un événement qui peut arriver au moment même que j'y pense, & je me familiariserai avec cette idée si redoutable aux ames vulgaires.

Digitized by Google

C'est sans contredit un état bien misérable & bien digne de compassion, que l'état de ces hommes, qui ne sçauroient penser à ce grand & inévitable pas, sans être saisis d'effroi. Aussi ma principale attention a t'elle été de me délivrer de cette honteuse foiblesse, & j'ai eu le bonheur d'y réussir. Tous mes arrangemens sont pris de maniere, que le souvenir, que les approches même de la mort, ne sçauroient porter la moindre atteinte à ma satisfaction, à ma joye habituelle. Oui, cet aspect n'a rien qui puisse m'étonner, encore moins m'affliger; puisque la mort, lorsqu'elle viendra, ne peut m'enlever aucune des choses dans lesqu'elles j'ai placé mon bonheur, mais qu'il faut nécessairement qu'elle en perfectionne la jouissance, & qu'elle en augmente le nombre.

L'heureuse influence que cette grande idée de ma destination future a sur l'état de mon ame, & sur la conduite de ma vie, me feroit souverainement craindre qu'elle fût se trouver illusoire & fausse. Il m'importe tellement qu'elle soit vraie, qu'en la perdant, je perds tout. Mais je n'ai rien à craindre à cet égard. Je cherchois la certitude & la conviction; j'y suis arrivé. Je puis désormais nourir mon ame de l'i-

Digitized by Google

dée consolante que j'ai à vivre dans un autre état, où je ne dois m'attendre qu'à toutes sortes de biens, par une suite de la souveraine sagesse; en sorte qu'un jour pleinement affranchi des vanités & des miséres de cette vie, je m'unirai pour toute l'éternité à la source des perfections; je savouretai la volupté la plus pure, celle qui s'accorde avec mes penchans vrais & naturels, j'arriverai en un mot, à ce grand but, auquel la Nature & son Auteur, qui est le mien, m'avoient destiné, c'est l'union de la vertu & de la félicité. Y auroit-il un autre sistême du vray bonheur?

ESSAI sur la perfection, pour servir de suite au sistême du vrai bonheur. Par M. *Formey à Utrecht*, & se trouve *à Paris* chez *Briasson*: brochure *in*-12 90 pages jolie édition.

Cet ouvrage est formé par trois chapitres. Le premier est destiné à donner une idée de la perfection. La doctrine de l'Auteur se réduit à ce raisonnement. La perfection d'un tout consiste dans l'accord avec lequel toutes ces parties tendent au but dès leur destination: Or la vie morale de l'homme, cette enchaînure de détermi-

Digitized by Google

nations libres, peut être regardée comme un tout; donc chaque action est une partie. Ainsi la perfection de ce tout consiste dans l'accord de toutes les parties, c'est à dire de toutes nos actions libres vers leur véritable but.

Le deuxiéme chapitre fournit quatre régles de perfection. La premiere est de vouloir être parfait. La seconde de ne jamais rien faire sans le raporter à quelque fin. La troisiéme de surbordonner les unes aux autres les fins particulieres de notre conduite &, les enchaîner ensemble, de telle sorte que l'une serve toujours de moyen à l'autre, & que toutes ensemble forment un moyen général d'arriver à notre perfection. La quatriéme & derniere regle peut être regardée comme une conséquence des autres: c'est que nous ne devons jamais faire entrer dans notre plan de conduite des vues & des intentions qui répugnent à notre perfection, quand même ce ne seroient pas nos vues & nos intentions principales.

Le troisiéme chapitre propose un modele de perfection. Voici comment s'exprime M. Formey. Une des singularités les plus remarquables que nous offrent les anciennes superstitions du Paganisme, ce sont les apothéoses, c'est-à-dire le passage de la con-

Digitized by Google

dition humaine à l'état des Dieux qu'on regardoit comme une chose possible, & comme une récompense dont un certain nombre de Héros du premier ordre avoient été mis en possession. La flaterie défigura dans la suite des tems cette idée assez noble dans son origine, & l'honneur des apothéoses fut décerné à des Empereurs qui pendant leur vie avoient été des Tyrans détestés. En épurant cette idée de tout ce que la foiblesse de l'esprit humain y avoit mêlé d'étranger, nous trouverons que le Dogme en soi-même n'est pas insoutenable, & qu'il y a tout au contraire une apothéose réelle proposée à l'homme pour dernier terme de tous ses travaux, & pour rémunération infaillible de son attachement à l'ordre, à la vérité, à la piété. La consommation de cet heureux état est réservé pour l'autre vie, & le modele que nous devons nous proposer pour y arriver, c'est l'Etre suprême qui lui-même est le fruit de la perfection. *Soyez parfaits comme votre pere qui est aux cieux est parfait.*

QUESTIONS diverses sur l'incrédulité, par M. l'Evêque du Puy. A Paris chez Chaubert Quai des Augustins. 1751 in-12. 1 vol.

Les questions traitées dans cet ouvrage se réduisent à cinq. Premiere question. Y

a-t'il de véritables incrédules ? Seconde question. Quelle est l'origine de l'incrédulité ? Troisiéme question. Les incrédules sont'ils des esprits forts ? Quatriéme question. L'incrédulité est-elle compatible avec la probité? Cinquiéme question. L'incrédulité est-elle pernicieuse à l'Etat ? Nous rendrons compte dans le Mercure prochain de cette nouveauté qui mérite une grande attention par l'importance du sujet & la dignité de l'Auteur.

ENUMERATIONIS fossilium quæ in omnibus Galliæ Provinciis reperiuntur tentamina. Auctore A. S. D. *d'Argenville* è regiis scientiarum Societatibus Londinensi, & Montepessulanensi.

Cet ouvrage curieux est imprimé *à Paris* chez *Debure* l'aîné, & se vend broché une liv. 10 sol.

ORBI LITERATO. Ut Pöëtæ mei verbis utar *Omnia vincit amor & nos cedamus amori*; amori scilicet bonæ humanitatis studiorum; cumque præ cæteris maximè in deliciis est hic egregius Virgilius noster, nec me qui cæteros vincit impetus, nec labor nec sumptus terrent; quin magnum opus aggrediar, quod multi vellent, nemo audet; ecce tum propono vo-

[illegible] fuerunt, quibus non paululùm offendar; literæ enim ejus nimis coarctatæ sunt, & in angustum coactæ, & Imagines quibuscum ornavit suum opus non ad scopum & argumentum Poëtæ ejus, sed sæpe ad unam vel alteram sententiam, vel solummodo verbum unicum aliquando illustrandum tendunt; & sculptura nostra (pace quod dicam suâ & sine jactatione) multò elegantior suâ erit; nam in Hollandia exercebimus peritum Dominum vander Schley, in Gallia elegantem Cochinum filium, in Italia illustrem Pirterum vel meliores artifices, si meliores inveniendi sunt. Figuræ etiam in Horatio non ab originalibus inciduntur, sed plerumque è libris, ubi ab aliis transcribuntur, adeo ut dum ectypi ab ectypis sunt pulchritudo illa spirans & vivida vis exi-

Digitized by Google

miis archetypis adeo propria & evanescit & perditur; hæ vero à nobis culpæ quantum possibile est evitabuntur, sculpendo literas fusiori stilo & elaborando figuras ad archetypa ipsa quæ Scopum authoris illustrant in omnibus Europæ partibus, ubi invenienda sunt, præsertim in Italia, ubi iter faciemus expressim, ut liber noster omnibus aliis ornatior & formosior eveniat, & ut omnibus numeris sit absolutus; *Tanta molis erit Romanum condere vatem*, ubi summa ope niti decrevimus, ut nihil vel utilitati vel venustati aberit; volentes cum Pythagoræis aliquid ardui conducere, invitis difficultatibus difficultate enim superandæ sunt arduum autem restat majorique cum gloria, quo fuit difficilius: sed *non hæc sine numine Divûm evenient*, i. e. vestro suffragio & auxilio.

Opem ergo vestram rogamus Viri literati & elegantiarum Cultores, ne subtanto onere & tam gravi fasinore succumbamus; timendum enim est, quod sine vestro auxilio, communicando scilicet quæ ad institutum nostrum illustranda pertinet & largè subscribendo, vires nostræ impares erunt ad tantos sumptus sustinendos, & ne in cursu tam nobili corruamus; sumptus enim ex eo existimari possunt, quod clarissimum Fogginum tale

opus Florentiæ in animo volventem (vide præfationem ad Virgilium ejus) artifices quatuordecim aureorum (viz Ducatorum) millia atque eo amplius pro literis erogabant, (ferè enim 1000 laminæ & ultra centum millia verborum sculpenda erunt,) præter figuras, chartam, impressionem, & alios sumptus: Deo autem volente & vobis adjuvantibus hæc perfectissimi & penè divini operis editio feliciter absolvetur, & magno cum commodo & splendore juvenum prodibit publicâ curâ, uti inter omnes maximè nitet author, præstantissimum Poëtam prastantissima editione decorari æquum est. Sequentibus verò conditionibus se adstringit Editor.

1. Imprimetur opus ad editionem Nicolai Heinsii & P. Burmanni in Charta Imperiali optima, uti & Horatius, tribus, si commodè fieri potest, vel saltem quatuor voluminibus, magis enim duplo verbosior quàm Horatius est.

2. Mille Inscribentes ad minimum optamus, (& pluret habuis Pineus pro Horatio) quorum non exilis numerus nomina modo dedit, neque plura exemplaria imprimentur, nisi (ut sperandum est) numerus inscribentium accrescat.

3. Operis pretium erit uti & Horatii pro singulo quoque volumine aureum An-

gliæ vulgò vocatum Guinea, vel Galliæ vulgò vocatum *Louis d'or*, & pro rata in aliis nummis.

4. Ab Inscribentibus persolvetur statim pro uno volumine, eoque finito pro altero, & sic de cæteris.

5. Suscriptionis tempus patebit usque ad opus absolutum, quod summa cum diligentia & alacritate prosequetur.

6. Optimæ & pulchriores Impressiones subscribentibus dabuntur quorum & nomina imprimentur.

7. Dabitur ad finem ratio antiquorum monumentorum, & unde colliguntur, cum dissertatione de eorum usu & præstantia in veteribus Poëtis illustrandis.

8. Et si desiderantur, dabuntur etiam Collationes ex optimis editionibus.

9. Addentur etiam specimina antiquissimæ Scripturæ ex optimis manuscriptis cum eorum ornamentis.

10. Subscriptiones recipientur apud præcipuos Europæ Bibliopolas.

Hæc ut speramus, vobis cordi sint, & tum alia ejusmodi erunt expectanda; nam fateor, me his studiis esse deditum, ut ex iis ad communem afferre fructum aliquid possim, & ut cum Cicerone finiam, cætera, neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum: hæc studia

Digitized by Google

adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium, ac solatium præbent : delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

Dabam Amstelaedami 1 *Junii* 1750.

H. J. DE RUFFORTH.

On souscrit pour cette belle entreprise chez *Debure* l'aîné, Quai des Augustins.

LETTRES choisies de Monsieur de la *Riviere*, gendre de M. le Comte de Bussi Rabutin, avec un abrégé de sa vie & la relation du procès qu'il eut avec son épouse & son beau pere. *A Paris* chez *Debure* l'aîné & *Tillard*, Quai des Augustins. 1751. *in*-12 2 vol.

M. de la Riviere, mort à l'institution de l'Oratoire de Paris en 1738, à l'âge de 94 ans, a été fort connu dans le monde par son esprit, & par un procès. L'histoire un peu confuse de ce procès, dans lequel il s'agissoit de sçavoir si M. de la Riviere étoit ou n'étoit pas marié avec Madame de Coligni, fille du fameux & infortuné Comte de Bussi, occupe environ deux cens pages du Recueil que nous annonçons : les deux principaux morceaux de cette Histoire sont un Mémoire de M. de la Riviere contre son beau pere, plein

de sel, de finesse & d'agrément; & le plaidoyé de M. Talon, Avocat général, qui nous a paru long & embarassé.

Le portrait qu'on nous donne de M. de la Riviere, d'après Madame de Lambert, est comme la plupart de ceux qu'a faits cette Femme Illustre, très flatté. Le Voici.

M. de la Riviere est bienfait; il a la taille fine & aisée, le visage agréable; de la délicatesse, de la bienséance dans l'esprit, & du goût & du sentiment. Il y a une galanterie répandue dans ses manieres & dans ce qu'il écrit, qui fait sentir que les graces & les amours ont pris soin du commencement de sa vie. Ce fut sous de tels maîtres qu'il apprit à sentir, à toucher & à plaire. L'usage qu'il a fait de son cœur n'a servi qu'à le perfectionner; & l'amour qui gâte assez souvent les hommes, avoit respecté ses mœurs, & lui avoit appris à séparer les plaisirs des vices; sa galanterie a augmenté sa douceur & sa délicatesse naturelle. Il n'a pas seulement la politesse des manieres, il a aussi celle de l'esprit. Avec quelle finesse n'examinet-t'il pas les choses les plus délicates? Que d'agrémens ne répand-t'il pas sur les plus stériles? Il s'amuse quelquefois à faire de jolis vers. Quoique sa Poësie soit douce & galante, elle est sage: il est le maître de son imagi-

nation ; il met un accord & une liaison entre les termes & ses idées, & son cœur répand sur tout ce qu'il fait, les graces du sentiment. Rendu à la vie privée, il pratiqua toutes les vertus possibles, & devint ce que les autres veulent paroître. C'est-là qu'il contracta des habitudes de modestie qui acheverent de former son caractére ; & son humeur ne perdit aucun de ses agrémens. Il l'a aimable & liante. Il dit que le meilleur usage qu'on puisse faire de l'esprit, est de se faire aimer. Il ne laisse point appercevoir d'amour propre : il semble qu'il s'oublie lui-même & qu'il ne vit que pour les autres. Très délicat sans être difficile, il sçait mettre dans le commerce toutes les vertus de la société : libéral par goût, rangé par gloire & par justice. Il a un excellent sçavoir vivre : il n'a pas seulement le sçavoir vivre des manieres, il a encore celui du procedé ; il sçait jouir & se passer des choses.

L'Editeur apprécie ainsi le Recueil qu'il a formé. Toutes les Lettres qui forment ce Recueil ne sont pas, dit-il, également intéressantes ; mais elles sont toutes très-naturelles, vives & remplies de sentimens. Dans les unes on diroit qu'il y a prodigalité d'esprit, dans d'autres, l'Auteur a placé des traits curieux qui dédomagent quelque

Digitized by Google

fois des négligences du style. Ainsi il est bien juste qu'en faveur des meilleures, on glisse sans impatience sur les moins parfaites. Je ne parle point de celles qui traitent des premieres vérités, & dont le fond est d'une grande édification; elles ont, pour la plupart, le double avantage de l'utilité la plus importante, & de l'agrément le plus vif, je veux dire la matiére du salut & une façon spirituelle de présenter à l'esprit cet objet si intéressant.

Si l'Auteur est tombé dans quelques répétitions, c'est surtout en touchant les principes de la morale chrétienne, qu'il s'étoit rendu très familieres, & qu'il rappelloit sans cesse avec complaisance. J'aurois pû en retrancher une partie; mais je les ai laissées à dessein, & comme pour servir de preuves que ces Lettres sont les fruits naturels de l'esprit, & des premiers mouvemens du cœur; qu'elles partent d'un seul trait de plume, sans apprêt & sans destination pour être imprimées. Ce qu'il y aura de moins correct, y doit faire l'effet que font les ombres aux tableaux. D'ailleurs il me semble qu'on pourroit justifier l'Auteur sur deux objets particuliers qu'il répete sans cesse: les infirmités de l'âge, & l'image de la mort. N'éprouvons nous pas nous-mêmes tous les jours que nos goûts,

Digitized by Google

nos habitudes, nos façons de penser & nos tournures favorites de style, se présentent à tout instant au bout de la plume, & se mêlent malgré nous dans l'encre qui en découle.

L'Editeur auroit pu ajouter à ce qu'il dit des lettres de M. de la Riviere, qu'on y trouve un peu de galanterie, assez de médisance, beaucoup d'humeur & plusieurs pensées & expressions qui sont plus de mémoire que d'imagination.

QUÆSTIO *Medica quod litterariis disputationibus discutienda in scholis Medicorum, die 17 mensis Decembris 1750, M. Francisco* de Thiery, *Doctore Medico præside, An præter genitalia sexus inter se discrepent?*

Nous avons grand nombre de traités sur les organes de la génération qui constituent chaque sexe, mais nous n'en avons presque aucun sur les differences qui se trouvent entre les sexes, indépendament de ces organes. Dans la Thése de M. Thiery on donne un précis de ces differences, & une Histoire abregée de l'homme, considéré comme mâle & comme femelle. Ce Docteur commence par donner une notion générale des sexes, il expose leurs fonctions, & les variétés qu'on observe sur ce point : car quoique la marche la

Digitized by Google

plus ordinaire de la nature soit de procéder à la génération par le concours des deux sexes ; on a des exemples de productions faites sans ce moyen : d'un autre côté, il y a plusieurs espéces d'êtres organisés dont les individus portent les deux sexes à la fois : mais dans les poissons, les oiseaux & les quadrupédes, c'est une régle générale que chaque individu n'ait qu'un seul sexe. Aussi n'avons nous dans l'espéce humaine aucune observation bien constatée de véritables harmaphrodites. On s'est laissé tromper par certaine partie des organes féminins, qui croît quelquefois prodigieusement. L'Auteur cite à ce sujet l'Histoire d'une fille de sept à huit ans, qu'il avoit examinée, que tout Paris a vûe depuis, & qui avoit tellement les apparences d'un garçon de son âge, que tout le monde, au premier coup d'œil l'auroit prise pour une hermaphrodite, quoique ce sujet ne fût réellement qu'une fille aux yeux des Anatomistes. L'Auteur commence à entrer dans le détail de son sujet, par les differences qu'on trouve dans le bassin ; cette partie formée de plusieurs os est beaucoup plus spacieuse dans les femmes que dans les hommes. Il décrit tous les avantages que la nature tire de la differente conformation des os qui le compo-

ſent, tant pour la groſſeſſe que pour l'accouchement. Il paſſe de-là à la poitrine : les femmes l'ont plus applatie en devant, afin que les mammelles y ſoient placées plus commodément ; mais les hommes l'ont plus large & plus longue ; enſorte qu'à tout prendre les femmes ont plus de ventre, & les hommes plus de poitrine. Cependant l'on obſerve que ceux-ci reſpirent plus du ventre, c'eſt-à-dire, par l'abbaiſſement du diaphragme, & le mouvement de l'abdomen, & que les femmes au contraire reſpirent plus de la poitrine, c'eſt-à-dire, par l'élevation des côtes. Indépendamment de l'agrément qui en réſulte, parce que les mammelles participent à ce mouvement ; les femmes en tirent cet avantage, de reſpirer plus facilement dans le tems de la groſſeſſe, & le fétus celui d'être moins expoſé à la compreſſion. Il étoit important qu'on pût diſtinguer les ſexes au premier coup d'œil ; la Nature n'a pas voulu ſe repoſer de ce ſoin ſur quelque choſe d'auſſi arbitraire, que la coûtume dans la maniere de s'habiller ; auſſi la barbe des hommes & le ſein des femmes, ſont-ils des ſignes extérieurs aſſez frappans ? Mais quand on examine les ſexes plus en détail, on voit leurs differences ſe multiplier. Les hommes ont

la peau plus dure, plus sèche & plus velue; leurs veines sont plus apparentes & plus grosses, leurs chairs sont plus fermes, leurs traits plus rudement exprimés, &c. Tout annonce dans l'homme la force & la majesté: dans les femmes, c'est la délicatesse & la beauté qui dominent: ce qui y contribue principalement est cette membrane, appellée *Cellulaire*; car comme elle est plus lâche, & plus chargée de graisse dans les femmes, elle leur rend la peau plus douce & plus unie, & procure à toute l'habitude du corps, des formes plus arrondies. Il en résulte aussi que leur transpiration est moins abondante, & en même-tems plus chargée de parties onctueuses. On explique par là, *unde halitus puellarum ad senilem tardandam ariditatem maximi sit momenti*, & pourquoi de tant d'histoires biens avérées d'abstinences extraordinaires, ce sont le plus souvent les femmes qui nous en fournissent les exemples.

Nous avons dit que les hommes avoient la poitrine plus étendue en tout sens; d'où il s'ensuit qu'ils ont plus de poulmons, & ce n'est pas là une petite différence dans l'économie animale; joignez à cela, ce qui est assez connu, qu'ils ont aussi plus de force dans les muscles, parce que ces parties sont plus charnues. Or on sçait tou-

Digitized by Google

ne l'étendue de l'action musculaire; la respiration, la voix, la digestion, &c. se font principalement par le moyen des muscles, & par conséquent ces fonctions s'exécutent d'une maniere plus forte dans les hommes que dans les femmes. Le cœur lui-même, ce principal mobile de notre machine, est un muscle, & sa force, ou ce qui est la même chose, la proportion de son poids par rapport à tout le reste du corps, est plus considérable dans les mâles que dans les femelles.

Ainsi on ne doit pas être surpris que les hommes ayent le poulx plus grand, plus fort, & plus lent que les femmes. Le volume du foie au contraire est plus considérable dans celles-ci, mais sa masse ne peut s'augmenter jusqu'à un certain point, sans gêner les parties voisines, & sans qu'il ne s'altere lui-même. C'est pour cela que les femmes ont en général l'estomach plus petit que les hommes, que leur respiration devient difficile pour la moindre cause, qu'elles sont plus sujettes aux maladies du foie & à la boufissure, qu'elles boivent communément si peu; c'est là aussi la source de la dépravation de leur bile, & de ces goûts singuliers pour certains alimens extraordinaires. L'Auteur appuie les différences des séxes qu'on ob-

Digitized by Google

serve dans l'espéce humaine, par celles qu'on remarque dans les animaux, soit sauvages, soit privés, & il rapporte entre autres, cette observation faite par un ancien Naturaliste, que les femelles des animaux sauvages s'apprivoisent beaucoup plus aisément que leurs mâles.

Il expose ensuite l'appareil different des vaisseaux dans les deux séxes, les différens diamétres tant de leurs artéres que de leurs veines, & il fait voir que le but que la nature s'est proposé par tous ces arrangemens, étoit d'accumuler une plus grande quantité d'humeurs dans le corps des femmes, & de les déterminer particulierement du côté de l'uterus. M. Thiéry tire de tous ces principes des conséquences qui sont l'explication d'autant de phénomenes. Pourquoi p. e. de tous les animaux, proportion gardée, c'est la femme qui a le plus de sang, & qu'elle supporte si aisément les saignées & les grandes hémorhagies, pourquoi les filles sont spécialement sujettes aux pâles couleurs, & quelle est la raison des differences qu'on observe dans les maladies des deux séxes; les hommes étant plus souvent & plus violemment attaqués de maladies aigues, les femmes plus sujettes à celles qui sont longues & périodiques. La santé des hommes est d'au-

Digitized by Google

tant plus exposée à de grands & à de subits changemens, que leur constitution est plus forte & qu'elle approche plus de l'athlétique. Les femmes retirent donc de leur temperamment plusieurs avantages, & entr'autres celui de ne point devenir chauves, & de vivre plus long tems que les hommes, quand elles ont une fois passé certain tems critique : d'ailleurs elles parviennent plutôt à l'âge de puberté, & elles sont formées de meilleure heure; les parties solides étant chez elles d'un tissu moins ferme & moins serré, elles reçoivent plus aisément la nourriture, laquelle d'un autre côté se dissipe moins par la transpiration, & se distribue à une moindre masse ; car par une loi assez constante de la nature, les femmes sont plus parfaites que les hommes, soit qu'il eût été assez inutile que le sexe le plus foible fût d'une taille aussi avantageuse que le sexe robuste, soit que la nature ait voulu borner l'accroissement des femmes à un moindre terme, afin de les rendre plutôt propres à devenir meres, puisqu'on sçait que l'aptitude à la génération ne s'étend guere chez elles au-delà de 45 à 50 ans, tandis que les hommes la conservent presque toute leur vie. L'Auteur donne des raisons Méchaniques très satisfaisantes de la differente sta-

Digitized by Google

[illegible] ceux; ce qui lui fournit l'oc-
[illegible] quer en même tems quantité
[illegible] différences : Pourquoi le volume
[illegible] os est dans les hommes plus considéra-
[illegible] en tous sens? pourquoi les femmes
[illegible] si rarement attaquées de la goute & de
[illegible] pierre, &c.

Il suit des principes qu'il établit que toutes choses égales d'ailleurs, les femmes doivent croître d'autant plus que les liqueurs se portent en moindre quantité à l'uterus & aux mammelles, & qu'ainsi il y auroit infiniment à gagner pour elles à ne s'exposer à devenir grosses que vers l'âge de 18 à 20 ans. M. Thieri passe ensuite à l'examen des fibres, qui sont les premiers élémens solides du corps : il explique comment elles sont plus grêles & plus délicates dans les femmes, & par conséquent plus aisées à ébranler ; ainsi tel objet extérieur, qui ne fera sur les fibres d'un homme bien constitué, qu'une impression légere en produira une très forte sur les organes d'une femme. Les personnes du sexe ont manifestement le genre nerveux plus sensible, les idées plus vives, l'imagination plus prompte, les sens plus exquis ; mais par une suite nécessaire elles ont plus de disposition à tomber en syncope & en convulsions, & elles sont plus sujet-

Digitized by Google

tes à cette maladie singuliere qui se produit sous des formes si variées & si surprenantes, connue communément sous le nom de vapeurs. L'Auteur pour achever son tableau compare les Eunuques aux deux sexes, entre lesquels ils tiennent pour ainsi dire le milieu. Il répond à l'objection qu'on pourroit lui faire au sujet des Amazones. Il examine jusqu'où la maniere de vivre, & l'éducation contribuent à former les differences qu'on remarque entre les sexes: il prouve que ces differences existent pourtant, quant au fonds, dans la nature, & il rapporte à ce sujet celles qu'on a observées dans les enfans mâles & femelles dès le tems même qu'ils sont dans le ventre de leur mere, ou à l'instant de leur naissance. Il remonte même jusqu'au moment de la conception, & après avoir rassemblé les phénoménes les plus interessans à ce sujet, il conclut qu'on ne doit traiter ni d'absurde ni d'impossible, un art qu'il dit avec raison pouvoir être très utile à la société: *» ex his omnibus non absurdum » adò consequetur illud veteris sapientia effatum, quod jam in quadrupedibus singula » vice feturam unam edentibus experientiâ » confirmatum est; posse dari scilicet, humano » generi utilissimam artem, quâ mares femi- » naeve, ad arbitrium generentur.* Et par le seul

ſeul énoncé des faits qu'il rapporte, on voit quels doivent être les fondemens de cet art. Il fait voir enſuite que dès que la nature a voulu ſe ſervir de ſexes pour la génération, les différences entre eux ont dû être telles qu'on les obſerve : qu'un des ſexes devoit être néceſſairement plus robuſte que l'autre ; que cette ſupériorité de forces devoit être accordée aux hommes & non aux femmes, & que le ſexe qui enfantoit l'homme devoit en même tems le nourrir & l'élever ; fonctions qui s'accordoient mal avec les exercices violens & continués. Il prouve d'ailleurs que la foibleſſe de tempérament étoit une diſpoſition prochaine à cette beauté fine & délicate qui caractériſe celle des femmes. Si les deux ſexes euſſent été également robuſtes, tous deux euſſent voulu dominer, & leurs diſſenſions n'auroient point eu de fin ; ſi vous leur ſuppoſez à tous deux une conſtitution également délicate & un même genre de beauté, l'eſpéce humaine devenoit réellement trop foible, & cette baſe la plus ſolide de nos ſociétés, l'amour, n'éxiſtoit point. Si l'un des ſexes eût été ſeul en poſſeſſion de la beauté & de la force, l'autre devenoit mépriſable & malheureux ; mais en accordant les forces du corps à l'un & les graces à l'autre, tout eſt

Digitized by Google

admirablement compensé. L'Auteur fait voir enfin les avantages qui résultent d'une plus grande sensibilité dans les femmes. La premiere éducation des enfans dont elles sont chargées, demandoit qu'elles eussent plus de pitié & de tendresse; leur vie privée qui en est la suite éxigeoit que la vivacité des impressions suppléât au moins à l'uniformité des objets; & puisqu'elles souffrent seules des fâcheuses incommodités que l'amour traine à sa suite: *eas sponte facilius sese irretire amoribus optimum est.* M. Thiery ne donne nulle prééminence à l'un des sexes sur l'autre; pris séparément, ils ne présentent point l'idée de perfection; ce n'est que leur assemblage qui forme dans la nature un tout parfait. Si les femmes vouloient former des sociétés composées d'elles seules, il seroit à craindre que leurs meilleures qualités, la modestie, la commisération, la piété, &c. ne se portassent au point de dégénérer en vices. Si les hommes vouloient exclure les femmes de leur commerce, la force de leur tèmperament les conduiroit naturellement à la mélancholie & à une certaine férocité: mais les deux sexes entrant dans une société réciproque, ils se tèmperent mutuellement: les affections propres à chacun d'eux sortent rarement d'un certain

Digitized by Google

milieu dans lequel consiste le bon ordre, & le systême de la nature est accompli.

M. Thiery a donné quatre autres Théses dans sa Licence; sur l'action des nerfs; sur le danger des vaisseaux de cuivre dans la préparation des alimens; sur l'Aneuvrisme, & sur les maladies du Tissu Cellulaire. On souhaiteroit que l'Auteur développât dans deux Traités ses idées sur ces maladies, ainsi que sur les differences des Sexes, differences qui peuvent influer dans la pratique.

ERRATA.

Page 136, *ligne* 12, quodlitterariis, *lisez*, quodlibetariis.

Ligne 15, de Thiery, *lisez*, Thiery.

Page 137, *ligne* 12, Harmaphrodites, *lisez*, hermaphrodites.

Page 142, *ligne* 18, les femmes sont plus parfaites que les hommes, *lisez*, les femmes sont plus petites que les hommes.

HISTOIRE de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, avec les Mémoires de Littérature, tirés des régistres de cette Académie, depuis l'année 1741 jusques & compris l'année 1743. *A Paris, de* l'Imprimerie Royale, 1751, *in*-4° 2 vol.

ALMANACH des curieux pour l'année 1752, où les curieux trouveront la réponse agréable des demandes les plus divertissantes, pour se réjouir dans les com-

Digitized by Google

pagnies. *A Paris*, de l'imprimerie de Gissey, rue de la vieille Bouclerie.

ETRENES Historiques ou mélanges curieux pour l'année 1752, contenant plusieurs remarques de Chronologie & d'Histoire. Ensemble les naissances & morts des Rois, Reines, Princes & Princesses de l'Europe, accompagnées d'époques & de remarques que l'on ne trouve point dans les autres Calendriers. Avec un Recueil de diverses matieres, variées, utiles, curieuses & amusantes. *A Paris*, chez le même.

TRAITE' de Pharmacie moderne, par M. *Pyraux*, Docteur de Médecine de la Faculté de Besançon. *A Paris*, chez *Delaguette*, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, rue Saint Jacques, 1751. Un volume *in*-12.

LE Miroir des urines, par lesquelles on voit & connoît les differens tempéramens, les humeurs dominantes, les siéges & les causes des maladies d'un chacun. Quatriéme édition revûe & corrigée. *A Paris*, chez *Cavelier*, *Delaguette* & *d'Houry*, fils, 1751. Un volume *in*-12.

OBSERVATIONS de Jean-Jacques *Rousseau*, de Genéve, sur la réponse qui a été faite à son Discours. On les trouve *à Paris*, chez *Pissot*.

L'occasion de cette brochure est une de

Digitized by Google

ces circonstances rares, dont l'Histoire fournit à peine un exemple : aussi l'Auteur, n'ayant aucun modéle à suivre, a-t'il pris un ton tout à lui, qui ne sera sûrement jamais le ton à la mode. Voici son début.

» Je devrois un remercîment, plutôt » qu'une réplique à l'Auteur anonyme, » qui vient d'honorer mon Discours d'une » réponse : mais ce que je dois à la recon- » noissance, ne me fera point oublier ce » que je dois à la vérité ; & je n'oublierai » pas non plus, que toutes les fois qu'il » est question de raison, les hommes ren- » trent dans le droit de la Nature, & re- » prennent leur premiere égalité.

M. Rousseau ne combat point directement la réponse qu'il examine ; il convient des grandes vérités qui y sont répandues, & se borne à établir qu'elles ne sont point contradictoires à la Thése qu'il a soutenue dans son Discours. Il fait vòir que sur les utilités des Sciences, il a pensé comme l'Auteur de la Réponse, & que sur leur abus, l'Auteur de la Réponse a parlé comme lui.

Cependant la conclusion du Discours, & celle de la Réponse se trouvent directement opposées » La mienne étoit, dit » M. Rousseau, que puisque les Sciences » font plus de mal aux mœurs que de

» bien à la ſocieté, il eût été à deſirer que » les hommes s'y fuſſent livrés avec moins » d'ardeur. Celle de mon adverſaire eſt, » que, quoique les Sciences faſſent beau- » coup de mal, il ne faut pas laiſſer de les » cultiver à cauſe du bien qu'elles font. Je » m'en rapporte, ajoute-t'il, non au pu- » blic, mais au petit nombre des vrais » Philoſophes, ſur celle qu'il faut préferer » de ces deux concluſions.

L'Auteur paſſe enſuite aux obſervations de détail, & examine quelques endroits de la Réponſe qui lui paroiſſent manquer un peu de cette juſteſſe qu'il admire volontiers dans les autres, & qui, ſelon lui, ont pu contribuer à l'erreur de la conſéquence que l'Auteur en a tirée.

La principale de ces obſervations roule ſur une accuſation très-grave, au ſujet de laquelle M. Rouſſeau a crû devoir entrer dans une plus longue diſcuſſion.

Selon l'Auteur de la Réponſe, la culture des Sciences eſt tellement utile à la Religion, que ce ſeroit la priver d'un appui que de proſcrire les Lettres. En effet, il paroît par le célébre Edit de Julien l'Apoſtat, & par le chagrin qu'en montrerent les Chrétiens de ſon tems, que les uns & les autres en penſoient ainſi. Mais leur opinion ne fait rien ici contre les faits, &

Digitized by Google

c'est par les faits que M. Rousseau examine cette grande question.

Il expose en abregé ce que les Sciences & la Religion ont eu de commun, & prenant son Extrait historique dès le commencement de l'ancienne Loi, il le suit jusqu'à notre siécle, faisant voir que dans tous les tems, & les Chrétiens & le Peuple de Dieu, ont toujours été détournés par leurs Chefs de l'étude des Sciences humaines, & que toutes les fois que la Philosophie & les Lettres ont pénétré dans ce Sanctuaire, ç'a toujours été au préjudice de la Religion.

Ce morceau qui paroît avoir été fait avec soin, étant lui-même un extrait déja fort serré, n'est pas susceptible d'extrait; ainsi nous renvoyons à l'ouvrage même les Lecteurs qui voudront en juger. Nous en dirons autant des articles du luxe, de l'hypocrisie, de la politesse, de l'ignorance, & de la nécessité actuelle de cultiver les Letrres; a rticles trop longs pour être transcrits, & trop courts pour être abregés. Nous nous contenterons d'ajouter qu'on y reconnoît par tout, de même que dans les notes qui y sont jointes, la plume éloquente, & les maximes singulieres de l'Auteur du Discours, qui a donné lieu à la Réponse & aux observations.

Digitized by Google

LETTRE de J. J. *Rousseau*, de Genéve, à M. Grimm, sur la réfutation de son Discours, par M. *Gautier*, Professeur de Mathématique & d'Histoire, & Membre de l'Académie des Belles-Lettres de Nanci. Cette brochure se trouve chez *Pissot*, Quai des Augustins.

REFUTATION des pensées philosophiques, par les seules lumieres de la raison, & les principes de la saine Philosophie. Par M. le Baron *de Gauffridi Fos. A Marseille*, chez *Mossi*. C'est une brochure de 216 pages.

MEMOIRES pour servir à l'Histoire des mœurs du dix-huitiéme siécle, deux parties. *A Paris*, chez *Prault*, fils, 1751.

C'est un Roman de M. Duclos, Auteur des Confessions, & de la Baronne de Luz, deux excellens ouvrages de ce genre. Nous rendrons compte dans le Mercure prochain de cette agréable nouveauté.

BEAUX-ARTS.

IL paroît un très grand ouvrage, sous le titre de *Recueil des Plans, Elevations & Coupes, tant Geométrales qu'en Perspective*

Digitized by Google

des Châteaux, Jardins & Dépendances, que le Roi de Pologne possède en Lorraine, y compris les Bâtimens, qu'il a fait élever, ainsi que les changemens & les décorations qu'il a fait faire à ceux qui étoient déja construits. Deux volumes *in-folio*, gravés par les soins de M. *Fleré*, Premier Architecte de Sa Majesté Polonoise. On le trouve *à Paris*, chez le Sieur *François*, Graveur ordinaire du Roi, rue basse des Ursins, au Triangle d'or, près Saint Landry, en la Cité. *A Nancy*, chez *Rabint*, Libraire; *à Luneville*, chez *Pouchard*, aussi Libraire. Quoiqu'on ait publié le prix de cet ouvrage, il n'y a cependant rien de déterminé à cet égard. Les Curieux sont invités à le voir chez le Sieur *François*, pour juger de son mérite.

Douze Bustes des douze premiers Césars, de marbre blanc, à vendre à Paris.

Ces Bustes sont de la plus grande beauté. Les têtes sont du plus beau marbre blanc de Carrare; de grande nature, d'une belle exécution, & parfaitement ressemblantes aux portraits que l'Antiquité nous en a laissés. Ils sont ajustés de bon goût, & drapés de grande maniere, de différens albâtres d'Orient antiques, d'un choix précieux.

Chaque Buste, de deux pieds dix pouces de haut, est porté sur son scabellon, & pied douche de different marbre d'Italie, ce qui fait en tout la hauteur de sept pieds neuf pouces, ou environ.

Ces Bustes, ainsi que leurs supports, sont en très bon état, sans nulle fracture ni altération.

On a des preuves incontestables, que c'est le Cardinal *Mazarin* qui les a fait venir d'Italie, & placer dans la Galerie du Château du *Bouchet*, qu'il donna en mariage à Mademoiselle *Martinozzi*, sa niéce, en la mariant au Prince de Conti, en 1656.

Ils sont chez Madame *Doublet*, dans la Cour des Filles Saint Thomas, au bout de la rue Vivienne, quartier de Richelieu, où les Curieux peuvent les voir.

Hauteur des Bustes, deux pieds dix pouces.

Largeur des épaules, deux pieds sept pouces.

Pied-douche, huit pouces de haut.

Hauteur des guaines, quatre pieds un pouce.

Ces Bustes sont connus de Messieurs le Moyne, Adam, Slods, Sculpteurs du Roi, & de M. le Chevalier de Servandony.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

N SO N.

ETTE.

ı bergere,
musant,
lui déplaire,
ınt :
; de même,
oici,
me,
lus que lui.

I I.

t la belle,
ıit la parer:
r d'elle,
mirer.

I I I.

à musette,
nos bois:
e ma Lisette,
r sa voix.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

IV.

Quand elle vient tard à la danse,
A chacun il dit son tourment :
A ma tristesse, à mon silence,
Peut-on me connoître amant.
Il plaît, &c.

V.

Ma belle égara sa houlette,
Il la rendit, s'en paya bien :
J'ai sauvé la vie à Lisette,
Et d'elle je n'exigeai rien.
Il plaît, &c.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a retiré les Génies Tutelaires, & la Guirlande, après quatorze représentations, & a repris le 24 Novembre les *Indes Galantes*, avec l'Acte *des Sauvages*.

Les Comédiens François ont donné, Samedi 6 Novembre, la premiere représentation d'une Piéce en trois Actes & en vers, intitulée : *Le Valet Maître*. Cet ouvrage est de M. de *Moissy*, Auteur *du Provincial à Paris*, qui a beaucoup réussi

Digitized by Google

aux Italiens. Cet Auteur n'a pas été aussi heureux aux François ; sa nouvelle Comédie n'a été jouée que six fois.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert continue à être agréable, & attire toujours le public.

Celui de la Toussaint commença par une belle symphonie del Signor san Martini.

Ensuite *Deus misereatur nostri*, Ps. 66. Motet nouveau à grand Chœur, de M. Davesne. Le premier Chœur bien dessiné, plein d'harmonie & d'expression, est suivi d'un Duo charmant. Le chant des recits de dessus est dans le goût Italien, naturel, facile & agréable : peut-être les accompagnemens n'en sont-ils pas faits avec assez de soin. Les Chœurs du milieu ne répétant continuellement que le chant du coriphée a paru à quelques personnes trop long, & un peu languissant. L'idée de reprendre après le *Gloria* les paroles, *Deus misereatur nostri*, par le coriphée, & de faire répondre *Amen*, par le Chœur ; cette idée, sans être tout-à-fait neuve, nous paroît heureuse. Pour qu'elle eût fait plus d'effet, le Musicien auroit dû, ce semble, achever le *Gloria*, par l'*Amen*, en

fugue, tel qu'il est dans son Motet, ensuite faire réciter *Deus misereatur*, par le coriphée, & répondre par le Chœur *Amen*, en grands accords graves & chromatiques, & finir. Voilà une idée qui nous est venue, & que nous osons risquer. Le talent de M. Davesne est assez marqué, pour qu'on puisse mêler aux justes éloges que le public lui a donnés, quelques observations que des connoisseurs ont faites.

M. Gelin chanta très-bien *Inclina Domine*, petit Motet nouveau de M. Martin, dont le talent est connu.

Messieurs Pla, freres, de la Musique du Roi d'Espagne, exécuterent des Duo, & un Concerto de hautbois. Leur jeu fut trouvé plein de goût & de finesse.

Le Concert finit par le pathétique & sublime *De profundis* de M. Mondonville, que tout le monde connoît, & que tout le monde admire.

Concerts chez la Reine, à Fontainebleau, pendant la fin du mois d'Octobre, & le commencement de Novembre 1751.

LE 18 & le 25, on chantra les quatre derniers Actes de l'Opéra d'*Armide*.

Mlles Lalande, Mathieu & Canavas;

Digitized by Google

Messieurs Poirier, Joguet, Besche, Dubourg, Richer, Basire & Filleuil, en ont chanté les rôles.

Le 27 & le 8 Novembre, l'on chanta le Prologue & les trois premiers Actes de l'Opéra *de Roland*.

Mlles Lalande, Mathieu, Canavas, de Selle, Godonnesche & Guédon; Messieurs Benoit, Joguet & Besche en ont chanté les rôles.

Le Vendredi 5 Novembre, la Musique du Roi chanta le *Te Deum*, de feu M. Delalande, dans la Paroisse de Fontainebleau, M. le Curé de cette Paroisse, ayant prié ce Corps de joindre son talent aux vœux de ses Paroissiens, pour l'heureuse naissance & la conservation de la santé de Monseigneur le Duc de Bourgogne. La Reine, Monseigneur le Dauphin, & Mesdames de France, y assisterent, ainsi que les Seigneurs & Dames de la Cour. Le Sr le Prince, de la Musique du Roi, remplissant le quartier d'Octobre, comme Maître de Musique, en battit la mesure.

La Signora Violanté Vestri de Florence a chanté le 9 Novembre, plusieurs Ariettes Italiennes, en présence de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, qui en ont paru extrêmement satisfaits, ainsi que toute la Cour, qui a beaucoup applaudi à ses talens.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le 24 Septembre.*

DAns l'Assemblée publique que l'Académie Impériale des Sciences tint le 17 de ce mois, M. Grichow, Secrétaire, annonça que le prix de cette année avoit été remporté par M. Clairaut, des Sociétés Royales de Londres, d'Edimbourg & d'Upsal, des Académies de Berlin & de Bologne, & Pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences de Paris. En même tems, M. Grischow déclara que, pour le sujet du prix de 1753, l'Académie proposoit *d'expliquer par les principes de la Physique & de la Chymie la séparation de l'or d'avec l'argent, au moyen de l'*Eau de Départ, *& d'indiquer une méthode plus courte & plus facile de séparer ces deux métaux.* M. Krasenstein lut ensuite une Dissertation sur les nouvelles découvertes qu'il a faites pour perfectionner la Navigation, & il montra une Pendule, de son invention, qu'il prétend pouvoir servir à trouver sur mer les Longitudes. La séance fut terminée par la lecture d'un Mémoire de M. Lomonossoff, sur l'utilité de la Chymie.

Selon les avis reçus de divers endroits, il se confirme que la contagion a cessé dans Constantinople, ou du moins qu'elle y est considérablement diminuée. Ces avis ajoutent que les précautions prises dans le Serail ne l'ont point garanti de ce fleau, & qu'il y est mort six femmes, quatre-

Digitized by Google

des Eunuques préposés à leur garde, & quelques-uns des Ichoglans, ou Pages du Grand Seigneur. On a été informé par les mêmes Lettres, que Sa Hautesse, pour s'éloigner du danger, s'étoit retirée dans une maison de campagne, sur le bord de la Mer Noire.

DE STOCKHOLM, *le 25 Septembre.*

Avant-hier au matin, Herrard Hofding Wickman fut décapité, & sa tête a été exposée sur un poteau. Il est dit dans sa Sentence, qu'il a été convaincu d'avoir entretenu des correspondances illicites, d'avoir favorisé des vûes préjudiciables au salut de la Patrie, & d'avoir revélé les secrets que le Gouvernement lui avoit confiés. La Sentence ajoute que ces crimes lui ont été prouvés par ses propres Lettres, par plusieurs de celles qui lui ont été écrites, par les dépositions de divers témoins, & par la connoissance qu'on a des tems, dans lesquels il a reçu les sommes qui lui ont été données pour corrompre sa fidélité. Sa femme a été condamnée à six semaines de prison.

On écrit de Pologne, que les deux Députés, qui s'étoient rendus à Dresde pour y soûtenir les intérêts des Bourgeois de Dantzick contre leurs Magistrats, sont retournés à Dantzick, & que le Bourguemestre Wahl, & le Conseiller Schroëder, ont reçu ordre de demeurer à Dresde.

La publication de l'ouverture de la Diette fut faite le 27 du mois dernier, dans toutes les Places publiques, & dans les principales rues de cette Capitale, avec les formalités accoûtumées. On afficha le même jour dans les lieux ordinaires le Réglement sur la conduite que les Députés doivent tenir, & par un article il leur est défendu

Digitized by Google

ſpécialement de former entre eux des aſſemblées particulieres. Le lendemain ils commencerent à exhiber leurs pouvoirs, & à faire inſcrire leurs noms dans les Regiſtres deſtinés pour cet effet. Les Députés de la Nobleſſe procéderent hier à l'élection du Maréchal de la Diette, & le Comte Henning Adolphe de Gillenbourg, Chancelier de la Cour, eut la pluralité des ſuffrages. Le Docteur Henri Benzelius, Archevêque d'Upſal, a été nommé Orateur du Clergé. L'Ordre de la Bourgeoiſie a choiſi pour le ſien M. Thomas Plomgreen, Bourguemeſtre de cette Ville, & Conſeiller du Conſeil de Commerce. L'Orateur, élû par l'Ordre des Payſans, ſe nomme Oluf Hoxanſon.

Le jour de l'Election du Maréchal de la Diette, il ſe trouva dans la Chambre de la Nobleſſe huit cens vingt-neuf Votans, & c'eſt le plus grand nombre, dont jamais elle ait été compoſée. Cinq cens cinquante-quatre donnerent leurs voix au Comte de Gillenbourg, & deux cens ſoixante-quinze au Baron Ungern de Sternberg. Dès que l'Election fut faite, on l'annonça aux trois autres Ordres du Royaume, qui y ont applaudi unanimement, & qui ont envoyé ſur le champ complimenter le Comte de Gillenbourg. On procéda enſuite à la nomination des Electeurs chargés du choix des Membres du Committé ſecret. Les Députés des quatre Ordres rendirent le 3 de ce mois leurs reſpects au Roi, à la Reine, & aux trois Princes; & le 4, s'étant aſſemblés dans la principale Egliſe de cette Ville, ils allerent en Corps au Palais, le Régiment des Gardes à pied étant ſous les armes, & formant une double haye dans les rues. Ils furent conduits avec les cérémonies uſitées en pareille occaſion, dans la Salle où le Trône étoit préparé. Le Roi, précédé des Sénateurs, &

Digitized by Google

accompagné de ses Grands Officiers, s'y rendit quelques momens après. La Couronne & le Sceptre étoient portés devant Sa Majesté, par le Comte de Posse, & par le Baron d'Ehrenpreus, qui les posérent sur une table vis à vis du Trône. Lorsque Sa Majesté se fut placée, M. Troilius, Evêque de Westeraas, prononça le Sermon, dont le Texte pris du Chapitre VIII. du premier Livre des Rois, étoit, *Que l'Eternel soit avec nous, comme il a été avec nos Peres.* Le Comte de Tessin, Président de la Chancellerie, lut ensuite la harangue du Roi aux Etats, & M. de Rudenschold, Secretaire d'Etat, leur communiqua les principaux articles, sur lesquels ils doivent deliberer. Le Comte de Gillenbourg, Maréchal de la Diette, & les Orateurs du Clergé, de la Bourgeoisie, & des Paysans, ayant répondu à la harangue du Roi, le Baron Fabian de Wrede, qui depuis qu'il avoit été nommé Sénateur, n'avoit pas prêté serment en cette qualité, le prêta entre les mains du Roi. Après cette derniere cérémonie, Sa Majesté retourna à son appartement, & les Sénateurs l'accompagnerent jusqu'à la porte de sa chambre.

Jusqu'à présent la Diette n'a pris aucune résolution sur la permission que le Comte de Tessin a demandée de se démettre de ses emplois. Le mérite supérieur de ce Ministre, & son zéle pour le bien public, font desirer à cette Assemblée, que l'Etat ne soit point privé de ses services.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 2 Octobre.*

SUr la nouvelle qu'un Navire Dalmatien, attaqué de la peste, court la mer, la Cour a pris des mesures, pour qu'il ne trouve accès dans aucun des Ports de la domination de l'Impératrice Reine. Jusqu'à présent les Provinces qu'elle possède dans le voisinage de la Turquie ont été exemptes de ce fleau, qui continue de causer d'horribles ravages dans une partie des Etats du Grand Seigneur, & qui, à ce qu'on prétend, a déja enlevé, dans la seule Ville de Constantinople, plus de cent cinquante mille personnes.

DE BERLIN, *le 30 Octobre.*

Il se confirme que le Baron de Willich, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean, Grand Prévôt du Chapitre de Cümin, & Adjudant Général du Roi, est chargé de faire la demande de la Princesse Guillelmine, fille du Prince Maximilien de Hesse-Cassel, pour le Prince Henri, second Frere du Roi. Le 26, on reçut par un Courier extraordinaire la nouvelle de la mort du Prince, Stadhouder des Provinces-Unies.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 26 Octobre.*

IL paroît un Décret, par lequel le Roi interdit toute sorte de correspondance avec les Hambourgeois, & défend de recevoir dans ses Etats

Digitized by Google

aucune Marchandise venant de Hambourg. On assure que Sa Majesté se propose de faire une pareille défense pour les Marchandises de Dannemarck.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 25 Septembre.*

LE Cardinal Spinelli, s'étant démis de l'Archevêché de cette Ville, le Roi a consenti que ce Siége, auquel depuis long tems les Papes n'avoient nommé que des Cardinaux, fût rempli par un simple Prélat, & l'on croit que Sa Sainteté en disposera en faveur de M. Filomarini, Evêque de Milero.

En conséquence de la résolution que Sa Majesté a prise, de mettre sa Marine sur un pied respectable, on travaille à la construction de plusieurs Vaisseaux de Ligne, & de quelques autres Bâtimens. Ces jours derniers, on lança à l'eau une Fregate de trente-six canons.

DE ROME, *le 5 Octobre.*

Un Camerier du feu Cardinal de Tournon avoit laissé par son Testament un diamant, pour que la valeur en fût employée à des œuvres pieuses dans la Ville de Spolette, où il étoit né. Ce diamant, dans le passage des Indes en Europe avoit été perdu, & un Banquier, qui l'avoit assûré, avoit payé le prix porté par l'assurance. Depuis quelque tems le diamant est arrivé à Venise, & sa valeur surpassant la somme à laquelle il avoit été estimé, l'Evêque de Spolette le réclame, en offrant de rembourser cette somme aux héritiers de l'Assu-

Digitized by Google

reur. Ceux-ci prétendent de leur côté, que l'Assureur, ayant rempli les conditions de son traité, doit être considéré comme Acquereur de bonne foi ; qu'ils ne pourroient exiger une indemnité, si le diamant étoit d'un prix inférieur à l'estimation, & qu'ainsi l'Evêque de Spolette n'est pas en droit de les frustrer d'un bénéfice, que l'Assureur a suffisamment acheté par la p ivation des arrérages de la somme qu'il a déboursée, & par le risque qu'il a couru d'avoir déboursé cette somme en pure perte.

Deux nouvelles secousses de tremblement de terre se sont fait sentir à Narni, & y ont renversé plusieurs maisons. Avant hier, à quatre heures du matin, on essuya aussi une violente secousse à Camerino, & une ancienne Tour, qui étoit à quelque distance de la Ville, a été détruite jusques dans les fondemens.

Depuis le premier avis qu'on a eu de la conversion d'un des Rois des Isles Molucques, on a appris que ce Prince devoit envoyer une Ambassade au Pape.

De Livourne, *le 4 Octobre.*

Une femme Juive, nommée Lusena, & une fille de la même Nation, ont témoigné desirer de renoncer au Judaïsme. On les avoit mises sous la direction d'un Chapelain du Monastére de la Miséricorde, & elles alloient tous les jours chez lui pour recevoir ses instructions. Le 27, pendant qu'elles étoient dans la maison de cet Ecclésiastique, il fut tiré un coup de fusil, qui porta dans les fenêtres de son appprtement. Comme des Juifs demeuroient vis-à-vis de cette maison, le peuple se persuada qu'ils avoient voulu attenter à la vie

du Chapelain. Pendant qu'une partie de la populace courut en foule au Palais du Gouverneur, pour demander justice, une autre partie fondit à coups de pierres contre les maisons des Juifs, & en brisa toutes les fenêtres. Cette populace irritée se disposoit à commettre de plus grands excès, lorsque le Gouverneur a rétabli la tranquillité, en faisant prendre les armes à la garnison, en posant des Corps-de-garde dans toutes les rues, & en promettant au peuple, qu'on tireroit des Juifs une satisfaction des plus complettes, s'ils avoient la moindre part à l'attentat, dont on les accusoit. Les recherches qu'on a faites à ce sujet, les ont pleinement justifiés, & il a été constaté que le fils de M. Alexandre Cartoni avoit, sans le vouloir, causé tout le tumulte. Au retour de la chasse, il avoit déchargé son fusil, & le coup, par malheur, avoit donné dans les fenêtres du Chapelain. Le jeune homme, voyant les suites fâcheuses de cet accident, s'étoit enfui à Lucques, mais le Gouverneur a ordonné à M. Alexandre Carroni de le faire revenir, sous peine de confiscation de ses biens. Le pere ayant rappellé son fils, celui-ci a été mis en prison, & l'on a arrêté les principaux auteurs de l'émeute.

DE GENES, *le 27 Septembre.*

On apprend par les dernieres Lettres de Corse, que le feu ayant pris le 16 de ce mois, dans des bruyeres, on n'a pû s'opposer au progrès des flammes, qui ont gagné en peu de tems les bois voisins, & qui dans l'étendue de près de quarante milles ont réduit en cendres presque tous les arbres & toutes les habitations. Les mêmes Lettres ajoutent que le Marquis de Cursay, après avoir

rétabli la tranquillité dans la Pieve de Niolo, est revenu à la Bastie, & qu'ensuite il en est parti, pour aller distribuer des quartiers aux troupes Françoises.

DE BERNE, *le 30 Septembre.*

Des ouvriers, employés à un chemin auquel on travaille dans le Pays de Vaux, ont découvert, en fouillant la terre près de la petite Ville d'Avenches, plusieurs Colonnes, quelques Statues, & un ouvrage considérable de Mosaïque, formant un parallélogramme de soixante pieds de long sur quarante de large, dont les figures & les ornemens sont très-bien conservés. A peu près dans l'endroit où Avenches est située, étoit autrefois la Ville d'Aventicum, bâtie par l'Empereur Vespasien, & ruinée par Attila. Selon les apparences, les antiquités, dont on vient de faire mention, sont des restes de cette Ville célébre.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 7 Octobre.*

PLusieurs Provinces s'étant plaintes de ce que dans le payement de la taxe sur les terres, elles étoient plus chargées qu'elle ne devoient l'être, proportionellement à leur étendue, le Gouvernement a donné ordre qu'on fit une plus juste répartition. Les récompenses accordées par le Parlement, pour l'exportation de certaines marchandises, n'étant point payées depuis plus d'un an, les Négocians de cette Ville ont résolu de présenter à ce sujet une Requête aux Commissaires de la Trésorerie.

Dans

Digitized by Google

Dans une Assemblée que le Corps de Ville tint avant-hier, on mit en délibération, si l'on demanderoit le renouvellement d'une Loi, par laquelle il est ordonné que toute personne résidente en cette Ville, ou à dix milles de Londres, ne pourra y faire entrer des marchandises, ni en faire sortir, avec dessein de les vendre, sans avoir acquis le droit de Bourgeoisie.

Le Comte d'Albemarle, Ambassadeur du Roi auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne, partit le 3 de ce mois, pour retourner à Paris.

On assure que le dernier Courier, arrivé de Dresde, a apporté la copie d'un Traité, par lequel le Roi de Pologne Electeur de Saxe, moyennant un subside de quarante-huit mille florins, s'engage à entretenir un Corps de six mille hommes pour le service de Sa Majesté & de la République des Provinces-Unies. Le Courier, qui a été envoyé à Miquenez avec la Ratification du Traité conclu entre cette Cour & l'Empereur de Maroc, est de retour depuis hier.

Toutes les lettres des Ports, soit de ce Royaume, soit de celui d'Ecosse, annoncent le naufrage d'un grand nombre de Navires, qui ont péri dans les dernieres tempêtes sur les côtes de Norvege & de Dannemarck.

Les Commissaires du Commerce & des Colonies tinrent le 19 de ce mois, une Assemblée extraordinaire, dans laquelle ils prirent diverses résolutions concernant la Nouvelle Ecosse. On parle d'envoyer une Escadre d'observation dans la Méditerranée. Les Vaisseaux destinés à repêcher le Trésor des Navires de la Compagnie des Indes Orientales, qui ont fait naufrage près les Isles du Cap-Verd, mettront à la voile au premier vent favorable. Tous ceux qui partent des Ports de la Grande-Bre-

tagne pour la Turquie, ont ordre de s'arrêter à Smirne, jusqu'à ce qu'ils ayent des nouvelles certaines que la Ville de Constantinople & les lieux voisins sont entierement délivrés de la contagion.

Afin d'éviter toutes difficultés par rapport aux Vaisseaux obligés de faire quarantaine, le Gouvernement a déclaré que dans son Ordonnance à ce sujet il entendoit par le Levant toutes les côtes & les Isles depuis l'Isle de Corfou jusqu'au Cap Rusata en Afrique. Selon les avis reçus d'Amérique, plus de cinquante Bâtimens, chargés de bois de teinture, sont arrivés de la Baye de Honduras dans différens Ports. Par un état des grains transportés l'année derniere dans les Pays Etrangers, il paroît que la Grande-Bretagne en a vendu pour cent soixante mille livres sterlings : on a lieu de présumer qu'elle en fera cette année un débit encore plus considérable.

PROVINCES-UNIES.

DE LA HAYE, *le 29 Octobre.*

Le Prince Stadouder, qui pendant son séjour à Aix-la-Chapelle, avoit paru jouir d'une bonne santé, se plaignit, peu après son retour, de fréquens maux de tête & d'une douleur de gorge. Ces indispositions ne l'empêcherent pas cependant de s'appliquer avec la même activité que de coutume aux affaires du Gouvernement. Dans le tems qu'il se préparoit, le 17 de ce mois au matin, à sortir pour aller entendre l'Office, il fut attaqué de la fiévre. On le saigna, mais la fiévre, au lieu de diminuer, augmenta considérablement le len-

Digitized by Google

demain, & fut accompagnée d'un transport au cerveau. Elle continua le 19 avec la même vivacité & les mêmes accidens. Le 20, le Prince, ayant eu une sueur abondante, se trouva un peu soulagé. Au commencement de la nuit, il parut être tranquille, & son poulx reprit son assiette naturelle. L'espérance que donna ce changement favorable n'a pas été de longue durée. Vers les dix heures du soir, le Stadhouder retomba dans la plus violente agitation, ses transports au cerveau se renouvellerent, & il mourut le 22 à trois heures du matin. Ce Prince, qui se nommoit Guillaume-Charles-Henri Friso, étoit âgé de quarante ans, un mois & vingt deux jours, étant né le premier Septembre 1711. Il étoit fils de Jean-Guillaume Friso, Comte de Nassau-Dietz, Stadhouder de Frise & de Groningue. En 1747, il avoit été déclaré Stadhouder, Capitaine-Général des Armées, & Grand Amiral des Forces Navales de la République. Il avoit épousé le 25 Mars 1734 la Princesse Anne d'Angleterre, & de ce mariage il laisse le Comte de Buren & une Princesse. Le corps du Prince Stadhouder a été ouvert le 23 dans la maison du Bois, où ce Prince est mort. Le même jour, les Etats Généraux & ceux de Hollande & de Westfrise envoyerent des Députations à la Princesse de Nassau; pour la complimenter sur la perte qu'elle vient de faire, & pour recevoir son serment en qualité de Tutrice du nouveau Stadhouder.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 8 Octobre, le Roi revint du Château de Crecy.

Une douleur au genouil obligea le lendemain Sa Majesté de garder la chambre.

Leurs Majestés accompagnées de Mesdames de France, se rendirent le 10 au soir à Choisy, d'où elles sont parties le 12 pour Fontainebleau.

Monseigneur le Dauphin a été incommodé ces jours-ci d'une fluxion à la joue. Madame Sophie est entierement rétablie de son indisposition.

Le 9, le Roi prit le deuil à l'occasion de la mort de la Duchesse Douairiere de Baviere.

Le même jour, le Marquis de Paulmy, Sécrétaire d'Etat de la Guerre en survivance du Comte d'Argenson, prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Monseigneur le Dauphin & Madame Henriette tinrent le même jour sur les fonts dans la Chapelle du Château, le fils du Marquis & de la Marquise de Civerac, qui fut nommé *Venant-Hemeric-Louis-Henri.* La cérémonie du Baptême fut faite par l'Abbé de la Chateigneraye, Comte de Lyon, Aumônier du Roi.

La Ville d'Avignon a député le Marquis de Crillon, Maréchal des Camps & Armées du Roi, pour venir complimenter Sa Majesté sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Digitized by Google

Selon les lettres de Rouen, du 8 & du 9, les Navires *le jeune Jean*, *l'Amour*, *le jeune Tobie*, *le Roi Salomon* & *le jeune Prince*, y sont arrivés d'Amsterdam, chargés de froment, & les Capitaines de ces Bâtimens ont rapporté qu'ils avoient laissé en Hollande plusieurs autres Navires, sur lesquels on embarquoit aussi des grains pour la même destination.

On mande d'Angleterre que six Vaisseaux destinés pareillement à porter du bled à Rouen, n'attendoient qu'un vent favorable pour mettre à la voile, & qu'ils devoient être suivis de divers autres Bâtimens, qui étoient aussi en charge de grains pour le même Port.

Le 14, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens soixante-cinq livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale, à six cens soixante-dix-neuf, & ceux de la seconde à six cens trente-quatre.

Le Roi arriva à Fontainebleau le douze sur les huit heures du soir. Quelques heures auparavant la Reine y étoit arrivée avec Mesdames de France.

Le 20, ainsi que le 14, le 16 & le 18, le Roi a pris le divertissement de la chasse du Cerf.

Le 21 au soir, Sa Majesté quitta le deuil qu'elle avoit pris le 9 à l'occasion de la mort de la Duchesse Douariere de Baviere, & le lendemain elle le prit pour le Prince d'Est.

Le Maréchal de Lowendahl étant revenu du voyage qu'il a fait en Allemagne & en Pologne, rendit le 18 ses respects au Roi, qui l'a reçu très-favorablement.

Les suites des couches de Madame la Dauphine ayant été aussi heureuses que son accouchement, cette Princesse se rendit le vingt-un à

Digitized by Google

la Chapelle du Château, où elle fut relevée avec les cérémonies accoutumées, par l'Evêque de Bayeux, son Premier Aumonier. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, après avoir entendu la Messe, allerent voir Monseigneur le Duc de Bourgogne & Madame, qui jouissent, ainsi que Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, de la plus parfaite santé.

Le 21, les Actions de la Compagnie des Indes n'avoient point de prix fixe. Les Billets de la premiere Loterie Royale étoient à six cens quatre-vingt-quatorze livres, & ceux de la seconde à six cens quarante-huit.

Le 24 le Roi fit rendre à l'Eglise de la paroisse du Château les Pains benits, qui furent présentés par l'Abbé de Lascaris, Aumônier de Sa Majesté, en quartier.

Le 21, le Comte d'Albemarle, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, eut une audiance particuliere du Roi, dans laquelle, au nom du Roi son Maître, il complimenta Sa Majesté sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Le Comte d'Albemarle fut conduit à cette audiance par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 23, le Comte de Kaunitz-Rittberg, Ambassadeur de l'Empereur, & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, eut aussi du Roi une audiance particuliere, dans laquelle il complimenta Sa Majesté sur le même événement, de la part de leurs Majestés Impériales. Cet Ambassadeur fut conduit à cette audiance par le même Introducteur.

Le Marquis de Saint Vital, Chevalier d'Honneur de Madame la Duchesse de Parme, &

Digitized by Google

Grand-Maître de la Maison de cette Princesse, envoyé par l'Infant Duc de Parme, pour complimenter le Roi sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, arriva le 25 à Fontainebleau, & le 26 il eut l'honneur de s'acquitter de sa commission auprès de Sa Majesté. Il a été présenté au Roi, à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, à Mesdames Henriette & Adélaïde, & à Mesdames Victoire, Sophie, & Louise, par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine arriverent à Fontainebleau, de Versailles, le 25 entre six & sept heures du soir.

Les Lettres de Honfleur marquent que le Navire *le Saint Clément*, venant de Terre-neuve, y est arrivé avec un chargement de seize mille morues.

Le 31 du mois d'Octobre dernier, veille de la Fête de tous les Saints, la Reine communia par les mains de l'Abbé d'Andigné, son Aumônier en Quartier. Monseigneur le Dauphin communia par les mains de l'Abbé de la Chateigneraye, Aumônier du Roi, & Madame la Dauphine par celles de l'Evêque de Bayeux, son Premier Aumônier.

La Reine fit rendre le même jour, à l'Eglise de la Paroisse du Château, les Pains Benits, qui furent présentés par l'Abbé d'Andigné.

L'après-midi, la Reine accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Mesdames de France, assista dans la Chapelle aux premieres Vêpres, chantées par la Musique, & ausquelles l'Evêque de Belley officia pontificalement.

Le premier Novembre, jour de la Fête, le Roi

Digitized by Google

& la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames, entendirent dans la même Chapelle la Grande-Messe, célébrée par le même Prélat.

Leurs Majestés, accompagnées comme le matin assisterent l'après midi au Sermon de l'Abbé Froquieres, Ecolâtre & Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Noyon, & ensuite aux Vêpres, ausquelles l'Evêque de Belley officia.

Le même jour, Monseigneur le Dauphin fit rendre à l'Eglise de la Paroisse les Pains benits, & ils furent présentés par l'Abbé de la Chateigneraye, Aumônier du Roi.

Le 31 du mois d'Octobre au soir, le Roi quitta le deuil que Sa Majesté avoit pris le 22 à l'occasion de la mort du Prince d'Est, second fils du Duc de Modene.

Madame la Dauphine jouit de la santé la plus parfaite, & l'on apprend de Versailles, que Monseigneur le Duc de Bourgogne & Madame se portent aussi bien qu'on puisse le désirer.

Le Roi a nommé pour son Ambassadeur en Suisse, à la place du Marquis de Paulmy, M. de Chavigny, actuellement Ambassadeur de Sa Majesté à Venise. Le Marquis des Issarts, ci devant Ambassadeur auprés du Roi de Pologne Electeur de Saxe, & de la République de Pologne, doit aller résider avec le même caractere auprès du Roi de Sardaigne, & l'Abbé de Berny, Comte de Lyon, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, a été nommé Ambassadeur du Roi auprès de la République de Venise.

Sur le jugement avantageux que l'Académie Royale des Sciences a porté de la méthode du Sr Pereire, pour enseigner aux sourds de naissance, à parler, & sur diverses expériences, qui ont confir-

Digitized by Google

mé ce jugement, le Roi vient d'accorder une pension audit Sieur Pereire.

Le 4, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens soixante-quinze livres, les Billets de la premiere Lotterie Royale à sept cens quinze, & ceux de la seconde à six cens soixante-huit.

Le 7, Madame la Dauphine fit rendre à la Paroisse du Château-les-Pains bénits, qui furent présentés par l'Abbé de Bonneguise, son Aumônier en quartier.

Le Roi a nommé son Ambassadeur, auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, le Marquis de Bonnac, Maréchal des Camps & armées de Sa Majesté.

Le 12 de ce mois, l'ouverture du Parlement se fit avec les cérémonies accoûtumées, par une Messe solemnelle, à laquelle M. de Maupeou, Premier Président, & les Chambres assisterent, & qui fut célébrée par l'Abbé de Sailly, Chantre de la Sainte Chapelle, & Aumônier de Madame la Dauphine.

Le 10, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt-sept livres dix sols; les billets de la premiere Lotterie Royale à sept cens quinze, & ceux de la seconde, à six cens soixante-dix.

Digitized by Google

NAISSANCE, MARIAGES & Morts.

LE 5 Octobre à un heure du matin, naquit & fut ondoyé à Provins N... *de Culant*, fils premier-né du mariage de Nicolas Louis Auguste Marquis de Culant de la Brosse, Seigneur de Savins en Brie, & de Marie Gabrielle Durand d'Auxy, fille de Philibert Durand, Comte d'Auxy, Conseiller du Roi & ancien Grand-Maître des Eaux & Forêts de Franche-Comté, de Bresse & d'Alzace, mariée le 11 Avril 1750.

Le Marquis de Culant est issu d'une famille noble de Brie où elle a possédé depuis 350 ans, les Terres de Bernay, Saint Cyr, Saint Oüin, Busserolles, du Perron, la Motte d'Attilly, Bruchery, Chantaloup, la Brosse, Courgivost & autres considérables; elle a conservé jusqu'à présent celles de Savins & de Justigny en cette Province: elle a donné à l'Ordre de Malthe plusieurs Chevaliers & un grand Prieur de Champagne, & a contracté plusieurs illustres Alliances, entr'autres celles d'Elbennes, de Thumery, d'Argemon, de Bresnes, de Brichanteau, de Roussillon, de Blanchefort, de Fleurigny de Postel.

Paul Stuart de l'illustre Maison de ce nom en Ecosse, qui avoit pour ayeule maternelle, Marguerite de Culant, Dame de Savins & de Justigny, se voyant sans enfans, fit une donation en forme de substitution, par acte du 25 Août 1637, à Louis de Culant, Marquis de la Brosse, Lieutenant des Chevaux Légers du Duc d'Angoulême,

Digitized by Google

des Terres de Savins & de Justigny en Brie, dont jouit actuellement Nicolas Louis Auguste Marquis de Culant, qui a pour cadets les Seigneurs de Cîré en Xaintonge & d'Angueville en Angoumois du surnom de Culant, aussi bien que ceux de ce nom établis dans le Boulonnois. Ils portent pour armes, d'azur semé de tourneaux de sable, & un sautoir de gueul engrêlé.

Le 5 Août M. le Marquis *de l'Hôpital*, Capitaine de Cavalerie, frere du Comte de l'Hôpital-Sainte-Même, Maréchal de Camp, a épousé Dame N..... *Oursen* veuve du Comte de Chepy, Maréchal de Champ.

Le 9 M. Louis Théodore *Andrault Comte de Langeron* a épousé Damoiselle N.... *de Menou* quatriéme fille de M. François Charles Marquis de Menou, Seigneur de Charnizé, & de Dame Anne Thereze Cornuau de la Grandiere; la Comtesse de Langeron a pour sœur les Marquises de Jumilhac, de Damascrux & de Lambert. Voyez les Tablettes historiques IV. partie, page 187 & 314.

Le 13 Août, Clément Charles François *de Laverdy*, Ecuyer Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement, fils de Clément François de Laverdy, Ecuyer, Avocat en Parlement, épousa dans l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois Damoiselle Catherine Elizabeth *de Vin*, fille de Jacques René de Vin d'une des plus anciennes & honorables familles de la Bourgeoisie de Paris, dont son quatriéme ayeul Adrien de Vin étoit Echevin en 1643. Messieurs de Laverdy furent maintenus dans leur noblesse par Arrêt du Conseil d'Etat du 9 Novembre 1746, revêtu de Lettres Patentes du Roi du 30 Mars 1747, enregistrées au Parlement le 22 Août de la même année, à la Chambre des Comptes le

Digitized by Google

13 Février 1748, & à la Cour des Aides, le premier Août 1749.

Le 19, Jean-Baptiste *Morgan*, Ecuyer Seigneur de Frucourt, d'Oudeninville, Warcheville, & autres lieux, épousa Damoiselle Françoise-Anne *de Guerti*, dont le pere Capitaine & Major d'un Régiment en Irlande, suivit en France en 1690 le Roi Jacques; en 1726, il arma deux Vaisseaux, conjointement avec M. Walsh, pour faire la guerre aux ennemis des établissemens François dans l'Inde; le succès dans plusieurs occasions justifia son entreprise, & il a partagé le bonheur de s'être rendu utile à sa nouvelle Patrie, avec trois freres, dont l'un est Brigadier des Armées du Roi, & Lieutenant Colonel du Régiment de Lally, l'autre Lieutenant Colonel d'Infanterie, & Capitaine des Grenadiers du Régiment de Dillon, & le dernier, ci-devant Commandant à l'Isle de Bourbon, remplit à Nancy la place de Directeur Honoraire de la Société des Belles-Lettres.

Le 17, Claude *Helvetius*, Ecuyer, Maître d'Hôtel de la Reine, épousa Damoiselle Anne-Cathérine *de Ligniville*, sœur de Madame de la Garde, dont il a été fait mention dans le Mercure du mois de Juillet dernier.

Le premier Septembre, le Marquis *de Cherval*, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment d'Harcourt, Sénéchal d'Angoumois, a épousé à Angoulême, la Damoiselle *le Musnier de Lartige*. La Maison de la Geard de Cherval, est originaire de Périgord, où elle possède plusieurs Terres, & a pris des alliances avec la plus illustre Noblesse du Pays. Il y a deux branches de ce nom, la Geard Saint Martial, & la Geard de Beauregard.

Celui qui donne lieu à cet article est le neuviéme Sénéchal d'Angoumois de pere en fils.

Digitized by Google

M. Jean-François *Berton de la Violay*, Capitaine, Aide-Major du Régiment du Roi, fils de M. Berton de Quervesio, Conseiller au Parlement de Bretagne, a épousé le 13 Septembre Damoiselle Jeanne-Etiennette *Guillaume de Chavaudon de S. Maur*, fille de M. de Chavaudon de S. Maur, Conseiller du Roi en sa Cour des Aides.

Le 21, M. Joseph-Marie *de la Motte*, Chevalier Seigneur de la Motte, Monmuran & autres lieux, épousa Damoiselle Marie-Anne *de Viou*, Dame de Tessancourt, fille de défunt M. René de Viou, Chevalier Seigneur de Tessancourt, & de Dame Marie-Marguerite de la Salle.

La Maison de Viou, dont il y a eu un grand Prieur de Champagne, a fourni depuis longtems, ainsi que celle de la Salle, un si grand nombre de Chevaliers de Malte, qu'on croit inutile d'entrer dans aucun détail pour les faire connoître.

Celle de la Motte, en Bretagne, où elle a fait des alliances avec les meilleures Maisons de cette Province, prouva l'antiquité de sa noblesse, lors de la recherche générale qui en fut faite en 1668. Et le Chef du nom & armes de cette Maison, frere du bisayeul du nouveau marié, justifia alors huit générations nobles au-dessus de lui.

Le 29, M. Claude *Daniel*, Seigneur de Bois Dennemets, en Vexin, Seigneur & Patron d'Hauteverne, de Château-sur-Epte, de Cahagne, Cantiers, Serancourt, & Brigadier des Armées du Roi, Exemt de la premiere Compagnie Françoise des Gardes du Corps de Sa Majesté, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Fils de feu Claude Daniel, Seigneur de Bois Dennemets, Seigneur Patron d'Hauteverne & de Cantiers, & de feue Dame Marguerite-Louise le Prince, veuf

Digitized by Google

ſans enfans depuis 1746, de Dame Louiſe Geneviéve Guyard Dame de Château ſur Epte, de Cahagne & de Sénancour, épouſa, en ſecondes nôces, Damoiſelle Jeanne Elizabeth *de Borel-Clarbec*, fille ainée de Louis Philippe de Borel, Comte de Clarbec, Seigneur d'Argence, Valſemé, la Garenne, &c. en Normandie & de Dame Anne Elizabeth le Goüés de la Rigannerie.

Ce Mariage a été célébré au Château des Boves près Magny en Vexin François, chez M. le Comte de Manerbe, Lieutenant Général des Armées du Roi, confin germain de M. le Comte de Clarbec, & beau frere, du chef de feuë Dame Marie Françoiſe de Borel-Clarbec, ſa premiere femme morte en 1747 ſans enfans. La nouvelle Marquiſe de Bois Dennemets, n'a qu'une ſœur non mariée, elle eſt petite fille de Ferry de Borel, Comte de Clarbec & d'Anne de Valois-Villette.

Nous avons annoncé au mois d'Avril de l'année derniere le ſecond mariage de M. le Comte de Manerbe, Chef de la Maiſon du Borel, avec Dlle Henriette Marie Joſephine de la Boiſſiere-Chambors.

Dans le Mercure du mois d'Août dernier, où l'on a rapporté la mort de *Louiſe-Adelaïde d'Epinai, Marquiſe de Laval*, l'on a mis à cette occaſion un extrait de la généalogie de la Maiſon d'Epinai, mais d'une maniere à faire croire que la branche des Marquis de Ligneri eſt la ſeule de cette illuſtre maiſon qui ſubſiſte. L'omiſſion des autres branches qui ſubſiſtent pourroit former dans le public un préjugé défavorable à ceux qui ont l'avantage d'en être ſortis; ainſi nous allons réformer cette erreur autant que nos connoiſſances pourront le permettre. La branche d'Epinai-Mezieres ainée de celle d'Epinai-Ligneri, & formée par Ambroiſe d'Epinai, Seigneur de Mezieres,

Digitized by Google

troisiéme fils de Robert d'Epinai, Seigneur de S. Luc, s'est subdivisée en quatre autres branches. Philippe d'Epinai, Seigneur de Mezieres, d'Auvergny & de Loraille, fils d'Ambroise, eut de sa femme Françoise de Clavier, Dame de Putot en Auge, quatre garçons, sçavoir : 1°. Pierre d'Epinai, 2°. Jacques, 3°. Antoine, 4°. Felix d'Epinai, qui ont formé les branches d'Auvergny, de Vaux, de Loraille & de Vallée.

Branche d'Auvergni.

I. Pierre d'Epinai, Seigneur d'Auvergny, épousa par contract du 19 Septembre 1616, Elisabeth de Laval, fille de Jean de Laval, Seigneur de Tartigni, & de Claude de Prunelet, elle fut mere entr'autres enfans de Philippe d'Epinai, Seigneur d'Auvergny & de Putot, marié le 21 Novembre 1639, à Elisabeth de Nolan, dont il eut François-Joseph d'Epinai, Seigneur d'Auvergny, mort sans postérité. 2°. Joseph-François d'Epinai, Seigneur d'Auvergny & de Putot, pere d'Alexis d'Epinai, Seigneur d'Auvergny & de Putot, mort en 1743, étant Mousquetaire du Roi, & laissant un fils en bas âge qui vit en 1751.

Branche de Vaux.

II. Jacques d'Epinai, Seigneur de Vaux, partagea avec Antoine & Felix, ses freres ; le 18 Juillet 1640, il épousa le 25 Février 1615, Charlotte du Tertre, fille de Jacques du Tertre, Seigneur de la Morandiere, Vicomte d'Orbec, & d'Anne du Chesne, il eut pour fils François d'Epinai, Seigneur de Vaux, vivant en 1659, il avoit été marié par contract du 30 Juin 1639, & re-

Digitized by Google

connu le 18 Avril 1640, à Barbe du Moulinet, veuve de François Pommier, leurs fils. François d'Epinai, Seigneur de Vaux, batisé à S. Martin le 30 Mai 1650 eut acte de la représentation de ses titres de Noblesse, le 21 Juin 1666, il épousa N.... le Conte, dont il a eu pour enfans 1°. Adrien d'Epinai, dit l'Abbé de Vaux, actuellement vivant, 2° Valerien d'Epinai, Seigneur de Vaux, qui a long tems servi en qualité de Capitaine de Cavalerie, & vivant actuellement avec sa femme, N.... de Mondillon, dont il n'a point d'enfans. 3°. Antoine Joseph, dit le Marquis d'Epinai, actuellement vivant avec sa femme Magdelaine d'Anguibert; leur fils unique Bonaventure, Marquis d'Epinai Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Penthiévre, né le 2 Avril 1729, a été marié deux fois; 1°. à Jeanne Magdelaine de Deulland, 2°. par contract du 17 Avril 1748, signé du Roi, de la Famille Royale, & des Princes & Princesses du Sang, avec Dame Urbine-Elizabeth de Moy, veuve de M. Michel François Berthelot, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Thionville, & fille de Charles, Marquis de Moy, & de Jeanne Elizabeth de Calvimont. Madame la Marquise d'Epinai est actuellement Gouvernante des enfans de S. A. S. Monseigneur le Duc de Penthievre.

Les enfans du Marquis d'Epinai sont:

1°. Adrien-Joseph d'Epinai, né du premier lit le premier Mai 1740. 2°. Une fille anonime née en Février 1750.

Branche de Loraille.

III. Antoine d'Epinai, Seigneur de Loraille, troisiéme fils de Philippe d'Epinai, Seigneur de

Mezieres, étoit mort en 1664; il avoit épousé par contract du 25 Avril 1635, Françoise le Grand, fille & héritiere en partie d'Aignand le Grand Seigneur d'Essonds, il laissa entr'autres enfans 1° Felix d'Epinai, Seigneur de Loraille, mort en 1683, laissant de sa femme Elisabeth Durand, Claude d'Epinai, Seigneur de Loraille, Capitaine au Régiment du Roi en 1696, mort sans alliance en 1715, & qui a eu pour héritiere sa sœur, Françoise d'Epinai, femme de N.... le Hantier, Seigneur de Glatigni. 2° Jacques d'Epinai, qui a continué cette branche: il fut pere de Jacques Abraham d'Epinai, Seigneur de Mezieres, qui a pour fils Alexandre Jacques d'Epinai, âgé de 7 ans en 1751.

Branche des Seigneurs des Vallées.

Felix d'Epinai, Seigneur des Vallées, qui eut acte de la représentation de ses titres de Noblesse le 21 Juin 1666, avoit épousé Françoise de Hellinvillier, il laissa entr'autres enfans:

1°. Valerien d'Epinai, Seigneur de Juignette & de Sommaire, qui a été pere de François Felix d'Epinai, Seigneur de Juignette, celui ci a deux fils, sçavoir: Louis François d'Epinai qui a postérité, & Felix-Louis d'Epinai.

2°. Guillaume d'Epinai, Seigneur des Vallées, pere d'Alexandre d'Epinai, Seigneur des Vallées, & de Claude-Louis d'Epinai, qui a postérité.

Le 16 Août fut inhumé à Saint Roch le Sieur Etienne Morin, Ecuyer Seigneur de Saint Cirgace & de *Séve*, décédé rue Traversiere.

Le 19, Messire Philippe *Aynard Comte de Clermont & de Tonnerre*, premier Baron, Connetable, & grand Maître héréditaire de Dauphiné, & ci-de-

Digitized by Google

vant Colonel du Régiment d'Anjou, mort à Chambrai en Normandie, âgé de 63 ans. Seigneur qui étoit le chef du nom & Armes de la Maison, ne laisse de son mariage avec Geneviève Armande de la Rochefoucaut de Roye, que deux filles, sçavoir : Marie Charlotte Félicité de Clermont, épouse du Comte de Lannion, Lieutenant Général des Armées du Roi & Alison Tranquille de Clermont, Dame du Palais de la Reine, mariée à Louis Claude de Clermont, Marquis de Montrison, Capitaine de Gendarmerie. La Maison de Clermont en Dauphiné est si connue que nous nous contenterons de renvoyer à l'histoire des grands Officiers, tom. VIII. page 912. Voyez aussi les Tablettes historiques II. part. p. 153 & IV. part page 251.

Le même jour, François-Honoré-Antoine *de Beauvilliers de Saint Aignan*, ancien Evêque de Beauvais, & Abbé de l'Abbaye de Saint Victor de Marseille, Sécularisée par des Bulles du 17 Décembre 1739, mourut dans la soixante dixiéme année de son âge, à l'Abbaye de Premontré, où il étoit retiré depuis plusieurs années ; le premier Octobre 1713 il avoit été sacré Evêque de Beauvais, & en 1728 le Roi lui avoit accordé l'Abbaye de Saint Victor de Marseille.

Le 20, Marguerite le Ménestrel *de Hauguel*, veuve de Jacques-Gabriel Bazin de Bezons, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur du Cambresis, ainsi que des Ville & Citadelle de Cambrai, mourut à Paris âgée d'environ quatre-vingt ans, & fut inhumée le 21 à St. Sulpice.

Le 21 est décédé Messire Louis de Saint Simon, Marquis *de Sandricourt*, Seigneur d'Amblaiaville, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, de

10 Février 1734. Il avoit été marié par contract du 10 Octobre 1717, à Marie-Louise-Gabrielle de Gourgues, fille de Jean-François-Joseph de Gourgues, Marquis d'Aunay, Maître des Requêtes, & de sa premiere femme Gabrielle-Elisabeth de Barillon, morte le 15 Avril 1700, âgée de 22 ans. Il laisse de ce mariage cinq enfans, sçavoir : 1°. Maximilien Henri, dit le Marquis de Saint Simon, né en Novembre 1720. 2°. Baltazard-Henri de S. Simon, Capitaine de Cavalerie, né en Novembre 1721. 3°. Claude de St. Simon, Chevalier de Malthe, né le 27 Décembre 1723. 4°. Simon-François, dit l'Abbé de St. Simon, né le 5 Avril 1727, 5°. Catherine-Léonore de St. Simon, née le 2 Janvier 1731.

Le 23 fut inhumé à St. Sulpice M. François *Ximénes*, Page de M. l'Ambassadeur d'Espagne, décédé rue de l'Université.

Le même jour on inhuma à St. Germain l'Auxerrois, Michel-Nicolas *Marquette* St. *de Flavigny*, Ecuyer Sécretaire du Roi, décédé rue St. Thomas du Louvre.

Le 24 Messire Henri *d'Hautefort*, Comte de Bruzac, Grand Croix de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur des Villes d'Obernheiml, de Rosen & de Kokesberg, en Alsace, & ci-devant Major des Gardes-du-Corps de Sa Majesté, mourut à Paris dans la quatre-vingt-quatorziéme année de son âge, & fut inhumé à Saint Sulpice. Il a eu pour héritiers Jean-Louis d'Hautefort, Comte de Vaudre, fils de sa sœur Jeanne d'Hautefort, mariée en 1693, à Antoine d'Hautefort, troisiéme du nom, dit le Comte de Vaudre, Seigneur de la Razoire, la Marche & Gabillon. Voyez la généalogie de la Maison d'Hautefort,

Digitized by Google

sortie de celle de Gontaut, dans l'histoire des Grands Officiers, Tom. VII. page 340 & 348.

Le 25 fut inhumée à St. Paul Marie Pauline *Guay de la Tour*, fille de M. Jean-Jacques Guay de la Tour, Ecuyer, Conseiller, Sécrétaire du Roi, morte âgée de 17 ans.

Le même jour fut inhumée à St. Roch, Suzane *Coillot de Montherant*, femme de M. l'Escarmoutier, Ecuyer Sécrétaire du Roi, & mere de Madame Caze.

Messire Louis Baltazard *Phelipeaux d'Herbault*, Evêque de Riez, Abbé de l'Abbaye du Thoronet, Ordre de Citeaux, Diocèse de Fréjus, & Chanoine Honoraire de l'Eglise Métropolitaine de Paris, est mort sur la fin de ce mois dans son Diocèse, dans un âge fort avancé, il avoit été sacré Evêque le 31 Décembre 1713, & il jouissoit de son Abbaye depuis 1697.

M. N . . . . *de Roche Colombe*, Brigadier des Armées de Sa Majesté, & Lieutenant de Roi de la Ville de Metz, y est mort les premiers jours de Septembre.

Le 5, Don Jacques *Martin*, Réligieux Bénédictin, connu dans la république des Lettres par divers ouvrages importans, mourut à l'Abbaye de St. Germain-des-Prez le 5 Septembre, dans la soixante-neuviéme année de son âge.

Le 14 Septembre, Charles-Joseph *Duc de Boufflers*, Pair de France, Noble Génois, Gouverneur & Lieutenant-Général pour Sa Majesté des Provinces de Flandre & de Hainault, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment de Navarre, &c. est décédé rue St. Marc. Son corps fut présenté à St. Eustache, & inhumé dans l'Eglise des Minimes dans le tombeau de ses ancêtres. Il avoit épousé en 1747 Marie-Anne-Philipe-Tho-

Digitized by Google

rese de Montmorenci, fille de Louis-François Comte de Logni, dont il n'a eu qu'une fille née le 23 d'Avril 1749, de sorte que par la mort de ce Seigneur la branche ainée de la Maison de Boufflers se trouve éteinte.

Le 24 Septembre fut inhumé à St. Eustache, Messire Hubert *Gourjaut*, Marquis de Mauprié, décédé rue Coqueron.

Le 25, Frere Claude-Jacques *de Rogres de Champignelles*, Bailly de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, Grand Prieur de Champagne, decédé rue des Tournelles, à l'âge de 88 ans, fut transporté au Temple pour y être inhumé. Il avoit pour cinquiéme ayeul Guillaume de Rogres, Echanson du Roi Charles VII. Il étoit troisiéme fils de Charles de Rogres, Baron de Champignelles, & de Marie de Tenance, fille de François de Sauciere de Terrance, Baron de Champignelle, il avoit quatre autres freres Chevaliers de Malthe, & deux freres ainés, sçavoir: Louis, & Louis-Charles.

Louis de Rogres, Chevalier Marquis de Champignellés, a laissé de sa femme, Marie-Nicolle Grassin; 1°. Marie Sophie de Champignelles, femme de Pierre-François le Bacle, Comte de Moulin, dont une Chanoinesse d'Epinal. 2°. Charles-Louis de Rogres, Marquis de Champignelles, qui avoit épousé Catherine-Louise-Marie de Brizay, dont il a laissé trois garçons, & les Dames Picot de Dampierre & Guyon de St. Dizier; & l'ainé des garçons du Marquis de Champignelles a épousé le 28 Août 1737, Jeanne-Henriette le Fevre de l'Aubriere, fille de Charles-François, mort le 25 Décembre 1738, Evêque de Soissons. Le Grand Prieur de Champagne avoit pour sœur, Marie-Anne Rogres de Champignelles, mariée à Michel Chauvelin de Garanciere.

Digitized by Google

Louis-Charles de Rogres de Champignelles, Chevalier Seigneur de Chevrinvilliers, Ville Maréchal Longlée, St. Ange le Viel, a laissé de sa femme, Marie-Anne le Charon, pour fille unique, Louise-Anne-Victoire de Rogres de Champignelles, mariée le 15 Novembre 1712, à Jean-Louis le Bacle, Marquis d'Argenteuil, Lieutenant Général au Gouvernement de Champagne, Gouverneur de Troyes.

Le 12 Octobre, Messire Jacques *Comte de Piesasco*, d'une des plus illustres Maisons du Piémont, est mort à Paris dans la vingt-troisiéme année de son âge.

Dame Louise-Henriette *de Chatelard de Saliere*, épouse de Messire François Raymond, Comte de Narbonne Pelet, mourut à Paris le 14, âgée de soixante quatre ans, & fut inhumée dans l'Eglise de Saint Louis dans l'isle : elle étoit sœur du Marquis de Saliere, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté & Gouverneur des Ville & Citadelle de Dieppe, ainsi que de la Ville & du Château d'Arques. Cette Dame laisse entr'autres enfans François Raymond Pelet, Vicomte de Narbonne Pelet, Lieutenant-Général des Armées du Roi. La maison de Pelet est trop connue pour en parler ici. Voyez l'histoire des Grands Officiers, Tom. VII. p. 768, & les Tablettes historiques, IV, par. p. 351.

Le même jour fut inhumé à St. Sulpice Messire Jean-Pierre *des Portes*, Seigneur de Gourbeville, décédé rue des Cordeliers.

Et Isaac-Jean *Houssemant*, Ecuyer, decédé vieille rue du Temple, à Saint Paul.

Le 25 fut inhumé à Saint Sulpice Jacques *Chevillard*, Généalogiste & Bourgeois de Paris, décédé rue du Four.

Digitized by Google

ge 26, Dame Marthe *Ricaud*, veuve depuis le 19 Mai 1737 de Messire Simon le Courtois, Chevalier Seigneur d'Averly, mourut en cette Ville âgée de 63 ans, & fut inhumée auprès de son mari dans le caveau de la Chapelle, en l'Eglise de St. Etienne du-Mont. Elle étoit deuxiéme fille de Pierre Ricaut, Ecuyer Seigneur des Perrieres, en Languedoc; & de Dame Anne le Begue d'Arvieux, ses pere & mere, niéce de M. le Chevalier d'Arvieux, Envoyé extraordinaire du Roi à la Porte Ottomane, Commandeur de l'Ordre de St. Lazare, & connu par ses voyages aux Echelles du Levant, imprimés à Paris en l'année 1735. Elle avoit été mariée le 10 Février 1710, & laisse de son mariage, Jacques le Courtois, Seigneur d'Averly, reçu Conseiller en la Cour des Aides le 10 Mai 1735. La famille de MM. le Courtois est originaire de la Ville de Troyes, leur généalogie est comprise dans le Nobiliaire de Champagne, suivant la production faite le 11 Février 1668, pardevant M. de Caumartin, Intendant de ladite Province, & Commissaire député par le Roi pour la recherche de la Noblesse. Elle a pour Auteur Simon le Courtois, que le Roi Charles VI. annoblit avec sa femme Isabelle, & leur postérité née & à naître en légitime mariage, par Lettres patentes du mois de Septembre 1396, enrégistrées en la Chambre des Comptes de Paris, le 14 d'Octobre de la même année; la postérité de Simon le Courtois est actuellement partagée en deux branches, l'ainée a pour chef Messire Pierre le Courtois, Chevalier Baron de Saint Cir & les Vaulx-Germains, Seigneur de Bucey, Fondvannes & autres lieux, Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement. MM. le Courtois portent pour Armes d'azur à 3 meures d'or, 2 en chef & l'autre en pointe, telles qu'elles sont inscrites dans l'armorial géné-

Digitized by Google

ral de France, conformément à l'Edit du Roi du mois de Novembre 1696, & suivant le certificat de M. d'Hozier, du 22 Août 1698.

LETTRE

Ecrite par un Religieux de la Charité de Poitiers, à M. de la Martiniere, Premier Chirurgien du Roi, au sujet des bêtes qui dévorent les Habitans de la campagne.

MOnsieur : ma timidité m'a fait differer jusqu'à présent le détail que je hazarde aujourd'hui, au sujet des bêtes qui dévorent les Habitans de la campagne, aux environs de la Ville de Poitiers ; l'accueil dont vous honorez ceux de votre profession, m'enhardit à en soumettre la Relation à votre curiosité, & à la profonde expérience qui vous a acquis la confiance du plus grand Prince du monde, & formé à juste titre la plus haute réputation : voici ce dont il s'agit. Peut-être êtes-vous informé, Monsieur, que depuis trois mois il se trouve dans nos cantons des espéces de loups qui attaquent toutes sortes de personnes, particulierement des enfans, qui les étranglent & qui les mangent ; on en compte déja trente, ou environ, qui ont éprouvé ce triste sort. Quoique tous les Habitans de la campagne se tiennent sur leurs gardes, & qu'ils ne sortent point sans armes ; cependant il y en a toujours quelques-uns qui ne peuvent échapper à la voracité & à la cruauté de ces animaux ; les fréquentes chasses qui ont été faites par plusieurs milliers d'hommes, tant de la Ville que des Paroisses circonvoisines, ne les ont point épouvantés. Le dernier

mier jour d'Avril, le Syndic & quelques Habitans de la Paroisse de Latillé, éloigné de quatre lieues de Poitiers, réussirent enfin à tuer un de ces animaux, qui venoit de dévorer un jeune garçon, nommé Fradel, domestique du Sieur Pouzet, de la Paroisse de Benaçay, il lui emporta tout le visage, les muscles du larinx & pharinx, & tous les tégumens qui couvrent les os du crâne. Cet animal fut transporté à l'Hôtel de M. de Blossac, Intendant de la Province, qui donna ordre d'en faire l'ouverture, & il me fit appeller pour diriger cette opération, je m'y transportai avec un de mes Confreres : je ne m'opposai point aux sentimens de plusieurs, qui prétendoient que ce loup n'étoit point de la même figure de ceux qui sont dans le Pays, je considérai seulement la figure de cet animal dans toutes ses parties intérieures & extérieures, dont voici la description.

Ce loup avoit cinq pieds de long, y compris la queue, qui seule étoit d'un pied, grosse & plus garnie de poils dans son extrémité que dans sa naissance, étant d'un gris foncé par tout & fort ras, particulierement sur le dos ; la tête grosse & platte dans sa sommité, large de demi pied entre les oreilles, qui étoient doubles, longues & larges de quatre pouces, ayant au-dessous une marque blanche, les pattes d'un loup ordinaire. Il paroissoit que ce loup avoit été blessé à la patte droite du devant, parce que je n'y trouvai qu'une griffe, il avoit la langue fort rude, quatre dents en forme de défenses, fort longues & très aigues, & dix autres de chaque côté, tant incisives que molaires, les dernieres étoient larges d'un pouce ; la hauteur de cet animal étoit de trois pieds, il avoit le corps très efflanqué.

Pour ce qui regarde l'intérieur, après avoir fait

faire l'ouverture, je remarquai que cet animal avoit reçu trois balles dans le corps, l'une attaqua la partie inférieure du femur de la cuisse gauche, & l'autre pénétra dans le col, la troisiéme, après avoir fracturé l'omoplate gauche, avoit entré dans la capacité de la poitrine, & avoit percé le lobe gauche du poulmon, & divisé l'aorte ascendante & la veine-cave, la quantité de sang épanché & coagulé nous en fut une preuve; son cœur étoit petit, le foye très-gros, composé de huit lobes. Les autres viscéres & intestins, aussi-bien que les côtes, étoient de la même figure & direction que ceux d'un chien; toutes les parties intérieures nous parurent fort maigres. Nous trouvâmes dans le ventricule (qui étoit rempli d'une maniere liquide, noirâtre & porraçée, & de quelques autres alimens moitié digerés,) une oreille humaine dans son entier avec une grande partie des muscles & tegumens qui couvroient un des pariétaux garnis des cheveux, & une grande portion de l'autre oreille avec son muscle supérieur & postérieur, & partie de ses cartilages, que je conserve dans l'esprit de vin; toute cette opération a été faite en présence de M. l'Intendant, & de plus de trente personnes.

Nous avons dans l'Hôtel-Dieu un jeune garçon, âgé d'environ dix huit ans, qui a éprouvé la cruauté de cet animal féroce, il fut surpris par ce loup, qui lui porta d'abord ses griffes sur la tête, lui mangea l'œil gauche, & la plus grande partie du visage, de même que les muscles crotaphite, canin, buccinateur & les tegumens, totalement le pericrâne qui fut enlevé du pariétal gauche; ce garçon eut le courage de porter sa main dans la gueule de cet animal, & lui tint la langue pendant quelque tems, mais ayant eu cette main endom-

Digitized by Google

magée, il fut obligé de céder, & il auroit péri dans le combat, s'il n'eût été secouru assez promptement; ce loup qui l'avoit emporté dans un bois, lui laissa la marque de ses dents dans les lombes. Je lui représentai cet animal, qu'il reconnut au premier aspect être celui qui l'avoit mis en ce triste état; ses rêves affreux cesserent & sa fiévre diminua; aujourd'hui il y a toute esperance de guérison, par les grands soins de M. Gaillard, Chirurgien dudit Hôtel-Dieu, qui s'est toujours distingué avec éloge dans toutes les opérations les plus délicates de son Art. Ledit blessé étant conduit pour ce qui regarde la thérapeutique, par M. de la Barriere, jeune, mais sçavant & prudent Médecin dudit Hôtel-Dieu. Je ne vous dis rien de sa louve poursuivie à ses continuels hurlemens, qui fut tuée le sur-lendemain, elle étoit pleine de cinq petits; si dans quelque tems j'apprends quelqu'autres particularités, & pour peu que vous me marquiez que cela vous fasse plaisir, je vous en informerai avec toute l'exactitude qui pourra dépendre de moi. J'ai l'honneur d'être, &c.

F. Jerôme Simonneau.

A Poitiers, le 20 Mai, 1751.

REPONSE de M. de la Martiniere, Premier Chirurgien du Roi.

MOn Reverend Pere, je vous suis très obligé du détail que vous avez pris la peine de me faire, au sujet des ravages que causent les loups dans votre canton, & de la description que vous me donnez de leurs conformations. Je conçois quelle doit être l'allarme des Habitans de la campagne exposés à la férocité de ces animaux, mais

sans doute que le ministére public prendra si bien ses mesures, qu'on sera bientôt délivré de cette espéce de fléau : j'accepte bien volontiers l'offre que vous voulez bien me faire, de m'instruire des nouvelles circonstances de cet évenement, je profite avec bien du plaisir de cette occasion, pour vous assurer du respect avec lequel je suis, &c.

De la Martiniere.

A Versailles, le 10 Juin 1751.

REMARQUES

Sur une Dissertation sur la quatriéme Eglogue de Virgile ; inserée dans le Mercure d'Août 1751.

ON m'a envoyé, Monsieur, à ma campagne, où je viens de passer deux mois, les Mercures d'Août & de Septembre ; je les ai lûs avec grand plaisir. J'ai trouvé dans celui du mois d'Août, page 67, une Dissertation qui intéresse un de mes anciens amis ; elle contient des objections, faites par M. Bourgeois, contre l'explication que M. Ribauld a donnée de la quatriéme Eglogue de Virgile. J'ai eu tout le loisir de les examiner, ainsi que le nouveau systême proposé par M. B. J'ai fait là dessus quelques réflexions ; permettez-moi, Monsieur, de vous les adresser.

Je commence par avoir l'honneur de vous observer, que M. R. me communiqua, il y a plus de douze ans, ses idées sur le sujet de la quatriéme Eglogue de Virgile : comme elles ne s'accordoient point avec celles du P. Catrou, je l'exhortai

Digitized by Google

à en donner connoissance à ce sçavant Jesuite. Cette politesse fut bien reçue, & les Auteurs du Journal de Trévoux firent l'honneur à mon ami d'inserer sa Dissertation dans leurs Mémoires. M. l'Abbé des Fontaines en fit usage dans son Virgile. M. R. ne s'en tint pas-là : il ne put être satisfait de son explication, qu'après l'avoir mise dans un nouveau jour, & l'avoir étayée de nouvelles preuves. En cet état il l'envoya à un habile Académicien, qui la fit imprimer chez *Chaubert*, en 1743. Il me paroît que M. Bourgeois n'a pas connu cette édition, j'ai l'honneur de la lui indiquer, afin qu'il puisse y faire un nouvel examen du systême qu'il attaque ; voyons s'il est mieux fondé dans celui qu'il voudroit établir.

» Ma conjecture, dit M. B. est fondée sur l'au-» torité de Suetone. Cet Historien parle ainsi » d'Auguste. Il eut Julie de son mariage avec Scri-» bonia ; il n'eut point d'enfans de Livie ; celle ci » accoucha avant terme d'un enfant qui ne vêcut » point. *Ex Scribonia Juliam, ex Livia nihil liberorum tulit cum maximè cuperet. Infans qui conceptus erat immaturus est editus.* cap. 63. J'estime, » ajoute-t'il, que l'enfant dont parle ici Suetone, » est celui que Virgile célébre dans sa quatriéme » Eglogue.

Avec la permission de M. Bourgeois, le sens qu'il donne à ce passage n'est point exact : il ne s'agit pas d'un enfant qui vêcut, ou ne vêcut point, il faut se renfermer dans les paroles de Suetone. Auguste ne put point avoir d'enfans de Livie, quelque envie qu'il en eût : cette Princesse devint grosse, mais elle ne fit qu'une fausse couche ; si toutefois elle en fit une, car ce fait n'a point d'autre garant dans l'Histoire que Suetone.

Ne chicannons point sur les [illegible] M. B. convient que ce n'est point sur un enfant né, mais sur une grossesse que la quatriéme Eglogue a été faite. Aussi tôt que la grossesse prétendue de Livie est déclarée, Virgile dans l'excès de son zéle, sans sçavoir si l'enfant viendroit à terme ou non, si l'Impératrice le feroit mort ou vivant, si ce seroit un Prince ou une Princesse, se décide pour un Prince, se livre à son enthousiasme, compose & publie une Eglogue pour célébrer la Naissance future de cet enfant renfermé dans le sein de sa mere. Voilà un systême neuf, & si vraisemblable, que je suis surpris que l'idée ne soit pas venue à quelques uns des bons Poëtes que nous avons en France, de chanter il y a sept ou huit mois la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Il y a ici une autre observation à faire, c'est qu'en supposant que Livie devint enceinte, suivant le passage allegué de Suetone, nous ne voyons rien dans cet Auteur qui fixe l'année de cet évenement. M. Bourgeois y supplée en ces mots : » peu de tems après la Naissance de Drusus, Livie se trouva enceinte, ce qui charma » beaucoup Auguste & tous ses favoris. Je conviens qu'on ne peut pas placer cette époque plus à propos, il n'y manque que la preuve.

Rien n'arrête notre Critique, si on lui demande quel est ce Consul à qui Virgile dès le troisiéme vers, a tant d'empressement de faire sa cour; il répond que c'est Pollion. On lui objecte que Pollion n'étoit plus Consul depuis deux ans, lorsque Auguste épousa Livie, il en demeure d'accord, & que dans la bonne régle, ce Romain devoit être traité de Consulaire, & non de Consul; mais Virgile vouloit faire un vers, il n'y avoit pas moyen

d'y faire entrer *Consulari*, le Poëte a mis *Consul* à la place. Je n'ai rien à vous dire, Monsieur, sur cette explication, je vous prie de la comparer à celle que M. R. a donnée du même vers, dans l'édition que je vous ai citée.

L'invocation que Virgile fait à Lucine, prouve parfaitement, selon M. B. que l'enfant dont il s'agit, n'étoit pas encore né. Qui en doute? il n'étoit pas né, mais il étoit sur le point de naître, *nascenti puero*. Lorsqu'une femme étoit en mal d'enfant, c'étoit une formule usitée chez les Payens d'implorer le secours de Lucine: *Juno Lucina fer opem*. Virgile saisit l'instant où l'enfant qu'il célébre va voir la lumiere. C'est à son imitation que Rousseau a dit:

Hâtez-vous, ô chaste Lucine!
Jamais plus illustre origine
Ne fut digne de vos faveurs.

S'avisera-t'on de dire, que le Héros dont Rousseau a célébré la Naissance, n'étoit pas encore né? Mais si c'est d'un enfant né, ou à naître d'Auguste ou de Livie, que Virgile a voulu chanter la Naissance, pourquoi en faire une énigme? Si M. de Voltaire publie quelque belle Ode sur la Naissance du Prince que le Ciel a accordé à nos vœux, nous laissera-t'il ignorer les augustes Auteurs de sa Naissance? est-il flatteur pour Auguste & pour Livie, qu'un Lecteur soit obligé de deviner le sujet d'un Poëme, consacré à la Naissance de leur fils?

Lorsque Virgile invite cet illustre enfant à voir le monde qui chancelle, qui s'ébranle sur son propre poids, *aspice convexo*, &c. est-ce à un enfant, à peine formé dans le sein de Livie, que cette invitation s'adresse?

Enfin si le plus sage des Poëtes a pris pour le sujet de sa piéce cet enfant prétendu, dont Livie se blessa, comment a-t'il pû dire : commencez, aimable Enfant, à reconnoître votre mere au doux sourris qu'elle vous fait, dix mois de grossesse lui ont causé de longs dégoûts.

Incipe parvo puer risu cognoscere matrem,
Matri longa decem tulerunt fastidia menses.

Comment concilier ces vers avec ce passage, *Immaturus est editus.* Si l'enfant vint au monde à la fin du dixiéme mois, il n'étoit rien moins qu'*immaturus*. & Suetone n'a pas eu raison de dire qu'Auguste n'eut point d'enfans de Livie, *ex Livia nihil liberorum tulit.* M. Bourgeois croit-il se tirer de-là, en disant que dans le langage des Poëtes, *le présent*, *le passé*, *l'avenir*, *tout se confond.* Mais il ne se souvient donc pas, qu'à la sixiéme page de sa Dissertation, page 72 du Mercure, il n'a pas voulu qu'il fût permis d'attribuer cette faute à Virgile : *Pourquoi*, dit-il, *auroit-il confondu le présent, le passé, l'avenir?* Cela ne veut-il pas dire en bon François, que Virgile n'a pû user de cette licence pour les endroits que M. Ribaud explique, mais qu'il faut la lui passer pour ceux que M. Bourgeois ne peut expliquer? Je vous en fais juge. J'ai l'honneur d'être, &c.

D. L. C.

Le 2 Novembre 1751.

P. S. J'ouvre dans le moment l'Histoire Naturelle de Pline, liv. 7. & j'y trouve ces mots. *Est quadam dissociatio corporum, & inter se sterilis: at ubi cum aliis junxeris, gignunt, sicut Augustus & Livia.*

Digitized by Google

Cela signifie, si je ne me trompe, qu'il y a quelquefois telle disproportion dans les temperammens de deux personnes mariées, qu'il en résulte une stérilité, quoique ces mêmes personnes unies à d'autres, puissent avoir des enfans; Auguste & Livie en sont un exemple.

Il est donc faux que Livie ait mis au monde un enfant né avant terme, qu'elle avoit eu d'Auguste. Car si le fait avoit été vrai, Pline n'auroit pas cité ces deux époux pour un exemple de stérilité : il n'y auroit pas eu entre eux cette *dissociatio corporum*, dont parle le Naturaliste.

Le passage de Suetone, dont M. Bourgeois tire avantage est donc détruit par celui de Pline. Or quand Pline, Auteur distingué par ses emplois & son érudition, écrivoit ceci, il n'y avoit pas plus de quarante ans que Livie étoit morte. Personne n'hésitera à préferer son témoignage à celui de Suetone, qui n'a écrit que long-tems après.

PROJET GENERAL

Pour la perfection de toutes les secondes éditions d'ouvrages imprimés. A l'Auteur du Mercure.

J'Ai lû, Monsieur, dans votre Mercure du mois d'Août dernier, l'article contenant un *Projet pour donner la plus grande perfection possible à une nouvelle édition du Dictionnaire de Trévoux & de Moreri.*

Tout ce qui y est dit est très-clair, très-sage, & facile à exécuter. Mais en le lisant, j'ai réfléchi que l'on pouvoit étendre cette idée pour tous les

Digitized by Google

Livres en général, dont on voit la plûpart du tems plusieurs éditions se renouveller sans autre difference souvent, que le format ou le caractére.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on accuse Messieurs les Libraires de trouver leur compte à laisser une premiere édition imparfaite en quelques points, parce qu'une seconde qui devient nécessaire les indemnise des frais de la premiere. Vous avez pû le remarquer déja plusieurs fois: un bon ouvrage paroît-il ? chacun y court, il est enlevé sur le champ. L'Auteur n'a pas le tems de le revoir, puisque le public n'a pas même celui de le lire; une seconde édition se reproduit donc, mais sous quelle forme reparoît-elle pour se faire acheter, même par ceux qui ont la premiere? Elle se présente avec des ornemens étrangers: estampes, culs-de-lampe, fleurons, vignettes, que sçais-je? Rien n'est cependant épargné pour embellir son extérieur; voilà sa fortune faite, tout le monde s'empresse de l'avoir à cause de son élegance. Celle-ci vient-elle encore à être épuisée, on s'imagineroit qu'il n'y a plus rien à inventer pour présenter ce même ouvrage sous un nouvel aspect, l'on se trompe; on ajoute une Table alphabétique. Adieu les deux premieres éditions, celle-ci est certainement la plus nécessaire, parce qu'elle est la plus complette; enfin si une quatriéme édition trouve moyen de paroître, on change le format, on choisit le plus portatif: pourroit-on se passer de cette derniere? c'est un *vade mecum*, il faut l'acheter, & c'est ainsi à l'infini; encore je pardonnerois tous ces changemens si le fonds s'amélioroit, mais non; c'est un Acteur qui change bien d'habit, mais qui conserve toujours les mêmes défauts.

Digitized by Google

La raison de cet abus vient le plus souvent de ce qu'un ouvrage, étant vendu à un Libraire, cesse d'appartenir à son Auteur. Semblable à un enfant qu'un pere infortuné est obligé de vendre pour sa propre subsistance, il suit les volontés de son nouveau maître: la nature a beau parler en sa faveur, il appartient à gens qui ne le considérent plus comme un enfant du génie ou de l'esprit; il devient à leurs yeux comme un amusement pour le public: sitôt que le public se contente de son habillement, penseroit-on à changer sa structure?

C'est ainsi que les erreurs se perpétuent, & que l'on se trouve accablé d'éditions d'un même ouvrage, dont le nombre même empêche de discerner la plus parfaite.

Pour remédier à tous ces inconvéniens, & tenir la Littérature plus florissante, en rendant ses productions plus parfaites, il ne faut qu'établir une voie par laquelle les Sçavans de toutes les Provinces puissent faire remettre, promptement, sûrement & sans dépense, leurs Critiques, Questions, Remarques, & doutes même, sur tous les ouvrages qui paroissent au jour.

La Poste seule peut procurer cette correspondance avec tous ces avantages.

La question présentement est de sçavoir qui supportera la dépense.

Il n'est pas juste que celui qui se donne la peine de lire, de méditer, de critiquer, paye encore les frais d'un travail qui va au profit de la Littérature.

L'Auteur devroit plutôt encore supporter cette dépense: ce sont des avis qui le relevent; des critiques fondées qui réforment ses erreurs; ne fut-ce qu'à titre d'amende, c'est plutôt à lui à les

souffrir qu'à l'Auteur de ces avis. Cependant il faut l'avouer, il seroit bien dur pour lui d'être obligé de payer des fautes qui lui seront arrivées par méprise; n'est ce pas bien assez pour lui de se voir contredit sans être obligé de payer comptant, peut-être le cruel plaisir des critiques à le mortifier.

Si quelqu'un devoit entrer dans la dépense, ce seroit le Libraire; c'est lui en effet qui y gagne le plus, son livre se rectifie, son fond s'améliore: cependant pour peu que les critiques se multipliassent & vinssent de loin, le gain disparoîtroit bientôt: ou il refuseroit les paquets contenant les critiques, ou il s'en dédommageroit sur la vente de l'édition, & les livres sont déja assez chers.

Qui supportera donc la dépense? le Prince seul, par une indemnité qu'il accorderoit à cet effet à la ferme des Postes.

Rien n'est plus sur que cette voye pour faire parvenir les choses le plus secretement qu'il est possible. Rien n'est plus prompt pour faire arriver à un centre tout ce que l'on peut envoyer des quatre coins du Royaume; il ne s'agit plus que de penser à prévenir l'abus que l'on pourroit faire de la liberalité du Roi, en se servant de cette voye pour toute autre chose que pour des affaires Litteraires.

Tout paquet qui contiendroit de pareilles notes & avis, &c. seroit cacheté sous enveloppe en présence du Directeur, ou par le Directeur même de la Poste de chaque endroit, paraphé même si l'on veut, & adressé à Paris *à M. l'Intendant de la Librairie de France*, qui en les décachetant les feroit remettre soit à Paris soit en Province, à l'Auteur ou au Libraire intéressé.

Il n'y a point d'endroit où il n'y ait une Poste,

Digitized by Google

dès lors voilà une voye générale ouverte à tous les Sçavans du Royaume, pour faire parvenir à un seul terme tout ce qu'ils peuvent avoir à dire sur les Ouvrages qui voyent le jour.

Cette opération est bien simple, & ne demande de la part du Prince qu'une de ces libéralités qu'il répand de tous côtés, & de la part de M. l'Intendant de la Librairie de France, qu'un soin qu'il prendra volontiers, tant pour se conformer aux vues éclaircies du Monarque, que pour satisfaire au goût particulier qu'il a pour la Littérature.

J'ai l'honneur d'être, &c.

AMLOT.

A Paris ce 5 Septembre 1751.

ECLAIRCISSEMENS

Sur la longitude du Cap de Bonne-Espérance.

LA dispute qui a régné si long-tems entre M. Hallei à son retour de l'isle de Sainte Heléne, & quelques Géographes François, sembloit avoir été décidée (en 1718) après plus de trente ans, en faveur de M. Hallei, qui retranchoit quatre dégrés de la longitude qu'on assignoit à ce Cap. En effet M. de la Hire donne la position du Cap de Bonne-Esperance dans ses Tables Astronomiques d'une heure & quatorze minuttes à l'Orient du Méridien de Paris, ensuite M. Cassini & l'Auteur de la connoissance des Tems en ont retranché

Digitized by Google

3 minuttes, c'est-à-dire trois quarts de dégré, ainsi que chaque dégré de longitude répond à 4 minuttes d'heure : on s'étoit fondé ici en France sur l'observation des éclipses des satellittes de Jupiter qu'avoient observés au Cap de Bonne Esperance les Missionnaires qui y relâcherent, allant à la Chine en 1685. Mais M. Hallei au lieu d'un seul moyen prouvoit & par les routes des Vaisseaux qui vont & qui viennent de l'isle Sainte Heléne au Cap, & par les observations de la Lune faite à Terre par un Ecossois ; enfin par une éclipse de Lune observée en rade au Cap des Aiguilles, que cette longitude devoit être diminuée d'environ 4 dégrés. C'est pourquoi il établit cette longitude dans ses Tables Astronomiques nouvellement publiées, d'un peu moins d'une heure, c'est à dire de 58 minuttes & deux tiers à l'Orient du Méridien de Paris.

Les observations de la derniere éclipse de Lune du mois de Juin, faites au Cap de Bonne-Esperance, ont donné lieu d'établir plus précisément cette longitude, sçavoir : de 9 minutes ou deux dégrés & un quart moins avancée selon que M. de la Hire, & justement tenant un milieu entre les résultats de M. Cassini & Hallei : celui-ci donnant cette longitude d'un dégré & demi trop à l'Ouest ; c'est à-dire autant que M. Cassini la donne trop avancée vers l'Est.

De nouvelles observations indiqueront sans doute quelque demi dégré, dont il faudra approcher les derniers résultats touchant cette longitude, soit de celui de M. Cassin, soit de celui de M. Hallei ; car la derniere éclipse de Lune n'ayant pas été vuë à Paris, il y a près de 4 mitutes de difference dans le commencement de l'éclipse, observé (en réduisant au Méridien de Paris,) à

Digitized by Google

Marseille & à Turin ; sçavoir : le 10 Juin au matin, 14 minutes & 5 secondes, ou bien 10 minutes & un quart après minuit.

Il y a donc lieu de croire qu'il faut attendre encore des observations plus décisives & d'un genre plus exact que les éclipses de Lune, telles que les occulations des fixes & les passages de la Lune au Méridien, pour pouvoir constater aujourd'hui cette longitude du Cap de Bonne-Esperance, de la connoissance de laquelle on approche davantage, qu'il n'avoit été possible de le faire jusqu'à ce jour.

EXTRAIT

D'une Lettre de Turin, du 12 Novembre.

LE dix de ce mois S. A. S. Monseigneur le Prince de Carignan a donné une fête magnifique à l'occasion de celle de St. Hubert. Madame la Princesse de Carignan a trouvé à la Bellosse, qui est une de ses maisons de campagne, distante de Turin d'environ trois milles, une grande partie de la Noblesse de cette Ville, tant en hommes qu'en femmes, qui y avoient été transportées dans ses équipages. Toutes les Dames & tous les Seigneurs à l'exemple de la Princesse portoient l'habit uniforme de chasse, qui est celui du Prince. Après un déjeuné magnifique on a couru le chevreuil depuis onze heures jusqu'à quatre, qu'il a été pris. Toute cette partie de la campagne où étoit la chasse offroit un coup-d'œil admirable par le nombre de belles voitures & des gens à cheval qui la parcouroient ; au retour de la chasse tout le monde a été conduit au Palais du Prince, où

Digitized by Google

l'on a servi quelque tems après un repas superbe & magnifique. La salle du festin étoit entourée de six tables, & celle de la Princesse étoit dans le fond. Le soupé fini, le Prince & la Princesse sont passés dans la salle du bal suivis des Dames qui avoient toujours leurs habits d'Amazones, & des autres Seigneurs, avec leurs uniformes de chasse. La salle du bal & tous les appartemens qui y aboutissoient brilloient de mille clartés.

AVIS.

LE Sieur le Comte, seul Vinaigrier ordinaire & breveté du Roi, ayant la satisfaction de fournir de soixante-dix sortes de vinaigre, tant pour les tables que pour les bains & toilettes, & sept sortes de moutarde aux Seigneurs & Dames de la Cour, & des Cours étrangeres; se croit obligé pour la commodité desdites Cours de renouveller tous les ans sa demeure. C'est toujours Place de l'Ecole, près le Pont-Neuf, à la Renommée.

AUTRE.

LA Veuve du Sieur Bunon, *Dentiste des Enfans de France*, donne avis qu'elle débite journellement chez elle, rue Sainte Avoye, au coin de la rue de Braque, chez M. Georget, son frere, Chirurgien, les remédes de feu son mari, dont elle a seule la composition, & qu'elle a toujours préparés elle-même.

Sçavoir: 1°. Un Elixir anti-scorbutique qui raffermit les dents, dissipe le gonflement & l'inflamation des gencives, les fortifie, les fait recroître, dissipe & prévient toutes les afflictions scor-

Digitized by Google

butiques, & appaise la douleur de dents.

2°. Une eau appellée souveraine, qui affermit aussi les dents, rétablit les gencives, en dissipe toutes tumeurs, chancres & boutons qui viennent aussi à la langue, à l'intérieur des lévres & des joues; en se rinçant la bouche de quelques gouttes dans de l'eau tous les jours, elle la rend fraiche & sans odeur, & en éloigne les corruptions, elle calme la douleur des dents.

3°. Un Opiate pour affermir & blanchir les dents, dissiper le sang épais & grossier des gencives, qui les rend tendres & molasses, & cause de l'odeur à la bouche.

4°. Une poudre de Corail pour blanchir les dents & les entretenir, elle empêche que le limon ne se forme en tartre & qu'il ne corrompe les gencives, & elle les conserve fermes & bonnes, de sorte qu'elle peut suffire pour les personnes qui ont soin de leurs dents sans qu'il soit nécessaire de les faire nettoyer. Les plus petites bouteilles d'Elixir sont d'une livre dix sols.

Les plus petites bouteilles d'eau souveraine sont d'une livre quatre sols, mais plus grandes que celles de l'Elixir.

Les pots d'Opiate les plus petits sont d'une livre dix sols.

Les boëtes de poudre de Corail sont d'une livre quatre sols.

On trouve aussi chez elle des racines préparées & des éponges fines.

La Veuve Bunon ose assurer que le Public sera aussi satisfait de la bonté desdits remedes, dont les Dames de France ont usé, qu'il l'étoit du vivant de son mari.

Digitized by Google

AUTRE.

EXCELLENTE POMMADE pour la guérison des hémoroïdes.

MAdemoiselle Collet débite une pommade de sa composition, qui soulage dans l'instant & guérit radicalement les hémoroïdes tant internes qu'externes. L'épreuve en a été faite par M. Morand, Chirurgien du Roi, lequel lui a expédié son certificat après que l'épreuve en a été faite à l'Hôtel Royal des Invalides, par ordre de feu Monsieur de Breteuil, Ministre d'Etat. Ma Peirard, Maître Chirurgien & Accoucheur de la Reine, lui a délivré un pareil certificat, de même que plusieurs autres Chirurgiens de Paris & personnes de distinction, après en avoir fait l'épreuve eux-mêmes.

La maniere de s'en servir est très simple. Si les hémoroïdes sont externes, il faut que les personnes attaquées de ce mal qui voudront en faire usage, fassent un emplâtre de linge blanc de lessive, & mettent dessus ce linge de la Pommade de l'épaisseur d'un écus de trois livres, & de la largeur du mal, & l'appliquer dessus, & avoir soin de le renouveller trois ou quatre fois par jour, les trois ou quatre premiers jours, surtout le soir en se couchant & le matin en se levant. Si elles sont internes, il faut faire une toute de charpie de linge blanc de lessive, de la longueur & épaisseur d'un doigt, la bien induire de la pommade, & l'introduire dans le fondément, & la renouveller de même trois ou quatre fois par jour dans le commencement, surtout le soir en se couchant & le

Digitized by Google

matin en se levant. Quand le malade ira au bassin, il tâchera de les faire sortir & les frottera avec la pommade. Si l'on souhaite être guéri radicalement, il en faut mettre jusqu'à ce qu'il n'en paroisse plus du tout, pour peu qu'il en restât, elles pourroient revenir. Il y a des personnes qui sont guéries en très peu de tems, & d'autres qui sont plus longtems à guérir, c'est selon le tems qu'il y a qu'on les a. Les plus longues à guérir sont les internes, surtout quand on les a de longue main; mais néanmoins on en est guéri tout au plus tard dans deux mois, pourvu qu'on ait soin de s'en servir de la maniere que l'on vient d'expliquer. Cette pommade se garde autant de tems que l'on veut, & se peut transporter partout, pourvû qu'on ait soin de la garantir de la chaleur & du feu.

Les moindres pots sont de trois livres. Il y en a de six livres, & de tous les prix que l'on souhaitera.

Mademoiselle Collet demeure présentement rue Saint Martin, vis-à-vis la rue Montmorency, à l'enseigne de la Ville de Poitiers, dans la porte cochere, au troisiéme sur le devant.

AUTRE.

LE Sieur Lary, Chirurgien expert pour la guérison des descentes, reçu à Saint Côme, fait entr'autres des bandages solides sans aucun ferrement, qui n'incommodent point ceux qui les portent, en sorte qu'ils peuvent travailler, & faire tout autre exercice sans se gêner. Il a de plus un emplâtre spécifique pour guérir radicalement ces maladies. L'usage de ce remède n'est ni gênant ni embarassant, ni douloureux. L'expérience qu'il a faite de l'un & de l'autre dans les parfaites gué-

Digitized by Google

risons qu'il a operées, lui fait proposer son art avec d'autant plus de confiance, que ces sortes de maladies sont fort communes, & qu'elles ne deviennent incurables que parce qu'on les néglige dans leur commencement.

Il demeure rue des Noyers, sur le coin de la rue des Lavandieres, près la Place Maubert, à Paris.

On le trouve toute la matinée jusqu'à onze heures.

Son Tableau est sur sa porte.

AVTRE.

LE Sieur de Roche-Brune, maître en Chirurgie de la Ville de Mons, a inventé une pommade qui guérit radicalement & sans accidens tout genre d'hémorroïdes, les expériences réitérées qu'il a faites de ce remède sur plusieurs sujets d'un âge très avancé, à l'Hôtel Royal des Invalides, par ordre de M. le premier Chirurgien du Roi, & sous les yeux des premiers Maîtres de l'Art, ne laissent rien à désirer pour l'utilité de ce remède; la guérison parfaite de plusieurs personnes de nom, prouve de plus en plus l'efficace de ce spécifique.

L'Auteur convaincu de la bonté de son remède, n'éxige aucun salaire des personnes sur les lieux qu'après une sûre guérison, il envoye son remède aux malades de Province en lui marquant le tems, le genre, & l'état du mal, c'est au Médecin ou Chirurgien de la personne à faire ce récit. L'Auteur ne recevra point de lettres qui ne soient franches de port. Il demeure à Paris, rue du Petit-Pont, près le petit Châtelet, au Roi d'Agobert, il donne son remède aux pauvres.

Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

MOnsieur, il paroît depuis quelques mois un Livre qui a pour titre, *L'infortuné reconnoissant*, à la fin duquel on lit mon approbation, dattée du 12 Juin 1747. Il est vrai que j'approuvai alors ce petit Poëme, mais l'Auteur ayant jugé à propos dans la suite de le refondre, d'y faire des changemens & des augmentations, & même d'y joindre plusieurs petites piéces de vers détachées, le tout sans ma participation; il est clair que je ne dois plus être regardé comme Approbateur de cet Ouvrage, tel qu'il est imprimé. Il me seroit aisé, par exemple, de prouver que le compte que l'Auteur rend de ses travaux Litteraires dans le troisiéme & dans le quatriéme chant de son Poëme, est postérieur au 12 Juin 1747, puisque la plupart des ouvrages dont il y est fait mention n'ont paru que depuis cette datte; mais ce détail seroit superflu & fort indifferent au Public. Il me suffit de faire connoître que mon approbation doit être censée un non avenu, & qu'on auroit tort de me rendre garant de ce qu'on pourroit peut-être trouver à redire dans ce livre. C'est pour y parvenir, que je vous supplie, Monsieur, d'insérer cette lettre dans l'un des volumes du Mercure. J'attends cette grace de votre inclination à faire plaisir à tous les gens de Lettres.

Je suis, &c.

FOUCHER, Censeur Royal.

A Paris ce 17 Novembre 1751.

Digitized by Google

AVIS.

Pour le recouvrement des dettes appartenant au Mercure.

QUelques personnes qui sont en retard pour le payement du Mercure, ne doivent point imputer à défaut d'exactitude de notre part si elles cessent de le recevoir, mais uniquement à l'impossibilité où nous sommes de faire des avances trop considérables.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le premier Décembre 1751.

LAVAROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. L'Amour & l'Amitié, conte allégorique, composé en prose par M. le Marquis de Lassé, 3

Arts résultats du Clavecin oculaire, au Roi, sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, 22

Discours sur les avantages des Sciences & des Arts, prononcé dans l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Lyon, le 22 Juin 1751. 23

Digitized by Google

Imitation de l'Ode XXIX. du troisiéme Livre d'Horace. Par M. D. L. F. Auteur de l'Ode, traduite d'Horace, qu'on a lûe dans le Mercure de Septembre. 64
Imitation d'un endroit d'Horace, Ode XXIV. Livre troisiéme, par le même. 65
Abaris, ou le Voyageur, traduit du Grec de Phericide de Megare, 66
L'Anti-Lucréce, en vers François, Chant premier, 76
Lettres à l'Auteur du Mercure, 84
Stances à Mademoiselle P * * *. 96
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Novembre. 98
Enigme & Logogriphes, 99
Nouvelles Littéraires, 104
Lettres de M. S* * *. D. L. S. R. D. L. à l'Auteur du Mercure, sur un Livre intitulé: *Nouvelles vûes sur le systéme de l'univers*, 111
Beaux-Arts, 152
Chanson, Musette, 155
Spectacles, 156
Concert spirituel, 157
Concerts chez la Reine, à Fontainebleau, pendant la fin du mois d'Octobre, & le commencement de Novembre 1751, 158
Nouvelles Etrangéres, &c. 160
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 172
Naissance, Mariages & Morts, 178
Lettre écrite par un Religieux de la Charité de Poitiers, à M. de la Martiniere, Premier Chirurgien du Roi, au sujet des bêtes qui dévorent les Habitans de la campagne, 192
Réponse de M. de la Martiniere, 195
Remarques sur une Dissertation sur la quatriéme Eglogue de Virgile, inserée dans le Mercure d'Août 1751. 196

Digitized by Google

Projet général pour la perfection de [illegible] secondes éditions d'ouvrages imprimés, [illegible] teur du Mercure, 201
Eclaircissemens sur la longitude du Cap de Bonne Esperance, 205
Extrait d'une Lettre de Turin, du 12 Novembre, 207
Avis divers, 208
Lettre à l'Auteur du Mercure, 213
Avis pour le récouvrement des dettes appartenant au Mercure, 214

La Chanson notée doit regarder la page 155

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1751.

SECOND VOLUME.

A PARIS,

Chez { La Veuve CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue de l'Echelle Saint Honoré, à l'Hôtel de la Roche-sur-Yon, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1751.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

EPITRE

A M. l'Abbé.... Par M. l'Abbé Clement, Chanoine de Saint Louis du Louvre.

EST-ce goût ou Philosophie ?
Est-ce paresse, est-ce folie ?
Damon, dans votre air négligé,
Vous faites voir en abregé,
L'Acoûtrement triste & maussade,
Dont Pelegrin faisoit parade,
Et mon cœur en est affligé.
Ce n'est pas que j'exige un excès de parure ;

Digitized by Google

Mais je veux que la propreté,
Présidant à votre chaussure,
Efface en vous le Poëte croté,
Et qu'un rabat azuré, bien monté,
Dont l'ourlet blanc distingue la bordure,
Assortisse une cheveluse,
Amidonnée avec sobriété.
Je condamne avec vous la bouffante frisure
De ce tas d'Abés pomadés;
Qui, petits-maîtres décidés,
Ont plus de soin de leur figure,
Qu'un grenadier de son armure.
Contre eux le public révolté,
Se rit de leur fatuité,
Et lorsqu'il les immatricule
Dans le greffe du ridicule,
Moi, de ma propre autorité,
D'être mocqués je leur baille cedule.
Mais il est un juste milieu
Entre le trop & le trop peu,
Et c'est ce milieu qu'il faut prendre;
Car cessez de vous-y méprendre;
Damon, envain dans votre cœur,
Le sentiment le dispute à l'honneur,
Envain votre tête est fournie
D'esprit, de bon sens, de génie,
Tout cela n'est rien aujourd'hui;
Lorsque l'ame est ornée, il faut orner l'étui.
Dans les cercles brillans votre Muse badine,
Rejouit maint approbateur.

Digitized by Google

A vos vers on fait bonne mine,
Mais on ne veut pas voir l'Auteur:
Est-ce raison, est-ce caprice?
Consultez le miroir, & rendez-vous justice,
Ou plutôt par un noble effort,
Aux graces chaque jour offrez un sacrifice,
Qui vous serve de passeport.
Si l'Autel n'est paré, c'est envain qu'on affiche;
Le peuple prévenu garde ses oraisons:
Mais s'il voit autour de la niche,
Et des rubans, & des pompons,
D'encens alors il n'est pas chiche.
Tel est le monde en ce siécle tortu;
Il n'adore que ce qui brille;
Chez lui l'habit fait tout; un faquin bien vêtu,
De qui fortune a fait un impromptu,
Et qui doit son mérite au Tailleur qui l'habille,
S'attire les égards d'un peuple malotru,
Tandis que les talens, l'esprit & la vertu,
Parce qu'ils sont en souquenille,
Sont moins prisés que le moindre fêtu.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen.

L'Académie des Sciences, Belles Lettres & Arts de Rouen, tint sa Séance publique, le Mardi 3 Août 1751, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville; on commença par la distribution des prix.

Le prix d'Histoire qui étoit remis depuis trois ans, & dont le sujet étoit, *L'état de la Neustrie, ou Normandie en 912*, a été donné au jugement de l'Académie, au Mémoire qui a pour devise : *Non est alia Natio tam grandis*, dont l'Auteur est M. Pierre le Vasseur, de Rouen.

Le prix de Physique, remis aussi depuis deux ans, & proposé double, dont le sujet étoit, *les differences essentielles du fœtus, comparé à l'adulte, & les raisons de ces differences*; a été remporté par M. Ponteau, fils, Chirurgien-Major du grand Hôtel-Dieu de Lyon, Auteur du Mémoire, qui a pour devise : *Inventa perficere non inglorium.*

Celui qui en a le plus approché, est un

Digitized by Google

Mémoire Latin, qui a pour devise : *Me doctarum hederæ præmia frontium Diis miscent superis.*

Les prix de l'Ecole de Dessein, fondés par Madame de Marle, & Madame le Cat, ont été donnés au jugement de l'Académie ; sçavoir, le premier, d'après le modéle, à M. Michel Bellengés, de Rouen ; c'est le troisiéme qu'il remporte depuis l'établissement.

Le second à M. L. Cotibert, de Rouen, qui en a remporté un en 1748 ; le prix d'après la Bosse, à M. Jacq. Nic. Malhosty, de Rouen ; le prix du Dessein à M. Et. de la Vallée Poussin, de Rouen, & petit-neveu du célébre Poussin.

Les prix fondés par M. le Cat, pour les éleves de l'Ecole Chirurgicale, dont il est Professeur, ont été remportés :

Le premier, par M. Ant. du Fay, Maître ès Arts, fils de M. du Fay, Membre de l'Académie, & le même qui a été couronné les deux années précédentes.

Le second, par M. Pierre Deniers, d'Evreux.

Le troisiéme, par M. Laurent Beaumont, de Rouen, qui a eu l'*accessit* en 1749, & le troisiéme prix en 1750.

Accessit, M. Fr. Devin de Gisors.

L'Académie propose pour le sujet du

Digitized by Google

prix de Poësie, qu'elle distribuera le Mardi premier Août 1752 : *L'établissement de l'Ecole gratuite du Dessein*, à Rouen. Ce prix sera donné à la meilleure Ode, ou Stances regulieres de dix à douze strophes, chaque strophe de dix vers; ou au meilleur Poëme de 100 à 120 vers héroïques. Il consiste en une Médaille d'or de 300 liv. & est fondé par M. le Duc de Luxembourg, Gouverneur de la Province, & Protecteur de l'Académie.

Les Auteurs adresseront leurs ouvrages, correctement écrits, franc de port, avec leurs noms & leurs devises, sous une enveloppe cachetée, à M. de Premagny, Secrétaire de l'Académie, à Rouen, & au plus tard avant le premier de Juin 1752.

Cette Ecole a commencé à Rouen en 1740. L'on y observa dès lors la même police intérieure qu'aujourd'hui; le Maître & les Eleves se cotiserent pour les frais de l'Ecole & du modéle. M. Descamps présenta en 1746 un Mémoire à l'Académie, sur les avantages de cet établissement, dans une Ville aussi considérable que Rouen, par sa grandeur, le nombre de ses Habitans, l'étendue de son Commerce & ses Manufactures, & sur la nécessité d'exempter les Eleves de cette contribution. Pour y suppléer, on proposa

une souscription pour la somme de cinq cens livres par an, laquelle fut remplie aussi-tôt par plusieurs personnes de distinction, & zelées pour le bien public. Cette Souscription a duré jusqu'à l'année 1750, que Sa Majesté, par un Arrêt de son Conseil du 7 Janvier, a accordé sur les octrois une somme annuelle de 1500 liv. pour la pension du Professeur, & les frais de l'Ecole & du modéle. La distribution des Classes, & les réglemens de cette Ecole se trouvent dans le Journal de Verdun, Avril 1748, p. 270. Il suffit d'ajouter que l'ordre, la décence, & l'émulation y regnent de plus en plus, que plusieurs de ses Eleves se distinguent déja par leurs divers talens, dans la Capitale & ailleurs, & que le nombre est actuellement de deux cens quarante-un.

M. de Premagny, fit un détail abregé des Mémoires lûs par les Académiciens dans le cours de l'année, & d'un projet de M. Hoden, Directeur des Pompes, pour fournir de l'eau abondamment dans les quartiers les plus élevés de la Ville de Rouen, &c.

Il lut ensuite l'éloge historique de M. Pigou, Conseiller en la Grande Chambre du Parlement, Ancien Maire de Ville, Honoraire & Ancien Président de l'Aca-

Digitized by Google

démie, Magistrat également distingué par sa haute capacité, son application infatigable aux devoirs de son état, & par son goût pour les Sciences & les Belles-Lettres.

Il rendit compte aussi des Observations Mélcotorologiques, que M. le Cat continue de faire pour l'Académie, qui lui ont donné lieu d'observer que l'Hygrométre à corde, dont il avoit fait l'éloge en 1748, est un instrument infidéle qui est sensible à la densité & à la rareté de l'air, comme le Barométre, & qui par-là ne sçauroit indiquer les vrais degrés de son humidité & de sa sécheresse, surtout lorsque ces derniers états de l'air sont en contradiction, ou tout-à-fait d'accord avec ces premiers. M. le Cat donne des observations qui démontrent cette infidélité, & qui lui ont fourni l'occasion de substituer à l'Hygrométre à corde, un Hygrométre de bois d'une construction nouvelle, & extrêmement exact, dont il a donné la description.

On donna ensuite l'extrait d'un Mémoire du même Académicien, qui contenoit plusieurs remarques Chirurgicales. Les premieres regardoient la fistule lacrymale, l'Histoire de cette maladie, de ce qu'on a imaginé pour sa cure, jusqu'à M. le Cat, & de ce qu'il a fait pour la per-

Digitized by Google

fectionner. Les ſecondes remarques ſont mention d'une fracture de la machoire des deux côtés, fracture inconnue aux Auteurs, & qui s'eſt néanmoins préſentée à l'Hôtel-Dieu de Rouen. Cette fracture étoit telle, qu'en exécutant ſur elle les préceptes donnés par les Auteurs, pour la fracture ordinaire de la machoire, on eſtropioit le malade. M. le Cat imagina des reſſources, auſſi nouvelles que l'étoit cet accident lui-même; il guérit parfaitement ſon bleſſé; & c'eſt de ces reſſources nouvelles, dont il fit part à l'Académie. La troiſiéme partie du Mémoire de M. le Cat, traite de cette eſpéce d'humeurs froides avec carie, qui attaquent toute l'étendue d'un os de la jambe, ou pluſieurs os du pied. On a coûtume d'emporter la jambe où ſe trouve un pareil vice. M. le Cat fait voir qu'on peut ſauver cette partie, toutes les fois que les articulations ne ſont point attaquées. Il veut qu'on ſe contente d'emporter le vice local, ces os particuliers cariés; il l'a fait ſur pluſieurs ſujets, & entr'autres ſur le nommé Charles le Hec, du village de Pitres, près le Pont de l'arche, dont il a emporté le grand os de la jambe vermoulu, & exoſtoſié depuis la jarretiere juſqu'aux chevilles; la nature a réparé cette perte, & le Hec a actuelle-

ment cette jambe aussi bonne que l'autre. La seconde observation qu'il a citée, est celle du nommé Robert Petit, de la ville de Dorbec, dont il lui a emporté avec succès la moitié du pied, suivant sa longueur, jusqu'au talon, exclusivement, opération qui ne laisse après elle, ni incommodité, ni même difformité visible.

M. l'Abbé Terrisse, Président de l'Académie, lut un Discours sur la question: *S'il est utile ou préjudiciable au bien de l'Etat, que les gens de la campagne sçachent lire & écrire*; où après avoir exactement discuté le pour & contre, il décide en faveur de l'utilité de l'instruction.

M. le Cat lut un grand Mémoire, pour servir à l'Histoire Naturelle de la Haute-Normandie, & surtout du Territoire de Rouen. Ce Mémoire contient grand nombre de recherches sur les diverses couches du terrein, les minéraux, les coquillages, Fossilles, &c. de la Haute Normandie; il donna ses explications physiques de la formation des cailloux, & des stalactites, ou cristallisations qu'on y trouve en grande quantité; les belles grottes de stalactites du Chateau d'Horcher, près du Havre, & celles des carrieres de Caumont, près de Rouen, égales, tout au moins à celles d'Anti-Paros, ont surtout paru flatter la

curiosité de l'assemblée.

M. l'Abbé Yart, Vice-Directeur, lut une Dissertation sur l'Eclogue, où après avoir montré que presque tous les Poëtes Bucoliques, ont tombé dans ces deux extrémités vicieuses d'écrire des Eclogues trop pompeuses, ou trop basses, a choisi dans les Poëtes Anglois des guides, dont les préceptes & les exemples pussent nous aider à prendre un juste milieu entre ces deux extrémités. Ces guides sont Messieurs Pope & Gay, célébres Poëtes. Le premier a écrit des préceptes sur l'Eclogue noble; le second, sur l'Eclogue rustique. L'un & l'autre en a composé de ces deux espéces. M. Yart, en critiquant ce qu'il a trouvé de répréhensible dans leurs préceptes & dans leurs exemples, a marqué en quoi nous pourrions les suivre, & les imiter pour réussir dans la Poësie Pastorale.

M. Pingré, Chanoine Régulier, Associé de l'Académie, a lû un Mémoire sur quelques observations astronomiques, dont voici le détail. Elles ont été faites à un quart de lieuë Nord Nord-Ouest de Rouen, avec une lunette de 16 pieds.

Eclipses du premier Satellite de Jupiter.

Le 29 Novembre 1750, émersion à 6. h. 19 m. 48 séc. du soir.

Le 22 Décembre, émersion à 6 h. 24 m. 44 sec. du soir.

Le 29 Décembre, émersion à 8 h. 18 m. 29 sec. du soir.

Le 8 Mars 1751, émersion à 8 h. 54 m. du soir, soupçonnée dans les vapeurs de l'horizon.

Le 30 Juillet, immersion à 3 h. 36 m. 40 sec. du matin, l'Aurore étant déja bien forte.

Eclipses du second Satellite.

Le 9 Janvier 1751, émersion à 7 h. 7 m. 44 sec. du soir.

Le 14 Mars, émersion à 6 h. 48 m. 30 sec. du soir. Le crépuscule qui étoit assez fort, peut rendre cette observation douteuse.

Eclipse du troisiéme Satellite.

Le 15 Septembre 1750, immersion à 9 h. 2 m. 4 sec. du soir.

Le 30 Septembre, immersion avant 5 h. 11 m. 18 sec. du matin.

Le 10 Décembre, immersion à 9 h. 20 m. 56 sec. du soir.

Le 15 Janvier 1751, immersion à 5 h. 18 m. 16 sec. du soir.

Le même jour, émersion avant 7 h. 6 m. du soir.

Digitized by Google

Le 27 Février, émersion à 7 h. 13 m. 7 sec. à très peu de secondes près.

Le 11 Avril, émersion avant 7 h. 45 m. du soir. Jupiter étoit fort près de l'horizon, & le crépuscule trop fort.

Eclipse de Lune du 13 Décembre 1750.

Commencement déterminé avec la Lunette de 16 pieds, à 4 h. 42 m. 18 sec. du mat. imm. de Grimaldus à 4 h. 45 m. 27 s.

Galiléee à	49	39
Tkikardus commence, à	53	20
Il finit, à	55	36
Aristarque, à	57	12
Commenc. de Copernic, à 5	2	27
Fin, à	4	56
Commencement de Tycho,	6	1
Fin, à	7	59
Platon commence à	17	44
Il finit à	19	3
Dionysius, à	20	30
Ménelaus, à	21	33
Commenc. de Fracastor, à	24	40
Théophile,	25	40
Fin de Fracastor, à	26	37
Snellius, à	30	34
Furnérius commence à	31	36
Il finit à	32	43
Proclus, à	34	24
La mer des Crises comm. à 5	35	53

Digitized by Google

Commenc. de Langrénus, à	36	m.	17 sec.
Fin de Langrénus, à	38		13
Fin de la mer des Crises, à	40		27
Imm. totale de la Lune, à	5	43	20

Quant aux taches moins principales de l'immersion, desquelles M. P. n'a point marqué le commencement & la fin; l'instant déterminé pour leur immersion, est celui où la trace de l'ombre les partageoit sensiblement en deux parties égales.

Un brouillard s'étant élevé, a empêché d'observer l'émersion d'aucune tache. La Lune ayant paru un instant entre deux nuages, à 7 h. 19 m. l'émersion fut jugée commencée, ou plutôt commençante. M. P. éntremêla le détail de ces observations de réflexions sur leur nature & leur utilité. Les differences considérables qui se trouvent quelquefois entre l'heure des observations, & celles qui sont déterminées, soit dans les Ephémérides, soit dans la connoissance des tems, soit par les calculs que M. P. a dressés sur les Tables de M. Cassini, donnerent occasion à des remarques sur l'imperfection de ces Tables, & sur l'inclinaison variable de l'Orbite des Satellites à l'Orbite de Jupiter.

M. Thibault, Directeur, fit lecture d'une observation par lui faite, d'une aiguille toute rouillée, longue de dix-huit

Digitized by Google

lignes, trouvée sous le crâne d'un enfant de neuf ans, cette aiguille passoit à travers le sinus longitudinal, supérieur, & pénétroit le bord supérieur & antérieur du lobe gauche du cerveau, dont il y en avoit en tout sens un grand pouce de détruit : on voyoit encore au crâne le trou fait anciennement par cette aiguille; la vie toujours languissante de cet enfant, fait présumer qu'elle s'y étoit introduite par accident peu après sa naissance.

La Séance finit par la lecture de deux Odes d'Horace, traduites par M. l'Abbé Fontaines. En voici une.

Au Vaisseau qui portoit Virgile à Athènes.

ODE.

Que les freres d'Heléne, Astres brillans des Cieux,
Que Venus en Chypre adorée,
Te guident sur ta route, ô Vaisseau précieux :
Qui conduis Virgile au Pyrée;
Qu'Eole à tes desirs accorde un vent leger,
Te confiant tout ce que j'aime,
Dans Athénes tu dois remettre sans danger
La chere moitié de moi-même.

Un triple airain, un dur acier,
Environnoient le cœur du mortel intrépide.

Dont le frêle Vaisseau bravant la mer perfide,
Sur les eaux vogua le premier.
Il ne craignit donc pas les funestes Hyades ?
Les combats de Borée au lever des Pléïades,
Ni du vent de midi le souffle impétueux,
Qui souverain des mers profondes,
Et toujours inconstant, des flots tumultueux
Abbaisse, ou souleve les ondes.

Quelle mort l'effraya ? lui, dont les yeux serains,
Dans l'horreur qu'un naufrage inspire,
Ont pû sans se troubler voir les monstres marins,
Les rochers affreux de l'Epire.
Envain un Dieu prudent du monde par les eaux
Sépara les vastes contrées,
Si sans les respecter nos coupables Vaisseaux
Ont franchi ces bornes sacrées.

Au crime, aux projets toujours vains,
La race des mortels par sa pente est portée;
Du feu qu'il déroba, le hardi Promethée
Fit un don fatal aux humains.
Après ce sacrilége & ce larcin funeste,
Que fit l'audacieux dans le séjour céleste,
La fiévre & tous les maux vinrent avec fureur
Accabler la terre attristée;
La mort qui n'approchoit, hélas ! qu'avec lenteur,
Dans son pas fut précipitée.

Digitized by Google

Dédale par son Art s'élançant dans les airs,
Des oiseaux prit le vol agile ;
L'infatigable Hercule a forcé les enfers,
Rien aux mortels n'est difficile.
La folle vanité nous porte dans les Cieux,
Et les attentats de la terre,
Ne permettront jamais que le maître des Dieux
Laisse reposer son tonnerre.

SEANCE PUBLIQUE

De la Société Littéraire d'Arras, tenue les 20 & 27 Mars 1751.

MOnsieur Briois, Avocat Général du Conseil Provincial d'Artois, Directeur de la Société, ouvrit la Séance du 20, par un Discours, qui avoit pour objet : *l'Influence des Lettres sur les Arts.* Il entreprit de prouver que le sort des Lettres dans un Etat décide du sort de tous les Arts, que ceux-ci s'accroissent à mesure que celles-là fleurissent, & que la perfection des unes amène la perfection des autres. Pour développer sa pensée, il parcourut les progrès des Arts principaux ; & voici comme il s'exprima au sujet des chef-d'œuvres de Phidias & d'Apelle.

» Pourquoi Phidias fit-il une si belle

» ſtatue de Jupiter ? Comment avoit-il pû
» concevoir une ſi haute idée de ce Dieu?
» Ecoutons-le, Meſſieurs, il nous l'ap-
» prend lui-même. N'ai-je pas lû, dit-il,
» dans Homere, que ce Maître des Cieux
» d'un ſeul mouvement de ſa tête, fit
» trembler tout l'Olympe ?

» N'eſt-ce pas le même Poëte qui éleva
» le génie d'Appelle juſqu'à la beauté de
» Venus ? Il avoit lû que des vieillards gla-
» cés s'étoient écriés à la vûe des charmes
» d'Heléne, que les Grecs & les Troyens
» n'avoient pas répandu trop de ſang pour
» ſe la diſputer ?

M. Briois ne ſe contenta point de dé-
montrer que les Lettres contribuent à la
perfection des Arts libéraux, il fit en-
core voir que leurs effets s'étendent ſur les
Arts inférieurs, & même ſur les plus mé-
chaniques. Il ſçut annoblir tous les détails
dans leſquels il étoit obligé d'entrer, & mit
dans le plus grand jour la vérité de cette
derniere propoſition qui paroiſſoit d'a-
bord un paradoxe.

M. l'Abbé Galhaut, Chanoine de la
Cathédrale d'Arras, Chancelier de la So-
ciété, lut un morceau de l'Hiſtoire Eccle-
ſiaſtique d'Artois, depuis l'année 705,
tems de la mort de Saint Gery, juſqu'à
celle de Saint Vindicien, arrivée en 674.

Digitized by Google

Il ne s'est point borné dans cet ouvrage à rapporter les faits principaux, concernant les Evêques d'Arras & de Cambrai, il y discute quelques points critiques, entre autres l'époque de la mort d'Agobert I. pour fixer celle de l'Episcopat de Saint Aubert : il y rappelle aussi tous les grands hommes par qui le Christianisme a fleuri dans l'Artois.

M. Brunel, Avocat, nouvellement reçu dans la Société, prononça son Discours de remerciement, où il prouva combien les Belles-Lettres sont nécessaires à l'homme de Barreau, en indiquant les secours que peut lui fournir l'étude des Langues, de l'Histoire, de la Philosophie, de la Morale, de la Rhétorique, de la Grammaire, & de la Poësie même. On ne transcrira ici qu'un endroit de ce Discours, qui conient l'éloge de Cicéron & de Demosthene.

» Un homme artificieux * & impénétrable, sanguinaire & intrépide, dont » les grandes vertus sont contrebalancées » par des crimes encore plus grands, ferme & hardi dans le danger, habile à réparer ses pertes, ne manquant jamais de » ressources, au-dessus des revers, né

* *Catilina.*

Digitized by Google

» pour changer la face d'un Empire, » proscrit le Peuple & le Sénat, & sous le » nom de vengeur de la liberté qu'il op» prime, songe à s'ériger en tyran. Rome » va périr de la main de ses propres en» fans, tout tremble, excepté le Consul; » il parle, & Rome est sauvée. Semblable » à un tonnerre, sa voix inspire la ter» reur, & ses paroles sont comme autant » de foudres qui consument jusqu'aux vé» tiges de la révolte. A qui Ciceron doit» il ces succès prodigieux? à son éloquence, » à l'Art, à Demosthene.

» Plus Roi dans la Gréce que Philippe, » Demosthene renverse tous les projets de » ce Prince ambitieux : il est seul arbitre » de la paix & de la guerre. A qui doit-il » cette supériorité, cette force, cette » énergie, ce caractére singulier, original » & unique? à l'Art, à Thucidide, à Ho» mére.

M. Briois, en qualité de Directeur, répondit au Discours de M. Brunel.

M. Cauwet, Avocat, lut la seconde partie d'un Mémoire pour servir à l'Histoire de Robert II. Comte d'Artois, depuis 1293, jusqu'à la bataille de Courtrai, qui se donna le 11 Juillet 1302. Robert y fut tué, & l'on trouva son corps percé de trente blessures. Ce Prince étoit un des

Digitized by Google

plus grands Capitaines de son siécle : il commanda en Chef les armées de France, à la tête desquelles il remporta plusieurs victoires signalées en Espagne, en Italie, en Sicile, en Guienne & en Flandres.

M. Enlart de Grandval, Conseiller au Conseil d'Artois, lut un ouvrage intitulé : *Réflexions sur les causes de la décadence du goût.* Après avoir rapporté plusieurs de ces causes, il dit :

» La dispute sur les anciens & les modernes a beaucoup contribué à ces désordres. On a vû d'un côté les Perraut, & leurs éleves ; de l'autre, les Boileau, les Racine & les la Fontaine. Qui prétendoit-on élever au-dessus d'Homere & d'Euripide ? les seuls qu'on pût leur comparer étoient leurs plus zélés défenseurs. Le mal devint grand ; les suites en ont encore été plus fâcheuses.

» Les premiers corrupteurs du goût, connoissoient du moins les régles fondamentales, qui les maîtrisoient, malgré eux ; mais ils ont fait des disciples, & ceux-ci n'ont pas crû devoir remonter à des loix que leurs maîtres n'avoient pas ignorées ; ils se sont contentés des principes qu'on leur a transmis, & c'est sur ces principes qu'ils ont jugé de tout. Dès-lors plus de vraies régles : la suffi-

» sance, la présomption, l'esprit d'indé-
» pendance ont pris leur place : tout est de-
» venu arbitraire, & tout homme s'est crû
» en état de décider.

» Qu'on entre dans un Caffé ; qu'y
» trouve-t'on ? un amas de prétendus hom-
» mes de Lettres, la plûpart inconnus,
» qui parlent de tout, disputent sur tout,
» établissent des principes, qui se croisent,
» se contredisent, & n'ont pour fonde-
» ment que le caprice & l'imagination.
» Un jeune homme, à peine sorti du Col-
» lége, tombe dans cette assemblée, il
» écoute, il entend des raisonnemens de
» toute espéce, il ne sçait plus à quoi s'en
» tenir. Bientôt il prend le parti de faire
» comme les autres, parce qu'il est aisé de
» les imiter, il pose des principes à son
» tour, il argumente, il décide ; dans peu
» de jours il écrira.

M. Masson fit la lecture d'une Ode, & de la piéce qui suit.

LE RETOUR D'IRIS,

A Mlle J. G. D. L. M.

CANTATILLE.

SUr ces bords enchantés Iris est de retour,
Tout languissoit en son absence !
Elle ramene ici les graces & l'amour,
Et tout revit par sa présence.

Ruisseaux,

Ruisseaux, murmurez doucement ;
Zéphirs, soupirez tendrement ;
Rossignols, suspendez vos éclatans ramages ;
Contemplez l'objet de mes vœux :
Qu'un silence respectueux
Soit la marque de vos hommages.

Accourez, Plaisirs, Jeux & Ris,
Volez, abandonnez Cythére ;
Jamais la divine Cypris
N'eut tant d'attraits que ma Bergere.

Pâris de ses charmes touché,
Quitteroit Heléne pour elle ;
Dans les bras même de Psiché
L'Amour deviendroit infidéle.

Accourez, plaisirs, Jeux & Ris,
Volez, abandonnez Cythére ;
Jamais la divine Cypris
N'eut tant d'attraits que ma bergere.

Loin que l'absence ait rallenti nos feux,
Plus charmante à mes yeux l'Amour vient me la rendre ;
Elle me voit plus amoureux,
Et je la retrouve plus tendre.

Votre sort, fidéles amans,
N'est pas toujours un sort à plaindre ;
Souvent l'absence & ses tourmens
Sont plus pour vous à desirer qu'à craindre.

Digitized by Google

Rien ne ſçait mieux de jour en jour
Reſſerrer un lien durable;
C'eſt le tombeau d'un foible amour,
Et c'eſt le ſceau d'un amour véritable.
Votre ſort, &c.

Le tems n'ayant pas permis de lire quelques autres ouvrages deſtinés pour cette Aſſemblée, du 20 Mars, on en renvoya la lecture à celle du 27, qui fut auſſi publique.

M. Enlart de Grandval y lut une Diſſertation, ſur l'uſage des machines dans les Poëmes épiques, dont les Héros ſont Chrétiens, adreſſée à M. le Franc, Premier Préſident de la Cour des Aides de Montauban, & Membre de l'Académie de la même Ville, dont M. de Grandval eſt aſſocié. Elle ſe trouve depuis imprimée dans le nouveau recueil que vient de donner cette Académie.

M. Cauwet lut une Diſſertation ſur une Médaille citée par Mézeray, qui concerne la Province d'Artois: il en démontra la fauſſeté par le ſentiment des meilleurs Auteurs, & le témoignage de pluſieurs Chartres, également contraires au fait qu'on prétend avoir occaſionné cette Médaille.

M. Binot, Avocat, termina cette deuxié-

Digitized by Google

me Séance, par une Dissertation sur l'antiquité de la dénomination de Comté, attribuée à la Province d'Artois.

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts d'Amiens, à la tête de laquelle étoit M. le Duc de Chaulnes, son Protecteur, assista le 25 Août, jour de Saint Louis, à la Messe, célébrée par M. l'Evêque d'Amiens; on y exécuta un Motet à grand Chœur, suivi du *Domine salvum fac Regem*, & le Panégyrique de Saint Louis fut prononcé par M. l'Abbé du Castel.

L'après-midi l'Académie tint son assemblée, à laquelle M. le Duc de Chaulnes présida.

M. d'Hermeri, Directeur, ouvrit la Séance par un Discours sur l'utilité des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts.

M. Simon, Démonstrateur Royal aux Ecoles de Chirurgie de Paris, Conseiller du Comité perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien Major

Digitized by Google

de la Compagnie des Chevaux-Legers de la Garde du Roi, & M. Boulenger de Riveri firent leurs Discours de réception, ausquels le Directeur répondit.

On lut ensuite une Ode de M. Houté.

M. Damyens donna la suite de l'Histoire de la prise d'Amiens par les Espagnols, & de la reprise de cette Ville par Henri le Grand.

M. de Riveri lut deux Fables, traduites de l'Allemand.

Le R. P. Robbe, Feuillant, lut un Mémoire sur la Botanique, & sur l'établissement d'un jardin de plantes fait à Amiens.

M. le Picart, Doyen de l'Académie de Soissons, lut la Traduction en vers François de l'Ode d'Horace : *Diffugere nives.*

M. Devuailli lut des réflexions sur le naturel dans les ouvrages d'esprit.

M. Gresset, de l'Académie Françoise & de celle de Berlin, termina la Séance par la lecture d'une Ode au Roi de Prusse, sur son Couronnement. Et pour honorer l'Académie & les Arts, on lut une Ode que le Roi de Prusse a fait l'honneur d'adresser à M. Gresset.

L'Académie a réservé le prix du Poëme. Le prix de la Dissertation a été remporté par M. Desmarets, de Paris, qui avoit le

Digitized by Google

mieux discuté les preuves Historiques, Géographiques & Physiques de la jonction de la France avec l'Angleterre, dans un ouvrage, ayant pour devise : *Vidi fractas ex æquore terras.* La Dissertation de M. Bizet, d'Amiens, ayant pour devise : *Vel vera quandoque latent* ; & celle de M. le Comte de Kersauson, ayant pour devise : *Vidi ego quæ quondam fuerat solidissima tellus esse fretum*, ont le plus approché de la Dissertation couronnée.

L'Académie, dans son assemblée publique du 25 Août 1752, distribuera trois Médailles d'or, l'une donnée par M. le Duc de Chaulnes, & les deux autres par M. Chauvelin, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances.

La premiere sera adjugée à un Poëme, dont le sujet sera : *Combien les monumens publics servent à établir l'idée de la grandeur d'une Nation.*

La seconde sera adjugée à une Dissertation, où on examinera : *Quel étoit l'état du Commerce de France, sous les Rois de la premiere & de la seconde race.*

La troisiéme sera donnée à une Dissertation, dont le sujet sera : *Quelle étoit l'étendue du* Belgium, *dont parle César dans ses Commentaires ? pourquoi ce nom fut donné seulement à une partie des peuples de la Gaule*

Digitized by Google

Belgique, si le nom de Picards lui a succédé; quelle est l'origine, quelle est l'antiquité de ce dernier nom; quelle raison a fait donner le nom de Picardie aux Territoires des Diocéses d'Amiens, de Beauvais, de Noyon, de Soissons, de Laon; enfin si ce nom appartient plus particulierement à plusieurs, ou à un de ces Diocéses, qu'aux autres?

Le Poëme sera en vers Alexandrins, il sera de 160 vers, au moins, & au plus de 200.

Il sera libre aux Auteurs des ouvrages envoyés cette année, de les renvoyer l'année prochaine avec les corrections, qui les rendent plus dignes du prix de poësie.

Les Dissertations seront reçues, soit en François, soit en Latin.

Toutes sortes de personnes pourront prétendre aux prix, excepté les Membres de l'Académie qui en doivent être les Juges. Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 15 Mai, inclusivement. Ils seront affranchis de port, & adressés à M. Baron, Secretaire Perpétuel de l'Académie. Les Auteurs sont priés d'envoyer trois Copies bien lisibles de leur ouvrage, avec une devise, ou une sentence qui sera répétée dans un papier séparé & cacheté, & qui indiquera leur nom & leur demeure.

Digitized by Google

AU ROI DE POLOGNE.

ODE

Par M. Chabaud, de l'Oratoire.

PRince, couronné par la gloire,
Magnanime rival du second des Césars,
Tu veux à tes Sujets faire aimer ta mémoire,
En leur faisant aimer les Arts,
Le Sage, vrai Héros, sans le secours des armes;
Ennemi des plaisirs qui naissent des allarmes,
Dans les combats cherche la paix,
Il vit moins pour dompter un ennemi rebelle,
Que pour éterniser sa bonté paternelle,
En nous prodiguant ses bienfaits.

Quel brillant destin! la Nature,
T'apprenant à braver les charmes du repos,
Te voulut, de ses dons pour combler la mesure,
Rendre l'exemple des Héros;
L'Alexandre du Nord, sous qui l'Europe tremble,
Te voit, t'aime: & vos goûts vous unissent ensemble;
Fiers rivaux, amis généreux.

Digitized by Google

La Reine qui te doit son auguste naissance,
Et qui par ses vertus est si chere à la France,
De tes jours fait des jours heureux.

Admirerions-nous dans les Princes
Le faste de leur Cour, l'éclat de leurs exploits?
Tu le sçais, Stanislas, du bonheur des Provinces
Dépend la gloire des grands Rois;
Envain dans l'univers que sa fureur ravage,
Attila seme-t'il les horreurs du carnage;
Sa gloire est telle qu'un éclair.
Mais un Roi bienfaisant, l'honneur du Diadême,
Protecteur des Beaux Arts, cultivés par lui-même,
Au genre humain est toujours cher.

Vos dons versés sur les neuf Fées,
Augustes Souverains, vous vaudront des Autels;
Leurs soins plus sûrement que vos nobles trophées,
Décorent vos noms immortels.
Leurs doctes monumens serviront votre gloire,
Mieux que ne le pourroit l'éclat de la victoire,
Attachée à vos Etendarts.
Vos bienfaits éclatans, que le Pinde sçait rendre,
Feront bien plus d'honneur à votre illustre cendre
Que la chûte de vingt remparts.

Digitized by Google

Sans vos soins les Nymphes sçavantes,
N'étaleroient jamais à nos yeux leurs trésors :
Si vous leur promettez des Couronnes brillante
Vous encouragez leurs transports.
Que ne peut point sur nous la soif de votre estime ?
Quand Louis est des Arts le bienfaiteur sublime
Son nom au siécle est ajouté ;
Mais de ce nom fameux, les Boileaux, les Corneilles,
Attachant le Lecteur par leurs sçavantes veilles,
Augmentent la célébrité.

Dépositaires de la gloire
De qui prête aux Beaux Arts un appui généreux
Les neuf sçavantes Sœurs transmettront sa mémoire
Jusqu'à nos derniers neveux.
Les bienfaits signalés de sa main sécourable,
Et leur reconnoissance éclatante & durable,
S'imprime sur le même Autel.
Mécéne, Auguste, envain la Parque vous terrasse
Votre nom vit toujours, & la lyre d'Horace
Suffit pour le rendre immortel.

Les veilles des rares génies,
Qui peuvent des Beaux Arts applanir le chemin,

Digitized by Google

Par tes soins, Stanislas, en un lieu réunies,
Aggrandiront l'esprit humain.
Du sçavoir, leurs écrits nous montreront les routes :
Ces doctes monumens, sous de superbes voûtes,
Instruiront la postérité.
Tu formes parmi nous une école de sages,
Grand Prince, tu construis, rassemblant leurs ouvrages,
Le Temple de la vérité.

La lumiere, au siécle où nous sommes,
S'accroîtra par les dons que tu sçais dispenser :
C'est augmenter notre être, & nous rendre plus hommes ;
Qu'est ce que vivre : c'est penser.
D'un trésor pour l'esprit, tu nous permets l'usage :
Et quand tu rends public le sçavant assemblage,
Notre sçavoir est épuré.
Les biens qui sont communs sont les plus cheres au monde,
Voyez l'Astre des jours : par sa vertu féconde
Tout l'univers est éclairé.

Le goût de la sage Nature
Renait avec les Arts. le vrai, le grand, le beau
Offrent aux yeux charmés leur modeste parure,
Spectacle admirable & nouveau.
Ainsi dans un jardin, cultivé par Pomone,

Digitized by Google

Pour le plaisir des sens, tout arbre se couronne
De ses présens délicieux.
Dans les heureux climats, où les Beaux Arts fleurissent,
Du joug des préjugés les peuples s'affranchissent :
Un nouveau Soleil luit sur eux.

Trop long-tems l'erreur téméraire
Enyvra les mortels de son fatal poison :
La vérité paroît : son flambeau salutaire
Est le phare de la raison.
Auprès de Stanislas les Nymphes du Permesse,
Pour embellir sa Cour, ont transporté la Gréce ;
Les Muses regnent avec lui.
Sensible à ses bienfaits, cette troupe choisie,
Sçaura, par ses efforts, payer à l'Austrasie
L'honneur d'un généreux appui.

Dans cette carriere brillante,
Tes dons, Pere des Arts, suscitent des rivaux :
Une palme en tes mains, tous les ans renaissante,
Sera l'ame de leurs travaux.
Quels sublimes efforts ! si le Dieu du Parnasse
Refusoit d'exciter leur généreuse audace,
Tressan pourroit le remplacer.
Grand Roi, qui moissonna les lauriers de Bellone,
Tu veux les réunir à ceux qu'Apollon donne,
Ta main sçait les entrelacer.

Digitized by Google

LETTRE

De M. le Chevalier de Solignac, Sécretaire du Cabinet & des Commandemens du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, à l'Auteur du Mercure. A Luneville ce 10 Juillet 1751.

JE n'ai point oublié, Monsieur, les engagemens que j'ai pris avec le public; mais vous n'ignorez point quels sont les devoirs de mon emploi : Devoirs toujours différens, quoique toujours les mêmes, & qui ne laissant qu'un fort petit intervalle entre la fin des uns & le commencement des autres, reviennent sans cesse à mesure qu'on les remplit.

Au travail qu'ils m'imposent, & qui m'est aussi gracieux qu'honorable, surtout auprès d'un Prince toujours prêt à reconnoître par des bontés marquées les moindres services qu'on lui rend, ajoutez à présent, Monsieur, les nouveaux emplois, dont je me trouve chargé.

Vous sçavez, que le Roi de Pologne m'a fait l'honneur de me nommer Secretaire perpétuel de la Societé Littéraire

Digitized by Google

qu'il a établie à Nancy ; & de me donner la direction de la Bibliotheque publique qu'il a fondée en même tems & qu'il s'agit de former.

Tant d'occupations me laissent à peine le tems de travailler à la suite de mon Histoire Générale de Pologne ; & je ne puis presque plus y donner que les momens d'un délassement nécessaire ; aussi les y donnai-je tous. Un goût vif trouve toujours les moyens de se satisfaire. Combien est-il plus ingénieux encore, quand il s'est changé en passion. C'en est une véritablement que l'ardeur que j'ai d'achever mon ouvrage ; mais ne craignez point qu'en me pressant de le finir, je n'y apporte, comme auparavant, tous les soins dont je puis être capable. Le public peut en leur faveur me pardonner un peu de retard, & il me sçauroit mauvais gré d'avoir satisfait son attente en négligant de la remplir comme je le dois. Ces sentimens que je lui suppose sont une preuve du goût sûr que je lui reconnois.

En attendant son jugement, j'ai recours au vôtre, Monsieur : voici un morceau de la suite de mon Histoire, que je lûs dernierement dans une de nos Séances Académiques, & que j'ai choisi exprès, parce qu'il a rapport à la Dissertation, que je

Digitized by Google

vous envoyai dernierement, sur les Cozaques. Vous m'obligerez de m'en dire votre sentiment.

Surtout, Monsieur, faites moi le plaisir de faire sçavoir au public l'empressement que j'ai de le satisfaire. D'un trait de cette plume qu'il aime avec raison, apprenez lui, que je sens parfaitement ce qu'exigent de moi le respect que j'ai pour lui, & l'accueil qu'il a daigné faire aux cinq premiers volumes de mon ouvrage. Marquez lui, que je n'ai d'autre ambition, que de remplir les promesses que je lui ai faites, & que je ne perds pas un moment pour les remplir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Fragment de l'Histoire générale de Pologne.

Amurath III. venoit de succeder à Selim son pere. Plus animé par la conquête que ce Sultan avoit faite du Royaume de Chypre, que découragé par l'affront que ce Prince avoit essuyé presque aussitôt à la bataille de Lépante, le nouvel Empereur voulut se signaler par les armes. Après avoir porté la guerre en Perse, il fit dessein d'insulter les Polonois; mais croyant se dégrader en se chargeant lui-même d'une expédition qu'il imagi-

Digitized by Google

oit trop aisée, il remit aux Tartares le soin de les attaquer.

Ce qui avoit irrité ce Prince, c'étoient les courses que les Cozaques avoient faites en Moldavie à la sollicitation des Polonois, qui ne voyoient qu'à regret, sous la domination des infidelles, un Pays originairement tributaire des Rois de Hongrie, & depuis soumis à leurs loix. Les Woiewodes de Moldavie ne souffroient eux mêmes qu'avec une impatience extrême l'Empire que la Porte avoit usurpé dans leurs Etats. Ce fut ce qui obligea l'un de ces Woiewodes, nommé Bogdan, de faire un Traité avec Sigismond Auguste, par lequel ces deux Princes promettoient réciproquement de se fournir dans le besoin un corps de 24000 hommes de Cavalerie.

Comme c'est ici l'origine de l'invasion, dont je dois parler, je ne puis me dispenser de la faire connoître. Résolu de se soulever contre les Turcs, & n'ignorant point qu'Auguste ne pouvoit tenir ses engagemens que du consentement de la République : Bogdan ne songea qu'à contracter une union particuliere avec les Principaux d'entre les Polonois. Dans ce dessein, il donna une de ses sœurs en mariage à Gaspar Paniewski, fils du Staroste de Zidacow. Il promit une autre de ses

Digitized by Google

sœurs à Christophe Zborowski, frere du Palatin de Cracovie ; & il se proposa d'épouser la fille du Comte Tarlo, Porte-Enseigne de Léopold, à qui le pere en mourant avoit laissé des biens immenses. Il n'étoit pas naturel de soupçonner dans ce Prince de la mauvaise foi. Le mariage déja conclu sembloit répondre des deux autres ; & d'autant plus que de toutes les promesses, il n'en est point de plus infaillibles, que celles qui sont fondées sur l'interêt.

Zborowski se reposoit sur celle du Moldave ; mais il en retarda l'effet par une impatience, qui ne venoit que d'un excès de présomtion. Il ignoroit, que ce que les Princes sont obligés de faire par devoir, ils veulent ordinairement ne l'accorder que comme une grace. Les délais de Bogdan l'irriterent. Il crut y voir de la perfidie ; & il la fit naître en témoignant n'en point douter.

Elle lui fut d'autant plus sensible, qu'il se trouva dans l'impuissance d'acquiter les dettes qu'il venoit de contracter. Appauvri par l'ambition de paroître aussi riche que l'épouse qu'on lui avoit destinée, il en exigea des dédommagemens. De nouveaux refus mirent le comble à ses chagrins, & il résolut d'obtenir par la vio-

Digitized by Google

lence, ce qu'il ne pouvoit se promettre de ses pressantes sollicitations.

Réduit à contenir sa haine, il attendit dans le silence, que le premier voyage que Bogdan feroit en Russie, lui fournît une occasion favorable de la faire éclater. Il ne sçut pas plutôt qu'il y étoit arrivé, qu'il épia le moment de le surprendre. Un jour que ce Prince alloit d'une Ville à une autre avec un cortege peu nombreux, Zborowski sortant d'une embuscade suivi d'une troupe de gens armés, s'assura de sa personne; & le faisant garder étroitement, résolut de ne le point relâcher, que sa sœur & lui ne l'eussent indemnisé de toutes ses dépenses.

Les plaintes, les remontrances, les lettres de Sigismond ne purent l'arracher des mains qui s'en étoient saisies. Le Woiewode contraint d'acheter sa liberté, paya six mille écus comptant, donna des cautions pour ce qu'il étoit convenu devoir encore; & se hâta de retourner dans ses Etats, de crainte que l'accident qui lui étoit arrivé, n'y donnât occasion à ses Sujets de se soustraire à son obéissance. Il connoissoit la légéreté de ses Peuples; & il n'ignoroit pas que les Turcs cherchoient sourdement à le détrôner.

Un nommé Iwan les y sollicitoit depuis

Digitized by Google

quelques années, & ne cherchoit à les détruire que pour le remplacer. Il se disoit fils naturel d'Etienne, autrefois Woiewodè de Moldavie. Cette naissance d'ailleurs peu respectable, étoit moins certaine que sa qualité de Domestique du grand Maréchal Firley, qu'il avoit servi dans sa jeunesse. S'étant fait depuis Mahometan à Constantinople, il s'étoit insinué dans les bonnes graces de quelques Bachas, à qui il avoit suffi pour l'estimer, qu'il eût une de ces physionomies privilégiées qu'on aime tant dans leurs Nations. Celle d'Iwan naturellement haute, même un peu fiere, cautionnoit en lui beaucoup de valeur & de fermeté, & justifioit son amour pour la gloire & pour l'indépendance.

Il n'eut pas plutôt appris la détention de Bogdan, qu'il la representa comme l'événement le plus propre à faire soulever les Moldaves. Il demanda des troupes au Sultan Selim; & comme on persuade aisément lorsqu'on ne propose que ce qui plait, il obtint quelques corps de Spahis, qui eurent ordre de lui obéïr, & de le faire déclarer Woiewode de Moldavie.

Trop de lenteur eut peut être inspiré à son armée de la timidité, ou comme il est assez ordinaire, elle eut du moins produit une plus grande lenteur. Iwan crut devoir

Digitized by Google

gir avec encore plus de précipitation ; que le promptitude ; il brusqua son expédition, & tout le Pays se trouva soumis à son Empire lorsque Bogdan voulut y rentrer.

Malgré la tréve qui subsistoit entre la Pologne & la Porte, Auguste se mit en devoir de sécourir son Allié ; mais aussi malgré son traité avec ce Prince, il ne lui fournit que 4000 hommes, qui eurent ordre de se mettre en campagne sous la conduite de Nicolas Mielecki, Palatin de Podolie. Ce Général passa le Niester & arriva sur les bords du Pruth, d'où 400 Cavaliers de son avant-garde firent fuir 6000 Moldaves, qui avoient pris les armes pour leur nouveau maître, & qui n'oserent ni les attendre, ni les attaquer. Arrivés à Jassy, à travers plusieurs détachemens de Croates, qu'ils défirent aisément, les Polonois reconnurent enfin, que l'armée des Turcs étoit si supérieure à la leur, qu'il ne leur étoit pas possible de tenir devant elle, d'autant plus qu'ils ne sçavoient d'où tirer des vivres pour subsister. Leur retraite fut bientôt décidée & plus heureuse qu'ils ne l'esperoient, ou par l'imprudence, ou par un trait de politique du Gouverneur de Bialogrod, qui empêcha les troupes du Sultan son maître, de les poursuivre.

Digitized by Google

La seule ressource qui restoit à Bogdan étoit la Forteresse de Chodzim. Il l'avoit confiée à Dobrosolowski, qui ne pouvant s'y soutenir après le départ des troupes de la Couronne, la remit à Iwan, à condition que ce Woiewode & ses successeurs la tiendroient en fief de la République.

Privé désormais de tout appui, Bogdan fut d'autant plus malheureux, qu'il ne sçut point l'être avec courage. Incapable de concevoir, que l'adversité étend, ou agrandit plutôt qu'elle n'écrase le génie d'un homme ferme, il se laissa dompter par ses malheurs. Il alla d'abord en Moscovie, comme s'il eut pû trouver de la compassion dans un Pays, où sembloit s'être réfugiée toute la férocité des anciens peuples du Nord. Delà * il passa en France, l'azile ordinaire des Princes malheureux; mais la France plongée alors dans les horreurs des guerre civiles, n'eut pour lui qu'une pitié stérile. C'étoit beaucoup qu'elle ne parût point indignée de la bassesse de ses sentimeus, presque égale à celle de sa fortune.

Cependant Iwan ébloüi de son bonheur ne pouvoit supporter la hauteur de ceux à qui il en étoit redevable. Assujetti aux ordres de la Porte, il ne lui restoit d'au-

* En 1574.

Digitized by Google

tre pouvoir, que celui de les faire exécuter. Il eut honte de sa foiblesse; il eut pitié de ses Peuples, & il crut que ce n'étoit qu'en les rendant heureux, qu'il pouvoit le devenir lui-même. Son orgueil devint la source de sa vertu, & il ne dut bientot sa vertu, qu'à des motifs plus dignes d'elle. Il commença par abjurer les erreurs qu'il avoit embrassées. Il redevint Chrétien, & cette démarche fut comme le signal de la révolte qu'il méditoit contre la Puissance Ottomane.

Un Prince voisin, c'étoit le Woiewode de Valaquie, fut le premier qui apprit ce changement au Sultan Selim. Il prétendoit obtenir la Moldavie pour son frere, & s'imaginoit qu'il étoit aussi aisé d'en chasser Iwan, qu'il l'avoit été à Iwan de s'y établir malgré la Pologne. Le Valaque offroit de payer le double du tribut auquel cet usurpateur s'étoit soumis, & par là du moins il donnoit à la Porte un prétexte de prendre les armes contre un perfide, qu'elle avoit déja dessein d'anéantir. Telle étoit en effet alors la fausse délicatesse des Princes Ottomans. Ils cherchoient à couvrir leur vengeance d'une apparence d'équité. Cet usage dure encore parmi ces Barbares, & ils ne sont pas les seuls qui ne rendent hommage à la justice,

Digitized by Google

qu'en feignant de la pratiquer.

Un Chiaoux reçut ordre d'aller trouver Iwan, & de lui déclarer qu'il eût à doubler le tribut ordinaire, ou à renoncer au rang qu'il occupoit. Ce tribut devoit aller à 120000 écus, & augmenter sans doute jusqu'à ce que le Woiewode épuisé, non seulement indigné d'une oppression cruelle, parût mériter par ses refus le châtiment qu'on préparoit à son ingratitude.

L'alternative qu'on offroit à Iwan n'étoit non plus capable de l'ébranler, que de le surprendre. Des deux partis qu'on lui donnoit à choisir il n'en prit aucun. Il résolut de ne rien payer absolument à la Porte, & de conserver néanmoins le poste, qu'elle se proposoit de lui ôter. Il eut recours à ses Sujets, qui devoient être plus outrés de l'insatiable avarice qu'ils seroient obligés de satisfaire, qu'il n'étoit irriré lui même du dessein que le Sultan avoit de le dégrader.

Il leur représenta, que le plus sûr moyen de s'exemter des vexations de ce Prince, c'étoit d'avoir le courage de ne lui rien accorder. Il ne pouvoit manquer de faire impression sur un Peuple naturellement inquiet, & depuis long-tems excédé du fastueux orgueil des Sultans qui le tenoient sous leur puissance. D'ailleurs Iwan étoit aimé. Ses vertus avoient fait oublier ses premie-

Digitized by Google

ses injustices. Il n'imposoit plus de joug, que celui qu'il étoit nécessaire de porter ; & la fermeté qu'il témoignoit à l'approche du malheur dont il étoit menacé, donnoit encore un plus grand relief à son mérite.

On vit bientôt tous ses Sujets s'abandonner à sa conduite. Ils lui promirent de périr plutôt, que de rester asservis sous la domination des Ottomans. Les sommes qu'ils auroient été contraints de leur payer en esclaves, ils résolurent de les employer de maniere, qu'ils pussent les refuser en hommes libres & indépendans. A la hardiesse de ce projet ils joignirent la promptitude de l'éxécution. Ils prirent les armes & s'avancerent vers le Danube, autant pour porter la désolation dans les terres du Sultan, s'il leur étoit possible, que pour empêcher ses troupes de pénétrer dans leur Pays.

Iwan comptoit sur les secours de la Pologne. L'intéret qu'elle avoit toujours pris à une Nation qui la mettoit à couvert des invasions des infidelles, paroissoit devoir la porter àquelque effort en sa faveur. Henri venoit de monter sur le Trône. mais ce Prince avoit des ménagemens à garder avec la Porte, & il étoit vrai aussi, que la République devoit être encore plus attentive à ne la point irriter. Il lui

Digitized by Google

importoit cependant d'appuyer le Prince Moldave, quoi qu'elle ne vît en lui qu'un usurpateur, peut-être encore alors aussi ambitieux, que perfide. Le parti qu'elle prit fut de ne recevoir ses Députés qu'avec une extrême indifférence, & de lui permetre en même-tems de traiter avec les Cozaques, qu'elle animeroit sourdement à le bien servir.

Iwan eut recours à ces Peuples l'argent à la main, & les trouva disposés à se mettre en vente, du moment qu'il leur fit connoître l'envie qu'il avoit de les acheter. Ils marcherent en Moldavie au nombre de 1200 tandis que 30000. Turcs, 2000 Hongrois, 68000 Valaques alloient attaquer Iwan sous la conduite du Woiewode de Valaquie.

Une si grande armée ne pouvoit se mouvoir qu'avec peine. Elle s'annonçoit par ses embarras long-tems avant qu'on la vît paroître. Elle n'avançoit que pésamment & à petites journées. On eût dit qu'elle n'avoit d'autre dessein que de se donner en spectacle, & peut-être croyoit-elle qu'il lui suffisoit de se montrer pour répandre la terreur dans celle des Moldaves. Ceux-ci au contraire plus lestes & moins nombreux voloient plutôt qu'ils ne marchoient, asseyoient un camp aussi promptement

rement qu'ils le levoient, consultoient peu, agissoient beaucoup & montroient un courage, qui tenant moins du sentiment que de la passion, sembloit entraîner après lui la fortune, que les autres attendoient sans la chercher.

Je ne m'arrêterai point à décrire tous les avantages qu'ils remporterent sur leurs ennemis, & qui furent dûs principalement à la sage conduite d'Iwan & à l'intrépide valeur du Général des Cozaques Swierczewski. Jamais la présomption ne leur fit négliger ce qui étoit aisé, ni la défiance ne les rebuta dans ce qui étoit difficile. Le premier combat qu'ils livrerent aux Turcs, fut une victoire des plus completes. Elle leur ouvrit le chemin de la Valaquie, où ils pénétrerent sans le moindre obstacle, le fer & la flamme à la main. Rien n'y fut épargné de tout ce qui pouvoit constater leurs succès & leur brutalité même.

Les Cozaques toujours les premiers à l'attaque, animoient toute l'armée à les suivre; mais les Cosaques étoient cruels. Ils excitoient à la gloire & apprennoient à la soüiller. Leur exemple étoit aussi pernicieux qu'utile. Ils inspiroient tout à la fois du courage & de la férocité. Les vols, les assassinats, les massacres, des

crimes encore plus affreux passerent bientôt pour des devoirs parmi les Moldaves. Ils les crurent ordonnés par la victoire ; & ils ne chercherent plus à vaincre, que pour s'y livrer avec plus de fureur.

Ce fut dans cet esprit qu'ils entreprirent le siége de Brahilow, la seule Ville de Valaquie qui fût en état de leur résister. Ils la prirent d'assaut, & de l'aveu même d'Iwan ; qui ne mesuroit plus ses avantages, que par l'excès de sa barbarie, ils y commirent des horreurs, dont il n'étoit pas possible qu'ils ne frémissent eux-mêmes.

Quinze mille Turcs se pressoient de venir au secours de cette place. Ils furent arrêtés en chemin par Swierczewski, qui avec ses Cosaques & huit mille Cavaliers Moldaves, tomba sur eux inopinément. Le courage devient inutile dans la confusion. Les Turcs serrés dans leur terrein, embarrassés dans leurs manœuvres, étourdis par leur précipitation même à se deffendre, furent contraints de plier, & taillés en piéces, à la réserve de mille Spahis qui prirent le parti de se retirer à Bender.

Ils n'y furent pas plutôt que le Woiewode conçut le dessein d'assiéger cette Ville. Elle n'attendit point la derniere extrémité pour se rendre ; & néanmoins le massacre

y fut aussi général & aussi horrible, que si elle n'eût point mérité d'en être garantie par sa promte soumission. Cette conquête fut bientôt suivie d'une autre plus importante, mais aussi peu glorieuse par la facilité de l'exécution. Bialogrod ne put tenir à l'approche de 600. Cosaques, qui après l'avoir mise au pillage, prirent le parti de la brûler.

Il n'étoit pas possible que Selim pût voir tant de succès d'un œil tranquille. Il ne comprenoit point que les Moldaves eussent eu la hardiesse de pénétrer dans les terres de son Empire; & que ses troupes, malgré leur expérience & leur valeur, fussent toujours contraintes de céder à de vils Paysans de l'Ukraine, qu'il estimoit plus propres à se signaler par des rapines, que par des exploits. Le Sultan pensoit à se venger de l'heureuse témérité de ces Peuples, lorsqu'il apprit que leur Chef avoit attaqué de nouveau son armée, & l'avoit entierement deffaite malgré le nombre prodigieux de Tartares qui avoient eu ordre de la renforcer.

Ce qui le toucha le plus, ce fut l'insolente inhumanité du vainqueur, qui ayant fait deux cent prisonniers dans la bataille, les fit tous hacher à coups de faux. Du nombre de ces prisonniers étoit le chef même de

l'armée, qui offroit des sommes immenses pour sa rançon. Après s'être flatté durant quelques jours, qu'on lui conserveroit du moins la vie, & l'avoir même rachetée en quelque sorte par un aveu sincere des desseins & des forces du Sultan, il fut livré aux mains des Cosaques, qui se jetterent sur lui & le mirent en piéces, ainsi qu'auroient fait des bêtes feroces affamées de carnage & de sang.

Il étoit à craindre que déja maître de la Bessarabie par la prise des deux Places les plus considérables de ce Pays, Iwan n'essayât de porter ses armes dans la Bulgarie, & de proche en proche dans la Macedoine, & jusques dans la Gréce, où des Nations écrasées sous le poids de leurs chaînes, le desiroient peut-être, plus qu'elles ne le craignoient. Ce fut aussi ce qui engagea Selim à faire une levée de 200000. hommes de troupes reglées, autant pour mettre ces Provinces à couvert de toute invasion, que pour repousser Iwan dans la Moldavie, & l'y poursuivre de Ville en Ville, jusqu'à ce qu'on l'eût obligé de l'abandonner.

Ce grand appareil de guerre ne l'étonna point. Il ne comptoit jamais l'ennemi, ni ses propres troupes avant le combat. A la vérité ce n'étoient point les Turcs qu'il

Digitized by Google

avoit le plus à craindre. Son ennemi le plus dangereux étoit un de ses Généraux qui avoit gagné son estime, & qui de tous les Officiers de son armée étoit celui qui la méritoit le moins.

Ce Général, appellé Ozarniewicki, étoit un de ces hommes, qui d'abord souples & rampans pour s'insinuer auprès des Princes, ne les flattent que pour les gouverner, & bientôt après, confians & décisifs, les gouvernent plus qu'ils ne les flattent. Sous l'apparence d'un zéle extrême pour les intérêts, ou pour l'honneur du Woiewode, Ozarniewicki avoit trouvé l'art de lui faire aimer l'Empire qu'il avoit pris sur lui; mais il n'outroit la sincérité qu'où il ne falloit pas, pour en manquer avec moins d'affectation, où elle étoit nécessaire. Dépourvu de talens & se les attribuant tous, il eût voulu être le seul nécessaire à son maître. En un mot envieux jusqu'à la haine, orgueilleux par grossiéreté, toujours empressé pour ne rien faire, il se jouoit des bontés d'Iwan, qui trop paresseux pour l'approfondir, ne l'étoit pas moins pour chercher le vrai mérite sous les voiles, où la modestie se plait toujours à le retenir.

Ce fut à ce favori, & ce ne fut qu'à lui seul, que le Woiewode dut sa cruel-

le infortune. Sentant approcher l'armée des Turcs, Iwan résolut de lui donner un camp volant, qui posté sur le Danube s'y retrancheroit de maniere qu'il pût les empêcher de le passer. Je ne dis rien des sermens qu'il en exigea plus par coutume que par défiance. Ils furent aussi inutiles que le sont presque tous ceux qu'on fait de nos jours. L'homme d'honneur n'en devient pas plus fidelle qu'il ne l'auroit été, s'il n'en eût point fait ; & le scelérat qui ne s'en sert que pour tromper, se parjure aussi aisément qu'il s'engage.

Il n'eût tenu qu'à Ozarniewicki de défendre les bords du Danube. Son camp étoit de 13000 hommes, & il n'avoit qu'un seul passage à garder. D'ailleurs au moindre avis qu'il eût donné des mouvemens des infidéles, Iwan étoit prêt à fondre sur eux. Retenu par la nécessité de faire reposer le reste de ses troupes, il les avoit disposées de maniere, qu'on pouvoit les rassembler sur le champ.

Les Turcs à peine arrivés de l'autre côté du Danube reconnurent eux-mêmes qu'ils ne pouvoient entreprendre de le passer. Ce fut envain que pour partager les forces des Moldaves, ils se diviserent en plusieurs détachemens, qui remontant ou descendant le fleuve, feignoient de connoître

divers endroits pour le franchir. Ozarniewicki toujours immobile dans son posse, ne leur sçavoit qu'une manœuvre qui pût leur être utile ; c'étoit de le gagner à force d'argent. Peut-être leur fit-il pressentir, que ce n'étoit qu'à ce prix qu'ils pourroient pénétrer dans les terres du Woiewode ; peut-être ne dûrent-ils qu'à la bassesse de leurs propres sentimens cet indigne moyen d'exécuter leur passage.

Ils firent offrir 30000 ducats d'or au Général Moldave, qui ne les eut pas plutôt reçus, qu'il s'éloigna des bords du Danube. Un favori devenu traître ne l'est jamais à demi. Pour sauver les apparences de la bonne foi, Ozarniewicki eut recours à une plus grande perfidie. Il alla trouver Iwan, & lui dit, que l'armée des Turcs n'étant que d'environ 12000 hommes, il ne l'avoit laissé passer, que pour lui ménager la gloire & le plaisir de la vaincre, s'il vouloit se hâter de la venir attaquer.

L'aveuglement du Woiewode duroit encore. Il résolut de marcher malgré l'avis des Cosaques à qui leur grossiereté même suffisoit quelquefois pour n'être pas trompés. Il ne fut pas long-tems à reconnoître la trahison qu'on lui avoit faite ; mais ce ne fut qu'au moment qu'il ne lui étoit plus possible de s'en deffendre, ni de

s'en venger. Les Turcs étoient en si grand nombre, qu'ils pouvoient aisément l'envelopper, quoiqu'il eût avec lui près de 36000 hommes presque tous bien aguerris.

Il manda alors Ozarniewicki, qui se voyant découvert n'eut garde d'obéir, sous prétexte qu'il étoit en presence des ennemis, & qu'il les voyoit sur le point de commencer l'attaque. Le perfide n'attendoit que le moment de consommer sa trahison. Il engagea lui même la bataille, s'avanca vers les Turcs, fit baisser les armes à sa troupe, l'offrit aux infideles qui étoient convenus de la recevoir, & la mena presque aussi-tôt contre les Moldaves, dont il faillit à ébranler la fidélité par sa défection.

L'intrépidité des Cosaques & la valeur du WoieWode les eurent bien-tôt raffermis. Ils resolurent de n'aller aux ennemis qu'en marchant sur les membres épars de ces malheureux, qu'ils vouloient hacher en piéces. Il leur fut d'autant plus aisé de les détruire, que les ayant d'abord forcés de se replier sur les Turcs, ceux-ci les repousserent à coups de sabres, comme n'étant dignes par leur lâcheté, que d'être livrés à la fureur de ceux, dont ils vouloient éviter la vengeance.

Digitized by Google

Les deux armées se joignirent bien-tôt à travers les cadavres de ces infâmes déserteurs. L'assurance des Ottomans avoit quelque chose de hautain & d'inquiet; celle des Moldaves paroissoit moins fiére & plus paisible. On remarquoit dans les uns qu'ils alloient au combat; on eût dit que les autres ne se presentoient qu'à une revûë. Ceux-ci ressembloient à leur Chef. On ne voyoit dans Iwan, ni précipitation téméraire, ni timide lenteur. Son calme respectable ne marquoit même pas la vigueur de son ame, qui le faisoit naître. Il étoit ce qu'il avoit toujours été, prudent & circonspect, mais tranquille.

Avec des troupes & des talens, qui sembloient lui répondre de la victoire, il n'eut d'autre bonheur, que de la faire acheter bien cher. Obligé de se rendre, il ne demanda grace que pour les Cosaques, dont il ne restoit plus que deux cent cinquante, & qui étoient bien dignes qu'on respectât leur valeur. On lui promit tout, parce qu'on le craignoit encore; on ne lui tint rien, dès qu'on ne le craignit plus. Le sort de ce Woiewode fut des plus funestes. Il perit par la main même du Général des Turcs qui le massacra dans sa tente, malgré la parole que ce barbare lui avoit donnée de l'envoyer au Sultan Selim.

Digitized by Google

Sa perte fit sentir aux Cosaques le traitement qu'on leur préparoit. Ils reprirent aussi tôt les armes, & se précipitant avec fureur dans les bataillons des infidelles, ils n'eurent d'autre crainte, que de ne pas périr pour éviter d'être esclaves, ou de périr sans tirer vengeance de la mort qu'ils alloient affronter pour la derniere fois....

EPITRE

A Mlle de Fauques, par M. Sabatier.

Toi, qu'on voit marcher sur les traces
De nos plus illustres Auteurs,
Toi, de qui les écrits inspirés par les Graces
Plaisent aux plus hardis Censeurs,
Docte Sapho, tendre Uranie,
Permets que ma Muse ravie,
T'adresse ses foibles accens;
Ennemi de la flatterie,
C'est au mérite seul que j'offre mon encens.
Ce n'est donc qu'à toi seule, à ton brillant génie,
Que je veux consacrer mes sons les plus touchans.
Heureux, si de la Poesie
Connoissant comme toi les divins agrémens,
Je donnois à mes vers cette douce harmonie,
Cet air aisé, ces tours charmans.

Digitized by Google

Du plaisir assurés garans,
Qui bravent les traits de l'envie
Ainsi que l'injure des ans.
On me verroit bien-tôt épris d'un beau délire ;
Tenter les plus hardis projets,
N'employer les sons de ma Lyre,
Qu'à célébrer les plus grands faits,
Soumettre ensuite à ton empire,
Mes vœux ainsi que mes succès.
Mais ! hélas comme toi je n'ai pas l'avantage
D'avoir part aux faveurs du Dieu de l'Helicon ;
Je n'ai pas même le courage
D'entrer dans le Sacré Vallon ;
Incertain si mon foible hommage
Seroit bien reçu d'Apollon.
Pour toi, le Dieu t'inspire, & ces traits pleins de flamme
Qui captivent les cœurs & domptent les esprits ;
Il les fait passer dans ton ame,
Pour les transmettre en tes écrits.
Quelle douce harmonie, en tes chansons légéres ;
Quel feu, quelle vivacité
De la Suze & des Houlieres
Peut-on n'y pas sentir la tendre amœnité ;
Je m'en souviens aussi, quand sur les bords du Rhone,
Ton esprit agité des Lyriques transports,
D'un Prince plus grand que son Trône
Tu noustraçois en vers les belliqueux efforts,

Digitized by Google

Nous pensions du fils de Latone
Entendre les charmans accords.
Par quel prodige enfin ta verve alors captive
Pouvoit-elle sentir cette légéreté,
Cet essor, cette flamme vive,
Heureux fruit de la liberté ?
Non, ce n'est pas dans des entraves
Que loge la vivacité,
Les ennuis & les soucis graves
Ne sont-ils pas enfans de la captivité ?
Mais à présent que sans contrainte
Tu peux suivre le Dieu des vers,
Et que ta Lyre peut sans crainte,
Chanter mille sujets divers,
Libre de la cruelle atteinte
Que te faisoient sentir tes fers ;
Tu ne peux que donner plus de grace à tes airs.
Mais déja je te vois par un charmant ouvrage
Enlever même le suffrage
Des Lecteurs les plus dédaigneux.
Oui, ton Roman ingénieux
Peut bien promettre à ton courage
Les succès les plus glorieux.
Si l'on voit dans tes vers cette aimable tournure,
Ainsi que dans Gresset, la Fare, ou bien Chaulieu,
On voit dans ton Roman que tu peints la Nature.

Digitized by Google

Comme Prevôt, ou Villedieu.
En nous peignant l'amitié pure,
Tu la fais triompher de tout le genre humain;
C'est toi qui venges son injure
Et rends son triomphe certain.
Cette divinité de la terre exilée
Qui se voyoit sans Vœux, san Amans, sans Autels,
Se voit à présent rappellée
Et vient regner sur les mortels;
Oui, je vois tes aimables touches
Des plus vives couleurs en ranimant ses traits
Forcer les cœurs les plus farouches
A se livrer à ses attraits.
De la vertu, partout tu nous vantes l'empire,
Cette fille du ciel l'inspire,
Tu lui fais des adorateurs:
Qui pourroit résister à ses traits enchanteurs?
Tu lui communiques tes charmes,
Quelles plus infaillibles armes
Pour lui soumettre tous les cœurs?
A de plus hauts desseins que ton ame prétende,
Entreprens de chanter les plus fameux Héros,
Je ne vois rien qui te deffende
De tenter des projets si beaux
Et par les plus nobles travaux,
Viens du Public qui te demande

Digitized by Google

Recevoir hardiment des éloges nouveaux ;
Ou plutôt suivant Melpomene
En nous étalant sur la scene
Des fameux criminels les tragiques fureurs ;
Ainsi que Crébillon en remuant nos cœurs,
Tu vas faire couler sans peine,
De nos yeux un torrent de pleurs.
Je te verrai de loin voler dans la carriere
Et poursuivre ta marche altiere,
Fixant sur toi tous les regards ;
Mais que le danger ne t'étonne,
Les lauriers que l'on y moissonne,
Coûtent autant que ceux de Mars ;
Melpomene ainsi que Bellone,
A ses périls & ses hazards.

SEANCE PUBLIQUE

de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, le 12 Novembre 1751.

LE sujet du prix que l'Académie distribuera à Pâques 1753, consiste à examiner, *quelle étoit l'origine, quels étoient le rang & les droits de l'Ordre des Chevaliers, & quelles ont été les révolutions que cet Ordre a essuyées dans les différens siécles de la Répu-*

Digitized by Google

tique Romaine, depuis son établissement, jusqu'à l'Empire d'Auguste.

Le prix sera toujours une médaille d'or, de la valeur de quatre cens livres.

Les piéces, affranchies de tous ports, seront remises entre les mains du Sécrétaire de l'Académie, avant le premier de Décembre 1752.

La premiere dissertation qui fut lue dans cette assemblée fut une Description du Théâtre de C. Scribonius Curio. Les Anciens, dit M. le Comte de Caylus, ont eu plusieurs connoissances que nous n'avons plus, & il ont poussé beaucoup plus loin quelques-unes de celles dont nous faisons usage, les moyens qu'ils employent pour remuer des masses d'un poids énorme sont de ce nombre. Nous nous contentons de sçavoir qu'ils sont parvenus à l'exécution, nous ne travaillons point à les égaler. La lecture des anciens Auteurs m'a conduit non seulement à ces Réfléxions, mais elle m'a causé un autre étonnement; j'ai été surpris de leur voir employer les plus grands efforts de la méchanique avec la plus grande simplicité en tous les genres; ils attachoient si peu de mérite à ces sortes d'opérations, que leurs Historiens & leurs Poëtes même n'en paroissent nullement occupés. Nous devons

conclure de cette indifférence dans leurs récits, que les moyens leur coûtoient trop peu pour leur paroître dignes d'être relevés. Je ne parlerai point des bâtimens, quelques considérables qu'ils ayent été, ils ne sont que l'assemblage de plusieurs quartiers de pierre dont on en éleve mille comme on en a élevé un, mais je rappellerai entre mille exemples les idées que nous avons des Colosses, des Obélisques élevés autrefois en Egypte, transportés depuis à Rome. Toutes ces pratiques nous paroissent impossibles, & l'on trouve souvent qu'il est plus court d'en contester l'existence. Un des exemples de ce genre qui m'a le plus étonné, a été le Théâtre de C. Curion, dont on trouve la Description dans le trente-sixiéme livre de Pline. La matiere m'a paru d'autant plus curieuse, qu'elle est neuve pour ainsi dire, car on n'a jamais fait mention de ce Théâtre qu'en général, & ce qu'on en a dit en particulier, n'est ni étendu, ni capable de satisfaire: je ne me flatte point d'avoir réussi dans une entreprise aussi difficile, on pourra désirer beaucoup de choses dans l'explication que je vais en donner, mais je crois ne présenter que des réfléxions fondées sur les loix du mouvement.

L'explication de cette machine étant né-

Digitized by Google

cessairement accompagnée de plusieurs planches qu'on distribua dans l'assemblée, nous sommes forcés de renoncer à l'extrait d'une Dissertation très-curieuse & très bien faite, nous nous étendrons davantage sur la suivante.

EXTRAIT

Du Mémoire sur la Reine Pedauque, où l'on examine quelle pouvoit être cette Reine.

MOnsieur l'Abbé le Bœuf dit qu'il connoît quatre Eglises anciennes, au portail desquelles on voit avec d'autres figures, celle d'une Reine, dont l'un des pieds finit en pied d'oye. Ces Eglises sont celles du Prieuré de Saint Pourçain en Auvergne, de l'Abbaye de Saint Bénigne de Dijon, de l'Abbaye de Nesle, transferée à Villenoce en Champagne, & de Saint Pierre de Nevers.

Jusques vers le milieu du dernier siécle, aucun Ecrivain n'avoit remarqué ou daigné relever cette singularité. Le Pere Mabillon est le premier qui paroisse y avoir fait attention, & ce sçavant Religieux a pensé que la Reine au pied d'oye, qui des deux mots Latins *pes auca*, a été nommée *Reine Pedauque*, pouvoit être Sainte Clo-

tilde, Femme de Clovis. Mais ne trouvant rien dans les monumens historiques qui donne lieu de juger que Clotilde ait eu le défaut corporel qu'indique la Statue, il conjecture que ce devoit être un emblême, employé par les Sculpteurs, pour marquer la prudence de cette Princesse, les oyes du Capitole ayant acquis à leur espéce le privilége d'être regardés comme le symbole de la vigilance.

Mais la conjecture du P. Mabillon paroît être sans fondement. Pour en faire sentir l'insuffisance, M. l'Abbé le Bœuf fait quelques remarques sur les quatre Eglises dont il a parlé. On voit au Prieuré de Saint Pourçain, à gauche en entrant, la Statue de St. Pierre & celle de deux Apôtres; à droite sont representés un Prêtre, un Roi & une Reine, qui a le pied droit en forme de patte d'oye. Cette Reine, dit-il, ne sçauroit être Sainte Clotilde. 1°. Parce que le Roi qui est auprès d'elle, & qui dans la supposition du P. Mabillon, devoit naturellement être Clovis, est representé contre l'usage des Princes Merovingiens, avec une longue chevelure. 2°. Parce qu'il n'y a nulle raison de présumer que Clotilde ait été honorée d'une Statue dans l'Auvergne, Province qui lui fut absolument étrangere. En vain,

Digitized by Google

droit-on, qu'elle avoit pu faire construire un Oratoire sur le tombeau de St. Pourçain, puisque Sainte Clotilde mourut avant ce St. Abbé.

Ce seroit encore sans fondement qu'on croiroit trouver cette Reine sur le Portail de St. Benigne de Dijon; elle n'a été ni fondatrice ni bienfaitrice de cette Abbaye, elle n'a donc pu mériter qu'on lui décernât un honneur, réservé particulierement aux fondateurs ou bienfaiteurs des Eglises. Le même raisonnement peut servir à prouver que *la Reine au pied d'oye*, representée sur le portail de l'Abbaye de Nesle, n'est pas la Reine Clotilde, ce n'est pas elle aussi qu'on a voulu répréſenter sur le portail de Saint Pierre de Nevers, puisque la draperie de la Statue & celle des deux Rois qui l'accompagnent est visiblement du 12e. siécle.

A ces remarques particulieres, M. l'Abbé le Bœuf a joint une observation générale. S'il étoit vrai que la Reine Clotilde eût été figurée quelque part avec un pied d'oye, il seroit du moins vraisemblable qu'on lui auroit conservé partout une marque si singuliere & si propre à la faire reconnoitre; cependant au portail de Saint Germain-des-Prés, où l'on croit avec quelque fondement qu'elle est représentée,

elle, a les deux pieds formés & chaussés à l'ordinaire ; c'est donc ailleurs que parmi les Princesses de notre Monarchie, qu'il faut chercher *la Reine Pedauque.* Deux passages, l'un de Rabelais, l'autre des Contes d'Entrepel, semblent nous dire que c'est à Toulouse qu'on peut la trouver. Le premier en parlant de certaines personnes qui avoient le pied large, *elles étoient*, dit-il, *largement patées comme sont les oyes, & comme jadis à Toulouse les portoit la Reine Pedauque.* Le second nous apprend que de son tems on juroit à Toulouse *par la grenouille de la Reine Pedauque*; ces deux Ecrivains parloient ainsi d'après les traditions Toulousaines, qui devoient déja avoir quelque ancienneté du tems de Nicolas Bertrand, qui a écrit une histoire Latine de Toulouse, imprimée en 1515. Cet Auteur raconte que le Roi à qui Toulouse obéissoit, lorsque Saint Marcel y vint prêcher l'Evangile, avoit une fille dangéreusement malade qui fut guérie & baptisée par ce Saint Evêque ; que le Roi qu'il nomme *Marcel*, prévoyant que sa fille succéderoit à sa Couronne, lui fit bâtir dans le quartier, appellé aujourd'hui la *Peyralade*, un magnifique Palais, où il y avoit une sale, dans laquelle un aqueduc, construit sur la Garonne, portoit les eaux

d'une fontaine. Cet Auteur ajoute, que suivant quelques-uns cette Reine étoit *la Reine Pedauque*, & dans un autre endroit il nous apprend que cette Princesse s'appelloit *Austris*, & c'est dans ce nom que M. l'Abbé le Bœuf croit avoir trouvé quelle étoit originairement cette Reine, & pourquoi elle se trouve représentée au portail de plusieurs de nos Eglises.

Il pense donc que la Reine *Austris* des Toulousains, connue sous le nom *de Reine Pedauque*, est *la Reine de Saba* des livres Saints. On sçait que J. C. lui-même la nomme dans l'Evangile *Regina Austri*. On sçait encore qu'elle a été regardée par les Peres de l'Eglise & par les anciens Commentateurs de l'Ecriture, comme une figure de l'Eglise, dont J. C. est le Salomon; de là vient la coûtume de la représenter aux portiques de nos Temples avec Salomon, David, Bethsabée; les Sculpteurs y joignirent quelquefois, Moyse, Aaron, Melchisedec, & Samuël, & pour retracer à l'esprit le raport de la nouvelle Loi avec l'ancienne, ils y ajouterent aussi J. C. avec quelqu'un de ses premiers Apôtres. Voila, selon M. l'Abbé le Bœuf, les Rois, les Reines & les Evêques que les critiques modernes ont crû voir au portail de plusieurs Eglises du Royaume.

Digitized by Google

L'explication qu'il propose, ajoute-il, s'accorde parfaitement avec l'usage auquel servoient autrefois les portiques des Eglises. On sçait que c'étoit-là que se prononçoient les jugemens Ecclésiastiques; or nul ornement ne convenoit mieux à un tel lieu que la représentation des personnages qu'il croit y appercevoir. Moyse, Legislateur des Hébreux, Aaron leur Grand Prêtre, Melchisedec, qui unit la Sacerdoce à la Royauté, Salomon que la sagesse de ses jugemens a rendu si célébre, J. C. Auteur de la nouvelle Loi, St. Pierre & St. Paul, qui furent les deux principaux instrumens de son divin ministere; enfin *la Reine de Saba*, dont l'Evangile a dit qu'elle est assise pour juger, *Regina Austri sedet in judicio*, & c'est peut-être à ce passage qu'elle doit l'honneur d'être placée dans le portail de nos Eglises.

Il reste à sçavoir pourquoi elle y est représentée avec un pied d'oye; M. l'Abbé le Bœuf croit encore avoir trouvé le fondement de cette bizarerie dans les traditions Judaiques qui nous ont été conservées par le seul Paraphraste Chaldéen. Cet Ecrivain dit dans un endroit, que, selon l'opinion des Juifs, la Reine de Saba aimoit tellement le bain, qu'elle se plongeoit tous les jours dans la mer. Il

Digitized by Google

décrit ainsi ailleurs l'entrée de cette Princesse à Jérusalem : » Benajan, fils de » Jehoida, la conduisit auprès du Roi Sa- » lomon. Lorsque le Roi fut instruit de » son arrivée, il alla aussi-tôt l'attendre » dans un appartement tout de cristal : la » Reine de Saba en y entrant s'imagina » que le Prince étoit dans l'eau, & pour se » mettre en état de passer, elle leva sa robe : » alors, continue le Paraphraste, le Roi » voyant ses pieds qui étoient hideux ; » votre visage, lui dit-il, a la beauté des » plus belles femmes, mais vos jambes & » vos pieds n'y répondent gueres.

Il est aisé de concevoir que la premiere de ces traditions a donné naissance à la seconde. La passion de la Reine de Saba pour le bain fit naturellement imaginer de la comparer aux animaux terrestres qui passent leur vie dans l'eau : bientôt on ajouta qu'elle en avoit les pieds : la membrane cartilagineuse qui forme leur patte, étant leur caractére le plus marqué. Les Sculpteurs qui sont venus depuis, le conserverent réligieusement *à la Reine de Saba*, comme un signe qui devoit la distinguer des autres personnages qu'ils lui associoient, & cette attention leur parut d'autant plus nécessaire, qu'autrement on eût pu la confondre avec Bethsabée, qui

Digitized by Google

d'ordinaire se trouve auprès de David, comme la Reine de Saba auprès de Salomon.

M. l'Abbé le Bœuf finit ce mémoire en remarquant qu'il se trouve dans la circonstance où David, selon l'Ecriture, vit Bethsabée pour la premiere fois, & celle où la Reine de Saba, selon la Tradition Judaique, s'offrit à Salomon, un rapport & en même tems un contraste que les Sculpteurs ont voulu peut-être faire sentir. Bethsabée se baignoit, *viditque mulierem se lavantem.* La Reine de Saba prenant un appartement de cristal pour un lac, se mit dans l'état d'une personne qui se baigne. Voila le raport. Mais Bethsabée dans le bain n'en parut que plus belle, *erat autem mulier pulchra valdè*; au lieu que la Reine de Saba levant sa robbe, détruisit par la difformité de ses pieds l'effet qu'avoit pu faire la beauté de son visage. Voila le contraste. Au reste, M. l'Abbé le Bœuf dit, qu'il ne prétend pas qu'on doive conclure de ces observations, qu'aucun Roi ou aucune Reine de France n'ayent jamais été représentés au portail des Eglises, il pense seulement qu'on ne doit les y croire, qu'autant que leurs noms se trouvent écrits au bas de la figure, ainsi qu'ils le sont à deux Statues du portail de St. Germain-des-Prés.

EXPLICATION

Digitized by Google

EXPLICATION

D'une inscription antique sur le rétablissement de l'Odeum d'Athenes, par Ariobarzane, Roi de Capadoce. Par M. l'Abbé Beilley.

A La renaissance des Lettres en Europe, les Sçavans s'empresserent comme de concert, à retablir tous les genres de Litterature, & à rappeller la véritable érudition; il s'en trouva qui s'appliquerent à la recherche des inscriptions, des médailles & des autres monumens antiques; on en fit des Recueïls, on les publia; les recherches ayant été continuées, il s'est formé plusieurs amples collections dont on a tiré les plus grands avantages pour la Géographie, la Chronologie, l'histoire & les autres sciences. Quoique ces collections soient déja très riches & immenses, elles s'augmentent tous les jours; il se découvre, surtout dans les pays où les Arts & les Sciences ont fleuri, divers monumens précieux qui ont échapé à la durée des siécles, & à la barbarie des hommes.

On peut mettre au rang de ces heureuses

Digitized by Google

découvertes l'inſcription Grecque dont j'entreprends de donner l'explication ; elle a été trouvée à Athenes le 15 Août 1743, dans les fondations d'une maiſon qu'un Turc faiſoit rebâtir. Monſieur Gaſpari, Conſul de France en cette Ville, ſe tranſporta ſur le lieu pendant que la pierre étoit à découvert, copia l'inſcription, & l'envoya à M. le Comte de Maurepas, qui a eu la bonté de la communiquer à l'Académie.

Ce marbre, qui probablement a été la baſe d'une Statue, porte cette inſcription en ſix lignes d'un très-beau caractére.

ΒΑΣΙΛΕΑ ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΗΝ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΑ ΤΟΝ ΕΚ ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΑΘΗΝΑΙΔΟΣ ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΟΥ ΟΙ ΚΑΤΑΣΤΑΘΕΝΤΕΣ ΤΠΙ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙ ΤΗΝ ΤΟΥ ΩΙΔΕΟΥ ΚΑΤΑΣΚΕΥΗΝ ΓΑΙΟΣ ΚΑΙ ΜΑΡΚΟΣ ΣΤΑΛΛΙΟΙ ΓΑΙΟΥ ΥΙΟΙ ΚΑΙ ΜΕΝΑΛΙΠΠΟΣ ΕΑΥΤΩΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ.

C'eſt-à-dire, Caius & Marcus Stallius, fils de Caius & Menalippe, ont élevé ce monument à leur bienfaicteur, le Roi Ariobarzane Philopator, fils du Roi Ariobarzane *Philoromæus*, & de la Reine Athenaïs, Philoſtorge, ayant été chargés par ce Prince de la conſtruction de l'*Odeum*.

L'Inſcription eſt précieuſe. On ſçait que les inſcriptions Grecques ſont beaucoup

Digitized by Google

plus rares que les Latines, & que parmi les premieres, celles qui font mention des Rois étrangers, sont de la plus grande rareté. Cette inscription a le double avantage de nous apprendre la filiation & la suite des derniers Rois de Capadoce, qui étoit inconnue, & de nous faire connoitre le Prince qui fit réparer dans la Ville d'Athénes un des Edifices les plus magnifiques. Ces deux objets qui sont interressans pour l'histoire, font le sujet & le partage de ce mémoire.

I. Les anciens Rois de Capadoce prétendoient descendre de Cyrus, Roi de Perse, & possédoient en Asie un Etat puissant. La suite de ces Princes est inconnuë jusqu'au tems d'Alexandre le Grand. Alors l'histoire commence à parler de ces Rois qui portoient ordinairement le nom d'Ariarathe : les Romains depuis la défaite d'Anthiochus le Grand, Roi de Syrie, étendirent leur systême politique, se mêlerent des affaires de l'Asie, & firent alliance avec les Princes de l'Orient, ils accordoient l'honneur de leur amitié & de leur alliance aux autres Rois ; les Traités d'alliance avec les Rois de Capadoce, comprenoient non seulement leurs personnes, mais encore toute la Nation. La Race Royale étant éteinte, les Romains en con-

sidération des Traités permirent aux Cappadociens de vivre en liberté suivant leurs propres Loix ; mais cette Nation accoutumée à la domination Royale, rejetta la liberté qui lui étoit offerte, & choisit dans son corps Ariobarzane pour le placer sur le Trône. Ce Prince qui tenoit le sceptre du consentement des Romains, en reçut de nouveaux bienfaits : chassé deux fois de ses états par les intrigues ou par les Armes de Mithridate, Prince ambitieux & guerrier, deux fois il fût rétabli par la puissance & la Majesté du nom Romain ; le Sénat lui défera même les honneurs les plus distingués, & lui envoya la chaise Curule, distinction qui n'étoit accordée qu'aux Princes amis & alliés, qui avoient rendu à la République les plus grands services. Ariobarzane fit graver ces marques d'honneur sur quelques-unes de ses monnoyes, & prit sur la plupart des autres le glorieux titre d'ami des Romains ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΣ. Ce n'est pas ici le lieu de montrer que les Rois & les Peuples affectionnés aux Romains, prenoient ordinairement ce titre. Le Baron de Spanheim en rapporte des exemples dans son grand ouvrage. Les Princes porterent encore plus loin la reconnoissance ou la flatterie envers les Empereurs Romains, ils se disoient en quel

Digitized by Google

que maniere leurs affranchis, en prenant leur nom de famille ΙΟΥΛΙΟΣ, ΤΙΒΕΡΙΟΣ, ΣΕΠΤΙΜΙΟΣ, comme je l'ai prouvé d'après plusieurs médailles dans un autre mémoire.

Le régne d'Ariobarzane *Philoromæus*, fut de longue durée. On lit sur ses médailles que j'ai vues en differens cabinets jusqu'à l'année 30e. L'inscription nous apprend qu'il avoit épousé Athénais, dont nous parlerons dans la suite de ce Mémoire, aucun Historien n'a fait mention de ce mariage. Ariobarzane, quelque tems avant sa mort, associa au Trône son fils en présence de Pompée, qui venoit de finir son expédition contre Tigrane & contre Mithridate.

Le jeune Roi est nommé dans l'inscription, *Ariobarzanes Philopator, fils d'Ariobarzane Philoromæus, & de la Reine Athénaïs Philostorge.* Un beau passage de Valere Maxime, explique parfaitement le titre ou surnom de Philopator.

» Le Roi Ariobarzane monté sur l'Estra-
» de, & assis sur la chaise curule, à côté
» de Pompée, voyoit avec peine son fils
» à ses pieds, & dans une place qui étoit
» au dessous de sa fortune, il descendit,
» lui mit le diadême sur la tête, l'exhorta
» à monter & à prendre sa place. Le jeune
» Prince versa des larmes, frissonna de

» tout le corps, laissa tomber le Diadême » & ne put monter sur l'Estrade, & cho- » se presqu'incroyable, continue l'Au- » teur, le pere étoit comblé de joye, & » le fils accablé de tristesse; ce combat » glorieux ne finit que lorsque l'autorité » de Pompée appuya la volonté du pere; » il proclama Roi le jeune Prince, lui » ordonna de prendre le Diadême, & de » s'asseoir dans la chaise Curule. La résis- tance du jeune Ariobarzane fait assez connoitre son respect & sa tendresse pour son père, & qu'il a mérité le titre de Philopator, qui lui est donné dans l'inscription, & qu'il a pris lui-même sur ses médailles.

Je connois deux médailles de ce Prince, l'une du Cabinet de Wilde, & l'autre du Cabinet de Pembrock. On voit d'un côté la tête du jeune Prince, ceinte du Diadême, & de l'autre la legende; ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΟΒΑΡΣΑΝΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ avec le Type de Minerve, qui se voit ordinairement sur les médailles des Rois de Cappadoce. Nous ignorons la durée précise de son régne. Il régna quelque tems avec son pere qui l'avoit associé au Trône & qui en mourant lui laissa la Capadoce entiere, deux Cantons d'Armenie, (la Sophene & la Gordene,) & quelques Villes de Cilicie, que Pom-

Digitized by Google

pée avoit jointes à ses Etats. Au reste, ce Prince dont le nom n'est donné par aucun ancien Auteur, régna environ treize ans, il avoit été associé par son pere l'an 689, de Rome, il étoit mort d'une mort violente peu avant l'an 703. lorsque Cicéron passa en Asie pour prendre le Gouvernement de la Cilicie. Il avoit laissé deux enfans encore jeunes, l'un nommé Ariobarzane, & l'autre Ariazathe.

Le Sénat ayant appris la mort du Roi de Cappadoce, défera la Couronne à Ariobarzane, qui fut surnommé *Eusebès* & *Philoromæus*, & chargea Cicéron qui partoit pour la Cilicie, d'en prendre la tutelle & la deffense. A peine le Proconsul fut arrivé à Cappadoce, que le Roi Ariobarzane, accompagné d'Ariarathe son frere, & des amis de son pere, se rendit au camp, représenta qu'il s'étoit formé une conspiration contre sa personne, & demanda des troupes pour sa garde & sa défense. Cicéron recommanda aux fidéles sujets, instruits par le malheur, *acerbissimo casu*, du dernier Roi, de veiller à la conservation de leur Prince, & exhorta Ariobarzane à signaler les commencemens de son régne par des actes de sévérité envers les traitres, & lui promit tous les secours dont il auroit besoin. La Reine

Digitized by Google

Athenaïs, ayeule du jeune Roi, vivoit encore, elle avoit fait éxiler deux personnes de considération, *Mithram & Athenieumab*, *Ariobarzane importunitate Athenaïdis exilio mulctatos*; Ciceron les fit rappeller, les retablit en crédit & en autorité auprès du Roi, & par sa sagesse il dissipa les troublès, affermit l'autorité Royale, & sauva, sans avoir recours aux armes, le Roi & son Etat.

Je n'ai pas dessein de faire ici l'histoire de ce Prince, qui, dans la guerre civile prit le parti de Pompée, fut deffendu par Jules César contre les entreprises de Pharnace; & fut tué l'an 712 de Rome, par Cassius, pour avoir favorisé le parti du Triumvirat. Après sa mort Ariarathe son frere, recouvra les Etats de sa maison, dont il fut dépouillé par Marc-Antoine en 718. Mais il faut observer qu'Ariobarzane Eusebes Philoromæus, n'étoit pas le second du nom Roi de Cappadoce, comme l'ont crû le Cardinal Noris, le Baron de Spanheim, Haym, & les autres Antiquaires; cet Ariobarzane étoit le troisiéme du nom, il est prouvé par les dattes & par les circonstances qu'il étoit fils du Roi Ariobarzane Philopator, qui périt malheureusement peu de tems avant l'arrivée de Cicéron dans son Gouvernement de Ci-

Digitized by Google

licie. Il est constant par l'inscription d'Athénes, que ce Philopator étoit fils d'Ariobarzane, surnommé *Philoromæus*, & de la Reine Athénaïs; ainsi l'on doit compter trois Ariobarzanes successivement Rois de Capadoce : le premier surnommé *Philoromæus*, le second appellé *Philopator*, & le troisiéme qui prit les noms d'*Eusébès Philoromæus* sur ses médailles, & que Cicéron désigne par ces deux titres d'honneur.

Les Sçavans modernes qui n'ont distingué que deux Ariobarzanes, n'ont pas fait attention à un passage formel de Strabon[r], Ecrivain exact, & presque Contemporain, qui, en parlant de l'élection d'Ariobarzane I. au Trône de Cappadoce, dit que sa race finit à la troisiéme génération, εἰς τρὶ γενεὰν δὲ τρεῖς δόντος τῶ γένους ἐξέλιπε. Cette race a donné quatre Rois, les trois Ariobarzanes en ligne directe, & Ariarathe, surnommé Evergete Philadelphe, frere du dernier Ariobarzane.

Il faut encore observer que l'inscription d'Athénes nous apprend qu'Athénaïs étoit femme d'Ariobarzane premier, & mére du Roi Philopator. Cicéron dans une de ses lettres, parle d'une Athénaïs, qui troubla la Cour du jeune Roi Ariobarzane troisiéme, & qui, par ses violences *importunitate*, avoit fait éxiler deux person-

nés considérables. Les interprétes ont été fort embarrassés sur l'explication de ce passage ; quelques-uns ont crû qu'Athénaïs étoit un nom de Ville. Muret a jugé avec raison que ce devoit être plutôt le nom d'une femme, qui, selon lui, étoit la femme ou la mere du Roi ; *nam importunitate*, dit-il, *aptius de muliere dici puto, quam de civitate.* L'inscription leve la difficulté. Athénaïs étoit femme du Roi Ariobarzane Philoromæus, mere d'Ariobarzane Philopator, qui périt dans une conspiration ; & Ayeule d'Ariobarzane *Eusebes Philoromæus* dont Cicéron parle dans ses Lettres. Cette Princesse étoit surnommée ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΟΣ, *Philostorge*, titre qui lui étoit donné à cause de son tendre amour pour ses parens ou pour ses enfans ; c'est la signification du mot Grec. Ce titre répond en partie au PIUS des Latins qui a un sens plus étendu. PIETAS signifie l'amour, non seulement envers les parens & les enfans, mais encore envers la Patrie & les Princes, le respect réligieux dû à la Divinité, & quelquefois la douceur & la clémence. On sçait que plusieurs Rois & Empereurs, ont porté le titre d'ΕΥΣΕΒΗΣ, de PIUS, que Julie femme de Septime Sévére, est nommée dans plusieurs monumens JULIA PIA.

qu'Arsinoé Reine d'Egypte & Jotapé Reine de Commagene, ont sur les Médailles le titre de Philadelphe. L'inscription d'Athenes donne le nom de ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΟΣ, Philostorge, que les Scavans pourront ajoutet à la liste de ces titres honorifiques; elle fait mention du rétablissement de l'Odeum; il me reste à présenter en peu de mots l'Histoire de cet illustre monument de la Ville d'Athenes.

II. L'Odeum étoit un superbe Edifice dont les Ecrivains ont célébré la grandeur & la magnificence. C'étoit une espece de Théâtre que Periclés fit construire. L'intérieur étoit orné de colomnes & garni de siéges, le toit construit des mâts & des antennes qui avoient été enlevés aux Perses, se terminoit en cône sous la forme d'une Tente ou d'un Pavillon Royal. Avant la construction du grand Théâtre, les Musiciens & les Poëtes s'assembloient dans l'Odeum pour y jouer & représenter leurs Piéces, d'où le lieu fut nommé Odeum (Ὠδεῖον.) On avoit placé à l'entrée une belle statue de Bachus, pour rappeller l'origine de la Tragédie, qui n'étoit dans son commencement chez les Grecs, que des Hymnes en l'honneur de ce Dieu. On continua de réciter dans l'Odeum, les nouvelles Piéces avant de les représenter

Digitized by Google

sur le Théâtre. Comme l'Edifice étoit vaste & commode, les Archontes y tenoient quelquefois leur Tribunal, & on y faisoit au peuple la distribution des bleds & des farines.

Ce Bâtiment fut brûlé pendant le siége d'Athenes par Sylla; Aristion qui défendoit la Ville; craignant que le Général Romain ne se servît des bois & des autres matériaux de l'*Odeum* pour attaquer l'Acropole ou le Château; il y fit mettre le feu. Le Roi Ariobarzane, dans la suite, le fit rebâtir: *Odeum incensum bello mithridatico Rex Ariobarzanes restituit.* Vitruve qui rapporte le fait, ne dit point lequel des Rois du nom d'Ariobarzane, fit faire le rétablissement. L'inscription nous apprend encore que ce fut Ariobarzane Philopator, le second du nom qui regna en Capadoce depuis l'an 690 de Rome jusques vers l'an 703. Ce Prince n'épargna aucune dépense pour rendre à cet Edifice sa premiere splendeur. Strabon, Pausanias & Plutarque qui ont écrit depuis le rétablissement, le mettent au nombre des plus magnifiques Monumens d'Athenes. On sçait que plusieurs Rois & Princes contribuerent à l'ornement de cette Ville célébre. Athenes n'étoit plus la Souveraine de la Grece; mais elle conservoit sur toutes les Nations,

Digitized by Google

une domination d'un ordre different, & infiniment plus noble; elle cultivoit les Sciences & les Arts, elle y excelloit, elle mérita l'amour, le respect & la bienveillance des Princes, même Etrangers.

Le Roi Ariobarzane avoit chargé de l'exécution de l'ouvrage, trois Architectes habiles qui sont nommés dans l'inscription; il leur donna des récompenses dignes d'un Roi. Je présume que suivant un usage très ordinaire en ces tems-là, ils érigerent une statue en son honneur, & que l'inscription qui marque leur reconnoissance envers le Prince leur Bienfaicteur, étoit gravée sur la base de la statue.

Au reste le nouvel Edifice étoit d'une grande solidité, si l'on en juge par les vestiges qui subsistent encore après dix-huit siécles. Voici la description que Wheler en a donné dans son voyage d'Athenes. Les fondemens en sont de prodigieux quartiers de roches taillées en pointe de diamant, & bâtis en demi-cercle dont le diametre peut être de 140 pas ordinaires; mais les deux extrémités se terminent en angle obtus sur le derriere qui est entiérement taillé dans le roc: il y a au milieu de ces extrémités, une tribune taillée dans le roc, élevée de 5 à 6 pieds, sur laquelle on monte par des dégrés; à chaque côté sont des bancs ciselés pour s'asseoir

le long des deux branches du demi cercle ainsi l'Edifice de forme sémicirculaire, peut avoir dans son diametre, suivant notre mesure, 350 pieds ou 58 toises. Whelet prouve d'après le témoignage de Pausanias & par les circonstances locales, que ce Monument dont il donne le plan, est l'ancien *Odeum*, & qu'on ne doit pas le confondre avec le Théâtre qui s'appelle encore le *Théâtre de Bachus*, & dont il fait la description.

Cette explication suffit pour faire connoître tout le prix de l'inscription. Ce Monument nous donne la filiation & la suite des Rois de Capadoce de la deuxiéme race, explique leurs médailles, indique le nom & surnom d'une Reine qui étoit inconnue, il éclaircit enfin plusieurs passages des anciens Auteurs. On ne peut donc assez recommander la recherche & l'étude des monumens antiques qui répandent tant de lumiere sur les Lettres & sur l'Histoire.

La quatriéme dissertation roula sur la maniere d'étudier l'ancienne Philosophie. Toute l'assemblée s'accorda à trouver le morceau de M. l'Abbé Canaye, profondément pensé & fortement écrit.

La Séance fut terminée par le parallele des deux expéditions d'Alexandre & de Thamas Koulikan, dans les Indes. On n'eut le tems de le lire de cet ouvrage de M. de Bongainville, que ce qu'il en falloit

Digitized by Google

pour faire souhaiter que la Séance eût pu durer plus long-tems.

VERS

*A Madame de ***.*

EPris d'un aimable délire
Dont j'éprouve en mon cœur les transports ravissans
C'est vous, adorable Thémire,
Qui serez aujourd'hui l'objet de mes accens;
Les graces vont monter ma Lyre,
J'en offre les accords à vos attraits vainqueurs.
Il faut pour vous chanter qu'Euphrosine m'inspire
Des sons aussi touchans que vos yeux enchanteurs.
Pour charmer l'Univers vous paroissez choisie.
Deux Dieux vous ont surtout comblé de leurs faveurs,
Ils vous ont accordé pour regner sur les cœurs,
Cupidon les attraits, Apollon le génie.
Par ces dons précieux qui nous enchantent tous,
Ne voit-on pas briller en vous
Des cieux le plus parfait ouvrage ?
De l'Univers entier, vous méritez l'hommage,
Et devez avoir part à l'encens des mortels.

Digitized by Google

Pour prétendre à leurs veux que faut-il davan-
tage ?
L'esprit & la beauté méritent des autels.
La beauté sans l'esprit n'est qu'un foible avantage.
Son pouvoir est douteux, son triomphe incer-
tain,
C'est de lui que dépend son plus heureux destin.
Elle touche les cœurs, mais l'esprit les engage.
On vous voit effacer par vos charmes puissans
Ceux de la Reine de Cythere ;
Le Dieu dont elle fut la mere,
Nous lance des traits moins perçans,
Que ceux qu'on voit partir de vos yeux séduis-
sans.
Oui, quand Cypris sortit du vaste sein de l'onde,
Amenant sur ses pas les jeux & les plaisirs,
Elle fit naître dans le monde
Moins de surprise & de désirs.
Aussi votre beauté lui fait verser des larmes ;
Le pouvoir de vos yeux, irrite ses depits,
Effaçant ses apas vous causez ses allarmes,
Et si l'on eût pû voir aux nopces de Thétis
L'éclat de votre teint que caressent les ris,
C'est en vain qu'elle auroit étalé tous ses char-
mes :
Le beau fils de Priam de vos attraits épris,
Vous rendant aussi tôt les armes,
Vous eût de la beauté fait obtenir le prix.

Sabatier.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

de l'Academie des Sciences, Samedi 13 Novembre.

MOnsieur de Fouchi, Sécrétaire perpétuel de l'Académie, ouvrit la Séance par l'éloge de M. Daguesseau, Chancelier de France. Il le représenta, avec raison, comme un Magistrat également sçavant, vertueux & appliqué. Cet éloge fut trouvé sage & hardi.

M. le Chevalier d'Arcy lut ensuite un Mémoire fort curieux dont nous allons rendre compte.

EXTRAIT du Mémoire sur la Théorie de l'Artillerie, ou sur les effets de la Poudre, & les conséquences qui en résultent par rapport aux armes à feu en général.

MOnsieur le Chevalier d'Arcy rend compte dans ce Mémoire, des épreuves qu'il a faites depuis près de neuf mois, avec M. le Roy son confrere, pour décider plusieurs questions importantes à la Théorie de l'Artillerie.

Selon M. d'Arcy, cet Art peut se diviser en deux parties, l'une qui a pour objet

Digitized by Google

la Théorie, ou les recherches qui peuvent établir les principes Physiques, d'où résulteroient théoriquement les meilleures bouches à feu ; l'autre plus vaste & plus importante, qui embrasse, non seulement ce qui concerne la maniere d'employer ces armes à la guerre, d'établir des batteries, &c. mais encore toutes ces connoissances que l'expérience donne sur les dimensions des piéces par rapport à leur service, la facilité de leur transport, &c. Il suit de-là, selon cet Académicien, que la plus grande perfection de l'Art, résulte de la juste combinaison des deux parties ; mais, comme il le remarque, elles exigent toutes deux des connoissances si variées & si étendues, qu'il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, qu'un seul homme puisse les réunir. Aussi voyons-nous, dit-il, que la plûpart des grands Hommes que nous avons eû dans l'Artillerie, ont tourné presque toutes leurs vues du côté de la partie la plus impotante, & que l'autre, la Théorie de l'Art, n'a pas été cultivée avec le même soin : ce qui a du retarder le progrès de l'Art en général.

Il confirme ceci par cette remarque, que l'on ne trouve dans les meilleurs traités sur l'Artillerie, aucuns principes bien établis. Ce n'est pas, dit-il, que l'on n'ait

Digitized by Google

fait beaucoup de tentatives, mais on en a retiré peu de fruit, par plusieurs raisons & particuliérement, parce que la maniere de juger la grandeur des effets par celle des portées des boulets, est une méthode fort imparfaite, & sujette à causer beaucoup d'erreurs. Il ajoute qu'en conséquence de ces erreurs, les résultats de différentes épreuves sont si irréguliers, que plusieurs Officiers d'Artillerie des plus expérimentés ont avancé, que les effets de la poudre étoient si variables qu'il étoit bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'en rien conclure de certain; mais que cependant il ose se flatter de faire voir bien-tôt, que lorsqu'on prend les précautions requises, & que l'on employe des méthodes moins imparfaites que celle des portées, on peut parvenir à des résultats assez-constans pour en déduire des principes surs. Enfin que quoique la matiére emporte de grandes difficultés, elles ne sont peut-être pas insurmontables; qu'au moins est-il important de fixer sur quel dégré d'incertitude, il faut compter, & que qooiqu'il y ait en Physique comme en Métaphysique, mille choses que sans doute nous ignorerons toujours dans celle-ci, par la foiblesse de notre esprit, dans l'autre par la même cause jointe à l'imperfec-

Digitized by Google

tion de nos organes, & au défaut de moyens, il ne faut pas pour ce-là renoncer aux recherches & aux observations qui peuvent nous aider à reconnoître & fixer l'étendue de nos connoissances.

Après cette introduction, on conçoit facilement quel est le but que M. d'Arcy se propose, & que son objet est de rechercher, au moyen des expériences, ces principes qui doivent servir de base à la Théorie de l'Artillerie; mais comme il est important de sçavoir quelles loix la poudre observe dans les tems de son inflammation, la connoissance de ces loix ne pouvant qu'être fort utile dans des recherches de cette nature, avant d'entrer en matiére, il rapporte les expériences qu'il a faites à ce sujet.

Il paroît par ces expériences, que de deux traînées de même longueur, mais de différente grosseur, celle qui est la plus grosse s'enflamme le plus vîte, & que le feu parcourt deux traînées, l'une d'une surface double de l'autre, dans des tems qui sont respectivement comme 5 à 7. Ces expériences ont été faites sur des traînées de 576 pieds, & de 384 pieds, l'une de 8 lignes de large sur 4 lignes de haut, l'autre de 4 lignes de large seulement & de la même hauteur, formées par des sa-

Digitized by Google

blieres que l'on mettoit au bout l'une de l'autre, & qui avoient des rainures des mêmes dimensions que ces traînées, que l'on remplissoit de poudre bien exactement. Le résultat de ces expériences, comme le remarque M. d'Arcy, est très différent de ce que l'on trouve dans la plupart des traités de l'Artillerie, où l'on établit, que les tems des inflammations de différens globes de poudre sont comme leurs rayons : d'où il suivroit, que des traînées d'égale longueur, de quelques dimensions qu'elles fussent, s'enflammeroient dans le même tems. Mais il paroit, dit-il, qu'on n'est parti, pour établir cette loi, que de cette seule considération, que l'inflammation de la poudre se fait uniformement, & qu'ainsi il n'est pas étonnant qu'on se soit trompé. Il fait voir ensuite, par ces expériences, que l'inflammmation de la poudre, lorsqu'elle est renfermée, est beaucoup plus prompte, que lorsqu'elle est exposée à l'air libre. Il ajoute qu'on seroit porté à croire d'après ce fait, que l'inflammation de la poudre, dans les armes à feu, doit être si prompte, qu'on peut la regarder comme instantanée; que cependant sa durée, quoique fort courte, est assez longue pour produire des effets sensibles : ce qu'il prouve par une expérience décisive &

Digitized by Google

incontestable; qu'à la vérité Mrs de la Soici
Royale de Londres avoient prouvé la m
me chose, mais comme ce n'étoit qu'i
directement, il crut que la matiére étoi
assez importante pour s'en assurer d'un
maniere plus convaincante. Il passe ensuit
à des objets d'une utilité plus immédiat
pour l'Artillerie, & remarquant que to
le but Théorique de cet Art ne consi
qu'à communiquer à un boulet la plu
grande vitesse possible; il ajoute que
des questions suivantes lui paroissent mé
riter d'être examinées les premieres, sçà
voir, 1°. Quelle est la charge la plus
avantageuse pour un canon d'une longeur
donnée? 2°. Quel est le canon le plus
avantageux pour une charge donnée? Et
enfin quel est le point d'une charge où
l'on doit porter le feu pour que l'inflam-
mation soit la plus promte? Il remarque
qu'à la vérité deux Sçavans, le grand Ber-
noulli & M. Robbins, ont entrepris de
déterminer les deux premieres questions
celui-ci dans son traité des nouveaux prin-
cipes d'Artillerie établit, (en partant de
cette hypotese, que la force de la Pou-
dre n'est causée que par un fluide qui se dé-
veloppe dans l'explosion) que la lon-
gueur de la charge la plus avantageuse
pour un canon donnée, doit être à la lon-

gueur de celui-ci comme 1 à 2718. Celui-là en partant de la même hypotese, trouve que la longueur d'un canon pour une charge donnée, en celle où le fluide, produit par l'explosion de la poudre, seroit assez dilaté pour se trouver en équilibe avec l'air extérieur. Quoique ces deux déterminations soient établies sur une saine Théorie, comme le but de M. d'Arcy est de n'admettre pour vérités que celles qui sont constatées par les faits; il rapporte les expériences qu'il a faites à ce sujet; & comme il étoit important d'employer une méthode plus exacte que celle des portées, il donne en même-tems la description de celle dont il s'est servi, qui consiste à tirer contre un pendule ayant une palette en place de lentille. Cette méthode avoit déja été employée avec succès par son inventeur M. Robbins, ainsi qu'on le voit dans le traité dont nous avons déjà parlé. M. d'Arcy fait voir ensuite ses avantages sur celles des portées; il montre que des erreurs dans celle-ci, qui sont de $\frac{1}{25}$ ne sont dans celle qu'il a employée que de $\frac{4}{10000}$. Il seroit trop long de rapporter ici les expériences que M. d'Arcy cite; nous dirons seulement qu'il paroit évidemment par ces résultats, 1°. que la charge la plus avantageuse d'un canon se trouve toujours

entre le tiers & la moitié de sa longueur, en partant de la culasse à peu près comme la Théorie le détermine; que pour qu'une piéce de 24 fût de la longueur la plus avantageuse pour une charge donnée, il faudroit qu'elle eût 340 pieds de long, en supposant que sa charge fût comme à l'ordinaire de huit livres. Quant à la troisiéme question, M. d'Arcy n'ayant pas pû, par différens accidens, la décider entiérement, il rapporte seulement qu'un grand nombre d'expériences faites sur un canon de 2 pieds de long & de 4 pouces de balle, ayant six différentes lumieres, lui ont montré que celle de toutes qui avoit communiqué le plus de vitesse au boulet, étoit celle qui se trouvoit un peu au delà du milieu de la charge, en partant de la culasse. Après l'examen de ces trois questions, il rapporte quelques expériences qu'il a faites, pour reconnoître quelle part la résistance de l'air a dans la cause du recul d'un canon tiré avec de la poudre sans boulet; plusieurs réfléxions qu'il avoit eû occasion de faire, lui ayant donné lieu de croire que si la résistance de l'air entre pour beaucoup dans la cause de ce recul, elle n'est pas la seule, & que la masse de la poudre, quoique devenue fluide, doit y entrer aussi. L'action de ce fluide pouvant être comparée à celle

celle d'un ressort pesant qui a appuyé, par une extrémité, contre un corps, ne manqueroit pas en se débandant de le faire reculer, quoique l'autre extrémité soit libre, le centre de gravité de deux corps ne pouvant, comme on sçait, prendre de mouvement. Ces expériences furent faites avec un baromêtre ordinaire, situé très près de la bouche du canon, dont nous venons de parler, & malgré cette proximité, on ne remarqua point, après l'avoir tiré plusieurs fois, que cet instrument eût éprouvé la moindre agitation, ce qui paroîtroit prouver que la part que la résistance de l'air a dans la cause du recul, n'est pas si considérable qu'on l'avoit imaginé; cet e résistance ne pouvant se faire sans que, par la réaction, l'air lui-même n'éprouve une pression. Au reste, M. Darcy déclare qu'il est bien éloigné de décider une question qui comporte tant de difficultés, & qu'il n'en a parlé que parce qu'il a crû qu'il étoit à propos de faire faire attention aux Physiciens à cette cause du recul, qu'ils paroissent avoir négligé jusqu'ici. Il paroît inutile de dire ici qu'on voit partout ce que dit M. Darcy des précautions que l'on a prise dans ces expériences, qu'elles ont été faites avec le plus grand appareil & le plus grand soin, & que la poudre que l'on a

employée étoit toujours la même, ſçavoir de la poudre de guerre. Après avoir répondu aux objections qu'on pourroit faire contre ces épreuves, en ce qu'elles n'ont pas été faites aſſez en grand, pour qu'on en tire des concluſions certaines par rapport à l'artillerie, il conclut par une récapitulation générale de ce que lui ont appris ces épreuves. 1°. Que la poudre prend un tems à s'enflammer; que ce tems dans des traînées de même longueur, eſt d'autant plus court qu'elles ſont plus groſſes; que l'inflammation de la poudre ſe fait bien plus promptement quand elle eſt enfermée que quand elle eſt expoſée à l'air libre; que malgré cela elle eſt toujours ſucceſſive, puiſque ſa durée eſt aſſez longue pour produire des effets ſenſibles; que c'eſt une queſtion qui mérite bien d'être éclaircie; ſçavoir, ſi la cauſe du recul dans les armes à feu tirées ſans boulet, vient de la réſiſtance de l'air toute ſeule, ou de cette cauſe combinée avec celle de la maſſe de la poudre, devenue fluide; qu'il eſt important de déterminer le point d'une charge où l'on doit porter le feu, pour que l'inflammation ſoit la plus prompte; que la charge la plus avantageuſe d'un canon ſe trouve toujours entre le tiers & la moitié de ſa longueur depuis la culaſſe; enfin

Digitized by Google

que pour qu'un canon eût la longueur la plus avantageuse pour communiquer au boulet la plus grande vitesse avec une charge donnée, il faudroit que cette longueur fût à celle de la charge, comme le volume que le fluide occupe après l'explosion est au volume de la charge même. Après avoir dit deux mots des avantages que l'on sent bien que l'infanterie doit retirer de la solution de ces deux dernieres questions, cet Académicien finit, en remarquant que des faits ainsi bien établis & bien constatés sur l'artillerie, donneroient de très-grands avantages pour juger des changemens que l'on se proposeroit de faire dans les armes à feu en général; que son intention étoit de ne communiquer ceci au public que lorsqu'il auroit un plus grand nombre de faits bien établis & bien constatés; que cependant plusieurs accidens dont il a parlé, ayant rallenti le progrès de ses expériences, il a cru qu'il étoit toujours à propos de donner ceci, quoique ce ne fût qu'une foible ébauche du travail qu'il s'est proposé, esperant par-là, d'engager des personnes, qui plus expérimentées que lui, sur-tout MM. du Corps de l'artillerie, pourront pousser les choses plus loin, & l'aider de leurs conseils dans cette entreprise.

Digitized by Google

Le Memoire de M. le Chevalier Darcy fut suivi de quelques réflexions que M. d'Alembert doit mettre à la tête d'un ouvrage qu'il va publier sur la résistance des fluides. Ce morceau très-philosophique fut reçu avec un applaudissement universel.

La séance fut terminée par un Mémoire que lut M. de Maraldi, sur un objet fort important.

EXTRAIT

Du Memoire de M. Maraldi.

TOus les Astronomes de l'Europe ont été informés du voyage que M. l'Abbé de la Caille, Professeur de Mathématiques au Collége Mazarin, & de l'Académie des Sciences, a entrepris par ordre du Roi pour aller au Cap de Bonne Esperance, & ils ont été invités à prendre part aux recherches qu'il se propose de faire, en faisant de concert avec lui les observations qu'il leur a indiquées dans un écrit qu'il a publié avant de partir. M. Maraldi a rendu compte à l'Académie des premieres observations que M. l'Abbé de la Caille a faites au Cap de Bonne Esperance. Une des plus interessantes est celle de l'éclipse de Lune du 9 Juin, au matin, de cette année.

Digitized by Google

On sçait combien il est important pour la navigation de connoître le gissement des côtes de la mer, & surtout la position des Caps; cependant celle du Cap de Bonne Esperance a été long tems fort douteuse: car les uns croioient ce Cap plus oriental que Paris de 17 dégrés 44 minutes conformément aux observations faites en 1685. par le Pere Fontaney Jesuite, & les autres prétendoient qu'il n'étoit éloigné du méridien de Paris que de 12 d. 35 m. ou tout au plus de 14 d. 5 m. fondés sur les remarques de M. Halley, dont l'autorité a toujours été d'un grand poids dans l'astronomie & dans la navigation.

L'observation de l'éclipse de Lune faite par M. de la Caille, le 9 Juin, au Cap de Bonne Esperance a servi à constater la position de ce Cap.

Le mauvais temps ayant empêché que cette éclipse n'ait été observée à Paris, M. Maraldi a comparé l'observation de M. de la Caille à celles qui ont été faites à Marseille par le Pere Pezenas, Jesuite, Professeur d'Hydrographie dans ce Port, & à Turin par le Pere Accetta, Professeur de Mathématique dans cette Université, & il a trouvé que la différence des méridiens entre Paris & le Cap de Bonne Espérance doit être de 1 h. 4 m. 55 s. ou de 16 d. 14

Digitized by Google

m. moindre d'un d. 30 m. que celle qui a été déterminée par le P. Fontaney, & plus grande de 2 d. 9 m. ou de 3 d. 39 m. que celle qui resulte des remarques de M. Halley, qui a calculé d'une maniere la difference de méridiens entre Londres & le Cap de Bonne Espérance de 15 d. & de l'autre de 16 d. & demi. Si on ajoute 16 d. 14 m. de difference de méridiens entre Paris & le Cap de Bonne Espérance, à la longitude de Paris qui est de 20 d. 2 m. en supposant le premier méridien à l'extrémité occidentale de l'Isle, on aura la longitude du Cap de 36 d. 16 m. la latitude est de 33 d. 55 m. 20 s. australes. Elle a été déduite de la hauteur méridienne de Regulus observée au Cap le premier & le 5 de Juin, de 42 d. 55 m. 32 s. & à Paris le 21 de Mai, de 54 d. 20 m. 40 s. sans avoir égard à la réfraction.

Les autres observations de M. de la Caille regardent la parallaxe de la lune. M. Maraldi n'en a donné aucun détail, il s'est contenté d'annoncer que le 9 de Juin on a observé au Cap & à Paris la difference de déclinaison entre la lune & l'étoile du Scorpion, ce qui suffit pour déterminer la parallaxe de la lune, & que ces observations ont été faites dans des circonstances fort favorables; de sorte que les ob-

Digitized by Google

servations que M. de la Caille avoit faites depuis le 23 de May que son observatoire a été fini, jusqu'au 15 de Juin qu'il a écrit à M. Maraldi, pourroient seules remplir deux des principaux objets de son voyage, dont l'un est la déterminaison de la longitude & de la latitude du Cap de Bonne Esperance qu'on vient de donner, & l'autre est sa déterminaison de la parallaxe qu'on pourra vérifier ou confirmer par un plus grand nombre d'observations, surtout depuis que le Roi a envoyé un Astronome à Berlin qui est situé plus avantageusement que Paris.

Le troisiéme objet du voyage de M. de la Caille est de déterminer la parallaxe de Mars & de Venus par des observations concertées avec les Astronomes d'Europe, pour en déduire la parallaxe du Soleil, sur laquelle les Astronomes different entr'eux de 8 s. les uns la faisant de 6 s. & les autres de 14 s. ce qui double la distance du soleil à la terre, & prouve la nécessité qu'il y avoit de tenter encore cette recherche avec toutes les précautions possibles, & dans les circonstances singulieres de l'opposition de Mars parhélie & de la conjonction inferieure de Venus.

Les observations que M. de la Caille a indiquées pour cette recherche, ont fait

Digitized by Google

pendant l'automne la principale occupation de MM. Cassini, de Thury & Maraldi; le tems leur a été fort favorable, & surtout pendant les observations de Venus, qu'ils ont vue pendant douze jours de suite, avant, après, & le jour même de sa conjonction en ascension droite, lorsqu'elle a passé au méridien en même tems que le soleil : de sorte qu'ils esperent qu'on aura la parallaxe de venus, & par consequent celle du soleil dans la derniere précision, si M. de la Caille a été assez heureux pour observer aux mêmes jours cette Planette.

Enfin le quatriéme objet du voyage de M. la Caille est de dresser un catalogue des étoiles australes, c'est celui qui exige plus de veilles & de travail, & qui le regarde tout seul; mais si pendant qu'il sera occupé à cet ouvrage, & qu'il observera la hauteur méridienne des étoiles qui sont proche de son horizon, les Astronomes de l'Europe veulent observer la hauteur méridienne de celles qui sont au zenit du Cap de Bonne Espérance, comme il les en invite, on pourra déterminer la réfraction Astronomique des differens climats de l'Europe, & de celui du Cap de Bonne Espérance.

Les premiers essais de M. de la Caille & l'empressement que les Astronomes de l'Europe ont de seconder ses vues, donnent lieu

Digitized by Google

d'esperer que son voyage sera un des plus utiles que l'on ait encore entrepris pour la perfection de l'Astronomie, de la Geographie & de la Navigation, & en même tems des plus glorieux au Regne de Louis XV. à qui toutes les Nations seront redevables de la protection qu'il veut bien accorder aux Sciences.

LE ROSSIGNOL ET LES CORBEAUX.

APOLOGUE.

UN Rossignol dont le ramage
Avoit charmé cent fois
Les Habitans des bois,
Où lui même il vivoit en son petit ménage,
Fut en proye aux malins propos
De deux jeunes Corbeaux,
Que je ne sçais quel vent poussa dans son bocage.
L'un & l'autre d'abord applaudit à ses chants,
Bientôt après jaloux de ses talens,
Ces Habitans à robe noire
Résolurent entre eux de ternir sa mémoire.

» Comment avez vous pû, disoient-ils aux oiseaux,
» Dont ils encensoient l'ignorance,
» Pour ce petit chanteur avoir tant d'indulgence
» Ses chants sont foibles, & si faux
» Que nous ne pouvons plus nous résoudre au
» silence,
» Et nous passerions pour des sots
» Si nous avions pour lui la même complaisance.
Dès lors on vit le Merle, le Coucou,
L'Hyrondelle, la Pie & le triste Hibou,
Sur son chapitre avoir moins de croyance.
Toujours, quand on critique on est le bien vènu;
Dans le siécle où nous sommes,
C'est parmi les oyseaux comme parmi les hommes.
Sans un autre examen le noir duo fut crû,
Non que les Corbeaux se piquassent
De chanter mieux que lui; pareils oyseaux croassent;
Mais ils vouloient dans le pays
Se faire un nom & des amis.
Le Rossignol plaignit leur critique indiscrette;
Et s'en tenant aux applaudissemens
Du Serin & de la Fauvette
Continua ses chants.
Censeurs jaloux, l'allusion est faite;
Vous pouvez dans ces vers lire votre défaite.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De la Société des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre.

LA Société des Sciences & Belles Lettres nouvellement établie à Auxerre, tint sa premiere Assemblée Publique le 13 Août dernier dans une Salle du Palais Episcopal, sous les yeux de l'illustre Prélat, qui l'honore de sa protection.

M. Mignol, Chantre & Chanoine de l'Eglise Cathédrale, Vicaire Général de Monseigneur l'Evêque, & Directeur de la Société, ouvrit la séance par un discours dans lequel il représente ce qu'a fait pour le progrès des Sciences le Souverain Pontife qui est assis depuis onze ans sur la Chaire de Saint Pierre. »Ce grand Pape, »dit-il, persuadé que l'ignorance est aussi »funeste à la religion que la corruption des »mœurs, a cherché tous les moyens de »rendre les sciences florissantes dans Rome »& dans toute l'Italie, surtout en protégeant les Académies, & en honorant »leurs assemblées par sa présence. De-là ce »grand nombre de livres & de Sçavans

Digitized by Google

»d'Italie, dont la réputation se répand »par toute l'Europe. On y voit renaître le »siécle des Médicis. »C'est en suivant un si beau modéle que Monseigneur l'Evêque d'Auxerre a bien voulu recevoir sous ses auspices un établissement dont il prévoit l'utilité ; ce qui donne occasion à l'Auteur de lui exprimer au nom de la Société les sentimens de la plus vive reconnoissance.

M. Dulérain, Chanoine de l'Eglise Cathédrale, après avoir relevé les avantages des Sociétés Littéraires, ceux qu'on a tirés de leurs divers établissemens, les progrès qu'ont fait les sciences & les arts depuis la fondation des différentes Académies, exposa comment s'étoit formée la Société Physique & Littéraire d'Auxerre, sa naissance, son objet, ses progrès, rendit compte ensuite des travaux qui l'ont occupée jusqu'ici. Le plan d'Auxerre levé Géométriquement & très proprement lavé, des triangles tracés aux environs de cette Ville pour servir à la carte du Diocèse ; l'application nouvelle du micromète aux instrumens propres à mesurer les angles ; des observations Botanico-Météorologiques, faites sur le modéle qu'en a donné M. Duhamel dans les Mémoires de l'Académie ; plusieurs descriptions des plantes trouvées aux environs d'Auxerre, & leurs

Digitized by Google

desseings tirés d'après nature, le Journal des Observations de la hauteur du Barométre & du Thermométre, des vents & des changemens de tems, avec des comparaisons de leurs résultats, l'histoire des maladies les plus fréquentes ou les plus singulieres, & leur traitement; quelques morceaux de l'histoire naturelle du Pays, sont les premiers fruits de ceux de cette Société qui se livre aux sciences. Ceux qui se livrent aux Belles-Lettres se sont principalement occupés des recherches nécessaires pour la notice historique qu'elle médite du Diocèse, du Comté & du Bailliage d'Auxerre. M. de la Coudre, Conseiller Honoraire au Bailliage & Siége Présidial; qui s'est mis à la tête de cet ouvrage, en a déja lû une Préface qui en expose tout le plan. On n'en rendra compte que lorsqu'on publiera l'ouvrage entier. Outre cette occupation importante, ils n'ont pas négligé l'étude des médailles & des antiquités, à laquelle ils ne pouvoient se refuser dans un Pays d'où sont sortis de Sçavans Antiquaires (*). La Poësie, mais surtout l'éloquence, l'étude de l'histoire, de la Géographie & de la Chronologie, sont encore de leur dis-

(*) M. Duval mort en 1632, & le célèbre M. le Bœuf.

trict, & ils en ont produit des essais en differentes occasions.

M. Potel, Chanoine de l'Eglise Cathédrale, lut un Mémoire pour servir à l'histoire d'André Colbert, dernier Evêque d'Auxerre, dans lequel il n'a embrassé que les cinq premieres années de son Episcopat, & dont il donnera la continuation.

M. Bertyat, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, correspondant de l'Académie Royale des Sciences, présenta le Journal des Observations Météorologiques, qu'il a faites depuis le premier Juin 1750, jusqu'au premier Juin dernier, & dont les résultats sont, que le Baromêtre a eu 15 lignes de mouvement, que sa plus grande élévation a été à 28 pouces le 3 Octobre, le 31 Décembre, le premier Janvier, le 21 Février, & le 4 Avril; & que sa plus basse a été à 26 pouces 9 lignes le 8 Novembre, ce qui donne 27 p. 5. l. $\frac{1}{2}$ pour sa moyenne élévation au lieu de 27 p. 7. l. $\frac{7}{8}$ ces qu'il avoit donné l'année précédente. Le Thermométre de M. de Reamur, exposé en plein air & à l'abri du Soleil, a marqué 29. $\frac{1}{2}$ degrés le 27 Juillet 1750, & la liqueur est descendue à 7 d $\frac{4}{3}$ au-dessous de la congélation le

19 Février 1751. Le vent dominant a été le S. O. l'été a été fort chaud & sec, l'automne assez belle, mais l'hiver & le printems n'ont fait qu'une saison fort pluvieuse, à l'exception de quelques jours de gélée qui n'ont pas été assez fortes pour faire impression sur la riviere.

La lecture de ce Journal que M. Berryat jugea trop longue pour une Assemblée Publique, fut remplacée par celle d'un Mémoire qu'il avoit préparé sur la qualité des eaux d'Auxerre. Après avoir exposé tous les moyens dont il s'est servi pour s'assurer du plus ou moins de légereté de ces eaux, & pour y découvrir les corps étrangers qu'elles charient, il démontre les défauts de celles qui sont le plus en usage, & conclut en faveur de l'eau de riviere trop negligée jusqu'ici. Il donne un moyen très simple de la clarifier sans le secours des fontaines ordinaires dont il redoute le cuivre. Par là il répond à une objection que bien du monde pourroit lui faire, en représentant que la couleur nébuleuse de cette eau est un indice certain d'une trop grande quantité de corps étrangers, pour qu'on puisse par aucun moyen l'en dépouiller & la rendre aussi bonne & aussi agréable qu'il le prétend. »Il en est, dit-il, de »ces corps étrangers comme de ceux dont

»l'air se charge à l'occasion de quelque »vent impétueux, & qui se précipitent »d'eux-mêmes dès que le calme revient. »Procurez donc à votre eau de riviere cet »état de repos, vous la verrez bientôt se »décharger de tout ce qui vous offusquoit, »& vous serez forcés de lui rendre l'esti»me qu'elle mérite. Il n'en seroit pas de »même, continue-t'il, des autres espéces »d'eau que vous voudriez purifier par ce »moyen ; parce que les corps qui en alté»rent la qualité s'y trouvent par dissolu»tion & sont par conséquent réduits à un »volume plus léger que celui de l'eau, ce »qui les empêche de se précipiter, au »lieu que ceux de l'eau de riviere beau»coup plus pésans que l'eau même, ne s'y »sont mêlés & ne s'y soutiennent que par »le mouvement de cette eau, & se préci»pitent dès qu'ils sont abandonnés à leur »propre pésanteur.

M. Moreau, Chanoine de l'Eglise Cathédrale, Sécrétaire perpétuel de la Société, lut un Mémoire sur l'ancien commerce d'Auxerre. Etonné de la grande étendue de cette Ville & du petit nombre de ses habitans qui se trouve réduit à moitié de ce qu'il étoit autrefois, après en avoir discuté bien des causes, il n'en trouve pas de plus forte que la chûte de son an-

Digitized by Google

cien commerce. Il expose quel étoit ce commerce depuis les Romains jusqu'à Louis XIV. Les différentes révolutions qu'il fixe à cinq ou six époques, & enfin les causes qui l'ont fait tomber dans ces derniers tems. »Auxerre, dit-il, par sa si»tuation favorable, formoit un entrepôt »entre le Nord & le Midi de la Gaule, »pour toutes sortes de marchandises, en»trepôt d'autant plus utile autrefois, que »les marchandises de la Méditerranée des»tinées pour le Nord ne prenoient pas la »route de l'Océan, par la crainte des Pi»rates, Saxons & Normands, qui ne ces»soient de croiser cette Mer, & d'infester »nos côtes. Il se tenoit alors dans Auxerre une foire célébre les premiers jours de Mai, où l'on accouroit de toutes parts pour l'échange des marchandises. M. M. place cet état brillant du commerce d'Auxerre depuis le neuviéme jusqu'au quatorziéme siécle. De là il passe à son déclin, aux coups que lui porterent les ravages des Anglois, qui tirerent de cette Ville plus de sept milions de notre monnoye : il n'oublie pas le pillage des Huguenots ; enfin il tombe à l'extinction presque totale du commerce dans un tems où l'établissement des Manufactures, l'émulation

& l'induſtrie des François le rendent plus brillant que jamais dans les différentes Villes du Royaume ; il en recherche les cauſes, & termine ſon Mémoire en promettant de propoſer ſes vues ſur les moyens dont on pourroit ſe ſervir pour rélever la Ville d'Auxerre de cet état de langueur où elle ſe voit réduite aujourd'hui.

M. le Pere, Directeur des Poſtes, termina la ſéance par un Mémoire qui contient diverſes recherches ſur les meſures uſuelles de la Ville & du Comté d'Auxerre, & leur rapport à celles de Paris, telles que le Bichet qui eſt la meſure à grain, le moule qui eſt celle du bois à bruler, &c. Sujet qui paroît peu de choſe au premier coup d'œil, mais d'une grande conſéquence. La fixation des meſures, de maniere qu'elles ne fuſſent plus ſujettes à aucune variation, ſeroit un avantage ineſtimable. C'eſt à quoi tendent les calculs & les recherches de M. le Pere.

Digitized by Google

RELATION

D'une opération fort singuliere de Chirurgie.

LE 8 Novembre 1751 une femme épileptique, eut le malheur d'être surprise d'un accès de sa maladie dans un instant où elle étoit seule dans sa chambre. Dans le fort de ses convulsions, elle renversa sur elle une chandele qui étoit sur une petite table voisine. Le feu prit à ses habits qui eurent le tems de se consumer entierement autour d'elle; avant qu'elle fût revenue de son accès, & qu'elle pût appeller du secours. On fit venir M. de la Romigniere, Chirurgien Juré de Saint Côme, qui la trouva expirante. Elle étoit précisément cuite, rôtie, fumante & rissolée, à peu près comme une volaille qui sort de la broche.

Dans cet état il étoit absolument impossible de lui sentir le poul ni aux poignets, ni aux tempes, ni à la région du cœur. La seule chose qui put faire soupçonner qu'elle étoit encore en vie, c'est qu'on voyoit sortir de sa bouche une espece de fumée continue, qu'on pouvoit attribuer à un reste de respiration,

Digitized by Google

quoiqu'il ne parût à l'extérieur de la poitrine aucun mouvemement d'élévation ni d'oppression.

Le sieur de la Romigniere jugea que les tégumens de la poitrine, étant racornis, comme nous l'avons dit plus haut, ne pouvoient se préter au jeu des organes de la respiration, & que cette femme mouroit précisément par le deffaut du mouvement de ces organes.

Dans cette extrémité, & la voyant sur le point d'expirer infailliblement & dans le moment, sans pouvoir être administrée, le sieur de la Romigniere crut qu'il lui prolongeroit la vie, s'il pouvoit rendre la liberté aux organes de la respiration.

Pour cet effet il imagina de pratiquer sur le champ une incision longitudinale, depuis la région de l'os hyoïde, jusqu'au cartilage xiphoïde, c'est-à-dire depuis le nœud de la gorge, jusqu'au creux de l'estomach. Cette incision qui pénétroit jusqu'au corps graisseux, se dilata à l'instant, de deux pouces dans toute son étendue, sans donner une goute de sang, & procura à la malade toute la liberté de la respiration. En moins de six minutes elle reprit ses sens, & recouvra la parole. Le premier usage qu'elle en fit, fut de remercier son Chirurgien d'avoir, disoit-elle, desserré

Digitized by Google

son corset : ce qui, joint au défaut d'hémorragie, fit comprendre au sieur de la Romiguiere que ces parties étoient absolument cuites, & tout à fait privées de sentimens. On eut le tems d'aller avertir un Prêtre, qui lui trouva assez de connoissance, & la parole assez ferme pour la confesser, elle fut administrée pendant la nuit, & vêcut jusqu'au lendemain, sans se plaindre d'aucune douleur, & parlant comme à son ordinaire, & avec beaucoup de bon sens. Mais vers les 8 heures du matin le ventre s'étant considérablement tendu, elle expira à neuf : de compte fait elle a survêcu douze heures à son opération.

Les sieurs Bresson & Berdolin aussi Maîtres en Chirurgie, du Collége de Saint Côme, qui par curiosité vinrent voir cette incision extraordinaire le 9 avant la mort de la malade, dirent en la voyant, que l'opération faite par le sieur de la Romigniere, étoit un coup de maître, & de ceux où la sagacité & la justesse du jugement, dans des cas désespérés, déterminent les Chirurgiens éclairés à faire ce qu'ils n'ont jamais vû pratiquer, surtout quand ils sont conduits par la connoissance de la structure, du jeu & du ressort des parties du corps humain.

En effet il falloit que le cas fût bien,

Digitized by Google

urgent, que cette femme fût dans une position bien équivoque entre la vie & la mort, puisqu'une grande partie des spectateurs, voyant le sieur de la Romigniere se mettre en état de faire l'incision en question, crurent qu'il la réputoit morte, & qu'il vouloit en faire l'ouverture.

Le mot de l'Enigme du premier volume de Decembre, est *colin maillard*. Celui du premier Logogriphe est *perle*, dans lequel on trouve *lepre*, *pere*, *ré*, *pelete* & *pele*. Celui du second Logogriphe est *Apoticaire*, dans lequel on trouve *Troye*, *le Caire*, *ïo*, *Icare*, *ortie*, *carte*, *l'Art*, *pic*, *repic* & *capot*, *cire*, *tiaire*, *ceripe*, *air*, *Arie*, *pie*, *Apôtre*, *patrie*, *Roi*. Celui du troisiéme est *moutardier*, dans lequel on trouve *amour*, *adore*, *ami*, *retour* & *amie*.

ENIGME.

JE ne suis point un corps, je ne suis point esprit,
De me fêter pourtant à tout il est prescrit;
J'ai toujours existé, j'existe même encore,

Digitized by Google

Je suis l'ouvrage saint d'un être qu'on adore.
Quand je parois on voit finir tous les travaux,
L'artisan se parer des habits les plus beaux;
L'un ici s'empresser à faire des prieres,
L'autre là s'occuper de différens mystéres;
J'excite le fidéle à la dévotion,
Qui suivant son devoir m'employe en oraison.
Je suis dans certains tems de la premiere classe,
Dans la sconde ensuite on désigne ma place;
Je porte plusieurs noms qui me rendent plus grand,
Et cinquante-deux fois je parois dans un an.

Par M. de Montpellier.

LOGOGRIPHE.

MOn tout est de huit pieds tout différens entr'eux,
C'est la pour cette fois ce que je puis en dire,
Je suis ailleurs, Lecteur, détaillé beaucoup mieux,
Et ne dois autrement m'expliquer pour t'instruire.
Si tu peux deviner quelques combinaisons,
Tu me reconnoitras aisément. Commençons.
1, 2, 4, 5, 8, je suis suivant Horace,
La vierge à l'arc bandé qui préside à la chasse...

Digitized by Google

6, 7, 2, 8, & 5, un de ses attributs
Qu'on dépeint auprès d'elle, & suis encor de plus,
De la fidélité le plus parfait symbole....
3, 2, 5, 8, chez moi l'on trouve ces métaux
Qui sont du monde entier la dangereuse idole;
A la vente des grains je contiens six boisseaux..
6, 2, puis 1, je suis un excellent ouvrage....
1, 4, 2 & 3, un animal sauvage
Plus petit que le cerf, plus grand que le chevreuil...
6, 4, 2, & 5, par un jaloux orgueil
J'osai souiller mes mains dans le sang de mon frere...
2, 5, 6, 4, après le Pérou me révere...
2, 3, 4, plus 5, parmi les Musulmans
Je suis ministre & chef, j'instruis les ignorans.
7, 2, 3, 5 & 8, on me voit chanter à l'Eglise....
4, 5, 8 hélas! souvent on me méprise...
Il te sera facile à présent de trouver
Un oiseau des marais assez bon à manger...
Cette Isle qui produit le vin de Malvoisie...
Un des fils de Noè... Ville de Normandie..
La passion qui regne entre plusieurs rivaux,
Et qui communément cause les plus grands maux....
La femelle d'un daim.... une Montagne antique....

Instrument

Instrument de paveur... note de la Musique...
Ce qui devient souvent très funeste aux joueurs...
Ce qu'on souhaite large à tous les Confesseurs...
Deux portions du corps.... la plus grande partie....
Des immenses Pays qui composent l'Asie.
Je ne finirois pas, cher Lecteur, d'aujourd'hui,
Si je ne craignois pas de causer de l'ennui

Par le même.

AUTRE.

Achille, Cyrus, Alexandre
Ont autrefois daigné m'apprendre :
Lecteur, je suis un Art fameux :
Mais d'un succès souvent douteux.
Mon nom, si tu peux le connoître,
Aisément te fera paroître
Des Muses un grand protecteur,
Pays qui porta le vainqueur
Du sensuel Sardanapale :
Mere en cruauté sans égale ;
Deux Villes ; autre beau Pays
Très fatal à Semiramis :
Si ce détail ne te contente,
J'ajoute encore une parente
Fille d'un frere ou d'une sœur,
Maintenant cherche moi Lecteur.

Par M. de Zanevere, ancien Mousquetaire du Roi, à Dax.

Digitized by Google

AUTRE.

LE grand & le petit sont pleins de vanité:
De cette vérité
Je suis un exemple autentique.
Moi chétif, vil, abject,
Pour qui tout devroit être un objet de respect
En langage logogriphique,
Qui le croiroit! j'aspire à me mettre en aspect,
Me voulant mal encor de ce que cet idiome
Pourra me voiler un moment,
Je voudrois, cher Lecteur, que sans retardement
On me connût de Paris jusqu'à Rome.
Mais que dis-je? partout je le suis. Des forêts,
Où je naquis, je passe à la Ville, au Village:
Perrette qui de moi fait un pénible usage,
Procure à son logis les plus charmans attraits,
On s'y mire, c'est un prodige
Par circonspection j'en devrois rester là:
Mais je sçais trop à quoi la vanité m'oblige;
Je veux me divulguer; en détail me voila.
Amusement chéri de la verte jeunesse,
Et quelquefois encor de la froide vieillesse;
Acte qui fournit le moyen
De donner tout son bien
Sans cesser cependant d'être propriétaire;
Fausse divinité, dont les adorateurs
Ne revinrent de leurs erreurs,
Qu'après l'embrassement d'un bucher salutaire.
Adieu, car j'ennuirois peut-être mes Lecteurs.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

MEMOIRES pour servir à l'Histoire des mœurs du dix-huitiéme siécle. Par M. *Duclos*, Historiographe du Roi, de l'Académie Françoise. 1751. Deux volumes *in*-12. On les trouve *à Paris*, chez *Prault* fils, quai de Conti.

Le Philosophe, Auteur de cette nouveauté, avoit commencé & fort avancé de peindre les mœurs de ce siécle dans les considérations. Il ne lui restoit guéres à parler que de l'amour & de la galanterie: il vient de mettre l'un & l'autre en action dans le Roman Philosophique que nous annonçons. Cet ouvrage nous a paru rempli de traits hardis, de discussions fines, de réflexions profondes. Pour mettre nos Lecteurs en état de juger des dévelopemens du cœur qui s'y trouvent, nous en allons copier un des plus grand tableaux: c'est le discours de la Marquise de Retel au Heros du Roman.

Les passions qui agitent les hommes se développent presque toutes dans leur cœur avant qu'ils ayent la premiere notion de l'amour. La colere, l'envie, l'orgueil, l'a-

Digitized by Google

varice, l'ambition, se manifestent dès l'enfance. Les objets en sont petits, mais ce sont ceux de cet âge : les passions ne sont pas plus violentes que quand leurs objets sont plus importans, souvent elles sont moins vives, & s'il y en a quelqu'une qui devienne plus forte qu'elle ne l'étoit d'abord, c'est ordinairement par l'extinction des autres qui partageoient l'ame avec elle.

L'amour se fait sentir à un certain âge, mais est-il autre chose qu'une portion du goût général que les hommes ont pour les plaisirs ; l'âge où il triomphe est celui où les autres passions manquent d'occasion de s'exercer, dans l'âge où l'on est insensible à l'avarice, parce qu'on a rien ; à l'ambition, parce qu'on est de rien. Les passions ne se développent que par l'aliment qui leur est propre. Mais si elles sont une fois en mouvement, elles l'emportent bientôt sur l'amour. Cette passion se détruit par son usage ; les autres se fortifient ; elle est bornée à un tems, les autres s'étendent sur tout le cours de la vie. L'amour enfin est un de nos besoins aussi vif & moins fréquent que les autres, rarement une passion, souvent la moins forte, & le plus court des plaisirs. Ce plaisir est même dépendant de la mode. N'a-t-on pas vû un tems où la table réunissoit presque tous les

Digitized by Google

hommes, & où les femmes n'étoient pas comptées dans la société dont elles sont l'ame aujourd'hui, moins par l'amour que par la mode.

Si la sensation de l'amour est très-vive, le sentiment en est très-rare. On le suppose où il n'est pas, on croit même de bonne foi l'éprouver, on se détrompe par l'expérience. Combien a-t-on vû de gens épris de la plus violente passion, qui se croyoient prêts à sacrifier leur vie pour une femme, qui peut-être l'auroient fait, comme on exécute dans l'yvresse ce qu'on ne voudroit pas avouer dans un autre état? combien en a-t-on vû, dis-je, sacrifier cette même femme à l'ambition, à l'avarice, à la vanité, au bon air? Les autres passions vivent de leur propre substance, l'Amour a besoin d'un peu de contradiction, qui lui associe l'amour propre pour le soutenir. Il y a, dira-t-on, des amans qui sacrifieroient tout à leurs passions; cela peut-être, parce qu'il n'y a rien qui ne se trouve. Mais quelle est la passion, quel est le goût serieux ou frivole qui n'a pas ses fanatiques? la musique, la chasse, l'étude même & mille autres choses pareilles peuvent devenir chacune la passion unique de quelqu'un, & fermer son cœur à toutes les autres. Il en est ainsi de l'amour qui n'est pas

Digitized by Google

la premiere passion & rarement l'unique.

Ces grands & rares sacrifices de cœur ne se voyent guère que de la part des femmes ; presque tous les bons procédés leur appartiennent en amour, & souvent en amitié, surtout quand elle a succédé à l'amour. Ne croyez pas que ce que je dis à l'avantage de mon sexe, soit l'effet d'un intérêt personnel. Je ne prétend pas en effet louer excessivement les femmes de ce qu'elles ont l'âme plus sensible, plus sincére & plus courageuse en amour que les hommes. C'est le fruit de leur éducation, si l'on peut appeller de ce nom le soin qu'on prend d'amollir leur cœur & de laisser leur tête vuide, ce qui produit tous leurs égaremens.

Les femmes ne sont guères exposées qu'aux impressions de l'amour, parce que les hommes ne cherchent pas à leur inspirer d'autres sentimens : ne tenant point à elles par les affaires, ils ne peuvent connoître que la liaison des plaisirs. Ainsi la plûpart des femmes du monde passent leur vie à être successivement flattées, gâtées, séduites, abandonnées & livrées enfin à elles-mêmes, ayant pour unique ressource une dévotion de pratique, & pleine d'ennui, quand elle est sans vertu, sans ferveur ou sans intrigues.

Digitized by Google

L'amour est, dit-on, l'affaire de ceux qui n'en ont point; le désœuvrement est donc la source des égaremens où l'amour jette les femmes. Cette passion se fait peu remarquer dans les femmes du peuple aussi occupées que les hommes par les travaux pénibles; quoiqu'il y en ait beaucoup de plongées dans le vice, non par égarement de cœur, rarement par le goût du plaisir, & presque toujours par la misere; mais je ne parlerai ici que des gens du monde, ou de ceux que l'opulence & l'oisiveté mettent à portée d'en prendre les mœurs.

L'éducation des hommes toute imparfaite qu'elle est, quant à son objet & à sa forme, a du moins l'avantage de les occuper, de remplir leurs têtes d'idées bonnes ou mauvaises qui font diversion aux sentimens du cœur. Les affaires les emplois & les occupations quelconques viennent ensuite, & ne laissent à l'amour qu'une place subordonnée à d'autres passions. Ce qu'ils appellent amour est l'usage de certains plaisirs qu'ils cherchent par intervalle, qu'ils saisissent d'abord avec ardeur, qu'ils varient par dégoût, & par inconstance, & ausquels on est enfin obligé de renoncer quand ils cessent de convenir, ou qu'on n'y convient plus.....

Digitized by Google

Je connois & j'ai examiné avec attention les liaisons qu'on prétend qu'une longue suite d'années a rendues respectables, sans les avoir affoiblies. Il y en a quelques-unes dignes des éloges qu'on leur donne. Ce sont celles que l'amour a pû commencer, mais que l'amitié a consacrées; & je sçais qu'il y en a qui n'ont cessé d'être orageuses que depuis que la passion est éteinte. C'étoient des amans qui tantôt ivres de plaisirs, & l'instant d'après tourmentés par des caprices, des jalousies d'humeur, ou de fausses délicatesses passoient quelquefois un même jour en caresses en dépits, en aigreurs, en offenses, en pardon, & se tiranisoient mutuellement. Après avoir usé les plaisirs & les peines de l'amour, ces amans se sont heureusement trouvés dignes d'être amis; & c'est de ce moment qu'ils vivent heureux, avec une confiance plus entiere qu'ils ne l'auroient peut-être, s'ils n'avoient pas été amans, & avec plus de douceur & de tranquilité que s'ils l'étoient encore.

Un état si rare & si délicieux seroit le charme d'un âge avancé, & empêcheroit de regretter la jeunesse. La réflexion qui détruit ou affoiblit les autres plaisirs, parce qu'ils consistent dans une espéce d'ivresse, augmente & affermit celui-ci. En jouissant d'un bonheur, c'est le doubler que de le connoître.

Digitized by Google

A l'égard de ces vieilles liaisons que le public a la bonté de respecter, faute d'en connoître l'intérieur, qu'y verroit-on si on les examinoit? des gens qui continuent de vivre ensemble, parce qu'ils y ont long-temps vêcu, la force de l'habitude, l'incapacité de vivre seuls, la difficulté de former de nouvelles liaisons, l'embaras de se trouver étranger dans la société, en retiennent beaucoup, & donnent à l'ennui même un air de constance. Ils ont cessé de se plaire & se sont devenus necessaires. Ils ne peuvent se quitter: quelquefois ils ne l'oseroient, on soutient ce rôle pénible par un pur respect humain. On s'est pris avec l'enjouement de l'amour, on a annoncé hautement son bonheur, on a contracté un engagement devant le Public, on l'a ratifié dans des occasions d'éclat. Le charme se dissipe avec le tems, l'illusion cesse; on s'étoit regardé réciproquement comme parfaits, on ne se trouve pas même estimables; on se repent; on n'ose l'avouer, on s'opiniâtre à rester ensemble en se détestant, & le respect humain empêche autant de ruptures que la loi empêche de divorces. Si le divorce étoit permis, tel le réclameroit comme un mariage, qui dans pareille circonstance ne romproit pas avec une maîtresse, c'est-à-dire une vieille ha-

Digitized by Google

bitude. On ne rougit point de s'affranchir d'un esclavage reconnu, mais on a honte de se démentir sur un engagement dont on a fait gloire. Les vieilles liaisons exigent, pour être heureuses, plus de qualités estimables qu'on ne l'imagine.

L'amour tient lieu de tout aux amans, son objet lui suffit ; mais l'objet s'use, l'amour s'éteint, & il n'y a point alors d'esprits assez féconds pour remplacer l'illusion & devenir une ressource contre la langueur d'une vie retirée & d'un tête à tête continuel. Si ces sortes d'esprits se trouvoient, il faudroit encore que les deux amans l'eussent l'un & l'autre au même dégré, sans quoi la stérilité de l'un étoufferoit la fertilité de l'autre. Il n'y a que l'esprit qui serve à la longue d'aliment à l'esprit, il ne produit pas long tems seul.

Le tête à tête, tel que je le suppose, ne se soutient que par l'amitié, beaucoup d'estime réciproque, & une confiance entiere qui fait qu'on jouit de la présence l'un de l'autre, même sans rien dire, & en s'occupant différemment. On devroit dire aux amans qui se déclarent publiquement, faites provisions de vertus pour remplacer l'amour.

On croit les hommes plus constans dans un âge avancé que dans la jeunesse. Mais

Digitized by Google

cette constance n'est qu'extérieure. Dans la vieillesse on anticipe les besoins par la crainte, on les sent par la privation, on jouit avec inquiétude, & l'on craint de laisser échapper ce qu'on n'est pas sûr de retrouver. Dans la jeunesse on ne soupçonne guére les besoins par la prévoyance, on ne se sent que les désirs, ils s'éteignent par la jouissance, & renaissent bien tôt. La jeunesse desire ardemment, jouit avec confiance, se dégoûte promptement & quitte sans crainte, parce qu'elle remplace avec facilité. Voilà le vrai secret de la légereté d'un âge & de la constance de l'autre.....

Aimer, c'est de l'amitié; désirer la jouissance d'un objet, c'est de l'amour; désirer cet objet exclusivement à tout autre, c'est passion. Le premier sentiment est toujours un bien; le second n'est qu'un appetit du plaisir; le troisiéme étant le plus vif augmente le plaisir & prépare des peines. Il y a un rapport entre l'amitié & l'amour qui est passion, c'est de se porter vers un objet déterminé, quoique ce soit par des motifs différens. Il y a même des amitiés qui deviennent de véritables passions, & ce ne sont ni les plus sures, ni les plus heureuses.

L'amour, au contraire, tel qu'il est communément, se porte vaguement vers

Digitized by Google

plusieurs objets, & peut toujours en remplacer un par un autre. Vous direz qu'un tel amour n'est pas fort délicat, non ; mais il est heureux, & le bonheur fait la gloire de l'amour.

La délicatesse fait honneur en amitié, parce qu'elle suppose un sentiment éclairé, aussi flatteur pour celui qui le ressent que pour celui qui l'inspire. Cette délicatesse est toujours active & porte aux attentions pour l'objet aimé ; on craint de lui manquer. En amour elle est ordinairement passive : l'amant prétendu délicat n'a d'autres objets que lui-même ; il croit qu'on n'a pas pour lui le retour qu'il mérite. On se tourmente pour faire le tourment d'autrui. Quel doit-être le supplice de deux amans, s'ils ont l'un & l'autre le même travers à la fois ?

Les ames délicates ont un double malheur ; elles sont douloureusement affectées des moindres choses qui blessent ou paroissent blesser le sentiment, & sont trop difficiles sur le plaisir ; elles ne peuvent le goûter s'il leur reste quelque scrupule sur le principe dont il part, & malheureusement elles ne sont que trop ingénieuses à s'en former.

Cette délicatesse si vantée & si peu connuë, n'est donc qu'un déreglement d'i-

Digitized by Google

magination, il semble qu'elle n'éguise l'esprit que pour le rendre plus faux.

Cependant, comme si l'on avoit entrepris d'empoisonner tous les plaisirs; on ne s'est pas contenté d'introduire la délicatesse en amour, on y a fait encore entrer la jalousie. . . . . La jalousie est un préjugé d'éducation, fortifié par l'habitude. Si elle étoit naturelle aux amans, ils seroient par tout également jaloux; or il y a des peuples qui le sont beaucoup moins que d'autres, il y en a qui ne le sont point du tout, & dont les mœurs y sont absolument opposées, qui se font un honneur de ce qui seroit un opprobre parmi nous. On voit encore chez une même nation des mœurs très-différentes sur cet article, suivant les différentes conditions. Par exemple, on n'est pas jaloux à la Cour comme à la ville, la jalousie n'est plus qu'un ridicule bourgeois, & l'on trouve des bourgeois assez raisonnables, assez policés, ou assez fats pour n'être pas jaloux; car on peut s'affranchir d'une espéce de folie, par raison, ou par une folie contraire. Si ce préjugé étoit détruit, il se trouveroit encore quelques jaloux, mais il n'y auroit que ceux qui le seroient par caractere; parce que la jalousie, c'est-à dire, l'envie en est un, comme l'ambition, l'avarice, la paresse, la misan-

Digitized by Google

tropie & plusieurs autres sortes de caracteres.

La jalousie est si peu un sentiment naturel, qu'elle se soumet au préjugé jusques dans la conduite. Tel homme qui seroit jaloux d'un rival jusqu'à la frenesie, ne s'avise guere de l'être d'un mari. Un jaloux est intérieurement si persuadé de son injustice, qu'il y en a peu qui ne se cachent de l'être.

On croit que la jalousie marque beaucoup d'amour, mais l'expérience prouve que l'amour le plus violent est ordinairement le moins soupçonneux. La jalousie ne prouve qu'un amour foible, un sot orgueil, le sentiment forcé de son peu de mérite, & quelquefois un mauvais cœur. Par exemple, combien de fois a-t-on vû un amant dégoûté, cherchant un prétexte pour rompre, & tâchant de le faire naître à force de mauvais procédés? Dans cette situation il devroit être charmé que quelqu'un vînt le dégager honnêtement; mais point du tout. S'il s'apperçoit qu'on peut se consoler de sa perte avec un autre, sa vanité est blessée de ne pas laisser une femme dans les regrets; la jalousie ou plutôt l'envie le ramene pour être tyran, sans être heureux. Voilà les hommes, leur amour ne vit que d'amour propre; il n'y a que des jaloux d'orgueil.

Digitized by Google

VARIETE's Historiques, Physiques & Litteraires, ou Recherches d'un sçavant, contenant plusieurs piéces curieuses & intéressantes. *A Paris*, chez *Nyon*, fils, & *Guillyn*, quay des Augustins. 1751. Trois volumes *in*-12. en six parties.

C'est une compilation dans laquelle on trouvera beaucoup de choses curieuses & quelques-unes de très inutiles: le plus court & le plus sûr moyen de faire connoître ce livre qui n'a point de but fixe, est de copier la Table.

Premier Volume.

DISSERTATION sur la situation du Palais du Roi Thiery avec quelques observations sur les noms de Childeric, Clovis, Childebert, Cherebert, & Chilperic. Remarques sur une inscription du grand cloître de la Chartreuse de Paris. — Historiques touchant la vie de Louis XI. Cérémonie singuliere qui se fait tous les ans à Paris, rue aux Ours. Remarques curieuses sur la Boucherie de la Porte de Paris. De l'origine & des priviléges du Royaume d'Iveton. Dissertation sur les dignités héréditaires attachées aux Terres titrées. Les Chartres qui ne sont point dattées, mais munies du sceau de personnes illustres, dont le tem

n'est point douteux, peuvent-elles passer pour certaines & authentiques? Dissertation sur l'origine du papier & parchemins timbrés. Remarques sur l'étymologie des noms François, des Provinces, Villes, Bourgs & autres lieux. Dissertation sur le Génabum, ou le Genabum des anciens. Dissertation dans laquelle on expose les raisons des differences des trois systêmes chronologiques tant par rapport aux années de la fondation de Rome, que par rapport à celles devant Jesus Christ & où l'on démontre la vérité du systême. Remarques sur l'étymologie de la prononciation du nom de la ville capitale de la Guienne, s'il faut l'appeller Bordeaux, ou Bourdeaux. Remarques sur la Riviere de la Garonne & sur les mots de Gironde d'Acheron, & d'Exil. Idée généalogique de la Maison de Leczinski. Cérémonie que fait tous les ans le Doge de Venise d'épouser la Mer au nom de la République, & de ce qui y a donné lieu. La Porte Othomane, explication de ce terme. Histoire abrégée des plus célébres Comédiens de l'antiquité, & des Comédiens François les plus distingués.

Second Volume.

Comment on doit juger du caractere des

Digitized by Google

anciens, & des différentes nations. De la bizarrerie des modes & des usages. Des largesses des Romains, & l'ancienneté des Carosses. De l'état des Sciences dans l'étendue de la Monarchie Françoise, sous Charlemagne. De la diversité & de l'origine des langues. Reflexions sur la nature & la source du sublime dans le discours sur le vrai Philosophique du discours Poëtique, & sur l'Analogie qui est la clef des découvertes. De la Musique instrumentale. De l'origine de quelques arts méchaniques. Dissertation historique sur les Manufactures. Ce qu'on entend par un Chronographe. Origine du cadran solaire. Description de la ligne méridienne tracée dans l'Eglise de S. Sulpice. De l'Astrologie judiciaire, & des horoscopes. Nouvelles idées physiques sur les acides & les autres Chimiques. De l'incorruptibilité des corps dans la terre. Quelques réflexions sur la tristesse & la joye. Explication du mot Bigre. De la superstition de se trouver treize à table. Explication Physique des bruits que l'on entend quelquefois dans l'air à la campagne. Des prétendues influences de la Lune. Description d'un enfant né d'une figure extraordinaire & sans cerveau, avec quelques réflexions sur ce monstre. Autre monstre qui a vêcu vingt-ans. Abstinences ex-

Digitized by Google

traordinaires. Vertu extraordinaire de la vue. Fille prétendue possedée. Remarques sur la Pucelle d'Orleans.

Troisiéme Volume.

Du Haut & Souverain Empire de Galilée établi en la Chambre des Comptes de Paris. Du Royaume de la Bazoche. Ceremonies qui se font tous les ans le 6 Decembre dans la Chapelle de S. Nicolas en la Grande Salle du Palais à Paris. De la montre des Officiers du Châtelet de Paris. De la Communauté des Avocats & Procureurs du Parlement de Paris. Dissertation sur le témoignage de Joseph en faveur de J. C. Observations sur l'origine du *Salve Regina*. Particularité sur le mot *Alleluia*, tirée de deux manuscrits, l'un de Toul, l'autre de Sens. Eclaircissemens sur le Mont Valerien. Pourquoi l'on représente auprès de S. Nicolas trois enfans dans une cuvette. De la dévotion des Chasseurs pour S. Hubert. Remarques Historiques sur l'Abbaye de S. Hubert. Memoires au sujet de l'Abbaye de S. Martin de Tours, qui a les Rois de France pour Abbés perpétuels. Du choix que les Musiciens ont fait de Ste Cécile pour Patrone. Eclaircissemens sur l'origine des Rogations, où il est parlé de la procession solemnelle que les Bénédictins de S. Denis

Digitized by Google

en France font tous les sept ans, de leur Eglise en celle de Montmartre. Abrégé historique de l'établissement de l'Hôpital des Enfans trouvés. Remarques sur une danse Ecclésiastique qui se faisoit le jour de Pâques dans les Eglises Canoniales de Bezanson. De l'origine de la Fête des Foux, & l'institution de la compagnie de la mere folle de Dijon. Ancienne & singuliere dévotion de la ville d'Evreux. Explication du clou que les Payens attachoient dans leurs Temples. De quelques restes de la fête de Bacchus.

L'Avare, Comedie de Moliere, avec des remarques où l'on explique ce qu'il y a de particulier dans l'idiome & la prononciation, & où l'on rapporte des sons tirés des mots Anglois semblables à ceux de certaines syllabes en François qui peuvent paroître difficiles, & un discours sur la prononciation françoise. Par M. L. B. Avocat au Parlement de Paris, & Professeur de Langues modernes à l'Académie de Heath. *A Paris*, chez *Leclerc*, Quai des Augustins. 1751. Un volume *in* 12.

Abrege' Chronologique de l'Histoire Ecclésiastique, contenant l'Histoire des Eglises d'Orient & d'Occident; les Conciles généraux & particuliers; les Schismes, les hérésies, les institutions des Ordres

Digitized by Google

Monastiques &c. depuis l'an 33 de l'Ere Chretienne, jusqu'en 1700.

C'est une imitation fort sage de l'excellent Abrégé de l'Histoire de France de M. le Président Henault. On ne trouvera pas à la vérité, dans la copie, les réflexions fines, les portraits approfondis, les discussions lumineuses qui ont fait le succès de l'original; mais on y trouvera la même distribution des matieres; & à peu près la même clarté, la même briéveté, la même impartialité Une nouvelle édition fera disparoître quelques négligences & quelques erreurs qui se sont glissées dans celle-ci. L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, place à la fin de chaque siécle des remarques sur le siécle même.

Pour faire connoître le stile & la maniere de l'écrivain, nous allons copier celles qu'il place à la fin du seiziéme.

Un Sçavant mémoire de l'Académie de Berlin disoit il y a quelque tems une chose fort remarquable sur la source des heresies du seiziéme siécle : » Si on veut réduire les » causes du progrès de la réforme à des » principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt, en » Angleterre celui de l'Amour, & en France celui de la nouveauté. » Rien n'est plus vrai, un coup d'œil jetté sur cette histoire suffira pour en convaincre. Quelques Au-

Digitized by Google

teurs croyent au contraire trouver la cause de ce débordement d'heresies dans la suppression des Elections canoniques. A les entendre, dès qu'on eut aboli ces élections, les hérésies entrerent en foule dans l'Eglise; cette Sainte Cité étant par-là destituée de ses plus fermes remparts, se vit insultée de toutes parts par les erreurs. Mais c'est une question de sçavoir si la suppression des élections canoniques a été un aussi grand mal qu'on l'a cru d'abord. Les élections n'avoient pas dans les premiers tems de l'Eglise les mêmes inconvéniens auxquels elles furent sujettes depuis : le petit nombre de Chrétiens les rendoient plus aisées à pratiquer, & on ne pouvoit craindre ni brigues ni simonie parmi ces Chrétiens qui ne l'étoient que par un choix très-libre de leur volonté, dans un tems où les loix politiques en faisoient un crime. D'ailleurs on ne choisissoit pour Evêque que ceux qui avoient été baptisés dans la même Eglise, & y avoient exercé pendant plusieurs années toutes les fonctions Ecclésiastiques, & dont le mérite par conséquent étoit bien connu de tout le monde; ce qui étoit d'autant plus facile, que chaque ville où il se trouvoit un nombre un peu considérable de Chretiens, devoit avoir son Evêque. Tout ceci changea beaucoup

depuis que la Religion Chrétienne fut devenue la Religion dominante; les Elections devinrent une source d'abus ; il est certain même qu'elles dégenererent quelquefois en simonie manifeste. C'est par ces raisons que le peuple en a été exclu, & depuis ce tems elles sont demeurées, en Allemagne aux Chanoines, qui, pour me servir de l'expression des Conciles sont le Senat de l'Eglise. A Rome l'élection du Pape appartient au Sacré Collége des Cardinaux. En Italie, le Pape confere tous les Evêchés. Les Rois d'Espagne, & quelques autres Princes, en ont la Nomination chez eux, par les indults particuliers que le Pape accorde pour la vie de chaque Prince. En France, le Roi y nomme en vertu du Concordat, & comme ayant succédé aux droits du peuple. Chaque peuple doit être considéré comme une grande famille, dont le Prince est le Pere.

Je crois qu'on peut compter avec plus de vraisemblance entre les causes du progrès des nouvelles heresies, d'un côté les abus qui défiguroient la discipline de l'Eglise, & qui servirent de prétexte aux prétendus réformateurs ; & de l'autre côté, le long retardement de la venue du Concile Général, qui leur donna le tems de prendre les devants & de porter des coups dont les

Digitized by Google

blessures furent d'autant plus difficiles à guérir, qu'on fut plus long-tems sans y appliquer de remede. Les abus étoient grands & en grand nombre, je n'en veux pour preuve que le mémoire présenté en 1538. au Pape Paul III. par les quatre Cardinaux qu'il avoit nommés pour travailler à la réforme de la Cour de Rome, & qui se trouve dans la collection du Crabbe, sous le titre de *Consilium delectorum Cardinalium & aliorum Prælatorum, de emendandâ Ecclesiâ.* Ce mémoire contient vingt-huit chefs d'abus plus griefs les uns que les autres.

Sous Leon X. ce fut l'abus des indulgences qui se fit remarquer; il étoit porté à un si grand excès que tout le monde en murmuroit, les petits comme les grands, les ignorans comme les sçavans, c'étoit un cri général. Nous avons vu que le Concile de Trente a reconnu que dès les premiers tems l'Eglise usoit du pouvoir d'accorder les indulgences; & en effet l'usage dans lequel étoit la primitive Eglise d'abréger les Pénitences à la recommandation des Martirs & des Confesseurs, est regardé avec raison comme un exemple illustre de ces indulgences, puisque c'étoit une rémission accordée par l'Eglise, en vertu & par l'application des mérites de ces Saints,

Digitized by Google

Mais l'Eglise n'en usoit qu'avec mesure, en connoissance de cause, & assez rarement ; & par un effet de sa sagesse, elle s'opposoit aux abus qu'on vouloit en faire & tâchoit de les arrêter : on le voit par la fermeté avec laquelle S. Cyprien & plusieurs autres Saints Evêques résisterent à ceux qui surprenoient des recommandations des Martyrs & Confesseurs pour être reconciliés à l'Eglise, & abréger leur pénitence. On s'écarta par la suite de cette sage œconomie, & l'Eglise vît naître des abus sans nombre, à l'occasion des indulgences qu'elle n'accordoit à ses enfans, que dans la vue de les aider à expier leurs péchés : la conduite peu mesurée que tinrent des quêteurs chargés de recueillir les aumônes que faisoient les fideles pour profiter des indulgences, augmenta le scandale, au point que le Concile de Trente ne put se dispenser, comme on l'a vu, d'abolir le nom & la fonction de ces quêteurs.

Ces abus ouvrirent un vaste champ à la critique de Luther. S'il eût agi par de bons motifs, si le zele qui l'animoit eût été selon l'esprit de la religion, il se seroit appliqué à instruire les peuples des dispositions qu'ils devoient apporter pour profiter des indulgences, & à les prémunir contre le mau-

vais

Digitized by Google

vais usage qu'il étoit alors si commun d'en faire, & il s'en seroit tenu là; mais que ne peuvent point sur un cœur déréglé, l'intérêt, la vanité, l'ambition! la réformation étant désirée depuis long-tems par les plus gens de bien, la cause des prétendus réformateurs en prit un plus grand crédit; ils ne parloient que de réforme; on prit plaisir à les entendre, & ce fut pour eux une favorable occasion de glisser dans les esprits le poison de leurs erreurs.

Le Concile général étoit le meilleur antidote qu'on pût opposer : les Conciles généraux sont des remedes salutaires que Dieu a donné à son Eglise pour éteindre ces embrasemens, & dont il est quelquefois nécessaire de faire usage. » Mais sou-
» vent, dit Mezerai, la fausse politique
» ne s'y accorde pas: & en ce tems-là les
» interêts mal-entendus des Princes & du
» Pape s'opposerent au bien commun de
» la Chrétienneté. » L'exemple des Conciles de Constance & de Bâle pouvoit faire craindre aux Papes, qu'on ne voulût traiter les mêmes questions dans le nouveau Concile général qu'il étoit nécessaire de convoquer. Les Princes de leur côté y formerent quelquefois obstacle par des vues d'interêts particuliers, qui n'auroient pas

dû contrebalancer l'intérêt général de la Religion.

Mezerai fait au sujet de la Ligue une réflexion, qui ne paroît pas aussi juste que la réflexion précédente : » Si l'on vouloit juger, dit il, de l'intention des Chefs de » la Ligue par l'effet qu'elle produisit, on » pourroit dire qu'elle étoit bonne : car les » ennuis & les traverses qu'elle causa à Henry IV. le fatiguerent si fort, que redoutant encore pis, il prit la Religion de ses » intérêts, pour s'assurer de la Couronne. Il est vrai que le Duc de Mayenne, chef de la Ligue, ne fit son accommodement avec Henry IV. qu'après qu'il se fut converti & qu'il eut été réconcilié à l'Eglise par l'autorité du Pape ; mais est-il vrai que ce Prince y ait été porté par la crainte du Duc de Mayenne ? La plûpar des Historiens s'accordent à dire, que le parti de ce Duc étoit si foible, lorsqu'il traita avec la Cour, qu'il ne lui restoit presque plus de ressource que dans la clémence & la générosité du Roi. Ainsi on peut avancer hardiment que la Ligue causa de grands maux, & ne produisit aucun bien, & que le retour de Henry à la foy de ses peres dut son origine à des motifs plus capables d'agir sur son cœur, & plus dignes de lui.

Il nous reste un tableau du malheureux

Digitized by Google

état où l'Eglise Gallicane fut alors réduite, dans les remontrances que le Clergé de France fit au Roi Henry III. en 1579. On y voit que les Evêchés, les Abbayes & les Eglises collégiales étoient entre les mains des Officiers d'armées, qu'on entendoit souvent ces mots sortir de leur bouche, *mon Evêché*, *mon Abbaye*, *mes Prêtres*, *mes Moines*; que dans près de 800 Abbayes auxquelles le Roi nommoit, il n'y avoit pas cent Abbés titulaires ou commendataires, & que ceux-ci, la plûpart ne faisoient que prêter leurs noms à d'autres qui en effet jouissoient du revenu : les Eglises étoient sans Pasteurs, les Monasteres sans Religieux, & les Religieux sans discipline.

Discours sur l'indulgence pour les défauts d'autrui. *A Paris*, chez *Ganeau*. 1751.

Tarif de cabinet pour les bois en grume & équarris, utile & commode aux Marchands de bois, Architectes, Charpentiers, Entrepreneurs de bâtimens & à tous ceux qui font employer des bois. Par J. F. *Bretet*, Arithméticien.

Traité du pouvoir du Magistrat Politique sur les choses sacrées. Traduit du La-

Digitized by Google

tin de Grotius. *A Londres* 1751. un volume *in*-12.

ALMANACHS nouveaux pour l'année 1752.

Calendrier Historique des Théâtres de l'Opera, & des Comédies Françoise & Italienne, Concerts Spirituels, Foires, &c. 1 l. 4 s.

Almanach Historique & Chronologique de tous les spectacles de Paris, 1 l. 4 s.

Calendrier du Destin, précedé de tous les amusemens de Paris, 12. s.

Almanach des Beaux Arts, contenant le nom & Ouvrages de tous les Auteurs François qui vivent actuellement, 1 l. 4. s.

Almanach Chantant, suivi des Etrennes Magiques, 12 s.

Almanach du Beau Sexe Chantant, avec l'Ethomancie des Dames ou Divination de leurs Caracteres, 12 s.

Tablettes de Thalie, ou Calendrier de l'esprit & du cœur, 12. s.

Oracle de Cythére, ou Calendrier de l'Amour, 12 s.

Tous ces Almanachs se trouvent *à Paris* chez *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du goût
au dessous de la Fontaine de S. Benoît.

ALMANACH Lyricomithique pour l'année Bissextile 1752. ou les Fables de Phe-

Digitized by Google

dre & de M. Lafontaine, mises en chant & en Vaudevilles par M. *Nau. A Paris*, chez *Pecquet*, Libraire, rue de la Huchette au nom de Jesus.

Pour faire connoître cet Almanach, qui a un objet plus déterminé que la plûpart des autres, nous allons copier la Fable du Loup & de l'Agneau, qu'on chante

Sur l'Air : *Nous nous marierons Dimanche.*

LE Loup & l'Agneau
Au bord d'un ruisseau
Vinrent tous deux pour y boire.
L'eau, dit le Loup,
Est tout-à-coup
Bien noire ;
Mais n'es-tu point
Vain jusqu'au point
De croire
Que de la troubler,
Sans craindre ou trembler,
Tu pourras avoir la gloire ?

L'Agneau dit, Seigneur,
Que votre Grandeur
Contre moi ne s'indispose.
De ce couroux
Suis-je entre nous
La cause ?

Digitized by Google

C'est loin de vous
Bien au dessous,
Que j'ose
Calmer le tourment
D'un gosier brulant.
Le Loup convient de la chose.

Mais, dit-il, je sçai
Que dès l'an passé
Tu voudrois m'être contraire.
L'Agn. Ai je ce tort,
Je tête encor
Ma Mere.
Le Loup. Si ce n'est toi,
C'est sur ma foi,
Ton pere,
Ou quelqu'un des tiens,
Car je m'en souviens;
Paye pour eux, téméraire.

Alors le glouton
Sans plus de façon,
Saisit l'Agneau, le dévore.
Combien de gens
Sont plus méchans
Encore !

Digitized by Google

Comme plus fort,
Tel de son tort
S'honore.
Hélas ! Que de maux
Un prétexte faux
Souvent parmi nous colore !

VARIETE'S amusantes, ou les assises de l'Amour ; sur des airs choisis & notés ; Almanach pour l'année bissextille 1752. C'est encore *M. Nau.* qui est Auteur de ce curieux Almanach. Il se vend *à Paris* chez *Gueffier*, Libraire, Quay de Gêvres, ou rue Neuve Notre-Dame.

NOUVELLES Etrennes utiles & agréables, contenant un recueil de chansons morales & d'emblêmes, sur de petits airs & vaudevilles connus, notés à la fin, pour en faciliter le chant ; avec le calendrier pour l'année 1752.

Les mêmes Etrennes, contenant un recueil de fables choisies dans le goût de M. de la Fontaine, sur des airs & vaudevilles connus, notés à la fin, pour en faciliter le chant ; avec le calendrier pour l'année 1752. *A Paris*, chez la Veuve de *Philip. Nic. Lottin*, & J. *H. Butard*, rue S. Jacques, à la Vérité.

Digitized by Google

ALMANACH de table pour l'année bissextile, 1752. contenant un detail exact de tout ce qui sert à la vie de l'homme, & à la bonne chere dans chaque saison de l'année. *A Paris* chez la veuve *Pissot*, quay de Conti.

Les Libraires interessés à la nouvelle édition du Dictionnaire Universel, François & Latin, appellé vulgairement Dictionnaire de Trevoux, & au Supplément audit Livre, qu'ils ont fait en faveur de ceux qui avoient les précédentes éditions, donnent avis au public que Lundi prochain 6 Decembre, ils délivreront aux Souscripteurs ledit Supplément; & au premier Fevrier prochain la nouvelle édition du Dictionnaire de Trevoux.

Les Sieurs *Giffart* & *Le Mercier* rue S. Jacques, & le Sieur *Ganeau*, rue S. Severin, aux Armes de Dombes, délivreront les exemplaires aux Souscripteurs.

Digitized by Google

DISSERTATIONS

Sur l'édifice de l'Eglise Primatiale de Saint André de Bordeaux, & sur l'Election à l'Archevêché, faite par le Chapitre de la même Eglise, en 1529 en faveur de Gabriel de Gramont depuis Cardinal; présentées à l'Académie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts. Par M. l'Abbé Xaupi, Docteur de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Perpignan, Abbé de Jau, correspondant honoraire de ladite Academie.

MOnsieur l'Abbé Xaupi donne dans la premiere de ces dissertations une description curieuse & sçavante de l'édifice de S. André de Bordeaux. Le but qu'il se propose dans la seconde est de prouver que Gabriel de Gramont ne doit pas être mis au nombre des Archevêques de Bordeaux. Ce Prélat, si connu par les Ambassades dont il fut chargé sous François Premier, étoit Evêque de Tarbes quand le Chapitre de l'Eglise de Bordeaux l'élut pour son Archevêque, mais il n'eut garde d'adherer à son Election, parceque c'est dans ce même

Digitized by Google

tems que François premier & Clement VII. prenoient les plus justes mesures pour faire recevoir le Concordat, & Gabriel de Gramont étoit spécialement chargé d'en procurer l'accomplissement à la Cour de Rome.

M. l'Abbé Xaupi donne à cette occasion un abrégé de l'Histoire du Concordat qu'on sera peut-être bien aise de trouver ici.

Peu de gens ignorent, dit-il, que dans la grande assemblée d'Evêques, Abbés & Docteurs, représentant l'Eglise Gallicane, tenue à Bourges en 1438. Charles VII. assisté des Princes, des Grands du Royaume & des Seigneurs de son Conseil, après avoir entendu les Ambassadeurs du Pape & ceux du Concile de Basle qui se tenoit alors, & après avoir fait discuter les matiéres en sa présence, donna, le 7 Juillet, cette fameuse Loi, appellée la Pragmatique-Sanction; par laquelle, entre autres dispositions, il assuroit aux Chapitres de Cathédrale & aux Monasteres le droit d'élire les Evêques & les Abbés. Cette Pragmatique fut enregistrée au Parlement de Paris, le 13 Juillet de l'année suivante.

On sçait également que François Premier & Leon X. eurent une entrevûe à Boulogne en Italie, l'an 1515. & qu'après s'être

rendu des devoirs mutuels, & avoir résolu d'abolir la Pragmatique Sanction, ils laissérent à des Commissaires, qui étoient les Cardinaux d'Ancone & Sanctiquatro pour le Pape, & le Chancelier Duprat de la part du Roi, le soin de rédiger leur convention, qui fut signée par ces Commissaires, le 14 Décembre de la même année, & publiée dans la suite, pour qu'elle eût plus de force, dans la onziéme session du Concile de Latran. Ce Concordat, entre autres dispositions, abolit entierement les Elections; il attribue au Roi le droit de nommer aux Prélatures, & au Pape celui d'en donner les Provisions, en recevant une année de revenu, de la même maniere, que cela se pratique encore de nos jours.

Cette Loi nouvelle ne fut pas reçue favorablement en France. François Premier, pour la faire agréer, se rendit le 5 Février 1517 en personne au Parlement, où il avoit fait convoquer le Chapitre de l'Eglise de Paris, les Suppôts de l'Université & un grand nombre de Prélats. Le Chancelier Duprat, portant la parole, exposa, avec dignité, les raisons qui avoient obligé le Roi de passer le Concordat, & celles qui devoient engager la Cour à l'enrégistrer. Son éloquence fut inutile; le Parlement éluda l'enrégistrement; les Ecclé-

ſiaſtiques & l'Univerſité répondirent : » Que la matiere touchoit l'Etat général » de l'Egliſe Gallicane, & que, ſans elle, » on ne pouvoit ratifier le Concordat.

Cette démarche gracieuſe n'ayant point eu ſon effet, le Roi fit expédier le 13 Mai 1517. des Lettres patentes, portant injonction au Parlement d'homologuer le Concordat, & de tenir la main à ſon exécution. Le Connétable de Bourbon, Jean d'Albret Sire d'Orval, & le Chancelier Duprat ſe préſenterent, les Chambres aſſemblées, pour demander l'enrégiſtrement des Lettres & du Concordat. Le Chancelier parla avec beaucoup de force, mais toujours ſans ſuccès. Cette nouvelle tentative, après un mois de pour-parlers & d'agences, n'aboutit qu'à faire recevoir avec plus d'éclat l'Avocat Général le Lievre, appellant de l'abolition de la Pragmatique Sanction.

Le Prince de Savoye, oncle du Roi, revint quatre jours après à la charge avec de nouveaux ordres. Il voulut aſſiſter aux Délibérations. On opina en ſa préſence depuis le 13 Juillet juſqu'au 24. Le réſultat ne dut pas le ſatisfaire ; le Parlement adhéra à l'appel interjetté par l'Avocat Général, & déclara ne pouvoir autoriſer le Concordat qu'avec le concours de l'Egliſe Gallicane.

Digitized by Google

Le Roi qui étoit alors à Amboise, éxigea que les Députez du Parlement vinssent lui rendre compte de la délibération. Ces Députez y arriverent le 14 Janvier 1518. Ils furent mal accueillis & renvoyés avec menaces. Le Seigneur de la Trimouille, Grand Chambellan, qui les suivit de près, parut au Parlement avec des Ordres absolus & de plus grandes menaces. Sept jours se passerent en négociations & disputes; l'Avocat Général le Lievre représenta enfin: »Qu'il ne convenoit pas »d'irriter le Roi, qu'il falloit céder au »tems, & attendre des conjonctures plus »favorables; qu'on pouvoit cependant »faire inscrire le Concordat sur les Régis»tres, sans l'approuver en aucune manie»re. Le Parlement prononça conformé»ment au réquisitoire, & le Concordat »fut enrégistré en ces termes: Lû, publié »& enrégistré par ordre & commande»ment exprès du Seigneur Roi, réitéré »diverses fois, en présence du Sieur de la »Trimouille, son premier Chambellan, »par lui envoyé spécialement à cet effet. A Paris en Parlement le 22 Mars 1518. Deux jours après, le Parlement, les Chambres assemblées, renouvella avec les formalités les plus solemnelles son appel & ses protestations contre le Concor-

Digitized by Google

dat ; & il continua dans toutes les occasions qui se présenterent dans la suite, de juger suivant les dispositions de la Pragmatique Sanction.

Il seroit inutile de rapporter ici les troubles que cet enrégistrement occasionna dans Paris. Des Prédicateurs déclamerent hautement en Chaire contre le Concordat, & parlerent même de la Personne du Roi en termes indécens. L'Université de son côté fit afficher dans les Carrefours de son district, des défenses à tous Libraires d'imprimer le Concordat ; & on se seroit porté à de plus grands excès, si le Roi n'en avoit arrêté le cours, & s'il n'avoit défendu, par ses Lettres Patentes, données à Amboise le 22 Avril 1518., à l'Université & à tous autres, sous de griéves peines, de s'immiscer dans les affaires d'Etat, & de s'opposer aux Décrets faits ou approuvés par Sa Majesté.

L'Archevêché de Sens vacqua sur ces entrefaites. François Premier y nomma Etienne Poncher, Evêque de Paris. Le Chapitre de Sens l'élut aussi de son côté ; mais ce ne fut que sur la nomination du Roi & les Bulles du Pape obtenues en conséquence, que ce Prélat fut mis en possession. Il n'en fut pas de même pour l'Evêché d'Alby, qui vacqua presque en

Digitized by Google

même tems. Le nommé par le Roi, & l'élu par le Chapitre, contestoient au Parlement de Toulouse. Le Roi évoqua la cause au Parlement de Paris, & prit toutes les précautions possibles pour qu'elle y fût jugée suivant le Concordat; cependant l'élu par le Chapitre fut maintenu conformément à la Pragmatique Sanction: François Premier en fut vivement piqué; mais il ne jugea pas le tems convenable pour faire éclater son ressentiment, & venger son autorité.

Des affaires plus interessantes fixoient son attention en Italie. Avant d'y entrer il avoit établi Louise de Savoye, sa mere, Régente du Royaume. Cette Princesse fit paroitre de l'intelligence & du courage dans les affaires qui concernoient le Concordat. L'Archevêché de Sens ayant vaqué de nouveau, elle y nomma le Chancelier Duprat. La personne qui fût élue par le Chapitre ne manqua pas de se pourvoir au Parlement. La Régente ne voulant pas tomber dans le cas où le Roi son fils s'étoit trouvé, par rapport à l'Evêché d'Alby, évoqua la contestation, & en attribua la connoissance au Grand Conseil. Elle en usa successivement de même pour l'Abbaye de St. Benoît sur Loire, & pour celle de Ste. Everte d'Orléans, qui vaquerent coup-

sur coup. Mais comme le Parlement continuoit ses procédures au sujet de ces Bénéfices, & se prétendoient toujours compétent, le Roi de retour dans ses Etats conconvertit ces évocations particulieres, en une évocation générale & perpétuelle. Il déclara par son Edit du 24 Juillet 1526, & son Ordonnance du 6 Septembre suivant, que les Procès mûs & à mouvoir, par rapport aux Archevêchés, Evêchés, Abbayes & Prieurés conventuels électifs, qui étoient devenus de sa nomination, seroient portés au Grand Conseil, auquel il en donna la connoissance privativement aux autres Jurisdictions; attribution qui ayant été confirmée dans la suite par Henry II. subsiste encore actuellement.

Cet Edit & cette Ordonnance firent tomber tout à coup ces oppositions, formées & soutenues avec tant de vivacité, durant dix ans contre le Concordat; & elles constatent indubitablement l'époque de son exécution.

Digitized by Google

SPECTACLES.

REPRESENTATIONS

Faites à Fontainebleau en Octobre & Novembre, par les Comédiens François.

LE Jeudi 14 Octobre, Rodogune & le bon Soldat.

Le Mercredi 20, Mélanide & Zénéide.

Le Jeudi 21, Zaïre & la Parisienne.

Le mardi 26, le Malade imaginaire, avec les agrémens exécutés par les Danseurs Italiens.

Le jeudi 28, Oedipe de M. de Voltaire, & l'Usurier.

Le mercredi 3 Novembre, la Fête de Village, ou les Bourgeoises de qualité, & Pourceaugnac.

Le jeudi 4, Atrée & Thyeste, & l'Amour Diable.

Le mardi 9, le Roi de Cocagne, avec les agrémens exécutés par les Danseurs Italiens.

Digitized by Google

Le lundi 15, l'Esprit follet & le consentement forcé.

Le mercredi 10, Manlius & la Foire St. Laurent.

Par les Comédiens Italiens.

Le 16 Octobre, les 26 infortunes d'Arlequin, & le Ballet des Meuniers.

Le 23 les Enfans-Trouvez, Parodie de Zaïre, & le Ballet Pantomime du Pédant, dans lequel le petit Visintiny fit grand plaisir.

Le 30, les deux Arlequines, le Baron Suisse, & le Ballet Pantomime des Vandanges.

Le 6 Novembre, Oedipe travesti, & les deux premiers Actes des Indes dansantes, qui furent bien reçus.

Le 13, le Fureur, & les deux derniers Actes des Indes dansantes, ce dernier spectacle eut un applaudissement général.

M. Dehesse, dont le talent est si universellement goûté, a été choisi pour composer les Intermedes qu'on a joints au Malade imaginaire, à Pourceaugnac & au Roi de Cocagne.

Les divertissemens de ces trois Piéces ont plû généralement par l'ordonnance & l'exécution. Les habits & les décorations étoient de très bon goût.

Digitized by Google

Les Comédiens François ont donné jeudi, 25 Novembre, la premiere représentation d'Antipater, Tragédie de M. Portelance, jeune homme de dix-neuf ou vingt ans. Cette Piéce n'a été jouée qu'une fois.

L'Académie Royale de Musique donna le dix-neuf Novembre la premiere représentation d'Acante & Cephise, Pastorale héroïque à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Nous allons donner un Extrait un peu étendu de ce nouvel ouvrage de M. Marmontel.

Acante & Cephise ont une tendresse réciproque, ils sont protegez par Zirphile Fée, bienfaisante & traversez par Oroës, genie souverain des airs, amoureux de Cephise: voilà le fonds du Poëme.

Acante & Cephise ouvrent la Scéne. Le premier aborde sa maitresse avec transport, elle ne lui répond qu'avec douleur, & lui annonce la volonté d'Oroës, qui prétend sans délai s'unir avec elle. Pour surcroit de peine la Fée les abandonne pendant qu'Acante & Cephise déplorent leur malheur; Zirphile arrive, elle les exhorte à se consoler.

Digitized by Google

Tendres Amans consolez-vous,
On est heureux par l'espérance.
Sous les yeux même des jaloux,
Elle nous fait jouir d'avance
Des biens qu'ils éloignent de nous.
Tendres Amans, &c.
Sur ses ailes un cœur s'élance,
Au devant d'un destin plus doux,
Tendres Amans, &c.

Elle leur déclare qu'elle est obligée de les quitter, le destin l'a chargée de veiller au bonheur du monde, il lui a promis une puissance supérieure à celle d'Oroës, & l'Empire des airs, mais elle doit auparavant se rendre aux lieux où les décrets du destin doivent se réveler : cependant pour calmer les allarmes des deux amans elle donne à Acante un bracelet magique, qui par un accord simpatique doit leur faire éprouver à la fois tout ce qu'ils éprouveront séparément sans se voir & sans s'entendre. Les Fées de la suite de Zirphile dansent autour d'Acante & de Cephise, & forment le charme de la simpatie en remettant le bracelet à Acante ; Zirphile dit aux amans en les quittant,

A Dieu, conservez bien ce gage
Du nœud secret qui vous engage.

Digitized by Google

Oroës paroit sur le champ, il fait arrêter Acante, & dit à Cephise pour adoucir ses plaintes,

Je pardonne aux premiers éclats
D'une douleur qui m'irrite,
On regrette un bien que l'on quitte
Pour un bien que l'on ne connoit pas.

Il lui donne ensuite une fête qui est interrompue par les cris de Cephise, sur qui agit la sympatie.

Acante, où sommes nous, Dieux quelle obscurité!
Quelle horrible prison! quelle pésante chaîne!

Le Genie.

Vous êtes en un lieu par l'amour enchanté
Où vous régnez en souveraine.

Cephise.

Acante où sommes-nous? ah quelle cruauté!
Barbare, par quel crime avons nous mérité
Cette effroyable peine,
Acante, cher Acante, hélas!

Le Génie.

Quel prodige inoui, que je ne comprens pas.

Digitized by Google

A Cephise.

Livrez-vous aux plaisirs que l'amour vous présente.

Cephise.

Acante, cher Acante,
Hélas !

Le Génie à part.

Je suis trahi, perfide Fée,
Je reconnois ton noir enchantement,

Cephise tombant évanouie.

Je succombe à ce long tourment.

Le génie effrayé rappelle Acante; Cephise revient de son évanouissement, & les deux amans font éclater une joye égale à leur tendresse.

Cephise.

Quel Dieu nous réunit ?

Le Génie.

C'est moi.
Moi, que vous accablez d'une rigueur extrême.

Cephise.

Mettez le comble à ce soin généreux

Acante & Cephise.

Digitized by Google

Jusqu'au tombeau permettez que je l'aime ;
En faisant des heureux
Ne l'est-on pas soi-même ?

Cette maxime est nouvelle pour Oroës, qui ne peut souffrir un bonheur qui l'accable ; il leur donne cependant un jour pour se voir & pour se regretter, après lequel il déclare qu'il sera inéxorable. Acante & Cephise prenent le parti de se rendre au Temple de l'amour pour y consulter l'oracle.

Ensemble.

Qu'un ennemi jaloux
Fasse éclater sa haine,
Qu'il lance tous les traits d'un injuste courroux ;
Si nous sommes unis d'une éternelle chaine,
Sa fureur sera vaine.
Sa fureur sera vaine,
Si l'amour est pour nous.

Ce duo termine le premier Acte. Le second commence par un Monologue du Génie.

Amour je ne viens point au pied de ton Autel
Exhaler en soupirs un courroux légitime,
Comme toi je suis immortel
Et je sais braver qui m'opprime.

Malgré sa puissance il ne peut rompre le

Digitized by Google

nœud que Zirphile a formé, ce qui le détermine à employer la feinte pour sauver l'objet de son amour & perdre l'objet de sa haine ; il entend une simphonie qui annonce l'arrivée des Prêtresses de l'Amour, il les évite pour aller préparer sa vengeance.

Une foule d'amans heureux & malheureux vient à la fête, la grande Prêtresse interrompt ceux qui se plaignent par ces vers.

Au culte du Dieu du bonheur
Pouquoi mêler une plainte indiscrete ?
Le trouble qu'il répand dans une ame inquiéte
Est lui-même une faveur.
Chantez l'amour, chantez ses charmes,
Si son Empire a des allarmes
C'est pour animer les desirs.
Chantez l'amour chantez ses charmes,
Si son Empire à des allarmes
Le calme qui les suit rend plus doux les plaisirs.

Acante & Cephise arrivent.

Acante à la grande Prêtresse.

Vous voyez deux tendres amans
Que poursuit d'un jaloux la fureur implacable;
Du Dieu qui reçut nos sermens
Nous venons consulter l'oracle irrévocable,
Sur le terme de nos tourmens.

La

La grande Prêtresse.

Je vais l'interroger. A des nœuds si charmans
Puisse t'il être favorable!

Les nuages qui couvroient le Temple de l'amour se dissipent, & les Prêtresses en sortent.

La grande Prêtresse à Acante & Cephise.

Le jour où tous les cœurs rendront grace à l'amour,
Vous serez unis sans retour.

Les deux amans au lieu d'être rassurés par l'oracle, n'en deviennent que plus impatiens, ils sont surtout effrayez de voir différentes troupes d'amans exprimer par leurs danses leurs mécontentemens en se fuyant les uns les autres.

Cephise à ces amans.

Amans qui vous fuyez, cessez de vous contraindre,
On perd d'heureux momens à feindre
Une haine qu'on ne sent pas;
On s'évite & l'on soupire,
On s'éloigne & l'on désire
De retourner sur ses pas.
Amans qui vous fuyez, &c.

Digitized by Google

Acante aux mêmes.

Avant de se réunir
Chacun veut être pour sa gloire
Le dernier à revenir.
Mais quand sur le dépit l'amour a la victoire,
Aucun des deux ne veut croire
Qu'on ait pu le prévenir.

Delie, jeune Bergere, chantante & dansante, paroît sur la Scéne évitant son Berger qui la suit.

Acante à Délie.

Pourquoi fuir ainsi les pas
D'un Amant empressé qui pour vous semble vivre.

Délie avec dépit.

Je lui défens de me suivre.

Cephise.

Lui pardonneriez-vous de ne vous suivre pas?

Délie.

Dois-je regretter un volage
Qui ne cesse de m'allarmer,
L'infidéle voudroit charmer
Chaque beauté qui brille à son passage.
Dois-je regretter, &c.

Digitized by Google

Acante.

Est-ce un crime que d'enflammer
Des cœurs dont il vous fait hommage,
C'est pour vous engager à l'aimer encore mieux
Qu'il se fait aimer de mille autres,
Il ne veut plaire à tous les yeux
Que pour être plus cher aux vôtres.

Le Berger dansant s'avance vers Délie.

Laissez, laissez vous entrainer,
Punir un tendre Amant, c'est se punir soi-même,
Ah! qu'il est doux de pardonner,
Quand on pardonne à ce qu'on aime!

Délie courant vers son Berger.

Ah! qu'il est doux de pardonner
Quand on pardonne à ce qu'on aime!

Tous les Chœurs d'Amans.

Ah! qu'il est doux, &c.

On entend un prélude qui annonce l'arrivée du Génie, tout le monde se retire, mais le Génie retient Acante & Cephise en leur disant,

Ne puis-je inspirer que l'effroi?
Tout fuit, tout tremble à mon approche;

Digitized by Google

Non, n'attendez plus de moi
Ni menace ni reproche.

Il paroît nécessaire d'observer que ces prétendus Amans malheureux ne sont venus que par ordre du Génie pour tromper Acante & Cephise ; cet artifice n'a été employé que pour écarter Cephise, que le Génie avoit résolu d'envoyer dans le Temple, en lui faisant entendre qu'il va l'unir avec ce qu'elle aime.

Les suivans du Génie forment un second divertissement sous la forme de Chasseurs & de Chasseresses, à la fin duquel les femmes du Ballet emmenent Cephise dans le Temple : pendant son absence le Génie interroge Acante, & tâche de l'engager par un motif de reconnoissance à lui découvrir le charme secret dont il se doute ; Acante est sur le point de tout dire, lorsque Cephise qui craint également la pénétration du Génie & la candeur d'Acante, s'écrie avec précipitation :

Acante, au nom des Dieux gardez-vous de parler.

Le Génie irrité fait enlever par deux troupes d'Aquilons Acante & Céphise dans des nuages, & c'est ce qui finit le second Acte.

Le commencement du troisiéme inspire

l'horreur & l'effroi. Les deux Amans attachés sur des rochers, & entourez d'une troupe d'esprits malfaisans, déplorent leur triste situation, que le Génie rend encore plus affreuse en paroissant armé par la vangeance, & monté sur un dragon à demi hauteur du Théâtre, entre Acante & Cephise.

Le Génie & le Chœur.

Tremblez, tremblez malheureux,
Des tourmens qu'on vous prépare,
Une mort barbare
Est le moins affreux.

Le Génie menace, éclate, tonne, & veut sans miséricorde que le charme qui l'irrite soit rompu, Acante & Cephise aiment mieux périr que d'être désunis.

Le Génie.

Je vais donc me livrer tout entier à ma haine.

Acante & Cephise font retentir la Scéne de leurs gémissemens, le Génie n'en est point attendri, & dit à Acante en lui montrant Cephise :

Voici l'instant de son supplice,
Parle, ou je l'immole à tes yeux.

Digitized by Google

Acante & Cephise.

Secourez-nous, grands Dieux !

Le Génie à Acante.

Réponds.

Acante & Cephise.

Secourez-nous, grands Dieux !

Le Génie.

Qu'il expire, qu'elle périsse.

Les esprits cruels montent en dansant sur les rochers, & levent le poignard sur Acante & sur Cephise.

Acante.

O fureur ! ô mortel effroi !
Barbare, arrête; écoute moi :

Le Théâtre tout à coup change, le Génie & sa suite s'abiment, & Zirphile paroît entourée de toute sa Cour & de celle d'Oroës que le destin vient de lui soumettre; elle annonce la naissance d'un Héros par ces vers.

Triomphe victoire,
Un Héros voit le jour,
Rendons graces à l'amour,
Triomphe victoire !

Digitized by Google

Acante & Cephise.

Regne amour, jouis de ta gloire,
Des maux que tu nous fais,
Un seul de tes bienfaits
Efface la mémoire.

Zirphile.

Du plus beau nœud que l'amour ait formé
J'ai vu naître le plus beau gage,
J'ai vu ce Dieu charmé
Sourire à son image,
J'ai reçu dans mes bras son plus parfait ouvrage
De mes dons je l'ai couronné.

Tous.

Triomphe, victoire, &c.*

Les differentes troupes de Fées, de Génies & d'esprits aëriens, rendent en dansant hommage à leur nouvelle Souveraine.

Zirphile avec enthousiasme en interrompant la danse.

Où suis-je, & qu'est-ce que je vois?
Mes yeux de l'avenir percent le sombre voile;
O digne Sang des plus grands Rois,
Quels destins éclatans m'annoncent ton étoile.
Quel tissu de bienfaits, de vertus & d'exploits,

Digitized by Google

Sur les ailes de la victoire
Je te vois voler à la gloire.

Le Chœur.

Que nous annoncez-vous, ô Dieux!
Faut-il encor trembler pour ce sang précieux.

Zirphile.

Rassurez-vous, le Ciel favorable à la terre
Prend soin des dons qu'il vous a faits;
Ce Héros échappé des fureurs de la guerre
Viendra déposer son tonnerre
Aux pieds des Autels de la Paix.

Une troupe de Bergers entrent en dansant.

Acante au milieu du divertissement.

Aigle naissant, leve les yeux,
Elance toi vers la lumiere,
Vole, plane au plus haut des Cieux
La gloire, astre de tes ayeux:
Trace de ses rayons ta brillante carriere.
Aigle naissant, léve les yeux,
Elance-toi vers la lumiere,
Vole, plane au plus haut des Cieux.

Ce spectacle brillant est terminé par un grand Chœur, alternativement avec les recitans.

Digitized by Google

Vive la race de nos Rois,
C'est la source de notre gloire.
Puissent leurs Régnes & leurs loix.
Durer autant que leur mémoire.
Que leur nom soit à jamais
Le signal de la victoire,
Que leur nom soit à jamais
Le présage de la paix.

Ce seroit faire suffisamment l'éloge de la Musique de cet Opéra, que de dire qu'elle est de M. Rameau; mais le Public veut des détails, & il est aisé de lui en présenter.

L'ouverture est une des plus belles que M. Rameau ait faites, & personne n'ignore combien il excelle dans cette partie. Elle est destinée à peindre les désirs & la joye de la France par l'heureux événement de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Un adagio de la plus grande beauté & de la plus belle harmonie, annonce les vœux de la Nation; il est suivi d'une reprise très vive qui peint de la maniere la plus énergique & la plus neuve les réjouissances publiques. La fin est une fanfare où les cris de *vive le Roi* sont admirablement bien imités par des instrumens qui montent & font assaut les uns sur les autres.

Dans le premier Acte on a goûté la pre-

Digitized by Google

miere gavote, une louve très majestueuse, une agréable chaconne que M. Dupré danse avec sa noblesse & ses graces ordinaires, & deux tambourins fort vifs dansés avec beaucoup de légereté & de gayeté, par Mlle. Reix. Le chœur qui accompagne les deux coriphées est très harmonieux, & le morceau de simphonie qui précede le récit : *ah que mes sens sont soulagez*, est d'une beauté qui fait regretter qu'il soit si court.

Le premier monologue du second Acte est d'un beau chant, & bien rendu par M. de Chassé. Le petit chœur *Chantés l'Amour*, est fort agréable ; on souhaiteroit que le trio qui l'accompagne fût mieux exécuté. On a extrêmement goûté la musette & les deux menuets, & dans la fête des Chasseurs qni vient ensuite, les airs joués par les clarinettes, & dansés supérieurement par M. Lany & Mlle Lyonnois.

Le troisiéme Acte plait d'un bout à l'autre. Rien n'est plus beau & ne fait plus d'effet que le contraste des plaintes des deux Amans, & des flûtes qui les accompagnent, avec les chœurs des mauvais génies qui les tourmentent : on a surtout admiré l'air & l'exécution d'un pas de deux dansés, par Mrs Lyonnois & Vestris. Le coup de Théâtre qui rend aux Amans

Digitized by Google

la liberté, a été universellement applaudi pour la situation, la Musique & le spectacle. Ce coup de Théâtre améne un chœur de la plus grande beauté, *triomphe victoire*; & la fête très agréable qui suit ce chœur, est terminée par une contre-danse charmante.

Le spectacle que l'Opera donne les Jeudis est délicieux. Il est composé de l'Acte de la vue du Ballet des sens, par Mrs Roï & Mouret, d'Eglé par Mrs Laujeon & Lagarde, & de Pigmalion par Mrs Lamotte & Rameau. On croira sans peine que ces trois ouvrages réunis attirent tout Paris, quand on sçaura surtout que Mlle Fel chante dans le premier acte; M. de Chassé & & Mlle Fel dans le second, & M. Jeliote dans le troisiéme.

NOUVELLES ETRANGERES

De Constantinople, *le 8 Octobre.*

Quoique le mal contagieux, qui pendant trois mois a fait tant de ravages dans cette Capitale, soit presque entierement cessé, cependant comme il meurt encore de tems en tems quelques personnes avec des symptômes suspects, les Habitans n'ont pas osé jusqu'à présent recom-

mencer à communiquer les uns avec les autres. On compte que leur nombre est diminué d'un tiers, & dans certains jours il en a péri près de quatre mille.

Le Chevalier Diedo qui vient à la Porte en qualité d'Ambassadeur de la République de Vénise, est débarqué à Tenedos, où le Grand Seigneur a envoyé deux Vaisseaux de guerre pour le conduire ici, lorsque la salubrité de l'air y sera parfaitement rétablie. Aucun des Ministres Etrangers n'y est encore revenu, & la plûpart d'entre eux sont à Tarapia, vers l'embouchure de la Mer Noire.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le 22 Octobre.*

IL y eut ces jours derniers à Czarska-Zelo une chasse, dans laquelle la magnificence de cette Cour parut avec éclat. Toutes les Dames & tous les Seigneurs, qui y accompagnerent l'Impératrice, avoient fait faire pour cette fête, par ordre de Sa Majesté Impériale, des habits verds à la Circassienne, chargés d'une riche broderie. L'uniforme des Gentilshommes de la Venerie, & des Piqueurs, étoit un juste au-corps d'écarlatte, galonné en or, ainsi que la veste qui étoit de drap verd. Après la chasse, qui dura depuis onze heures du matin, jusqu'à six heures du soir, l'Impératrice soupa avec les Dames sous une tente, & plusieurs Cors de chasse & autres instrumens exécuterent diverses fanfares pendant le repas.

DE STOCKHOLM, *le 10 Novembre.*

Tout ce que le Sénat & le Ministére ont fait

Digitized by Google

depuis la derniere Diette, a été approuvé par celle qui se tient actuellement. On a imprimé la harangue que le Comte de Gyllembourg, Maréchal de cette Assemblée, prononça au nom de la Noblesse, le jour de la premiere séance des Etats. Dans cette harangue, il donne de justes éloges aux soins paternels que le Roi a pris pour procurer à la Jeunesse une éducation convenable, & pour subvenir aux besoins de la vieillesse pauvre & infirme, surtout des Officiers qui ont sacrifié leur fortune & leur santé au service de la Patrie. Le Comte de Gyllembourg, à la fin de son Discours, assure le Roi, que les differens Ordres du Royaume n'ont d'autre émulation que celle de se surpasser les uns les autres en vertu & en obéissance; qu'ils sont extrêmement sensibles à la bonté avec laquelle Sa Majesté veut bien les consulter, & qu'ils se rendront dignes de sa protection Royale, par leur attention à concourir avec elle à tout ce qui peut assurer le bonheur & la gloire de la Nation.

DE COPPENHAGUE, *le 26 Octobre.*

Des Lettres de differens Ports annoncent que les affaires ont entierement changé de face pour les Danois à la Cour de l'Empereur de Maroc, & que dans le tems qu'ils s'attendoient à être mis en possession de Sainte-Croix & de Saffia, ce Prince avoit ordonné de mettre en sequestre toutes leurs marchandises, & qu'il avoit fait arrêter M. de Longueville, qui étoit à Miquenez, en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi. On est ici fort inquiet de sçavoir, si ces nouvelles ont quelque fondement.

Digitized by Google

DE DANTZICK, *le 6 Novembre.*

Les Magistrats de cette Ville, dans un Mémoire qu'ils ont adressé au Grand Chancelier de la Couronne, assurent que de tout tems ils ont été en possession des droits qui leur sont contestés par la Bourgeoisie, & qu'ils les ont exercés sans contradiction, jusqu'au moment où il s'est formé un parti, qui ayant trouvé de l'appui, s'en est prévalu pour acquérir de l'autorité, & pour introduire des innovations dans l'administration des affaires de la Ville. Ils ajoûtent que ce Parti n'est composé que des classes les plus inférieures des Habitans, & que ceux qui tiennent quelque rang, n'ont formé aucune plainte sur la maniere dont la Ville est gouvernée. Pour justifier ces allégations, les Magistrats ont envoyé à Dresde un Certificat signé d'un grand nombre de Négocians, qui déclarent que l'administration des premiers a toujours été telle qu'on pouvoit la desirer pour l'avantage du Commerce & pour le bien public, & que les personnes impartiales sont fort éloignées d'approuver les desseins de celles qui demandent qu'on change la forme du Gouvernement. A l'égard de l'article qui regarde la diminution des taxes & des autres impositions, on croit que les Commissaires du Roi & de la République auront égard aux représentations de la Bourgeoisie.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 13 Novembre.*

Les Etats de la Basse-Autriche firent le 6 de ce mois l'ouverture de leur Assemblée, & le même jour ils envoyerent une Députation à Scombrun, pour recevoir les propositions de l'Impératrice Reine.

Diverses Lettres confirment que les differends, qui subsistoient depuis long-tems entre le Roi de Pologne Electeur de Saxe, l'Electeur de Baviere & l'Electeur Palatin, au sujet de l'exercice du Vicariat de l'Empire pendant la vacance du Trône Impérial, ont été terminés à la satisfaction des trois Cours. Selon les apparences, la convention qu'elles ont signée à cette occasion, ne tardera pas à être portée à la Diette de l'Empire.

DE DRESDE, *le 2 Novembre.*

Le Feldt Maréchal Comte de Rutouski a reçu ordre du Roi, de former le Corps de six mille hommes, que Sa Majesté s'est engagée d'entretenir pour le service du Roi de la Grande Bretagne, & des Etats Généraux des Provinces-Unies. Ce Corps, après qu'on aura fait le choix des Régimens, dont il doit être composé, sera distribué dans des quartiers le long de l'Elbe.

L'échange des Ratifications du Traité de Subside, conclu par le Roi avec Sa Majesté Britannique & les Etats Généraux, s'est fait il y a quelques jours, & le Chevalier Hambury Williams, Envoyé Extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne, dépêcha sur le champ un Courier, pour porter à ce Prince celle de Sa Majesté.

Digitized by Google

DE BERLIN, *le 13 Novembre.*

Avant-hier, M. Jules Offrey de la Mettrie, Médecin du Roi, & Académicien de l'Académie des Sciences & Belles Lettres, mourut en cette Ville dans la quarante-quatriéme année de son âge.

Par des Lettres Patentes qui ont été expédiées au Grand Sceau, le Roi vient d'ériger le Port d'Embden en Port franc pour tous Vaisseaux, de quelque Nation qu'ils puissent être, avec exemption de tous droits pour les marchandises qui ne feront que passer dans la Principauté d'Oost-Frise. Cette exemption absolue ne doit avoir lieu que pour un certain tems, Sa Majesté se réservant la liberté d'y mettre dans la suite quelque restriction.

DE CASSEL, *le 4 Novembre.*

Le Baron de Willich, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean, Grand Prevôt du Chapitre de Cumin, & Adjudant Général du Roi de Prusse, a pris, quelques jours après son arrivée en cette Ville, la qualité d'Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Prussienne, & il a fait la demande de la Princesse Guillelmine, troisiéme fille du Prince Maximilien de Hesse, pour le Prince Henri, second frere du Roi de Prusse. On travaille déja aux préparatifs pour le départ de cette Princesse.

DE RATISBONNE, *le 25 Novembre.*

Les Ministres du Corps Evangelique ont résolu d'écrire une Lettre à l'Empereur, pour lui repré-

Digitized by Google

ſenter que les griefs de Religion ſe multiplient de plus en plus dans l'Empire ; que les inconvéniens qui en réſultent, s'augmentent auſſi à un tel point, qu'on a lieu d'en appréhender les ſuites les plus fâcheuſes ; que l'amour de Sa Majeſté Impériale pour le bien public, exige abſolument qu'elle arrête le cours d'un mal ſi preſſant, que le reméde le plus efficace qu'elle puiſſe y apporter, eſt une Commiſſion revêtue de l'autorité néceſſaire, pour procurer aux plaignans la juſtice qui leur eſt dûe, & pour mettre en uſage la voie d'exécution, contre ceux qui refuſeront de ſe ſoumettre aux déciſions des Commiſſaires ; que tous les autres moyens ne feront que pallier le mal, & entretenir les animoſités entre les différens Partis.

ESPAGNE.

DE BARCELONNE, *le* 28 *Octobre.*

LES Corſaires de Barbarie, qui pendant quelque tems ont croiſé ſur les côtes de la Catalogne, & qui ont enlevé pluſieurs Bâtimens, entr'autres le Pinque des dépêches d'Italie, ont abandonné ſubitement ces Parages. Cependant les Couriers, qui avoient coûtume de s'embarquer ici pour Gênes, continuent de prendre la route de terre.

L'équipage d'un Bâtiment, arrivé ce matin, a rappoorté que l'Eſcadre, commandée par M. Stuart, ayant attaqué trois Corſaires d'Alger, en a coulé un à fond, & s'eſt emparé des deux autres. Don Juan d'Eſcoiquiz, Lieutenant Général des Armées du Roi, s'embarqua ici ces jours derniers à bord d'un Vaiſſeau de guerre, pour aller.

Digitized by Google

prendre possession du Gouvernement d'Oran. On a publié ici, de même que dans les autres Villes maritimes du Royaume, un Edit, par lequel le Roi permet à ses Sujets d'armer, pour aller en course contre les Pirates de Barbarie. Non-seulement Sa Majesté laissera en entier aux Armateurs les prises qu'ils pourront faire, mais elle promet une récompense de quinze piastres aux équipages pour chaque esclave qu'ils feront sur les Bâtimens dont ils s'empareront. Le Roi a résolu de rétablir son Corps de Galéres, & le bruit court que Sa Majesté a ordonné d'en construire un certain nombre à Carthagene.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 25 Octobre.*

IL est arrivé ici plusieurs Esclavons, qui ont offert de s'établir dans les Etats du Roi, & de le servir fidélement sans solde en cas de guerre, si Sa Majesté vouloit leur accorder pour leur habitation un terrain relevant immédiatement de la Couronne; leur faire fournir des vivres pendant une année, & les exempter pendant vingt ans de toute contribution. On ignore si le Roi consentira à leurs demandes.

Par une ancienne convention, faite entre le Saint Siége & les Souverains des deux Siciles, la Cour de Rome pouvoit assigner, à des personnes sujettes de l'Etat de l'Eglise, des pensions jusqu'à la concurrence de vingt mille ducats sur les Biens Ecclésiastiques de ce Royaume. Depuis longtems cette convention n'étoit plus exécutée. On assûre que le Roi vient de la renouveller, à condition qu'il aura la liberté de disposer d'une

Digitized by Google

pareille somme sur les Benefices, dont il a la nomination.

Sur l'avis que plusieurs Corsaires ont reparu sur les côtes de ce Royaume, les Galiotes du Roi ont reçu ordre de se remettre en mer. On doit ces jours-ci lancer à l'eau deux Chabecs nouvellement construits. Trois Navires Hollandois sont arrivés ici pour y charger des grains. Quelques personnes de l'équipage d'un Bâtiment de cette Nation, étant attaquées d'une fiévre, dans laquelle on soupçonnoit de la malignité, on a refusé de les receveir dans ce Port, à moins qu'elles ne fissent la quarantaine.

Le Gouvernement se propose de faire venir deux Bataillons, pour travailler au nouveau chemin, qui conduira du Château de l'Œuf à Pizzo Falcone.

On sentit ici, le 23 du mois dernier, une legere secousse de tremblement de terre, & le 25, le vent étant tourné au Nord-Ouest, il sortit du Mont-Vesuve un tourbillon de fumée très-épaisse. Lorsque la nuit fut venue, il partit des flammes, & l'embrasement augmenta à tel point, que sur les onze heures du soir tout le sommet de la montagne sembloit être en feu. Le 26, on s'apperçut qu'il s'étoit fait au-dessous de la cime une nouvelle ouverture, d'où vers le milieu du jour un torrent de matiére enflammée commença à couler. Ce torrent se partagea le 27 en deux lits, & il a pris son cours du côté de la mer. Si l'on en croit les Naturalistes, l'éruption est actuellement dans sa plus grande force, & l'on doit en être bientôt délivré.

Digitized by Google

DE ROME, *le 2 Novembre.*

Depuis le premier avis qu'on a reçu de la conversion du Souverain de l'Isle de Gilolo, l'une des Molucques, on a été informé que ce Prince avoit fait brûler, ou jetter dans la mer toutes les idoles que ses Sujets adoroient. Il a ordonné de construire plusieurs Eglises destinées au culte du vrai Dieu, & il a chargé le Vicaire Apostolique, qui l'a instruit des vérités de la Religion Chrétienne, de demander au Pape un nombre d'Ecclésiastiques suffisant pour les desservir. La joie causée par ces nouvelles, auroit été plus parfaite, si en même tems on n'avoit pas appris que tous les Missionnaires, qui étoient dans la Cochinchine, avoient été obligés d'en sortir, & que les Chrétiens y souffroient une violente persécution.

Plusieurs Lettres reçues par la Congrégation *de Propaganda Fide*, confirment que l'Empereur de la Chine, qui depuis son avenement au Trône avoit montré des dispositions favorables pour les Chrétiens, étoit devenu tout à coup leur persécuteur, & qu'il avoit défendu à ses Sujets, sous des peines très-rigoureuses, de donner azile à aucun Missionnaire.

DE VENISE, *le 9 Novembre.*

Toutes les Lettres, qui sont venues depuis peu de Dalmatie, confirment que la peste paroît être totalement cessée à Constantinople, & même que le Grand Seigneur s'est déterminé à y retourner. On a sçû par les mêmes Lettres, qu'il étoit mort de la contagion vingt personnes dans le seul Palais du Comte Desalleurs, Ambassadeur de Sa

Digitized by Google

pareille somme sur les Benefices, dont il a la nomination.

Sur l'avis que plusieurs Corsaires ont reparu sur les côtes de ce Royaume, les Galiotes du Roi ont reçu ordre de se remettre en mer. On doit ces jours-ci lancer à l'eau deux Chabecs nouvellement construits. Trois Navires Hollandois sont arrivés ici pour y charger des grains. Quelques personnes de l'équipage d'un Bâtiment de cette Nation, étant attaquées d'une fiévre, dans laquelle on soupçonnoit de la malignité, on a refusé de les recevoir dans ce Port, à moins qu'elles ne fissent la quarantaine.

Le Gouvernement se propose de faire venir deux Bataillons, pour travailler au nouveau chemin, qui conduira du Château de l'Œuf à Pizzo Falcone.

On sentit ici, le 23 du mois dernier, une legere secousse de tremblement de terre, & le 25, le vent étant tourné au Nord-Ouest, il sortit du Mont-Vesuve un tourbillon de fumée très-épaisse. Lorsque la nuit fut venue, il partit des flammes, & l'embrasement augmenta à tel point, que sur les onze heures du soir tout le sommet de la montagne sembloit être en feu. Le 26, on s'apperçut qu'il s'étoit fait au-dessous de la cime une nouvelle ouverture, d'où vers le milieu du jour un torrent de matiére enflammée commença à couler. Ce torrent se partagea le 27 en deux lits, & il a pris son cours du côté de la mer. Si l'on en croit les Naturalistes, l'éruption est actuellement dans sa plus grande force, & l'on doit en être bientôt délivré.

Digitized by Google

croire, que Sa Majesté Impériale paroît songer très-sérieusement à faire fleurir le commerce de Toscane.

DE TURIN, *le* 14 *Novembre*.

Par une convention que le Roi a conclue avec l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme; le Roi d'Espagne, le Roi des Deux Siciles, l'Infant Duc de Parme & le Duc de Modéne; il a été stipulé que l'Impératrice Reine, dans le cas où les Etats du Roi seroient attaqués, lui fourniroit un secours de six mille hommes, qu'elle donneroit le même secours à l'Espagne, pour la défense du Roi des Deux Siciles, de l'Infant Duc de Parme, ou du Duc de Modéne, si les Etats de ces Princes se trouvoient dans un pareil cas; que réciproquement, si l'on attaquoit les Etats possédés en Italie par l'Impératrice Reine, le Roi feroit marcher un Corps de six mille hommes pour secourir cette Princesse, & que le Roi d'Espagne seroit tenu au même engagement vis-à-vis d'elle; & que Sa Majesté Catholique en useroit de même à l'égard du Roi, si c'étoient les Etats de Sa Majesté qui fussent attaqués; que dans l'un & l'autre cas, le Roi des Deux Siciles fourniroit cinq mille hommes de troupes auxiliaires, & que l'Infant Duc de Parme & le Duc de Modéne en fourniroient chacun trois mille; que Sa Majesté de son côté, pour aider l'Espagne à défendre les Etats de ces Princes, en cas d'attaque, seroit assujettie aux mêmes obligations que l'Impératrice Reine: enfin que cette Princesse garantiroit les possessions du Roi des Deux Siciles, de l'Infant Duc de Parme, & du Duc de Modéne; & que le Roi d'Espagne & le Roi garantiroient

Digitized by Google

à cette Princesse ses Etats d'Italie, sur le pied où elle les possède actuellement.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 11 Novembre.

IL vient de s'établir ici, en vertu de Lettres Patentes du Roi, une nouvelle Académie, qui a pris le titre de *Société des Antiquaires de la Ville de Londres*. M. Zacharie Williams a présenté aux Commissaires de l'Amirauté un Mémoire, dans lequel il prétend démontrer qu'il est possible de connoître la Longitude sur mer, par les variations de l'Aiguille aimantée. Deux Irlandois assurent avoir trouvé, pour désaller l'eau de la mer, & la rendre potable, une méthode exempte des inconvéniens qui rendent impraticables celles qu'on a déja proposées pour le même objet.

La Compagnie des Indes Orientales fait lever actuellement ici des troupes, pour les envoyer dans ses établissemens. Elle en attend aussi quelques-unes qu'elles a négociées en Suisse. Les unes & les autres formeront ensemble un Corps de mille hommes. Tous les Flibots qu'on a employés à la Pêche du Harang sur la côte d'Yarmouth, sont rentrés dans la Tamise. Suivant les avis reçus de la nouvelle Ecosse, les deux Vaisseaux de guerre, que le Gouvernement y a envoyés pour protéger cette Colonie, sont arrivés à leur station.

Il doit y avoir, à ce qu'on prétend, une nouvelle Lotterie, pour acquitter deux millions sterlings des dettes de la Marine, & les conditions en seront beaucoup plus avantageuses que celles de la Lotterie actuelle.

Digitized by Google

Une Société qui a pour objet les progrès des Arts & des Métiers, & dont le Lord Carpenter est President, promet un prix de dix guinées à la personne, qui au jugement des Experts donnera le plus beau dessein pour un Brocard, & un pareil prix à celle qui présentera la meilleure piéce de dentelle travaillée au fuseau. Cette Société distribuera aussi deux seconds prix, chacun de cinq guinées.

Aujourd'hui le Roi s'est rendu à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoûtumées, & Sa Majesté, ayant mandé la Chambre des Communes, a fait l'ouverture de la Session du Parlement par le discours suivant : Mylords & Messieurs : » C'est avec une grande satisfaction que je vous » rassemble, dans un tems où la continuation de » la tranquillité publique, & l'état florissant de » mes Royaumes, ne nous laissent rien à desirer, » que d'assurer la durée de notre situation pré- » sente. Toutes mes vûes, & les mesures que j'ai » prises, tant au-dedans qu'au dehors, ont été » dirigées vers cette fin ; & dans les succès qu'el- » les ont eu, rien ne me flatte plus que les avan- » tages réels qu'en ont tiré mes fidéles Sujets pour » leurs Manufactures & pour leur Commerce, » dont quelques branches ont reçu un accroisse- » ment considérable par les sages Réglemens qu'a » fait mon Parlement. Le Traité que j'ai conclu » avec l'Electeur de Baviere, fut remis devant vous » dans votre derniere Session, & pour lors je vous » informai que j'avois d'autres projets, tendans » à affermir le repos de l'Empire, à en soutenir le » systême, & en même tems à prévenir tous les » évenemens, qui par l'expérience ont été recon- » nus préjudiciables à la cause commune. Conse- » quemment à cet objet, j'ai jugé à propos de

» conclure

» conclure, conjointement avec les Etats Géné-
» raux des Provinces-Unies, un Traité avec le
» Roi de Pologne Electeur de Saxe, & je vous en
» ferai communiquer les articles. Le malheureux
» événement de la mort du Prince de Nassau, n'a
» rien changé dans l'état des affaires en Hollande.
» Par les précautions également promptes & pru-
» dentes, dont on a usé, la tranquillité a été
» maintenue, & le Gouvernement continue de
» subsister sur le même pied, étant appuyé sur les
» fondemens solides que la prévoyance éclairée
» de la République lui a donnés. J'ai reçu des
» Etats Généraux les plus fortes assurances de la
» ferme résolution, dans laquelle ils sont d'entre-
» nir l'étroite union & l'amitié sincére, qui re-
» gnent si heureusement entre moi, & ces an-
» ciens & naturels Alliés de ma Couronne. Mes-
» sieurs de la Chambre des Communes, j'ai or-
» donné qu'on dressât les états des dépenses de
» l'année prochaine, pour vous les remettre, &
» je ne vous demande que les secours indispen-
» sables pour le service, & nécessaires pour me
» mettre en état de remplir les engagemens, dont
» vous connoïssez toute l'importance. Vous aurez,
» je crois, un extrême plaisir, en remarquant
» les suites avantageuses, qui ont résulté de votre
» fermeté à réduire les intérêts des dettes Nation-
» nales. Milords & Messieurs, L'expérience que
» j'ai faite de votre constant attachement à vos
» devoirs, me fait regarder comme inutile de
» vous exhorter à conserver l'unanimité, & à
» employer l'activité dans vos délibérations.
» Mais je ne puis finir ce discours, sans vous re-
» commander de la maniere la plus pressante, de
» chercher des moyens efficaces pour faire cesser
» les vols & les excès, qui sont devenus si fré-

quens, sur tout dans les environs de cette Capitale. Ces désordres ne sont portés à un si haut point que par l'esprit d'irréligion, par la haine du travail, par la passion effrenée pour le jeu, & par les autres déréglemens, qui ont fait depuis peu des progrès si étonnans, à la honte de la Nation & au préjudice de ceux de mes Sujets qui sont tempérans & laborieux.

Cette semaine, quatre Vaisseaux de guerre sont sortis des Ports de Plymouth & de Portsmouth, mais le public n'est pas encore instruit de leur destination. On prépare actuellement une grande quantité de provisions pour la Flotte de Sa Majesté. Le Gouvernement se propose de tirer des Régimens qui sont sur l'établissement de la Grande-Bretagne, tous les vieux Soldats, & d'en former des Compagnies détachées, qu'on répartira dans les Garnisons le long des côtes.

On a commencé le tirage de la Lotterie, & il est échu aujourd'hui un Lot de dix mille livres sterlings au numero 40718, un de trois mille au numero 22620, & un de mille au numero 6289.

PAYS-BAS.

DE LA HAYE. *le 19 Novembre.*

Les Etats Généraux envoyerent le 8 de ce mois à la Princesse Gouvernante une Députation, composée du Baron Pieck, Seigneur de Zoële & de Braxel, du Comte de Bentinck, Seigneur de Rhoon & de Pendrecht, du Sieur Steyn, Grand Pensionnaire, des Sieurs Buteux Kuffelaar, de Leyden, de Gesseler, & du Sieur Fagel, leur Greffier, pour inviter cette Princesse à prendre séance au Conseil d'Etat, lorsqu'elle le jugera à

Digitized by Google

propos. Le 9, le Comte d'Holdernesse, accompagné du Sr. d'Ayrolles, Ministre du Roi de la Grande-Bretagne, fit à leurs Hautes Puissances, de la part de Sa Majesté Britannique, des complimens de condoléance sur la mort du feu Prince Stadhouder, & les assura en même tems de la disposition, dans laquelle Sa Majesté Britannique est de leur donner constamment dans toutes les circonstances les preuves les plus convaincantes de son amitié. Leurs Hautes Puissances résolurent le même jour de faire remercier le Comte d'Holdernesse de ces marques obligeantes d'attention du Roi de la Grande-Bretagne, & le Comte de Bentinck, Président de l'Assemblée des Etats Généraux, se rendit l'après midi chez ce Ministre, pour lui témoigner combien ils sont sensibles à l'interêt que Sa Majesté Britannique prend à ce qui les concerne. Le Comte d'Holdernesse ayant rempli les differens objets pour lesquels le Roi son Maître l'avoit envoyé ici, ce Ministre prit le lendemain congé de la Princesse Gouvernante, ainsi que des Etats Généraux, & le 11 il partit pour retourner à Londres.

Les Etats Généraux s'étant déterminés à créer le jeune Prince de Nassau-Dietz Stadhouder, Héréditaire & Capitaine Général du Brabant Hollandois, ainsi que du Haut-Quartier de Gueldres, & des Pays d'Outre-Meuse, de Wedde & de Westwoldingerland, le Sieur Buteux, Président de l'Assemblée, & le Greffier Fagel, furent députés le 20 de ce mois à la Princesse Gouvernante par leurs Hautes Puissances, pour lui donner part de cette résolution. Ils annoncerent en même tems à cette Princesse que les Etats Généraux conféroient au Prince son fils le droit d'accorder des Lettres de Grace & de Pardon, non seulement dans toute

Digitized by Google

l'étendue des Jurisdictions des Pays ci-dessus nommés, mais encore dans la Ville de Maëstricht & son District, & dans le Comté de Wroenhoeve. Leurs Hautes Puissances ont aussi transmis au même Prince la faculté de nommer les nouveaux Magistrats de la Ville de Bois-le-Duc, & la Princesse Gouvernante, jusqu'à la Majorité du jeune Stadhouder, jouira de ces différentes prérogatives.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 17 Novembre, le Roi partit de Fontainebleau avec Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, pour se rendre à Choisy. La Reine en partit le 18 pour aller joindre le Roi.

Le Roi a accordé le Régiment de Navarre au Comte de Choiseuil-Baupré, Colonel du Régiment de Boulonnois, & Sa Majesté a disposé de ce dernier Régiment en faveur du Comte de la Tour d'Auvergne.

Le 10, les actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt sept livres dix sols; les billets de la premiere Lotterie Royale, à sept cent quinze, & ceux de la seconde, à six cent soixante dix.

Le 20, vers les sept heures du soir, leurs Majestés accompagnées de Mesdames de France, arriverent à Versailles de Choisy, où elle s'étoient rendues en revenant de Fontainebleau. Monsei-

Digitized by Google

gneur le Dauphin & Madame la Dauphine étoient arrivés l'après-midi sur les trois heures.

Le 22, le Roi alla se promener à Trianon.

Sa Majesté revint ensuite à Versailles tenir Conseil, & le soir elle partit pour le Château de Bellevue, d'où elle étoit attendue le 25 au soir.

Sa Majesté a donné au Comte de Jumilhac, fils du Marquis de Jumilhac, Capitaine, Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires, la place de Colonel, vacante dans le Corps des Grenadiers de France, par la nomination du Comte de la Tour d'Auvergne à celle du Colonel du Régiment de Boulonnois.

Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, s'étant rendus à Paris de Choisy le 20, allerent à l'Eglise Métropolitaine rendre leurs solemnelles actions de graces. Ce Prince & cette Princesse furent reçûs à la porte de l'Eglise par l'Archevêque de Paris, qui revêtu de ses habits pontificaux, & à la tête du Chapitre, les complimenta, & leur présénta l'eau bénite. Après avoir été conduits dans le Chœur, ils y entendirent la grande Messe, à laquelle l'Archevêque officia.

Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine firent ensuite leur priere à la Chapelle de la Sainte Vierge, & étant remontés en carosse, ils prirent la route de Versailles.

Par-tout, sur leur passage, le peuple accourut en foule pour jouir de la présence d'un Prince & d'une Princesse qui sont si chers à la France.

Le Baron de Vanswierent, premier Médecin & Bibliothécaire de leurs Majestés Impériales, ayant désiré d'être associé à l'Académie de Chirurgie, il fut élu par acclamation dans la Séance que cette Compagnie tint le 18.

Digitized by Google

Le Roi a accordé des Lettres de noblesse à M. Bargieu, Chirurgien Major de la Compagnie des Gendarmes de la garde de Sa Majesté.

Suivant les dernieres lettres de Cadix, le Roi d'Espagne, bien loin de reduire le Commerce des Indes, ainsi que le bruit en avoit couru, a ordonné qu'on augmentât de huit nouveaux Vaisseaux, les régistres qui ont permission de charger pour la Vera-Cruz. Quelques-uns chargeront aussi pour Carthagene.

On a reçû avis que le Port de Honfleur, qui depuis quelque tems avoit été fort endommagé par les vases que la Mer y avoit jettés, étoit entierement dégagé, & qu'on avoit rendu l'entrée & la sortie de ce Port, aussi sure & aussi facile qu'elles étoient auparavant dangéreuses & pénibles.

Le 25, le Roi revint à Versailles du Château de Bellevue.

Leurs Majstés assisterent le 28 au Sermon de l'Abbé Froquieres, Chanoine & Théologal de l'Eglise Cathédrale de Noyon, & après la prédication elles entendirent les Vêpres & le Salut.

Le Chevalier, Moconigo, Ambassadeur ordinaire de la République de Venise, lequel est arrivé depuis quelques jours à Paris, fut à Versailles le 30 avec le Chevalier Morosini, Ambassadeur de la même République, auquel il succéde, & il eut une audience particuliere du Roi, & ensuite de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Madame, de Mesdames Henriette & Adélaïde & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, étant conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, le Chevalier Morosini, Ambas-

Digitized by Google

sadeur de la même République, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audiance par le même Introducteur, qui le conduisit ensuite à l'audience de la Reine, & à celles de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Madame, & Mesdames de France.

Le 24 du mois de Novembre, le Pere Geoffroy, l'un des Professeurs de Rhétorique du Collége de Louis le Grand, prononça un Discours Latin sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il représenta ce Prince comme le seul bien qui manquoit au bonheur de la Nation, & comme un bien qui seul suffit au bonheur de la France. Le Nonce, plusieurs Prélats & un grand nombre d'autres personnes de distinction, assisterent à ce discours.

Le 30, le Roi, après avoir tenu Conseil, partit pour le Château de la Meute, d'où Sa Majesté revint le 2 Décembre.

Le Roi a nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, M. de Razaud, Lieutenant Général de ses Armées, & Directeur des fortifications des Places du Duché de Bourgogne.

Tous les Amateurs des Lettres & des Arts apprendront avec plaisir, qu'on prépare une magnifique Edition des Fables de l'admirable Lafontaine, & qu'elle sera ornée de deux cens soixante-quinze planches gravées sur les desseins de M. Oudry.

On a reçu avis de Luneville, que le Marquis du Châtelet avoit succédé au feu Maréchal de de Laval-Montmorency dans la charge de Grand Chambellan du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, & que celle de grand Maréchal de

Digitized by Google

Logis, qu'avoit le Marquis du Châtelet, avoit été donnée au Comte de Tressan, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Commandant à Toul.

Le 2 Décembre, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt cinq livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à sept cens livres, & ceux de la seconde, à six cens soixante huit.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a accordé l'Abbaye Réguliére de la Charmoye, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Châlons sur Marne, à Don Maurice, Abbé de la Piété-Dieu; celle de Saint Paul de Beauvais, Ordre de Saint Benoît, à la Dame de Dauvet, Religieuse du même ordre. Le Prieuré de Ceysteroles, Diocèse d'Alby, à M. Dupred, & le Prieuré de Proville, Diocèse de Saint Papoul, à la Dame de Bellegarde.

Digitized by Google

NAISSANCE, MARIAGES & Morts.

LE 30 Octobre, Dame Anne-Victoire de Cambis de Velleron, épouse de Messire François-Fortuné Comte d'Herbouville, Sous Lieutenant des Gendarmes d'Anjou, accoucha d'une fille, qui fut nommée au baptême *Catherine-Louise*. Le Comte d'Herbouville, qui a été marié le 18 Avril 1746. est fils d'Adrien, Marquis d'Herbouville, Seigneur de S. Jean de Cardonnai, Longueval, Lagni, la Cour-le-Comte, &c. Premier Enseigne des Gendarmes de la Garde du Roi, & de Françoise-Chretienne Dauvet d'Eguilli, & remonte par une filiation, non interrompue jusqu'à Colard, Chevalier, Seigneur d'Herbouville, qui vivoit au commencement du XIII siécle, & qui puîné de l'illustre Maison de Mortemer, n'en conserva que les armes & le cri, & prit, suivant l'usage du tems, le nom de sa Seigneurie & la transmit à sa postérité, qui a toujours soutenu le lustre de son origine, par celui de ses alliances, entr'autres avec les Maisons de Renti, Crequi, Biville, Houdetot, Brouilly, Croixmare, Monchi, Dauvet, Cambis, &c.

Le 22 Septembre 1751. Geoffroy Chalut de Verin, Ecuyer, Trésorier Général de la Maison de Madame la Dauphine, épousa à Versailles la Damoiselle Elisabeth de Varanchan. Le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames leur ont fait l'honneur de signer leur Contrat de mariage.

Messire Corentin-Joseph le Senechal de Carca-

Digitized by Google

Logis, qu'avoit le Marquis du Châtelet, avoit été donnée au Comte de Tressan, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Commandant à Toul.

Le 2 Décembre, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt cinq livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à sept cens livres, & ceux de la seconde, à six cens soixante huit.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a accordé l'Abbaye Réguliére de la Charmoye, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Châlons sur Marne, à Don Maurice, Abbé de la Piété-Dieu; celle de Saint Paul de Beauvais, Ordre de Saint Benoît, à la Dame de Dauvet, Religieuse du même ordre. Le Prieuré de Ceysteroles, Diocèse d'Alby, à M. Dupred, & le Prieuré de Proville, Diocèse de Saint Papoul, à la Dame de Bellegarde.

Digitized by Google

NAISSANCE, MARIAGES & Morts.

LE 30 Octobre, Dame Anne-Victoire de Cambis de Velleron, épouse de Messire François-Fortuné Comte d'Herbouville, Sous Lieutenant des Gendarmes d'Anjou, accoucha d'une fille, qui fut nommée au baptême *Catherine-Louise*. Le Comte d'Herbouville, qui a été marié le 18 Avril 1746. est fils d'Adrien, Marquis d'Herbouville, Seigneur de S. Jean de Cardonnai, Longueval, Lagni, la Cour-le-Comte, &c. Premier Enseigne des Gendarmes de la Garde du Roi, & de Françoise-Chretienne Dauvet d'Eguilli, & remonte par une filiation, non interrompue jusqu'à Colard, Chevalier, Seigneur d'Herbouville, qui vivoit au commencement du XIII siécle, & qui puiné de l'illustre Maison de Mortemer, n'en conserva que les armes & le cri, & prit, suivant l'usage du tems, le nom de sa Seigneurie & la transmit à sa postérité, qui a toujours soutenu le lustre de son origine, par celui de ses alliances, entr'autres avec les Maisons de Renti, Crequi, Biville, Houdetot, Brouilly, Croixmare, Monchi, Dauvet, Cambis, &c.

Le 22 Septembre 1751. Geoffroy Chalut de Verin, Ecuyer, Trésorier Général de la Maison de Madame la Dauphine, épousa à Versailles la Damoiselle Elisabeth de Varanchan. Le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames leur ont fait l'honneur de signer leur Contrat de mariage.

Messire Corentin-Joseph le Senechal de Carca-

Digitized by Google

do, Marquis de Molac, Colonel du Regiment de Perigord, Infanterie, Gouverneur des ville & château de Quimper, a épousé le 9 Octobre Mademoiselle le Senechal de Carcado, sa cousine du 3 au 4, & fille de Messire Louis Alexandre Xavier le Senechal, Marquis de Carcado, Lieutenant General des Armées du Roi, chef du nom & des armes de cette maison, que l'on peut mettre à juste titre parmi les plus anciennes de Bretagne. Elle a pour Auteur Daniel le Senechal, connu dès l'an 1184 par la charte de la fondation qu'Alain de Rohan, troisiéme du nom, & Constance de Bretagne sa femme, firent de l'Abbaye de Bonrepos, diocèse de Quimper, la veille de la Fête de S. Jean-Baptiste de l'an 1184. Daniel le Senechal fut trisayeul d'Eon ou Eudon le Senechal, Seigneur du Bot S. Caradec, qui épousa Olive, Dame de Kercado ou Carcado. Leur posterité alliée aux plus grandes Maisons de la Province, & qui s'est toujours maintenue dans un grand lustre, se partagea vers le milieu du dernier siécle en deux branches par les deux fils de François le Senechal, deuxiéme du nom, Seigneur de Carcado. Jean-Baptiste le Senechal, Baron de Carcado, qui étoit l'aîné, est le trisayeul de la Damoiselle de Carcado. René le Senechal, Comte de Carcado, frere puîné de Jean-Baptiste, est l'ayeul du Marquis de Molac, dont nous annonçons le mariage. Voyez l'Armorial general de M. d'Hozier, Registre II. part. 2.

Extrait du Registre des Baptêmes, mariages, & inhumations faits en la Paroisse de St. Nicolas de Lheure, Diocèse de Rouen, Doyenné du Havre de Grace, où est écrit ce qui suit :

L'an de grace mil sept cent cinquante-un, le Lundi treiziéme Septembre, le corps de Guillaume

Touttain, originaire de la Paroisse de Saint Jouin, décédé d'aujourd'hui, âgé d'environ cent quatorze ans, & muni de tous les Saints Sacremens de l'Eglise; a été inhumé dans le Cimetiére de cette Paroisse par nous Prêtre & Curé de cette susdite Paroisse, en presence de Jean-Baptiste Grenier nôtre Clerc, témoin avec nous soussigné, de Pierre Touttain, & de Guillaume Touttain, enfans dudit défunt, soussignés de leur marque, ayant déclaré ne sçavoir écrire, de ce par nous interpellés suivant l'Ordonnance.... Jean Touttain, avec paraphe... la marque dudit Pierre Touttain fils... la marque dudit Guillaume Touttain fils... Jean-Baptiste Grenier..... J. T. Landrey, Curé de Lheure.

Nous soussigné Prêtre Curé de la Paroisse de S. Nicolas de Lheure, certifions le présent extrait conforme à l'original, sans y avoir rien diminué, ni augmenté, en foi de quoi à Lheure ce vingt-troisiéme Novembre mil sept cens cinquante-un.

J. T. LANDREY, Curé de Lheure.

Nous François Pierre Haize, Conseiller du Roi, Lieutenant General Civil & Criminel au Baillage & Siége Royal de Lurieu du Saux, Grand Enquêteur & Commissaire Examinateur audit Siége, certifions à tous qu'il appartiendra que Me Jean Thomas Landrey, Prêtre qui a signé & délivré l'acte de l'autre part est Curé de la Paroisse de S. Nicolas de Lheure, sise dans l'extension dudit Baillage, à une demi lieue éloignée de cette ville, à la signature duquel foi doit être ajoûtée tant en jugement que dehors. En témoignage de quoi nous avons signé & délivré le present. Donné au Saux ce vingt-neuviéme Novembre mil sept cent cinquante-un.

HAIZE.

Digitized by Google

Guillaume Toutain a toujours joui d'une bonne santé, & la seule infirmité qu'il ait eue étoit la surdité ; lorsque par la vieillesse il ne lui fut plus possible de faire des ouvrages de force, il se mit à filer du lin, ce qu'il a continué de faire jusqu'à sa mort. La Paroisse de Lheure où il est enterré est située sur le bord de la Seine à une demi lieue du Havre.

Le 21 Octobre mourut à Dourdan, Dame Marie-Madeleine-Angelique de la Brousse de Vertillac, fille de Nicolas de la Brousse, Seigneur de Vertillac, de Champdeuil, de la Poujade, Lieutenant des Cent Suisses de la Garde du Roi, Colonel du Regiment Dauphin, puis Marechal de Camp, & Gouverneur de Mons ; & de Catherine Madeleine d'Anniau de S. Gilles morte le 4 Février 1731. laquelle avoit été remariée le 24 Juillet 1727 à Jean Louis Comte d'Haute-fort, Premier Ecuyer du Comte de Toulouse, mort le 9 Mars 1743, & dont elle avoit été la seconde femme ; Madame de Vertillac devenue unique heritiere de son pere, par la mort de son frere Thibaud de la Brousse, Gouverneur & Sénéchal de Perigord, arrivée le 4 Janvier 1725, épousa le 16 Novembre 1727, son cousin Germain Thibaud de la Brousse, Comte de Vertillac Baron de la Tour Blanche, Seigneur des Châtellenies de S. Martin du Pin, S. Front, des Chernets & d'Oressac, &c. Lieutenant de Roi de Perigord, ci-devant Gouverneur & Senechal de ladite Province, Gouverneur des ville & château de Dourdan fils unique de Pierre de la Brousse Seigneur de Puirigard, & d'Antoinette de Lagerard de Cherval & petit fils de Thibaud de la Brousse Ecuyer, Seigneur de la Poujade, Vice-Senechal de Perigord en 1638 & de Bertrande Du Chesne. La Dame Comtesse de Vertillac laisse de

son mariage un fils unique, qui est Capitaine dans le Regiment de Penthievre.

Le 29 Dame-Claire-Eugenie de Clermont d'Amboise, Abbesse de l'Abbaye de S. Paul de Beauvais y mourut dans la 76 année de son âge.

Le 2 Novembre mourut Messire Gabriel-Philemon Pimiot, Chevalier, Seigneur de la Girardiere.

Le 6 mourut à Paris âgé de 80 ans, Louis François d'Aumont, Duc d'Humieres, Marquis de Chappes, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur du Pays Boulonois, de Boulogne, Tour d'Ordre, Estaples & du Fort de Monthulin, aussi Gouverneur de Compiegne. Il étoit fils unique de Louis-Marie-Victor Duc d'Aumont, Pair de France, & de Françoise Angelique de la Mothe-Houdancourt, sa 2e femme. Il avoit été marié par contrat du 15 Mai 1690 à Anne-Louise-Julie de Crevant, Duchesse d'Humieres par les Lettres d'Erection du mois d'Avril précedent obtenues par le Maréchal Louis de Crevant d'Humieres son pere. Il avoit été stipulé par le Contrat de mariage que le mari de la Duchesse d'Humieres prendroit le nom & les armes d'Humieres De leur mariage étoit née Louise-Françoise d'Aumont d'Humieres, qui avoit épousé Antoine-Louis-Armand Duc de Gramont, Pair de France. Leur fille Marie-Louise-Victoire de Gramont a épousé en 1739 son cousin germain Antoine-Antonin Duc de Gramont, Pair de France, Gouverneur de Bearn & de la Basse-Navarre, &c.

Le même jour déceda dans un âge fort avancé Messire Charle-Guillaume Broglie, connu sous le nom de Marquis de Broglie, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Gravelines. Il étoit frere aîné du Marechal Duc de Broglie, & fils de Victor-Maurice Comte de Broglie, Mar-

Digitized by Google

quis de Brezolles, Marechal de France & de Marie de Limoignon-de-Biville. Il étoit veuf depuis le 11 Juillet 1722. de Marie-Madeleine Voisin, seconde fille de Daniel-François Voisin, Seigneur de la Noraye, Chancelier de France, & de Charlotte Trudaine qu'il avoit épousée le 13 Mars 1710. La Maison de Broglie est originaire de Piémont, où elle est connue dès l'an 1256. Voyez l'Hist. des Grands Officiers, tome VII. page 686.

Digitized by Google

ARRETS NOTABLES.

ARrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 21 Octobre 1738. qui permet aux répréſentans le ſieur de la Fond, de tenir un bac ſur la riviére de Cher, au port de Saint-Julien de Villefranche, généralité d'Orléans.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 5 Juin 1748. qui permet au ſieur Duc de la Tremoille de tenir un bac ſur la riviére d'Aine, au lieu d'Attichy, Généralité de Soiſſons.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 5 Juin 1748. qui permet au ſieur de Vaſſan de tenir un bac ſur la riviere de Marne, au lieu de Romeny, Généralité de Soiſſons.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi du 25 Janvier 1750. qui maintient le ſieur Duc de Bouillon dans le droit de tenir un bac ſur la riviére de Marne, au port d'Azy.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, qui, ſans avoir égard aux repréſentations faites par le ſieur de Proiſſy, contre l'Arrêt du Conſeil du 22 Mai 1745. ordonne que ledit Arrêt ſera exécuté.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 17 Mars 1750 qui maintient les repréſentans le ſieur Duc de Mazarin dans un droit de péage ou grand vinage

Digitized by Google

par eux prétendu au lieu de la Fere, Généralité de Soissons.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 16 Mars 1751, qui maintient les sieur & dame d'Egmont dans les droits de peage, tant sur la riviére d'Aisne, que par terre, au lieu de Pontarcy, Généralité de Soissons.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 10 Mai 1751, qui, sans avoir égard aux représentations du sieur de Chambry contre l'Arrêt du Conseil du 10 Décembre 1743, portant suppression du droit de péage ou travers au lieu de Chambry, Généralité de Soissons, ordonne que ledit Arrêt sera executé.

Ordonnance du Roi, du 15 Septembre 1751, pour faire reprendre aux Compagnies des Gendarmes & Chevaux-Legers de Bretagne, le nom de Bourgogne.

Autre Ordonnance du Roi, du même jour, pour faire reprendre au Regiment de Bretagne, le nom de Bourgogne.

Déclaration du Roi, du 21 Septembre 1751, qui ordonne qu'à l'avenir, dans tous les lieux de la Province de Normandie où il n'y a point actuellement de Notaires établis en vertu des Edits de Juillet 1677 & Juin 1689, & où ils seront jugés nécessaires, il en sera établi conformément à la Déclaration du mois de Mars 1672.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 28 Septembre 1751. Faisant droit sur l'instance entre les Syndics, Habitans & Communauté du Bourg d'Ar-

Digitized by Google

genteuil, & les subrogés de Charles Oblin aliénataire, par déclaration du 12 Septembre 1745. de partie des droits rétablis par Edit du mois de Décembre 1743; sans avoir égard aux demandes, fins & conclusions desdits Syndics, dont ils ont été déboutés, ordonne l'exécution de l'Arrêt du 16 Juin 1750; les condamne aux dépens liquidés à soixante quinze livres; par lequel dernier Arrêt lesdits Syndics ont aussi été déboutés d'une pareille opposition qu'ils avoient faite à l'Arrêt du 31 Décembre 1748.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi; du 9 Octobre 1751. Qui ordonne que l'Œconome-Sequestre ou ses préposés, seront autorisés de faire apposer les scellés sur les effets des Ecclésiastiques pourvûs de Bénéfices consistoriaux, par le Juge Royal du lieu; ou, en cas que la Justice appartînt à des Seigneurs particuliers, par le Juge Royal le plus prochain: Et défend à tous Juges d'apposer les scellés, s'ils n'en sont requis par les heritiers, créanciers, ou par l'Econome ou ses préposés.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, & Lettres Patentes sur icelui, données à Compiegne le 29 Juin, & Régistrées en la Chambre des Comptes, le 16 Octobre 1751. Qui déchargent les Officiers des Elections de Grenoble, Vienne, Romans & Valence, du rachat du prêt & Annuel, & de l'acquisition des taxations, ordonnés par l'Edit du mois de Février 1745. & la Déclaration du 7 Avril 1747. Veut Sa Majesté qu'ils soient admis au payement du Prêt & Annuel, conformément à la Déclaration du 8 Juillet 1749, à l'exception du Président & du Greffier de l'Election de Valence, qui ont fait le rachat desdits droits.

Digitized by Google

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 24 Octobre 1751. Qui ayant aucunement égard aux représentations du Prieur du Prieuré de Saint Gondon, ordonne que les tarifs insérés dans les Arrêts du Conseil des premier Mars 1735. & 14 Février 1751. seront réformés.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 2 Novembre 1751. qui défend, pendant un an, la sortie du Royaume, de la Gomme du Sénégal; à peine de confiscation & de trois cens livres d'amende.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 25 Novembre 1751. Qui ordonne qu'à commencer du premier Décembre prochain, & jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, il sera surfis à la levée & perception des droits rétablis par l'Edit du mois de Décembre 1743. la Déclaration du 21 du même mois, & le tarif arrêté en conséquence le 24 dudit mois; ensemble à la levée & perception des quatre sols pour livre d'iceux.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

Le Roi voulant procurer quelque soulagement aux habitans de sa bonne ville de Paris, dont l'augmentation survenue sur le prix du pain, rend la subsistance plus difficile, Sa Majesté s'est déterminée à suspendre la levée de quelques droits qui se perçoivent sur des denrées, qui sont l'objet de la consommation la plus ordinaire: Sa Majesté auroit desiré de pouvoir supprimer ces droits pour toujours; mais la nécessité qu'il y eut, lors de leur établissement, de les aliener pendant le tems pour lequel ils furent établis, & celle de tenir les engagemens pris avec les aliénataires d'iceux, ne le permettant pas. Oui le rapport, Sa Majesté

Digitized by Google

étant en son Conseil, a ordonné & ordonne, qu'à commencer du premier du mois de Décembre prochain, & jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, il sera surfis à la levée & perception des droits rétablis par l'Edit du mois de Décembre 1743, la Déclaration du 21 du même mois, & le tarif arrêté en conséquence le 24 dudit mois; ensemble à la levée & perception des quatre sols pour livre d'iceux, ordonnés par l'Edit du mois de Septembre 1747; & ce, sur les marchandises & denrées ci-après, sçavoir, sur les œufs, beurres & fromages; sur les veaux, sur la volaille, gibier, cochons de lait, agneaux & chevreaux; sur les porcs, sur la saline, sur le charbon de bois & sur le bois à brûler. Fait Sa Majesté défenses aux aliénataires desdits droits & quatre sols pour livre d'iceux, leurs cautions, Commis ou Préposés, & à tous autres, d'en faire la perception sur lesdites denrées & marchandises, jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné; se réservant au surplus, de pourvoir à l'indemnité desdits aliénataires, ainsi qu'il appartiendra. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu pour les Finances, à Versailles, le vingt-cinquiéme jour de Novembre mil sept cens cinquante-un. *Signé*, M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

Digitized by Google

AVIS.

Le sieur MAILLE Vinaigrier Distillateur de la Reine de Hongrie, demeurant à Paris ; rue de l'hirondelle, aux Armes Imperiales, continue avec un heureux succès la vente de ses Vinaigres pour le transport des Cours Etrangeres tant par mer que par terre ; Lesdits Vinaigres sont au nombre de quatre-vingt-deux, tant pour l'usage de la Table, que pour les Bains, & Toilettes. Ces Vinaigres sont composés par une nouvelle maniere de faire fermenter le vinaigre qui lui donne une qualité parfaite pour les transports les plus éloignés sans danger de corruption : secret qui n'avoit point été encore trouvé.

Il donne avis aux personnes de distinction, qu'il vient de finir la composition du Vinaigre Philosophique, comme aussi des nouvelles Corbeilles, qui peuvent s'envoyer en Province, garnies de leurs flacons & agrémens.

Il continue aussi de vendre une nouvelle Moutarde, nommée des six graines, qui a la qualité de pouvoir se garder quinze mois sans se corrompre : cette Moutarde est la meilleure qui ait été composée jusqu'à present.

Digitized by Google

AUTRE AVIS.

L'excellente qualité des Vins vieux que possede encore M. MARIE, Avocat du Roi, à Auxerre en Bourgogne, l'engage à faire part au Public qui a besoin de Vins vieux, qu'au reçu de tous ordres suffisans, il rendra sur le Port d'Auxerre, au Bateau-Coche pour Paris, qui décharge en route dans des dépôts pour tel pays étranger ou éloigné que ce soit, chaque muid de son Vin, en demi muids appellés feuillettes, soutirés à clairfin, bien reliés, bien amballés, & même enchappés, dans le cas de passer dans les pays étrangers & éloignés où il a souvent été transporté avec les plus favorables succès, à raison de trois cent vingt-cinq livres le muid, & à raison de trente-six sols la bouteille, fisselée parfaitement, bouchée & bien amballée dans de forts paniers capables d'être voiturés par terre & par mer : ces paniers se font ordinairement de soixante-quinze, de cent & de cent cinquante bouteilles.

Les personnes qui ne voudront point lui écrire directement, pourront s'addresser aux sieurs *Moreau*, *Monnot*, *Boyard l'aîné*, *Vîtard*, *Boyard-Forterre*, *Duché*, *Viau*, *Trinquet*, *Souflot*, *Paradis*, *Godard* & *Pochet*, Commissionnaires de Vins à Auxerre en Bourgogne, d'où ils les expédient pour tout le Royaume & tous autres Royaumes étrangers & pays les plus éloignés, soit en feuillettes soit en bouteilles.

Digitized by Google

AVIS.

Pour le recouvrement des dettes appartenant au Mercure.

QUelques personnes qui sont en retard pour le payement du Mercure, ne doivent point imputer à défaut d'exactitude de notre part si elles cessent de le recevoir, mais uniquement à l'impossibilité où nous sommes de faire des avances trop considérables.

APPROBATION.

J'ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second volume du *Mercure de France*, du présent mois. A Paris, le 18 Décembre 1751.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Epître à M. l'Abbé .... par M. l'Abbé Clement, Chanoine de Saint Louis du Louvre. 3
Séance publique de l'Académie des Sciences Belles-Lettres & Arts de Rouen. 6

Digitized by Google

Au vaisseau qui portoit Virgile à Athénes. Ode. 17
Séance publique de la Société Littéraire d'Arras, tenue les 20 & 27 Mars 1751. 19
Le retour d'Iris, à Mlle J. G. D. L. M. Cantatille. 24
Séance publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, 27
Au Roi de Pologne. Ode par M. Chabaud, de l'Oratoire, 31
Lettre de M le Chevalier de Solignac à l'Auteur du Mercure, 36
Epître à Mlle de Fauques, par M. Sabatier. 58
Séance publique, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, le 12 Novembre 1751. 62
Extrait du Memoire sur la Reine Pedauque, où l'on examine quelle pouvoit être cette Reine, 65
Explication d'une inscription antique sur le rétablissement de l'Odeum d'Athenes, par Ariobarzane, Roi de Capadoce. Par M. l'Abbé Beilley. 73
Vers à Madame de ***. 87
Assemblée publique de l'Academie des Sciences, samedi 13 Novembre, 89
Extrait du Mémoire sur la théorie de l'Artillerie, ou sur les effets de la Poudre, & les conséquences qui en résultent par rapport aux armes à feu en général ibid.
Extrait du Mémoire de M. Maraldi, 100
Le Rossignol & les Corbeaux, Apologue, 105
Séance publique de la société des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre. 107
Relation d'une opération fort singuliere de Chirurgie, 115
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du premier volume de Décembre. 118

Digitized by Google

Enigme & Logogriphes ; ibid.
Nouvelles Littéraires, 123
Dissertations sur l'édifice de l'Eglise Primatiale de Saint André de Bordeaux. 153
Spectacles, 161
Nouvelles Etrangéres, &c. 179
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 196
Bénéfices donnés, 200
Naissance, Mariages & Morts, 201
Arrêts notables. 207
Avis divers, 211.

De l'Imprimerie de J. BULLE[illegible].

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 13 1935

Digitized by Google

Digitized by Google